

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT



LE MESSENGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL MAGNÉTISME

CONTENANT

LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS

AINSI QUE TOUTES LES NOUVELLES RELATIVES AU SPIRITISME

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a
une cause intelligente. La puissance de la cause
intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

ALLAN KARDEC.

9^{me} ANNÉE

1880-1881

LIEGE

Bureau: rue Florimont, 37.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Lourain, 121.

SOMMAIRE :

A nos abonnés. — Jacques Inodi, le petit prodige. — Louis de Potter. — Le spiritisme à Melbourne (Australie). — Un assassin hanté par sa victime. — Correspondance.

A NOS ABONNÉS

Chers et fidèles abonnés, avec lesquels nous sommes depuis longtemps en communion d'idées, permettez-nous de vous unir au *Messageur* pour partager sa joie; notre feuille bi-mensuelle a atteint aujourd'hui sa *neuvième année*, grâce à vous qui avez constamment soutenu ses pas, et qui, nous l'espérons bien, veillerez longtemps encore sur cette amie, en lui donnant avec générosité l'encouragement et le bon conseil, des instructions savantes, pleines de cœur et de moralité, utiles à qui s'intéresse à son existence et à ses luttes.

Notre but est autre que celui de la feuille politique quotidienne; tous les jours cette dernière apporte un élément de curiosité, élément parfois futile, mélangé d'idées locales, de feuilletons souvent malsains pour l'esprit, d'économie politique sans but défini, de faits divers relatant avec intention les crimes atroces les plus variés, et chacun dévore cette nourriture intellectuelle bien indigeste!! sans considérer la somme donnée en un an, pendant 365 fois.

On dédaignera un journal spirite qui discute les plus hautes idées philosophiques, les plus consolantes et les plus vraies, mais on achète la feuille politique, comme on fume un cigare, par habitude, et pour perpétuer l'indifférence qui énerve et diminue l'âme.

Et puis, le *Messageur* ne paraît que deux fois par mois; comme son concurrent il ne peut quotidiennement amuser l'homme, ce grand enfant, le dis-

traire avec balivernes et fadaïses. Le *Messageur* ne peut courir après des papillons, soumettre l'esprit de ses lecteurs à ce régime inventé par certains hommes de paille qui, pour satisfaire leur appétit pantagruélique, leurs passions, et tout en restant dans la coulisse, font exposer un certain ordre d'idées par des comparses stipendiés.

Non, ce rôle ne peut nous convenir; faisant abstraction de la politique, métier qui donne certains gros bénéfices, avec l'art perfectionné de prendre la place de l'adversaire, le: « Ote-toi de là que je m'y mette, » nous nous sommes donné cette mission de rendre hommage à la vérité, pour être utile à nos semblables; ce n'est point un travail ordinaire et rémunérateur, que d'enseigner ce que fut l'homme, d'où il vient, où il va, et nous nous serions grossièrement trompés, si nous avions pu un seul instant penser que notre désintéressement bien connu, et le récit des faits qui viennent avec logique étayer notre enseignement, pussent nous attacher immédiatement, une foule d'esprits qui cherchent les solutions rationnelles, qui aiment les recherches suivies, faites en vue du but final de la vie humaine.

Le journal bavard, canardier, trouve toujours des lecteurs bénévoles, en servant une coterie intéressée, en étant le train-train banal de chaque jour, et le laisser faire, et le laisser passer, en offrant à tout riche ambitieux, le pouvoir de recueillir les suffrages populaires pour mieux égrener le budget à son profit.

Autre considération: celui qui possède, qui jouit, a l'horreur traditionnelle de la mort; il veut bien être matérialiste et athée, ce qui lui permet de remplir sa bourse sans trop regarder aux petits moyens qu'il emploie, mais il accepte, moyennant gratification payée, l'absolution de l'homme noir qui passe l'éponge sur ses méfaits; aussi, s'écarte-t-il pru-

demment des spirites qui ne font pas métier de lessiveurs de consciences.

Les hommes satisfaits, en général, réprouvent le spiritisme dont ils ont peur ; pour déverser le ridicule sur les partisans de la croyance en Dieu, basée sur la raison, les faits et la critique, ils s'unissent aux vendeurs d'eau bénite et de pardons, et comptant sur l'ignorance populaire, ils emploient des plumitifs à ce rôle honorable : déconsidérer des chercheurs qui étudient, parce qu'ils croient à l'immortalité de l'âme, à la possibilité de converser avec les morts.

Où, ils veulent, ces repus, qu'une classe nombreuse de citoyens estimables, voués à la rédemption matérielle et morale de l'humanité sans distinction d'hommes, de religions, de races plus ou moins colorées, soit reconnue inepte, hallucinée, incapable de distinguer le vrai du faux.

Dans ces conditions, un journal spirite ne peut exister que par un travail continu, par l'économie, à l'aide de la volonté, et c'est ainsi que le *Messenger* est parvenu à sa neuvième année.

Les humbles seuls ont compris l'importance d'une doctrine si généralement et si injustement attaquée ; ils l'ont étudiée et malgré leur position malheureuse, aggravée par un gain sans certitude, par le chômage et les crises industrielles dont ils supportent tout le poids, ils se sont cotisés pour posséder quelques ouvrages spéciaux et s'abonner au *Messenger* ; ils l'ont adoptée, la douce, la sage, la fortifiante croyance qui les doit sauver du désespoir, qui leur donnera la rénovation morale, religieuse et sociale. Nos frères étant à l'œuvre avec énergie, ensemble et solidairement, nous attendons ce qui est réalisable en un temps donné, notre arrivée au but, où tout sera fraternel et sagement égalitaire, selon la promesse de nos guides qui ne nous bercent pas de promesses factices et irréalisables.

« Rien, nous disent-ils, ne s'acquiert sans le travail, l'abnégation, le désintéressement, l'esprit de suite, qualités supérieures, que la mise en acte de l'enseignement spirite donne aux adeptes consciencieux et dévoués au bien de tous. » Cet enseignement large et rationnel, nulle force ne le peut empêcher d'être donné, le voici énoncé dans les quatre propositions suivantes, démontrables et analytiques :

1° Tous les êtres de la création ont vécu dans les bas-fonds de l'échelle vitale. Des chaînons relient entre eux, d'une manière indistincte, l'atome, la molécule, le zoophyte, la plante, l'insecte, l'animal, l'homme, les esprits dématérialisés qui peuplent notre atmosphère et les mondes sidéraux. Ce fait est accepté, de l'atome jusqu'à l'être incarné (humain) par la science officielle qui le prouve.

2° Une fois entré dans la vie, l'être animé pro-

gresse à l'aide d'existences successives, sans jamais s'arrêter ni reculer. L'être s'arrête dans une espèce, une famille, une race, pour étudier dans les milieux divers où il se place, les aptitudes instinctives, intelligentes et morales qui y ont été acquises ; il doit y revivre plusieurs fois pour les bien connaître et les aider à progresser ; s'y incarner, tour-à-tour, pour en sortir et monter dans les sphères supérieures, dès qu'il a acquis les qualités scientifiques, morales, inhérentes à tous ces milieux terrestres.

Il ne peut y avoir de développement intégral, chez l'individu, dans l'espèce, dans la famille et dans la race, sans le complet et plein exercice de la volonté personnelle et collective.

3° Conséquemment, il y a solidarité indéniable entre tous les êtres vivants. De cette solidarité découlent certains devoirs auxquels nul ne peut échapper, à moins qu'on ne veuille rester stationnaire et revivre constamment, au nom de la loi universelle, dans un même milieu, pour y souffrir d'autant plus qu'on aura la conscience de ce qui constitue la solidarité ; et la loi, une et progressive, ne permet pas que l'être puisse s'éterniser dans le même milieu.

Les devoirs imposés par la solidarité se résument ainsi : acquérir l'amour pour tous nos frères terrestres. Cet amour nous impose l'aide mutuel — la douceur — l'instruction égale pour tous sans exception — l'éducation morale mise au niveau de nos aspirations personnelles et collectives vers le beau, le vrai, l'infini — l'association du capital, du savoir, du travail et du talent.

4° Le mot responsabilité, qui semble ne rien être au premier abord, sanctionne l'enseignement spirite et lui donne sa véritable portée, par les conséquences qui en dérivent.

L'observation stricte, juste et consciencieuse de cette responsabilité, fait trembler l'homme qui se retranche derrière la négation, les non possumus, les infailibilités.

Le spiritisme prouvant que le *Moi* survit à la destruction des organes corporels, et doit un compte sévère de tous ses actes et de ses pensées, emporte avec lui le *périsprit*, qui les a enregistrés d'une manière indélébile, jour par jour, seconde par seconde, et c'est ce qui compose le souvenir, ce qui entraîne le châtement ou la récompense.

Telles sont nos quatre propositions démontrables et analytiques.

Il faudra donc que l'Esprit, le *Moi*, en laissant à la terre sa dépouille corporelle qui le voilait, parte pour l'erraticité, et que là, devant un aréopage inflexible, il mette à nu sa conscience, tout ce qui fut déloyauté, infidélité, fausseté, hypocrisie, jésuitisme, double pharisaïsme, dissimulation, fourberie, mensonge, parjure, équivoque et sournois.

Eût-on langue dorée, il y est impossible de céler ses méfaits, et sur le périsprit chacun voit en caractères bien significatifs, si l'on fut artificieux, insidieux, captieux, furtif, mielleux, oblique, évasif, rusé, astucieux, diplomatique et machiavélique.

Ces adjectifs, nous les multiplions à dessein pour ne rien laisser échapper, et bien entendre que l'on ne peut auprès des Esprits, nos guides et nos juges, faire le bon apôtre — mentir comme un arracheur de dents — être doux comme miel — pour employer trois locutions vulgaires.

En un mot, l'on est responsable, et cela est, pour fustiger le terrien qui a fait ri de l'honneur et de la liberté de ses semblables, et sut forfaire à sa parole donnée.

Les matérialistes en robes noires, prêtres, juges, académiciens, qui jouent avec la bonne foi populaire nous parlent de vertu, de désintéressement, du respect de la loi à laquelle ils donnent leur propre esprit, au lieu de l'appliquer dans sa lettre et son esprit à elle; ils parlent des droits d'autrui et de l'égalité légale, sans jamais y faire droit; ces discoureurs qui ne veulent pas entendre parler de responsabilité, répètent à qui les veut entendre, que *leur sagesse* (lisez intérêt) *leur* ordonne d'anathématiser les spirites, de les déclarer fous, hallucinés, parce que: ces mécréants croient à la justice divine par la réincarnation, à la loi d'ascension continue de tous les êtres, depuis le plus infime jusqu'à l'Esprit dématérialisé et supérieur; et aussi, parce que, par des faits raisonnés, passés au crible et qui ont un critérium positif, ils prouvent toutes les conséquences inéluctables de *la solidarité*, de sa sœur aînée, *la responsabilité*.

Oui, le passé, avec son organisation séculaire, à l'aide des vieilles lois draconiennes et romaines, tracassières et rancunières, ce passé qui s'appuie sur le Dieu vengeur des religions vermoulues et audacieuses, qui tombent en débris sur les sciences caduques embourbées dans l'histoire sainte, la bible, le syllabus, et barbouillées de grec et de latin; le passé qui agonise, insulte à la doctrine nouvelle, pleine d'exubérance et de vie, à ce qui est l'avenir; à ce qui est la raison nouvelle, investigatrice, qui ouvre la voie dans laquelle les savants sérieux trouveront la solution des problèmes posés depuis longtemps à l'esprit humain, problèmes physiologiques, philosophiques et psychologiques.

N'oublions pas que les spirites sont plus positifs que les Littré et consorts, puisqu'ils ne considèrent comme bien avéré, que ce qui peut être vu, touché, longuement analysé.

Cependant, ne nous leurrions pas, frères en croyance, c'est bien la lutte contre nous de toute une société avec ses coutumes, ses tendances, ses préjugés surannés. Dans cette longue bataille du

passé et du présent contre l'avenir, nous recevrons bien des coups, mais cet avenir est aux persévérants, à ceux qui s'appuieront sur la loi souveraine, supérieurement intelligente, pour convier les masses régénérées par l'instruction et par la science, par le labeur et l'amour, l'union et une inébranlable volonté, à jouir enfin de ses destinées glorieuses.

Voyez, les princes du savoir, esprits libres qui ont à cœur cette devise: *Amicus Plato, sed magis amica veritas*, viennent à notre aide pour nous seconder, pour nous inciter à poursuivre notre œuvre grandiose; ces indépendants sont à l'œuvre, et sous le feu croisé des insultes que leur adressent les antiques adversaires de la vérité, ils poursuivent leurs études des forces nouvelles, ils les révèlent en appelant toutes choses par leurs noms.

Remercions et honorons ces hommes de bonne volonté, ces missionnaires du juste et du vrai.

Puissent les amis de la cause bien envisager la grandeur de l'œuvre commune, se rappeler que l'organe périodique qui représente leur croyance et leur foi, doit imposer à ses *rédacteurs non payés*, de lourds et continuels sacrifices, pour vivre parmi tant de contradicteurs et au milieu des inimitiés qu'involontairement il se suscite; aider le *Messageur*, le seconder moralement et matériellement, doit être l'objectif des spirites Belges, de tous les lecteurs du petit, mais patient et courageux journal bi-mensuel, l'ami qui tous les quinze jours leur apporte la bonne nouvelle.

Au nom des rédacteurs du *Messageur*. GAËTAN.

JACQUES INODI, LE PETIT PRODIGE.

Sous ce titre, le *Temps*, n° du 2 mai, a publié un article dont nous extrayons les passages suivants:

« C'est l'affiche qui le qualifie ainsi, et vraiment ce petit garçon est fait pour surprendre.

Il y a quatre mois encore, c'était un de ces vagabonds italiens qui, coiffés du feutre en poivrière, les cheveux flottants sur les épaules, habillés de la courte veste ronde, les mollets dans les guêtres lacées et les pieds dans les sandales dont les rapiécages ne se comptent plus, font leur tour d'Europe en vivant des mille moyens d'extorquer gaiement une aumône et en couchant sous les ponts. Il est né dans le Piémont il y a onze ans; Dieu sait si ses parents se souviennent de lui. En dernier lieu il montrait un singe; quand la bête avait fini ses gambades, si la mine du client était engageante, il lui disait: — Monsieur, faites-moi compter.

Et il se faisait poser des problèmes qu'il résolvait immédiatement de tête à la stupéfaction générale. C'eût été un sujet à recettes s'il fût resté aux mains des impressarios de carrefour; mais un négociant marseillais s'étonna des merveilleuses facultés

qu'il montrait', s'intéressa à lui, le tira de la vie abjecte à laquelle il paraissait condamné et, désirant appeler l'attention sur un cas aussi extraordinaire, l'envoya à Paris. On l'a déjà produit en diverses réunions privées et on l'a présenté notamment à la Société anthropologique. Le docteur Broca, ravi d'une pareille curiosité « céphalique, » lui a mesuré le crâne dans tous les sens et a découvert qu'il est beaucoup plus développé à droite qu'à gauche... Aujourd'hui Inaudi est installé à la salle des Capucines et résout les problèmes qu'il plait au public de lui poser.

C'est maintenant un petit bonhomme bien débarbouillé, déluré comme un enfant depuis longtemps familier avec les foules; l'air très-éveillé, les manières vives et gentilles, mais avec la physionomie un peu vieillote du gamin qui a mûri trop vite; la précocité de l'intelligence s'accuse sur la figure. Son front est si énorme qu'il en est inquiétant et, quand l'esprit concentré sur un problème, il se prend la tête entre les deux mains pour réfléchir, on se demande si elle va éclater. Il est très-gai et met un grand amour-propre à montrer son savoir-faire. La première opération qu'on lui a demandée était une soustraction, et comme on avait déjà donné huit chiffres, des spectateurs charitables craignant de lui fatiguer la cervelle criaient: Assez! assez. Mais lui de dire: Ce n'est rien, mettez-en encore. On lui a donc donné deux nombres de quinze chiffres chacun, et il a fait immédiatement la soustraction.

Un vieillard lui a demandé: J'ai quatre-vingt-six ans moins vingt jours, combien ai-je d'heures? Après une minute de calcul mental il a répondu 753,396 heures. On lui a fait faire des multiplications et des divisions avec des trillions et des quadrillions et il s'en est toujours tiré sans broncher. On lui a demandé la racine cubique de 39,304 mais ce n'est là qu'un jeu pour lui et il a trouvé 34 aussitôt...

La qualité maîtresse du petit prodige est une prodigieuse mémoire, qui lui permet de se représenter mentalement le problème et de le résoudre dans son esprit comme une autre personne le résoudrait sur le tableau. Cette mémoire est si vaste et si précise qu'Inaudi a rappelé à un des assistants la solution d'un problème qu'il lui avait posé quinze jours auparavant, solution qui ne comportait pas moins de treize chiffres...

Tel quel, cet enfant est fort intéressant et il serait dommage qu'il ne reçut pas toute l'éducation désirable. Notez qu'il ne sait encore ni lire ni écrire... »

Autre extrait de *l'Illustration européenne* du 22 mai:

... Ce jeune père est une des célébrités du jour.

Ne sachant ni lire, ni écrire, ignorant même la forme des chiffres, il calcule mentalement avec une rapidité et une exactitude vraiment prodigieuses...

Naguère, dans une soirée donnée chez M. Camille Flammarion, le célèbre astronome, Jacques Inodi a émerveillé son auditoire, composé en majorité des plus grands mathématiciens. M. Flammarion lui a posé cette question: « Il naît à peu près un enfant par seconde, combien cela donne-t-il de naissances en un siècle? » Au bout de deux minutes, le jeune père répondit avec aplomb: « Trois milliards cent quarante-trois millions six cent mille. » Mais Jacques n'avait pas compté les années bissextiles; on lui en fit l'observation: « Ah! vous voulez les années bissextiles, dit-il; c'est alors trois milliards cent cinquante-cinq millions sept cent soixante mille enfants. » La réponse donnée était juste.

On lui a posé bien d'autres questions plus ardues les unes que les autres, et toutes, il les a résolues victorieusement.

Le bruit, les conversations ne le gênent nullement: « C'est une distraction pour moi, disait-il; cela ne me fatigue pas. Vous pouvez causer aussi haut que vous voulez; je n'en suis nullement dérangé... »

Jacques Inodi a été placé dans un lycée de Paris, où son éducation est dirigée avec soin; il est possédé d'un vif désir d'apprendre et de devenir « un vrai savant, » selon sa propre expression.

L'avenir nous dira ce que deviendra ce jeune prodige, quand ses études seront achevées.

Notre siècle a déjà vu naître deux phénomènes semblables à Jacques Inodi, l'un italien également et l'autre français, et tous deux nés avec d'aussi extraordinaires dispositions pour l'arithmétique.

Le 9 juin 1837, un garçon de seize ans, Vita Mangiamele, fils d'un berger des environs de Syracuse, fut présenté à l'Académie des sciences de Paris comme ayant la merveilleuse faculté de résoudre, par des méthodes à lui, des problèmes de nature à embarrasser les personnes ayant les connaissances mathématiques les plus étendues. Arago lui posa des questions qui mettaient à l'épreuve son instinct de calculateur. La première fut celle-ci: « Quelle est la racine cubique de 3,796,416? » Il ne fallut au jeune Mangiamele qu'une demi minute de réflexion pour répondre 156, ce qui était exact. D'autres problèmes semblables lui furent successivement proposés, et il les résolut aussi rapidement.

En 1840, un nouveau mathématicien-prodige fut présenté à la même Académie. Celui-ci était français, il s'appelait Mondeux: c'était un humble père de la Touraine; il renouvela devant la docte assemblée les merveilles opérées par son prédécesseur.

Mangiamele et Mondeux étaient des aptitudes

mathématiques à peu près identiques, mais deux types complètement distincts et même opposés. Le premier était un jeune garçon carré, trapu, noiraud, à l'œil vif rempli de vivacité et d'intelligence. Voulez-vous un portrait du second? Figurez-vous une lune en plein qui vous regarde avec deux yeux ronds, immobiles et hébétés. Ce cerveau probablement colossal, s'il faut en juger extérieurement par la capacité de la boîte qui le contenait, et si prodigieusement doué pour l'extraction presque instantanée des racines des nombres, était d'une nullité absolue, lorsqu'il s'agissait de lui assimiler toute autre connaissance en général, mais notamment les notions les plus élémentaires de la géométrie classique. Et il était en outre fréquemment secoué par ce mal terrible, repoussant, que la médecine nomme épilepsie, et que le vulgaire appelle le haut mal. Quelques années plus tard, Mondeux succomba à une attaque de ce genre dans un compartiment de la diligence qui le portait de Dax à Mont de Marsan.

Quant à Mangiamele, il nous est impossible de dire ce qu'il est devenu. Espérons qu'il ne détrouse pas les touristes qui s'attardent du côté de Catane ou sur le Mont Etna.

REMARQUE. — Nous extrayons d'une lettre adressée à la *Revue spirite* de Paris, les réflexions judiciaires suivantes au sujet du cas de Jacques Inodi :

Médium ou non, Jacques Inodi n'est pas moins l'une des œuvres vivantes les plus convaincantes et les plus intéressantes des acquis antérieurs.

Les phrénologistes diront que, avec un front tellement proéminent, une bosse des chiffres tellement développée, tout s'explique. Nous croyons, avec les phrénologistes, les physiognomonistes et les chiromanciens, que tout est dans tout et que les diverses tendances et prédominances qu'apporte tout enfant venant au monde, peuvent se montrer visibles, pour qui sait les voir, sur le crâne, la main, le pied, etc.; nous sommes d'accord avec tous les observateurs et chercheurs qui s'exercent à pénétrer le langage de ces divers signes, à condition que les dits chercheurs veuillent bien ne plus présenter comme une *cause* ce qui n'est qu'un *effet*, et permettent à la libre volonté d'effacer, par la persévérance et l'incessant effort, telle fausse bosse, telle fausse ligne, pour y substituer tel autre signe vrai, bon et durable.

Nous éprouvons un véritable plaisir à constater, en présence d'une énigme vivante telle que le nouveau Mondeux, la contenance plus qu'embarassée de messieurs les libres-penseurs, matérialistes, positivistes, physiologistes et autres anti-réincarnationnistes. Comment pourraient-ils s'y prendre, en effet, pour expliquer la création, la vie, en dehors de l'idée de justice? et comment, d'autre part, concilier cette même idée de justice, avec les inégalités

sans nombre qui, dès le berceau déjà, divisent tous les humains entre eux.

Si cette existence est la seule que nous accomplissons et qu'un Dieu, selon les uns, ou la nature, selon les autres, nous l'impose, pourquoi, le répétons-nous, toutes ces partialités, toutes ces inégalités de la première heure? Pourquoi des crétiens, des muets, des aveugles, des idiots, des souffreteux et des bien portants? Pourquoi les uns naissent-ils mendiants, et les autres privilégiés et riches? On répondra que les inégalités sociales et celles qui touchent aux vices de l'organisme s'expliquent par l'état de fortune ou de santé des parents eux-mêmes. — Bien que n'acceptant pas ces raisons, les réfuter étant trop long, passons.

Mais quant aux inégalités morales, quant aux inégalités intellectuelles, on ne saurait passer de même; pourquoi, dans une même famille, recevant les mêmes soins et la même affection de bons parents, tel enfant se montre-t-il *naturellement* intelligent, tel autre *naturellement* borné, tel affectueux et bon, tel autre indifférent et vicieux? Mystère! mystère! répondent à l'unisson tous les penseurs qui, depuis le commencement des âges, ont voulu deviner la charade. — *Préexistence*, dit simplement le spiritisme, et soudain ces énigmes impénétrables, inaccessibles jusqu'à ce jour aux plus grands des génies, sont comprises à l'aide de cette clé magique, même par des enfants qui les peuvent expliquer. En même temps, cette même clé nous permet d'apercevoir, à travers les scories épaisses qui enveloppent l'âme d'un Troppmann, l'étincelle d'un diamant brut qui, sous l'action de la souffrance (ô justice!), et les efforts séculaires du labeur personnel (ô liberté!), atteindra un jour l'éclat et la pureté d'un Christ (ô sainte fraternité!).

LOUIS DE POTTER

SA BIOGRAPHIE. — SES VUES POLITIQUES ET SOCIALES
(Conférence donnée au Cercle libéral de Spa).

Messieurs,

L'approche de nos fêtes jubilaires a ramené l'attention sur les hommes qui ont joué un certain rôle lors de la révolution belge de 1830.

Parmi ceux qui ont lutté avec la plume pour l'indépendance de notre pays, contre un régime oppresseur d'abord, contre les révolutionnaires effrayés de leur œuvre ensuite, enfin contre la diplomatie européenne qu'inquiétaient des institutions trop libérales, on peut citer en première ligne le nom de De Potter.

A cette époque, qui a vu cependant arriver à la vie publique des hommes d'une trempe particulièrement forte, De Potter se distingue entre tous. D'une probité inattaquable, d'un patriotisme ardent,

d'une fermeté et d'une franchise qui ne se démentent jamais, il ajoute à ces vertus dignes d'un grand citoyen, une puissante originalité. C'est une figure, un caractère, un homme enfin ; dédaigneux — trop peut-être — du terre-à-terre, il aime à voir grand, son coup-d'œil cherche les larges horizons, et cette volonté de fer refuse de se plier aux mesquines considérations de la politique journalière.

Un philosophe, un rêveur, a-t-on dit, mais n'oublions pas tout ce que nous devons aux philosophes en général et aux rêveurs comme De Potter en particulier.

De Potter (Louis-Joseph-Antoine), est né à Bruges, le 26 avril 1786, de parents nobles et riches, qui, lors de la révolution du Brabant, furent exilés comme partisans de l'Autriche ; il fut successivement conduit à Lille, en Hollande, puis en Allemagne, ramené en Belgique lors du rappel des émigrés et placé dans une maison d'éducation à Bruxelles. De 1809 à 1811, il séjourna dans le midi de la France, puis habita treize ans Rome et l'Italie. C'est là qu'il réunit la plupart des matériaux qu'il a mis en œuvre dans ses ouvrages sur le christianisme. Retourné à Bruxelles en 1824, il renonça à ses titres de noblesse, que son père, mort depuis peu, avait voulu faire reconnaître du gouvernement hollandais.

Nous placerons ici quelques observations sur la situation de la politique de ce temps.

Vous savez, Messieurs, qu'après le renversement de Napoléon I^{er}, la Belgique qui n'avait jamais compté comme nation et était toujours considérée comme mineure, fut réunie par le traité de Paris de 1814 à la Hollande, qui, la première, avait reconquis son ancienne indépendance. En formant un royaume unique de la Hollande et de la Belgique, les diplomates se plaisaient à rappeler que « jadis les deux peuples avaient prospéré et fleuri ensemble, et que le secours naturel que se prêteraient dorénavant l'agriculture et l'industrie belge et le génie commercial de la Hollande, tournerait au profit de l'une et de l'autre nation. »

Il n'en fut pas malheureusement ainsi. La bonne entente ne dura pas longtemps. Parmi les Belges soumis à la domination hollandaise, les catholiques repoussaient la Constitution du nouveau royaume des Pays-Bas à cause de son origine protestante et comme consacrant en principe la liberté des cultes et de la presse, liberté en vertu de laquelle le pouvoir commettait ou permettait des actes antipathiques aux sentiments religieux de la grande majorité du peuple belge ; tandis que les libéraux, au contraire, ne demandaient que la stricte exécution de la loi fondamentale et accusaient Guillaume de la violer ou de la fausser, pour établir la suprématie civile, politique et commerciale de deux millions de

Hollandais sur quatre millions de Belges. Ainsi vous pouvez comprendre comment catholiques et libéraux étaient en situation de s'entendre et de combattre pour le même but avec des arguments opposés.

Les premiers ouvrages de De Potter, dont nous dirons un mot tout-à-l'heure, lui avaient fait un nom comme ennemi du clergé, mais sentant la nécessité de rallier tous les Belges, catholiques ou libéraux contre l'ennemi commun, il fit une trêve avec ses adversaires religieux et publia, dans le *Courrier des Pays-Bas*, un article où il demandait la liberté de conscience et la tolérance, même en faveur des jésuites. Traduit devant la Cour d'assises (19 et 20 décembre 1828) comme prévenu « d'avoir voulu semer la division et la haine entre les citoyens, » il ne put obtenir que les débats fussent publics et en langue française. Quoiqu'il eut deux avocats, MM. Van Meenen et Van de Weyer, il prononça lui-même un discours où il demandait l'abolition de la censure, la responsabilité ministérielle, le rétablissement du jury, l'adoption du français comme langue officielle, en un mot l'observation de la charte jurée par le roi. Sa défense, en somme, était une virulente attaque contre le gouvernement du roi Guillaume, et la corruption qui s'étendait jusqu'à la magistrature.

L'arrêt des juges le condamna à dix-huit mois de prison et à 1,000 florins (2,140 fr.) d'amende. Le peuple protesta contre ce jugement, conduisit triomphalement le condamné aux Petits-Carmes où il retrouva ses collaborateurs Claes, Louis Jottrand et Coché-Mommens, puis il brisa les vitres du ministère de la justice.

La prison de M. De Potter fut le point de ralliement de tous les partis nationaux : c'est là que fut conclu le pacte d'union. Il y écrivit la brochure sur l'*Union des catholiques et des libéraux* (Bruxelles, juin 1829), qui fit beaucoup de sensation et que le gouvernement fit réfuter.

M. De Potter fut illégalement retenu en captivité, après l'abrogation de la loi en vertu de laquelle il avait été condamné. Infatigable, il fit parvenir à propos d'une souscription ouverte dans les journaux de l'*Union*, en mai 1830, tout un plan de résistance légale. Ce nouvel article qui était intitulé : *Projet d'association pour réaliser les libertés écrites dans la loi fondamentale des Pays-Bas*, lui attira un second procès à la suite duquel il fut condamné à huit ans de bannissement et à huit ans de surveillance.

La Prusse et la France lui refusèrent un asile. Mais au mois d'août 1830, il se rendit à Paris, d'où il écrivit au roi des Pays-Bas (24 août), pour lui conseiller de constituer la Belgique en Etat séparé, dont il continuerait à être le roi. Peu de jours après

éclata la révolution belge. Le gouvernement hollandais avait, par ses mesures vexatoires, fait sortir la population belge de sa torpeur, et d'un violent coup d'épaule, le vieux Lion-Belgique s'était débarrassé de son maître. M. De Potter, d'après le conseil de ses amis, s'abstint d'abord de retourner à Bruxelles pour ne pas compromettre un arrangement possible encore. Mais voyant que les négociations avec le roi n'aboutissaient pas, il partit pour la Belgique, où il fut accueilli comme un triomphateur; jamais réception plus enthousiaste ne fut décernée à un simple citoyen. Le peuple avait mis en lui toutes ses espérances, il lui était reconnaissant pour ses souffrances passées.

Le gouvernement provisoire s'adjoignit (25 septembre) le héros de cette imposante manifestation, mais les opinions de De Potter étaient trop avancées pour la moyenne d'idées qui régnaient alors et dans les classes dites « dirigeantes » et chez ceux que la révolution avait portés au pouvoir. De Potter se montra partisan des mesures les plus énergiques et proposa d'établir une république sur des bases très-libérales, mais ses collègues ne se prêtèrent pas à ce projet qui fut également repoussé par le Congrès national, par 187 voix contre 13. Après la première réunion du Congrès, qu'il avait présidée en qualité de doyen d'âge et où il avait prononcé un beau discours, il remit sa démission et rentra dans la vie privée.

De Potter, dans la société d'alors, était comme il le disait lui-même et par la force des choses, un homme « d'opposition. » Ne pouvant appliquer ses idées, trop fier pour se plier à une lutte stérile, il préféra se démettre que se soumettre... comme tant d'autres.

Depuis cette époque, Messieurs, il n'a plus joué de rôle politique, mais il a continué à défendre dans des écrits les causes auxquelles il s'était voué.

De Potter ressentit, lui aussi, les effets de l'ingratitude populaire. Lorsque le gouvernement provisoire eut déposé le pouvoir, il fut forcé, à la suite d'une émeute dirigée contre son parti, de se réfugier en France. Ses ennemis, qu'il inquiétait encore dans sa retraite, avaient amenté contre lui la populace, en répandant sur son compte des bruits absurdes, en le désignant, par exemple, comme un apôtre du protestantisme, comme si tous ceux qui ne veulent pas fléchir les genoux devant l'omnipotence du clergé n'étaient pas des protestants. Oui, les catholiques qui, même en se soumettant sous le rapport du dogme, se réservent leur libre arbitre sur les matières politiques, qu'ils le veuillent ou non, qu'ils s'appellent M. Jacobs ou M. Thonissen, ne sont plus que des protestants déguisés.

(A continuer.)

LE SPIRITISME A MELBOURNE (Australie)

Dans le mémoire publié par les Directeurs de la Société spirite, après avoir félicité les membres du progrès obtenu, nous trouvons les réflexions suivantes : « Le progrès en ce qui concerne l'augmentation du nombre des membres, est notable, puisque en 1878 il n'y en avait que 60 et la liste d'aujourd'hui en compte 200 de plus, avec perspective d'une augmentation plus considérable. Et cela ne représente aucunement la force de l'association, car plusieurs centaines, bien qu'ils ne soient pas membres nominalement, prennent néanmoins généralement une part active par les efforts de leur concours. Le progrès financier également a été beaucoup plus satisfaisant : au commencement il ne se trouvait en caisse qu'un solde insignifiant de £ 6,12,11 et actuellement votre direction, après avoir dépensé £ 783,12,11, tient encore en caisse un solde de £ 54,15,4 et une réserve de £ 44,6 pour la formation d'un fonds à employer en construction de bâtiments. »

« L'association s'occupe à obtenir du professeur William Denton d'entreprendre un voyage en Australie ainsi que de Addie L. Ballon de San Francisco. » *Revue Constancia de Buenos-Ayres.*

UN ASSASSIN HANTÉ PAR SA VICTIME.

Le 26 janvier, dans la ville d'Yass (Nouvelle-Galles du Sud), un nommé Thomas Coulthard s'est constitué prisonnier entre les mains de l'inspecteur de police Brennan, se déclarant l'auteur d'un crime affreux commis il y a plus d'un an à Everton, près de Liverpool (Angleterre). Cet individu, natif de Bath, avait épousé sa cousine et était allé se fixer avec elle à Everton où il avait trouvé de l'emploi chez un pharmacien. L'inconduite de sa femme ayant amené bientôt de la désunion dans le ménage, il forma le projet de la tuer.

Le 16 janvier 1879, il prenait de l'acide prussique chez son patron, puis rentré au logis, il en versait une forte dose dans une tasse de thé qu'il offrait à sa femme. Celle-ci ressentit aussitôt les effets du poison; en quelques minutes elle expirait.

L'assassin mit le corps dans un sac contenant une certaine quantité de plomb et alla le jeter dans la Mersey.

Quelques jours après, il s'embarquait pour Melbourne. Il a travaillé en dernier lieu à la ferme Greenfield, près de Yass.

Il assure qu'il a été excessivement malheureux depuis qu'il a commis ce meurtre et que la vision de sa femme lui apparaît presque toutes les nuits. Il paraît avoir tout son bon sens et répète cette histoire avec beaucoup de suite. Il est âgé de 28 ans.

Sidney Morning Herald.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons d'un de nos frères de France la lettre ci-dessous, relativement à l'appel fait par le groupe *la Vérité* de Toluca (Mexique), et reproduit dans *le Messager* du 1^{er} mai dernier. Il serait à désirer que les idées si généreuses émises par notre correspondant pussent se réaliser. Il est indubitable que la communion de pensées, sur laquelle il attire tout spécialement l'attention, constitue une force incalculable dont notre *collaborateur spirituel*, dans un article spécial, a déjà fait ressortir toute la puissance :

Aubenas (Ardèche), 11 Mai 1880.

Monsieur le Directeur,

En février dernier, Monsieur le Président du groupe spirite *la Vérité* de Toluca (Mexique), manifesta le désir de voir se former, parmi les spirites du globe, une cohésion et une liaison actives, dans l'intérêt de la propagation de la doctrine et pour la satisfaction et la consolation morales de tous les frères. Rien de mieux. Chercher à dissiper d'épaisses ténèbres par la lumière de la vérité des lois naturelles aussi immuables que méconnues; n'avoir pas, dans le monde spirituel, à regretter plus tard une inertie coupable; telle est la tâche de tous les spirites.

Pour cela, il faut voir, avec une grande pureté d'intention, la situation générale telle qu'elle est. Non pas seulement la situation des incarnés de notre globe, mais il faut aussi tenir compte du monde invisible, composé un peu comme les incarnés, d'êtres qui agissent en sens contraire. En comprenant bien la situation générale, visible et invisible, il est plus facile aux pèlerins spirites de notre monde, de connaître ce qu'ils ont à faire.

La réunion des volontés spirites tendant vers un même but, vers le but du progrès du bien sur le mal, attire le bienveillant concours des bons Esprits de l'espace, éloigne les Esprits qui désirent le mal, et peut arriver à déplacer ainsi une somme immense de forces, dans le sens demandé, par la volonté commune et la prière.

Donc : 1^o Trois fois par jour, union de la volonté de tous les spirites par une courte prière du cœur, appelant à leur aide les forces d'en haut, dans l'intérêt moral de notre famille humaine; faire appel aux tuteurs des adversaires du spiritisme; prier pour les obsesseurs invisibles de ces adversaires.

2^o Prier afin que toute pensée intéressée soit chassée bien loin de tout cœur spirite.

3^o Former des caisses où seraient versés 50 centimes par mois, par chaque membre, pour la propagation des ouvrages et journaux spirites.

S'ensuit-il que l'emploi soutenu de ces moyens efficaces, de ces moteurs les plus puissants, puisse

contribuer à faire de grandes moissons? C'est probable parce qu'il peut activer la maturité des fruits.

Nous devons contribuer de toutes nos forces à étendre et à faire progresser le journalisme spirite qui, de plus en plus, entretiendra la liaison parmi les frères.

Les spirites qui sont puissants dans le monde, qui occupent un rang élevé, doivent faire des efforts pour obtenir quelques journalistes spirites parmi le journalisme universel. Pour changer de système, beaucoup de journalistes auront besoin d'être dominés et comme écrasés, à leur insu, par les fluides invisibles.

Je désire qu'un grand nombre vous communiquent leurs pensées, comme je le fais, et que, de l'ensemble, vous puissiez en déduire un profit utile à l'œuvre qui nous occupe.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, mes meilleurs sentiments.

UN FRÈRE.

PETITE CORRESPONDANCE.

Reçu le mandat n° 1426 de H. J., à Anvers.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

Ouvrages d'Allan Kardec :

- Le Livre des Esprits** (partie philosophique), 25^e édition. fr. 3-70
- Le Livre des Médioms** (partie expérimentale), 13^e édition. fr. 3-70
- L'Évangile** selon le Spiritisme, 8^e édition. fr. 3-70
- Le Ciel et l'Enfer** ou la Justice Divine selon le Spiritisme, 5^e édition. fr. 3-70
- La Genèse**, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6^e édition. fr. 3-70
- Qu'est-ce que le Spiritisme?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-05
- Le Spiritisme** à sa plus simple expression. 13 cent.
- Caractères** de la révélation Spirite. 18 cent.
- Résumé** de la loi des phénomènes Spirites. 12 cent.
- La Consolée**, par Antoinette Bourdain. fr. 1-35
- L'Astronomie populaire**, par Camille Flammarion. fr. 11-»
- Almanach régénérateur** ou Almanach spirite-chrétien, pour 1880, par Auguste Babin. 80 cent.
- Almanach spirite** pour 1880. 45 cent.
- Guide pratique** du Médium guérisseur, brochure in-12, de 110 pages. 80 cent.
- Instruction pratique** pour l'organisation des groupes spirites, par M. C. 65 cent.
- Discours** prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par Camille Flammarion (1869). 55 cent.
- Discours** anniversaire de la mort d'Allan Kardec, (1873-1874). 18 cent.
- Qu'est-ce que la religion de Jésus-Christ?** Conférence donnée par un ouvrier. 12 cent.
- Rayonnements** de la vie spirituelle science et morale de la philosophie spirite ou communication des Esprits, par M^{me} Krell. fr. 2-15.
- Le curé d'Ars**, par Alfred Monin, 2 vol. fr. 7-50
- Le véritable catéchisme universel**, à l'usage de tout le monde, par Augustin Babin, relié. fr. 2-65

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

SOMMAIRE :

L'influence universelle. — Louis De Potter. — Chosés de l'autre monde. — Un rêve du prince de Ligne. — La matière radiante dans l'homœopathie. — Expériences magnétiques. — Nouvelles.

L'INFLUENCE UNIVERSELLE.

Il existe entre tous les êtres de la création des liens mystérieux, des ramifications secrètes qui, au premier abord, pourraient sembler étranges, si l'on n'avait quelques justes notions de la grande loi d'unité qui domine tout. Cette loi, qui au point de vue moral se résume en un besoin d'amour universel, se traduit, prise dans toutes ses parties, par une influence constante exercée par tous sur tous, et par toutes choses sur toutes choses. Nous avons noté ailleurs ce phénomène que nous nommerons magnétique, en parlant des influences réciproques, et si nous revenons aujourd'hui sur ce sujet, c'est que de semblables questions ne sont jamais suffisamment traitées, suffisamment approfondies.

Nous voulons parler plus spécialement de l'influence humaine, de celle qu'exerce l'homme sur lui-même, sur ses semblables, sur les animaux, et même sur les objets inanimés qui l'entourent, et cela par le seul fait de la pensée. On comprend très-bien l'influence de la pensée et de la réflexion sur l'être même qui pense et réfléchit. La pensée et la réflexion agrandissent l'intelligence, élèvent le sens intellectuel et la raison au point que l'être ainsi transformé se rend méconnaissable à lui-même. Voilà un fait bien acquis, incontestable et incontesté. Ce phénomène, l'homme le produit sur lui-même depuis sa plus tendre enfance jusqu'à son extrême vieillesse, consciemment ou non, avec ou sans volonté propre, car les pensées étrangères viennent le visiter à son insu et sans lui demander

son agrément. Ces modifications sont bien certainement plus complètes lorsqu'elles sont le résultat des aspirations de l'homme lui-même; mais enfin les pensées et les réflexions qui lui sont imposées finissent par faire naître en lui le besoin de penser et de réfléchir par lui-même.

Il en est de l'Esprit comme du corps; au corps on donne tout d'abord la nourriture tant que l'Esprit qui l'anime ne peut pas par lui-même satisfaire à ses besoins; ce sont des mains étrangères qui la lui prodiguent. C'est le sein de la mère ou de la nourrice qui donne l'alimentation à l'enfant qui ne saurait prendre avec ses mains qui n'ont encore aucune force, et broyer avec des dents qui n'existent pas encore, la matière nutritive nécessaire à son alimentation. De même pour l'Esprit en lui-même, pour l'intelligence, il existe des êtres protecteurs qui lui donnent la nourriture intellectuelle et morale dont il a besoin, tout le temps qu'il ne peut pas aller la chercher lui-même par ses propres travaux. Et pourtant, dans cet état passif en apparence, il se fait un travail latent, une œuvre d'inconsciente attraction qui doit produire la vie dans l'être qui attire à lui les forces nécessaires à son existence normale.

Il faut qu'il vive, et la vie qu'il ne peut aller chercher lui-même doit nécessairement lui être apportée par d'autres. Cependant il est toujours dans l'obligation de faire quelque chose, et ce quelque chose consiste dans l'attraction naturelle et inconsciente des êtres qui peuvent lui être utiles dans la position où il se trouve. Il y a ici deux choses: l'impulsion divine, l'attraction humaine. Les protecteurs poussés par la bonté divine, vont droit aux protégés qu'elle leur désigne, mais le phénomène protecteur ne s'accomplit en son entier qu'autant qu'une attraction a lieu de la part du protégé. L'influence exercée doit être réciproque, il faut, pour

qu'elle ait tout le succès qu'on en peut attendre, qu'il y ait deux volontés en jeu, la volonté de donner, la volonté de recevoir.

Dans certains règnes de la nature, et même aux plus bas échelons des êtres intelligents, ou encore dans certaines conditions données, ces volontés peuvent se trouver inconscientes et demeurer à l'état d'instinct. Mais d'autres volontés étrangères les éclairent et les dirigent; il est en tout et pour tout des guides supérieurs revêtus d'une mission divine qui donnent la nourriture spirituelle, la nourriture fluïdique, et trouvent le nécessaire matériel, afin que s'accomplissent les choses attendues; que se produisent, au temps voulu, les phénomènes promis. L'influence universelle acquise à l'homme a un caractère divin.

Il ne faut pas que la constatation de ce fait élève l'homme trop au-dessus de lui-même en lui donnant une présomption qu'il lui serait impossible de justifier, mais il est nécessaire qu'il sache que s'il ne peut rien seul ou du moins bien peu de chose, il peut beaucoup avec l'aide de Dieu ou de ses dévoués ministres invisibles. Ceci est une même chose au fond, puisque les envoyés invisibles puisent leurs inspirations à une source toute divine. L'homme qui s'appuie sur la puissance divine et sur ses protecteurs spirituels, est toujours fort; son âme ne vacille point au vent des adversités. Son influence sur les hommes et sur les choses s'accroît d'autant plus qu'il fait preuve de plus d'obéissance aux inspirations qu'il reçoit. Le plus puissant est celui qui obéit le mieux; ses désirs étant en harmonie avec les éternels décrets, ils reçoivent pleine et entière satisfaction.

Aux moments des grandes transformations, quel que soit leur caractère; qu'elles soient politiques, religieuses ou sociales, sa volonté active, en se mêlant au courant des volontés spirites et de la suprême volonté, accomplit une œuvre qui l'élève et le purifie. Sa soumission à la volonté divine le rend toujours moins indigne de coopérer à l'œuvre immense de la régénération générale. Si au contraire il se mutine, s'il se révolte contre les événements nécessaires qui se produisent; si par ses actes et ses discours il se met en rébellion contre Dieu même, sa faiblesse ne fera qu'augmenter toujours, jusqu'au moment où, reconnaissant ses torts, il fera acte de sousmission volontaire, sans arrière-pensée. Toutes les protestations bruyantes de dévouement à ce qu'on nomme la cause divine et de soumission à la volonté de Dieu, ne sauraient tenir en présence des actes de rébellion publiquement accomplis contre cette même volonté divine clairement exprimée par les événements.

Quand les temps sont venus où telle tyrannie doit disparaître, c'est bien en vain que ceux qui la

soutiennent font des efforts inouïs pour la maintenir dans sa puissance. Si comme au temps présent, il s'agit d'une tyrannie religieuse, ceux qui se révoltent contre une destinée nécessaire devraient savoir que rien ne prévaut contre les divins décrets. On a beau dire que les événements dont on se plaint sont le produit direct des puissances infernales, on ne s'aperçoit pas qu'on fait là un raisonnement d'athée.

Dieu gouverne, et les suites des progrès accomplis ne peuvent laisser aucun doute sur leur légitimité, et, s'il est permis de se servir d'un terme proverbial assez vulgaire, nous dirons *qu'un clou chasse l'autre*. Nous dirons que d'antiques intolérances, détrônées et chassées par des intolérances nouvelles, ont été obligées de leur céder la place, mais que c'est toujours au nom de la liberté qu'une intolérance a pris la place d'une autre. Lorsque l'humanité ne mérite que le mensonge, il faut bien qu'elle s'en contente, qu'elle absorbe sous le rapport intellectuel et moral cette immorale nourriture. Mais vient un jour où le mensonge a fait son temps, ou, pour parler avec moins de sévérité, vient un moment où d'enfantines erreurs n'ont plus de raison d'être dans les mondes qui progressent, et doivent être remplacées tout au moins par des vérités relatives.

Il est dans la nature de l'humanité comme dans celle de l'homme pris individuellement, de passer de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge mûr. Les diverses périodes de l'enfance ont passé; la dernière tend à s'effacer pour ne plus revenir. Si certains hommes semblent avoir mis le pied dans l'athéisme, il ne faut pas s'en étonner, et une des principales causes de cet état de choses a été souvent signalée pour que chacun puisse se faire une idée nette à ce sujet.

L'esclave qui rompt ses fers tout d'un coup, méprise quelquefois de sa liberté naissante; celui au contraire qui s'est, par avance, identifié avec son état prochain d'homme libre, use de sa liberté avec sagesse et raison. Ses entraînements ne sont ni aussi forts ni aussi désordonnés; il faut ici remplacer le mot forts par le mot violents, qui rend beaucoup mieux la pensée que nous voulons exprimer. La sagesse en effet n'exclut pas la force, elle l'appelle au contraire de tout son pouvoir; mais elle exclut absolument tout ce qui pourrait avoir un caractère violent. Aussi n'est-ce pas par la « violence » que s'acquiert le royaume des cieux, ainsi que le dit la lettre « qui tue, » mais par la sagesse, comme l'explique l'esprit qui « vivifie. »

Cette force dont il est question ici, que la sagesse seule possède et a le droit de posséder, constitue précisément l'influence universelle de l'homme à un degré quelconque sur tout ce qui l'entoure,

l'influence de tous les Esprits, créatures intelligentes de Dieu. L'homme, quand il sera arrivé à son plus haut degré d'intelligence, d'énergie et de force morale, agira sur tous les êtres animés ou inanimés que la Providence a placés sous sa direction effective, présente ou future, avec une puissance encore inconnue de lui. Il trouvera dans un avenir prochain de vrais trésors sous ce rapport, et il comprendra mieux pour quelle fin il a été « créé et mis au monde. »

S'il doit connaître Dieu, c'est uniquement par ses œuvres divines; s'il doit l'aimer, ce ne peut être qu'à cause de ses bienfaits; s'il doit le servir, il faut qu'il se rende capable d'accomplir une tâche digne d'un tel Maître. Enfin, si par ce moyen il doit obtenir « la vie éternelle, » il est indispensable que cette vie s'ouvre largement à toutes les âmes de bonne volonté, que chacune d'elles puisse s'abreuver sans péril et sans crainte à la source pure de vérité qui en découle. Il est nécessaire que la vie éternelle soit la récompense de tous, et la mort éternelle la punition de personne. C'est à faire comprendre cette immuable vérité que tous les êtres intelligents qui ont vu la lumière doivent appliquer toute l'influence morale qu'ils possèdent.

Lorsque, transformés eux-mêmes, ils auront contribué pour un part, quelque légère qu'elle soit, à la transformation de leurs semblables, ils auront conquis sur toute la nature au sein de laquelle ils sont placés, une influence en quelque sorte universelle. Ils auront à un certain degré divinisé l'action humaine, non pas en s'élevant contre Dieu et ses insondables décrets, mais en se soumettant à sa sainte volonté avec toute l'humilité dont ils sont capables. C'est alors que se produiront les miracles de la science fluïdique, c'est alors que des transformations, purement matérielles en apparence, se reproduiront sous l'influx de la volonté humaine. Alors aussi les hommes terrestres pourront se dire vraiment les fils de Dieu.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

LOUIS DE POTTER

SA BIOGRAPHIE. — SES VUES POLITIQUES ET SOCIALES

(Conférence donnée au Cercle libéral de Spa).

(Suite.)

De Potter, nous l'avons dit, Messieurs, fut une grande figure, et la Belgique pourra le placer avec orgueil dans son Panthéon national.

Journaliste, grand écrivain, homme politique, il fut toujours au service de tout ce qui était justice, liberté et patrie. Et tout l'homme est peint par cette réponse qu'il faisait au général Lafayette, qui lui demandait pour le roi Louis-Philippe une note

sur la situation des esprits en Belgique, ajoutant qu'il pouvait, s'il désirait ne pas se compromettre, garder l'anonyme :

— Général, tout ce que je pense, je le dis, je l'écris, je le signe.

De Potter est mort à Bruges le 22 juillet 1859.

Les ouvrages qu'il a laissés sont excessivement nombreux. Le plus connu est l'*Histoire philosophique et critique du christianisme et des églises chrétiennes depuis Jésus-Christ jusqu'au XIX^e siècle* (Paris, 1836-1837, 8 vol. in-8°); c'est une édition refondue de deux ouvrages publiés précédemment où l'auteur a recueilli tous les arguments et réuni des extraits ou des analyses de tous les documents qui peuvent servir à combattre le christianisme.

Je ne fatiguerai pas votre attention, Messieurs, en faisant la nomenclature des titres de ses autres écrits, d'ailleurs je suis loin de les posséder tous et je n'aimerais de vous parler que de ceux que je connais particulièrement. J'ai de lui, par exemple, le premier ouvrage qu'il a publié et qui est intitulé : *Considérations sur l'histoire des principaux conciles* (Bruxelles, 1816, 2 vol. in-8°). C'est une étude faite par un esprit déjà libre de préjugés et de passions, et qui dans ses recherches ne se propose d'autre but que la découverte de la vérité.

En lisant ces réflexions on peut se rendre compte des variations qu'a éprouvées la partie dogmatique de la religion chrétienne aussitôt après sa naissance et pendant les premiers siècles de son établissement, d'où il est facile de tirer la conclusion que la religion romaine d'aujourd'hui n'a pas un seul rapport, pas un point de contact avec la croyance et la discipline primitives des chrétiens.

L'une des premières et des plus funestes déviations de l'Eglise chrétienne a été de mettre la foi ou le dogme au-dessus de l'amour ou de la charité; de faire ainsi déchoir la charité, de n'en plus faire la chose principale, essentielle de la religion, mais une chose secondaire, accessoire, qu'on pouvait négliger et qu'on n'a malheureusement que trop négligée par la suite, témoin cette affreuse institution qui s'appelle l'inquisition et qui, après avoir fonctionné pendant tant de siècles, s'est traduite de nos jours par le *Syllabus*.

J'ai encore de De Potter, Messieurs, une brochure que voici; elle est petite de forme, et ne compte que quelques pages, mais j'estime qu'elle est grande par le nombre des idées qu'elle contient. Cet opuscule fut édité à Bruxelles en 1840 et a pour titre : *Le scepticisme constaté, l'égoïsme justifié et l'anarchie prédite*. Comme ce traité n'a rien perdu de son actualité, eu égard à la situation religieuse et politique où nous nous trouvons placés, et qu'il est très-propre à nous donner un aperçu tant du style que des vues politiques et sociales de

l'auteur, je me permettrai de vous en présenter une analyse détaillée :

M. De Potter dans cette brochure et à propos d'un récent discours de M. Arago, décrit à grands traits les différentes formes de gouvernement ; il établit que, comme principe, la légitimité est un non-sens, une contradiction, depuis que le droit d'examen a été socialement admis, et avec la légitimité ou droit divin, doivent disparaître également l'inviolabilité et l'hérédité. Il reconnaît que, partout où la volonté arbitraire d'un homme ou d'une classe d'hommes tenant lieu de vérité et de droit, a été abolie, on lui a substitué la souveraineté du peuple ; il démontre que, pour que cette souveraineté soit exercée par tout le monde, ou du moins que tout le monde, dans le régime représentatif, puisse désigner ceux qui doivent l'exercer à tour de rôle en son nom, il faut décréter et progressivement le suffrage universel. Cela fait on aura les représentations vraiment nationales et la loi dite des majorités, qui est une nécessité dans l'état actuel des choses, nécessité généralement reconnue comme le seul paillatif que nous ayons contre l'anarchie, mais qui néanmoins, dans la pensée de De Potter, est loin d'être la perfection et l'idéal des formes de gouvernement. En effet, le règne absolu des majorités serait le droit illimité pour la moitié plus un d'opprimer la moitié moins un ou deux.

« Je ne pense pas devoir être contredit, dit-il, en avançant que les majorités et les lois qu'elles votent, et le pouvoir dont elles disposent pour les faire exécuter, ne suffisent pas pour maintenir la société, unir les hommes entre eux, les dévouer les uns aux autres, empêcher l'injustice secrète et faire triompher en tout état de cause le droit de chacun sur son intérêt, le droit de tous sur les droits de chacun. Il faut pour cela une morale tout à la fois générale et privée, c'est-à-dire des principes d'ordre sur lesquels tout le monde soit d'accord, et une conscience individuelle, la même chez chaque membre de la société.

« La loi qui n'a de force que par les mœurs, ne les remplace jamais, et il n'y a point de mœurs sociales sans une croyance uniforme ; et aucune croyance n'est sanctionnée si ce n'est par le principe religieux. Il faut une religion, c'est-à-dire une foi sincère et vive pour tout ce qui tient à l'essence de l'être humain et à ses destinées, à son origine et à sa fin ; une sanction de la loi intérieure, une foi qui domine chacun et soit le mobile commun de tous...

« Le domaine des lois positives réduites à leur seule puissance est fort restreint : elles n'étendent leur empire que sur la vie publique, et cette vie est bien peu de chose dans la vie humaine. La carrière de l'homme en société se compose presque tout en-

tière de sa vie domestique, de sa vie cachée même ; et celle-là, si elle n'est pas soumise à une morale déterminée garantie par une foi inébranlable, quel sera son frein, quel sera son contrôle?... Par quoi sera-t-elle régie ? Par la morale et par la religion de la majorité ? Mais les opinions des majorités se modifient, et les majorités elles-mêmes changent. En outre elles commandent aux actes extérieurs sur lesquels elles ont les yeux ouverts ; mais ce qu'on leur dérobe, et on peut leur presque tout dérober, aux désirs, à la pensée : là leur pouvoir s'évanouit complètement. Car, remarquons-le bien, la religion qui ne s'empare pas de la tête et du cœur, a bien vite perdu son empire sur la conduite.

« Celui qui n'a pas besoin de voler pour vivre ne volera pas du tout, dans le sens matériel du mot, de peur d'une condamnation aux assises. Mais, s'il peut augmenter ses richesses ou ses jouissances, au moyen d'une mauvaise action quelconque qu'il espère soustraire à la connaissance de ses concitoyens, ou dont la découverte ne lui nuira pas dans l'opinion, il ne sera tenu par aucun scrupule : il trompera ses parents les plus proches et ses amis les plus chers ; il corrompra femmes et filles ; il violera les promesses les plus saintes et les devoirs les plus sacrés ; il trahira la patrie qu'il veut avoir l'air de servir, la morale qu'il se donne l'apparence de professer, le Dieu qu'il feint de reconnaître. Et, légalement parlant, il n'y aura aucun reproche fondé à lui faire : car il acquitte l'impôt, évite de se faire emprisonner pour dettes et ne donne pas de scandale dans les carrefours.

» La loi donc et la majorité dont elle est l'expression, conclut De Potter, sont impuissantes pour constituer la société et la conserver. L'édifice social qui n'aurait que le bourreau pour clef de voûte, serait la plus misérable construction qu'eût pu enfanter un cerveau malade. »

(A continuer.)

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE.

Nous lisons dans *l'Estafette* du 8 mai ce qui suit au sujet de l'ouvrage récent d'Eugène Nus :

« Il y a une trentaine d'années, une feuille qui n'était pas précisément folâtre se publiait à Paris sous ce titre : la *Démocratie pacifique*.

» Le coup d'Etat du 2 décembre ayant donné des vacances forcées à ses rédacteurs, par désœuvrement, par habitude, par un besoin bien naturel d'épancher entre eux leurs déceptions et leurs colères, les collaborateurs de Victor Considérant se retrouvaient chaque après-midi, rue de Beaune, dans les bureaux de leur ancien journal.

» Les fenêtres de la salle de rédaction donnaient sur le quai Voltaire. De là, ils voyaient, sur l'autre

rive de la Seine, sortir des Tuileries, pour aller parader au bois, « les premiers panaches de l'Empire », spectacle peu fait on en conviendra, pour réjouir de vieux démocrates, si pacifiques qu'on les suppose.

» Un jour qu'ils étaient réunis, trois ou quatre, fumant des cigares, mélancoliques, un d'eux, Allyre Bureau, le seul qui sût l'anglais, parcourait d'un regard distrait un journal américain, lorsqu'il s'écria tout-à-coup :

» — Ces diables de Yankees sont incroyables, avec leur rage de canards ! Voici qu'ils viennent d'inventer des tables qui marchent, avancent, reculent, s'arrêtent, se dressent et retombent à la volonté des spectateurs. Inutile de leur parler tout haut. La volonté tacite suffit. Et que faut-il pour produire de tels phénomènes ? La présence de quelques personnes autour d'une table, l'application de leurs mains, un peu de patience et beaucoup de volonté.

» — C'est par trop bête ! s'écria-t-on en chœur.

» — Bah ! reprit l'un d'eux, si l'on essayait un peu tout de même...

» Et tout aussitôt on s'installe autour d'une table, la plus lourde, la plus massive qu'on puisse trouver. On applique les mains selon la formule, on attend... et quelques minutes à peine écoulées, les expérimentateurs sentent que la table oscille sous leurs doigts.

» Chacun suspecte son voisin, mais tous protestent de leur bonne foi. Pendant la discussion, les mains n'ayant pas été retirées, la table se lève sur ses deux pieds. Cette fois pas de doute possible ; elle est trop lourde pour qu'un effort même apparent puisse la renverser de telle façon. D'ailleurs, comme pour narguer son monde, elle reste immobile, en équilibre, formant avec le parquet un angle presque droit, en dépit des efforts auxquels on se livre pour lui faire reprendre sa position naturelle, ce à quoi on réussit enfin, grâce à des pesées de plus en plus énergiques.

» Et l'on recommença le lendemain, le surlendemain, les jours suivants, et toujours avec des résultats identiques.

» Est-on en communication avec un simple guéridon ? Il gambade sous les yeux de l'assistance, se dresse alternativement sur ses trois pieds, imite le roulis de la vague. Il y a là, à coup sûr, un phénomène d'électricité, et la preuve c'est qu'au moment même où le mouvement va se produire, les expérimentateurs sentent de petits pétilllements craquer dans le bois comme des décharges électriques.

» C'est un de ceux-là et, par conséquent, un témoin oculaire, j'ajoute le plus honnête homme et en même temps un des moins crédules que je connaisse, qui nous raconte ces *Choses de l'autre monde*, dans le volume le plus curieux, le plus pal-

pitant d'intérêt que Dentu ait publié depuis longtemps. Ah ! mon cher Eugène Nus, aucun des drames à grand succès que vous avez écrits en collaboration avec Edouard Brisebarre ne m'a empoigné autant que votre livre.

» Eugène Nus et ses camarades ne tardent pas à entrer en communication plus directe avec leur guéridon. Ils causent avec lui au moyen d'un alphabet convenu : un coup frappé pour la lettre A, deux pour B, trois pour C, et ainsi de suite. C'est long, mais on abrège en devinant le mot commencé. Si l'on se trompe, la table avertit de l'erreur commise et reprend la dictée interrompue.

» Le guéridon de la rue de Beaune prenait volontiers des airs de régent avec ses interrogateurs et il arriva un jour qu'il leur dicta l'invitation ou plutôt l'injonction suivante :

» — *Il faut définir à nos adeptes ce que signifient les termes dont ils entendent parler journellement. Presque toujours les savants tendent à obscurcir les abords de leur boutique, et ils se trompent grossièrement.*

« — Soit, lui fut-il répondu ; mais nous demandons une chose : c'est que toutes les définitions soient faites en phrases de douze mots.

» Le guéridon n'était pas embarrassé pour si peu, et l'on défie toutes les académies littéraires et savantes réunies de formuler brusquement, instantanément, sans préparation, sans réflexion, des définitions circonscrites en douze mots, aussi nettes, aussi complètes et souvent aussi élégantes, que celles improvisées par la table, à laquelle on accordait tout au plus à grand-peine la faculté de faire un mot composé au moyen d'un trait d'union, comme dans cette définition de la CONSCIENCE :

» — *QUASI-ORGANE, qui sépare les aliments de l'âme, comme l'estomac ceux du corps.*

» Et comme dans celle-ci :

INFINI

» — *Abstraction purement idéale, AU-DESSUS ET AU-DESSOUS de ce que conçoivent les sens.*

» Que vous semble de cette définition de l'amitié :

» — *Première manifestation de l'âme. Parenté des sentiments, des désirs et des habitudes.*

» En douze mots, trouvez mieux que cela et que ceci :

AMOUR

» *Pivot des passions mortelles, force attractive des sexes, élément de la continuation...* »

UN RÊVE DU PRINCE DE LIGNE.

Nous lisons dans l'*Etoile Belge* du 26 mai :

« Le prince de ligne, qui vient de mourir, aimait à raconter l'anecdote suivante : « Le grand-père du prince donna vers 1780 à l'un de ses fils la terre de

Baudour, pour que celui-ci pût faire partie des États provinciaux du Hainaut. Mais comme ce don n'avait pas d'autre but et que le prince n'entendait pas favoriser ce fils au détriment des autres, il rédigea une contre-lettre par laquelle il annulait la donation.

» La révolution arriva, et comme beaucoup de familles nobles, la famille de Ligne perdit un grand nombre de papiers importants dans la tourmente révolutionnaire. La tradition seule affirma l'existence de la fameuse contre-lettre qui avait disparu.

» Cependant, la fille du prince qui avait reçu en cadeau la terre de Baudour, ayant épousé un grand seigneur hongrois, ce dernier demanda à être mis en possession de l'héritage; le prince Eugène Lamoral, celui que nous avons conduit naguère à sa dernière demeure, s'y refusa énergiquement. De là procès. Mais devant la justice, la tradition se trouva avoir peu de valeur; on eût beau affirmer l'existence de la contre-lettre, produire un témoin qui déclarait l'avoir vue, le prince de Ligne n'en perdit pas moins son procès en première instance.

» Une nuit le prince dormait dans son château de Baudour, quand il vit en rêve un bâtiment dépendant du château et dont il ne soupçonnait pas l'existence. Là se trouvait un coffre fermé, à travers les parois duquel il aperçut la contre-lettre; c'était bien elle, il la voyait distinctement. Quand il se réveilla, le prince se dit que son rêve résultait de ses préoccupations du moment et il n'y attacha pas d'importance. Mais quelque temps après, il reçut la visite de son concierge.

» Le brave homme se plaignait de l'étroitesse de sa loge, sa famille s'était accrue et il avait besoin de locaux plus vastes. Il ajoutait qu'il était persuadé que si on démolissait un mur de son habitation on trouverait entre celui-ci et le mur d'enceinte la place nécessaire pour agrandir sa loge.

» Le prince consentit, et lendemain on se mit à l'œuvre. Quelle ne fut la stupéfaction du prince, qui était allé jeter un coup d'œil sur les travaux, en reconnaissant, après que le mur avait été mis par terre, le local qu'il avait aperçu en rêve; il y avait là une salle, au milieu un coffre. On se précipite, on l'ouvre, il renfermait la contre-lettre. Inutile de dire que le prince gagna son procès en appel. C'est un cas singulier de seconde vue, à moins que le prince n'ait pas inconsciemment attribué à un rêve le réveil d'un souvenir à demi-effacé. »

REMARQUE. — Comment l'*Etoile* peut-elle concilier ces mots: « quand il (le prince) vit en rêve un bâtiment dépendant du château et dont il ne soupçonnait pas l'existence » avec la finale de l'article?... Attribuer à un rêve le réveil du souvenir à demi-effacé d'une chose dont on ne soupçonnait pas l'existence, c'est un peu raide; et la judicieuse *Etoile* ne manquerait pas de faire de piquantes ré-

flexions si elle rencontrait ailleurs des contradictions de cet acabit.

Ne nous attachons donc qu'à la possibilité de la seconde vue, puisque la pensée finale de l'article doit être forcément écartée, et demandons à l'*Etoile* à quoi il faut attribuer, dans le rêve, la vue d'un bâtiment que l'on n'a jamais connu, et d'un objet qu'un pan de mur cache depuis nombre d'années aux yeux de tous; qu'est-ce donc, en pareil cas, qui détermine le rêve dans le cerveau du dormeur? Peut-on contester qu'il n'y ait qu'un seul agent capable de produire ces phénomènes: l'esprit qui ne dort jamais lorsque les sens sont assoupis, qui toujours chemine sur des sentiers dont nous n'avons à l'état de veille que des idées très-vagues, et qui nous conduisent pendant le sommeil, à ces visions merveilleuses que nous réservent les songes révélateurs et prophétiques?

LA MATIÈRE RADIANTE DANS L'HOMŒOPATHIE

La *Revue homœopathique belge* publiée dans son numéro d'avril un article très-étendu intitulé: *La matière radiante et les principes de l'école médicale dynamique, appelée hahnemanienne*, dont nous devons nous borner à citer la conclusion:

« Quand l'école hahnemanienne a dit que la plus grande atténuation ou dynamisation des médicaments que nous puissions réaliser par des procédés qui désagrègent autant que possible leurs molécules, donnait plus de liberté de mouvement à celles-ci dans le véhicule inerte où s'est faite la préparation, elle a exprimé une vérité que les expériences de Crookes sont venues démontrer d'une façon aussi palpable que les faits mécaniques qui parlent aux sens. Cette affirmation des homœopathes qu'on trouva absurde, et qui prêta si fort aux plaisanteries et au badinage de nos contradicteurs, se trouve aujourd'hui démontrée par les curieuses expériences que personne ne peut récuser. Les médicaments perdent de leurs propriétés physiques par les triturations et dilutions auxquelles on les soumet, mais ils acquièrent en échange des propriétés dynamiques qui sont réellement curatives, ils subissent des transformations dans leur structure mécanique qui les élèvent chaque fois davantage au quatrième état de la matière et développent les activités de la matière radiante, rapides et énergiques comme nous l'avons dit plus haut. Et, bien que pour ce qui se rapporte à la façon de se mouvoir de ces molécules, à leurs effets physiques, lumineux, calorifiques et électriques il y ait analogie et similitude entre la matière radiante développée par tout corps raréfié au maximum, il doit y avoir des propriétés dissemblables, surtout dans les actions sur l'organisme, selon les corps particu-

liers d'où elle provient, car, en dernière analyse, à quelque degré qu'on raréfie un corps, les molécules qui restent sont toujours celles qui le constituent en quelque état qu'il se trouve et lui donnent l'individualité qui lui appartient. Pour la même raison, la matière d'un médicament, aussi atténuée qu'on la suppose, acquiert plus d'énergie, mais elle ne perd point son individualité non moins que les actions dynamiques qui lui sont particulières quand elle opère sur un organisme.

On voit donc que ce que notre école appelle dynamisme médical n'est pas une supposition gratuite ni un pur ontologisme, mais la matière-force qui existe dans tout corps et en constitue la véritable essence substantielle, d'autant plus active que ses molécules sont plus raréfiées dans un véhicule qui ne neutralise pas l'irradiation potentielle, propriété intrinsèque de cette matière radiante. En cet état la matière médicamenteuse portée à l'intérieur des organes opère par actions directes, sans que le processus curatif doive commencer par des combinaisons chimiques, celles-ci et les modifications histologiques ne venant qu'après. Les médicaments dynamisés modifient les maladies par actions catalytiques, qui ne sont que des phénomènes d'irradiation et leurs molécules libres sur les dernières molécules de la catégorie de la matière radiante qui entoure toutes les cellules et tout le blastème, parce que, au-delà des éléments histologiques les plus rudimentaires, il y a une limite où se confondent la matière et la force, cette matière radiante de l'organisme d'où dépend le calorique, la sensibilité, les mouvements, en un mot, la vie. Force vitale, dynamisme, fluide électro-biologique ou matière radiante, toutes ces dénominations expriment le même agent admis par l'école hahnemanienne comme une nécessité pour donner la raison des faits physiologiques, pathologiques et curatifs, et que viennent appuyer toutes les découvertes de la science. Telles sont les expériences de William Crookes, qui parlent si haut en faveur de l'augmentation de la puissance médicinale d'une substance en raison de la plus grande désagrégation de ses molécules.

A. GARCIA LOPEZ.

(Traduit de *El Criterio Medico*, par M. le Dr Wuillot).

EXPÉRIENCES MAGNÉTIQUES.

Voici le commencement d'un article intitulé : *Du somnambulisme provoqué*, publié par la *Revue scientifique* du 12 juin.

Cet article, dit la *Revue*, est l'analyse d'une conférence prononcée par M. R. Heidenhain à la séance générale de la Société de Culture nationale, en Silésie, le 10 janvier 1880. On y trouvera un certain

nombre de faits nouveaux, et un certain nombre de faits déjà étudiés en France. Il n'en est pas moins important de constater qu'à Breslau et à Paris, les mêmes expériences donnent les mêmes résultats, contrairement à l'opinion de ceux qui regardent le somnambulisme comme une colossale mystification :

« Il y a quelques mois, la ville de Breslau était mise en émoi par des séances magnétiques où le merveilleux se donnait pleine carrière. Le magicien opérait non sur un *médium* spécial qu'on aurait pu accuser d'être dupe ou complice, mais sur ceux des assistants qui voulaient bien se prêter aux expériences. Le pouvoir que le prestidigitateur exerçait sur les personnes qui se soumettaient à ses passes était prodigieux. Ceux qui étaient le moins prédisposés à subir l'empire désordonné de l'imagination ne tardaient pas, au bout de trois ou quatre minutes, à devenir sous le regard ou le contact du magnétiseur, une sorte de jouet, d'automate. Plongés dans une indicible torpeur, sourds à toute autre voix qu'à la sienne, ils exécutaient ses ordres avec une précision rigoureuse, emboitant le pas derrière lui, marchant à reculons, prenant les positions les plus absurdes, les plus fatigantes. A côté de la souplesse qui leur disloquait en apparence les membres, ces mêmes personnes tombaient, sur un signe du dominateur, dans une rigidité musculaire telle, que le corps tendu dans le vide, la tête et les pieds à peine supportés, elles soutenaient sans fléchir le poids du magnétiseur, qui pouvait se poser debout sur cette masse de chair immobilisée.

» Ce qui augmentait l'étonnement des gens sensés et l'enthousiasme des spirites, c'est que Hansen, au lieu de rechercher les sujets pâles, maladifs, que leur susceptibilité nerveuse devait rendre plus aptes à subir l'action du *fluide magnétique*, s'adressait de préférence aux individus robustes, jouissant d'une santé florissante. Des médecins, des savants, se soumièrent à l'épreuve : elle fut triomphante pour le magnétiseur. A son contact, sous son regard, ils devenaient comme de cire ou de fer, suivant son commandement, n'ayant d'autre vouloir que le sien... »

NOUVELLES.

L'Académie française vient de décerner le prix Montyon à M. Camille Flammarion pour son magnifique ouvrage : *L'Astronomie populaire*. Elle consacre ainsi un succès bien légitime.

* *

Il y a quelques jours, à Milan, on a incinéré la dépouille mortelle de l'apôtre de la crémation, Giovanni Polli.

Cette crémation est la 68^e exécutée à Milan depuis le mois de Janvier 1876.

*
*
*

La grande société indienne des Théosophistes à Bombay, a nommé membres d'honneur les personnes suivantes habitant Paris, connues par leurs recherches dans le domaine de la psychologie :

Flammarion, Fauvety, Chaigneaux, Billiare, Mesdames Brochard et Cochet, Messieurs Tremerchini, Cochet et de Rappart. *Licht, Mehr Licht.*

*
*
*

LA MÉDIUMNITÉ DE M. EDISON.

Le révérend A. L. Hacht, pasteur congrégationaliste de New-York, Liberty street 59, fournit le renseignement suivant au *New-York World* :

« Vous savez qu'il (M. Edison) est médium, et que sa grande invention du quadruple télégraphe lui fut révélée dans l'état somnambulique. Se trouvant un jour assis il passa dans cet état, saisit un cahier de papier qui se trouvait devant lui et ne cessa d'écrire que lorsqu'il en eut rempli plusieurs feuilles d'une écriture très-serrée; puis il s'éveilla, se frotta les yeux en disant qu'il croyait s'être endormi, jusqu'à ce que son attention fut attirée par le papier, dont il n'eut pas fini la lecture, qu'il s'exclama qu'il avait trouvé l'idée cherchée depuis si longtemps. »

*
*
*

LA FORCE DE VOLONTÉ DE NAPOLEON I.

L'ancien ministre d'état d'Autriche, le prince Metternich, rapporte dans ses mémoires l'anecdote suivante sur la superstition fataliste de Napoléon, laquelle n'a été qu'une confiance inébranlable dans la formidable puissance de sa volonté :

Un jour à St.-Cloud la calèche de l'empereur versa et Napoléon fut lancé contre une borne qu'il alla frapper si violemment avec la région épigastrique, que la conservation de sa vie a été considérée comme miraculeuse. Lorsque Metternich, alors ambassadeur autrichien à Paris, alla le lendemain de l'accident s'informer de la santé de l'empereur, celui-ci lui répondit très-sérieusement : J'ai enrichi hier mes expériences sur la puissance de la volonté humaine; lorsque j'allai frapper l'estomac contre la borne, je sentis que la vie allait m'échapper; je n'ai eu que le temps de me dire avec une ferme volonté que je ne *voulais* pas mourir — et je vis — tout autre à ma place serait mort. »

On pourrait probablement attribuer à cet accident, la cause de la maladie d'estomac à laquelle succomba l'empereur à Ste.-Hélène.

Psychische Studien.

*
*
*

REFUS D'UN PASTEUR DE DISCUTER PUBLIQUEMENT
AVEC UN MÉDIUM.

Le *Médium and Daybreak* du 30 avril dernier, apporte l'intéressante nouvelle que M. E. W. Wallès

(médium), après de violentes attaques du pasteur Douglas, à Tallmouth, a provoqué ce dernier à un débat public, provocation à laquelle le « *représentant de Dieu* » a refusé de donner suite, quoique M. Wallès, dans son défi, ait déclaré que jamais de sa vie il n'avait fréquenté d'autre école que celle dépendant de l'église de la localité, et qu'il ne devait tout son savoir qu'aux sources spirituelles; que puisque Monsieur le pasteur était porteur du titre M. A. (magister artium), l'avantage serait du côté de celui-ci; de plus, que le pasteur étant convaincu d'être dans le droit chemin en prétendant que le contrôle des Esprits « est une œuvre diabolique », il était de son devoir de chasser ces diables, car par là il pourrait prouver qu'il possédait la force d'exécuter ce qui est écrit dans l'Évangile, Marc XVI 17 et 18 : En mon nom ils chasseront les démons. *Licht, Mehr Licht.*

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

Ouvrages d'Allan Kardec :

- Le Livre des Esprits** (partie philosophique), 25^e édition. fr. 3-50
- Le Livre des Médioms** (partie expérimentale), 13^e édition. fr. 3-50
- L'Évangile** selon le Spiritisme, 8^e édition. fr. 3-50
- Le Ciel et l'Enfer** ou la Justice Divine selon le Spiritisme, 5^e édition. fr. 3-50
- La Genèse**, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6^e édition. fr. 3-50
- Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde indivisible ou des Esprits. fr. 1-05
- Le Spiritisme** à sa plus simple expression. 13 cent.
- Caractères** de la révélation Spirite. 18 cent.
- Résumé** de la loi des phénomènes Spirites. 12 cent.
- La Consolée**, par Antoinette Bourdain. fr. 1-35
- L'Astronomie populaire**, par Camille Flammarion. fr. 11-»
- Almanach régénérateur** ou Almanach spiritochrétien, pour 1880, par Auguste Babin. 80 cent.
- Almanach spirite** pour 1880. 45 cent.
- Le petit Catéchisme** psychologique et moral, par un ami de l'humanité. 35 cent.
- Les quatre Évangiles**, par J.-B. Rostaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, 3 volumes. fr. 11-»
- Mes causeries avec les Esprits**, par Albéric Du-neau. fr. 3-70
- Les Terres du Ciel**, par C. Flammarion. fr. 10-50
- Accord de la foi et de la raison**, par M. J. B. fr. 1-60
- Hoolibus**, histoire d'un autre monde. 60 cent.
- Rénovation**, poésies spirites remarquables, par Ch. Lomon. fr. 2-10
- La Bible dans l'Inde**, par Jaccoliot. fr. 6-25
- La pluralité des existences de l'âme**, par Pezzani, fr. 3-75
- Dieu dans la nature**, fr. 4-25. — **Les mondes imaginaires et les mondes réels**, fr. 3-75. — **La pluralité des mondes habités**, fr. 3-75. — **Lumen**, fr. 3-75. — **Les contemplations scientifiques**, fr. 3-75. Ouvrages de Camille Flammarion.
- Philosophie nouvelle**, par Pezzani. fr. 1-40
- Instruction pratique sur le magnétisme animal**, par Deleuze. fr. 3-75

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A-LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Les esprits trompeurs. — Louis de Potter. — Les faux spirites. — Conférences de M^{me} Olympe Audouard. — Le magnétisme au salon de peinture du Palais de l'Industrie, à Paris. — Suicide d'un prêtre. — Un cas d'identité. — Les médiums guérisseurs et les médecins aux Etats-Unis. — Un médium guérisseur. — Nouvelles.

LES ESPRITS TROMPEURS.

Il en est un grand nombre et de qualités différentes ; la tromperie peut s'exercer d'une foule de manières et avoir pour résultats des choses bien diverses, depuis les simples et imperceptibles accidents de la vie jusqu'à des maux d'une inconcevable gravité. Il ne faut pas ici donner trop d'importance à ce mot, car, à dire vrai, les plus grands d'entre les maux terrestres n'ont rien que de relatif et sont toujours, comme les spirites le savent, un remède efficace et naturel appliqué aux fautes du passé. Ce ne sont donc point les habitants incarnés de la terre, parfois les jouets des Esprits trompeurs qui sont réellement à plaindre ; ce sont plutôt ces mêmes Esprits trompeurs qui exercent sur eux leur maligne industrie.

Les hommes auxquels ceux-ci s'adressent, Esprits trompeurs eux-mêmes autrefois, ont un besoin moral pressant de subir maintenant ce qu'autrefois ils firent subir à d'autres. C'est le remède unique qui seul peut amener la guérison ; aussi faut-il bien se garder d'exagérer les choses et de voir un danger là précisément où se trouve le salut. Ce ne sont pas les hommes que jouent les Esprits trompeurs qu'il faut plaindre ; ce sont ces mêmes Esprits qui se préparent un avenir égal au présent fâcheux qu'ils font aux autres. Les Esprits trompeurs ne peuvent tromper que ceux qui furent autrefois ou sont encore des trompeurs.

Les choses ainsi expliquées, la vérité ainsi comprise et en quelque sorte percée à jour, l'horizon s'éclaircit et le soleil de la justice se lève sur toutes les têtes. A cette clarté les maux les plus grands, les fléaux les plus redoutables à l'estime des hommes, deviennent eux-mêmes des accidents passagers, toujours suivis de conséquences bienfaisantes. La vie humaine apparaît sous son vrai jour, et si les Esprits trompeurs jouent encore un rôle prépondérant dans l'humanité corporelle, c'est qu'un grand nombre d'incarnés ont pour but principal de tromper leurs semblables ; et la tromperie exercée contre les autres a pour résultat certain de l'amener chez soi. Si l'on voit des hommes graves en apparence manifestement exploités par des Esprits trompeurs, c'est qu'ils n'ont de grave que le masque dont ils se couvrent le visage et que, intérieurement, ils s'appuient sur le mensonge et la fourberie.

Quand on ne dédaigne pas de faire appel au mensonge, de s'appuyer sur des contre-vérités même dans un but qui peut paraître excellent, on donne prise sur soi-même aux Esprits trompeurs qui grâce à ces agissements parviennent à dominer ceux qui les ont commis. Quelquefois ils ne se contentent pas d'une domination individuelle, mais leur puissance perfide s'exerce sur toute une classe d'hommes, sur toute une caste, lorsque, en tant que caste elle est destinée à périr. C'est ce qui se produit généralement à toutes les époques de la vie des peuples, et plus spécialement quand sonne l'heure des grandes transformations.

Les anciens disaient que Jupiter ôta la raison à ceux dont il avait décidé la perte ; c'étaient comme aujourd'hui les Esprits trompeurs qui se chargeaient de donner des inspirations aux soutiens des institutions vieilles prêtes à disparaître. C'est alors que les prétentions de ces hommes s'affirment plus énergiquement que jamais, c'est alors que les paroles

retentissent plus hautaines, que les commandements sont lancés d'une manière moins déguisée et plus absolue. On entre ouvertement en lutte contre la raison la plus élémentaire et le plus simple bon sens, et on ose se promettre une victoire éclatante et prochaine. On écrit de fort belles pages, on fait des appels qui seraient fort beaux de style, si à chaque ligne ne perçait un sentiment malsain. La pensée dont elles sont imprégnées ne trompe aucune personne raisonnable sur sa véritable origine et sur sa portée. Les spirites surtout voient là l'œuvre des Esprits trompeurs.

A cet effet ceux-ci se présentent avec pompe, une pompe toute théâtrale, à la pensée des hommes dont ils veulent faire leurs dupes. Rien ne leur coûte pour cela : inspirations écrites, inspirations parlées, apparitions fantaisistes, tout est mis en œuvre pour atteindre le but proposé, pour pousser au dernier degré d'aveuglement les hommes qui viendraient faire revivre un passé mort depuis longtemps, au milieu des progrès modernes. Ils les poussent aux attaques aveugles et dangereuses, au lieu de leur conseiller la prudente réserve qui seule pourrait encore comme institution leur procurer une prolongation d'existence apparente. Ils les font marcher d'illusions en illusions, jusqu'au moment fatal où, le voile qu'ils ont sur les yeux se déchirant tout-à-coup, la vérité leur apparaîtra dans toute sa splendide beauté.

Elle sera belle pour eux comme pour ceux qui l'ont les premiers reconnue et appréciée, elle sera belle et digne de tout leur respect ; ce qu'ils voudraient bien brûler aujourd'hui, ils en feront bien certainement plus tard l'objet de leurs saines adorations. La vérité attire les âmes justes, et toutes doivent le devenir un jour ; elle appelle la sincérité des convictions et ne se paie ni de conventions, ni de mots vides de sens. Elle porte avec elle la lumière que peuvent voir et comprendre tous les yeux non prévenus, et vient un jour enfin où elle se rend maîtresse de tous les cœurs.

Le mensonge, quel que puisse être le motif louable en apparence qui le fera adopter, porte en lui la mort réelle des idées qu'il préconise, tandis que la vérité apporte avec elle toujours la vie, la vie qui ne connaît point de fin, la vie éternelle. Lorsque les sociétés, sur la route desquelles il se trouve toujours des descentes et des montées, se trouvent divisées en voyageurs d'en bas et en voyageurs d'en haut, il se produit naturellement des divergences de vues et de sentiments. Ceux qui ont gravi l'âpre montée, qui se trouvent fiers en quelque sorte ou tout au moins très-satisfaits de la peine prise et du travail accompli, voient devant eux un large et splendide horizon s'ouvrir et leur montrer un avenir tout resplendissant de progrès et de

liberté. Ceux qui sont encore au bas de la pente rapide ne voient que le sol profond où ils piétinent sur place, que la gluante boue qui attache leurs pas à la terre et les enchaîne pour ainsi dire à une fatale immobilité.

Amoureux de ces liens qui les rendent esclaves, ils ne veulent rien voir au-delà des murs du cachot moral qui les enserme ; ils ne veulent rien comprendre aux progrès qui élèvent les âmes et leur montrent la Divinité créatrice sous un jour plus rationnel et meilleur que ce qu'on a conçu jusqu'ici ; toujours au moins plus fraternel, ce qui répond à tout. Les Esprits trompeurs qui parlent de fraternité ne mettent presque jamais d'accord leurs actes et leurs paroles ; trompeurs en cela comme en tout le reste, il n'existe pour eux qu'une fraternité restreinte, qui à tout moment peut se combiner d'un alliage de haine et d'antagonisme. Cette fraternité qui malgré les prétentions de ceux qui la professent, ne peut avoir et n'aura jamais rien d'universel, produit des effets exclusivement restreints à un petit nombre de sectaires et qui peuvent se résumer en ce vers du poète comique philosophe :

Et nul n'aura d'esprit que nous et nos amis.

L'exclusivisme est une des principales marques de l'erreur dans laquelle tombent les hommes qui n'ont pas dans leurs âmes les véritables germes du christianisme universel, ou chez lesquels ils ne sont pas encore suffisamment développés. Qu'importe le nom donné à une doctrine si les principes sur lesquels elle s'appuie ne sont pas d'accord avec les titres qu'elle se donne ? Qu'importe la conformité des formules s'il y a divergence dans le fond, et la divergence dans les formes, si dans le fond il existe une conformité réelle ? Ce n'est pas par des images plus ou moins grossières, plus ou moins polies que la vérité s'impose au monde, c'est par la pensée lumineuse et pure, par une connaissance positive des choses, venue nécessairement à la suite d'un examen aussi attentif que possible, et autant que possible aussi exempt de passion.

Les pensées sérieuses et fraternelles sont le bouclier le plus sûr contre les atteintes des Esprits trompeurs ; le désir surtout bien sincère de ne tromper personne met ceux qui l'émettent du fond de l'âme, au moins pour un avenir prochain à l'abri de leur malveillantes tentatives. Mais celui qui trompe avec connaissance de cause, celui qui, dans un intérêt particulier de même que dans un intérêt général, fait appel à de frauduleux moyens pour arriver au but qu'il se propose d'atteindre, celui-là s'expose de gaieté de cœur à devenir un jour l'instrument plus ou moins inconscient des trompeurs de l'espace. Ce qui se prépare malheureusement pour d'autres dans un avenir plus ou moins prochain, s'exerce maintenant sur ceux qui firent jadis

appel à la fraude et aussi sur ceux qui y font appel aujourd'hui. L'action des Esprits trompeurs est une lèpre qu'il faut néanmoins guérir ; et le moyen le plus sûr d'obtenir cette guérison, c'est de montrer à ceux qui y prennent part les conséquences fâcheuses et fatales qu'elle entraîne après elle. C'est ce que nous venons d'essayer de faire.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

LOUIS DE POTTER

SA BIOGRAPHIE. — SES VUES POLITIQUES ET SOCIALES

(Conférence donnée au Cercle libéral de Spa).

(Suite.)

De Potter établit ensuite que dans l'état actuel de notre société, l'égoïsme est un fait qu'on ne peut détruire, que par conséquent il faut tâcher de régulariser, de mener à bien, et sur lequel, s'il est possible, il faut baser jusqu'à la vertu même. Pour cela il faut, selon lui, donner aux hommes de nouveaux motifs d'agir, il faut être en mesure de leur prouver que la vertu est le meilleur calcul et que l'égoïsme passionné et matériel nuit encore plus à l'individu qui s'y abandonne qu'à la société qu'il trouble par ce travail de division et de démolition.

« C'est là, dit-il, ce que les organes de l'autorité religieuse ont de tout temps si bien compris... Nos prêtres aussi se sont fait de l'égoïsme qu'ils désespéraient d'anéantir leur plus puissant auxiliaire. Ils ont dit aux hommes : « Vous avez raison de chercher le bonheur ; c'est votre lot. Mais sachez le découvrir, et gardez-vous de vous tromper sur la route à suivre pour l'atteindre ! Croyez-nous : il n'est pas ici-bas. Les vains plaisirs que vous y poursuivez vous en éloignent. Renoncez-y, et votre récompense sera le bonheur vrai et sans fin dans une vie à venir.

» Encore aujourd'hui, les missionnaires catholiques n'opèrent ci et là de rares conversions que par la peur de l'enfer. Les privations que les dévots s'imposent dans ce monde, sont des placements à fort gros intérêts, recouvrables, intérêts et capitaux, dans un monde meilleur.

» L'effet qu'ils produisent sur quelques têtes faibles, la morale, si on réussit à la faire découler d'un principe incontestable, doit le produire sur toutes les têtes humaines, sur les plus fortes surtout, puisqu'elles seront les plus susceptibles de saisir les preuves que la raison, cette fois-ci, proposera à la raison. Il faut que la philosophie sociale trouve l'équivalent du diable des chrétiens pour détourner les hommes des actions mauvaises commises sans témoins ; qu'elle aussi, ait des récompenses ultra-terrestres à offrir aux hommes pour les porter à exercer la vertu, même lorsque

celle-ci serait honnie et persécutée par les hommes.

» Et ce ne doit point être là des idées imposées par l'autorité à l'habitude, mais des faits démontrés indubitablement, c'est-à-dire rigoureusement déduits d'un principe irrécusable... »

Voyons maintenant, Messieurs, les réflexions que de Potter fait sur cette question vitale de l'enseignement, qui est devenue la principale préoccupation du moment, et, pourrait-on dire, l'affaire du monde entier. Il y a tout bénéfice à consulter encore aujourd'hui, là-dessus, un esprit supérieur comme de Potter, qui était en avance sur les idées de son époque et même sur celles de nos jours. Voici donc ce qu'il écrivait sur ce sujet en 1840, ne l'oublions pas, et alors qu'il était dans toute la vigueur et la maturité de sa belle intelligence. Je dois me borner naturellement à vous citer les passages les plus saillants pour ne pas allonger outre mesure cet entretien :

« ... La Belgique a cela de remarquable depuis sa révolution, que la lutte entre les deux principes, celui d'autorité et celui d'examen, y est beaucoup plus évidente et plus tranchée qu'ailleurs. Ces deux principes se disputent le pouvoir, comme cela est et doit être partout où ils se manifestent sur un même terrain ; c'est-à-dire que chacun des partis qui les représentent, prétend soit maintenir l'ordre ancien, soit fonder un nouvel ordre... La bataille s'engagera probablement au sujet de l'enseignement... »

» ... Depuis le dernier échec ministériel des catholiques, les libéraux qui se flattent de pouvoir conserver l'ordre sans principe d'autorité et sans principe de raison, avec l'aide seule des majorités, gouvernant tout sans règle fixe ni contrôle ; les libéraux, dis-je, se sont mis à la tête du mouvement social. Tôt ou tard cela devait être... Institutions politiques et lois particulières, tous les éléments en Belgique, comme la révolution qui y a donné naissance, sont libéraux, ou contraires au principe d'autorité, ou anti-catholiques. Le catholicisme n'y est plus qu'une anomalie, une circonstance du moment, sans appui, si ce n'est celui du nombre, que lui prêtent accidentellement, surtout dans les campagnes, quelques générations qui peu à peu s'en vont... »

» Catholiques et libéraux ont fort bien senti, les premiers, que pour ressaisir le pouvoir qui leur a échappé, les seconds, pour raffermir ce pouvoir qu'ils tiennent enfin, il leur faut le monopole de l'éducation et de l'instruction. En effet, on ne règne véritablement que sur les générations qu'on a formées pour accepter cette domination, c'est-à-dire qu'on a soumises au principe dont elle est la conséquence naturelle. S'ils étaient sincères, les deux partis proclameraient hautement leurs prétentions,

et ils ne manqueraient pas d'arguments strictement vrais sous leur point de vue pour l'appuyer.

» Les moyens pour atteindre ce but sont différents, suivant la position de chacun des partis ; mais le but est le même et les partis y tendent malgré eux.

» Les catholiques soutiennent la liberté illimitée de l'enseignement, non afin que cette liberté se réalise matériellement, ce qui serait leur ruine, mais parce qu'étant les plus nombreux, les plus influents, les plus riches et les seuls unis, la concurrence leur assurerait inmanquablement le triomphe...

» Les libéraux, eux, pour s'emparer de l'enseignement, ont besoin de l'organiser. Ils prouvent sans peine qu'une instruction non organisée est la confusion des confusions, que ce serait le morcellement jusqu'à l'individualisme le plus absurde des doctrines sociales, de la morale et de la religion...

» Nous admettons, répliquent les catholiques aux libéraux, la nécessité d'un principe suprême dominant l'instruction et l'éducation, et c'est précisément sur cette nécessité que nous établissons le besoin que vous avez de nous pour élever la jeunesse. Votre système, quel est-il ? Sur quels principes êtes-vous d'accord ? Vous voulez une doctrine sociale et une sanction religieuse de cette doctrine. Non-seulement nous le voulons aussi, mais nous possédons cette doctrine sanctionnée... Quant à vous, vous n'avez pas de religion sociale ; ceux d'entre vous qui se sont forgé une opinion religieuse personnelle, ne peuvent en faire socialement aucune application utile ; car elle diffère d'homme à homme, elle change dans chaque homme avec le temps, l'âge, les circonstances, les intérêts...

» Tout cela me paraît d'une justesse désespérante, mais ne doit pas tomber sur les libéraux qui sont l'expression de leur siècle : cela tombe à plomb sur le siècle même, je veux dire par là sur l'état de la société à notre époque et sur les hommes dont cette société se compose. Les catholiques n'en sont pas encore de cette époque, du moins complètement. Ils regimbent contre elle ; mais elle est un fait auquel ils devront finir, eux aussi, par se soumettre. L'examen est ; il faut le subir forcément. En cela, les libéraux ont parfaitement raison. Mais l'examen est un moyen de découvrir la vérité : non le but, non la vérité même. Il ne faut pas s'y arrêter : il faut même ne rien négliger pour en sortir le plus tôt possible. L'autorité est nécessaire, indispensable ; je le proclame hautement avec les catholiques. Mais, avec les libéraux, je repousse l'autorité des catholiques, qui est une autorité *sur parole*, révélée, inspirée, sentie, tout comme on voudra, mais qui ne l'est que pour ceux qui croient, pour ceux qui ont la *grâce*, comme on s'exprime, pour ceux que le sentiment éclaire ou aveugle...

» C'est ainsi que, dans la question de l'enseignement, les libéraux repousseront toujours la surveillance des catholiques, dont l'effet serait une tendance à l'unité par l'autorité. Dans le système de l'examen, chacun est appelé à se contrôler lui-même ; il faudra donc pour surveillant à l'enfant catholique un prêtre de la religion et de la morale qu'on voudra lui inculquer, morale, sinon religion, déjà différente suivant chaque nuance du catholicisme ; à l'enfant protestant un ministre des innombrables subdivisions du protestantisme ; à l'enfant déiste un moraliste croyant en Dieu, à l'enfant philosophe un moraliste tout court, professant une des mille doctrines qui ont envahi le monde. Il faudra, en outre, que les professeurs des sciences fassent, *s'ils le peuvent*, abstraction entière de tout principe moral, et spirituel, et divin ; qu'ils ne croient rien sur quoi que ce soit, ou du moins qu'on ne puisse jamais se douter qu'ils professent même momentanément une croyance quelconque. Cela fait, on aura atteint l'idéal de l'examen mis en action : on aura réalisé le droit général qu'il fonde et le droit particulier qu'il garantit à chacun ; reconnu la souveraineté du peuple qui, l'examen étant absolu, est la souveraineté de chaque homme, ou l'impossibilité du classement d'hierarchie, et la négation de l'ordre : en d'autres termes, de l'éducation elle-même, ce puissant moyen d'ordre, on aura réussi à faire le levier de l'anarchie, à laquelle la société sera livrée sans défense et sans espoir...

» Cependant, cette confusion se lie nécessairement à l'exercice de l'examen qui, après avoir renversé l'autorité de tout principe révélé, ne l'a pas encore remplacé par l'autorité d'un principe logique. Le protestantisme religieux a nécessairement fait éclore le protestantisme politique, et social, et moral, et universel ; car l'autorité seule, tant qu'elle n'a pas reçu d'impulsion du dehors, peut demeurer stationnaire. Quant à l'examen il ne s'arrête jamais : le protestantisme devient malgré lui scepticisme, et le scepticisme *nécessairement*. — Vous voyez, Messieurs, que ce mot ne date pas d'aujourd'hui. — L'état de la science est le doute sur tout ce qui n'est pas matériel, visible, palpable, calculable. Les mots *vérité, vertu, justice, droit, devoir*, sont restés dans le langage, mais ils ont un sens différent pour chacun, c'est-à-dire qu'ils n'ont plus de sens... »

(A continuer.)

LES FAUX SPIRITES.

Le plus grand obstacle à la diffusion de notre doctrine, pour ne pas dire le plus grand ennemi du spiritisme, nous le trouvons parmi les spirites, chez quelques-uns d'entre eux.

Nous distinguons parfaitement dans notre grande

communion trois groupes : les vrais spirites, les seuls qui peuvent s'attribuer cette qualité, ce sont ceux qui ont étudié, qui connaissent et mettent en pratique les enseignements des Esprits, recueillis dans les œuvres fondamentales de la doctrine ; les spirites *indifférents* ou *égoïstes* qui limitent leur sphère d'action spirite à ce qui les concerne personnellement et qui, satisfaits de ce qu'ils savent, se croient dispensés d'en faire participer les autres, ou parce qu'une contrariété, ou une difficulté, ou un danger détourne de l'enseignement ; enfin les spirites *fanatiques* qui, bien qu'ils se considèrent comme initiés à la sublime et réconfortante doctrine, ne l'ont pas comprise et n'en retirent parfois que d'abandonner une superstition pour tomber dans une autre.

Ce sont ces deux derniers groupes, que nous désignons génériquement sous le nom de *faux spirites*, et que nous considérons comme principal obstacle à la propagation du spiritisme. Que l'on ne se figure cependant pas qu'en les désignant, nous ayons la prétention de lancer, du haut du Vatican de notre foi, les foudres de l'excommunication et l'anathème pontifical. Notre doctrine ne reconnaît point des dogmes immuables, ne permet pas des pontifes infaillibles. Elle parle à la raison au nom de la raison et ne prétend se maintenir qu'au moyen de la seule raison.

La première phase du spiritisme fut la phase de la *curiosité*, des observations superficielles, caractérisée par ce qu'on nommait *tables tournantes*. La seconde phase fut *philosophique*, représentée par les publications des œuvres fondamentales d'Allan Kardec (traduites aujourd'hui dans les principales langues modernes), par la naissance de la presse spirite et par l'établissement de centres organisés pour l'étude et la propagande. Enfin le spiritisme entra et se trouve aujourd'hui dans la période ou phase *religieuse* et l'on voit s'esquisser à l'horizon la phase purement *scientifique* qui se borne à l'étude isolée de la phénomologie spirite. Cette étude qui a un parti hors de notre communion, (Cox, Crookes, Wallace, Varley, etc.) sera un puissant adjuvant, comme élément de preuves, à la marche de la doctrine dans la période religieuse.

Il importe peu de connaître le spiritisme si l'on ne règle pas la conduite sur ses préceptes. Une proclamation de ses principes du bout des lèvres ne suffit pas, mais, et voilà l'essentiel, il faut que ces principes soient les régulateurs de la conduite, évitant un divorce entre la croyance et la conduite, défaut que nous censurons dans les religions positives. Le spiritisme est non-seulement une doctrine, une philosophie et une science, c'est une règle générale de la vie.

Les relations de l'homme avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec la nature étant nettement déterminées, il s'ensuit la nécessité de conformer les actions à la règle prescrite, non-seulement parce que c'est l'enseignement des Esprits, mais parce que la raison la sanctionne en notre conscience. Croire ce qui ne répugne pas à l'intelligence signifie penser avant de croire. Notre synthèse religieuse se résume à attendre avec confiance la récompense de nos actions durant le cours des vies qui constituent la vie infinie de l'esprit, aimer le Suprême Auteur, comme indispensable condition de mérite, marcher vers la perfection par les œuvres, en pensée, parole, action et intention.

Ces conditions fondamentales étant connues, il devient facile de signaler ceux qui ne sont pas véritablement spirites. Il ne l'est pas celui qui, abjurant la raison, croit indistinctement tout ce qui a le caractère d'une communication des Esprits, communication qui peut autant être simulée par des faux médiums, qu'elle peut être inspirée par des Esprits moins avancés que nous. Il ne l'est pas celui qui pense progresser par la seule vertu de sa croyance, sans bonnes œuvres. Il ne l'est pas celui qui s'applique à sa seule amélioration personnelle et refuse son concours au perfectionnement des autres. Il ne l'est pas celui qui, pour s'appliquer aux soins de la vie présente, néglige de penser à la vie future et vice-versà.

C'est par la puissance de la logique et non de l'anathème que nous avons exclu de la communion spirite ceux que nous avons signalés comme faux spirites ; et vraiment ils ne sont pas en majorité dans le nombre des 40 millions environ de spirites, auquel nous sommes parvenus aujourd'hui sur notre planète ; néanmoins leur nombre est suffisant pour que notre attention les désigne comme principaux ennemis du spiritisme.

(Extrait d'un article du *Criterio esperitista* de Madrid, par le comte Torrès Solanot.)

CONFÉRENCES DE M^{me} OLYMPE AUDOUARD

M^{me} Olympe Audouard, dont nous avons déjà parlé autrefois dans le *Messenger*, a donné les 17 et 25 Juin dernier, à la salle des conférences, 39, boulevard des Capucines, à Paris, deux intéressantes conférences ayant pour titre ; la 1^{re} : Spiritisme et Matérialisme, *choses de l'autre monde*, par Eugène Nus — Aperçus sur le spiritisme, par William Crookes. Et la 2^{me} : la religion spirite, ce que les Esprits enseignent. — Ce qu'ils m'ont révélé à moi-même.

On lit dans *l'Estafette* du 18 Juin au sujet de la 1^{re} de ces conférences :

M^{me} Olympe Audouard nous a jeté hier dans d'étranges perplexités.

La spirituelle conférencière a longuement parlé du spiritisme dans la petite salle des Capucines, et elle l'a fait, ma foi ! avec tant d'enjouement et d'humour, que nous sommes sorti de là presque convaincu.

L'assistance était nombreuse, mais... je gagerais qu'il n'y avait pas un spirite... Pardon, il y en a un; la conférencière elle-même, qui croit fermement aux Esprits, à leurs pompes et à leurs œuvres, et qui invoque à l'appui de sa thèse des autorités telles, parmi le monde des savants, que notre scepticisme en est ébranlé.

Nus, le spirituel dramaturge, Crookes, Davis, Young, Wallace et Babinet, tels sont les noms que M^{me} Audouard oppose aux incrédules. Tous ont vu les Esprits, tous leur ont parlé.

Elle-même est entrée en rapport avec eux, ils ont écrit sous ses yeux des choses surprenantes.

Comment ne pas croire sur parole cette aimable voyante?

LE MAGNÉTISME

Au Salon de Peinture du Palais de l'Industrie à Paris.

Dans une de nos excursions au palais de l'industrie, à Paris, nous avons remarqué beaucoup de toiles représentant des scènes ayant trait sous quelque figure au magnétisme ou au somnambulisme. C'est ainsi que notre attention a été attirée sur *l'école de Vestales*, ou Vestales attisant et rallumant le feu sacré. Une *Jeanne d'Arc*, en simple paysanne entendant soudainement des voix et entourée de deux apparitions dissimulées dans le feuillage des arbres. Une *charmeuse aux Indes*, par Choubrae. *Vestale endormie*, par H. Leroux. *La diseuse de bonne aventure*, par Maccari. *Le Philtre*, par H. Walker. *Saint Louis pansant un lépreux*. *La fille de Jaïre*, par Frank Moss, avec ces mots tracés au-dessous « ...Et l'ayant prise par la main... » d'après saint Marc, V. (N° 2742). *Saül consultant la Pythonisse*, par Wencker. Mais ce que nous avons remarqué de plus beau, c'est *Saint François d'Assise guérissant un jeune aveugle* (N° 1132, par M^{me} Camille Deschamps) rien que par l'apposition de ses deux doigts (l'index et le médium) allongés à tour de rôle sur chaque œil tandis que de la main gauche il soutient la tête de l'enfant qui est placé debout devant lui. Et un magnifique tableau de Ravaut (N° 3160) représentant la *Résurrection d'un enfant* par saint Benoît, tirée de la vie de saint Benoît par saint Grégoire-le-Grand (chapitre 33). Dans cette scène émouvante on voit le Saint, comme dans le cas précédent, posant les deux mêmes doigts sur le cœur de l'enfant et semblant l'animer de son souffle, pendant que la mère qui le

lui présente le soutien sous les bras appuyé contre son petit lit de repos.

Comme on le voit dans ces derniers cas, c'est le magnétisme en action joint à l'inspiration et le recueillement. Il y a bien d'autres toiles dont nous aurions voulu parler, mais malheureusement la place nous fait défaut et nous sommes obligé à notre grand regret, de remettre à une autre fois le résultat de nos pérégrinations à travers le salon.

Louis AUFFINGER fils.

Ancien Vice-Président d'Honneur du Cercle Electro-Magnétique de Paris.

(Extrait de la *Chaîne magnétique*, n° de Juillet (*).

SUICIDE D'UN PRÊTRE.

Le 3 mars dernier se suicidait à Barcelone le père Barrios, orateur catholique, très-fougueux, jouissant d'une grande renommée, et qui exerça tant d'influence sur les fidèles ultramontains. Le fait s'est passé de la façon suivante :

Le père Barrios habitait une somptueuse maison, située place Sainte-Anne. Il était 7 1/2 heures du matin, lorsque la servante entendit une détonation dans la chambre du prêtre; aussitôt la fille s'y rendit pour s'enquérir de la cause de ce bruit singulier, et elle y vit avec stupéfaction le révérend père assis dans le sofa, la tête ensanglantée et recueillant dans un crachoir le sang qui coulait avec abondance de la blessure. Attirés par le coup de feu, plusieurs voisins eurent bientôt envahi l'habitation, entre autres le médecin légiste, D^r Soler. Aux pieds du prêtre gisait un revolver d'ordonnance.

Le procureur du roi, ayant été informé du fait, se rendit sur les lieux. Il tacha de s'enquérir des causes de cette scène sanglante, mais le blessé se maintint dans la réserve la plus absolue, se bornant à faire comprendre par ses gestes que lui-même était l'auteur du méfait. Le coup avait été tiré dans l'oreille et la mort s'ensuivit quelques heures après.

Le père Barrios avait été l'un des principaux organisateurs d'une des expéditions de Rome et il était également intervenu dans l'organisation du pèlerinage de Lourdes. Personne ne le surpassait à produire de l'agitation dans le camp ultramontain. Comme de raison, ce suicide a été beaucoup commenté.

Et en réalité, les commentaires qui se rapportent à ce fait ne sont pas peu nombreux. Comment s'expliquer le suicide chez un prêtre dans les conditions où se trouvait le père Barrios, prédicateur renommé et ardent propagateur de la foi? Le suicide est-il concevable chez celui qui croit à l'enfer et au diable, et qui a consacré à ces deux thèmes tant de

(*) Administration et Rédaction : Rue du Four-saint-Germain, 15, à Paris.

sermons terrifiants ? Il est logique de supposer qu'il ne croyait pas à ces choses, et que son apostolat avait consisté à propager quelques doctrines qu'il réprouvait intérieurement. Combien y en a-t-il comme le père Barrios ?

Que Dieu le reçoive dans sa miséricorde et que cet exemple ouvre les yeux à tant d'aveugles qui croient à l'infaillibilité des hommes.

(*El Buen Sentido*, Lérída.)

UN CAS D'IDENTITÉ.

La question d'identité des Esprits qui se manifestent à nous est tellement importante, à tous égards, que nous sommes portés à citer un cas, si éloigné qu'il ait eu lieu, où elle semble avoir été assez probante.

Le *Spiritualist*, dont nous l'extrayons, l'a trouvé lui-même dans les colonnes d'un journal politique le *Jeffersonian*, de l'Etat de l'Ohio.

On sait que le spiritisme est tellement répandu aux États-Unis, que nombre de journaux, nullement spéciaux, traitent de son sujet ou insèrent des cas s'y rapportant avec autant de sérieux que nos journaux s'occupent de politique, de sciences ou de religions établies.

Voici le fait :

Un nommé Campbell Starr était vivement sollicité par certains de ses amis de croire au spiritisme. Il s'y refusait en disant n'être pas suffisamment convaincu, que cependant il était de si bonne foi que s'il lui arrivait de mourir avant eux et d'acquiescer, par delà la tombe, la preuve de ce qu'ils avançaient, il désirait vivement pouvoir leur marquer sa conversion.

Il advint que Starr mourut. Nous dirons encore, à son sujet, que comme son nom signifie *Etoile*, il avait coutume de parapher ses lettres familières d'une simple étoile à cinq branches.

A la mort de Starr, ses amis, comme il est de coutume en Amérique, se partagèrent les principaux objets qui lui avaient appartenu. C'est une marque d'amitié donnée au défunt, en même temps que la succession n'y perd pas, car les amis paient plus cher qu'on ne le ferait dans une salle de vente. Le cheval de Starr était ainsi échu à un nommé Miller.

Quelques jours après, un médium ami obtint, dans son groupe, la communication suivante :

« Dites à Miller de ne pas monter mon cheval. Il serait tué. »

(Signé) ★

L'avis était étrange et bien saisissant ! Chose plus étrange encore, l'on n'en fit aucun cas, on ne le transmit point à son destinataire.

Et le lendemain, le télégraphe annonçait que le cheval de Campbell Starr avait tué Miller. Il avait

jeté son cavalier sur le bord du trottoir, d'où fracture du crâne et mort... D. A. C.

LES MÉDIUMS GUÉRISSEURS ET LES MÉDECINS AUX ÉTATS-UNIS.

Dans l'Etat de Massachussets (Etats-Unis), les médecins ont élaboré et envoyé à la législation une pétition contre la concurrence des médiums guérisseurs. D'après un rapport plus détaillé du *Banner of Light* du 10 avril 1880, nous portons les lignes suivantes à la connaissance de nos lecteurs : Le projet de loi déposé par MM. les médecins peut être considéré comme mort et enterré, car deux sénateurs seulement (Carrier d'Esse et Crovker de Suffolk) ont eu le courage de voter en faveur des pétitions. Des adversaires de cette dernière, nous ne citerons que les suivants :

Le sénateur *Warren* dit que par cette mesure on priverait le public de forces curatives qu'aucun médecin régulier ne pouvait donner ; que des médecins de premier ordre n'avaient pas besoin de la protection de la police, et que ceux d'un ordre inférieur faisaient plus de mal que de bien.

Le sénateur *French* émet l'opinion que tous les médecins ne sont pas seulement jaloux des différents systèmes de guérison, mais encore personnellement jaloux d'eux-mêmes ; qu'il ne pouvait prendre sur lui la responsabilité de monopoliser de telles gens. Quiconque dispose de la force curative, a le droit de guérir.

Le sénateur *Stone* avance « que le motif de ce projet de loi n'avait pas sa source dans l'idée de protéger le public, mais bien dans celle de la protection personnelle ». Cet orateur critique les médecins d'une façon très-acerbe et flagelle la guérison médicinale en citant des aveux ouvertement prononcés par des médecins célèbres.

Le sénateur *Taylor* parle d'expérience et raconte ce qu'il a eu personnellement à souffrir des médecins réguliers qui l'avaient finalement condamné à la suite d'une tumeur, tandis qu'un irrégulier (comme on les désigne), l'avait délivré du mal.

Après ces débats, la pétition fut rejetée à l'unanimité moins deux voix. (*Licht, mehr Licht.*)

UN MÉDIUM GUÉRISSEUR

Un homme du nom de Richard Miller, surveillant au moulin de M. Mc. Mullin, près Estillville, Scott County, Virginie, excite en ce moment la plus grande sensation dans les cercles religieux de ce pays. Il est très-pieux et il y a quelques semaines, il eut un rêve dans lequel lui fut suggérée l'idée qu'avec l'aide de Dieu il pouvait faire des miracles. Il essaya et les phénomènes se produisirent ; des

malades recouvrèrent la santé, aussitôt qu'il leur imposait les mains. Sa réputation se répandit rapidement et depuis ce temps il a obtenu toute une série de guérisons très-remarquables.

Un sieur Wirtz d'Abingdon était paralysé par une attaque d'apoplexie; il avait perdu l'ouïe et la parole. Il se fait porter chez Miller; celui-ci prononce une prière, lui impose la main en faisant comprendre au malade de retourner chez lui, qu'il recommencerait à parler et à entendre avant d'être arrivé au seuil de sa maison, ce qui s'est vérifié. Il délivra d'un rhumatisme une jeune fille de Bristol; d'un cancer, un sieur Whitesell, etc.

Miller n'accepte pas de paiement et par sa générosité il fait aux médecins une concurrence désagréable.

(De la gazette allemande de *Savannah*, édition du soir, du 5 Mai, reproduit par *Licht, mehr Licht*.)

NOUVELLES.

Preuve de la mort, venant corroborer ce que nous avons dit précédemment à ce sujet dans le *Messenger*:

Les personnes timides, dit *l'Electricité*, qui sont poursuivies par la frayeur d'être enterrées vives et prennent des dispositions testamentaires contre un pareil accident, peuvent maintenant reprendre courage car la science possède un moyen infaillible et auquel on ne songe point assez, pour déterminer rigoureusement si la vie a quitté ou non notre corps.

L'électricité nous permet de distinguer avec une sûreté absolue la mort de la vie; car deux ou trois heures après que le cœur a cessé de battre, tout le système musculaire du corps a perdu entièrement sa sensibilité. Alors s'ils sont excités par le courant électrique, les muscles ne se contractent plus. Si donc les muscles d'un membre ou du corps sont soumis à l'action galvanique par exemple cinq ou six heures après la mort supposée et qu'aucune contraction ne se produise, on peut affirmer avec certitude que la mort est survenue, car ni l'évanouissement, ni une syncope, ni la catalepsie, quelque profonds qu'ils soient, ne peuvent empêcher la contraction musculaire sous l'influence électrique.

* *

Dans le *Banner* du 13 mai, nous trouvons la reproduction d'une photographie envoyée par M^r E.-S. Bennett, de Denver (Colorado), *fac-simile* d'un message obtenu par l'entremise du médium Slade en *caractères télégraphiques*. Une lettre explicative, en date du 3 avril, accompagne l'envoi de cette photographie. Elle démontre que l'esprit qui a donné ce message entre deux ardoises superposées et à la demande du gentleman ci-dessus, est au courant du système de Morse et de celui de Bain.

* *

A une séance privée donnée à Melbourne (Australie), où M^{me} Paton était le médium, une grande quantité de fleurs fraîches furent apportées, ainsi qu'un morceau de roche basaltique pesant environ quatorze livres, avec herbe marine, humide et sablonneuse, et couvert d'une quantité d'insectes.

* *

A Londres, chez le capitaine John James, Gower street, 129, les Esprits ont, à diverses reprises et dans l'obscurité la plus complète, découpé avec des ciseaux les profils de têtes dessinées préalablement à cette fin sur du papier.

* *

Le révérend Joseph Cook, un des orateurs les plus populaires de Boston a signé un compte-rendu d'une séance spirite tenue chez M. Epes Sargent, où il reconnaît entre autres avoir obtenu personnellement l'écriture directe sur une double ardoise que lui seul tenait dans la main. Pendant que l'écriture se produisait, le médium M. Charles Watkins et quatre témoins tenaient leurs mains sur la table. Cinq becs de gaz brûlaient dans la chambre.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

Ouvrages d'Allan Kardec :

- Le Livre des Esprits** (partie philosophique), 23^e édition. fr. 3-50
- Le Livre des Médiams** (partie expérimentale), 13^e édition. fr. 3-50
- L'Evangile selon le Spiritisme**, 8^e édition. fr. 3-50
- Le Ciel et l'Enfer** ou la Justice Divine selon le Spiritisme, 3^e édition. fr. 3-50
- La Genèse**, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6^e édition. fr. 3-50
- Qu'est-ce que le Spiritisme?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-05
- Le Spiritisme** à sa plus simple expression. 13 cent.
- Caractères de la révélation Spirite.** 18 cent.
- Résumé de la loi des phénomènes Spirites.** 12 cent.
- La Consolée**, par Antoinette Bourdain. fr. 1-35
- L'Astronomie populaire**, par Camille Flammarion. fr. 11-»
- Almanach régénérateur** ou Almanach spirite-chrétien, pour 1880, par Auguste Babin. 80 cent.
- Almanach spirite** pour 1880. 45 cent.
- Le petit Catéchisme** psychologique et moral, par un ami de l'humanité. 35 cent.
- Les quatre Evangiles**, par J.-B. Rouslaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, 3 volumes. fr. 11-»
- Mes causeries avec les Esprits**, par Albéric Du-neau. fr. 3-70
- Les Terres du Ciel**, par C. Flammarion. fr. 10-50
- Instruction pratique sur le magnétisme animal**, par Deleuze. fr. 3-75
- Philosophie nouvelle**, par Pezzani. fr. 1-10
- Dieu dans la nature**, fr. 4-25. — **Les mondes imaginaires et les mondes réels**, fr. 3-75. — **La pluralité des mondes habités**, fr. 3-75. — **Lumen**, fr. 3-75. — **Les contemplations scientifiques**, fr. 3-75. Ouvrages de Camille Flammarion.
- La Bible dans l'Inde**, par Jacolliot. fr. 6-25

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÉGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3

Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Les médiums guérisseurs. — Louis de Potter. — Le spiritisme à Douai. — Propagande spirite. — Spiritisme et somnambulisme.

LES MÉDIUMS GUÉRISSEURS.

Auxiliaires utiles et encore inconnus de la plupart des hommes de la science qui ont étudié l'art bienfaisant de guérir les maladies corporelles, les médiums guérisseurs commencent néanmoins d'être connus et appréciés de quelques-uns. Malgré les obstacles qu'on leur oppose, les poursuites même dont quelques-uns sont l'objet pour avoir « guéri », incontestablement guéri des personnes souffrantes à l'aide de la prière et du magnétisme appliqué à des substances inoffensives, le zèle ne se refroidit pas et les apôtres de la guérison fluidique continuent leur œuvre. Instruments intelligents des Esprits protecteurs de l'humanité affligée, ils accomplissent avec dévouement leur mission de bienfaisance.

Ils n'ont point pour visées de désobéir aux lois humaines, ni de se mettre au-dessus d'elles ; mais ces lois elles-mêmes ont nécessairement des limites qu'elles ne peuvent franchir sans devenir tyranniques et abusives. La réglementation ne saurait être poussée jusqu'à l'abus sans qu'il lui en coûte quelque chose du respect qu'elle réclame. On n'empiète pas sur les droits du médecin en conseillant à un ami l'usage de telle ou telle tisane, ni sur les droits du pharmacien en la lui préparant soi-même. S'il en était autrement, l'exercice illégal de la médecine et de la pharmacie serait universel, et il n'est pas de bonne mère de famille, de personne vraiment charitable, qui n'eussent leur place marquée au banc correctionnel.

Qu'on ne crie pas à l'exagération en lisant ces paroles, car les médiums qui ont été poursuivis et

condamnés à l'amende pour exercice illégal de la médecine n'avaient pas fait davantage. Mais il fut constaté par d'irrécusables témoignages qu'ils avaient « guéri » leurs malades ; et dès lors, à qui appartient-il de guérir, sinon et uniquement au médecin ? Qui a le droit d'avoir des malades, sinon et exclusivement le médecin ? On paraît avoir compris cependant l'erreur dans laquelle on se laissait ainsi glisser petit à petit, et que les actes de bienfaisance ne peuvent pas être du domaine exclusif de la médecine. On n'a pas besoin de diplôme, pas même de diplôme canonique, pour adresser à Dieu une fervente prière ou pour exercer sur les fluides ambiants une action indéterminée.

Les médiums guérisseurs qui usent de leur faculté dans un but charitable et avec désintéressement ne sauraient être blâmés par des hommes raisonnables et surtout par ceux qui se disent chrétiens ; la prière est du domaine de tous, et il ne peut raisonnablement venir à l'idée de personne d'en interdire l'exercice. L'action fluidique n'est pas une prérogative qui puisse être accordée par brevet ou diplôme ; la faculté d'agir fluidiquement est inhérente à l'être, c'est Dieu seul qui la dispense ou la retire, selon que dans sa justice il juge nécessaire d'en accorder ou d'en refuser l'exercice. Il en est de même de toutes les médiumnités, qui ne sauraient jamais être soumises aux caprices des hommes, quelle que soit la position qu'ils occupent dans le monde.

La charité et le désintéressement sont le caractère distinctif des bons médiums guérisseurs comme de tous les autres bons médiums, et ceux qui prétendent mettre obstacle à l'exercice de leurs facultés auront un jour à rougir de leurs prétentions anti-fraternelles. Ils s'excuseront sur ce qu'ils ne croient pas, sur ce qu'ils ne comprennent pas comment se produit cette action, sur ce que pour eux la foi

spirite est un leurre et une duperie. On pourra leur demander alors ce qu'ils ont fait pour s'assurer s'ils n'étaient point dans l'erreur sur ce point et s'ils n'ont pas pris leur fantaisie pour la réalité. Au reste, ces obstacles et les caprices qui les suscitent sont nécessaires tant pour éprouver le zèle et le dévouement des médiums que pour faire ressortir aux yeux des personnes de bonne foi l'impuissance des adversaires du spiritisme.

Un jour viendra où la vue des plus aveugles sera éclaircie, où les médecins eux-mêmes feront appel au concours des médiums guérisseurs. Ce sera certainement là un grand acte d'humilité et une profonde blessure pour l'orgueil de certains, mais quand les fluides périspritaux et la loi qui les régit seront connus d'eux, il leur faudra bien se résoudre à accepter la vérité quelque pénible que soit cette concession nécessaire. D'ailleurs on s'honore toujours en reconnaissant une erreur commise et la blessure d'amour-propre est largement compensée par le triomphe remporté sur soi-même en faisant un pas décisif vers la vérité.

Tous cherchent la vérité ou font semblant de la chercher, mais la généralité désire plutôt une vérité à sa convenance, c'est-à-dire à la satisfaction de ses caprices que ce qui est réellement la vérité. Il est des hommes que pour certaines choses se font une vérité à leur manière, et qui repoussent ce qui est réellement vrai, par la seule raison que cela ne leur convient pas. Les lois qui régissent l'action fluidique humaine ne sont pas encore bien connues dans le monde terrestre, mais cette action qui s'est exercée de tout temps, prend maintenant une extension plus grande qu'elle ne l'a jamais eue. Les résultats produits méritent bien d'être étudiés et d'être scientifiquement classés avec les autres faits d'observation que la science enregistre.

Il ne suffit pas de nier en s'appuyant sur de prétendues impossibilités, il faut aller au fond des choses et se livrer à un loyal examen des faits. Cela a été dit souvent, mais puisque des examens sérieux sur ce sujet n'ont pas été faits par des hommes qui seuls se croient compétents à ce sujet, force est bien d'y revenir sans cesse. Ce qui est impossible ne se fait pas et cependant des guérisons prétendues impossibles s'opèrent journalièrement par le fait de la médiumnité. Pourquoi ? Parce que les fluides ont une puissance et une subtilité qui leur permettent de produire ce que jadis on appelait des miracles. C'est que Dieu a permis aux Esprits protecteurs du genre humain de donner à un grand nombre aujourd'hui, des lumières qui autrefois était l'apanage de quelques-uns. C'est que les Esprits relativement plus avancés que la généralité des hommes de la terre se sont incarnés depuis quelque temps et s'incarnent tous les jours.

Beaucoup d'entre eux furent incrédules aussi dans le passé, que la lumière de la vérité a frappés sans retour et qui défendront dans cette vie la grande cause qu'ils ont si aveuglément combattue dans d'autres. Ainsi feront à leur tour et quand l'heure sera venue, les savants incrédules de l'heure présente. Quand ils seront rentrés dans le monde des Esprits, lorsque, redevenus Esprits eux-mêmes, ils auront contribué à produire ce bienfaisant phénomène de la médiumnité guérissante, leurs idées se transformeront totalement à ce sujet.

Revenus postérieurement sur la terre, ils garderont un vague souvenir de leurs actions à l'état d'Esprits désincarnés et des bienfaits apportés aux souffrants de l'humanité. Alors, au lieu de repousser dédaigneusement le spiritisme qui ouvre les voies nouvelles, ils l'adopteront avec amour et en feront le but de toutes leurs aspirations. Les bienfaits accomplis dans le passé appellent l'accomplissement d'autres bienfaits dans le présent et dans l'avenir. Lorsque une fois on a eu bien sincèrement le désir du bien, on l'a toujours, car il ne quitte pas les âmes dont il s'est emparé.

Pour posséder, en réalité, le désir du bien, il faut bien une certaine dose de désintéressement encore assez rare sur la terre. Les bienfaits sont assez souvent payés d'ingratitude, et si l'on n'envisage pas les choses au vrai point de vue chrétien et spirite, on peut se laisser entraîner à des regrets pour le peu de bien qu'on a pu faire. L'ingratitude est la pierre de touche du désintéressement ; s'il est sincère, il ne sera pas amoindri pour avoir été mal récompensé ou méconnu, ou même outragé. Sous ce rapport, les médiums guérisseurs, comme tous les médiums, du reste, ont à se couvrir d'une triple cuirasse. Ils doivent aller droit leur chemin, sans se préoccuper d'autre chose que du but à atteindre, qui est le bonheur de tous.

S'ils savent se montrer calmes et confiants, malgré les injures et les quolibets auxquels ils sont en butte, malgré les obstacles de tout genre qu'on peut leur susciter, leur exemple ne pourra que produire un excellent effet sur tous ceux qui en seront les témoins. De même qu'on juge un arbre à ses fruits, on doit juger une doctrine philosophique aux résultats qu'elle donne, aux effets moraux qu'elle produit sur ses adeptes. Si le calme et la confiance accompagnent partout les spirites, c'est une preuve que le spiritisme est une philosophie saine qui n'a rien à envier à aucune autre, qu'il est un abri sérieux contre les vicissitudes de la vie.

Les médiums trouvent leur confiance en eux-mêmes, c'est-à-dire dans les témoignages intuitifs de satisfaction que leur donnent leurs guides spirituels. Rien ne saurait prévaloir contre ces élans intérieurs qu'on ne voit pas mais qu'on ressent

délicieusement. On ne voit pas non plus le fluide guérisseur, mais qui donc n'en ressent pas les bien-faisants effets? On ne voit pas la pensée qui s'infiltré dans le périsprit des médiums écrivains ou parlants, et pourtant elle existe et se formule matériellement. Les médiums guérisseurs obtiennent de merveilleux effets de guérison matérielle avec le secours de leurs guides protecteurs invisibles par qui les fluides sont préparés et combinés selon les besoins. Il n'est donc nullement nécessaire qu'ils aillent empiéter sur les droits de la médecine. Les fluides sont comme le soleil, ils appartiennent à tout le monde. Heureux ceux qui peuvent y puiser largement!

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

LOUIS DE POTTER

SA BIOGRAPHIE. — SES VUES POLITIQUES ET SOCIALES

(Conférence donnée au Cercle libéral de Spa).

(Suite.)

Et maintenant arrivons à la conclusion de cet écrit et demandons avec de Potter quel est le remède à ce mal?

D'après lui, le seul possible, c'est de formuler, de déterminer, d'arrêter logiquement et irrécusablement le principe premier de nos connaissances, de manière à élever la religion et la morale sociales à la hauteur d'une science exacte, et à ranger l'existence de Dieu et l'immortalité du sentiment humain de l'existence au nombre des vérités mathématiques, qui ne puissent trouver de contradicteurs qu'à l'hospice des aliénés.

« Et le Dieu des bonnes gens dont je parle, dit-il, n'est pas le Dieu-univers qui, étant l'univers lui-même, n'est plus rien pour lui, mais un Dieu distinct de l'univers et le gouvernant par des lois éternelles et immuables: ni l'âme humaine n'est une âme-corps qui, se confondant avec le corps, n'influe plus sur lui, mais une âme agissant dans et sur le corps, et constituant par son union avec le corps ce que nous appelons l'humanité...

» Je crois avoir prouvé, ajoute-t-il, que tant que ce *critérium* n'aura pas été découvert, proclamé et accepté *socialement*, nous nagerons dans une mer de contradictions et d'absurdités intellectuelles, de désordres moraux et de troubles politiques, nous accrochant tantôt à telle planche de salut, tantôt à telle autre, et toujours déçus dans l'espoir de gagner enfin sur l'une d'elles la rive de la certitude et du repos. Tout le monde a raison dans le sens égoïste; personne n'a raison dans le sens social. Il y a nécessairement anarchie de droit, et cette anarchie mènera à la violence de fait. »

Vous voyez, Messieurs, où aboutissent les idées de M. de Potter.

Lui, le philosophe rationaliste par excellence, que ce soit en parlant des formes gouvernementales ou de la question de l'enseignement, il en arrive constamment, comme tant d'illustres penseurs de nos jours, les Lamennais, les Patrice Larroque, les Edgard Quinet, à proclamer la nécessité d'une solide rénovation religieuse.

« Le premier pas *social* à faire, selon de Potter, c'est de nous convaincre de l'existence de Dieu et d'une vie future, suite et conséquence pour l'homme de sa conduite pendant la vie terrestre, et ce ne doivent pas être là, dit-il, deux opinions révélées comme vraies et vraies parce que révélées, ou bien fondées sur un sentiment instinctif, intime, c'est-à-dire, deux opinions faisant autorité, mais seulement pour les croyants ou pour les hommes qui sont sous l'empire des idées préconçues et de la coutume; ce doivent être deux vérités incontestables et socialement prouvées, qui servent de principe scientifique à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse, et de principe de cohésion sociale, d'unité, aux divers groupes de la grande famille humaine...

» Cette existence prouvée pour tous peut seule élever à la dignité *d'actes rationnels* les sacrifices de la probité si souvent sans récompense sur la terre, les efforts incessants d'une vie obscurément pénible qui n'y rapportent rien, et le dévouement humanitaire presque toujours payé d'ingratitude ou pour le moins d'indifférence et d'oubli: Hors de là, ces actes ne sont que des boutades de folie; hors de là, il n'y a de positif que l'égoïsme matériel qui se réalise par la force ou l'adresse, et le calcul que la ruse ou la violence se charge de rendre productif. La loi humaine ne saurait suppléer les mœurs dont la conviction est la plus vraie et la plus sûre garantie. Car supposer que la loi parvint à surveiller la vie privée, à planer sur les actions secrètes, à sonder les cœurs, à s'emparer des esprits, à défendre le vice, à ordonner la vertu et à se faire toujours obéir, supposition absurde, ce régime légal serait le plus intolérable des despotismes, auquel serait préférable la vie sans loi aucune, la vie sauvage.

Il faut porter les yeux plus haut que la législation pour trouver la lumière morale, dont la législation elle-même n'est qu'un reflet; et il faut l'y signaler de manière que personne ne puisse se refuser à l'y voir. »

On a rejeté, ajoute-t-il en forme de conclusion, l'enfer, le paradis et le dieu de l'invention et à l'usage des prêtres; et l'on a fort bien fait: car ces impostures étaient une source inépuisable de calamités. Mais on n'a rien mis à la place. Le vide laissé par la suppression du mensonge parfois salutaire, n'a pas été rempli par la vérité toujours

sainte. C'est là un grand mal. La société est dans un état pire qu'auparavant. Il faut se hâter de proclamer ce qui, ne procédant de l'imagination et ne servant à la spéculation de personne, ne pourra être exploité que par et pour l'humanité. Si l'on tarde trop, qu'est-ce qui empêchera les riches de pousser de plus en plus les pauvres à bout de souffrance et de patience, et les pauvres de se fâcher enfin, de dépouiller et même d'égorger les riches? Pour moi, je ne le vois pas... »

C'est en obéissant à la même pensée, en s'inspirant des mêmes considérations en quelque sorte, que l'éminent philosophe Ch. Fauvety entreprit, il y a trois ans, dans son journal *La Religion laïque*, une enquête scientifique sur la vie d'outre-tombe. Voici ce qu'il disait à ce sujet dans l'avant-propos de cette enquête :

« ... Alors que la vieille foi s'éteint et n'a plus d'action sur les consciences, il s'agit de faire entrer dans le domaine de la science ce qui n'a appartenu jusqu'ici qu'au domaine de la foi... »

» Pour fonder la religion de l'avenir et édifier l'ordre nouveau, il faut que l'immortalité, qui est la sanction nécessaire de la morale, puisse être enseignée, non plus en invoquant la révélation, l'autorité de l'Eglise ou celle non moins contestable de vieux textes scripturaires, mais comme on enseigne toutes choses, toutes réalités sensibles ou intelligibles, en s'appuyant sur des faits constatés, vérifiables et sur des démonstrations logiques à la portée de tous les gens raisonnables... »

Mais, Messieurs, serait-il possible de démontrer et de mettre à l'abri du doute ce principe d'unité sociale sur lequel doit reposer la morale et la religion humanitaire future? Ne serait-ce pas une utopie que de vouloir prouver scientifiquement et par des faits l'existence et l'immortalité de l'âme, l'existence comme le voulait de Potter, d'une justice absolue, au-dessus et au-delà des décisions des rois et des peuples, des majorités politiques et des sacerdoces de n'importe quel culte, c'est-à-dire la justice de Dieu?

De Potter reconnaissait, lorsqu'il écrivait cette brochure, que la philosophie sociale n'était pas encore parvenue à résoudre le problème, mais il pensait que cela se ferait un jour, autrement la société se décomposerait en peu de temps et tomberait en ruine, « L'époque, écrivait-il, est éminemment critique, mais Dieu, par les hommes, saura en faire sortir des temps plus heureux. »

Et il a eu raison, je crois, Messieurs, le grand écrivain, d'avoir confiance en l'avenir et de ne pas douter un instant de l'action providentielle. Si les manifestations dites spirites ou spiritualistes, comme les appellent les anglais et les américains, et qui ont été observées et décrites dernièrement par

les illustrations de la science, sont ce qu'elles prétendent être, on peut considérer le problème comme résolu.

Vous savez, Messieurs, que selon la théorie spirite, théorie appuyée sur des faits que les classes dirigeantes, avec une touchante unanimité, ont tenus jusqu'ici sous le boisseau, ce sont les défunts, les Esprits de ceux que nous appelons les morts et qui pour avoir quitté une enveloppe grossière n'en sont pas moins des êtres continuant à faire partie de l'humanité et pouvant agir sur la matière; qui viennent enseigner eux-mêmes aux frères qu'ils ont laissés derrière eux ce qu'il faut penser de la vie d'outre-tombe, leur donner des preuves patentes, physiques, matérielles de l'immortalité de l'âme et de son individualité, leur démontrer l'existence d'une justice absolue, la justice de Dieu, s'exerçant très-logiquement par l'action d'une loi naturelle représentée par la pluralité des existences ou la réincarnation.

Lorsque j'aurai l'honneur, Messieurs, de me représenter devant vous, — ce qui, vu la saison avancée, ne sera plus le cas avant l'hiver prochain — j'essayerai, si vous voulez bien me prêter alors de nouveau votre attention, de vous tracer l'histoire encore peu connue de ces premières et singulières manifestations qui ont surgi spontanément sur le sol américain il y a une trentaine d'années, et qui de fil en aiguille ont donné naissance à toute une science, à toute une philosophie sociale; je vous initierai, dans la mesure de mes faibles moyens, à ce mouvement immense qui embrasse aujourd'hui le monde entier, et qui, à en juger par le chemin qu'il a fait et l'extension qu'il a prise en peu de temps, est destiné, malgré tous les obstacles, à devenir dans un avenir prochain la question capitale de notre époque.

LE SPIRITISME A DOUAI.

Notre frère, M. Jésupret, de Douai, nous écrit ce qui suit :

Chaque année j'ai le plaisir de vous donner un compte-rendu des séances spirites du groupe douaisien dont mon père est le président et le fondateur. Ne possédant pas de forts médiums, les phénomènes ordinaires qui se produisent dans nos réunions hebdomadaires, consistent principalement en coups frappés et en communications physiques s'obtenant au moyen d'un guéridon. Ce genre de médiumnité nous donne de grands résultats, il est notre plus puissant auxiliaire pour convaincre les hésitants qui doutent encore de la réalité des communications d'outre-tombe. Il n'est pas rare en effet, de recueillir par ce procédé primitif, lettre par lettre, de longues phrases d'une haute moralité,

dictées par nos Esprits familiers et nos guides spirituels, le docteur Demeure et le curé d'Ars. Ce phénomène présente souvent un caractère bizarre, capricieux ; dans certaines séances, mutisme complet ; dans d'autres, bonds désordonnés de la table, coups frappés, manifestations physiques très-caractéristiques méritant d'être étudiées consciencieusement. Par la typtologie nous recevons des révélations fort curieuses et souvent instructives d'Esprits de tous ordres, des communications spontanées, complètement en-dehors de nos pensées personnelles, se produisent inopinément, ce qui nous prouve d'une manière péremptoire, l'intervention des Esprits dans le phénomène. J'ai remarqué, du reste, qu'il y avait une grande analogie entre les faits que nous obtenons et ceux relatés par l'éminent philosophe spiritualiste Eugène Nus, dans son intéressant ouvrage *Choses de l'autre monde*. Notre groupe possède également plusieurs médiums semi-mécaniques, parmi lesquels se trouve un adjudant, qui bien que partageant nos idées philosophiques, ne croit pas encore à la réalité de la communication des Esprits par la médiumnité, et cependant, poussé par une force inconnue, il écrit malgré lui de fort belles pages qui ne le convertissent guère, car il se croit toujours sous l'influence d'une espèce d'hallucination dont il ne s'explique pas le pourquoi.

Au point de vue philosophique, le spiritisme prend une extension considérable dans toute la région. On sent vaguement dans l'air comme un nouveau réveil de la foi, les sceptiques, les indifférents arrivent à nous malgré eux par la force des choses. Nos divers groupes étendent leurs ramifications de tous côtés, le nombre des adeptes s'accroît chaque jour. A Douai, l'on cause partout spiritisme, on le discute, on le commente, on cherche à le connaître ; la presse, hostile au début, se tait et n'ose plus nous attaquer ouvertement ; le journal libéral de la localité, *l'Ami du Peuple*, est depuis quelque temps sympathique à nos idées. Si nous avions à notre disposition un bon conférencier, avant peu nous aurions avec nous la moitié de la population douaisienne. A Arras, le spiritisme marche à pas de géant, de nombreux sous-officiers et adjudants du 3^e régiment du génie viennent de fonder un groupe important, chez notre ami et frère en croyance, M. Chrétien, photographe dans cette ville. Ces jeunes gens intelligents et instruits vont former au moyen de cotisations hebdomadaires une petite bibliothèque spirite destinée à la propagande.

En voyant se produire en si peu de temps de tels résultats, nous ne doutons plus de l'avenir de notre chère doctrine, et nous remercions Dieu d'avoir béni et récompensé nos efforts en nous permettant d'être dans notre contrée, les pionniers du progrès et les vulgarisateurs de la plus belle des doctrines, celle

qui seule est appelée à régénérer notre société actuelle.

En terminant, permettez-moi, Messieurs, de vous présenter au nom de tous les membres de notre groupe, nos meilleurs sentiments d'amitié fraternelle.

Votre tout dévoué ami et frère en croyance,

J. JÉSUPRET.

PROPAGANDE SPIRITE.

Gabarret, 15 juillet 1880.

Messieurs et chers Frères en croyance,

En lisant le numéro du 1^{er} juillet de votre estimable journal, j'y trouve un article signé « un frère, » qui contient un appel chaleureux en faveur de la propagande spirite. Je vous demande la permission de vous présenter quelques observations sur le même sujet, désirant ardemment qu'elles puissent hâter la réalisation de ses généreux projets.

Votre correspondant indique deux moyens éminemment propres à répandre le spiritisme dans les masses et à vaincre les oppositions obstinées qu'il a rencontrées jusqu'à ce jour dans certains milieux. Il recommande d'abord la prière faite dans une intention commune à certaines heures du jour : c'est la communion de pensées, l'action fluidique pratiquée par l'universalité des adeptes dont la puissante efficacité ne fait doute pour aucun des spirites qui se sont occupés de l'étude des fluides.

Son second moyen, celui-ci tout matériel, est la création de caisses où chaque adepte verserait cinquante centimes par mois, et le produit de ces souscriptions serait consacré à vulgariser la science spirite par la distribution de livres et de journaux. Ces deux procédés au fond n'en forment qu'un seul ; c'est, à proprement parler, l'association mise au service de la propagande spirite.

Il n'est aucun d'entre nous qui n'ait été frappé des merveilleux résultats obtenus dans ces derniers temps par cette puissance du jour qu'on nomme l'association. Nos canaux, nos chemins de fer, nos télégraphes transatlantiques, toutes nos entreprises industrielles n'ont pu se fonder et rendre à l'humanité les services immenses dont nous profitons que grâce à l'association des capitaux. Et pour entrer dans un autre ordre d'idée, l'Eglise catholique n'a pu acquérir la puissance formidable contre laquelle la société moderne a tant de peine à lutter que par l'association des volontés et des ressources matérielles de ses adhérents. Ce qu'elle a fait dans un esprit de domination, quel est le spirite digne de ce nom qui refuserait de le faire pour la diffusion de notre doctrine si douce et si consolante, et la délivrance de nos frères incarnés ou désincarnés qui gémissent sous l'étreinte des influences matérielles?

Donc un peu de courage et de bonne volonté ! Apportons chacun notre obole pour cette grande œuvre : cinquante centimes par mois, six francs par an, c'est un bien petit sacrifice, même pour le budget le plus modeste. Et pourtant voici à quel beau résultat nous aboutirions : nous sommes, au plus bas mot, en Belgique et en France cent mille spirites : nous pourrions disposer de *six cent mille francs* par an. Calculez le bien qu'il nous serait donné de faire en employant cette somme d'une façon intelligente, soit en achat et propagation de livres et journaux spirites, soit en institution de conférences, comme le recommande M. Guérin dans le numéro de juillet de la *Revue spirite*.

Et l'association des prières et des volontés ! C'est là surtout la mine inépuisable où nous trouverons les éléments d'un succès certain. On a parlé récemment du fluide divin et on disait avec juste raison qu'il était à la disposition de toutes les créatures terrestres qui pouvaient se l'approprier par leurs intentions pures et l'accomplissement de la grande loi d'amour et de charité qui est la loi divine par excellence. Ce sont les Esprits supérieurs qui se chargent de nous distribuer cet élément précieux. Adressons-nous à eux avec confiance : unissons nos pensées, élevons-les vers les régions éthérées, et cette action fluidique fréquemment répétée ouvrira un courant qui des Esprits supérieurs amènera dans notre atmosphère les fluides épurés. Alors chacun de nous pourra en user largement dans l'intérêt de l'œuvre commune. Toutes les résistances seront vaincues. Les Esprits de l'espace plus accessibles que nous aux influences fluidiques nous aideront à dompter la force d'inertie opposée par l'orgueil et l'égoïsme : une douce lumière pénétrera toutes les intelligences, et nous aurons le bonheur de voir véritablement le royaume de Dieu descendre sur la terre.

Comme application pratique de ce qui précède, je promets à partir de ce jour, de m'unir à tous mes frères plusieurs fois par jour pour l'action fluidique, et je m'engage à verser d'avance la somme de six francs, montant de ma cotisation annuelle, à la caisse qu'on voudra bien me désigner.

Recevez, Messieurs et chers Frères en croyance, l'expression de mon dévouement fraternel.

CÉPHAS.

Nous accueillons de nouveau avec plaisir la lettre reproduite ci-dessus, et nous applaudissons aux excellentes propositions qu'elle contient; cette missive, toute fraternelle, ainsi que celle de notre frère en croyance, figurant dans notre n° du 1^{er} Juillet, nous semblent donner l'heureuse solution de la question de propagande soulevée par l'appel de nos frères de Toluca. Dans notre siècle il n'y a, en effet, plus de bornes possibles aux entreprises

que suggère chaque année le Progrès au génie de l'homme. Notre siècle est celui de l'association. Au moyen des groupements d'intelligence, de travaux et de capitaux, affectés à un but auquel l'homme isolé ne peut songer à atteindre, nous avons vu de nos jours s'accomplir des merveilles que le siècle précédent encore, eût taxé d'entreprises téméraires ou de folie. En présence de cet admirable élan qui se produit par l'initiative des nations civilisées, nous ne devons douter de rien. L'homme de nos jours a réduit à néant la résistance qu'opposaient à son passage les masses granitiques des Alpes, il dessèche une mer comme un fossé, et là où l'humanité des siècles passés n'a connu que les sables du désert, il fera rouler les vagues d'une mer intérieure. En séparant les continents par l'effacement d'un isthme, il unit un océan à l'autre, il réduit de moitié la route des antipodes et il rapproche entre eux tous les peuples de la terre !

Quel est ce puissant levier qui transforme ainsi la face de notre planète ?

L'union des capitaux !

En utilisant ce moyen pour la propagande du spiritisme, nous pouvons être certains que nos efforts communs seront couronnés du plus grand succès. En nous en tenant au chiffre de 100,000 spirites pour la France et la Belgique, la somme annuelle de 600,000 francs produite par les adeptes versant 6 francs par an, soit en une fois, soit par cotisations mensuelles de 50 centimes, serait confiée à un conseil d'administration responsable, qui aurait soin de faire fructifier, par des placements sûrs, cet argent qui serait réalisé au fur et à mesure des besoins. — Que de bien ne pourrait-on pas faire pour l'avancement de notre sainte cause, en utilisant cette forte somme à organiser des conférences publiques, à répandre gratis des brochures et des livres spirites dans les campagnes, à fonder des journaux défendant notre doctrine contre les attaques journalières de la presse matérialiste et ultramontaine, et à propager ainsi la consolation du spiritisme jusque dans les moindres hameaux de ces deux pays ?

Nos frères des autres contrées organiseraient de leur côté une caisse centrale. Les spirites anglais auraient la leur à Londres. Ceux de l'Asie verseraient leurs cotisations à Bombay, le siège du journal *The Theosophist*.

A New-York afflueraient les dons de nos nombreux frères de l'Amérique du Nord, et à Buénos-Ayres, ceux des adeptes habitant l'Amérique méridionale. Melbourne pour les possessions anglaises de l'Australie, et le Cap, pour l'Afrique, auraient également leur caisse centrale.

Toutes les caisses seraient solidaires entre elles,

les richesses et les moyens n'étant pas répartis d'une façon égale dans les diverses contrées du globe.

Oui, du courage et de la bonne volonté !

C'est dans l'espoir que ce vœu sera entendu, et que chaque adepte se pénétrera de cette pensée que les moyens indiqués imprimeraient incontestablement à l'avancement de notre chère doctrine une impulsion puissante, que nous prions nos frères et abonnés de nous envoyer le plus tôt possible leur adhésion au projet que nous émettons, tout en concourant dans la mesure du possible à l'action fluïdique quotidienne, dont les effets seraient non moins précieux.

Nous achetons dans le courant de l'année une foule de futilités qui ne nous serviront à rien à l'heure de notre désincarnation, et dont le prix, appliqué à notre propagande, aurait servi à sauver l'âme d'un de nos semblables en le ramenant au bien, ou tout au moins à l'arracher à ce doute, à cette inquiétude sur notre avenir, et dont nous sommes heureux que le spiritisme nous ait tirés. Aussitôt que nous aurons recueilli un certain chiffre d'adhésions, nous tâcherons de provoquer l'organisation d'un Congrès soit à Bruxelles, soit à Paris, où seront jetées les bases de la constitution d'une administration ; l'appel aux fonds aurait lieu simultanément par tous les journaux des deux pays, et tous les semestres l'Administration ferait publier par les feuilles périodiques spirites l'emploi de l'argent recueilli.

Nous prions nos chers collègues tant en Europe que dans les pays d'outre-mer, de vouloir bien accorder à ce projet une place dans les colonnes de de leurs journaux.

LA RÉDACTION.

SPIRITISME & SOMNAMBULISME.

Vendredi 9 avril dernier, nous nous trouvions à l'heure habituelle du dîner dans notre maison ; une dame spirite, M^{lle} Marie N..., avec laquelle nous sommes très-liés, était présente ; par suite de douleurs rhumatismales qu'elle avait contractées dès son enfance, elle avait souvent recours et non sans succès, au traitement magnétique.

De temps à autre, cette dame tombe d'elle-même dans le sommeil magnétique et elle s'entretient alors à haute voix avec les Esprits, qu'elle voit devant elle et dont elle entend les paroles. Quoiqu'on n'entende que sa voix, la corrélation de ces dialogues est très-facile à deviner ; par ce moyen, nous connaissons déjà ses Esprits familiers. Dans cet état de sommeil somnambulique, M^{lle} N... donne à des malades qui la consultent, des remèdes très-simples et efficaces. Presque toujours elle reconnaît le siège et la nature du mal, par un simple attouchement du patient. Cette dernière faculté se manifeste éga-

lement plus ou moins à l'état de veille, mais alors elle n'est pas aussi certaine qu'à l'état somnambulique.

Comme cette dame ne se rappelle pas le moins du monde, à son réveil, ce qui s'est passé, elle doute toujours de ses facultés médianimiques, et, journellement, elle prie Dieu de les développer et de lui en donner conscience.

Pendant cette réunion du 9 avril, elle s'était tout particulièrement plainte à ce sujet ; elle parut très-agitée et nous ne fûmes nullement étonnés lorsque tout-à-coup elle glissa de son siège sur le parquet ; nous appuyâmes sa tête contre un coussin du sofa et nous attendîmes tranquillement les manifestations qui pourraient se produire pendant son sommeil magnétique.

Cinq minutes après, M^{lle} N... se souleva subitement jusqu'à ce qu'elle fut assise ; notre premier soin fut de nous assurer si elle était à l'état de veille ou si elle dormait réellement.

Question. Êtes-vous souffrante ?

Réponse. Je suis un homme et pas une dame.

Quest. Voulez-vous avoir la bonté de dire votre nom, je n'ai pas le plaisir de vous connaître ?

Rép. Vous ne me connaissez pas non plus, je suis Tony Moilin ; veuillez m'excuser de ce que je ne me lève pas, je crains d'effrayer votre amie qui me prête son organisme.

Quest. Est-ce que Tony Moulin n'était pas médecin et n'a-t-il pas écrit un livre sur le magnétisme ?

Rép. Je ne m'appelle pas Moulin, mais Tony Moilin, et j'ai écrit plusieurs ouvrages sur le magnétisme. La dame en possède un, ayant pour titre *Traité élémentaire de magnétisme*, et c'est précisément cet ouvrage qui m'a, pour mon salut, mis en relation avec elle. En 1869, elle avait l'intention de me consulter, mais malheureusement la consultation n'a pas eu lieu.

Quest. Comment dois-je comprendre ces paroles : Pour votre salut ?

Rép. Eh ! elle m'a délivré du trouble dans lequel je suis resté si longtemps, après ma mort violente. Maintenant, je peux même me manifester par son organisme, chose que je désirais tant depuis que j'ai clairement conscience de mon état.

Quest. Où est-elle en ce moment ?

Rép. Tout près de moi, du côté gauche. Elle surveille anxieusement son organisme. Singulière contradiction : journellement elle prie Dieu de ne plus avoir besoin de revenir sur la terre, lorsque ses épreuves seront passées, et malgré cela, elle tremble maintenant que son organisme ne se brise, si je ne prends pas toutes les précautions nécessaires. Elle me presse, je crains de ne pouvoir plus longtemps m'entretenir avec vous.

Quest. Vous vous manifestez donc pour la première fois ?

Rép. Certainement. Vous pouvez vous figurer mon émotion (les larmes coulent des yeux fermés du médium)...

Quest. Tenez-vous la maladie de la dame pour incurable ?

Rép. Si j'étais parmi vous, je pourrais vaincre le mal ; ce dernier exige une constance et un dévouement que, malheureusement, peu de magnétiseurs possèdent. Le premier qui l'a traité, M^r Nidelay, était un de ceux-là, mais il est aussi où je suis et il est de mon opinion.

Quest. D'où vient que vous vous intéressez tant à cette dame ?

Rép. Elle attire les Esprits par sa fidèle prière pour nous. Chaque soir elle prend en mains une liste de ceux qui sont décédés à sa connaissance et jamais elle n'oublie de citer un seul nom. A la fin, elle prie pour tous les Esprits qui ne sont pas encore parvenus à la connaissance de leur situation et qui souffrent. J'appartiens à ces derniers. Les hommes qui s'occupent de nous sont d'une bien grande rareté. Presque tous cherchent à nous oublier, ils sont subjugués par une certaine terreur envers nous et c'est pour nous une grande douleur ! Vous pouvez facilement nous figurer de quels sentiments nous sommes animés pour les quelques exceptions ; lorsqu'un jour elle viendra parmi nous, elle sera reçue comme une reine. Souvent elle est entourée de milliers d'Esprits.

Nous demandâmes alors : Où ceux-ci trouvent-ils place dans les habitations si exigües de Paris ?

Rép. Lorsque nous voulons, nous ne prenons pas plus de place qu'une mouche.

Quest. Vous ne connaissiez donc nullement cette dame ? (Nous posions cette question pour savoir si peut-être il avait existé entre le médium et l'Esprit qui se manifestait une relation qui aurait pu avoir une influence sur le phénomène.)

Rép. Pas dans ma dernière incarnation, mais je me rappelle parfaitement l'avoir rencontrée dans une incarnation antérieure.

Quest. Vous touchez là un thème intéressant ; pardonnez-moi de ce que je me permette la question, si vous considérez la réincarnation comme absolument réelle ?

Rép. Celle-ci est aussi certaine que vous êtes placé en ce moment devant moi, chose dont vous douterez difficilement !

Quest. Par quoi pouvons-nous développer chez M^{lle} N... cette nouvelle médiumnité d'incarnation, pour la rendre utile à notre propagande ?

Rép. Par une magnétisation quotidienne ; mais elle ne doit pas toujours se regimber contre l'abandon de son organisme ; elle me presse déjà de le

lui restituer, de sorte que je peux à peine résister.

Quest. Où demeuriez-vous et quand êtes-vous mort ?

Rép. Je demeurais rue de Seine, il y a bientôt neuf ans. Les misérables, ils m'ont fusillé !

L'Esprit partit en poussant ce cri ; le corps du médium reprit sa position horizontale, et, peu de moments après, M^{lle} N... se réveilla. Aucune trace de souvenir ne lui était restée ; seulement, elle ressentait un vide dans la tête et une fatigue dans les membres. Tous les détails de l'Esprit qui s'était communiqué sont exacts.

Le docteur Tony Moilin était un médecin de mérite très-connu ; en mai 1871, il fut saisi comme membre du Comité de la Commune, et il fut, sans jugement, fusillé dans le jardin du Luxembourg, à Paris.

Nous avons encore à remarquer que la manière de s'exprimer de cet Esprit était beaucoup plus correcte que celle du médium, et conforme en tous points à celle d'un homme ayant reçu une instruction académique.

C. v. R.

(Traduit du *Licht*, *mehr Licht*.)

AVIS

L'essai de catéchisme spirite, par M^r de Turck, publié dans le *Moniteur de la Fédération*, paraîtra incessamment en brochure ; nous en informerons aussitôt nos lecteurs en leur indiquant le prix.

Nous prions les personnes qui versent à la *Revue spirite* de Paris le montant d'abonnements au *Messager*, de vouloir bien faire ces versements au nom même des abonnés auxquels le journal est adressé ; d'autres indications nous induisant en erreur et donnant lieu à des mécomptes.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

Ouvrages d'Allan Kardec :

- Le Livre des Esprits** (partie philosophique), 25^e édition. fr. 3-50
- Le Livre des Médiûms** (partie expérimentale), 13^e édition. fr. 3-50
- L'Évangile selon le Spiritisme**, 8^e édition, fr. 3-50
- Le Ciel et l'Enfer** ou la Justice Divine selon le Spiritisme, 3^e édition. fr. 3-50
- La Genèse**, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6^e édition. fr. 3-50
- Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-05
- Le Spiritisme** à sa plus simple expression. 13 cent.
- Caractères** de la révélation Spirite. 18 cent.
- Résumé** de la loi des phénomènes Spirites. 12 cent.
- La Consolée**, par Antoinette Bourdain. fr. 1-35
- L'Astronomie populaire**, par Camille Flammarion. fr. 11-»
- Almanach régénérateur** ou Almanach spirito-chrétien, pour 1880, par Auguste Babin. 80 cent.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

La pénétration de la pensée. — Le sceptique. — Les succès continus du docteur Slade. — Singulier cas d'obsession. — Ecriture directe et apports. — Une séance de matérialisation au 15^e siècle. — Un spectacle extraordinaire. — Nouvelles. — Avis.

LA PÉNÉTRATION DE LA PENSÉE.

S'il est un effet intéressant à constater dans le mouvement progressif des fluides intelligents, c'est bien celui que nous connaissons sous le nom de pénétration de la pensée. Combien de fois ce phénomène qui paraît si extraordinaire au premier abord, ne s'est-il pas produit à la connaissance de beaucoup de personnes? Combien de fois n'a-t-il pas été donné à la presque universalité des hommes de constater des faits de cette nature, qui semblent tenir de la divination? On devine ce qu'on voit et on voit aussi bien et mieux en certaines choses, avec ce qu'on nomme les yeux de l'âme qu'avec les yeux du corps.

Les yeux de l'âme c'est le fluide périsprital qui s'étend et se combine avec un autre fluide de même nature, qui le pénètre, se sature de ses molécules et rend sur sa manière d'être le jugement qui naturellement se présente à lui. Un fluide qui raisonne et qui juge, cela peut paraître étrange dès l'abord à cause du préjugé qui ne reconnaît qu'une forme intelligente, la forme humaine; mais si l'on veut bien réfléchir que la pensée de l'homme s'étendant bien au-delà des limites de son corps, elle doit nécessairement affecter une autre forme que celle du corps, on conviendra que cette question de forme est tout à fait secondaire.

Le fluide humain, qui est un fluide plus ou moins intelligent suivant la personnalité spirite à qui il appartient et qui s'en sert comme d'un puis-

sant instrument pour accomplir la tâche qui lui est dévolue, le fluide humain n'est certes pas intelligent par lui-même, mais il est intelligent par les êtres qui le possèdent à titre de périsprit. Dans le phénomène de la pénétration de la pensée, les périsprits donc, se cherchent mutuellement, se mêlent, se combinent, se pénètrent en un mot et absorbent mutuellement les pensées les uns des autres.

Les observateurs invisibles placés dans l'espace jouissent de ce spectacle admirable, qui prépare pour dans un temps plus ou moins long une fusion générale, en attendant l'unité. L'absorption momentanée des périsprits les uns par les autres produit des effets merveilleux, des progrès inattendus. Les pensées se croisent, se pénètrent ou se repoussent, se combinent, se modifient. L'atmosphère fluidique de la terre est le réceptacle de toutes les pensées qu'elle produit et de celles qui lui viennent de l'espace.

L'Esprit inspirateur qui dicte ses pensées à un médium, combine son périsprit avec celui de son interprète de manière à ce qu'ils ne forment qu'un tout homogène. C'est par la sympathie que les Esprits sont attirés les uns vers les autres, et quand les vues des uns et des autres sont à peu près identiques, l'union se fait aussi complète que possible. Suivant la parole du Christ, le médium reste dans l'Esprit inspirateur et l'Esprit inspirateur dans le médium. *In me manet et ego in illo.* C'est un état heureux pour l'un et pour l'autre quand il y a sympathie réelle et sincère.

Et comment n'y aurait-il pas sympathie profonde entre les Esprits inspirateurs et leurs médiums dévoués? Ne sont-ils pas un aux heures de la communication intime de pensées qui se produit? Ne se prêtent-ils pas un mutuel et fraternel office? Sans médium l'Esprit ne pourrait pas formuler ses pensées instructives; sans l'Esprit le médium ne pour-

rait pas accomplir la tâche qui lui est dévolue, car il est des hommes sur la terre qui ont en quelque sorte pour unique emploi, l'exercice de la médiumnité. Leurs inspireurs invisibles veillent sur eux avec une sollicitude toute paternelle; auprès d'eux ils remplissent la mission protectrice d'anges gardiens.

Les médiums pénétrés de la pensée de leurs guides la répandent non-seulement dans leurs écrits, mais encore dans leurs discours, et quelquefois jusque dans les moindres paroles qu'ils prononcent. Les conversations en apparence les plus futiles présentent parfois des considérations morales d'une haute portée, et tel incrédule renforcé causant avec un médium, cause sans s'en douter avec l'Esprit qui l'inspire. Nous pouvons dire, du reste, que sous ce rapport la médiumnité est universelle et qu'il n'est personne sur la terre qui n'ait été, ne soit ou ne doive devenir médium à ce point de vue. Nous pouvons même ajouter que ces actes médianimiques sont constants et que pour personne il ne se passe un jour sans qu'ils se produisent.

Le médium de profession qui fait son occupation principale d'écouter la pensée des Esprits doit naturellement être porté à pénétrer sans trop grande difficulté la pensée humaine. Il n'a pour cela qu'à user de la même méthode dont il se sert dans les communications médianimiques. Certaines personnes diront peut-être que c'est un vrai larcin que de chercher à découvrir les pensées d'autrui. A cela nous répondons que les pensées ne sont pas comme une propriété matérielle limitée et déterminée, que les pensées qui forment l'atmosphère intellectuelle et morale de l'humanité appartiennent à tous comme l'air et la lumière.

D'ailleurs si les pensées que l'on découvre ainsi dans un être humain sont bonnes, celui-ci n'a qu'à se féliciter de cet acte de pénétration exercé sur lui. Si elles sont mauvaises, cette pénétration qui s'exerce sur elles ne peut que les modifier en les améliorant. Du reste, il est des choses qui ne peuvent pas être découvertes par des gens qui pourraient en faire un pernicieux usage. Jésus possédait au plus haut degré le don de pénétration de la pensée, parce qu'il savait faire abstraction de la sienne propre et pour ainsi dire de son être tout entier. Etant, ainsi qu'on l'a dit, le médium de Dieu, il avait des lumières tout à fait supérieures et une clarté de vue incomparable.

Il serait impossible à aucun homme d'aujourd'hui de l'égaliser, mais il est du devoir et de l'intérêt de tous de marcher sur ses traces. Le monde invisible et l'humanité elle-même recèlent des trésors d'une inappréciable valeur. C'est à se les approprier par la réflexion et le travail périssprital qu'il faut surtout s'attacher. Dans les mondes supérieurs, les

hommes n'ont rien de caché entre eux; si ceux de la terre veulent voir leur planète monter au degré qu'elle est susceptible d'atteindre, il faut qu'ils se livrent aux travaux fluidiques que comporte leur situation. Ils doivent conquérir et s'assimiler les richesses incomparables que recèle en son sein le monde fluidique.

Cette pénétration, qui peut paraître un danger réel pour des hommes encore enfants ne comprenant pas le bien qui résulte pour eux de la connaissance de leur état moral, est le meilleur moyen d'acheminement vers le bien réel; c'est le positivisme vrai, le positivisme dont les résultats dépassent de beaucoup ceux que peut se promettre le positivisme tel qu'on l'entend. Le positivisme spirite enfante des résultats qu'on peut réellement considérer comme éternels, car ils émanent en réalité d'une source éternelle. Le corps et les intérêts matériels auxquels il s'attache n'ont et ne peuvent avoir qu'une courte durée; l'Esprit a des intérêts qui ne meurent pas, et, sans discussion aucune, son plus grand intérêt est que les maladies morales dont il peut devenir la proie ou qui l'affligent momentanément, soient connues.

Il est utile qu'elles soient connues, non par des Esprits étourdis que l'incarnation rend plus étourdis encore, non par des personnes qui ne voient en ces choses qu'un sujet de conversation où la malignité peut se donner carrière, mais par ceux qui, par de saines pensées ou par de sages paroles, peuvent venir en aide à leurs frères moralement malades. Ceux qui jadis instituèrent la confession, n'avaient d'autre but que de guérir un mal. On sait ce que la confession est devenue et les fruits qu'elle porte maintenant; à la confession succédera, par degrés, la pénétration de la pensée, qui n'a rien elle d'absolu ni de dominateur.

C'est un acte de l'Esprit, tout fraternel, ne relevant d'aucune autorité humaine proprement dite, et n'ayant pour but que le bonheur général. Cette force fluidique, ce pouvoir vraiment divin, puisqu'il émane d'une source incontestablement divine, nul ne peut en user dans son intérêt exclusif, mais seulement pour l'intérêt de tous et en particulier de ceux qui seraient le sujet des observations fluidiques. La pénétration de la pensée appartient à tous, tous peuvent en faire usage, à la condition d'user de leurs facultés dans un but non équivoque de charité fraternelle. UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

LE SCEPTIQUE.

Qu'est-ce qu'un sceptique dans l'océan de la vie? Un navire sans gouvernail, sans boussole; il ne découvre, dans ses horizons, qu'épais brouillards et sombres nuages à travers lesquels ne brillent ni

un phare, ni une étoile pour le guider. L'incertitude, le doute, la complète ignorance du point de départ d'où il vient et du rivage vers lequel il est entraîné; voilà, en peu de paroles, la vie du sceptique. Cet homme a-t-il un cœur qui bat dans sa poitrine? Semblable à un quartier de roc détaché de la montagne, il roule sur le monde au hasard, abandonné au destin, lui qui, avec une goutte de foi, aurait pu faire de son libre arbitre, un usage digne de ce don sublime du Créateur.

Le destin, le hasard! Existe-t-il?

L'homme, être doué de raison, qui emploie ses facultés cérébrales, qui crée et invente, qui possède les qualités du cœur pour aimer et vénérer, serait-il sujet aux lois de la fatalité comme la matière passive? Non; erreur, erreur funeste qui avilit l'homme plus que ses vices et ses passions; car le vicieux sait du moins reconnaître que c'est avec sa volonté qu'il a été entraîné dans cet abîme qui détruit son organisme et pervertit sa raison, tandis que le sceptique se croit entraîné en toute chose par l'invisible main de la fatalité.

Pauvre homme celui qui croit que son cœur aime ses frères par une loi aussi aveugle et incontestable que la loi de pesanteur qui attire les corps vers le centre de la terre, la loi de gravitation. Ce qui fait que l'époux aime sa compagne, le père ses enfants, l'homme ses semblables, pourra donc aussi se nommer la gravitation? Pauvre homme celui qui croit que la culture de son intelligence est régie par la même loi que celle qui gouverne la fécondation et la croissance des végétaux? Y a-t-il une végétation pour l'intelligence comme il y en a pour les plantes?

Voilà bien une doctrine qui abaisse l'homme au plus bas degré de l'échelle des êtres? Et cette doctrine quelles sont ses funestes conséquences? Dis au voleur: tu ne voles pas par un effet de ta volonté, mais par un phénomène analogue à ce que font tes poumons qui dérobent l'oxygène à l'air, et alors tu n'auras aucune raison de le punir. Dis au paresseux: tu ne dois pas travailler pour être utile à tes semblables et à toi-même; non, car si tu es paresseux c'est que tu as dans ton organisme des éléments analogues à ceux d'une plante qui ne donne ni fruits, ni fleurs et qui conserve sa vigueur.

Avec de telles idées il n'y aura ni morale, ni société, ni saints devoirs dont l'accomplissement réjouit l'âme. Pour que cela soit possible, il faut que l'homme ait foi en son libre arbitre, comme son premier attribut, et en un Dieu éternel, plein de bonté et de justice, principe et fin de toutes choses!

Et celui qui professe ces idées est l'homme par excellence.

Traduction de la *Revista Espiritista* de Montevideo.
H.-J. DE TURCK.

LES SUCCÈS CONTINUS DU DOCTEUR SLADE.

(Traduit du *Banner of Light* du 26 juin.)

La marche du docteur Slade en route pour revenir chez lui a été très-lente, par suite des nombreuses demandes qu'il a reçues, afin de permettre au public d'être témoin des merveilleux phénomènes qui arrivent si librement en sa présence. Il débarqua à San Francisco il y a plus d'un an, après une absence de quatre années, croyant pouvoir se rendre rapidement à New York, mais le 5 juin il avait seulement atteint Quincy, Ill., où il donna quelques séances; à l'une d'elles assistait l'éditeur du *Sentinel*, de Clarksville Mo., suivant une relation de ce journal du 11 juin. A cette époque le docteur Slade avait deux cents invitations de différentes places et chaque courrier en augmentait le nombre.

L'éditeur du *Sentinel* décrit la personnalité du docteur, l'état des lieux et les précautions qu'il a prises pour ne pas être trompé, puis viennent les détails de tous les incidents dont nous retenons seulement les suivants: entre deux ardoises apportées par cet éditeur, et qui furent placées sur son bras en vue de tous, il reçut premièrement une communication d'un ami d'enfance ainsi que les noms de deux sœurs décédées, suivis d'une communication assez longue écrite au milieu d'une conversation générale et que nous transcrivons ci-après:

« Mon cher frère, je voudrais vous écrire longuement aujourd'hui au sujet de ce beau monde des Esprits, malheureusement les mots sont impuissants à vous donner une idée de ses magnificences. Sœur Tootle est présente, elle voudrait vous écrire, mais elle n'est pas à même de le faire. J'étais triste de ne pouvoir répondre à votre appel hier soir. Oh, mon cher frère, ne fermez jamais les yeux sur cette grande vérité. Si le monde avait plus de confiance en elle et voulait suivre ses enseignements, tout irait mieux. Lorsque vous viendrez ici, cher frère, vous verrez jusqu'à quel point tout est beau et combien votre sœur a gagné en savoir et en puissance. M^{me} Belle Carroll est présente et envoie son souvenir à son mari. Elle est très-satisfaite qu'il soit venu. Maintenant, cher frère, je dois vous dire adieu, ne pouvant en dire davantage. Je reste votre sœur affectionnée. MATTIE. »

Cette sœur mourut en décembre 1873, à California, Mo., et n'eut de son vivant aucune relation avec la dame dont il est fait mention dans cette communication et qui était la femme d'un des messieurs présents.

Après cette communication, des messages furent reçus pour chacun des assistants; ces messages étaient corrects en ce qui concerne les noms, les dates et les incidents...

Le 14 juin, le docteur se trouvait à Springfield, Ill. Une relation de la séance donnée par lui dans cette ville parut dans le *Daily Post*, celui-ci termine ainsi :

« Nous n'essayerons pas de donner une explication de ces phénomènes. Les expériences eurent lieu de la manière que nous venons de décrire, et si la fraude fut pratiquée elle défie certainement toute investigation. Le docteur se prête à tout, ses expériences ont lieu sans préparation et en pleine lumière, et il a l'air d'avoir tellement confiance dans la réalité de ses manifestations qu'on sent qu'on lui ferait une injure d'en douter. L'écriture sur l'ardoise est certainement un fait merveilleux en lui-même et nous conseillons à ceux qui trouvent cela très-simple, d'essayer l'expérience d'écrire une demi-douzaine de sentences de la manière ordinaire, tout en prenant part à une conversation. »

Le *State Register* de Springfield, consacre de même au-delà d'une colonne à rendre compte d'une entrevue avec le docteur Slade pendant laquelle des noms et des messages furent écrits de la part d'amis décédés, et chaque fois les renseignements donnés étaient précis; puis vint une forme de manifestation différente de tout ce qui a été rapporté jusqu'ici. Le *Register* dit :

« Le docteur Slade annonça qu'il voulait essayer une expérience qui ne lui avait réussi qu'une seule fois. Il voulait s'assurer si l'Esprit ou les Esprits se communiqueraient sur du papier. Des coups frappés par les Esprits lui firent savoir qu'ils acquiesçaient à sa demande. En conséquence une demi-feuille de papier et un crayon furent placés sur la surface d'une ardoise, et l'ardoise posée sur les genoux du reporter. Chose étrange, il s'ensuivit une commotion sous la table et le crayon fut projeté au loin.

Le médium, influencé par les Esprits, fit mettre un grand encrier entre les pieds du reporter et une plume d'acier sur la demi-feuille de papier déposée sur l'ardoise toujours sur ses genoux. Un moment après le reporter perçut distinctement le mouvement de ce qui lui sembla être une main allant de l'encrier entre ses pieds sur le parquet vers la feuille de papier, et aussi le bruit d'une plume qui écrit. Il y avait également une pression sur l'ardoise comme si quelqu'un maintenait le papier pendant l'opération de l'écriture. La communication suivante, à l'encre et dont l'écriture fut parfaitement reconnue par le reporter, fut obtenue de cette manière :

Cher ami George, vous avez déposé ceci devant moi pour voir si je ne pourrais pas vous écrire. Vous voyez que je le puis, mais il nous est plus facile d'employer les ardoises.

Soyez fermement attaché à la vérité, car la vérité est sainte et divine.

Toujours votre ami,
G. P. D.

Cette communication, vu les circonstances, était bien faite pour surprendre, et au dire même du médium c'est une démonstration des plus extraordinaires. »

NOTA. Deux journaux de Bruxelles, les *Nouvelles du jour* et la *Chronique*, ont trouvé bon dernièrement de régaler leurs lecteurs de quelques causeries sur le spiritisme. Ces aimables farceurs, à qui, vu leur clientèle et le peu de faveur qu'y rencontrent les idées spirites, il est interdit de parler sérieusement de la doctrine, font semblant d'être tout ébahis de voir que malgré leurs calembredaines, le spiritisme n'est pas mort et que le bonhomme a encore de longs jours en perspective.

Pour les *Nouvelles du jour*, le spiritisme est une superstition nécessaire *inventée* (sic) par le christianisme pour reprendre les affaires de la religion, opinion qui est partagée par son confrère de la *Chronique*, lorsqu'il prétend que « le système des spirites, c'est le système des catholiques, » et que tous deux sont dénués de preuves. Nous ne dirons rien des attaques dirigées contre nos frères du *Moniteur* et du *Rots*, nos amis ayant bec et ongles pour se défendre. Constatons seulement, qu'ensuite des réponses qui ont été adressées à la *Chronique*, l'auteur de ces causeries, tout en citant seulement quelques bribes d'une lettre d'un abonné, est forcé de faire une retraite assez piteuse, en déclarant, contrairement aux déclarations formelles faites jadis par M. Victor de la Hesbaye, rédacteur en chef de cette feuille, que le docteur Slade n'est rien autre qu'un habile prestidigitateur.

SINGULIER CAS D'OBSESSION.

Walter Scott, dans ses *Lettres sur la Démonologie*, rapporte un cas d'obsession et de médiumnité voyante bien caractérisé. C'est un de ces exemples d'obsession, moins rares qu'on ne le pense, où viendront toujours échouer les efforts de la science officielle, faute de la connaissance ou de l'acceptation des lois de la nature mises au jour par le spiritisme :

Un médecin fut appelé pour donner des soins à un homme qui occupait une place éminente dans un département particulier de l'administration de la justice. Jusqu'au moment où la présence du docteur devint nécessaire, il avait, dans toutes les occasions où on l'appelait comme arbitre, montré un bon sens, une fermeté et une intégrité plus qu'ordinaires. Mais à partir d'une certaine époque, son humeur s'assombrit, bien que son esprit gardât

toute sa force et sa sérénité. En même temps, la lenteur du pouls, le manque d'appétit, une digestion laborieuse, parurent au médecin indiquer quelque source sérieuse d'inquiétudes. Tout d'abord le malade sembla disposé à tenir secrète la cause de son changement de santé. Son air sombre, l'embarras de ses réponses, la contrainte mal déguisée avec laquelle il répondait brièvement aux interrogations de la science, engagèrent le savant praticien à prendre d'autres informations. Il s'enquit minutieusement auprès des membres de la famille de l'infortuné ; mais il ne put en tirer aucun éclaircissement. Tous se perdaient en conjectures sur un état alarmant qui ne paraissait justifié par aucune perte dans la fortune, aucun chagrin résultant d'un être enlevé à sa tendresse ; on ne pouvait, à son âge, lui supposer d'affection déçue, et son caractère ne permettait pas un seul instant de lui supposer des remords. Le médecin dut de nouveau recourir à la voie directe, et il fit valoir auprès de son malade les plus sérieux arguments qu'il crut capables de vaincre son obstination. Enfin, ce dernier se laissa convaincre, et finit par exprimer un jour le désir de s'ouvrir avec franchise au docteur. On les laissa tête à tête, toutes portes fermées, et le malade fit l'étrange confidence qu'on va lire :

— Vous ne pouvez, mon cher ami, être plus convaincu que je ne le suis, que je me trouve à la veille de mourir, accablé par la fatale maladie qui dessèche les sources de ma vie. Vous vous souvenez, sans doute, de quel mal mourut le duc d'Olivarez, en Espagne ?

— De l'idée, dit le médecin, qu'il était poursuivi par une apparition à l'existence de laquelle il ne croyait pas ; et il mourut parce que la présence de cette vision imaginaire l'emporta sur ses forces et lui brisa le cœur.

— Eh bien, mon cher docteur, reprit le malade, je suis dans le même cas ; et la présence de la vision qui me persécute est si pénible et si affreuse, que ma raison est totalement hors d'état de combattre les effets de mon imagination en délire, et je sens que je meurs victime d'une maladie imaginaire. Mes visions commencèrent il y a deux ou trois ans. Je me trouvais alors embarrassé de temps en temps par la présence d'un gros chat qui se montrait et disparaissait, je ne pouvais trop dire comment ; mais enfin la vérité se fit sentir à mon esprit, et je fus forcé de le regarder, non comme un animal domestique, mais comme une vision qui n'avait d'existence que par suite d'un dérangement dans les organes de ma vue, ou dans mon imagination. Je n'ai pas d'antipathie contre cet animal, j'aime plutôt les chats : aussi endurais-je avec assez de patience la présence de mon compagnon imaginaire, si bien qu'à la fin elle m'était

devenue presque indifférente. Mais, au bout de quelques mois, le chat disparut et fit place à un spectre d'une nature plus relevée, ou qui du moins avait un extérieur plus imposant. Ce n'était rien moins qu'un des huissiers de la chambre des pairs d'Angleterre, costumé dans tout l'appareil de sa dignité.

Ce personnage, portant l'habit de cour, les cheveux en bourse, une épée au côté, un habit brodé au tambour, et le chapeau sous le bras, glissait à côté de moi comme une ombre ; soit dans ma propre maison, soit dans celle d'un autre, il montait l'escalier devant moi, comme pour m'annoncer dans le salon. Quelquefois il semblait se mêler parmi la compagnie, quoiqu'il fût évident que personne ne remarquait sa présence, et que je fusse seul témoin des honneurs chimériques que cet être imaginaire semblait se plaire à me rendre. Cette fantaisie de mon cerveau ne fit pas sur moi une très-forte impression, mais elle me porta à concevoir des doutes sur la nature de ma maladie et à craindre les effets qu'elle pouvait produire sur ma raison. Cette seconde phase de mon mal devait aussi, comme la première modification, avoir son terme. Quelques mois après le spectre de l'huissier de la chambre cessa de se montrer, et il fut remplacé par une apparition terrible à la vue et désolante pour l'esprit : ce fut un squelette. Seul ou en compagnie, cette affreuse image de la mort ne me quitte jamais ; attaché à mes pas, le fantôme me suit partout, c'est une ombre inséparable de moi-même. C'est en vain que je me suis répété cent fois qu'il n'a pas de réalité et que ce n'est qu'une illusion de mes sens ; les raisonnements de la philosophie et mes principes religieux, tout solides qu'ils sont, demeurent insuffisants à triompher d'une telle obsession, et je sens que je mourrai victime de ce mal cruel.

— Il paraît donc, interrompit le docteur, que ce squelette est toujours présent à vos yeux ?

— C'est mon malheureux destin de le voir sans cesse devant moi.

— En ce cas, il est en ce moment visible pour vos regards ?

— Il y est présent.

— Et dans quelle partie de la chambre croyez-vous maintenant voir cette apparition ? demanda le médecin.

— Au pied de mon lit, répondit le malade ; quand les rideaux sont entr'ouverts, je le vois se placer entre deux et remplir l'espace vide.

— Vous dites que vous sentez que ce n'est qu'une illusion, reprit le docteur ; avez-vous assez de fermeté pour vous en convaincre positivement ? Pouvez-vous avoir le courage de vous lever et d'aller vous placer à l'endroit qui vous paraît occupé par le

spectre, pour vous démontrer à vous-même que ce n'est qu'un rêve ?

Le pauvre homme soupira et secoua la tête négativement.

— Eh bien, ajouta le médecin, nous essayerons un autre moyen.

Il quitta la chaise sur laquelle il était assis au chevet du lit, et, se plaçant entre les rideaux entr'ouverts à la place indiquée du squelette, il demanda si l'apparition était encore visible.

— Pas tout à fait, répondit le malade, parce que vous vous trouvez entre lui et moi ; mais je vois son crâne au-dessus de votre épaule.

En dépit de sa philosophie, le savant docteur tressaillit en entendant une réponse qui annonçait si distinctement que le spectre idéal était immédiatement derrière lui. Il eut recours à d'autres questions et employa divers moyens de guérison ; mais toujours sans succès. L'accablement du malade ne fit qu'empirer, et il mourut avec la détresse d'esprit dans laquelle il avait passé les derniers mois de sa vie.

ÉCRITURE DIRECTE ET APPORTS.

Le *Banner of Light*, de Boston, contient dans son numéro du 1^{er} mai, une correspondance de Pittsburgh, Pa., où il est dit : « Comme il est tant question des médiums produisant l'écriture directe sur les ardoises, permettez-moi de relater ce qui est arrivé ici à une séance tenue le 26 mars, avec le médium M^{me} Sarah Patterson, de Franklin street, n° 83. Onze personnes étaient présentes, y compris le médium. Un fragment de crayon, grand comme deux grains de blé, fut introduit entre deux ardoises. Le gaz brûlant au-dessus de la table fut partiellement réduit, puis le médium tint l'ardoise sous la table pendant une ou deux minutes. Au signal de trois coups elle fut retirée, et on trouva le morceau de crayon déposé au-dessus de la double ardoise, comme cela a lieu habituellement avec ce médium lorsqu'un message est achevé. L'ardoise, ayant été ouverte, montra une communication adressée à un membre du cercle, donnée comme venant d'un Esprit ami, et sur les lignes écrites était déposée une jolie rose, aussi odoriférante que si elle venait d'être cueillie. L'expérience fut répétée jusqu'à ce que huit personnes se trouvant autour de la table eussent reçu chacune un message les concernant et couvert d'une fleur. Les fleurs variaient en genre, mais elles étaient toutes fraîches, bien épanouies, et elles parfumaient toute la chambre. La lumière était suffisante pour permettre de distinguer chaque objet dans la place, et la fraude de la part du médium n'est pas admissible dans ces circonstances. »

» La séance continua ensuite par des essais de matérialisation parfaitement réussis. »

UNE SÉANCE DE MATÉRIALISATION AU 15^e SIÈCLE.

Parmi les précurseurs du spiritualisme moderne se trouve John Tritheim, qui vivait au quinzième siècle ; c'était le prieur irréprochable d'un couvent de Bénédictins de Spauheim, un savant théologien et le maître du célèbre Cornélius Agrippa. Il avait la réputation de pouvoir évoquer les démons et de faire apparaître les morts. On raconte de lui, entre autres, que se trouvant à la Cour de l'Empereur Maximilien, inconsolable en ce moment de la mort de sa première femme, Marie de Bourgogne, il prit pitié de sa douleur et offrit de lui montrer la princesse décédée, et que Maximilien et un de ses courtisans ayant été enfermés avec lui dans une chambre solitaire, Marie de Bourgogne apparut à leurs yeux dans le riche accoutrement de sa vie terrestre.

Pour être sûr de son identité, son auguste époux chercha et sentit une verrue qu'il savait devoir se trouver dans la nuque de la princesse, mais cette découverte effraya Maximilien qui ordonna subitement à Tritheim de clore la séance et il lui défendit de jamais renouveler de pareilles expériences.

Il n'y a pas de doute que Tritheim n'eût pénétré plusieurs des secrets du spiritisme moderne, il était même persuadé de la possibilité de transporter le corps d'un homme à une grande distance à travers les airs...
(*Mind and Matter*)

UN SPECTACLE EXTRAORDINAIRE.

On lit dans le plus grand journal du Poitou :

Les vrais phénomènes sont rares par le temps de charlatanisme à outrance qui court, et l'on ne rencontre que difficilement des disciples de Mesmer qui sachent, en s'appuyant exclusivement sur les principes de la science, en vulgariser l'application par des expérimentations étrangères aux trucs des exploiters de la crédulité publique.

Telles sont les conditions dans lesquelles vont se présenter samedi soir au public de Poitiers, Messieurs Inaudi et Donato, deux personnalités dont la réputation est aussi solidement établie en province qu'à Paris.

Le jeune Inaudi est un enfant de onze ans, qui possède à un degré stupéfiant, la faculté de résoudre sans jamais se tromper, et par le seul calcul mental, les opérations les plus compliquées.

Donner presque à la minute, le total d'additions formidables, la différence de soustractions colossales, le résultat de l'extraction d'énormes racines

cubiques ou carrées, le résumé complet de dix problèmes posés, tout cela n'est qu'un jeu pour lui. Bien loin de se montrer absorbé par ce vertigineux travail de chiffres, Inaudi semble être aussi libre d'esprit que s'il se livrait à un divertissement. Son intelligence est ouverte aux idées les plus éloignées de sa spécialité. Il a le rire facile, la naïveté charmante, la spontanéité piquante et la curiosité incessante de son âge.

Ce *barème* prodige est, dans toute la force du terme, un aimable enfant.

Recueilli par un Français sur les grands chemins du Piémont, il s'exhibe pour se faire le petit pécule qui doit pourvoir aux frais de son instruction.

M. Donato, sur les instances d'hommes distingués, se l'est adjoint dans ses tournées pour l'aider à atteindre ce but et lui permettre ainsi de réaliser un jour les magnifiques espérances que donne sa merveilleuse organisation.

C'est une œuvre de Mentor qu'il accomplit avec un dévouement digne d'éloges, pour ce Télémaque de l'infortune.

M. Donato est du reste depuis plusieurs années en possession d'une notoriété du meilleur aloi dans le monde scientifique. Tous les journaux de Paris qui lui servent d'organe, ont constaté la valeur de l'expérimentateur.

M. Camille Flammarion, l'une de nos célébrités astronomiques, a dit de lui :

« Les expériences qu'il a multipliées à Paris ont attiré de nouveau l'attention générale sur le magnétisme humain. J'ai prié M. Donato de vouloir bien venir en petit comité faire des expériences d'un ordre purement scientifique.

» Les expériences prouvent de la manière la plus péremptoire la réalité des phénomènes produits par le magnétisme, tels que l'extase, l'obéissance passive, la transmission de la pensée, la surexcitation prodigieuse de certaines facultés, etc. »

Les représentations de M. Donato forment de véritables spectacles de famille. Ce sont les merveilles du magnétisme scientifique mise à la portée de tout le monde de la manière la plus attrayante.

NOUVELLES.

La quatrième édition du curieux ouvrage d'Olympe Audouard : *Le Monde des Esprits*, vient de paraître chez Dentu. On ne saurait rien lire de plus intéressant que ce volume dans lequel l'auteur, après avoir prouvé par des faits l'existence d'une seconde vie, nous initie aux diverses manières dont les êtres vivants peuvent se mettre en communication directe avec l'esprit de ceux qui ne sont plus. Ce livre est plein de révélations sur le monde des planètes, les âmes sœurs, la mission

des Esprits, les médiums des siècles passés, etc., et d'articles vraiment extraordinaires dictés par les Esprits eux-mêmes. (*Paris-Journal*, 29 Juillet.)

Le *Bien public* de Gand rapporte, dans son numéro du 11 août, un phénomène singulier qui se passait dans cette ville.

Un habitant de la rue Neuve-St.-Pierre, âgé d'environ 80 ans, s'étant couché samedi soir, 7 août, dormirait toujours. Plusieurs médecins l'auraient visité sans pouvoir reconnaître son état.

— On lit dans le *Journal des Débats* du 13 août :

Un cas de léthargie qui rappelle celui du uhlan dont il a été longtemps parlé en Allemagne, est observé en ce moment à Grambke, près de Brème. Depuis sept mois la fille d'un riche propriétaire, maire de cette commune, dort d'un profond sommeil qui n'est interrompu que pendant quelques heures toutes les six semaines; on ne peut mieux comparer son état qu'à l'engourdissement naturel des animaux hivernaux, qu'à la torpeur du loir et de la marmotte par exemple.

Pendant son sommeil léthargique, cette jeune fille est insensible à tout mouvement; elle est calme, tranquille. On voit à peine un léger frémissement des paupières. Cependant, dit le *Courrier de Hanovre*, ses parents réussissent à lui faire prendre, lorsque son sommeil est moins profond, des aliments légers qu'elle peut supporter et qui soutiennent ses forces. C'est au mois de janvier dernier, à la suite d'une chlorose, que cette singulière maladie a commencé.

Pendant l'intervalle des accès, c'est-à-dire pendant quelques heures toutes les six semaines, elle a toute sa connaissance; elle se rappelle parfaitement qu'elle vient de dormir longtemps, mais elle n'a pas une idée exacte de la durée de sa léthargie et elle dit que pendant son sommeil elle n'entend rien de ce qui se passe autour d'elle. Aucun traitement ne pouvant guérir la malade, on croit qu'elle reviendra subitement à la santé.

Le pape, par un bref en date du 6 août, a nommé saint Thomas d'Aquin, patron et protecteur des écoles catholiques.

Pie IX ne pouvait rien faire sans invoquer la protection de la Vierge immaculée. Léon XIII préfère le patronage de saint Thomas, le médium inspiré.

C'est une idée que nous approuvons fort de placer sous ce patronage les écoles des petits frères.

S'il pouvait retrouver, dit l'*Indépendance*, la fameuse ceinture de chasteté, la « ceinture des divins combats, » dont les anges ceignirent une certaine nuit les reins du célèbre docteur, et en faire

faire des copies pour certains instituteurs congréganistes, peu dignes d'être patronnés par l'Ange de l'École, l'idée serait meilleure encore.

*
*
*

Quelques réflexions de Ed. Scherer du *Temps* sur M^{me} de Rémusat dont le nom vient d'acquiescer tout à coup la célébrité par la publication de ses *Mémoires* :

« M^{me} de Rémusat avait la tendresse sans la passion, elle avait également la piété sans la superstition. C'est une preuve singulière de l'équilibre de cette nature morale que l'analyse de ses sentiments religieux nous révèle précisément la fermeté de son intelligence... L'expression de « foi aveugle » lui répugne. Elle veut des croyances assurées d'elles-mêmes, et qui ne craignent pas le grand jour. Qu'on lui parle d'autorité en fait de religion, elle y consent, mais encore faut-il que cette autorité se démontre. Une chose n'est pas vraie parce qu'elle est enseignée par le pouvoir (c'est son expression), et « il n'y a de vrai que le vrai ». Un mot auquel Pascal eût applaudi ! Les lignes qui terminent le volume : *l'Essai sur l'éducation des femmes*, vont plus loin encore et je doute qu'il se trouvât aujourd'hui beaucoup de catholiques pour les signer.

« Le siècle porte au besoin d'examiner, écrit M^{me} Rémusat, vous le combattriez en vain, c'est du besoin d'examiner que vous devez faire sortir le besoin de croire. »

*
*
*

M. le docteur de Pietra-Santa a trouvé dans une lettre adressée par Diderot, le 28 juillet 1762, à M^{me} Voland, le passage suivant qu'il cite dans le *Journal d'Hygiène* :

« Si quelque physicien étendait un fil pour la correspondance d'une ville à une autre, d'un endroit à quelques centaines de lieues de cet endroit, la jolie chose ! Il ne s'agirait plus que d'avoir chacun sa petite boîte. Ces boîtes seraient comme deux petites imprimeries où tout ce qui s'imprimerait dans l'une, subitement se reproduirait dans l'autre.... »

Les grands hommes auxquels nous devons la télégraphie électrique qui devait rendre de si importants services à l'humanité, et nous permettre de communiquer en peu de minutes entre le Nouveau Monde et l'Ancien Continent, se doutaient-ils qu'ils avaient été devinés ou plutôt annoncés dès l'an 1762 ?

*
*
*

Le tableau des publications de mariage du village de Vouvray, en Touraine, contient les bans du baron du Potet, le grand apôtre du magnétisme, et de M^{lle} Hérault, propriétaire du pays.

Le baron du Potet compte quatre-vingt-cinq hivers ; sa fiancée soixante-et-un printemps.

(*L'Estaffette* du 2 Juillet.)

AVIS

Nous prions les personnes qui versent à la *Revue spirite* de Paris le montant d'abonnements au *Messenger*, de vouloir bien faire ces versements au nom même des abonnés auxquels le journal est adressé ; d'autres indications nous induisant en erreur et donnant lieu à des mécomptes.

Dimanche 5 septembre, à 7 heures, rue derrière le Palais, n° 2, réunion annuelle obligatoire de la *Fraternelle*, association pour les enterrements civils.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

Recueil de Prières spirites, publié par le comité de la *Revue belge* des sciences psychologiques, 4^{me} édition. fr. 1-15.

L'Esprit Consolateur ou nos destinées, par le P. V. Maréchal, 2^{me} édition. fr. 3-70

Qu'est-ce que la religion de Jésus-Christ ? Conférence donnée par un ouvrier. 12 cent.

Almanach régénérateur ou Almanach spirite-chrétien, pour 1880, par Auguste Babin. 80 cent.

Almanach spirite pour 1880. 45 cent.

La Consolée, par Antoinette Bourdain. fr. 1-35

Le petit Catéchisme psychologique et moral, par un ami de l'humanité. 35 cent.

Le véritable catéchisme universel, à l'usage de tout le monde, par Augustin Babin, relié. fr. 2-65

Guide pratique du Médium guérisseur, brochure in-12, de 110 pages. 80 cent.

Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites, par M. C. 65 cent.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par Camille Flammarion (1869). 55 cent.

Discours anniversaire de la mort d'Allan Kardec, (1873-1874). 18 cent.

Rayonnements de la vie spirituelle science et morale de la philosophie spirite ou communication des Esprits, par M^{me} Krell. fr. 2-15.

Le curé d'Ars, par Alfred Monin, 2 vol. fr. 7-50

Accord de la foi et de la raison, par M. J. B. fr. 1-60

Hoolibus, histoire d'un autre monde. 60 cent.

Rénovation, poésies spirites remarquables, par Ch. Lomon. fr. 2-10

La pluralité des existences de l'âme, par Pezzani, fr. 3-75

Les quatre Evangiles, par J.-B. Rostaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, 3 volumes. fr. 11-»

Mes causeries avec les Esprits, par Albéric Du-neau. fr. 3-70

Les Terres du Ciel, par C. Flammarion. fr. 10-50

Instruction pratique sur le magnétisme animal, par Deleuze. fr. 3-75

Philosophie nouvelle, par Pezzani. fr. 2-10

AVIS. — Afin d'éviter les frais de correspondance, il ne sera pas donné suite aux lettres de commande non accompagnées du montant en mandat poste ou en timbres poste belges de 10 centimes.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 3, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

L'avenir. — Conférences spirites. — Le spiritisme et la presse. — La presse aux fêtes nationales de Belgique 1880. — A propos du docteur Tanner.

L'AVENIR.

O vous qui souffrez dans le présent de maux qui vous semblent intolérables, jetez avec confiance vos regards vers l'avenir, et vous serez sensiblement soulagés! Travaillez dans la mesure de vos forces non pas à vous créer de chimériques illusions, mais à préparer la venue du bien en acceptant avec résignation les valeurs présentes! Mais pour avoir confiance il faut croire, et pour croire il faut comprendre, du moins dans une certaine mesure. C'est au changement d'état qu'il faut surtout se reporter; il est des maux qui dans l'état actuel des sciences sont et demeurent incurables; ce qu'on nomme la mort peut seul y mettre un terme. Il est donc utile à ceux qui souffrent de s'informer de ce qui se passe au monde qui attend tous ceux qui vivent corporellement, sans exception.

Quand on est quelque peu édifié sur ce sujet, les souffrances diminuent et la crainte, qui est le plus terrible auxiliaire de la douleur, tend dès lors à se dissiper. Mais comment connaître ces secrets que la plupart des hommes considèrent encore aujourd'hui comme insondables? En supposant même qu'il soit possible d'apprendre quelque chose à cet égard, comment se plonger sans horreur dans ces lugubres mystères? D'abord ce qui pourrait causer de l'horreur, c'est la destruction, la décomposition des corps, et nous nous empressons d'éloigner la vue de ce spectacle, puisque l'évocation a pour but et pour résultat de hâter la séparation du périsprit d'avec le corps devenu impropre à la vie.

Bien loin d'apporter avec lui un sentiment d'hor-

reur, le souvenir actif appliqué à ceux qui quittent ou ont quitté la terre, produit dans les âmes un bien-être moral capable de soulager bien des douleurs, d'alléger bien des misères morales, les plus poignantes de toutes les misères. En ce qui touche la possibilité de s'entretenir avec ceux qu'on nomme les morts, elle est prouvée par les nombreuses expériences de tous les siècles et par l'éclatante renaissance du spiritisme au siècle présent: Voilà trente années que de nombreuses et irrécusables manifestations ont eu lieu, et plus de vingt ans que les principes du spiritisme moderne ont été publiés en un corps de doctrine basé sur l'enseignement logique et rationnel des invisibles.

Voilà plus de trente années que des hommes sérieux ont travaillé avec conscience et assiduité à la tâche souvent ingrate de faire connaître aux hommes leurs frères, la plus utile des vérités, et beaucoup se demandent encore s'il existe des Esprits et si les hommes peuvent s'entretenir avec eux! En présence d'un semblable aveuglement, il y aurait peut-être de quoi se décourager, si l'on ne voyait d'un autre côté une petite phalange d'hommes sincères, entièrement convaincus et dévoués, désintéressés surtout, prêts à marcher courageusement dans les voies qui leur seront indiquées. Cette phalange est petite par le nombre, mais elle est grande par le dévouement et la bonne volonté; elle sait que l'avenir lui appartient et elle supporte le présent avec toute la sérénité que donnent les sérieuses convictions spirites.

Courage et confiance, hommes qui travaillez modestement et sans bruit à l'œuvre immense de la régénération humaine! Vos devanciers et vos guides, vos inspirateurs dévoués à la cause que vous servez veillent sur vous avec un soin en quelque sorte maternel. Peut-être bientôt faudra-t-il donner de nouvelles preuves d'attachement et de fidélité à

la cause, de nouvelles preuves d'énergie et de courage! La petite phalange spirite marche assistée de grandes phalanges d'Esprits dont le mouvement de pensées transforme et modifie bien des choses, dont l'immense pouvoir se fait sentir partout et partout obéir. Il n'est ni aveugle ni sourd volontaire qui ne voie un peu de lumière, qui n'entende quelqueune des pensées que ces Esprits missionnaires de Dieu répandent à profusion autour d'eux, et dans tous les milieux de l'espace et de l'humanité corporelle.

C'est le véritable pouvoir spirituel exercé sur les hommes et sur les Esprits, sans autres armes que la persuasion et l'amour. La victoire est bien certainement le résultat nécessaire de cette action tout empreinte de charité fraternelle et divine. Ainsi nul doute à cet égard parmi les spirites dévoués, nulle hésitation; partout la décision et le calme, partout un grand fonds de bonne volonté. Ce qu'acquière les spirites de bien moral dans leur incessant commerce avec les Esprits, pourquoi les autres ne l'acquerraient-ils pas aussi? Y a-t-il dans la grande famille humaine un seul être qui soit déshérité de ces bonheurs? Non, pas un seul.

Celui qui serait déshérité en ceci serait un damné au sens usuel du mot, puisque la damnation « éternelle » d'un être équivaldrait nécessairement à la non-existence de Dieu. Qu'on y réfléchisse bien, si l'on peut, et surtout qu'on consulte les voix de l'espace toujours prêtes à se faire entendre à qui veut bien les écouter. C'est là la vraie piscine sainte où les Esprits incarnés se plongent avec bonheur et gratitude toutes les fois qu'ils sont affligés d'une souffrance. Et qui donc ne souffre pas! C'est là aussi que les heureux d'un jour doivent, s'ils ont appris les leçons de la vraie sagesse, chercher avec suite la prolongation de leur bonheur, son éternité même, s'ils savent allier ce qui ne périt pas avec ce qui périt, et détruire ou plutôt modifier le dernier par le premier.

Partout et en tout il y a un germe d'immortalité qui ne peut pas périr, un germe améliorant de toutes choses, qui redonne la vie à ce qui semblait mort, qui fait vivre ce qui semblait peut-être pour quelques-uns ne devoir vivre jamais. L'aveuglement est une maladie générale dans l'humanité, et au milieu des tristesses d'un présent qui se renouvelle de siècle en siècle, elle n'a pas encore dans sa généralité su découvrir les perspectives consolantes de l'avenir d'outre-tombe qui l'attend. Il est cependant du plus haut intérêt pour tous que la lumière se fasse, et c'est dans le présent de ceux d'outre-tombe que les vivants actuels doivent chercher leur avenir.

Cet avenir c'est la loi suprême qui le fixe et le décrète; mais cette décision elle-même, quelle que

soit la majesté de son origine, est changeante par le fait même de la justice immuable sur laquelle elle s'appuie. Cette justice, que la justice humaine cherche à suivre avec efforts dans les voies de l'humanité et de la raison, donne à chacun selon ses œuvres. Or les œuvres sont journalières et elles peuvent changer sensiblement de caractère suivant le point de vue où se place l'homme qui les fait. L'intention est la grande créatrice des actions intelligentes, c'est elle qui donne aux faits leur véritable caractère; l'intention est la source réelle de tout ce qui se produit dans le règne intellectuel et moral; c'est donc elle qui prépare d'une manière indiscutable l'avenir.

Pendant pour se faire une intention qui ait une réalité suffisante, qui puisse se tenir debout, pour nous servir d'une expression vulgaire, il faut savoir sur quelle pensée on l'appuie. Si la pensée primitive est bonne, l'intention qui la met en œuvre l'est également, et l'acte qui suit doit être également bon en lui-même. S'il est bon en réalité, il doit forcément avoir des conséquences bonnes et préparer à ceux qui l'accomplissent un avenir heureux. L'intérêt personnel enfante quelquefois de grandes et belles actions, et plus il enfante, plus il cesse d'être lui-même pour devenir par degrés intérêt général.

L'être qui a conçu l'idée de cette action intéressée pour lui-même d'abord, a compris qu'il n'était pas seul à profiter de son action intéressée, il a compris qu'un succès non partagé n'est pas même un demi-succès; mais, s'il est sage, il doit savoir que la réussite qui le relève à ses propres yeux n'est pas toute à lui, et pour peu qu'il ait quelque notion de spiritisme et de ce que promet la vie future à ceux qui ont fait quelque chose dans l'intérêt de leurs frères, il comprendra que les morts sont les vrais apôtres de l'avenir. Quoi de plus naturel, du reste, que Dieu se serve de ceux que, comme on dit généralement, il a rappelés à lui, pour instruire ceux qui sont restés sur la terre? Est-ce que cela n'a pas eu lieu ainsi de tout temps? et si la tradition s'en est parfois perdue, n'a-t-on pas eu hâte d'y revenir?

C'est que le commerce avec les morts est une chose saine et réconfortante; c'est qu'en eux on puise des forces humaines dégagées de passion et de dérèglement. Ils sont, quoiqu'en puissent dire les incrédules, les modérateurs des passions humaines et les régulateurs selon les circonstances des événements qui se produisent et par là même ils préparent l'avenir. Ils ne racontent pas aux hommes qui les écoutent leur *bonne aventure*, ils n'inventent pas sur eux des horoscopes plus ou moins habilement conçus, mais ils leur donnent par la pensée et sous forme de pressentiment une

intuition générale de leur état futur. Quand il y a de mauvais pas à éviter, ils les préviennent intuitivement, comme pourrait le faire par la parole ou l'écriture le parent ou l'ami le mieux intentionné; quand au contraire les actes à accomplir n'ont rien qui puisse engager l'avenir d'une manière fâcheuse, lorsque surtout ils sont moralement utiles, ils poussent à leur accomplissement.

Ils sont donc les apôtres de l'avenir dont ils annoncent la venue avec la certitude que comportent leur savoir et leur vue profonde des choses. Acteurs libres, intelligents, d'une grande clairvoyance dans les événements qui se succèdent d'une manière ininterrompue, très-souvent les incarnés sont entre leurs mains de simples instruments. Ils ont la pensée de Dieu et le devoir de la mettre en œuvre. Quand ils voient des hommes peu disposés à obéir à cette pensée, au lieu de les heurter de front, ils les poussent au contraire dans la voie qui leur convient afin que l'expérience leur en découvre tous les inconvénients.

Dans ce présent, champ de bataille où luttent avec toute l'ardeur imaginable le passé et l'avenir, il se prépare de grandes choses, et quand le spiritisme entrera en scène d'une manière effective, bien des consciences indécises et troublées se raffermiront à son contact, car lui seul peut assurer la victoire définitive du progrès. C'est par ce signe que sera remportée la victoire pacifique des hommes de l'avenir sur les hommes du passé. Voilà ce qu'annoncent avec certitude les Esprits missionnaires de Dieu. Qu'importe que des hommes prétendant parler au nom de ce même Dieu proclament le contraire? les événements sont plus forts qu'eux, et il n'est pas un seul homme du passé qui ne devienne à son heure un homme de l'avenir.

L'avenir arrive et absorbe tout d'une manière irrésistible, et lorsqu'on sait qu'on ne doit pas mourir et que cet avenir doit être le patrimoine de tous, on se prend à l'aimer d'un amour profond et à travailler avec ardeur à en hâter la venue. Rien de durable ne peut se faire brusquement, mais il est des époques, comme celle-ci par exemple, où les événements préparés de longue main se précipitent avec une grande rapidité. Donc, vous tous qui souffrez, vous tous qui avez soif et faim de justice et de vérité, regardez avec confiance l'avenir, et priez dans le fond de vos cœurs afin d'en hâter la venue, car Dieu écoute et exauce la prière des humbles et des affligés. Ne vous émouvez pas surtout si le passé s'écroule avec plus ou moins de fracas, il a fait son œuvre.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

CONFÉRENCES SPIRITES.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux

de nos lecteurs la lettre suivante qu'un adepte dévoué de la doctrine a écrite à la Société de Paris :

Villeneuve de Rions, par Langoiran
(Gironde), le 1^{er} juillet 1880.

Chers frères en croyance,

Je viens livrer à vos réflexions le projet suivant qui a pour but de réaliser cette parole de l'Évangile : « Ce que vous avez reçu dans le creux de l'oreille, criez-le sur les toits ! »

Une ère nouvelle doit sortir de la révélation des Esprits qui se manifestent sur tous les points du globe terrestre pour combattre d'une part le matérialisme et l'incrédulité, de l'autre l'intolérance et le fanatisme. Les phénomènes du spiritisme sont maintenant suffisamment constatés, et le moment est venu d'enseigner et de populariser par tous les moyens possibles, la certitude consolante qui en découle.

De tous les moyens de propagande, la parole est le plus direct, le plus convainquant et le plus rapide. Si vous estimez comme moi que l'heure favorable est enfin venue, je vous propose d'organiser des conférences dans les principales villes de France au profit de notre belle doctrine, qui n'est si raillée par un grand nombre d'hommes, que parce qu'ils ignorent ce qu'elle est, sur quels éléments elle repose, et les bienfaits qu'elle est appelée à produire dans l'humanité.

A cet effet :

1° Un appel pressant sera fait aux spirites de France par l'intermédiaire de la Société pour la continuation des *Œuvres spirites* d'Allan Kardec, pour organiser des conférences dans toutes les villes de France où il existe des groupes spirites ;

2° Cet appel sera porté à la connaissance des intéressés par l'organe de la Revue spirite ;

3° Une souscription publique permanente sera ouverte pour parer aux frais du fonctionnement des dites conférences. Les fonds provenant de cette souscription seront centralisés au siège de la Société susnommée, rue Neuve-des-Petit-Champs, 5, pour être déposés, au nom des souscripteurs, à la Banque de France ;

4° Un Comité nommé par l'Assemblée des souscripteurs, s'occupera de trouver et de choisir des conférenciers aptes à répandre la bonne parole, et prêts à se rendre à l'appel de nos frères spirites qui leur prépareront dans leur ville un local et des auditeurs ;

5° L'indemnité allouée aux conférenciers sur les fonds de la souscription, sera fixée par l'Assemblée des souscripteurs, à laquelle le Comité rendra annuellement ses comptes.

Il est entendu que ces conférences seront purement spirites, et auront pour objet de développer

les points de notre doctrine : existence de Dieu, — immortalité de l'âme, — les Esprits, — susceptibilité de leurs communications avec nous, — pluralité des mondes, — pluralité des existences, — lois morales qui découlent de ses principes, etc.

Je déclare m'inscrire personnellement en faveur de cette œuvre si éminemment utile, pour une somme annuelle de cinq mille francs, et mille francs annuels pour parer aux frais d'un organe destiné à publier le compte-rendu de ces conférences. Je porterai le montant de ma souscription à un chiffre plus haut, s'il y a lieu, désirant y contribuer dans toute la mesure de mes ressources pécuniaires.

Si mon idée vous semble réalisable et féconde, veuillez, chers frères en croyance, exercer toute votre influence pour la faire prévaloir, en souscrivant vous-mêmes pour telle somme que vous jugerez convenable sur la liste ouverte dans la Revue spirite, et en engageant tous vos amis à nous prêter leur concours pour hâter l'avènement de l'ère nouvelle que nous, dont les yeux se sont ouverts, avons mission de faire éclore.

Veuillez agréer, chers frères en croyance, l'expression de mes sentiments bien fraternels et dévoués.

J. GUÉRIN.

« La Société pour la continuation des *Œuvres spirites* d'Allan Kardec, dit la *Revue spirite*, désire ardemment que tous les spirites se rallient à la pensée si pratique, si généreuse de M^r J. Guérin; que tous fassent les plus grands efforts possibles pour arriver à un résultat réel, efficace, pratique, qui réponde au but vers lequel nous pousse si libéralement notre frère en croyance.

» Que partout on se réunisse pour discuter cette question importante des conférences spirites; que l'on s'entende pour faire un grand pas en avant et attirer à nous toutes les bonnes volontés, tous les dévouements, ceux qui sont les amis de la vérité, tous les serviteurs sincères de notre cause. »

Chacun, en effet, comprendra l'importance incontestable, pour la propagation de la doctrine, de la réalisation de l'idée des conférences spirites et publiques. Aussi, nous ne doutons pas que tous les adeptes ne considèrent qu'il est de leur devoir de contribuer, dans la mesure de leurs moyens, à la mise à exécution d'un projet au sujet duquel M^r Guérin donne un si généreux exemple. Nous nous sommes mis en rapport avec la Société de Paris en vue du fusionnement des idées préconisées d'une part par la *Revue spirite*, dans laquelle une souscription est ouverte, et de l'autre par le *Messenger*, à la suite des lettres de nos frères de Tolucca et de France (*Messenger* des 1^{er} mai, 1^{er} juillet et 15 août derniers.)

LE SPIRITISME ET LA PRESSE.

Le journal *l'Observateur*, paraissant à Liège, dans son n^o du 15 août, adresse à nos amis d'Ostende et aux spirites en général, quelques reproches auxquels nous sommes d'autant plus heureux de répondre, que *l'Observateur*, quittant les sentiers battus de la plupart de ses confrères libéraux, exprime la satisfaction qu'il éprouverait « s'il lui était possible d'attirer les spirites sur le terrain de la discussion sérieuse. »

Nous laissons dans l'extrait suivant, la parole à *l'Observateur* :

« J'ai dit qu'on est en train de faire du spiritisme une religion. Là, je n'ai rien rêvé, j'ai déduit, tiré des conséquences et exprimé enfin ma façon de penser.

» Je prouverai la vérité de mes conséquences en remontant aux principes.

» Est-il vrai, oui ou non, que vous confectionnez des livres de prières spirites? Vous ne déniez pas le fait, en vérité. Et qu'est-ce donc que la prière? Une aspiration vers la divinité, une soumission de la créature, la croyance en un être infini qui peut tout, protège ceux qui l'invoquent et pas les autres, guide ceux qui le prient de telle manière et non de telle autre, le Dieu de telle religion hors de laquelle il n'y a pas de salut. Toute religion est exclusive, et, outre ce caractère, la prière est le fond de la religion. Le libre-penseur, le déiste (je ne dis pas l'athée), ne prient pas, ils ont confiance, et ne croient pas leur Dieu inique, s'occupant de l'un et laissant l'autre à la malédiction.

» Vous n'avez pas de dogmes, affirmez-vous: Vous avez plus, vous usez de sacrements. Que signifient ces baptêmes spirites offerts à l'admiration par la *Revue spirite* de Liège? Et le baptême qu'est-il d'autre que la confirmation de tel point religieux qu'il s'agit de conserver, l'entrée en religion. Si ce baptême n'est pas un élément religieux, qu'est-il? J'ajouterai enfin, que toute la doctrine kardécienne repose sur un système religieux.

» Si j'ai dit que le spiritisme tendait à se rapprocher du catholicisme, je n'ai pas voulu parler de l'identité de vues, mais de l'analogie des moyens.

» A tout cela, répondez-nous par des arguments et la discussion sera de bon aloi! » X.

Bien loin de vouloir faire du spiritisme une religion, nous faisons les plus grands efforts pour détruire cette idée que se fait généralement le public du spiritisme. Ce dernier n'est pas et ne peut devenir une religion.

Afin de mieux nous expliquer, prenons dans le Dictionnaire d'E. Littré, les définitions suivantes :

Religion. — « Ensemble de doctrines et de pratiques qui constitue le rapport de l'homme avec la puissance divine. »

Doctrine. — « L'ensemble des dogmes, soit religieux, soit philosophiques, qui dirigent un homme dans l'interprétation des faits et dans la direction de sa conduite. »

Dogme. — « Terme de théologie et de philosophie. Point de doctrine établi comme fondamental, incontesté, certain. »

Le spiritisme n'est pas une religion, parce qu'il n'admet aucun culte, aucune pratique extérieure. L'idée de *Religion* est immédiatement suivie de celle de Temples, Fêtes, Prêtres, Sacrifices, Rétribution des fonctions cultuelles, Devoirs religieux. Rien de tout cela n'existe dans le spiritisme. Il n'y a pas non plus dans ce dernier de pratiques religieuses, les unes plus insignifiantes que les autres, telles que les signes de dévotion extérieurs, l'emploi des eaux ou des huiles saintes, les processions et les pèlerinages, le culte des images et des reliques, etc.

Comme toute autre philosophie, celle du spiritisme a sa doctrine à elle, dégagée de tout ce qui ne peut se démontrer par la plus stricte logique ou par la voie de l'expérimentation. Quant à ses *dogmes* ou *points de doctrine*, il en a très-peu qui peuvent se résumer ainsi : unité de Dieu, survivance de l'âme au corps, réincarnation, progrès indéfini de l'âme dans les mondes composant l'univers, nécessité de la pratique de la charité. Ces dogmes ne nous sont pas *imposés* par des hommes mortels comme nous, mais par des faits basés sur l'évidence la plus péremptoire.

Tout cela ne constitue pas une religion ; nous avons dit ailleurs qu'il y a déjà mille religions répandues sur tous les points du globe, à quoi bon en faire une de plus ? Ce mot éveille du reste à notre idée le souvenir de tant de sang versé, de tant de tyrannie, d'atrocités et de guerres fratricides, que ce serait folie d'en créer une nouvelle, uniquement pour la bien piètre satisfaction de contredire les systèmes religieux déjà existants.

Le spiritisme est une philosophie ; ses adeptes, répandus dans toutes les classes de la société, s'attachent à chercher et à prouver par des faits indéniables, que l'homme est composé d'un esprit immortel et d'un corps périssable. Le résultat positif que donne sur tous les points de la terre l'expérimentation de cette question posée par la psychologie, doit nécessairement entraîner des conséquences qu'il serait trop long de détailler ici. Tout homme cherchant sincèrement la vérité, ne tardera pas à voir ses doutes vaincus par l'évidence.

Il est *vrai* que nous « confectionnons » des livres de prières spirites, mais cela ne prouve pas que le spiritisme soit une religion. Qu'est-ce, en général, qu'un livre de prières ? C'est un recueil de formules, lequel diffère de secte à secte, prononcées

avec plus ou moins d'attention pendant certaines pratiques du culte, soit au temple, soit chez soi ; il y a les prières pour la journée, diverses oraisons, la messe basse, la grand'messe, les litanies, les prières pour la confession et pour la communion, etc. Rien de tout cela dans un livre de prières spirites, et ce n'est pas dans ce dernier recueil que M^r X. peut avoir trouvé « la croyance en un être infini qui peut tout, protège ceux qui l'invoquent » et pas les autres, guide ceux qui le prient de telle manière et non de telle autre, le Dieu de telle religion hors de laquelle il n'y pas de salut. » Nous défions l'*Observateur* de nous montrer dans n'importe quel livre, que le spiritisme partage l'outrecuidance des religions positives, en disant : Hors de moi pas de salut !

Il n'est pas exact que le libre-penseur, le déiste, ne prient pas. Il y a beaucoup d'esprits (incarnés bien entendu) dans le monde, qui prient quand bon leur semble, qui n'ont jamais mis et ne mettront jamais les pieds dans une église. La prière est une conversation intime de l'Âme avec l'Être suprême, conversation qui n'a nul besoin d'un intermédiaire se faisant payer à tant l'heure ; il y a une foule de ces hommes qui refusent, par suite du libre-examen, de se rallier à l'une des religions chrétiennes, parce qu'ils ont avec nous la conviction intime que le joug du prêtre ne tend qu'à l'asservissement de notre pensée, le don précieux qui distingue l'homme de la brute, et que tout ce qui a rapport au culte, ne tend qu'à l'exploitation des masses au profit d'une caste qui fut toujours et qui est encore l'ennemi acharné de la lumière scientifique et de la liberté de conscience.

Nous venons d'énumérer plus haut les quelques dogmes érigés en *vérités scientifiques*. M^r X. qui n'en nomme aucun, nous accuse d'user de *sacrements* et il n'en cite qu'un, savoir : le *baptême spirite*. Littré définit le baptême de la façon suivante : « Celui des sept sacrements de l'Eglise qui efface le péché originel et qui consiste en de l'eau versée sur la tête et en paroles sacramentelles. »

Les spirites, nous l'avons franchement, s'attirent par l'emploi de ce mot de *baptême*, un reproche justement mérité, car, n'admettant pas que de l'eau puisse effacer ce que dans les religions chrétiennes on appelle : le péché originel, ce mot n'a pour eux aucun sens, et il ne leur reste d'autre ressource que de l'employer au figuré, comme on dit le *baptême du feu*, le *baptême du sang*. A la naissance d'un enfant, le père invite quelques amis et frères en croyance, on donne un prénom au nouveau-né, on désigne le parrain et la marraine, pour le cas où il deviendrait orphelin, on passe quelques heures au sein d'une famille heureuse — et voilà le fameux sacrement administré. Ce bap-

tème n'est donc pas « la confirmation de tel point » religieux qu'il s'agit de conserver, *l'entrée en » religion* » : en vertu du libre arbitre préconisé par le spiritisme, l'homme est toujours le maître d'embrasser les croyances religieuses ou philosophiques qu'approuvent sa conscience et sa raison.

Les spirites rejettent :

Le baptême religieux, la première communion, la confirmation, la présence réelle, la confession, l'absolution, le mariage religieux, l'extrême onction, l'enterrement religieux, les messes mortuaires.

Ils pratiquent :

La *présentation* de l'enfant, le mariage civil, l'enterrement civil (en attendant la crémation), la prière en famille pour les désincarnés.

M^r X., pourriez-vous, pour finir votre sortie contre le spiritisme, nous citer une religion, une philosophie qui compte dans toutes les nations de la terre 80 à 90 organes de publicité rédigés dans les principales langues de l'ancien et du nouveau monde, une doctrine qui nous offre le singulier spectacle de soutenir à la fois et de repousser les assauts journaliers du catholicisme, de la légion de protestantismes et de matérialismes sous toutes les formes d'écoles ? Nous croyons que non. — Avec cette franchise qui distingue votre journal de tous ses confrères de Liège, de la province et du royaume, veuillez accepter de notre part un conseil désintéressé : *Cherchez* avant de *critiquer*, et vous *trouverez* que le spiritisme est l'école philosophique de la tolérance la plus large, et que c'est chez lui seul que la société de nos jours prendra ses armes pacifiques pour se sauver, d'un côté de l'abrutissement clérical, et de l'autre de l'abrutissement matérialiste. Qui vivra, verra.

LA PRESSE

AUX FÊTES NATIONALES DE BELGIQUE 1880.

Le 18 Juillet dernier, au banquet de la presse, à Bruxelles, M. Guillery a porté le toast suivant :

« J'ai l'honneur de porter un toast à la presse.

» A ces dignes représentants qui, de tous les points du monde civilisé, sont venus prendre part à nos fêtes nationales.

» A la presse, à cette puissance pure de toute usurpation, parce qu'elle repose sur les suffrages de l'opinion publique.

» La presse est la grande création du XIX^e siècle. Nous la retrouverons partout autour de nous.

» C'est la sentinelle vigilante qui jamais ne se repose ; c'est l'Argus aux cent yeux, c'est la publicité universelle, cette sauvegarde de la justice ;

» c'est le contrôle en permanence ; c'est la conscience de l'humanité.

» Elle voit tout, elle sait tout ; elle est la messagère des grands événements ; l'interprète de la science ; elle est toute une époque. Elle prépare toutes les réformes ; elle signale toutes les erreurs. Elle est de tous les combats ; aucune passion ne lui est inconnue, aucun principe de sagesse ne lui est étranger ; elle épure, elle grandit, elle ennoblit toutes les luttes de la pensée.

» C'est la lumière du monde ; elle enseigne les peuples et les rois.

» A tous les ouvriers de la pensée, à tous ceux qui collaborent au grand œuvre de la civilisation, aux vaillants défenseurs du droit, salut !

» Je bois à la presse, à sa grandeur, à sa puissance, à sa liberté. » (Triple salve de bravos.)

Comme forme, ce toast présidentiel est bien certainement tout ce qu'il y a de mieux. En peu de mots, il résume de belles et généreuses pensées, et quiconque le lira, aurait pour sa part, s'il avait assisté au banquet, largement contribué des deux mains, à ces explosions de tonnerres d'applaudissements qui accueillent les toasts officiels. Cependant, à ces réunions gastronomiques, l'enthousiasme est facilement provoqué par la gaieté, par le vin, par l'amitié et un peu aussi par l'habitude. Lorsqu'assis au fond de son jardin, à l'ombre d'un berceau, au milieu d'un silence solennel, on réfléchit à la valeur morale du toast ci-dessus, il se produit quelques doutes sur la portée des paroles de M. Guillery, et l'on se demande si ce brillant toast dit bien la vérité ?

Au troisième alinéa de son toast, M. Guillery dit : A la presse, à cette puissance pure de toute usurpation, parce qu'elle repose sur les *suffrages de l'opinion publique*. L'orateur, s'il a voulu flatter la presse, n'a jamais dit plus *vrai*, car s'il existe une institution qui doit tenir compte de *l'opinion publique*, pour elle une question de vitalité, c'est bien la presse. N'a-t-on pas vu à plusieurs reprises dans notre siècle toute la presse, *la grande création du XIX^e siècle*, couchée à plat ventre devant une paire de bottes impériales, pour acclamer le lendemain le bonnet phrygien, selon que l'opinion publique flattait César ou la République ? C'est donc le *public* qui est cette puissance, et dans les secousses violentes que ressent la société, l'humble attitude de la presse et « de ses dignes représentants » nous rappelle un passage de la chanson du « Bon Bourgeois »

Et quand ça se gâte,

Vite elle se hâte

De rentrer dans ses appartements,

En attendant l'autre gouvernement.

Quelques lignes plus loin, la presse passe par

quelques comparaisons dont plusieurs ne se vérifient pas dans la vie pratique. C'est ainsi que cet Argus *aux cent yeux* se laisse souvent surprendre avec nonante-neuf yeux bien fermés, lorsqu'il s'agit de ne pas froisser M. un tel, en n'avançant pas une chose dont la réalisation serait d'un intérêt local ou même général; les accès de somnolence de cet Argus se voient tous les jours, dans toutes les villes et dans tous les pays. Si plus loin, M. Guillery trouve que la presse est la *publicité universelle*, qu'il se présente un jour sous le couvert de l'inconnu, dans les bureaux d'un grand journal, pour y faire donner la publicité à une vérité inconnue au monde jusqu'à ce jour, excepté à lui-même; à une solution scientifique qui n'existe dans aucun livre; à une théorie nouvelle qui n'a encore été enseignée dans aucune Sorbonne, et nous parions, non pas un banquet, mais un déjeuner à la fourchette, que nonante-neuf fois sur cent, on le reconduira poliment à la porte, en le remerciant de la peine qu'il a bien voulu se donner de remettre au net la nouvelle idée qu'il voudrait propager, et qu'on appellera avec pitié le produit d'un cerveau nourri d'hallucinations. Si dans ces conditions la presse est par-dessus le marché: la *conscience de l'humanité*, nous trouvons que cette conscience est aussi élastique que jésuitique.

Dans la suite de ce discours, la presse se trouve encore avoir une foule d'excellentes qualités. C'est ainsi qu'elle est de tous les combats, mais principalement du côté du plus fort; aucune passion ne lui est inconnue, quant à cela, nous ne le contestons pas; ce qu'on trouve de rancune, de haine implacable, de colères bleues sur les pages de nos journaux quotidiens, donne à rêver à ceux qui seraient tentés de croire M. Guillery sur parole, quand il dit que la presse est la *conscience de l'humanité et la sauvegarde de la justice*. Il paraît aussi qu'aucun principe de sagesse ne lui est inconnu; c'est possible, mais entre connaître les principes de sagesse, et les infuser dans le peuple et les mettre en pratique, il y a plus loin que la longueur d'un toast... elle enseigne les peuples et les rois, (en ayant soin de ménager le chou et la chèvre, et aussi les abonnés.)

En somme, un joli toast de circonstance, mais beaucoup, beaucoup d'encens, lequel joint au fumet des vins généreux, peut un instant donner le vertige, mais n'éblouira jamais celui qui sondera le fond de ce petit discours.

A PROPOS DU DOCTEUR TANNER.

Le comte Agénor de Gasparin a dit quelque part, dans un de ses écrits, que toute découverte scientifique, alors même qu'elle constituerait un progrès

évident comme la vapeur, l'électricité, est condamnée à passer par deux phases; d'abord on la nie: c'est absurde, c'est ridicule, c'est monstrueux, c'est insensé; ensuite on la méprise: c'est connu, c'est vieux, tout le monde l'a dit, nous le savions.

Cette pensée nous est venue à l'esprit en voyant ce qui se passe en ce moment à la suite de l'expérience passablement hardie du docteur Tanner.

Tout le monde sait que cet Américain, hier encore un illustre inconnu, est devenu subitement une célébrité pour avoir entrepris de prouver, à la suite d'une discussion avec ses collègues, que l'homme peut, pendant 40 jours au moins, vivre sans manger et en prenant simplement de l'eau pure.

Cette « expérience physiologique » qualifiée de réclame par les sceptiques et dont on se plaisait généralement à reconnaître l'impossibilité, à peine terminée à l'avantage de l'obstiné yankee, voici que de tous côtés on écrit maintenant qu'il y a beau temps que le docteur Tanner a été distancé et que somme toute il n'y a encore cette fois rien de nouveau sous le soleil.

« L'un de nos correspondants, dit *l'Estafette* du 8 août, nous écrit de Florence qu'il vient d'acheter, à la vente de la bibliothèque de l'abbé J. Manuzzi, le livre n° 1718, portant le titre suivant:

Histoire de la jeune fille de Magna, qui vécut plus de deux ans sans manger et sans boire, traduit de Simone Porzio par J.-B. Gelli et imprimé à Florence, chez Torrentino, 1551, volume in-octavo, cité par les académiciens de la Crusca, catalogué par Gamba, page 530 de son édition de 1812 et cité par Brunet, n° 41682 de son édition de 1820. »

Le même correspondant écrit de Rome, en date du 11 août, à *l'Estafette* du 14:

« Aujourd'hui j'ai découvert au Vatican, un bouquin du père Gio-Stefano Menochio, de la Compagnie de Jésus, imprimé chez Félice Cesaretti, en 1689, et racontant, page 545, l'histoire d'une dame de Francfort qui vécut de l'an 1315 à l'an 1333 (18 années), sans jamais prendre ni boisson, ni nourriture!...

» D'autre part, il m'arrive de Milan, la nouvelle de la mort du maçon Certo Sala, détenu pour vol à la prison cellulaire de cette ville, qui s'est volontairement abstenu de boire et de manger à partir du 3 juillet dernier, et a rendu le dernier soupir avant-hier soir à six heures. Cet original a refusé tout ce qui lui a été offert pour apaiser sa faim et sa soif; Sala a refusé même la liberté et s'est laissé libérer par la consommation... »

D'autres journaux ont rappelé l'histoire de Grenier condamné à mort par la Cour de Toulouse, il

y a une trentaine d'années, et qui se laissa mourir de faim pour ne pas monter sur l'échafaud.

Il vécut 63 jours sans prendre aucune espèce de nourriture autre qu'un peu d'eau. Le fait est attesté par les annales de la médecine et par le docteur Desbarreau-Bernard de Toulouse, qui est encore vivant, et qui visitait le condamné tous les jours.

* *

On écrit de Resteigne dans le même ordre de faits :

« Une femme, la nommée Claire Javaux, vient de mourir de faim dans les circonstances suivantes: Atteinte d'aliénation mentale, dès le mois de janvier dernier elle ne mangea plus de pain, sa nourriture consistait en pommes de terre; après avoir mangé celles qu'elle possédait, elle en acheta encore 30 kilogrammes chez son voisin; celles-ci mangées elle refusa toute nourriture, disant qu'elle n'avait plus le droit de rien vendre ni acheter, que tout ce qu'elle avait appartenait à Dieu et quelle ne pouvait plus rien en détacher; elle avait quelque argent chez le notaire et elle n'a pas voulu le toucher.

Elle a vécu 63 jours sans manger et est morte le 64^{me}; pendant ce dernier laps de temps, elle n'absorbait que de l'eau pure et pas même en grande quantité. »

* *

La *Medicinische Wochenschrift* de Vienne exhume, dit l'*Echo de Bruxelles*, à propos du docteur Tanner, un fait constaté dans l'*Histoire de l'Académie des sciences de Paris*, pour l'année 1769 :

« En cette année un officier pensionné instruit, du caractère le plus honorable, eut l'esprit quelque peu dérangé; on l'enferma au port de Saumur. L'isolement l'aigrit et il tomba dans la manie des grandeurs.

» Le 25 décembre, il eut l'idée de cesser de manger. Le cinquième jour de son jeûne, il demanda de l'eau-de-vie; on lui donna de l'anisette; il en versa tous les jours un peu dans l'eau, dont il prenait par jour une cannette et demie.

» Le trente-neuvième jour de son abstinence, il cessa aussi de boire et cela pendant sept jours. Puis, ayant aperçu un enfant mangeant du pain et du fromage, son appétit se réveilla brusquement et il demanda de la soupe et de la viande. On lui en donna avec précaution. La gaieté lui revint et sa folie cessa pendant quelque temps, mais pour revenir ensuite. »

* *

Citons encore le *Times* qui a déniché dans le *Saturday night*, un journal qui paraissait au commencement du siècle, l'histoire d'une certaine Cécile Ridgway qui fut condamnée à rester quarante

jours sans boire ni manger et qui s'acquitta admirablement de sa tâche.

C'était en 1347 sous le règne d'Edouard III.

Un document authentique signé par le roi, et conservé à la Tour de Londres, a transmis à la postérité les lettres de grâce de Cécile Ridgway. Le roi déclare pardonner à l'inculpée condamnée par les juges de Nottingham, « parce que Dieu et la vierge Marie ont fait un miracle en sa faveur. »

* *

Le *National* du 12 août, toujours à propos du docteur Tanner, rapporte qu'en 1875, il y avait dans le service du professeur Lasègue, salle Saint-Charles, à la Pitié, une jeune femme belge, nommée Émèlie B... Elle était hystérique; il suffisait de lui placer deux doigts sur les yeux pour déterminer la catalepsie. Mais, comme après chaque expérience, elle vomissait des flots de sang, les étudiants cessèrent leurs études.

Au début de sa maladie, elle était paralysée des membres inférieurs, cet état dura très-longtemps. Puis la peau devint insensible sur toute la surface. Elle tomba alors dans une espèce de somnolence, et resta pendant près de trois mois sans prendre d'autre nourriture que du thé fortement chargé de rhum.

Quand la somnolence cessa, Émèlie B..., à l'encontre du docteur Tanner, était fraîche et forte comme par le passé.

V.

(A continuer.)

Au moment de mettre sous presse, nous recevons les brochures: *Essai de catéchisme spirite*, par M^r de Turck; nous en parlerons dans notre prochain n^o. — Prix: 30 centimes.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

Qu'est-ce que la religion de Jésus-Christ ? Conférence donnée par un ouvrier. 12 cent.

Almanach régénérateur ou Almanach spirite-chrétien, pour 1880, par Auguste Babin. 80 cent.

Almanach spirite pour 1880. 45 cent.

La Consolée, par Antoinette Bourdain. fr. 1-35

Le petit Catéchisme psychologique et moral, par un ami de l'humanité. 35 cent.

Le véritable catéchisme universel, à l'usage de tout le monde, par Augustin Babin, relié. fr. 2-65

Guide pratique du Médium guérisseur, brochure in-12, de 110 pages. 80 cent.

Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites, par M. C. 65 cent.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par Camille Flammarion (1869). 55 cent.

Discours anniversaire de la mort d'Allan Kardec, (1873-1874). 48 cent.

AVIS. — Afin d'éviter les frais de correspondance, il ne sera pas donné suite aux lettres de commande non accompagnées du montant en mandat poste ou en timbres poste belges de 10 centimes.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER**SPIRITISME****JOURNAL BI-MENSUEL****MAGNÉTISME****BUREAU DU JOURNAL :****CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR**RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Nécrologie. — A notre ami Long-Pretz. — La tradition. — Conférences spirites. — Le Spiritisme et la Presse. — A propos du magnétisme. — L'Intelligence chez les animaux. — Bibliographie.

NÉCROLOGIE.

La mort vient d'enlever aux spirites de Belgique et au Comité de rédaction du *Messageur* un frère dévoué. Adolphe Long-Pretz, directeur du *Messageur*, est parti pour l'éternité. Notre ami a été frappé le 14 septembre dernier, d'une attaque d'apoplexie ; il n'est mort que le lendemain sans avoir repris connaissance, et après une agonie qui a duré toute la nuit. Le matin de ce jour néfaste, peu d'heures avant la catastrophe, sa dame mettait un enfant au monde, et le 17, jour de l'enterrement, elle ignorait encore le malheur qui venait de fondre sur sa famille, le médecin ayant expressément défendu de lui communiquer la terrible nouvelle.

Aux regrets d'une veuve et de trois orphelins s'unissent ceux de tous nos frères en croyance qui perdent dans le défunt un ami sincère et dévoué. Notre honorable directeur était l'un des membres fondateurs du *Messageur*. Lorsqu'il y a neuf ans, il fut question de créer un organe de publicité pour favoriser la propagande de notre doctrine, M^r Long-Pretz fut le seul entre les fondateurs qui émit quelques doutes sur la possibilité de fonder un journal de ce genre, sur la vitalité de celui-ci, sur ses moyens d'existence et sur la certitude d'une collaboration continue, en un mot, il prévoyait les difficultés sans nombre qu'amène infailliblement la création d'un organe spirite. Seul entre tous, notre regretté ami Long-Pretz continua à apporter jusqu'à l'heure de sa mort le concours de ses labeurs et de son courage ; de tous les fondateurs il était resté

le dernier sur la brèche, ne ménageant ni son temps ni son travail à l'exécution de l'œuvre qu'il avait aidé à fonder dans des conditions si difficiles. Il s'était voué corps et âme à la prospérité de notre journal, auquel il sacrifiait même ses propres intérêts.

M^r Long-Pretz était un de ces hommes à l'âme forte qui savent mettre le courage de leur opinion au-dessus de toutes les considérations humaines. Il laisse à nous tous un exemple de fermeté de caractère que nous aurons à cœur d'imiter au jour de l'épreuve.

Notre ami possédait à un haut degré la médium-nité guérissante. Ils sont nombreux ceux qu'il a soulagés dans leurs maux et auxquels il prodiguait, dans sa propre maison, les fluides qu'il puisait avec le concours des bons Esprits. Aucun chemin, aucune heure du jour ou de la nuit ne le rebutait quand un malade s'adressait à lui, et sans se laisser décourager par les ingrats, il a continué jusque peu de jours avant sa mort à mettre à profit pour les malheureux les forces vitales qu'une santé robuste conservait à son organisme. M^r Long-Pretz personnifiait l'antique hospitalité belge. D'un caractère franc, jovial, d'une rare probité, d'une instruction solide et variée, doué d'une vive intelligence, il était le fils de ses œuvres et le type de l'honnête homme.

La famille a décidé des funérailles selon le rite catholique. Les convictions spirites de M^r Long-Pretz étaient connues de tous ; il ne possédait que des amis, même parmi ceux qui ne partageaient pas sa croyance.

La perte que nous subissons par le départ de notre vaillant directeur vers une éternité heureuse est irréparable. Nous terminons ces lignes écrites en son souvenir, en demandant l'aide de quelques frères pour la collaboration à notre journal, afin

de compenser autant que possible les services éminents que notre regretté ami rendait à notre cause.

Le retour de l'un de nous à une vie plus immatérielle et plus heureuse ne doit pas mettre en danger l'existence de l'œuvre de propagande dont le cher défunt fut un des créateurs. Si l'un de nous tombe, serrons les rangs, et avec l'aide de Dieu et des bons Esprits, l'œuvre commencée ne périra pas !

La Rédaction.

A NOTRE AMI LONG-PRETZ.

Vous avez quitté cette terre, ami Long-Pretz, en y laissant le souvenir qui ne s'efface pas des cœurs amis, et nous regardons comme tels tous ceux qui avaient appris à vous estimer, à vous vénérer, à vous connaître.

Bonté, dévouement, charité vous firent toujours une auréole, et, à l'état d'Esprit, cette auréole doit resplendir comme une couronne brillante de fluides purs, comme le signe de rédemption gagné, conquis à l'aide du travail et d'une longue épreuve.

Là-bas, à Chênée, au moment où vous partiez pour la demeure bénie et enviée, un doux petit être quittait l'erraticité, complètement, et le père ayant émigré vers les hautes latitudes de notre atmosphère, son enfant faisait son entrée dans la vie, lorsque les pleurs étaient dans tous les yeux, lorsque la mère en entendant le premier cri de son nouveau-né, ignorait encore que le soutien de famille venait de lui être enlevé subitement !!

Mère, frères en spiritisme, embrassez cet incarné que Long-Pretz vous confie ; soutenez cette petite fleur, aimez-la au nom d'un Frère si honorable, et que toutes les mains étant unies, toutes les pensées se reportent vers ce foyer où règnera toujours l'absent ; faites que cette famille ne se sente point isolée, et que soutenue moralement et matériellement, les fleurs humaines laissées à vos soins, ne s'étiolent pas sous le souffle empoisonné qui, trop souvent, les déflore si l'on n'y met obstacle.

Nous avons parlé de l'absent ; pour le spirite convaincu il n'est pas d'absent, parce que l'esprit ne meurt pas, lui ; son immortalité le préserve et il revient aux lieux où il aime, il visite la demeure de la bien-aimée, regrettant que sa parole ne puisse être entendue, sa pensée comprise, sa présence point constatée, l'homme n'ayant pas encore su acquérir la puissance morale, l'exercice de la volonté, qui lui donneraient le droit de converser avec les soi-disant disparus.

O vous qui constatez notre impuissance en ce point, bien-aimés Frères de Liège, puissiez-vous sous l'influx de vos guides, trouver des paroles émues et consolantes pour la veuve, pour la mère

qui obtient cette grâce suprême, l'incarnation complète d'un nouveau-né, et cette douleur, ce déchirement de la séparation inattendue de l'être qui fut tout, qui est tout, qui sera tout en son âme.

Oui Frères en croyances, trouvez le baume qui adoucit la terrible peine ; donnez l'espérance à qui la peut perdre ; que vos cœurs et votre esprit soient en communion pour diriger vers l'épouse chérie du brave, de l'honnête Long-Pretz, les effluves qui sont aussi une force, avec lesquelles les messagers divins accourus à votre appel, donnent de l'énergie et de l'espérance surtout, aux affligés qui aiment la vérité et la veulent avec toutes ses conséquences.

Répétons à qui veut l'entendre, que l'un des meilleurs pionniers de notre cause est parti, rappelé par l'Éternel, sans avoir terminé sa mission morale et matérielle ; il était, pour bonne part, l'âme du vaillant journal le *Messageur*, car il avait aidé à fonder cette excellente feuille bi-mensuelle, qui, depuis tant d'années, défend résolument la cause du spiritisme ; avec des amis dont le dévouement est continu, il luttait pour la bonne propagande de l'idée qui doit émanciper les âmes attardées sur la route de la vie ; Long-Pretz, caractère généreux, les voulait instruites et libres pour leur permettre d'accomplir leur destinée sociale, pour remplir le mandat confié par Dieu, à toutes les intelligences qui gravitent vers cette conception et son accomplissement : La *fraternité universelle*, la *solidarité* par la science et la conscience, la *responsabilité* pour la pondération de toutes les forces intellectuelles.

S'il eût vécu longtemps encore, en Belgique, ce pays de toutes les initiatives et de toutes les générosités, il eût donné une impulsion vigoureuse à l'appel qui a été fait dans la *Revue spirite* et dans le *Messageur*, pour la souscription en vue de posséder des conférenciers spirites.

Spirites de la Belgique, ne laissez point mourir vos journaux, il vous faut énergiquement les épauler ; il vous faut aussi des conférenciers experts, instruits, sérieux, pour les défendre et présenter le spiritisme sous son vrai jour, et nous ne les pouvons posséder qu'avec le consentement mutuel et l'aide de tous ceux qui ont à cœur notre croyance si raisonnable, si sensée, préservatrice des excès, ordonnatrice de toutes les forces contenues dans le cerveau humain.

Long-Pretz, notre Frère chéri, vous serez satisfait ; tous vos enfants auront longue vie, aussi bien vos charmantes *fillettes*, que votre bon et fidèle *Messageur*, que l'idée si pratique *des conférences*, et tout cela, par la volonté de nos amis Belges, qui ne peuvent oublier la magique et patriotique devise : *L'Union fait la force.* P. J. LEYMARIE.

LA TRADITION.

Si on consulte la tradition, on rencontre à chaque pas des faits spirites, des phénomènes qui s'appuient sur l'existence et la force d'action des Esprits. Nier aujourd'hui cette existence et cette force, ce n'est pas à notre sens faire preuve d'une grande sagesse, avec d'autant plus de raison que les lois sur lesquelles les phénomènes reposent, ont été formulées. Jadis on croyait à ces faits qui ne sont devenus extraordinaires aux yeux des hommes que par suite de pressions et de persécutions exercées sur ceux qui en étaient l'objet. Il y eut donc à ce sujet une sorte d'éclipse momentanée de la vérité spirite ; elle se réfugia chez quelques rares adeptes qui connaissaient toute sa valeur et savaient quelles jouissances intimes on peut tirer de la fréquentation des morts.

Pour les autres, les morts étaient bien morts ; pour eux, la vie persistant malgré la désagrégation corporelle, les relations restaient possibles et même faciles. L'extrême sévérité des autorités politique et judiciaire contre les médiums souvent inconscients qui pour la plupart se prêtaient malgré eux à la production des actes des désincarnés, fut à son tour sévèrement punie, et les désincarnés qu'on empêchait ainsi de se livrer à des manifestations qui leur semblaient nécessaires, surent se venger cruellement quand le moment propice fut arrivé. Ce que nous disons de cette vengeance prouve que les Esprits n'étaient pas d'un ordre élevé ; s'ils l'eussent été, les choses ne se seraient point passées comme elles se passèrent.

Dans ces manifestations il se produisait des faits révoltants de brutalité et d'immoralité, mais ils avaient leur raison d'être pour appeler l'attention des hommes sur l'existence du monde invisible et sur les agissements manifestes des Esprits. Du reste, les Esprits qui se manifestent par des phénomènes matériels, sont généralement en harmonie avec le milieu dans lequel ils se produisent. Beaucoup d'entre les témoins de ces scènes souvent hideuses, nous n'éprouvons aucune peine à en convenir, se posaient bien en esprits forts, protestant qu'il n'y avait là que duperie et charlatanisme, mais les faits étaient là trop patents et trop clairs, trop vivants et trop parlants pour pouvoir être niés. Il était en outre de la dernière évidence qu'aucune puissance humaine n'était capable de les produire.

La preuve évidente qu'aucune force humaine, ou plutôt aucune force matérielle, agissant en vertu des lois qui lui sont propres, ne pouvait et ne peut obtenir de semblables résultats, c'est qu'on n'a jamais rien produit de pareil par les moyens ordinaires, c'est que ces choses ont passé toujours pour œuvres miraculeuses ou pour œuvres de charlatanisme. Et cependant quel charlatanisme pouvait-il y avoir ?

Comment produire de pareils phénomènes par une cause purement matérielle ? Tous ceux qui ont bien voulu étudier ces questions de près ont parfaitement compris que ces causes qui dans tous les âges ont produit d'incontestables effets, étaient ailleurs.

Nous ne parlons pas des Esprits éclairés ayant quitté leur enveloppe mortelle, qui, du haut de l'espace où ils se trouvent, dirigent les transformations humaines et les phénomènes d'ordre spirite par lesquels les Invisibles les préparent et les produisent, nous parlons des hommes qui en ces sortes de choses se trouvent témoins des faits, et le plus souvent collaborateurs inconscients. Toutes les traditions font descendre la lumière du ciel à la terre ; cette affirmation est vraie, puisque nous savons aujourd'hui quelle assistance puissante le monde visible, autrement dit l'humanité corporelle, puise dans le monde invisible, dans le monde des Esprits.

Les Esprits étant sortis des hommes, ayant été hommes avant d'être Esprits *hominiaux*, sont naturellement plus avancés que les hommes qui sont maintenant ce qu'ils ont été eux-mêmes sur la terre. Ils ont un degré de plus et par conséquent le droit et le devoir de se rendre utiles pour eux en toutes choses, de les protéger, comme ils ont été eux-mêmes protégés par d'autres, lorsqu'ils étaient sur la terre. Voilà ce qui doit naturellement résulter de la tradition partout répandue dans le monde terrestre, si l'on veut s'appuyer réellement sur les lumières de cette force intelligente et protectrice qu'on nomme le Saint-Esprit. Personne n'a jamais vu Dieu, selon la parole de l'apôtre Paul, mais beaucoup ont vu des Esprits, soit au temps actuel, soit dans des époques récentes, soit dans les temps les plus reculés. C'est ainsi que, de tradition en tradition, d'âge en âge, l'immortalité de l'être humain s'affirme d'une incontestable manière, et que s'il existe au monde une hallucination, c'est celle qui consisterait à vouloir que tous ceux qui ont vu ou entendu ces choses fussent des hallucinés.

Vouloir fermer la porte à l'action des Esprits de l'espace et en effacer la notion parmi les hommes qui trouvent en eux tant de motifs d'espérance et de consolation, ce serait ce que nous nommerions sans ambages, un acte de folie, si nous n'étions convaincus que ce mot et l'idée qu'il représente ne doivent pas trouver place dans des paroles ou dans des discours inspirés par la sagesse. Nous laissons à d'autres les gros mots et les pensées blessantes qui n'ont rien de commun avec la fraternité humaine et le lien charitable, source de toute bienfaisance qui doit unir les deux mondes entre eux.

Lorsqu'il s'agit ici de tradition, ce n'est pas d'une tradition autoritaire que l'on veut parler, d'une de ces traditions qui savent au besoin se faire obéir même par la force. Il s'agit de la tradition

qui éclaire, conserve et vivifie, et non de celle qui a la prétention de tuer en les étouffant les progrès modernes. La tradition, telle qu'on l'entend ici, est une douce lumière qui jette un jour calme sur les questions même les plus irritantes. Ce n'est pas la tradition qui comprime, étouffe, asphyxie la pensée. Notre tradition à nous se trouve partout : chaque être intelligent la trouve en lui-même, elle vit dans chaque famille, dans chaque cité, dans chaque nation. Elle est le patrimoine de tous et de chacun, et si parfois elle contient non en elle-même mais dans la glose qu'on en fait, quelque chose qui soit à redresser, les inspireurs invisibles sont là prêts à donner aux chercheurs de bonne foi les lumières nécessaires à la solution des questions qui les occupent.

La tradition spirite est partout ; il n'est pas au monde un seul être humain qui n'ait pu obtenir devers soi des exemples frappants de la persistance de la vie dans les êtres dont on met les corps au tombeau. Combien de souvenirs utiles se réveilleraient dans la presque totalité des âmes incarnées, si chacun voulait évoquer en soi ce qu'on nomme des fantômes ! Fantômes bienheureux ! Bienfaitantes apparitions qui soutiennent et réconfortent dans les âpres montées de la vie ! Malheureux ceux qui s'éloignent de ce secours précieux que Dieu tient toujours à la disposition de ses enfants de bonne volonté ! Dieu ne maudit ni ne punit ; ce n'est pas le Père de toutes les libertés qui en défend l'usage, mais c'est à ceux mêmes qui veulent en user de voir s'ils connaissent bien l'instrument dont ils entendent se servir, et s'il ne peut pas leur survenir de cruelles blessures, effets de leur inexpérience.

C'est pour éviter les fautes que cette inexpérience pourrait faire commettre que Dieu permet aux anciens de l'espace de venir éclairer et redresser les voies encore tortueuses et obscures de l'humanité terrestre. C'est à reprendre cette tradition saine et consolante qu'il faut surtout s'attacher aujourd'hui. Ceux qui dédaignent de s'appuyer sur elle ne la connaissent pas ; elle s'est beaucoup transformée depuis les siècles passés où elle était seulement le partage de quelques-uns. Elle avait donc, comme tant d'autres choses sous ce point de vue, un caractère aristocratique qu'elle n'a plus aujourd'hui et qu'elle répudie énergiquement. Rien de ce qui ne se transforme pas ne saurait vivre dans un temps de transformation universelle. Tout ce qui veut durer et vivre doit nécessairement se démocratiser, c'est-à-dire se donner à tous.

Est-ce à dire que chacun puisse prendre une égale part de ces trésors d'amour et de consolation si libéralement ouverts à tous ? Non, sans doute ; chacun n'y peut puiser que selon la force d'assi-

milation qui est en lui, mais du moins ce qui était caché ne l'est plus, la lumière n'est plus capricieusement tenue sous le boisseau. Elle est au contraire placée sur l'immortel chandelier et chacun peut en prendre et en user suivant ses forces et ses besoins. Si elle est méconnue encore aujourd'hui par un grand nombre, on peut être néanmoins assuré que cet état de choses ne durera pas, parce qu'il est contraire à la nature et à la vérité.

Les êtres intelligents sont naturellement portés les uns vers les autres et il est de leur nature de vivre en société pour se soutenir mutuellement dans la lutte et se garantir autant que possible les uns les autres contre les maux auxquels leur état présentent les assujettit. C'est fort bien et il y a là une exécution de la loi de charité ; mais l'exécution n'est pas complète tant qu'on laisse de côté l'immense majorité de la population réelle du globe, en mettant en oubli les morts qui forment la masse intelligente ambiante de l'atmosphère. Il faut savoir faire aussi société avec les morts, s'attacher à leur être utile et s'appuyer sur eux au besoin pour travailler dans l'intérêt de tous.

Les hommes sont profondément divisés quelquefois pour des questions d'intérêt matériel, ils le sont aussi pour des questions de préjugés dont l'inanité n'a pas besoin d'être démontrée. Les associations ayant un caractère universel qui se forme entre elles, rapprochent les intérêts et détruisent dans une certaine mesure les préjugés ennemis du progrès. Elles sont donc un bien ; mais encore une fois ce bien n'est pas complet et il ne peut le devenir que par l'accession des morts à ces bienfaitantes associations. Lorsque les bienfaits que peuvent retirer des morts ceux qui s'attachent à leur être utiles seront connus, les hommes verront enfin où se trouvent leurs véritables intérêts.

On sait bien que c'est dans l'union. Mais comment la cimenter cette union que des pessimistes et des hommes arriérés déclarent impossible ? Comment la former même quand on voit s'élever sur de certains points des haines et des antagonismes ? Il n'y a qu'une puissante association entre les vivants et les morts qui puisse amener un pareil miracle, miracle pourtant nécessaire et qui indispensablement se produira. Les morts ou leur aide puissante peuvent seuls cimenter avec solidité ce que les vivants osent à peine ébaucher dans leurs aspirations les plus lointaines. C'est donc avec eux qu'il faut faire tout d'abord alliance, c'est avec eux qu'il faut s'unir d'une manière indissoluble, en vue des diverses unités à conquérir, en attendant l'unité universelle. Qui a les morts pour soi a pour soi la puissance divine dont ils sont les représentants naturels.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

CONFÉRENCES SPIRITES.

A Monsieur le Rédacteur du *Messenger* à Liège.

Genève, le 20 Septembre 1880.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les articles que vous avez publiés concernant une association générale des spirites pour les pays de langue française.

Je suis tout à fait partisan de cette idée qui permettra à bien des spirites isolés, dont il se trouve certainement dans beaucoup de localités, de se mettre en relation avec leurs coréligionnaires plus favorisés et de coopérer à leur œuvre dans une certaine mesure.

Par la réalisation de ce projet notre chère doctrine pourrait, je crois, prendre plus de développement que cela n'a été le cas jusqu'ici : c'est la raison pour laquelle je me permets d'émettre quelques réflexions à cet égard.

Deux points principaux sont à envisager : Le nombre des adhérents à enrégimenter et le chiffre qui résultera des souscriptions.

Si d'un côté, l'argent, ce nerf de la guerre, a beaucoup d'importance, l'effet moral produit par un nombre imposant de sociétaires, si on peut l'obtenir, serait, sans doute, considérable. Mais il ne faudrait pas se faire illusion à cet égard. Il y a encore beaucoup de personnes qui, quoique convaincues des vérités du spiritisme, craignent de se mettre en évidence et reculeront même devant l'idée de voir leurs noms inscrits dans un registre plus ou moins officiel.

En outre la question financière éloignera de l'association un certain nombre d'adeptes, si elle devait leur être trop onéreuse. Or je crois que les six francs proposés sont un chiffre trop élevé pour bien des bourses ; les positions varient énormément suivant les familles et ce qui est une bagatelle pour les uns devient pour d'autres une charge trop lourde. Aussi me semble-t-il que dans un projet d'association aussi vaste il faut apporter un esprit de fraternité et de largeur permettant d'obtenir le grand nombre d'adhérents désiré en même temps que les sommes nécessaires à la propagation de nos idées.

En fixant la contribution réglementaire à un minimum de trois francs, ou même de deux francs, ne pourrait-on pas néanmoins arriver à réaliser des valeurs importantes ? Il faudrait pour cela que ceux qui le peuvent (et ils sont nombreux) se fassent un devoir de ne pas limiter à ce chiffre leurs cotisations, mais de l'augmenter suivant leurs moyens et en raison de l'intérêt qu'ils portent à la cause que nous défendons.

Il y aura aussi à envisager la question des adhésions par plusieurs membres d'une même famille et le comité qui se formera, j'espère, pour rédiger

les statuts aura à examiner s'il ne serait pas convenable d'admettre les dames et les enfants à un taux plus bas que celui payé par le chef de famille, ainsi qu'à déterminer les droits qui seraient attribués à ces catégories diverses de souscripteurs.

Laisant à de plus expérimentés le soin de jeter les bases de cette société nouvelle que je désire sincèrement voir se former, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, de vouloir bien, à l'appui de mes *desiderata*, me faire inscrire pour *cent francs*, comme contribution de la première année, m'engageant à envoyer cette somme aussitôt qu'une décision favorable aura été définitivement prise.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, avec mes salutations fraternelles, l'assurance de toute ma considération.

L. G.

Nous insérons avec plaisir la lettre ci-dessus qui contient plusieurs idées dont la réalisation ne peut être que profitable à notre appel pour la création d'une caisse générale en faveur de la propagande. Nous sommes parfaitement d'accord avec son auteur lorsqu'il dit que la cotisation annuelle de celui qui veut se rallier à la fédération pour favoriser les conférences, ne doit pas être fixée à un prix minimum et uniforme de *six francs* par an, mais qu'il doit être laissé à l'initiative de chacun de contribuer suivant ses moyens à la réussite de l'œuvre. Ce mode de coopération, s'il ne produit pas dans les premières années les sommes qu'on s'attendrait à voir affluer, aura l'avantage de rallier à notre projet un plus grand nombre de frères, notamment dans les classes de la population peu favorisées de la fortune. Les petits ruisseaux font les grandes rivières et l'impulsion, une fois donnée, nous pourrons, sans crainte pour l'avenir, envisager cette œuvre grandiose et digne de toute notre sympathie.

Quant aux cotisations de familles entières, il nous paraît que toute latitude doit être laissée au chef de famille, qui pourrait du reste comprendre ou non, à son gré, dans la cotisation versée en son nom, celle des autres membres de la famille. C'est dans ce sens, nous semble-t-il, que la question devra être résolue par un congrès dont l'époque dépendra du nombre d'adhésions et de la promptitude avec laquelle celles-ci parviendront. Les travaux préparatoires demanderont plus ou moins de temps et nous savons que nos frères plus expérimentés de Paris s'occupent déjà activement de l'organisation de la Société qu'il s'agit de fonder.

Nous finissons ces quelques réflexions en remerciant M^r L. G. de la généreuse initiative dont il fait preuve dans son amicale lettre, et nous faisons des vœux pour qu'il trouve de nombreux imitateurs, afin que notre consolante doctrine puisse bientôt entrer dans une phase nouvelle de propagande.

La Rédaction.

LE SPIRITISME & LA PRESSE

Nos amis de Spa connaissent M. Henri Boland, ancien rédacteur du *Spadois* et du *Réveil*, qui pour l'heure préside aux destinées du *National*, un journal quotidien dont la nuance n'a pu être définie jusqu'ici. M. Henri Boland n'aime pas les épîtres de Mgr. Dumont ni l'enquête scolaire qui apportent un si grand jour sur les agissements du clergé, il ne veut pas en charger ses colonnes, par contre il trouve moyen de s'occuper longuement du spiritisme. Il faut lire dans son n° du 22 septembre un article faussement intitulé : *Décadence des religions*, car il est taillé presque entièrement dans la *Revue spirite* de Paris qu'il ne cite même pas.

A entendre ce génie incompris, divagant sur tout sans avoir rien approfondi, les spirites se recruteraient principalement parmi le sexe faible, et ils ne seraient que des « illuminés qui vivent dans le rêve et assouvissent leur besoin de croire en créant une philosophie vague, nuageuse, indéfinie. »

M. Henri Boland ne s'est probablement jamais dérangé pour voir le moindre phénomène spirite, il n'est donc pas compétent pour traiter cette question, autrement nous lui demanderions volontiers s'il croit que *l'écriture directe*, ce fait stupéfiant que nous avons vu se produire dans les conditions que l'on sait et que des milliers de journalistes et de savants ont observé comme nous est un rêve ou une réalité.

M. Boland professe moins de dédain pour le magnétisme, un « fluide qui relie les Esprits et met en communication les pensées comme l'électricité relie les corps, » il reconnaît que les « phénomènes du magnétisme ont abouti au spiritisme d'Allan Kardec, » d'où l'on pourrait conclure qu'il y a dans le spiritisme aussi quelque chose de plus qu'un rêve, ce qui ne l'empêche pas quelques lignes plus loin, en parlant d'Allan Kardec, de dire que celui-ci est un « esprit imaginaire, un poète malade qui se croit un prophète. »

Mais glissons sur ces contradictions pour arriver au passage suivant où perce le bout de l'oreille de Loyola :

« Il est bon, dit-il encore, de rire du spiritisme, de hausser les épaules, de le considérer comme une toquade inoffensive. C'est une erreur profonde. La philosophie d'Allan Kardec, pure et belle, sublime comme toutes les Genèses, est tombée entre les mains d'audacieux charlatans qui ouvrent effrontément boutique et exploitent le nom du maître pour attirer les foules ignorantes. »

Nous engageons M. Henri Boland à être un peu plus explicite et à préciser son insinuation que nous considérons comme jésuitique et diffamatoire, en envoyant un numéro de son journal à la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec*,

il trouvera là, nous en sommes persuadés, à qui parler, et les actionnaires du *National*, pour lesquels il tient la plume, également.

A PROPOS DU MAGNÉTISME.

On lit dans le *Courrier scientifique de l'Indépendance belge* du 21 août dernier :

« Il était de tradition, parmi tous les médecins, depuis cent ans, de considérer comme appartenant au domaine de la jonglerie et de la mystification tous les phénomènes qui rentraient dans ce qu'on appelait le magnétisme animal ou somnambulisme provoqué.

» D'après la communication faite au Congrès de Reims par le docteur Richet, qui avait traité la question dans la *Revue des Deux Mondes*, il faut beaucoup rabattre de cette opinion. En étudiant l'hypnotisme, le professeur Heidenhain, de Breslau, a été amené à constater que les phénomènes de somnambulisme artificiel peuvent parfaitement être reproduits par des *passes* et des frictions convenablement exécutées. Au bout d'un certain temps la sensibilité du patient s'émousse, les muscles se contractent et prennent une rigidité singulière. Puis la volonté s'assoupit comme paralysée. A ce moment, la personne magnétisée n'est plus en état de combiner et de méditer ses sensations de manière à en déduire une interprétation du monde extérieur, et à prendre par elle-même une détermination. Mais il se manifeste des phénomènes réflexes très-bizarres.

» Si l'on irrite la peau de la région dorsale des vertèbres pectoraux, les bras se lèvent comme d'eux-mêmes au-dessus de la tête. Mais il y a mieux encore : les mouvements perçus d'une façon inconsciente à l'aide de la vue ou de l'ouïe, sont imités automatiquement par l'hypnotisé. Si vous criez : au feu ! il fera le geste d'un homme qui se brûle, etc.

» Quant à l'explication, elle demeure encore absolument hypothétique et se rattache, sans doute, aux problèmes les plus mystérieux de la physiologie mentale. Mais, il n'est pas moins très-important que les phénomènes de cet ordre aient enfin reçu droit de cité dans le monde scientifique. Trop de savants, en effet, par l'excès d'une qualité, sont amenés à nier les faits qu'ils ne comprennent pas, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent classer à côté d'autres faits déjà connus. C'est l'opposé du *credo quia absurdum* des catholiques. Il ne faut jamais croire ce qui est absurde, mais il faut se garder de déclarer absurde tout phénomène nouveau ou même rebelle aux théories classiques. Il faut observer la nature sans parti pris, et, comme un loyal juré, dire sur

ce qu'on a vu, la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. »

Nota. — Est-il nécessaire de faire remarquer que lorsqu'il s'agit du spiritisme, le beau précepte qui termine cet article n'est mis en pratique ni par *l'Indépendance*, ni par la plupart des autres journaux qui se piquent d'être très-indépendants ?

L'INTELLIGENCE CHEZ LES ANIMAUX.

(Extrait d'une correspondance particulière de *l'Indépendance belge* du 10 août).

Depuis les grands succès obtenus par la théorie de Darwin, la question de savoir si l'intelligence des animaux est de même qualité que la nôtre, a repris une légitime importance aux yeux des philosophes et des savants. Si l'espèce humaine, en effet, tient aux espèces animales par un lien de parenté, de filiation, il est évident que la différence entre les facultés mentales de l'homme et celles des animaux actuels, ses « frères cadets, » comme disait saint François de Sales, ou plus exactement ses cousins, ne saurait être que purement *quantitative*. On doit retrouver chez eux en germe, ou à un état de développement moins avancé, les procédés, les opérations de notre esprit. Si, au contraire, il était impossible d'assimiler, au moins *en essence*, l'intelligence animale à l'intelligence humaine, l'hypothèse flatteuse qui nous attribue une origine distincte des autres êtres, qui nous fait l'honneur d'exiger pour nous un acte spécial de la volonté créatrice, reprend un peu de vraisemblance et de crédit.

Dans un gros volume de plus de 500 pages, *the Mind of the lower animals*, le docteur Lindsay tient énergiquement pour la théorie de Darwin, à l'appui de laquelle il apporte un contingent d'observations et d'anecdotes fort curieuses.

(Ici l'auteur de cet article donne de copieux extraits du livre susdit, puis il termine par les considérations suivantes :)

Pour nous, nous nous avouons très-sincèrement acquis jusqu'à nouvel ordre à la thèse de Darwin et du docteur Lindsay; il nous paraît évident que, dans tous les actes des animaux qui nous passent sous les yeux, depuis les loups et les renards chassant de compagnie jusqu'à l'insecte arrêté par un carreau de vitre et cherchant obstinément une issue à droite, à gauche, en haut et en bas, ces êtres font exactement ce que nous ferions ou devrions faire à leur place. Ils raisonnent sur des matières moins étendues, moins compliquées, mais, incontestablement, ils raisonnent comme nous.

BIBLIOGRAPHIE.

Monsieur de Turck vient de publier un *Essai de catéchisme spirite*, qui a déjà paru dans le *Moniteur* de la fédération belge, et que notre dévoué collaborateur soumet à l'appréciation de tous. Malgré l'exiguité de la brochure l'auteur y expose clairement les principes de la doctrine. Nous croyons qu'elle contribuera beaucoup non-seulement à répandre l'instruction dans la jeunesse, mais encore à porter la lumière chez bon nombre de personnes peu habituées à lire des livres un peu volumineux comme le sont ceux qui forment la base de la doctrine. Ces lecteurs peu courageux y trouveront, en peu de pages, celle-ci suffisamment exposée.

La petite brochure de M^r de Turck est en outre un excellent moyen de propagande pour toutes les classes de la société. Par sa clarté et sa logique, *l'Essai de catéchisme spirite* ne peut manquer d'éveiller la curiosité chez les non-initiés au spiritisme, et partant le désir de vouloir connaître davantage. Qu'on le répande donc partout, il produira l'effet que l'on est en droit d'en attendre. Les quelques extraits suivants donneront suffisamment une idée de l'importance de ce petit ouvrage.

CHAP. I. *Demande.* Le Spiritisme est-il contraire au christianisme ?

Réponse. Loin de là, il le rétablit dans sa pureté primitive selon les préceptes impérissables enseignés par le Christ et contenus dans les *Evangelies*.

CH. XI. *D.* La croyance au spiritisme est-elle indispensable au progrès dans la voie du bonheur suprême ?

R. Le spiritisme, qui n'impose aucune croyance, facilite puissamment les moyens de progrès, en nous démontrant les vérités fondamentales, antérieurement exposées à des doutes et à des théories plus ou moins erronées et dangereuses.

Mais l'homme vraiment vertueux peut progresser, n'importe dans quelle religion, pourvu qu'il mette en pratique la maxime du Spiritisme « *Hors la charité point de salut* ».

REMARQUE DE LA RÉDACTION. — Les Esprits, de même que le Christ, enseignent que tous les hommes sont frères, quelles que soient leurs croyances, leurs nationalités, leurs races, leurs conditions sociales; pourquoi n'en serait-il pas ainsi, la croyance religieuse de chaque individu n'est-elle pas en quelque sorte accidentelle, puisqu'elle dépend le plus souvent de la contrée où l'on a été élevé, et qu'en outre, il est prouvé qu'elle diffère pour ainsi dire mathématiquement selon les latitudes et les longitudes.

CH. V. *D.* L'homme possède-t-il réellement cette liberté (le libre arbitre) ?

R. Puisqu'il a la liberté indéniable de penser, il a par conséquent la liberté d'agir selon sa pensée. Le remords prouve la liberté. Il ne serait pas sans elle.

CH. VII. *D.* Cette félicité parfaite nous est-elle bien positivement assurée; ou n'est-ce qu'un espoir plus ou moins bien fondé ?

R. Notre raison peut-elle supposer que l'intelligence absolue ait pu créer des êtres antipathiques, réprouvés, indignes de son amour? — L'illogisme de cette proposition est trop évidente pour exiger un développement — [notre intelligence embryonnaire, si elle avait la puissance de créer, créerait-elle ce qui lui deviendrait odieux?

L'assurance de l'amour de notre Créateur envers nous, comme nous l'avons dit, nous est donc acquise, et il en résulte qu'il ne peut nous avoir créés que pour le bonheur, pour la félicité parfaite, dont il a placé en nous la constante aspiration et que nous obtiendrons infailliblement, en passant par des épreuves, plus ou moins longues, mais indispensables, pour faire de nous des intelligences distinctes de Lui, agissant par leur propre spontanéité et qui, sans cela, privées de toute liberté, ne seraient que des mécanismes inconscients.

Posons donc hardiment ce dilemme: ou Dieu n'existe pas, ou notre félicité absolue, éternelle, est indubitablement assurée.

R. d. l. R. — Ces paroles tout à la fois si simples et si logiques, réfutent péremptoirement les doctrines de presque toutes les communions protestantes enseignant la prédestination et le salut par grâce.

CH. XII. D. On dit que la souffrance constitue les épreuves de la vie; ne pouvons-nous pas en adoucir l'amertume?

R. Certainement, et cela dépend de notre libre volonté, car la majeure partie des maux provient de notre abus des bienfaits de la munificence de notre Créateur sur le parcours de notre vie terrestre. — Analysez le mal sous toutes ses formes, et vous verrez qu'au fond se trouve l'instinct de la brute, qui s'assouvit en entraînant l'intelligence dans une complicité sacrilège.

R. d. l. R. — N'est-il pas vrai qu'une partie de nos maux provient de l'assouvissement de nos passions personnelles, une autre partie de l'exigence de celles des maîtres du monde, et une troisième des privations et des travaux excessifs nécessités par les conditions sociales? Si nous maîtrisions nos mauvaises passions, si la charité régissait le monde, si des institutions humanitaires pourvoient aux nécessités légitimes, la majeure partie des maux qui nous affligent ne pourraient plus nous atteindre.

CH. VIII. D. Sur quoi se fonde la croyance en la réincarnation?

R. Sur la justice de Dieu. Sans elle, la diversité des conditions humaines deviendrait inexplicable et attentatoire à la justice divine. Avec cette croyance tout se régularise: en quelque condition de naissance qu'il se voie placé, infirme, difforme, pauvre, esclave, abandonné, dénué de toute faculté brillante, travaillé par tous les mauvais instincts et tous les vices, l'homme comprend qu'il n'est point victime d'une infortune imméritée, et cesse de faire injure à Dieu comme à lui-même, en s'exaspérant contre sa destinée.

R. d. l. R. — Combien n'a-t-on pas vu de malheureux rendre la mauvaise fortune responsable de leurs afflictions, et, dans leur ignorance, se laisser parfois emporter par la douleur au point de maudire Dieu même. L'homme, dans une pareille situation, est certes très-malheureux et la doctrine du petit nombre des élus n'est point faite pour adoucir ses souffrances. La foi en la pluralité des existences,

au contraire, verserait sur ses plaies le baume de l'espérance; il saurait qu'après l'expiation et l'épreuve, des jours meilleurs l'attendent.

CH. XII. D. A quelles époques de chaque peuple la révélation survient-elle?

R. La révélation de Dieu, par une éternelle condescendance, s'approprie à l'état des esprits chez chaque peuple. Toutes les fois que notre humanité a besoin d'une intervention supérieure, Dieu, qui veille sur elle, la lui accorde. La parole éducatrice s'adresse à l'homme dans ses développements progressifs, elle s'accommode à l'intelligence plus ou moins avancée des auditeurs et, par cela même, elle est susceptible de transformations, d'explications nouvelles: elle ne peut jamais placer la vérité absolue dans le relatif.

R. d. l. R. — Quoi de plus simple et de plus prudent que d'enseigner chacun selon sa sphère intellectuelle?

Quelle différence entre cette sagesse et les enseignements dogmatiques mystérieux que les religions positives donnent au savant et à l'ignorant, et devant lesquels tous doivent s'incliner, que ces enseignements soient ou non contraires à la voix de leur conscience ou de leur raison.

CH. XII. D. La doctrine matérialiste ne pourrait-elle pas du moins garantir suffisamment la sécurité dans les relations sociales?

R. Il faut être bien aveugle pour ne pas apercevoir les conséquences d'une telle doctrine, nous qui voyons comment l'on cotoie le code pénal. Serait-il bien efficace, ce code, à la répression du faux témoignage, du parjure et de tout ce qui place l'homme entre sa conscience et son intérêt matériel? Punirait-il l'homme-machine dépourvu de libre-arbitre? — Et quel désarroi, quelle défiance dans les relations d'individu à individu, car nous jugeons de la confiance en l'homme, avec lequel nous entrons en relation, d'après ses principes, et les principes du matérialisme-positiviste ne doivent guère nous rassurer.

Déjà nous voyons une notable partie de notre jeunesse savourant avec délices les sophismes des auteurs qui enseignent cette pernicieuse doctrine, dont la conséquence logique, immédiate, est de s'ingénier à se procurer le plus possible de jouissances matérielles, évitant seulement avec soin le tort personnel qui pourrait en résulter. Puisque après cette vie terrestre il n'y a que le néant, il faudrait être bien inconséquent et peu judicieux pour ne pas en jouir dans toutes les limites du possible. — C'est le triomphe de l'égoïsme. — Et, dans l'adversité, le plus puissant encouragement au suicide.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

- Essai de Catéchisme spirite**, par H. de Turck, consul honoraire. Sur papier ordinaire, 25 cent.
Idem Sur papier fort. 60 cent.
Qu'est-ce que la religion de Jésus-Christ? Conférence donnée par un ouvrier. 12 cent.
Almanach régénérateur ou Almanach spirite-chrétien, pour 1880, par Auguste Babin. 80 cent.
Almanach spirite pour 1880. 45 cent.
Guide pratique du Médium guérisseur, brochure in-12, de 110 pages. 80 cent.
Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites, par M. C. 65 cent.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3

Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Le Sommeil et la Mort. — Phénomènes somnambuliques. — Conférences spirites. — Les Spirites devant la Justice. — A propos du docteur Tanner. — La vierge Marie. — Bibliographie.

LE SOMMEIL ET LA MORT.

Quoi de plus doux que le sommeil lorsqu'il est exempt des rêves pénibles qui le troublent quelquefois ! Quoi de plus doux que cette liberté que prend l'être qui se connaît peu lui-même à l'état d'incarnation, mais qui dans les moments de sommeil conquiert une connaissance plus exacte de soi-même ! Le sommeil est une mort rapide qui produit de prompts effets. Il transporte l'être dans des pays qui lui sont inconnus à l'état de veille, dont il garde quelquefois le souvenir, mais dont la plupart du temps le souvenir lui échappe. Les souvenirs qui semblent les plus clairs ne sont pas toujours les meilleurs ni les plus positifs, et l'on peut dire que ceux qui ne se représentent pas formellement à la pensée laissent une empreinte plus durable que les autres dans la conscience de l'Esprit, dans le sens intime de l'être intelligent.

Que de trésors ne trouve donc pas dans ces souvenirs qui paraissent éteints une âme repliée sur elle-même, que le sommeil a rendue libre pendant un temps plus ou moins prolongé ? Elle y trouve des vérités sans nombre, car alors les êtres intelligents communiquent entre eux sans qu'aucune barrière matérielle ni de convention humaine puisse s'y opposer. Le sommeil c'est la liberté divine que donne à l'homme la puissance suprême, c'est la trêve aux douleurs, aux maux invétérés, aux passions parfois corporellement mortelles de la vie dite de relation. C'est une résurrection de quelques heures qui se produit périodiquement et qui

rafraîchit l'être dans des milieux qui le plus souvent lui restent inconnus au réveil.

Mais c'est seulement en apparence qu'ils lui restent inconnus, la réalité subsiste en lui comme une pierre d'attente pour un avenir prochain qui n'a rien de mystérieux que l'apparence. Que de choses paraissent inconnues qui sont parfaitement connues de l'être qui les nie et s'en sépare par la pensée, et qui lui semblent toutes naturelles lorsque la réalité matérielle se dresse brusquement devant lui ! Dès lors l'être change de voie, et, lorsqu'il n'est pas assez instruit pour comprendre ce que nous nommerons le mécanisme du sommeil, il rapporte à lui seul ce qu'il doit à d'autres. Ces mots : « la nuit porte conseil » sont d'une observation générale. Tout le monde croit à l'efficacité de la nuit, à l'efficacité du sommeil pour porter conseil à ceux qui en ont besoin. Et qui donc n'a pas besoin de conseil ! Pour les matérialistes c'est lettre close ; du moment que le corps est inerte il ne pense pas ; il peut bien être secoué par suite de causes matérielles inconnues, mais il ne peut rien recevoir du dehors ; tout ce qui se produit en lui est le souvenir d'actes accomplis dans un passé récent ou de pensées très-récemment conçues.

Pour celui qui n'envisage que la vie actuelle et matérielle, les songes ne sauraient rien avoir d'intelligent, ce sont des imaginations bizarres et ce ne sont même pas des imaginations. C'est le cerveau qui a gardé l'empreinte de certains souvenirs qui se brouillent et se confondent en lui de manière à former un assemblage souvent inexplicable. Logiquement ceux qui n'admettent pas l'existence d'une âme vivante par elle-même et pouvant agir sans le concours et en quelque sorte sans la permission de la matière corporelle, ne sauraient admettre la possibilité d'une action intelligente pendant le sommeil du corps.

L'âme étant pour eux le résultat d'une combinaison matérielle des sens, lorsque ceux-ci sont assoupis, elle doit elle-même se tenir forcément au repos. Et comme ce n'est pas ainsi que les choses se passent, il faut bien conclure à la fausseté des doctrines matérialistes. Pour ceux qui croient à l'existence de l'âme indépendante, vivant et agissant par elle-même en dehors des attaches corporelles, les actes du sommeil s'expliquent tout naturellement et sans effort, et une doctrine qui explique les choses est incontestablement préférable à celle qui n'explique rien. Pour les spiritualistes, pour les spirites surtout, l'action de l'âme est incontestable et, pour les spirites en particulier, cette action est incessante.

L'Esprit travaille toujours, toujours il agit et pense, toujours il peut constater son existence à l'aide même des œuvres qu'il accomplit. Pendant que le corps prend le repos qui lui est nécessaire, lui, Esprit, continue l'œuvre pour laquelle Dieu l'a placé sur la terre et le plus souvent il est beaucoup plus actif dans ces moments-là qu'aux heures de veille. Il travaille non-seulement pour la terre mais aussi pour l'erraticité. Le jour, il reçoit et écoute les inspirations qui lui viennent et qui ont trait aux travaux qui lui incombent ; la nuit, il se fait inspirateur à son tour dans une certaine mesure et rend ainsi, en partie du moins, les bienfaits qu'il a reçus. Ceci dit pour les Esprits parvenus à un certain degré d'élévation et non pour ceux qui ne songent qu'à leurs amusements. Ceux-là se rendent dans les assemblées futiles où le plaisir est la principale affaire.

Quant à ceux qui connaissent la grande loi de réciprocité solidaire et savent la mettre en pratique, ils s'attachent surtout à rendre à de moins élevés qu'eux en bonnes inspirations ce qui leur a été donné par des Esprits qui leur sont supérieurs. Ils préludent ainsi à ce qu'ils feront quand ils seront rentrés dans le monde des Invisibles, et ceux qui ont dit que le sommeil est une image de la mort ont énoncé une vérité plus grande qu'ils ne le croyaient eux-mêmes. Le sommeil est une mort plus courte que l'autre ; pendant qu'il appesantit le corps il allège et libère l'Esprit en le rendant à sa propre nature. Celui-ci redevient voyant et se rend compte de beaucoup de choses qui lui échappent lorsque le corps veille ; il est en quelque sorte désincarné et il se réincarne au réveil du corps. En dehors de la différence de lucidité qui existe peut-être entre le sommeil et la mort, il y a encore celle-ci : l'Esprit pour ainsi dire désincarné par le sommeil, se réincarne de lui-même dans le corps déjà formé qui lui sert d'habitation, tandis que le désincarné par la mort doit rentrer au monde corporel selon d'autres lois.

L'Esprit mis en liberté par le sommeil, tient toujours à son corps par un lien fluïdique qui n'est autre chose qu'une expansion du périsprit et que voient très-bien les désincarnés et même les médiums voyants ; les somnambules aussi jouissent plus ou moins de cette faculté de vision spirituelle. Il y aurait de bien intéressantes études à faire et de bien utiles observations dans cet ordre de faits, si le peu d'avancement de l'humanité terrestre ne faisait un devoir à ceux qui seraient à même d'observer ces choses d'une discrétion à toute épreuve. Dans les mondes plus avancés, où le nombre des bonnes et belles actions est bien supérieur à celui des autres, la clairvoyance est telle que le plus grand nombre peut jouir de cette vue splendide des jeux de la pensée et des agissements des âmes.

Là il n'y a point de place pour l'athéisme ni l'incrédulité, pas plus que pour l'obscurantisme ni les tyrannies d'aucune sorte. Il est nécessaire que le genre humain terrestre s'élève aussi haut que possible dans cette voie, et pour cela il a les éléments qu'il lui faut. Qu'il étudie le sommeil et la mort, ces deux états mystérieux qui doivent cesser de l'être, car il n'est point de mystère qui ne soit destiné à être connu. Cette étude, aussi agréable, aussi attachante que nécessaire, doit attirer à elle tous les hommes un peu soucieux de leur avenir et de l'avenir de tous. La médiumnité, cette mine féconde en trésors de tout genre, doit être enfin universellement exploitée.

On trouvera sans doute que nous revenons souvent sur cette question de la médiumnité et sur les effets qu'elle produit. Mais n'est-ce pas réellement là la pierre angulaire de tout édifice intellectuel ? N'est-ce pas d'elle que tout découle dans le monde ? On peut rencontrer un peu partout des négateurs de certains principes essentiels que tout le monde ne comprend pas, personne ne niera l'existence ni les bienfaits de l'inspiration. Or, qu'est-ce l'inspiration si elle n'est pas la médiumnité elle-même ? A toute inspiration il faut nécessairement un inspirateur, comme à toute loi un législateur, comme à tout arrêt un juge. A tout courant qui passe il faut une source sans laquelle il lui serait impossible d'exister ; à toutes les pensées progressives qui se produisent, et qui ne sauraient être le fait des êtres arriérés dont la terre est peuplée, il faut fatalement assigner une autre origine.

Si l'homme ne peut pas aller à Dieu, dont le sépare une trop grande distance, il doit du moins aller vers Dieu qui l'attire nécessairement, par la pensée de justice et de fraternité qu'il combat bien vainement en lui à l'aide de ses passions égoïstes. Ce n'est que par la médiumnité que l'on peut aller vers Dieu, par la médiumnité universelle dont chacun possède les facultés diverses. Par elle bien des

choses peuvent être connues et servir à des transformations que chacun désire ; bien des maux futurs peuvent être évités, bien des malheurs passés peuvent être réparés et le seront assurément.

Les effets produits sur l'être par le sommeil et la mort, sont remplis d'enseignements féconds qui ne le cèdent à aucun autre. Là il est permis à tous de puiser à pleines mains dans un intérêt moral qui est le patrimoine de tous. Là chacun doit trouver le viatique assuré pour la course qu'il doit fournir ; là enfin tout être intelligent de bonne volonté trouve à se rendre utile dans la mesure de ses forces à tous ses semblables, et il acquiert même une influence de lui encore inconnue sur les divers objets de la nature entière. A proprement parler, la loi du sommeil et la loi de la mort sont une.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

PHÉNOMÈNES SOMNAMBULIQUES.

L'étude du magnétisme somnambulique étant relativement récente, les expériences faites dans cet ordre d'observations sont demeurées très-limitées et les relations en ont été très-restreintes. A part Lafontaine et Du Potet qui ont longtemps soutenu à eux seuls le poids de la vérité nouvelle, et qui, après l'avoir victorieusement démontrée dans des séances publiques, en ont rassemblé les preuves dans leurs précieux ouvrages, il n'y a que très-peu de rapports sur ces phénomènes extraordinaires.

Cette insuffisance est certainement regrettable, car ce n'est que par la fréquence des expériences magnétiques et par la publicité donnée à ces phénomènes que l'on pourra émouvoir l'opinion, et forcer enfin l'attention de la science.

A ce point de vue, je crois qu'il convient de mentionner tous les faits qui sont de nature à affirmer l'existence d'une force physico-psychique encore inconnue. L'action de cette force immense qui, non-seulement ralentit ou active les phénomènes vitaux, mais qui modifie essentiellement les phénomènes cérébraux, cette double action à la fois physiologique et psychologique est tellement importante à constater et à définir, que nous ne jugeons pas de découverte plus digne des recherches de la science, plus profitable au génie humain.

Persuadé que l'on trouve dans le rapport des faits, sinon un moyen de conviction immédiate, au moins un moyen de fixer l'observation, je livre la relation des premiers phénomènes magnétiques qu'il m'a été donné de produire, j'ajoute que toute personne ayant une force de volonté persistante pourra, aussi bien que je l'ai pu moi-même, provoquer ces manifestations étranges qui ne nous paraissent merveilleuses que parce que nous n'en connaissons pas encore les lois.

Un soir que je me trouvais à une réunion où l'on s'occupait de phénomènes spirites, je fus prié d'endormir une jeune fille qui, sous l'influence du somnambulisme, pouvait décrire, dans les moindres détails, les effets pathologiques ressentis par les malades qui la consultaient.

Cette jeune fille s'endormit promptement sous mon action et consulta différentes personnes qui toutes se déclarèrent complètement satisfaites de l'expérience. Sur ces affirmations, M^{me} D., le plus remarquable médium du groupe où ceci se passait, interrogea à son tour le sujet. Après avoir minutieusement décrit la maladie de cette dame, la somnambule déclara que, seul, un traitement magnétique pouvait amener la guérison. M^{me} D., frappée par l'exactitude de la description qui lui était faite, manifesta le désir de suivre le conseil qui promettait la guérison, mais en même temps, elle témoigna l'embarras où elle se trouvait pour suivre le traitement prescrit ; elle ne connaissait, disait-elle, aucun magnétiseur auquel elle put s'adresser.

Je me mis alors à la disposition de M^{me} D. qui accepta mon offre en manifestant une pleine confiance dans le résultat.

M^{me} D. était atteinte assez gravement : elle souffrait depuis six mois déjà d'une maladie du cœur, et depuis la première atteinte, il se produisait plusieurs fois par jour des vomissements de sang qui épuisaient ses forces. Au moment où je commençai les magnétisations, la malade ne pouvait supporter aucun aliment, et se trouvait dans un état d'affaiblissement inquiétant.

Dès la première magnétisation, je concentrai mon action sur le cœur et les poumons, afin de fortifier ces organes et de les ramener à un état d'équilibre qui semblait être rompu. Je n'avais nullement l'intention de provoquer le sommeil, je ne voulais qu'appliquer le magnétisme thérapeutique et je mettais toute ma volonté à opérer dans ce sens. Néanmoins, après dix minutes à peine de magnétisation, je m'aperçus que la malade était en état de somnambulisme.

Je lui posai diverses questions auxquelles elle répondit avec beaucoup de précision et de justesse, puis elle dit tout à coup : « Tiens ! vous avez dans la poche de votre gilet un papier gris qui renferme des médailles... il y en a trois. — Vous vous trompez, lui dis-je, je n'ai point de médailles. — Pardon, reprit-elle, elles sont très-petites il est vrai ; mais assurez-vous de ce que je dis. » Je trouvai en effet le papier indiqué : il contenait trois médailles d'un très-petit module.

Je me souvins alors qu'à un voyage que j'avais fait à Rouen, visitant l'église N.-D. de bons secours, j'avais dû prendre, sur l'instance des marchands qui avoisinent le monument, ces médailles

qui, depuis, étaient restées oubliées dans mon vêtement.

Je fus extrêmement satisfait de cette expérience qui me dévoilait spontanément, dans le sujet, une lucidité des plus remarquable. — Si la somnambule pouvait, dès la première séance, me révéler un fait ignoré de moi-même, il y avait là un phénomène de double vue évident, et je pouvais espérer, par le développement de cette faculté précieuse un résultat assez complet pour vaincre les dernières oppositions de la critique médicale.

Je continuai quelque temps encore le traitement. Le plus souvent la malade, endormie somnambuliquement, me donnait elle-même tous les détails sur le progrès de la guérison, déterminant d'une façon précise l'effet de chaque magnétisation.

Enfin, au bout de trois mois, elle se trouva complètement rétablie.

Par M^{me} D. je pus constater d'une manière absolument concluante, les phénomènes si extraordinaires d'une lucidité complète. Je citerai entre autres faits de double vue, le suivant, qui est d'autant plus remarquable qu'il se complique d'une faculté spéciale de médiumnité.

Le docteur M., spécialiste très-distingué, qui se livrait à de consciencieuses recherches sur les maladies des organes respiratoires, me manifesta le désir de suivre les expériences de spiritisme et de magnétisme, pour lesquels M^{me} D. me prêtait son concours. Après avoir plusieurs fois assisté à nos séances, s'intéressant vivement à cet ordre d'étude, il voulut établir lui-même, sous la sauvegarde d'un contrôle irrécusable, une expérience qui lui démontrât en toute certitude la réalité de la médiumnité et de la double vue. Il me remit à cet effet, une lettre enfermée sous enveloppe cachetée, et dont seul il connaissait le contenu, en me priant de la faire lire par la somnambule.

J'endormis M^{me} D. et lui remis le pli cacheté qu'elle tint quelques instants dans les mains, après quoi elle dit : « Cette lettre renferme différentes questions sur les angines, » elle ajouta peu après : « Il y a six questions » et elle les précisa, les citant dans l'ordre même où elles étaient écrites.

Le Docteur M. se déclara entièrement satisfait et jugea l'épreuve décisive ; cependant il demanda, qu'appliquant ici la faculté spirite de communication, M^{me} D. lui donnât les réponses aux questions qu'il avait posées.

M^{me} D., excellent médium mécanique, se prêta à cette nouvelle expérience. Elle écrivit une assez longue communication, employant quantité de mots techniques dont elle ne connaissait certainement point la signification, car elle ne possédait qu'une instruction tout à fait élémentaire. Du reste, pour

avoir la preuve qu'elle obéissait à une impulsion indépendante de l'action de sa propre pensée, on s'ingéniait autour d'elle à lui faire soutenir une conversation suivie, de sorte qu'il était évident que, prêtant son attention aux paroles qu'on lui adressait et auxquelles elle répondait toujours avec beaucoup de vivacité et d'à-propos, sa main, qui traçait des caractères, n'était que l'instrument d'une action et d'une pensée indépendantes.

La communication terminée fut lue par le docteur M. avec un intérêt d'autant plus vif, qu'il y trouvait la confirmation de théories qui lui étaient toutes personnelles, et desquelles il n'avait fait part à personne encore, les ayant toutes consignées dans un ouvrage qui ne devait être publié que par la suite.

Je pourrais citer nombre de phénomènes tout aussi concluants, et qu'il m'a été donné d'observer, soit sur M^{me} D., soit sur d'autres somnambules ou médiums, dans des conditions de contrôle qui ne laissaient subsister aucun doute. — Le phénomène de double vue ne peut être nié que par ceux qui, n'ayant jamais expérimenté par eux-mêmes, et n'ayant pas suivi d'expériences sérieuses, se croient néanmoins le droit de juger *à priori* en prononçant une négation qui n'est motivée que par l'arbitraire de leur ignorance. GEORGES COCHET.

CONFÉRENCES SPIRITES.

Nous recevons d'un de nos frères de Seraing, une lettre exprimant toute la sympathie que rencontre dans les groupes de Seraing le projet des conférences publiques données en faveur de la propagande. L'auteur de cette lettre croit utile de proposer, dans l'intérêt de la cause, *de faire payer une entrée à tous les auditeurs qui se rendront au local désigné par le Comité de la localité. La somme prélevée à l'entrée serait affectée à une œuvre de bienfaisance.*

Nous croyons être dans la vérité en répondant à notre frère en croyance que cette mesure, tout en admettant que chaque entrant ne s'y soumette que volontairement, ne placera pas dans un jour favorable le but que nous poursuivons. Etant donné que l'orateur est *payé* pour sa conférence, et que tous autres frais tels que location, éclairage, sont *couverts* par une *caisse générale*, nous devons autant que possible écarter de l'œuvre toute autre question de faire de l'argent, quel qu'en soit le but. Une doctrine, pour se faire jour dans les masses, doit éviter toute occasion de se faire suspecter de récolter de l'argent, sous quelque forme que ce soit. Ce serait imiter une autre doctrine, ennemie acharnée de la nôtre, mais qui connaît trop bien le

magique pouvoir de l'argent dans ce bas-monde (1).

Nos adversaires d'un camp opposé, non moins hostiles à nos tendances que cette doctrine qui se décore si volontiers du nom d'*universelle*, ne tarderaient pas à nous assimiler à cette dernière, où il est coutume de faire argent de *tout*, même de Dieu et de la damnation. Il nous semble donc que nous devons strictement nous en tenir aux cotisations des spirites, et convier *tout le monde*, sans distinction de position, à venir entendre la *Bonne Nouvelle*. Plus nous gagnerons de frères en ouvrant toutes grandes les portes des salles de conférences, plus nous gagnerons aussi de terrain sur lequel la Charité produira ses fruits.

LES SPIRITES DEVANT LA JUSTICE

Nous extrayons du *Courrier de Nivelles* l'article suivant, en remerciant ce vaillant champion du libéralisme belge de ses sympathiques paroles à l'adresse de nos frères de Mont-St-Guibert.

Nous formons des vœux pour que tous les journaux rangés sous la même bannière aient, comme le *Courrier de Nivelles*, une idée aussi franchement libérale de notre doctrine. La politique est exclue du champ où nous luttons pour l'affranchissement de nos frères, mais si les journaux réellement libéraux comprenaient comme les spirites quel fond d'avancement *moral* repose dans l'étude du spiritisme, il y a longtemps qu'ils auraient cessé de nous conspuer, et avec des électeurs *spirites*, la victoire du parti clérical serait reléguée parmi les vieilles légendes.

Voici l'article du *Courrier de Nivelles* :

« La Société Spirite l'« *Union fraternelle* » de Mont-St-Guibert qui a pour but l'affranchissement des consciences et qui prêche hautement la solidarité humaine vient de remporter une victoire éclatante devant la justice. Cette société pourra désormais redoubler d'efforts dans la lutte ardente qu'elle a entreprise contre tous les abus et tous les préjugés.

» Depuis un an les Spirites de Mont-St-Guibert étaient traqués et harcelés par les *bonnets à poils* et... la justice; ils étaient en outre calomniés et voués aux flammes éternelles par les doux représentants du Christ; ils étaient vilipendés par toute cette tourbe qu'on voit d'ordinaire au service de ceux qui s'intitulent : *les honnêtes gens*.

» Ce titre est souvent singulièrement porté! les

châtiments infernaux ne paraissant plus suffisants, on s'est décidé à recourir, comme dans *le bon vieux temps*, au bras séculier, et un beau matin, les Spirites de Mont-St-Guibert se sont trouvés sur le banc des accusés.

» Ils y ont fait du reste fort bonne contenance, leur énergie et leur calme ont été fort remarqués.

» La prévention était si peu solidement établie, que c'est sur le réquisitoire du ministère public *lui-même* que les prévenus ont été acquittés.

» Voilà une bonne leçon pour les insulteurs à gages et les calomnieurs de parti-pris. Espérons qu'elle profitera à tous et que personne n'oubliera désormais qu'il y a des juges... en Belgique comme à Berlin. »

A PROPOS DU DOCTEUR TANNER.

II.

(Voir le *Messageur* du 15 Septembre.)

Nous continuons à passer en revue les jeûneurs et les jeûneuses célèbres dont les noms et les exploits ont été rappelés à l'occasion de l'expérience du docteur Tanner, en laissant aujourd'hui la parole au causeur de l'*Evénement*. Voici ce que dit ce journal dans son numéro du 18 Août :

D'abord, nous trouvons dans les mémoires du docteur Laurens l'histoire d'un garçon de quatorze ans, mort en 1616, et qui n'avait *jamais mangé ni bu*.

Pour en être bien sûr, Laurens, qui étudiait ce cas extraordinaire, l'avait enfermé chez lui pendant près d'un mois, durant laquelle période il ne prit aucune nourriture.

Une autre chronique parle de deux religieuses de l'Assomption de Poissy *qui ne burent et ne mangèrent jamais*.

Henri Sauval, un chroniqueur du dix-septième siècle, cite plusieurs cas d'abstinences semblables, entre autres, celui d'une faiseuse de dentelles.

En 1655 ou 1656, dit Sauval, la faiseuse de pasements commença à manger si peu que rien, et après ne mangea plus. Elle est à Saint-Clair, à 12 lieues de Paris. Sa faiblesse est cause qu'on la trouve toujours au lit, elle est fort maigre et le visage *basané*. (C'est *tanné*, sans doute, que le chroniqueur voulait dire.) Du reste, quoiqu'elle parle bas, sa voix ne laisse pas que d'être forte. Quand on la change de lit ou de linge, aussitôt elle tombe en faiblesse; elle ne crache ni ne se mouche, et ne fait aucune des autres fonctions naturelles. Comme sa bouche est toujours humectée de pituite qu'elle semble mâcher, on croit que c'est ce qui lui sert de nourriture.

Enfin, elle a tant d'aversion à manger que même les jours où elle communie elle n'avale ni ne digère l'hostie qu'à grand-peine...

(1) Nous avons vu à Verviers une personne d'une certaine fortune payer 100 francs la taxe d'une chaise pour entendre prêcher le père Lacordaire dans l'église des Récollets!

Jésus ne demandait pas autant dans son sermon sur la Montagne!

Mais le cas d'*inappétence* le plus remarquable rapporté par Sauval est celui d'un jeune garçon nommé Godeau, dont l'état, dit le chroniqueur, a été scrupuleusement vérifié par deux médecins.

« A l'âge de neuf ans et cinq mois, Godeau perdit l'appétit et vécut quatre ans et onze mois depuis sans boire ni manger, sans évacuation aucune, et ne pouvant même supporter ni l'odeur ni la vue de la viande. Il naquit en 1602, à Vauprofond, du diocèse de Paris. Au reste, quand l'appétit vint à lui manquer tout à fait, *il ne laissa de veiller et de dormir comme auparavant, ni de faire toutes les autres fonctions; il n'en devint pas même plus maigre* et, ce qui est surprenant, toujours en même état et sans douleurs.

« Quelque trois mois après, il devint si faible qu'il ne pouvait plus marcher, si bien qu'il demeura quinze mois couché sur la paille, les lits et les matelas, et tout ce qui est moelleux et rembourré lui étant insupportables. Au bout de ces quinze mois, on fut tout étonné qu'en un instant *il se levât aussi vigoureux que si de rien n'eût été*. En 1612, la petite vérole lui vint, mais sans fièvre et sans garder le lit, et sans qu'il en restât trace au visage après guérison. Six mois après, il mourut d'une inflammation du poumon, accompagnée de certaines douleurs de côté fort grandes. A l'autopsie, on trouva de l'eau dans la vessie, dans le vide de la poitrine, et entre le cœur et le péricarde. Celle de la poitrine était rousse et flottante, l'autre transparente et tenue, la troisième paraissait *saffranée*. Dans l'estomac, on trouva un amas de matière blanche et jaunâtre, qui avait la consistance d'une bouillie bien cuite, et une matière semblable dans chacun des six intestins, mais d'une autre couleur et plus liquide, sans qu'aucune de ces parties fût altérée soit par corruption, soit par mauvaise odeur.

« Le *jejunum* était arrosé de pareille eau, quant à la consistance, mais de couleur verdâtre, avec dedans trois vers et quatre ou cinq vermisseaux morts. Pas de sang vital dans les artères, mais toutes les veines regorgeaient de sang naturel, à l'exception des mésentériques, où il ne s'en trouva point. L'œsophage était resserré et pressé dans la partie supérieure, de même le rectum : tellement que, comme rien ne pouvait descendre de la bouche dans l'estomac, de même par le rectum rien n'en pouvait sortir. »

Les faits que nous venons de relater et dont il n'est pas rare de trouver maints exemples dans l'histoire sacrée et profane laissent bien loin derrière eux les prouesses du docteur Tanner, aussi ils ont été relégués dans le domaine de la légende, par des hommes de science jusqu'à ce que de savants physiologistes tels que le docteur Charcot, qui ne

craignent pas de quitter les sentiers battus et de porter l'expérience sur les confins mal définis du corps et de l'âme, ont relevé de nos jours bien des cas analogues et presque identiques. Ainsi, M. Charcot, qui a remis en honneur l'étude du magnétisme, déclare positivement que plusieurs des malades atteints d'hystérie qu'il a en traitement à l'hôpital de la Salpêtrière, sont restés des mois et même des années sans prendre des aliments et sans boire en même temps que les sécrétions tarissaient, de sorte que, dans certaines conditions encore mal déterminées, il y avait cessation presque complète des phénomènes chimiques de la vie. Lues avec attention et au grand jour des découvertes nouvelles, les histoires des extatiques et des stigmatisés, les récits de possession reçoivent ainsi la plus éclatante des confirmations.

Les spirites, ces explorateurs du merveilleux, qui s'occupent avant tout de la constatation des faits sans se préoccuper si ceux-ci trouvent leur explication dans les données actuelles de la science; les spirites, disons-nous, admettent la possibilité pour certaines personnes de conserver très-longtemps une bonne santé tout en prenant peu ou point de nourriture; ainsi à propos du cas de Louise Lateau qui a donné lieu à tant de controverses, la *Revue spirite* de juillet 1873 faisait remarquer que dans le département des Vosges, à Charmes, une jeune fille d'un petit hameau; Saucourt, ne buvait ni ne mangeait absolument rien depuis onze ans; elle vint à Paris où les médecins de la Faculté la gardèrent pendant un an, sans pouvoir donner une explication de ce phénomène. Ceux qui apprécient, ajoutait la *Revue*, la puissance du périsprit et les résultats qu'on obtient avec lui, ne peuvent être étonnés de ces faits anormaux dans l'histoire de la physiologie. Il y a des magnétiseurs qui ont endormi des sujets pendant quinze jours, un mois, sans interruption, et ces somnambules ont passé ce laps de temps sans prendre la moindre nourriture; ce que fait un incarné étant chose infiniment plus facile pour un Esprit, pourquoi L. Lateau, la jeune fille de Saucourt et tant d'autres, ne recevraient-elles pas, de la part des désincarnés, un influx fluide remplaçant à doses invisibles, les principes nutritifs que les plantes absorbent; l'air n'est-il pas le réceptacle de toutes les forces vitales? Nous défions les hommes de science de nous donner une raison plus simple de ce phénomène naturel, que trop souvent, hélas! on exploite comme un miracle et une chose surnaturelle. Dans la nature il y a des lois invariables, justes; c'est offenser Dieu que de lui supposer certaines partialités.

V.

(Avenir de Spa.)

LA VIERGE MARIE.

Les apparitions mystiques commencent à se multiplier, même en Angleterre. Le père Ignace écrit une longue lettre au *Times d'Hertford*, lui annonçant que la Vierge Marie s'est montrée ces jours derniers à l'abbaye de Llanthony, près d'Abergavenny.

Il y a quelques jours, — le père Ignace l'affirme du moins, — grâce à son intervention, le saint sacrement qui se trouvait dans le tabernacle en est sorti, sans se servir d'aucune clef, bien que le compartiment fût fermé, et est apparu resplendissant à quelques pas d'un moine qui, à ce moment-là, était en prière, et ce moine, s'il avait pu douter de l'apparition, aurait été raffermi dans ses croyances par une sainte fille de l'endroit qui, par hasard, se trouvait à la même heure dans l'église et qui a été également témoin de l'acte mystérieux... Le père Ignace ajoute que le même jour quatre écoliers ont vu une apparition semblable dans un champ voisin de l'abbaye, et qu'il a mis aussitôt en vente, au profit du couvent, des plans qui marquent exactement l'endroit où cette seconde apparition s'est produite, et où ne tardera pas à s'élever, selon toute probabilité, une chapelle garnie d'un tronc...

Ce n'est pas tout encore. Il y a peu de jours un des moines devint gravement malade. Il pensait mourir... il se fit porter à l'endroit où les quatre écoliers avaient vu quelque chose de mystérieux dans l'air, s'y agenouilla, sortit son rosaire de sa poche et se mit sur le front une feuille de l'arbre qui abrite ce lieu et que, dans sa pensée, la robe de la Vierge Marie devait avoir frôlé. Aussitôt, et comme par enchantement, son mal disparut... il assure que pendant la nuit qui a suivi sa guérison, il a vu la Vierge en songe pendant tout le temps qu'il a dormi.... (*Indépendance belge*, 15 sept.)

Dans un autre article intitulé: *Les Voyages de la Vierge*, l'*Indépendance* du 22 septembre ajoute :

La sainte Vierge Marie poursuit sa tournée en Irlande. Nous l'avions laissée à Ballingarry, où elle arrivait en droite ligne de Knock; nous la retrouvons aujourd'hui à quelques lieues de Castlebar, chef-lieu du comté de Mayo, 60 kilom. N. de Galway et 190 kilom. O-N-O. de Dublin, 25,000 habitants.

La première visite a été pour la chapelle de Knockmore. C'est là que, coiffée d'une superbe mitre, drapée dans un long voile de dentelle, accompagnée de Saint-Joseph, et environnée d'anges et d'archanges, elle a daigné paraître devant une demoiselle de vingt ans, dont la piété, dit le *Freeman's Journal*, méritait cette récompense.

Pour se présenter devant le jeune A..., un fort beau gas, Notre-Dame a revêtu une parure plus

brillante encore, couronne d'or, robe à queue, soutenue par des anges, écharpe de brocart, etc.

Il faut croire que, décidée à éblouir ce beau garçon de 20 ans, elle avait jugé nécessaire de recourir aux grands moyens.

La toilette de la divine touriste était plus modeste, lorsque, une heure ou deux plus tard, elle est apparue à la congrégation des fidèles, réunis à vêpres. Cette fois la reine des Cieux était enveloppée d'une longue mante noire et d'une capeline, le costume des Brugeoises, ou peu s'en faut.

Un bambino de 12 ans affirme avoir vu la mère de Dieu et sa suite réduite aux proportions de Puck, le nain qu'on voit en songe; ce fameux petit Puck du *Songe d'une Nuit d'été*, auprès duquel les Lilliputiens auraient l'air de géants.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces prodiges.

* *

Les deux extraits ci-dessus, de l'*Indépendance belge*, ne font qu'ajouter aux nombreuses apparitions dont la vierge Marie semble gratifier depuis quelque temps l'Europe catholique. Ces récits d'apparitions nous conduisent à une série de considérations que nous suggèrent l'usage du libre examen et la connaissance du spiritisme.

Lorsque nous nous reportons aux premiers temps du christianisme, nous voyons dans la vierge Marie l'épouse de Joseph, un humble charpentier. Tous deux ont dû partager les croyances, les coutumes et les erreurs de leur peuple, relativement arriéré lorsqu'on compare son degré d'avancement aux civilisations grecque et romaine qui se partageaient le monde connu du temps d'Auguste. Le Nouveau Testament lui-même réfute dans des termes clairs et péremptoirs la doctrine de l'Immaculée Conception. Jésus, ce pur Esprit, a-t-il du haut de l'erraticité, choisi une réincarnation dans les conditions les plus humbles et les plus difficiles, c'est ce qu'il nous est permis de supposer. Donc Joseph et sa femme Marie n'ont dû voir en Jésus que leur premier né, un enfant semblable à tout autre, remarquable par sa grande obéissance et aidant son père à gagner le pain de chaque jour.

Lorsque vers l'âge de 12 ans, Jésus se fait déjà remarquer par une grande précocité d'esprit, à tel point qu'il soutient victorieusement des discussions, à dessein parsemées de difficultés par les anciens de la Synagogue, Marie a certainement dû être inquiète de voir son fils, à peine sorti de l'enfance, quitter ainsi les jeux et les coutumes des enfants de son âge, au point de devenir l'objet de la conversation journalière de la ville, puisque le peuple et les prêtres se disaient avec étonnement: C'est cependant bien le fils du charpentier Joseph!

Lorsque plus tard, Jésus dont on ne connaît pas

grand'chose quant à l'emploi de son temps depuis l'âge de douze ans jusqu'à trente, commence à éveiller l'attention publique par ses prédications, l'inquiétude de sa mère n'a dû qu'augmenter en présence du contraste qu'offrait la vie de Jésus à cette époque si remarquable pour sa mission. Ce n'est plus ce jeune enfant discourant paisiblement avec les pasteurs de son peuple; c'est l'adolescent, qui doué d'une éloquence fougueuse, soulève contre lui la haine des prêtres et des puissants de la nation, en leur reprochant leur vie scandaleuse, leur oppression et leur hypocrisie. Il nous semble voir Marie plus d'une fois exténuée de fatigue et navrée de douleur, rentrer au logis après avoir vainement essayé de détourner son fils Jésus de la route périlleuse où elle le croyait engagé, et dire à son époux Joseph: notre aîné devient fou!

Nous retrouvons plus tard Marie aux pieds de l'instrument de supplice sur lequel le grand martyr expie le crime d'avoir osé, seul contre tous, prêcher la fraternité, la vertu, la réconciliation. Ici encore elle subit les impressions dont est susceptible le cœur humain. Abîmée dans la douleur, elle assiste à la mort lente de son premier né, se reprochant peut-être de n'avoir pas dompté cet esprit dès son adolescence, en écartant de lui ces méditations qu'elle prenait pour des rêves creux et qui plus tard devaient le pousser sur la voie qui aboutissait au Calvaire.

Marie a dû éprouver toutes les joies et toutes les douleurs qui peuvent traverser le cœur d'une mère, mais étant loin de se douter de la portée morale qu'auraient sur le monde la vie et la mort de son fils, Marie n'a pu comprendre dans cette fin héroïque que le crime de lèse-humanité, le châtement injuste d'un homme inoffensif; et cette idée la tourmentait d'autant plus que Jésus, le puissant médium guérisseur, en souffrant la mort de la croix, devait encore être abreuvé pendant son agonie de toute l'amertume de l'ingratitude que son peuple, tant de fois soulagé par ses mains et par sa puissance magnétique, déversait à flots sur le fils de Marie, elle qui avait aussi entendu les louanges qu'avait chantées en son honneur ce même peuple juif.

Être la mère d'un grand martyr et être la Reine des Cieux, entre ces deux situations il y a loin. Si l'Eglise, dans la suite des siècles, a fait de Jésus, de Marie et de Joseph ce qu'ils n'ont jamais prétendu ni être, ni devenir, notre raison doit nous dire qu'il y a eu là beaucoup d'exagération. L'esprit de Marie, à part toute autre réincarnation qu'il n'est pas possible de contrôler, a dû être bon dans toute la force du terme. Comme telle, est-il admissible qu'au siècle actuel elle se présente, toute idée de supercherie écartée, tantôt coiffée d'une superbe mitre et drapée dans un long voile, tantôt

en robe à queue, couronnée d'or, et tantôt en costume de brugeoise? L'apparition est possible, mais nous croyons que l'Esprit qui a animé le corps mortel de la mère d'un Jésus est trop élevé pour se prêter à ces tournées carnavalesques. En contestant à Marie l'authenticité de ces ridicules apparitions, nous croyons l'honorer beaucoup mieux que ceux qui pratiquent la mariolâtrie sur une échelle aussi vaste qu'on le voit dans le catholicisme romain ou grec. L'effet moral est absolument nul dans des faits de ce genre, mais on sait en tirer adroitement parti pour créer de nouvelles chapelles et pour remplir les escarcelles de ceux qui savent si bien s'inspirer des exemples de Jésus.

BIBLIOGRAPHIE

A nos frères sachant l'allemand, nous recommandons un nouveau journal qui se publie en cette langue et dont l'éditeur est le Dr E. Loewenthal, 25, rue du Port, à St-Denis-lez-Paris.

Le nouveau collègue, que nous, spirites, pouvons avec raison appeler un confrère dans la défense de notre cause, a pour titre: *La Scène du Monde*. Il paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois. Prix de l'abonnement, 2 francs par trimestre; on peut s'inscrire chez l'éditeur. Le journal traite de politique, de littérature, théâtre, musique, critique, philosophie rationnelle spirite, etc.

Le nom de Loewenthal est assez connu parmi ceux qui s'occupent des grandes questions philosophiques et sociales, pour que nous ayons à faire de nouveau son éloge. Nous souhaitons bonne chance et prospérité à l'auteur qui, depuis tant d'années, est resté un des plus fermes défenseurs de notre cause.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

- Essai de Catéchisme spirite**, par H. de Turck, consul honoraire. Sur papier ordinaire, 25 cent.
Idem Sur papier fort. 60 cent.
L'Astronomie populaire, par Camille Flammarion; couronnée par l'Académie française. fr. 11-»
L'Esprit Consolateur ou nos destinées, par le P. V. Maréchal, 2^{me} édition. fr. 3-70
La Consolée, par Antoinette Bourdain. fr. 1-35
Des forces naturelles inconnues, par Hermès. fr. 1-10
Le secret d'Hermès, par Louis F. fr. 3-»
Le livre de l'espérance, par M^{me} P. M. fr. 1-10
Les souvenirs de la folie, par M^{me} Bourdin. fr. 2-50
Répertoire du spiritisme, contenant le résumé de toutes les questions, de tous les principes et de tous les faits exposés dans les ouvrages fondamentaux de la doctrine d'Allan Kardec, par J.-P.-L. Crouzet, avocat. fr. 5-25
Le lendemain de la mort ou la vie future selon la science, ouvrage accompagné de 10 figures d'astronomie, par Louis Figuier. fr. 3-75
Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme. 75 cent.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 3, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

SOMMAIRE :

La Politique spirite. — Conférences spirites. — La Vierge Marie. — Au journal l'OBSERVATEUR. — Bibliographie. — Nouvelles.

LA POLITIQUE SPIRITE.

Le spiritisme doit-il avoir une politique à lui, ou du moins lui est-il permis de dire son mot dans la politique générale ? S'il devait en être autrement, s'il devait lui être interdit de donner sa pensée au milieu du grand concert de pensées qui luttent dans le grand courant, qui se combinent plus ou moins, s'attirent ou se repoussent, que serait-il ? Pour dénier à ses adeptes ce droit ou plutôt cette faculté dont l'exercice par cela même devient un devoir, il faudrait retrancher formellement les spirites du genre humain, ce qui n'aura pas lieu de sitôt, car nous ne sommes plus au temps des persécutions dictées uniquement par la violence ou l'aveuglement. Reste l'intérêt, mais l'intérêt se modifie au jour le jour avec le progrès des lumières, et ce qui, hier, semblait une grosse affaire, est devenu aujourd'hui une question toute simple que le simple bon sens peut élucider très-facilement.

L'absence de Dieu est l'absence de lumière ; et dans ce cas, à qui la faute si quelques-uns ne voient pas ou n'y voient plus ? Aux aveugles volontaires, à ceux qui, se plongeant dans les inextricables ténèbres du matérialisme, ne savent plus retrouver leur route pour retourner vers la lumière capricieusement abandonnée. Vous redoutez le prêtre et, dans votre folle terreur de ce qui n'est plus qu'une ombre, de ce qui tombera bien certainement dans le domaine du fantastique, vous levez sur Dieu même vos mains de pygmées qui auraient la prétention de le détruire ! Vous, détruire l'idée de

Dieu sur la terre, quelle prétention puérile ! Mais rappelez-vous donc le vers célèbre par lequel votre idole Voltaire a tracé la ligne de démarcation que tout homme sage devrait respecter en ces matières :

« Corrige le valet, mais respecte le maître. »

Corriger, non ; car parmi les hommes qui dirigent soi-disant les destinées des masses diverses qui trop souvent forment des nations ennemies, combien n'en est-il pas qui mériteraient le fouet ? Ce serait une douce correction, du reste, eu égard à la justice qui les attend par delà la tombe. Aussi les hommes d'Etat qui ne se préoccupent pas de cet avenir presque toujours plus voisin qu'on ne pense de l'heure présente, ne sont-ils pas de vrais hommes d'Etat. On a peur des prêtres ! Mais qu'on ne s'arrête pas à la surface, qu'on pénètre dans l'intérieur autant que faire se peut.

Les occasions certes ne manquent pas et assez d'imprudentes victimes jonchent la voie inexplicable dans laquelle ils se sont engagés. Que l'on rende la liberté à tous ceux pour qui les chaînes sacerdotales sont devenues d'une insupportable pesanteur. Est-ce donc un crime de délivrer un esclave souvent pris au piège des passions les plus égoïstes ? Et pourquoi rendre Dieu complice de ce qu'il peut y avoir de plus ou moins irrégulier parmi ceux qui se donnent ou que d'autres hommes lui ont donnés pour ses ministres ? Leurs titres leur viennent de la terre, uniquement de la terre, quoiqu'on en puisse dire. Si le prêtre se montre indigne de Dieu, qu'on sépare dans la pensée humaine Dieu du prêtre, mais qu'on n'ait pas la folle prétention de l'abolir.

Quand on veut être des hommes d'Etat, c'est en hommes d'Etat qu'il faut agir et ne rien négliger de ce qui peut créer une politique rationnelle qui se prête avec toute la logique possible à la marche des événements. Ceci avec d'autant plus de raison qu'on

ne peut ni les neutraliser ni les arrêter aucunement, car, au-dessus de la politique humaine, quelque grande qu'elle se dise, il y a une politique supérieure dont la source quoique invisible n'est pas moins réelle. C'est la politique d'inspiration dont parlait un homme d'Etat rentré il y a quelque temps dans le monde des Esprits ; c'est la politique des Esprits eux-mêmes, la politique de ceux qui ont reçu la mission de diriger invisiblement les événements humains. A la politique des Invisibles le soin de provoquer les mouvements nécessaires à l'action progressive, à la politique humaine la charge de veiller, de pressentir et de se faire une règle de conduite en harmonie avec les inspirations reçues. Voilà en quoi la politique d'inspiration est toujours meilleure qu'une autre.

L'homme d'Etat ne doit obéir à ce qu'il pense être sa volonté propre qu'après avoir bien réfléchi, c'est-à-dire avoir fait un appel consciencieux aux lumières de ceux qui, rentrés dans le monde des Esprits, ont vécu longuement sur la terre et y ont étudié sérieusement le fort et le faible de la nature humaine. Cela ne veut pas dire qu'il faille dédaigner les conseils des vivants, mais que ces conseils n'ont une valeur bien réelle que lorsqu'ils sont éclairés par la lumière de ceux pour qui l'aveuglement corporel n'existe plus. Tous les hommes qui sur la terre ont passé pour des hommes supérieurs en politique ou autrement, ont eu et ont encore des inspirations d'outre-tombe. L'histoire de la Nymphé Egérie, bien loin d'être une chimère, est la plus palpable des réalités fluidiques. Chaque époque habille à sa manière les inspirations qu'elle reçoit, mais la source est toujours la même, plus ou moins bonne, plus ou moins pure, selon la bonté et la pureté de ceux qui les sollicitent et les mettent en œuvre.

Les intentions bonnes et saines appellent toujours de bonnes inspirations ; et si parfois avec les meilleures intentions on se trompe, cela tient à quelque faute passée personnelle ou de ceux pour lesquels on voudrait faire quelque chose de bien. Les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent, et la meilleure direction ne saurait changer leurs destinées nécessaires ; comme les individus, ils se sont créés une fatalité qui les suit et contre laquelle ils ne peuvent lutter qu'avec les armes du bon vouloir et d'une action sagement conduite. Les peuples sont naturellement destinés à se gouverner eux-mêmes ; cependant chez les plus éclairés d'entre eux, combien n'y a-t-il pas encore d'ignorants incapables de se rendre compte de la moindre des questions qui se posent pour ainsi dire d'elles-mêmes ! Donc dans plusieurs endroits on a devancé en quelque sorte le progrès en ce qui touche les droits populaires, le jour de demain est apparu

avant celui d'hier ; il y a eu un peu trop de hâte, et surtout l'ignorance n'a pas été assez mise à l'écart. Est-ce un tort ? Non, car la nécessité de l'instruction est apparue plus claire que jamais, et jamais aussi on ne s'en est occupé avec tant d'ardeur et de persévérance.

On a mis un peu inconsidérément peut-être aux mains des masses une arme dont elles étaient peu capables de se servir et qui parfois les a cruellement blessées ; mais la nécessité d'apprendre s'est aussi montrée irrésistible. Cette nécessité reconnue fait au progrès réel une marche dix fois plus rapide qu'elle n'eût été si les choses avaient suivi leur cours ordinaire ; il faut parfois des cataclysmes politiques pour donner aux populations un élan nouveau, et leur faire comprendre des devoirs jusque là méconnus ou peu compris. Le droit de suffrage donné à tous commande l'instruction de tous, et puisqu'on ne peut plus revenir sans soulever d'interminables révoltes sur une décision aussi radicale et solennelle, il est du devoir des législateurs et des gouvernants leurs délégués d'agir vigoureusement pour faire pénétrer la lumière là où règnent encore les ténèbres politiques les plus opaques.

Quelques hommes poussés par une sorte de fatalité heureuse, guidés à leur insu par de puissantes inspirations venues du monde invisible, franchirent tout d'un coup les degrés qui séparaient un droit extrêmement restreint du suffrage du droit universel. Le droit universel fut dictatorialement proclamé et, après une restriction temporaire, reprit tout son empire, en apparence du moins. Les ambitions et les aspirations dominatrices ont pu en user quelquefois comme d'une obéissante machine ; mais le sphinx de la destinée politique, toujours changeant et progressant, finira par être ce qu'en apparence on avait voulu le faire, c'est-à-dire le maître. De moins en moins il se laissera diriger par les mains plus ou moins habiles qui prétendent à tenir les rênes de l'Etat. Alors les vieilles aristocraties, y compris celle du métal, les vieilles théocraties, auront définitivement fait leur temps ; cependant, comme l'égalité absolue est, a été et sera toujours une chimère, la nouvelle aristocratie, l'aristocratie nécessaire qui s'est déjà montrée, prendra le développement qui lui est dû.

Cette aristocratie, les spirites le savent bien, est l'aristocratie intellecto-morale, qui est aux vieilles aristocraties de race ou à l'aristocratie plus récente de la fortune, ce qu'est la vraie puissance fluidique au pouvoir spirituel de convention inventé par des hommes dans un but dominateur. C'est une aristocratie d'esprit d'un caractère indélébile, car, tandis que celle qui doit ses titres à la naissance corporelle de ses membres s'éteint naturellement lors-

qu'ils rentrent dans le monde des Esprits, celle-ci acquiert toujours plus d'éclat et de véritable lustre suivant le degré des travaux accomplis. C'est l'aristocratie de la dignité morale et du savoir ; chacun a le droit et le devoir de prétendre lui appartenir, et ceux qui lui appartiennent réellement sont toujours prêts à lui tendre la main.

Cette aristocratie, loin d'être basée sur un principe d'exclusion, tend à se généraliser d'abord pour s'universaliser ensuite. Point de jalousie, point de ridicules forfanteries, point de ces mépris hautains qui n'abaissent pas ceux qui en sont l'objet, mais bien les orgueilleuses personnalités dont ils viennent ! En attendant que ce nouveau pouvoir exerce pleinement son influence dans les régions gouvernementales, il y est déjà entré pour une part, et le temps vient où du consentement de tous, il régnera en souverain. Alors l'honnêteté et le dévouement, qui sont les bases essentielles de la politique spirite, ne se coudoieront plus au pouvoir avec l'hypocrisie, l'ambition haineuse et la friponnerie, car les masses, plus éclairées et se connaissant mieux en hommes, feront des choix toujours meilleurs par la raison bien simple que le progrès ne s'arrête pas et que les hommes dignes déjà d'accomplir ces importants mandats le deviendront chaque jour davantage. Le progrès politique sera consommé, et la vérité spirite, enfin connue, mettra le comble au bonheur universel. UN COLLABORATEUR SPIRITE.

CONFÉRENCES SPIRITES.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que le fusionnement des idées émises par la *Revue spirite* et le *Messenger* a été mené à bonne fin. Il a été décidé par nos frères de Paris, chargés de la direction de l'OEuvre, que provisoirement le projet n'aura d'autre but que les conférences. Avec le temps nous connaissons nos forces et nous pourrions, après une année déjà d'efforts combinés, juger de l'impulsion que les conférences auront imprimée à la propagation de la Bonne Nouvelle apportée par l'Esprit de Vérité.

Nous faisons donc appel à tous nos frères en croyance, en les priant de nous aider à l'accomplissement du projet émis par notre ami et frère M^r J. Guérin, dont nous avons reproduit la lettre dans le *Messenger* du 15 septembre dernier. Que chaque adhérent à ce projet se pénètre bien de son importance, de sa portée morale au point de vue de la propagande du spiritisme et de la recherche de la vérité ; certes, nul n'hésitera à accepter le programme du *Messenger*, celui de M^r J. Guérin dont la *Revue spirite* s'est faite l'interprète, pour les appliquer l'un et l'autre avec sagesse, selon le milieu où

l'on est placé. Nous engageons donc nos lecteurs à relire attentivement la lettre publiée dans notre n^o du 15 septembre, celle de notre correspondant de Genève insérée dans le *Messenger* du 30 septembre, et de se mettre résolument à l'œuvre pour réunir tous les hommes de bonne volonté ; s'il est des personnes qui ne peuvent livrer leur nom à la publicité, qu'elles veuillent au moins envoyer leur obole et l'augmenter dans la plus large proportion, en mariant ce que la raison ordonne, avec le sentiment qui nous guide vers le bon, le juste et l'utile.

Nous sommes sur un terrain nouveau, celui de l'initiative personnelle, celui de l'initiative collective ; la valeur de chaque spirite va se juger par sa manière d'être dans cette question d'avenir ; nous saurons tous si, en général, nous avons bien compris la portée de la doctrine spirite, si nous sommes dignes d'être regardés comme les continuateurs du grand œuvre entrepris par Allan Kardec et tant d'autres intelligences supérieures qui illustrent les sciences et les lettres et qui ont affirmé ce qu'ils ont cru être vrai après de longues et minutieuses recherches.

A l'œuvre ! Vous tous qui, dans la propagation du spiritisme, voyez le développement de l'instruction, de l'éducation populaire, le relèvement moral des masses, l'esprit de concorde, d'association, de régénération sociale et humanitaire de tous les enfants de Dieu disséminés sur la terre. C'est le bon travail à commencer, c'est l'ère nouvelle annoncée par les grands génies du *grand passé*, ceux qui consacrèrent leur intelligence et donnèrent leur vie pour la vérité et le relèvement des hommes.

Spirites ! Le moment est venu de montrer à un monde avide de réformes qui nous entoure, comment nous comprenons la solidarité. Les plans de l'édifice sont arrêtés : nous n'attendons plus que les travailleurs de bonne volonté pour nous aider, non à ériger un temple périssable en pierre et en bois, mais à fonder une œuvre qui devra marquer dans les annales du spiritisme moderne, et dont les fruits seront distribués à tous sans exception.

Que les bons Esprits qui guident nos destinées, nous entendent et nous secondent !

*
*

Nous prions les adhérents à l'important projet d'association pour la propagation de la doctrine par des conférences publiques, de vouloir bien, soit nous adresser leur adhésion que nous transmettrons immédiatement à Paris, soit la faire parvenir directement à la *Revue Spirite*, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, Paris. Nous faisons remarquer qu'il ne s'agit pas encore maintenant de *cotisations à verser*, mais seulement d'adhésions à donner qui engageraient toutefois moralement

les signataires à contribuer chaque année, selon leurs moyens, pour une part du fonds des conférences. Le versement de la cotisation fera l'objet d'un appel qui aura lieu dès que la somme souscrite sera suffisante pour mettre le projet à exécution.

Nous donnons ci-après une communication qui nous a été transmise de Rouen, et reçue à propos du projet en question :

Juillet 1880.

Le cœur de l'homme est un abîme !

Quand le spiritisme sera répandu, le cœur de l'homme ne sera plus un abîme insondable ; on en comprendra mieux les retours ; on saura que les projets qu'il médite, pour les renverser ensuite avant le moment de l'exécution, sont le résultat, non pas de sa propre volonté comme on le croit, mais de celle de Dieu.

L'homme propose et Dieu dispose. Sur terre, nous prévoyons, nous projetons selon nos intérêts, mais souvent ces intérêts étant en contradiction avec notre destinée, le souffle du Tout-Puissant renverse projets et dispositions.

Tel qui paraissait bien décidé dans telle vocation ou pour telle résolution, change subitement d'idée et se détourne de la voie projetée pour se jeter dans une route opposée, malgré ses goûts et ses intérêts. Pourquoi ? Mystère et abîme dit le philosophe matérialiste. Destinée répond le philosophe spirite, car il sait qu'il faut tout d'abord satisfaire à la loi du passé, dont les tâches doivent être lavées dans le présent avant qu'il soit permis de travailler pour l'avenir !

Cet avenir, vous, spirites, mieux que les autres, vous le tenez entre vos mains, car vous savez que votre condition sociale, vos aptitudes, votre fortune ou votre pauvreté, vos qualités, vos défauts, en un mot que votre situation ici-bas est votre œuvre, celle de votre passé, qui, après Dieu, est le maître auquel vous devez obéir.

Acceptez donc le présent comme étant la conséquence de vos antécédents ; pour la plupart c'est un triste cadeau, mais avec une ferme volonté vous pouvez, en vous améliorant, le transformer et le rendre, par la foi et la charité, plein d'espérance dans l'avenir.

Mais, malheureusement, les meilleurs mêmes reculent souvent devant la tâche à accomplir. Chacun est animé de bonnes intentions à propos de propagande ; presque tous voudraient convaincre et infuser, chez leurs frères incroyants, la foi qui les pénètre, mais là s'arrête le zèle.

Il ne faut cependant négliger aucune occasion de servir notre cause en payant de sa personne et au besoin de sa bourse, chose encore plus difficile à obtenir.

Le croirais-tu, ma sœur ? Les Esprits aussi ont, en ce moment, pas personnellement mais indirectement besoin d'argent pour répandre la bonne semence. Dieu veut que riches et pauvres participent dans la mesure de leurs moyens au salut de leurs frères, et lorsque la diffusion de la doctrine, qui tu le sais est une des formes de la charité, exige des ressources pécuniaires, les cinq centimes du pauvre sont l'équivalent des cinq francs du riche.

Dis donc aux spirites : l'heure est venue d'agir, de peser sur l'engourdissement des adeptes et des croyants ; encourageons la propagande dans la mesure, non pas de notre amour-propre, mais dans celle de nos moyens ; les Esprits vous le demandent, ils vous en prient, ils vous tendent la main, car ils se rendent compte de l'importance de l'œuvre à entreprendre et dont vous serez les premiers à bénéficier.

Hélas, oui ! chère sœur, humiliés et sans ressources pécuniaires, nous qui méprisons, qui combattons l'abus de l'argent, nous sommes réduits à en implorer pour nos frères conférenciers et propagateurs qui ne sont riches que de bonne volonté et de foi ? Il faut les aider, les seconder ; mais je le répète : il vaut mieux donner moins et sans prétention qu'un peu beaucoup par ostentation. N'oubliez pas surtout que, si votre obole dénonce peu de moyens aux yeux des hommes, peu importe, l'opinion de Dieu seule doit suffire. Ainsi donc : pas de détours, pas de sacrifices qui ne soient sincères et justes, pas de respect humain et pas d'orgueil.

Hélas ! Pourquoi faut-il que les Esprits fassent appel à cet argent qui souvent est le fléau de l'humanité ? C'est qu'en ce monde, il faut acquérir par le travail, même la science divine ! et que sur terre tout travail est salarié, parce que les habitants ne sont encore que les ouvriers du fécondateur maître Soleil. A mesure que notre apprentissage s'avancera le salaire se dématérialisera. Le travail deviendra moins pénible mais la responsabilité sera plus grande. Les spirites sincères actuels sont des ouvriers déjà plus avancés ; les médiums principaux en sont les contre-maitres. Mais ces médiums ont ici-bas leur tribut aussi à payer à la nature ; il faut vivre et nourrir sa famille ; si nous ne leur venons en aide lorsque c'est nécessaire, la médiumnité que Dieu leur a donnée restera stérile dans bien des cas.

Mais dira-t-on, puisque Dieu leur a donné une mission, comment ne leur a-t-il pas donné à tous les moyens de l'accomplir ?

C'est qu'en cette circonstance surtout, il n'a pas voulu que seuls, les riches, les privilégiés de la fortune, fussent appelés au concours. Il veut l'égalité et la justice, et donne à tous une précieuse occasion de le servir, de lui prouver que dans quelque

position que l'on se trouve, on peut exercer la pratique de la charité.

O mes frères ! Profitez de cette porte ouverte pour jeter un regard vers le ciel ! Songez que vous ne la franchirez que lorsque vous aurez dépouillé votre esprit de l'égoïsme et de l'amour de l'or ! Songez-y ! il ne vous sera plus d'aucune utilité lorsque le seuil de cette porte terrestre sera franchi ; au-delà règnent la paix, la concorde, la solidarité, parce que l'amour divin y pénètre assez pour en faire goûter la délicieuse jouissance ! Pour quelques légers sacrifices, un Père plein de tendresse et d'amour vous donnera des trésors de félicité ! Que cet appel à votre cœur soit entendu, mes frères, répondez-y avec élan, sans arrière pensée. Secondez, venez en aide à ceux qui usent leur vie et leurs forces à combattre avec les Esprits pour cette grande et sainte cause qui devrait rallier tous les chrétiens. Ajoute, ô ma sœur, que ceux qui seront nos auxiliaires seront récompensés selon leurs mérites ; que Dieu scrutant toutes les consciences saura les apprécier ; et que nous, les Esprits, partagerons avec eux le bénéfice de ce placement chez le Banquier céleste, sans toutefois préjudicier sur leur part.

Au nom des Protecteurs,
L'ESPRIT DE RAPHAËL SAINTE-FOY.

LA VIERGE MARIE.

Nous avons rapporté les apparitions de la Vierge en Irlande, à Knock. Il y a, au début de toutes ces manifestations surnaturelles, une période ascendante, pendant laquelle les prodiges se multiplient. On l'a vu entre autres à Marpingen. La Vierge se montra d'abord dans ce village ; puis on la vit dans trois ou quatre localités voisines. Dans le principe, Marie était seule ; au bout de peu de temps, elle avait une escorte. A la fin, il eût été honteux pour elle de se montrer seule. On ne l'eût seulement plus regardée, si elle n'avait eu plusieurs hauts personnages du ciel, ou une légion d'anges à sa suite. On voyait ceux-ci traverser les airs par bandes aussi nombreuses que les oiseaux à l'époque des migrations.

Les mêmes phénomènes se produisent en Flandre. Knock n'est plus seule à être honorée des visites de Marie. Celle-ci se donne en spectacle sur plusieurs autres points, en dernier lieu Knockmore a été l'objet de ses faveurs. Elle y est venue seule d'abord, puis on l'a vue avec son enfant sur les bras. Une autre fois, Jésus avait grandi : il avait atteint toute sa taille, portait la barbe et se promenait autour de l'autel. Des anges, des saints, des délégués de toute la milice céleste étaient successivement de

service à ses côtés. Mais laissons parler une personne qui est sur les lieux. Sa narration nous rendra les impressions qui y prévalent. Un habitant de Knockmore a adressé aux journaux irlandais un récit dont nous traduisons les lignes suivantes :

« J'ai interrogé plusieurs personnes qui toutes attestent avoir vu ou entendu les apparitions. Le dimanche, après la célébration de la communion, l'image de la Vierge, portant l'enfant Jésus sur les bras, fut vue au devant de l'autel, pendant plusieurs minutes, par des centaines de personnes réunies dans la chapelle. Quelques minutes plus tard, elle était au-dessus d'une station du chemin de la croix, avec deux anges à ses côtés. Elle levait et étendait les mains, comme pour bénir les gens. Le mardi soir, jour de la fête de sa nativité, le spectacle fut bien plus merveilleux. Tandis que le prêtre récitait le rosaire, un homme se montra sur l'autel ; des centaines d'assistants encore une fois peuvent l'attester ; on admet que c'était le Seigneur Jésus-Christ lui-même. C'était une personne d'une beauté remarquable, avec une longue barbe, et le front garni d'une profusion de cheveux bouclés. Saint-Joseph et Saint-Jean faisaient partie de la première apparition.... Le peuple était dans la plus grande agitation et la plus vive attente ; plusieurs fois durant la nuit, il y eut des manifestations étranges : une main entre autres se montra devant l'autel ; un homme agenouillé tout près la vit distinctement et en compta même les doigts. A un autre moment une auréole lumineuse projeta sa clarté sur les murs où apparurent aussi les ombres de deux personnes. »

Tels sont les traits principaux recueillis par un homme qui ne pourrait être accusé de scepticisme : sa conviction est aussi grande que celle des paysans irlandais qui passèrent la nuit à la chapelle, dans l'attente d'événements merveilleux.

Mais si nous sommes disposés à admettre la bonne foi de l'écrivain, sa narration nous porte à croire qu'il s'est pratiqué à Knockmore plus d'une supercherie. Certains détails paraissent fort suspects : Jésus coiffé à la mode de nos élégantes, la lumière et les ombres projetées sur les murs, l'homme pieux qui aperçoit une main miraculeuse et qui en compte les doigts ; toutes ces personnes qui reconnaissent Jésus, les saints, etc., comme s'ils les connaissaient intimement de longue date : en voilà plus qu'il ne faut pour nous faire douter de la bonne foi de certains assistants.

Il y a une autre circonstance de nature à inspirer la défiance. Jamais pensons-nous, ni à Knockmore ni ailleurs, ce ne sont les prêtres qui sont favorisés de la vue des apparitions. Quelque vieille femme en est d'ordinaire favorisée la première. Quant aux curés, la Vierge ne se dévoile jamais à

eux. Est-ce que cette vue serait chose insignifiante pour eux? On pourrait le soutenir. Qu'importe la Vierge à ceux qui fabriquent des Dieux tous les jours et souvent pas douzaines, quand il leur plaît? Mais il y a une autre explication que nous préférons. Lorsque le bruit du prodige se répand, le prêtre ignore jusqu'à quel point les témoins pourront bien jouer leur rôle; il ignore s'il ne se produira pas de rétractations, s'il n'y aura pas d'aveux de mensonges. Il préfère donc se tenir provisoirement à l'écart, sans se compromettre par quelque démarche imprudente, convaincu d'ailleurs que si l'affaire tourne bien, il en retirera toujours avantage. Tel nous paraît être le vrai motif de la circonspection montrée par les curés. Quoi qu'il en soit, il est certain que le miracle n'agit guère sur eux, et qu'ils sont presque seuls à ne pas voir ce que tout le monde constate.

Nous serait-il permis de leur indiquer un moyen qui les mettrait sur le même rang que les plus humbles de leurs paroissiens — moyen qui serait propre aussi à vaincre le scepticisme de la foule à l'endroit de ces miracles? Nous recommanderions que l'on fasse usage de la photographie pour conserver la vue de l'apparition. Il y aurait là une nouvelle et intéressante application d'un art qui a fait déjà tant de merveilles. Aujourd'hui, on photographie le soleil, la lune, les étoiles; pourquoi la Vierge, son fils et leur suite ne consentiraient-ils pas à poser à leur tour devant l'objectif? Quand on aurait leurs traits saisis, fixés sur une plaque sensible, on ne pourrait plus douter de leur présence. Les impies seraient confondus et les offrandes afflueraient plus nombreuses aux autels.

Il y a là une veine nouvelle à exploiter; espérons qu'à l'une de nos prochaines expositions de photographie, nous pourrions admirer le portrait-carte du Sauveur et l'image de sa Mère conservée pour tous les siècles à venir. Et alors, la *Flandre* abjurera ses erreurs et demandera pardon à Marie et à son cher fils de tous les blasphèmes dont elle s'est rendue coupable.

Veulent-ils faire des conversions? Ils en ont le choix. (*Flandre libérale* du 17 septembre.)

* * *

Dans notre dernier numéro, nous avons donné notre manière de voir au sujet des apparitions du genre de celles relatées par la *Flandre libérale*. Nous ne relèverons donc pas en détail l'article qu'on vient de lire et qui est plutôt de la compétence des feuilles cléricales. C'est au *Bien Public* de Gand, au *Journal de Bruxelles*, à la *Gazette de Liège* et *tutti quanti* qu'il appartiendrait de donner la réplique à leur confrère libéral. Si ces journaux soi-disant religieux et qui sont si prompts ordinairement à relever les moindres incartades de la *Flandre* sur le terrain politique, observent en cette

circonstance un silence prudent, ne serait-ce pas en grande partie parce que pour donner convenablement la réplique à l'organe gantois, il faudrait toucher incidemment à cette question brûlante du spiritisme, à ces phénomènes de matérialisation qu'ils ne veulent pas mettre en évidence devant le public et dont ils cherchent à remettre la discussion le plus longtemps possible?

Si la *Flandre* pouvait parler sérieusement sur ces matières, nous lui ferions observer pour notre part que lorsqu'on a comme elle la prétention d'être un journal bien informé ayant des correspondants dans plusieurs parties du monde, on devrait savoir que la photographie des Esprits, qu'elle cherche à tirer en ridicule, est un fait acquis à la science avec l'illustre W. Crookes; que la photographie de la Vierge Marie ou d'un esprit se disant telle a été obtenue il y a quelque temps en Amérique aux séances de M^{me} Stewart, la remarquable médium à matérialisation de Terre-Haute, Indiana. Des témoins les plus dignes de foi affirment avoir vu à ces séances des personnages ayant joué un rôle dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Ces faits sont patents pour beaucoup de spiritistes américains, mais ceux-ci, qu'on accuse si volontiers de crédulité, sont loin d'admettre aveuglement l'identité de ces apparitions visibles et tangibles; une discussion sérieuse, que nous nous bornons à noter impartialement, est engagée en ce moment entre le général Roberts, éditeur du journal philadelphien *Mind and Matter*, et quelques personnes qui ont été témoins de ces apparitions. Voici entre autres documents sur cet intéressant sujet, une curieuse lettre qui a paru dans *Mind and Matter* du 28 août :

Cher Général,

J'ai lu votre article intitulé « Psychometry » dans *Mind and Matter* du 14 août, et, après l'avoir parcouru, je crois de mon devoir de faire connaître sur quels faits je me base pour croire à l'authenticité de la photographie que l'explication psychométrique de deux bons médiums, James A. Bliss et Alfred James, donne comme étant celle de la Vierge Marie.

C'était à une séance privée donnée par M^{me} Stewart, de Terre-Haute, à M^{me} Hatch et à moi, dans la matinée du 19 novembre 1879, que la réalité de cette photographie fut pleinement confirmée. Nous avions invité le juge Laurence de Ann Arbor et J. B. Young de Chicago à venir nous rejoindre, et ils étaient arrivés en ce moment. Les conditions, ce matin-là, étaient très-favorables, et les matérialisations parfaites et fort remarquables.

La matérialisation de notre fille portant certains objets de toilette, spécialement une robe de dentelle qui ressemblait à celle qu'elle possédait jadis, était surtout frappante.

L'Esprit, désireux de nous convaincre de son identité, prit sa robe qu'elle nous permit d'examiner de près, en faisant remarquer que c'était un tissu de lin et de soie. Je doute beaucoup qu'on trouve exactement la même robe dans toute la région de l'ouest; notez en outre que la robe originale était supposée sous clef en ce moment dans notre maison d'Astoria, L. J.

Nous mentionnons cette particularité pour prouver combien les manifestations étaient puissantes en ce moment.

La troisième forme matérialisée qui se présentait était prétendument celle de la Vierge Marie « Mary the Mother; » elle fit signe à M^{me} Hatch de s'approcher du cabinet, et après lui avoir donné un baiser, elles quittèrent toutes deux la plate-forme pour venir auprès de nous et l'Esprit répondit distinctement à plusieurs questions. On lui demanda entre autres si elle était la « Mère de Jésus, » la réponse fut: « Oui, je suis sa Mère; il est mon fils, et fut crucifié à cause de sa médiumnité. »

Alors M. Young, qui doutait que la photographie donnée au juge Laurence fût une fidèle représentation, demanda à l'Esprit si c'était bien lui qui avait été photographié. Répondant affirmativement; Marie monta rapidement sur la plate-forme pour se rendre dans le cabinet d'où elle revint avec un petit tabouret qu'elle mit sous ses pieds, se trouvant ainsi matérialisée *identiquement* comme la représente la photographie.

La promptitude avec laquelle l'Esprit nous permit de constater l'identité du portrait était quelque chose de trop positif pour laisser un doute dans l'esprit de qui que ce fut.

Il est bien entendu que M^{me} Stewart, le médium, qui se trouvait assise dans le cabinet, était pendant tout ce temps visible pour nous... A. L. HATCH.

Astoria, L. J. 17 août 1880.

Ajoutons que le Général Roberts, s'il admet l'authenticité de la photographie, ne reconnaît nullement jusqu'ici l'identité de l'Esprit qui est apparu; (à notre avis la lettre ci-dessus ne nous paraît pas en donner une preuve suffisante.) Il prétend que les manifestations de cet ordre, qu'il compare à celles de Louise Lateau, doivent être attribuées exclusivement aux Esprits jésuites ennemis du spiritisme. L'avenir nous apprendra sans doute s'il a raison ou non.

AU JOURNAL L'OBSERVATEUR.

Dans son n° du 19 septembre dernier, l'*Observateur* de Liège insère à la suite d'une réponse à notre confrère le Rots d'Ostende, le post-scriptum suivant:

« Nous recevons à l'instant un numéro du *Messa-*

» *ger*, journal spirite liégeois, où l'on prend l'*Observateur* directement à partie. »

» Nous répondrons à notre confrère dans un prochain numéro. »

Depuis le jour où notre honorable contradicteur a écrit ces lignes, jusqu'au moment où nous mettons sous presse, l'*Observateur* a paru dix fois sans répondre à notre article du 15 septembre. Comme nous sommes tout disposés à continuer la *discussion de bon aloi*, nous prions M. X de vouloir bien ne pas nous perdre de vue.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu de M. J. G. Plate, à Arnhem, un exemplaire de la traduction en hollandais du *Catéchisme Spirite* de M. H. J. de Turck. Nous remercions ce frère dévoué de son obligeant envoi, et nous recommandons son œuvre nouvelle à la lecture de nos frères hollandais, comme étant la suite des savantes traductions des œuvres d'Allan Kardec.

NOUVELLES.

Nos frères de Mont-St.-Guibert, poursuivis sous l'inculpation calomnieuse d'exercice illégal de la médecine (une arme favorite chez certains de nos adversaires) et que la justice vient d'acquitter sur le réquisitoire du ministère public *lui-même*, font connaître aux intéressés qu'ils traitent gratuitement les malades tous les dimanches, de 10 heures du matin à midi et de 2 à 4 heures du soir, chez M. Pierre Fraipont, près de la gare, à Mont-St.-Guibert.

* *

Le *Journal des Débats* du 24 septembre, parlant de la réunion annuelle de la Ligue de la paix et de la liberté qui vient d'avoir lieu à Genève, dit que cette Ligue est devenue doucement socialiste et cherche la paix, non pas entre les Etats-Unis de l'Europe, mais entre le capital et le travail. Elle a félicité le gouvernement français de la sagesse avec laquelle il laisse les travailleurs de toute profession s'assembler pour débattre en toute liberté, sans distinction de doctrine ni d'opinion, toutes les questions que ceux-ci jugent toucher de près ou de loin à leurs intérêts. En outre, la Ligue a félicité M. Godin, fondateur et directeur du « *Familistère* » de Guise, du grand exemple que depuis plus de vingt ans il donne pratiquement de la possibilité de concilier les intérêts du capital et du travail, en assurant à tous et à toutes, par l'association, la juste rétribution de leurs œuvres; elle a salué en lui l'un des hommes qui se sont le plus généreusement et le plus utilement dévoués à l'extinction du prolétariat.

UN BAPTÊME CIVIL. — Dimanche 5 septembre, a eu lieu à Nîmes, un *baptême civil*, rue du Mail, 34.

Plus de soixante partisans de la libre pensée y assistaient. L'enthousiasme a gagné tous les convives, lorsque le parrain de l'enfant a déclaré que la libre pensée repoussant toute forme extérieure, cette solennité devait être dépouillée de toute emblème symbolique, rappelant de près ou de loin les coutumes du passé; qu'il s'engageait à guider ce jeune enfant dans le chemin de la vertu et de l'honneur, à l'aider à vaincre les difficultés économiques et morales de notre société actuelle, enfin à lui donner les moyens de devenir un homme libre et de mœurs irréprochables en même temps qu'un bon citoyen.

Une quête a été faite qui a produit la somme de 15 fr. 65, qui servira à créer un carnet à la Caisse d'épargne au profit du nouveau-né.

Des chants patriotiques ont terminé cette fête de famille de la libre pensée. (*Le Devoir*).

Il y a des fakirs, écrit à la *Gazette de Moscou* un voyageur qui a séjourné longtemps dans l'Hindoustan, qui grâce à des années de patients exercices, acquièrent une faculté qui semblait jusqu'ici être l'apanage des marmottes; ils tombent dans une sorte de sommeil léthargique, restant ainsi sans respirer, sans donner le moindre signe de vie et se laissant mettre sous terre pour des semaines et même des mois entiers; ensuite ils reviennent à la vie.

Un chirurgien, célèbre dans l'Inde, M. Keatchun, refusa longtemps de croire à la possibilité de ces faits; mais il dut finalement les reconnaître.

Du reste, en ce moment, on peut voir dans la cour d'une pagode de Djabbalpour, trois vieux fakirs noirs, ridés, maigres comme des squelettes, entièrement nus et chauves, se tenir immobiles, dans des poses impossibles, qu'ils ne sauraient garder qu'en suspendant leur respiration.

L'un d'eux, la main droite appuyée sur le sol, se tient la tête en bas, les pieds en l'air, sans plus bouger qu'un morceau de bois; aucun équilibriste européen ne réussissait ce tour.

(*Gazette Pétrus* 27 août.)

Sous le titre, la *Politique de désarmement*, M. de Girardin a publié une série de remarquables articles; il conclut en disant que, sous peine, en Europe, des crises industrielles, économiques et financières les plus graves, provoquées par l'invasion des produits américains sur lesquels ne pèsent sensiblement ni l'impôt du sang, ni l'impôt du temps, le désarmement européen est impérieuse-

ment nécessaire; il fait en terminant, pour réaliser cette idée, un appel à la magnanimité de la Prusse pour mettre une fin à la situation douloureuse dont souffrent l'Alsace et la Lorraine en érigeant sur la rive gauche du Rhin un Etat intermédiaire et neutre, une deuxième Belgique qui serait le boulevard de l'Allemagne contre la France et le boulevard de la France contre l'Allemagne.

Pendant qu'en Europe on discute la question de désarmement, la république des Etats-Unis poursuit ses conquêtes pacifiques. Dans le Sud règne une activité jadis inconnue et les fabriques de coton s'y multiplient à vue d'œil.

Les Américains ont construit l'année dernière 7596 kilomètres de chemins de fer, soit, en douze mois, une quantité égale au quart du réseau auquel les Français travaillent depuis quarante.

Le recensement qui vient d'avoir lieu porte la population des trente-huit Etats et des territoires de l'Union à 49,865,142.

Notez que les Etats-Unis recevront cette année près d'un demi-million d'émigrants. C'est un véritable exode qui prend des proportions de plus en plus colossales.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

- Essai de Catéchisme spirite**, par H. de Turck, consul honoraire. Sur papier ordinaire, 25 cent.
Idem Sur papier fort. 60 cent.
L'Astronomie populaire, par Camille Flammarion; couronnée par l'Académie française. fr. 11-»
Les Terres du Ciel, par C. Flammarion. fr. 10-50
L'Esprit Consolateur ou nos destinées, par le P. V. Maréchal, 2^{me} édition. fr. 3-70
La Consolée, par Antoinette Bourdain. fr. 1-35
Des forces naturelles inconnues, par Hermès. fr. 1-40
Le secret d'Hermès, par Louis F. fr. 3-»
Le livre de l'espérance, par M^{me} P. M. fr. 1-10
Les souvenirs de la folie, par M^{me} Bourdin. fr. 2-50
Le lendemain de la mort ou la vie future selon la science, ouvrage accompagné de 10 figures d'astronomie, par Louis Figuier. fr. 3-75
Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme. 75 cent.
Dieu dans la nature, fr. 4-25. — **Les mondes imaginaires et les mondes réels**, fr. 3-75. — **La pluralité des mondes habités**, fr. 3-75. — **Lumen**, fr. 3-75. — **Les contemplations scientifiques**, fr. 3-75. Ouvrages de Camille Flammarion.
La Bible dans l'Inde, par Jacolliot. fr. 6-25
Rayonnements de la vie spirituelle science et morale de la philosophie spirite ou communication des Esprits, par M^{me} Krell. fr. 2-20.
Le curé d'Ars, par Alfred Monin, 2 vol. fr. 7-50
Accord de la foi et de la raison, par M. J. B. fr. 1-60
Rénovation, poésies spirites remarquables, par Ch. Lomon. fr. 2-10
La pluralité des existences de l'âme, par Pezzani, fr. 3-75
Les quatre Evangiles, par J.-B. Roustaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, 3 volumes. fr. 11-»

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. PRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Les soins fluidiques. — L'écriture directe. — Relation de Manifestations à effets physiques. — Correspondance. — Communication d'outre-tombe. — Enseignement catholique. — Bibliographie.

LES SOINS FLUIDIQUES.

Ici la liberté est entière et complète, au moins du côté des hommes ; nul obstacle matériel au sens humain ne se dresse devant la volonté bien ferme de soulager ou de guérir des souffrances endurées par nos frères. Chacun peut agir dans la plénitude de son libre arbitre, et les hommes même les plus mal intentionnés, ne peuvent rien contre une action qui échappe naturellement aux empêchements physiques dont ils disposent. De la part de mauvaises influences invisibles intérieures ou extérieures, on peut rencontrer des obstacles purement fluidiques, qui peuvent être vaincus par un acte fluidique plus fort que ceux qu'ils opposent eux-mêmes. On sait ce qu'est ce genre d'obstacles ; ils sont le composé de volontés coalisées, bien souvent divisées par leurs origines, mais se trouvant momentanément en contact pour combattre un progrès qui ne leur convient pas.

Quelquefois le patient, à force d'habitude, se résigne outre mesure à souffrir les douleurs qui se sont rendues maîtresses de lui, et en est devenu l'esclave ; quelquefois son fanatisme et l'ignorance à laquelle il est en proie, lui font repousser dans le fond de son cœur les bons et sains remèdes que porte avec elle l'action fluidique. Tout vient du diable qui ne vient pas de l'Eglise, car selon elle, seule elle a le pouvoir de guérir, et elle ne guérit pas. Il est nécessaire qu'une fin se produise et que la vérité apparaisse enfin, car les préjugés doivent tomber devant la lumière.

Les actes eux-mêmes ne sont pas grand'chose si la foi n'est pas aussi complète que possible tant chez l'agent guérisseur intelligent que chez le malade qui désire être guéri. Quand la foi existe pleinement des deux côtés, il est rare qu'on n'obtienne pas un bon succès, mais on peut obtenir bien souvent quelque chose, alors même qu'il n'y aurait pas espérance réciproque. La foi du patient, de celui qui souffre, engendre en lui une espérance qu'on pourrait en quelque sorte traiter de formidable, si le mot ne paraissait pas trop étrange, au moyen de laquelle une guérison inespérée s'opère en lui. L'être malade se guérit en quelque sorte par lui-même, par sa seule confiance en Dieu, tant il est vrai de dire que l'homme peut acquérir lui-même quand il souffre, par de bonnes et saines aspirations. Si ceux qui tentent de le guérir ne sont pas assez purs ou n'ont pas une force attractive suffisante sur des fluides qui seuls peuvent atteindre le but proposé, d'autres, bien qu'invisibles, plus purs et plus forts, se mettent à leur place et produisent le bienheureux effet que l'on souhaite.

Le fluide intelligent et curatif agit de lui-même, et beaucoup trop souvent de prétendus guérisseurs n'ont pas d'autre mérite que la mouche du coche et « ils ont reçu leur récompense. » Mais ce n'est pas de récompense qu'il s'agit, du moins comme on l'entend ; ce qui se passe dans le secret, suivant l'intention qu'on y attache, est ce qui ressort le plus aux yeux du Père céleste, Créateur et Dispensateur de toutes choses. « Demandez et vous recevrez ; » demandez la guérison corporelle, si elle vous est utile, et surtout si elle doit vous donner la force de répandre partout où cela vous sera possible la vérité qui seule donne la raison d'être de toutes choses. *Tout ce que vous demanderez vous sera accordé ; tout ce que vous demanderez de juste, d'utile pour les autres et pour vous. Dieu seul sait ce qu'il*

vous faut, et c'est au nom seul de la justice et de la vérité que les choses peuvent lui être efficacement demandées.

Ces évidences ne sauraient trop être connues et il faut faire tous les efforts possibles pour les porter à la connaissance de tous. Pas de temps perdu par la pensée, par la parole et par l'action; mais point d'imprudences non plus, car elles sont nuisibles à ceux qui les commettent. Si parfois elles semblent hâter momentanément le progrès tant désiré, quelquefois aussi elles ne servent qu'à retarder la marche réelle des choses vers leur véritable fin. Des relations constantes avec les Esprits directeurs de l'œuvre, un ardent amour du bien, une aspiration constante à venir en aide à tous ceux qui souffrent, sont le bouclier nécessaire contre les imprudences et les erreurs. Se faire avant tout des pensées charitables et désintéressées, et si l'on n'en trouve pas assez dans son propre fonds ou d'une qualité suffisante, ce qui est le cas le plus général, en chercher ailleurs avec sincérité en élevant humblement son âme vers Dieu, tel est l'infaillible moyen de parvenir à faire un bien réel sur la terre. De degré en degré on acquiert plus de volonté, plus de force, plus de virilité fluidique. Plus de fatigues, peu de défaillances, et, par cet effort continu, on acquiert une puissance intime qui agrandit les facultés psychiques et les élève de plus en plus vers les hauteurs où forcément, elles se développent jusqu'aux plus extrêmes limites que comporte la nature humaine.

Alors tout est aplani, et la série des *miracles* s'ouvre devant l'Esprit comme une route nouvelle où tout l'invite à pénétrer. Dès ce moment, il va d'enchantements en enchantements, c'est-à-dire qu'il marche avec toute la sûreté acquise de travaux en travaux. L'utilité constante de son action et le désintéressement qui l'accompagne sont pour lui le plus puissant viatique qui se puisse imaginer, et l'imagination, on le sait, est l'avant-garde de toutes choses. Quels obstacles dès lors pourraient s'élever contre cette puissance humaine qui prend sa source au fluide divin lui-même d'où émane toute puissance et toute vertu? La vertu c'est la force, la force invincible à laquelle rien ne peut faire obstacle sérieusement, que rien ne peut arrêter dans sa course providentielle, car, de même que la lumière solaire, elle court avec une vitesse qui n'a pas d'analogie connue. Elle passe à travers les espaces à traverser avec une vigueur que rien ne saurait définir, ni faire comprendre. Et cette force, cette richesse fluidique appartiennent à l'homme qui a purement et sincèrement la volonté de s'en emparer par la douce violence de l'amour divin. C'est en se fondant les unes aux autres que les âmes s'unissent et se pénètrent utilement pour le

bien de tous; les sages et les expérimentés selon les préjugés terrestres sont loin encore, bien loin de ces vérités. C'est pour cela que, s'ils restent encore quelque peu de temps enfermés dans leur prison volontaire, ils pourront être distancés outre mesure.

Le spiritisme vient réveiller les volontés endormies en démontrant la nécessité de l'action. En vain des forces ennemies qui croient posséder une puissance exceptionnelle, se coalisent pour lui fermer la voie, il pénétrera partout au moyen de ses bienfaits. Par ses bienfaits incontestables, devenus enfin incontestés, il se fera écouter de tous et toutes les âmes se donneront à lui comme au vrai représentant de Dieu sur la terre. C'est par les soins fluidiques qu'il faut surtout lui tracer une voie sûre dans laquelle le succès ne saurait être douteux.

Il est des systèmes qui peuvent sembler étranges à de certaines personnes, qui en repousseront même quelques-unes au lieu de les attirer; les bienfaits attirent toujours et conquièrent les cœurs, et le spiritisme est la source par excellence des plus grands bienfaits, c'est l'inépuisable trésor de toutes les grâces. C'est le réservoir divin de la richesse morale, le dépositaire sacré de toute puissance fluidique. Il finit toujours par guérir ses ennemis de leurs maux physiques et de leurs maladies morales, et ce qui a été fait dans d'autres mondes doit nécessairement être fait dans celui-ci, car la terre n'est pas plus déshéritée que d'autres planètes sur lesquelles le progrès spirite est déjà accompli.

S'il ne s'accomplissait pas au milieu de ses populations en voie de régénération, l'harmonie générale en serait troublée, ce qui est foncièrement impossible. Il faut donc que partout, et dans l'intérêt même le plus cher de ceux à qui on s'adresse, la bonne nouvelle soit annoncée. Des missionnaires dévoués, encore inconnus pour la plupart aux autres et à eux-mêmes, surgiront dans plusieurs endroits; venus sur la terre pour y accomplir cette mission, ils n'en ont pas encore une conscience bien nette, la lumière spirite, en les frappant de ses clartés, sera pour eux une révélation, et ils s'offriront d'eux-mêmes pour se faire les propagateurs d'une doctrine qui les aura comme transformés.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

L'ÉCRITURE DIRECTE

L'écriture directement produite par les Esprits et cela dans des conditions qui ne laissent aucune porte ouverte à la fraude, est un fait qu'il suffit d'énoncer, il sonne assez haut par lui-même pour qu'il nous soit permis d'y revenir sans autre préambule.

Nous avons dit que le docteur Slade, que nous

avons vu à l'œuvre, n'est pas le seul qui obtienne ce phénomène. On compte aujourd'hui dans les Etats-Unis, cette libre contrée d'où nous viennent toutes les grandes découvertes, un bon nombre de médiums qui marchent sur ses traces. L'un d'entre eux, Charles E. Watkins, a donné le 13 mars dernier, dans la maison de M. Epes Sargent, un littérateur bien connu de Boston, une séance à la suite de laquelle un prédicateur fort populaire de cette ville, M. Joseph Cook, a avoué publiquement et par écrit sa croyance en ce fait.

Cette déclaration, tout entourée qu'elle est de restrictions orthodoxes, a fait assez de bruit dans la presse pour qu'un grand journal politique, le *Boston Herald*, crût devoir s'en occuper. Dans son numéro du 5 avril, ce journal a inséré, entre autres, une lettre explicative d'un de ses abonnés où nos lecteurs pourront puiser eux aussi d'utiles renseignements et dont nous n'hésitons pas pour cette raison à leur soumettre la traduction :

V.

A l'Editeur du *Herald*,

L'attention publique a été attirée dernièrement par le révérend Joseph Cook sur l'écriture directe, une des phases variées de ce qu'on prétend être des phénomènes spirites, et comme le sujet est peu compris par la foule et même généralement discrédité, je me propose, avec votre permission, de donner quelques renseignements là-dessus. S'il est vrai que des communications intelligentes sont produites par quelque force invisible de la manière indiquée, et que l'Esprit peut agir sur la matière en dehors du corps, une nouvelle révélation est faite à la science, et la doctrine principale de l'école matérialiste sur la pensée que l'intelligence est le produit de l'organisation physique du cerveau, est renversée d'un coup et pour toujours.

Dans la Bible nous trouvons la mention de deux sortes d'écriture produite par l'agence des Esprits et qui ont toutes deux leur contre-partie dans les phénomènes spirites de nos jours. Il est dit que David a obtenu de cette manière les dessins pour la construction du temple, car dans le premier livre des Chroniques, XXVIII, V 19 on trouve ces mots :

« Toutes ces choses, dit David, m'ont été données par écrit, de la part de l'Eternel, afin que j'eusse l'intelligence de tous les ouvrages de ce modèle. » Cette forme d'écriture est appelée automatique parce que l'intelligence qui se manifeste ne provient pas de la pensée de l'écrivain, la main obéissant à une force intelligente extérieure. La preuve en est que les communications dépassent les capacités de l'écrivain dans son état normal; des faits inconnus du médium sont rapportés, quelquefois dans une langue qui lui est inconnue. Et puis, l'écriture varie matériellement et est parfois écrite à rebours.

On vient justement de me montrer une longue communication écrite par une dame qui n'est pas médium de profession, communication dont les lignes sont alternativement écrites à rebours, de droite à gauche, et lorsqu'on la regarde dans un miroir, les lignes écrites à rebours ont la même apparence que le reste; elles furent écrites avec la même facilité. Si quelqu'un veut essayer cette expérience, il pourra se rendre compte de la difficulté que présente une pareille écriture. Une des premières évidences que je reçus de la vérité en question, fut la production de l'autographe de ma grand-mère par une petite fille; la dite parente étant morte plusieurs années avant la naissance de cette enfant. Ce genre de médiumnité est très-répandu, et des volumes entiers ont été écrits par ce procédé.

Il est difficile pour les personnes qui sont sceptiques quant à l'existence des esprits désincarnés d'admettre la proposition que l'écriture peut avoir son origine en dehors de la pensée de l'écrivain, mais l'autre genre d'écriture auquel j'ai fait allusion, établit le fait, et tous, même les sceptiques les plus endurcis, sont obligés de l'admettre.

L'exemple le plus notable de l'écriture directe relatée dans la Bible est celui du festin de Balthazar, lorsque l'on vit une main tracer ces mots de mauvais augure : « *Mane, tekel, upharsin.* » Cette histoire rencontre peu de croyants dans notre siècle matérialiste et même les religieux admettent que de telles choses n'arrivèrent que dans les temps primitifs, l'âge des miracles étant passé. Mais les phénomènes spirites modernes contredisent cette assertion, car j'ai vu *une main n'appartenant à aucun être humain* saisir un crayon, en pleine lumière du gaz, à un pied de mon visage, et écrire sur une carte, laquelle carte j'ai maintenant en ma possession.

Le phénomène de l'écriture directe se produisit il y a quelques années, d'une manière très-remarquable, en présence d'un gentilhomme suédois, le baron Von Guldenstube, résidant à Paris, où je fis sa connaissance, qui fut renouvelée ensuite à Londres.

Le baron était l'auteur d'un livre intitulé : *La réalité des Esprits et la possibilité de leurs communications avec ce monde.* Il est écrit en français et orné d'environ soixante *fac-simile* d'écriture, qu'il obtint principalement en plaçant du papier sur des tombes ou dans des églises, et en attendant tranquillement à côté. Le baron me montra les documents originaux dont il était abondamment pourvu, ceux publiés n'étant qu'une faible partie choisie parmi plusieurs centaines de spécimens.

La manière la plus usitée pour recevoir l'écriture directe, c'est sur des ardoises. Deux ardoises

sont réunies en plaçant entre elles un fragment de crayon, et l'écriture se produit sur la surface intérieure pendant que les ardoises sont tenues dans la main ou restent sur la table les mains posées dessus. Comme preuve qu'aucune intervention physique n'a lieu, des expérimentateurs apportent fréquemment leurs ardoises préalablement fixées, cachetées, liées ou vissées ensemble, n'importe comment, et puis les ardoises, sans être soustraites un seul moment à leur vue, seront remplies intérieurement avec l'écriture; on y entendra très-distinctement le grattement du crayon ou le grincement de la touche. Très-souvent la communication sera signée du nom de quelque ami décédé. Le révérend Joseph Cook fut surpris de trouver le nom de son grand-père « Warner Cook, » écrit sur l'ardoise qu'il tenait dans sa propre main, l'année de sa mort étant aussi indiquée.

Le docteur Slade est un des meilleurs médiums connus pour ce genre de manifestations. J'eus une séance avec lui peu après mon arrivée dans ce pays. Après avoir obtenu plusieurs spécimens d'écriture sur des ardoises, je reçus une autre manifestation qui n'est pas très-fréquente. Je venais d'être témoin du jeu d'un accordéon mis en mouvement par une force inconnue, lorsque je sentis le toucher d'une main sur mes genoux; mon habit fut ensuite déboutonné, et, en regardant en bas pour voir qui était l'auteur de cette espièglerie, je vis une main détachée s'avancer d'en dessous de la table et apparaître devant ma figure. Il faisait grand jour et le docteur Slade se trouvait à distance, en pleine vue, et il n'y avait pas d'autre personne présente. Je sais que le pouvoir médianimique de Watkins, pour ce qui regarde l'écriture directe est tout aussi grand que celui de Slade. Avec l'un ou l'autre, les manifestations font rarement défaut et les conditions observées sont telles qu'elles apportent généralement à tous les investigateurs compétents la conviction de l'opération d'une force invisible et intelligente. A Lake Pleasant, l'écriture directe a été produite par Watkins en présence d'un millier de personnes, le général Wiley était un des membres du comité.

L'écriture directe des Esprits est obtenue sous une variété de circonstances qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer. On l'obtient souvent en plaçant une feuille de papier avec un crayon en dessous d'un sofa sur lequel le médium s'assied. J'accompagnais un jour le révérend Moncure D. Conway chez un médium. Ce gentleman plaça une feuille de papier marquée sur le parquet et nous nous assimes autour d'une table; un moment après, en reprenant le papier, il y trouva écrit le nom de son frère. Un exemple remarquable du phénomène eut lieu à Londres avec des personnes qui me sont

bien connues, alors qu'une communication en latin consistant environ en six cent et cinquante mots, d'une écriture petite et distincte, fut obtenue dans un incroyable petit espace de temps. Le médium dans ce cas était la femme d'un tailleur et ne savait pas un mot de latin.

L'écriture directe est incontestablement une chose merveilleuse, mais ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'une découverte de cette importance soit relativement peu connue; mais maintenant que l'attention du public a été éveillée sur ce sujet par le révérend Joseph Cook qui avec ses amis affirment unanimement que c'est un fait, et que les facilités d'en être témoin deviennent plus accessibles et les conditions sur lesquelles il est obtenu plus satisfaisantes, il doit nécessairement bientôt être reconnu par les hommes de science et accepté définitivement par la généralité du public.

ROBERT COOPER.

Boston, le 28 Mars 1880.

(A suivre.)

Relation de Manifestations à effets physiques.

Dans ses numéros des 5, 12 et 19 septembre, LES DEUX MONDES ILLUSTRÉS, journal des grands voyages (1), publie une relation de faits spirites des plus intéressants. L'auteur de cette relation, le capitaine Lefranc, un adepte convaincu, a eu aussi à se heurter contre l'indifférence de camarades qui auraient pu acquérir, en assistant à ses séances où se produisaient des manifestations étonnantes, des éléments irrécusables de conviction. Oui, ajoute judicieusement le capitaine Lefranc, mais alors il faudrait admettre l'immortalité de l'âme, avouer que l'on a pataugé pendant tout l'âge de raison, s'exposer au sarcasme des faux savants et de toute la séquelle ignorante et folâtre qui se croit de l'esprit dès qu'elle a fait rire un public de badauds. Certains de mes bons amis m'ont envoyé promener en me déclarant que l'étude du spiritisme leur troublerait la cervelle! C'est la conscience qu'ils auraient dû dire.

L'auteur raconte que ses investigations sur les phénomènes spirites ont commencé en 1852, année où il s'occupa comme tout le monde à faire tourner les tables. Croyant avoir à étudier un simple fait magnétique, ce n'est qu'en 1860 qu'il acquiert la ferme conviction qu'il avait affaire à des Esprits.

(1) Cette Revue intéressante se publie à Paris, rue Saint-Honoré, n° 175. Conditions d'abonnement: Paris, un an 12 fr.; six mois 7 fr. — Province: un an 14 fr.; six mois 8 fr. — Etranger, le port en sus.

Ayant pris sa retraite en 1873, il s'adonna entièrement à l'étude du spiritisme.

Le capitaine Lefranc a obtenu les faits les plus étonnants avec un seul médium. Il divise en dix séries les phénomènes qu'il a observés et dont voici le résumé :

Première série. Seul dans une chambre avec le médium dont il tenait les deux mains dans les siennes, il se produit des manifestations physiques consistant en coups frappés sur les épaules; déplacement d'objets lourds; bruits de sonnette avec accompagnement d'un tambour de basque; écriture directe.

Deuxième série. Vue des Esprits par le médium seul. Il décrit des Esprits qu'il ne connaît pas; généralement cela suffit pour faire reconnaître le personnage, sinon son nom se trace en lumière sur la main du médium ou au-dessus de sa tête. Ces phénomènes de vision ont parfois occasionné des scènes émouvantes de la part d'assistants reconnaissant les Esprits qui se manifestaient ainsi. Le capitaine Lefranc a reconnu entre autres de cette manière un ancien collègue.

Troisième série. Apports de fleurs et autres objets. Ce phénomène s'est produit 114 fois; cinq fois seulement des apports de fleurs ont eu lieu en pleine lumière. En dinant un jour, seul avec le médium, M. Lefranc obtient un énorme bouquet dont voici la description: au centre, neuf roses blanches entourées d'un cercle de trente roses rouges, et ensuite d'une large couronne de pensées; le tout enveloppé de fougères, ainsi que les tiges des roses munies de leurs piquants. Le bouquet mesurait 35 centimètres de largeur sur 40 de hauteur.

Pendant les séances, le médium est attaché solidement à une chaise par un invité, de la façon la plus compliquée et de manière à neutraliser tous les mouvements du médium; il faut une bonne minute pour cette opération et les Esprits délient le médium en 4 secondes! En comptant une, deux, trois, quatre, les cordes sont lancées au fond de l'appartement. Le capitaine porte pendant huit jours la trace d'une égratignure à l'index que lui a faite l'ongle d'une main d'Esprit matérialisé qu'il voulait retenir pour en étudier la forme et que l'Esprit retira violemment. — Plus de six fois les Esprits ont pris une bouteille sur la table et ont servi à boire. Ils ont aussi fait disparaître d'un verre le liquide versé pour eux à l'avance.

Quatrième série. Audition des Esprits. Exemple: un Esprit dit à l'oreille du médium: cours vite ouvrir à M^{me} X... qui vient en visite. Aussitôt le médium va ouvrir la porte à la dame avant qu'elle ait le temps de sonner. Ce fait était journalier. Bientôt les Esprits acquièrent assez de pouvoir pour faire entendre leurs voix des assistants.

Cinquième série. Instruments de musique. Des tabatières à musique étaient promenées au-dessus des têtes des assistants avec la rapidité du vol de l'hirondelle, remontées par les Esprits quand le ressort était à bout de souffle. D'autres fois, une grosse boîte à musique de 40 centimètres de longueur étant placée à dessein sur une chaise au milieu du cercle, un Esprit annonçait sa présence en frappant sur le couvercle, puis ouvrait la boîte, montait le ressort et le cylindre jouait son répertoire. Tout à coup le mouvement du cylindre se ralentissait en même temps que des notes étaient supprimées et d'autres ajoutées, ce qui simulait une variation. Quelquefois l'Esprit assourdissait les notes de manière à imiter la guitare et se plaisait évidemment à cet exercice. Enfin, après avoir bien recommandé aux assistants de ne pas rompre la chaîne et de rester immobiles, il enlevait la boîte, lui faisait faire plusieurs tours au plafond et la rapportait sur la chaise. Cette boîte pèse 8 kilos.

Sixième série. Apparition des Esprits. Le médium, lié, est placé derrière des rideaux, entre lesquels est ménagée une ouverture de 1^m50 de hauteur. Le bec de la lampe est légèrement baissé et chacun peut voir toutes les personnes présentes assises en face des rideaux. Dans ces circonstances on a vu des figures reconnues, des bras de femme se balancer derrière les rideaux, des fleurs dans la main et les donner à des dames de la société. Le capitaine obtient la condensation du buste d'une personne qu'il reconnaît distinctement.

Septième série. Incarnation des Esprits. Le médium s'endort sous une puissance mystérieuse. Une minute après il parle les yeux fermés, se lève, gesticule, et une conversation s'engage avec un Esprit qui se sert momentanément du corps du médium. Le phénomène se produit cinq fois sans être sollicité chez le sujet. Cette sorte de médiumnité est très-réputée à Paris, dit le capitaine Lefranc.

Huitième série. Lueurs phosphorescentes. On voit souvent de petites étincelles se promener au-dessus des têtes, tourner en cercle, se poursuivre comme des mouches et se diviser au gré des spectateurs. Elles peuvent se rassembler pour former un nuage brillant. Elles restent aussi à la surface des mains du médium et tout porte à croire que la transpiration est la base de leur origine. Tout ce que le médium touche reste imprégné de cette lueur phosphorescente. Ce phénomène épuise beaucoup les forces du médium.

Neuvième série. Mouvement d'objets en pleine lumière. On pousse un meuble dans l'embrasure d'une fenêtre et l'on ferme les rideaux. Devant ceux-ci, à une distance de 10 ou 15 centimètres, on place une table à laquelle s'assied le médium qui pose les mains dessus, de même que trois ou quatre

personnes. On prie alors les Esprits d'agiter et d'ouvrir les rideaux et d'amener le premier meuble contre la table. Ce résultat a été obtenu plusieurs fois.

Dixième série. Expérience avec la paraffine. L'auteur reconnaît ne pas avoir obtenu les beaux résultats du comte de B... , à Paris, qui reconstituait en plâtre les traits d'Esprits reconnus qui s'étaient eux-mêmes moulés dans la paraffine. Deux fois seulement le capitaine Lefranc a obtenu des moules de doigts et d'une partie de main d'Esprits.

Le capitaine Lefranc termine par ces mots la relation des phénomènes dont nous avons donné un résumé :

« En voilà bien assez, Madame, pour piquer » la curiosité de vos lecteurs, chercheurs sans parti » pris. Dans mes tiroirs se trouve encore un stock » de faits observés avec d'autres médiums ; mais » j'ai tâché de ne consigner ici que les principaux » phénomènes de la provenance du médium que » vous connaissez, et à qui j'ai voué une profonde » reconnaissance pour m'avoir aidé à fournir des » preuves incontestables de la vie future. »

CORRESPONDANCE.

Absson (Nord) le 1^{er} Novembre 1880.

Messieurs et chers frères en croyance,

Dernièrement est mort corporellement dans notre localité un brave orphelin dont la vie n'a été qu'un long martyre, mais dont les souffrances étaient allégées par les consolations que prodigue notre sainte doctrine dont il était un fervent adepte. Deux discours furent prononcés sur sa tombe par mon ami Jésusret fils et par moi. A quelque temps de là, les cléricaux de l'endroit, dans le but d'atténuer dans l'esprit de leurs fidèles l'effet produit par ces discours, distribuèrent aux enfants qu'ils préparent pour la communion, ainsi qu'à d'autres personnes, des opuscules anti-spirites où l'absurde le dispute à l'odieux. Je vous en adresse un exemplaire. Comme toujours, vous y verrez quelle tolérance et quelle charité évangélique animent ces bons cléricaux à notre endroit. Le venin jésuitique y est distillé avec une rare perfidie ; rien de plus insinuant, rien de plus fourbe, de plus inepte ne pouvait sortir de la sombre boutique de la bande noire. Les spirites sont donc des infâmes de par le verdict jésuitique, tandis que les Escobars et les Loriguets sont de très-honnêtes gens !

A la page 4 de l'opuscule, ils enseignent à ceux qui l'ignorent le moyen d'entrer en relation avec les Esprits ; de cela nous les remercions, car, dans leur bêtise, ils ne se sont pas aperçus qu'ils nous faisaient de la propagande.

Page 7. Ils font grand cas de la réponse d'un

Esprit bouffon qui dicta : Vive Satan ! et déclara se nommer Lucifer ! Ils trouvent après cela que des aveux pareils suffisent à trancher la question. On n'est ni plus naïf ni moins difficile, car si cet Esprit, au lieu de dicter : Vive Satan ! eût dicté : Vive le Très-Haut ! et eût dit s'appeler Jésus, c'eût été pour eux Lucifer quand même, puisqu'à les entendre, Dieu défend aux trépassés de commercer avec les vivants et que le diable répond pour eux à ceux qui les interrogent ! Il y a 3500 ans, Moïse défendit aussi aux Hébreux d'évoquer les morts, et pour cause ; ce rusé législateur savait très-bien que les morts apprennent souvent aux vivants certaines vérités qui peuvent nuire au prestige des despotes.

Page 8 et suivantes. On critique la théorie de la pluralité des existences et de la non-éternité des peines infligées au coupable. On n'admet pas non plus que l'esprit d'un roi puisse passer dans le corps d'un esclave. On trouve absurde la liberté dont jouit l'esprit dans l'espace, et nous sommes absurdes nous-mêmes parce que nous voulons que le diable ne soit qu'un vain épouvantail. Enfin, à propos de l'indissolubilité du mariage comme lien contraire à la nature, on conclut que la morale spirite porte gravé sur le front en caractères saillants et ineffaçables, *le caractère de la bête. C'est l'erreur, le mensonge, la supercherie allant se perdre, se noyer dans la plus sale pourriture!!!*

On le voit, la rage des cafards atteint son paroxysme. Tant mieux ! cela prouve qu'ils se sentent réellement menacés par les coups droits que leur porte la logique de notre philosophie. Ils crient, ils rugissent, ils écument ; tant mieux encore, car cela prouve que le grand Médecin des Ames a mis le doigt sur leurs plaies contagieuses et a prescrit l'ordonnance qui doit les guérir. Ses messagers descendent vers nous les mains pleines de vulnérables que rejettent loin d'eux ceux que le mal a le plus atteints ; mais ils ont beau faire, tôt ou tard ils ne pourront plus se soustraire à la guérison.

Ces malheureux, dans leur orgueilleux aveuglement, ne voient pas qu'ils sont condamnés, que le Grand Justicier a prononcé contre eux un arrêt irrévocable ; qu'il a décidé que l'ignorance avait été trop longtemps exploitée et que les exploités, ces sépulcres blanchis, seraient chassés des temples, comme le fit Jésus à Jérusalem. Ah ! le spiritisme est une sale pourriture ! C'est sans doute parce qu'il a inscrit sur sa bannière : Hors la charité point de salut ! C'est sans doute parce qu'il proclame un Dieu juste et bon et infiniment miséricordieux au lieu d'un Dieu partial, ami des riches, des prêtres et des puissants coalisés et ennemi des déshérités, de tous ceux qui ont faim de pain et soif de justice. C'est sans doute parce qu'il proclame une justice distributive où le châtement est toujours

proportionné à la faute; parce qu'il place dans la conscience individuelle la peine et la récompense, substituant ainsi l'enfer moral à l'enfer matériel stupide et le remords aux flammes de bitume et de soufre attisées par des diables fourchus et grotesques. Le spiritisme est sans doute une sale pourriture, parce qu'il prouve que toutes les âmes sont sœurs, qu'il n'y en a point de réprouvées et que toutes sont appelées à de communes destinées, que toutes sont solidaires du bien et du mal qu'elles font; que les cieux et la terre se touchent en ce sens que les disparus d'ici-bas sont plus vivants que jamais, qu'ils nous aident, nous tendent une main secourable et viennent nous donner l'assurance que tout ne finit point à la mort, que nous les rejoindrons un jour infailliblement et qu'ensemble, d'existence en existence, de monde en monde, nous graviterons sans cesse vers la source de la suprême perfection. C'est donc pour avoir osé proclamer ces grandes et fortifiantes vérités que la doctrine spirite porte gravé sur le front le caractère de la bête! Quoi! oser mettre en parallèle, se permettre d'opposer une telle infamie à la dogmatique sublime et sans tache qui a inventé le diable, l'enfer, les peines éternelles, le purgatoire, la confession humiliante, la Sainte Inquisition et ses bûchers et ses tortures sans nombre, l'infailibilité des papes et le Syllabus, audacieux défi jeté à la face du progrès et de la civilisation, oser, dis-je, faire un tel rapprochement, c'est se mettre au niveau de la brute. Voilà la sentence prononcée par les frocards; les spirites n'ont donc plus qu'à courber le front devant leurs juges et qu'à courir vers la piscine de Lourdes pour s'y laver de leurs souillures. Pendant ce temps, ces bons apôtres continueront leur œuvre ténébreuse; coalisés avec les puissants, avec les repus de ce monde, ils feront de leur religion un instrument de domination et d'oppression, et par la haine et l'hypocrisie qu'ils sèmeront dans les âmes qu'ils formeront, ils prépareront des légions de tartufes et d'énergumènes qui s'attaqueront au progrès, à la liberté et à l'émancipation des peuples.

Les religions étant toujours l'expression fidèle de l'état mental des sociétés à toutes les époques, les religions actuelles vont subir une transformation exigée par les nécessités d'un nouvel ordre de choses opéré au sein des sociétés modernes. Ce qui est sénile et sans sève ne peut se greffer sur un tronc vigoureux qui aspire à la vie et à la lumière. C'est pourquoi le vieux monde va finir, il est vermoulu, il s'écroule, ce qui le prouve, c'est que ses représentants n'ont seulement *pas un argument sérieux* à opposer à leurs adversaires, et qu'au contraire on n'a pour se défendre que la calomnie, des platitudes et des injures. Quand on veut passer

cahin-caha les quelques jours d'existence qu'il nous reste, on ferait beaucoup mieux, avant de parler, de tourner la langue sept fois dans sa bouche et d'observer un silence prudent. Ceci tuera cela, a-t-on dit. Ce qui tuera cela, c'est le temps, la raison humaine en possession du vrai, du juste et du beau; ceux qu'on appelle les morts et que *cela* prend pour des démons lorsqu'ils répondent à notre appel, y aideront aussi pour une large part, car eux aussi ont lutté et souffert pour la grande cause de l'humanité, ils y aident chaque jour, à chaque instant; ils sont les pionniers invisibles qui détruiront les forteresses du passé. Dieu, le père tutélaire de tous les enfants qui peuplent l'immense univers, leur a donné cette mission et leur a mis dans le cœur un grand amour pour tous les êtres vivants et la pure lumière.

Agréez, Messieurs et chers frères en croyance, l'assurance de mes sentiments les plus fraternels.

BONNEFONT.

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Rouen.

Quand la mort frappe à coups redoublés sur l'humanité, elle rencontre des résistances, des attachements suprêmes à la vie produits par la peur. Cette peur, qui serait insensée si le spiritisme était répandu, empêche bien des dévouements de se faire jour; elle retient l'esprit humain dans les chaînes de l'égoïsme et l'éloigne de la charité et de l'abnégation personnelle, qui deviendraient faciles si l'on était bien persuadé de l'existence des Esprits.

Quel est celui qui redouterait la mort s'il était sûr qu'en quittant cette vie il ne perdrait en réalité que ce qu'il possède de plus fragile et de moins regrettable : le corps.

Les maux physiques disparaissant avec le corps, la perte de celui-ci serait envisagée comme une délivrance, comme un grand pas fait vers la liberté et le bonheur.

Ce manteau de chair n'étant qu'un lourd fardeau sans chaleur spirituelle, pourquoi le regretter?

Il engendre les souffrances physiques et morales, la paresse de l'Esprit, l'engourdissement de l'âme; il attire vers lui toutes nos facultés, il détourne à son profit toutes nos saines tendances par ses exigences tyranniques; il nous détache des jouissances si pures et si vraies de l'intelligence pour nous entraîner vers les plaisirs de la matière grossière.

Quand les hommes sauront ce qu'ils sont en réalité, c'est-à-dire des intelligences appelées à la liberté par l'affranchissement de l'Esprit, par le combat contre les sens matériels, ils se réfugieront dans les sphères laborieuses de l'étude du vrai, de

l'inconnu et de la beauté idéale du perfectionnement de l'âme.

Pour en arriver là, il faut qu'ils comprennent que leur Esprit, et non leur corps, est eux-mêmes, c'est-à-dire qu'après la mort ils peuvent vivre, sentir et éprouver toutes les impressions sans le corps, qu'ils lui survivent en un mot; il faut le leur prouver. C'est ce que vient faire le Spiritisme pour le moment, c'est le but que poursuivent actuellement les Esprits en se manifestant librement à ceux qui les ont connus. RAPHAËL SAINTE-FOY.

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Si le ridicule tue, le clergé catholique s'y prend d'une façon certaine pour abrégier son existence. M. le vicaire de N., chef-lieu de canton et doyenné dans la Flandre Orientale a tenu samedi à la messe de 8 heures le sermon suivant, dont la *Flandre libérale* nous reproduit le texte :

« Le séminariste parcourt sept degrés de dignités ecclésiastiques avant d'être ordonné prêtre; cette dernière dignité l'investit de la plus haute puissance qui existe non-seulement sur la terre mais au ciel même. Les rois, les empereurs sont petits devant le prêtre. Les bienheureux, les anges, les saints du paradis sont au-dessous du plus humble vicaire. Moïse était certainement puissant, puisqu'il a fait reculer les eaux de la Mer Rouge pour livrer passage aux Israélites; Josué était puissant puisqu'il a prolongé le jour pour assurer le triomphe du peuple de Dieu; la Sainte Vierge, la mère parfaite du Christ, est puissante puisqu'elle possède un grand pouvoir d'intercession en faveur des fidèles; mais que sont tous ces pouvoirs en présence de celui du prêtre, qui possède le pouvoir d'absoudre n'importe quel péché? C'est lui qui ouvre ou ferme les portes du paradis; c'est devant lui que tout doit fléchir, puisque le bon Dieu même lui doit l'obéissance en venant s'incarner dans le Saint-Sacrement de l'Eucharistie lorsque le prêtre le lui ordonne! »

Nous reproduisons ce qui précède d'après la *Gazette de Charleroi* du 10 octobre, sans toutefois en garantir l'authenticité, tant les paroles que l'on dit émaner d'un prêtre, dénotent un immense orgueil qui confine à la folie, en même temps qu'elles constituent un crime de lèse-Divinité qu'il est inutile de qualifier.

Et pourtant, on est forcé de convenir, après quelques instants de réflexion, que les énormités contenues dans ce récit concordent parfaitement avec les enseignements de l'Eglise romaine. Ce n'est du reste pas d'hier que le clergé, même au plus bas degré de l'échelle hiérarchique, se croit investi de la plus haute puissance sur la terre

comme au ciel; St-Augustin disait déjà que s'il rencontrait un prêtre en compagnie d'un ange, il saluerait d'abord le prêtre et puis son compagnon. Quand à des insanités de ce genre on ajoute cette doctrine plus incroyable encore d'après laquelle le pape a tout pouvoir ici-bas sans que l'approbation de Dieu lui soit nécessaire, tandis que Dieu n'y peut rien sans l'assentiment du pape, on ne doit pas être étonné si les enseignements qui résultent nécessairement de semblables principes produisent journellement des fruits déplorables dans les campagnes, où les populations rurales éloignées des centres intellectuels des villes, sont complètement enlacées dans les arguments les plus ineptes, et entretenues dans la plus profonde ignorance par de jeunes lévites qui croient faire œuvre méritoire en fanatisant leurs auditeurs et en atrophiant leur raison par le débit de la puissance imaginaire que donne la tonsure. Quelle différence avec les enseignements si sains, si logiques du spiritisme, pour la compréhension desquels on doit ouvrir toutes grandes les portes de la raison, cette admirable faculté dont nous devons faire usage dans toutes les circonstances; comme elle fait bien sentir aussi l'état d'asservissement qui est imposé à Dieu par les castes sacerdotales, lesquelles croient s'élever d'autant plus aux yeux de leurs troupeaux, qu'elles s'efforcent davantage d'abaisser la Divinité dans l'esprit des masses.

BIBLIOGRAPHIE

Paul Grandel, l'auteur d'*Elfa*, a fait paraître, vers le 15 octobre 1880, un nouveau volume : *Blidie*.— tout en continuant de combattre le dogme ultramontain, l'auteur, dans ce nouveau roman, fait ressortir les dangers de l'éducation matérialiste. C'est une suite, pour ainsi dire, donnée à *Elfa, roman d'une libre penseuse*, les deux volumes se complètent l'un et l'autre. Nos lecteurs n'oublieront pas que *Elfa* est écrit par un spirite, un médium remarquable qui connaît la langue française, qui est un véritable serviteur de notre cause; demander ce volume, le lire avec l'intérêt qu'il mérite, serait se mettre à même de comprendre toute la pensée de l'auteur, qui nous est on ne peut plus sympathique.

Le 1^{er} vol. *Blidie*, est compacte: 300 pages 3 fr.: 3 fr. 35 port payé.

Nous prions les journaux avec lesquels nous sommes en correspondance d'annoncer *Elfa* en même temps que *Blidie*, comme des œuvres sorties de la plume d'un de leurs plus fervents adeptes: *Le Messager* n'a pas parlé d'*Elfa*, pourquoi?.... *Elfa*, 2 fr.: (2 fr. 20 port payé.) (*Revue Spirite*.)

L'ouvrage en question n'étant pas en notre possession, *le Messager* n'a pu en parler; nous nous empresserons d'en faire un compte-rendu aussitôt qu'il nous sera parvenu.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER**SPIRITISME****JOURNAL BI-MENSUEL****MAGNÉTISME****BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 3, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

L'Eglise nouvelle. — Etude sociale. — Fête de famille en l'honneur des morts. — L'écriture directe. — Un médium guérisseur au XVII^e siècle. — Magnétisme. — Nouvelles. — Avis.

L'ÉGLISE NOUVELLE.

A une église qui tombe et qui chaque jour consume comme à plaisir son suicide, il est nécessaire de substituer une autre institution capable de satisfaire à toutes les aspirations légitimes de l'humanité. Il faut que cette institution s'appuie sur des bases aussi inébranlables que le permet la nature des choses humaines. Les soutiens des institutions religieuses qui s'écroulent ont voulu s'appuyer sur une prétendue immuabilité qui n'a jamais existé que de nom et qui, par conséquent, ne fut jamais qu'une fausse apparence. Rien n'est réellement solide que ce qui s'appuie sur la vérité, et ce qu'on nomme aujourd'hui l'Eglise contient dans ses dogmes trop de choses de pure convention pour pouvoir désormais vivre à la clarté du jour nouveau.

Il n'est pas sage de vouloir empêcher le monde de marcher en cherchant à l'enfermer dans des fictions mensongères pieusement inventées et soutenues avec entêtement en dépit du bon sens et de la raison. A l'heure où nous sommes, les hommes sincères et un peu clairvoyants ne sont plus disposés à s'incliner devant les fantaisies sacerdotales. Ils cherchent Dieu ailleurs que dans des cérémonies qui le défigurent odieusement et qui parlent plus aux sens qu'à l'âme intellectuelle et morale. Il ne suffit plus aujourd'hui de dire : « Ceci est Dieu », de renfermer Dieu dans une forme matérielle dite consacrée, car tout le monde est bien maintenant convaincu que Dieu n'ohéit pas au prêtre comme

un esclave à son maître. Il ne se présente que trop souvent des cas où l'indignité éclate si visiblement qu'il est impossible d'ajouter la moindre foi au pouvoir exorbitant qu'on a la prétention de posséder.

Nul ne peut se faire juge de son prochain et s'appuyer sur des fictions convenues pour dominer les hommes. C'est un acte anticharitable et par conséquent antichrétien. Nul n'a le droit de refuser des conseils à quiconque les lui demande avec sincérité, et nul aussi n'a le droit de les lui imposer. L'enseignement doit être libre, et chacun doit pouvoir avec liberté l'accepter ou le repousser, car sans liberté l'homme n'est plus qu'une machine irresponsable. Que ceux qui soutiennent avec tant d'ardeur les vieux privilèges ecclésiastiques veuillent bien y réfléchir, qu'ils descendent dans leur conscience en faisant abstraction de tout intérêt de caste, et qu'ils disent s'ils ne voient pas un danger sérieux dans le maintien de leurs usurpations séculaires.

Qu'ils consultent l'histoire du passé et qu'ils disent avec sincérité si dans une foule de circonstances l'intérêt de la religion n'a pas servi à dissimuler d'autres intérêts qu'on n'aurait pas osé avouer. Qu'ils disent combien d'alliances antichrétiennes ne sont pas venues donner le démenti le plus formel au principe de charité sur lequel on avait la prétention d'asseoir l'institution toujours en lutte sourde et parfois éclatante contre elle-même ! S'il est vrai qu'elle a pour point d'appui en grande partie la fraude, le crime, l'hypocrisie, le mensonge, comment veut-on qu'elle puisse résister à la lumière des temps nouveaux ? Aussi la hait-elle cette lumière de toutes les forces de son implacable orgueil.

Elle la hait et elle le prouve par tous ses actes et ses discours : sous quelque forme que le progrès

se présente il est assuré de trouver dans l'Eglise du passé un adversaire acharné, une implacable ennemie. La haine déborde et les vengeances ont leur cours; si la justice humaine et la justice divine étaient à ses ordres, l'Eglise montrerait un spectacle inouï jusqu'à présent dans toutes les annales de l'humanité terrestre. Elle n'est qu'arbitraire et caprice, et aucune justice ne saurait résider en elle tant qu'elle ne sera pas profondément modifiée jusque dans les bases mêmes sur lesquelles elle s'appuie. En est-il temps encore? C'est plus que douteux, mais il est toujours temps d'édifier pour remplacer ce qui est détruit. Dieu n'abandonne pas les hommes à l'incrédulité, il ne veut pas que des ténèbres succèdent à des ténèbres; la lumière morale créée par Lui doit enfin prendre la place qui lui est due au sein des humanités terrestres.

C'est en son nom qu'elle se répand dans les cœurs, c'est par son ordre souverain qu'elle vient éclairer le monde. Ceux qui la combattent prouvent par cela même qu'ils sont dans l'erreur; plus grand est leur acharnement, plus profonde est leur erreur. Mais les yeux s'ouvriront par degrés sous la douce pression des Envoyés divins, et le jour se fera dans les âmes les plus sombres et les plus fanatiques. Comment s'établira l'église nouvelle? Par l'adhésion libre de tous ceux qui voudront en faire partie et qui auront donné des preuves de leur sincérité. Ses bases seront la liberté et la fraternité. Chacun doit être admis à l'enseignement s'il en est jugé capable par le suffrage de tous; il ne doit exister là aucun privilège, car l'orgueil doit être banni autant qu'il est possible, en tenant compte des faiblesses humaines et des infirmités morales. Tout règlement doit s'appuyer sur ces principes et ne jamais s'en écarter. Tel est le plan très-simple que Jésus lui-même avait conçu il y a plus de dix-huit siècles, mais les hommes n'étaient pas encore mûrs, et l'on sait combien ils se sont écartés de cette ligne.

Les apôtres sortirent les premiers de la voie, parce qu'ils n'avaient pas compris complètement l'enseignement de leur initiateur divin. A cette assertion dont l'histoire du christianisme prouve surabondamment la vérité, les orthodoxes des jours présents répondraient sans doute en disant anathème et en traitant de blasphémateur celui qui émet une semblable pensée. Or, puisque l'inspirateur de ces quelques pensées sur un sujet auquel nul ne pourrait toucher, si l'on écoutait certaines prétentions, est un Esprit libre, recevant pour sa minime part, mais avec droiture et conscience la lumière divine, les anathèmes de gens plus ou moins diversement vêtus et ornés, seront toujours impuissants à l'arrêter dans sa marche. Il se contentera d'affirmer une vérité palpable pour tous ceux qui ont la plus simple notion de la justice divine: c'est que l'ana-

thème retombe toujours avec justice sur ceux qui s'en font les auteurs. Quant aux blasphèmes, il y aurait pour le moment trop de choses à dire; on y reviendra.

Jésus avait voulu une religion sans prêtres au vrai sens du mot. Venu pour détruire un sacerdoce impie qui, pour des intérêts personnels, mettait « la loi » en lambeaux, il a voulu sauver cette précieuse inspiration du Père des griffes de personnages qui n'ont jamais vu dans la religion que leur intérêt personnel, leur propre enrichissement et celui de leurs proches. Il y a eu et il y a sans doute d'heureuses exceptions; aussi Jésus n'a-t-il pas voulu condamner les personnes quand il a dit: « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! » Il a voulu seulement montrer l'immense danger qui s'attachait aux pratiques salariées. Où a-t-on vu qu'il ait jamais reçu une obole pour le bien qu'il a fait, en dehors de son travail dont on ne nous parle jamais? Ce qui était alors est encore aujourd'hui; les disciples qui l'abandonnèrent ont perdu le prétendu pouvoir qu'on prétend leur avoir été donné.

Où sont les paroles du divin Jésus? Qui donc les a recueillies avec assez de certitude pour pouvoir les présenter comme une vérité réelle? N'a-t-il pas dit, suivant les Evangiles, dans une circonstance où il n'avait pas assez de force morale pour opérer une guérison: « Race perverse, combien de temps serai-je encore au milieu de vous? » S'il fallait prendre les choses au pied de la lettre, où en serions-nous aujourd'hui? De quel nom devrait-on nommer ces arrière-petits-descendants au spirituel de la race perverse des apôtres ainsi admonestés par le Christ?

N'exagérons rien et surtout cherchons l'esprit avant la lettre, car si cette admonition, qui fut sans doute toute charitable et fraternelle, était prise dans son sens littéral, vous ne seriez, Messieurs, que les arrière-représentants de gens pervers! Et notez qu'à ce moment, il n'y avait pas eu encore de trahison ni d'abandon matériels: Soyons donc charitables les uns envers les autres; et si l'esprit de domination veut nous envahir, fermons-lui doucement la porte. Fondons ensemble, si vous le voulez bien, l'Eglise nouvelle, l'Eglise du Christ, l'assemblée des frères libres, que nul n'exclut, que nul ne retient par la force. Voyez, jugez et prononcez: « La lettre tue, l'esprit vivifie. » Avec ou sans vous se fondera l'Eglise nouvelle.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

ETUDE SOCIALE

SOUS CE TITRE :

Traits distinctifs des gouvernements du passé,

Nous extrayons ce qui suit du *Devoir* du 19 septembre dernier :

INTOLÉRANCE DES CULTES.

L'homme n'est pas seulement créé pour mettre en action les forces physiques de son organisme, il est aussi créé pour mûrir l'idée et la pensée par l'intelligence et la raison. Or, l'être humain est à peine sollicité par les besoins du corps que ceux de l'intelligence se font sentir.

La vue des effets le sollicite à la recherche des causes, et son impuissance à créer ce qui lui est nécessaire le prédispose à voir dans les dons de la nature des bienfaits dus à l'intervention d'une puissance supérieure, comme dans tous les événements malheureux il est disposé à voir une punition imposée par la même puissance.

L'idée d'un lien entre la créature et Dieu ressort donc des faits, en même temps qu'elle est une conséquence des dispositions naturelles de l'homme.

D'un autre côté, la nature impressionnable des êtres primitifs donne un facile accès aux influences occultes, les visions, les communications avec des intelligences d'une nature immatérielle ouvrent carrière aux croyances en une autre vie. L'homme est conduit ainsi à révéler des êtres supérieurs. Le sentiment religieux prend naissance avec l'idée d'un Être suprême et surtout avec celle d'êtres intermédiaires entre l'homme et Dieu.

Ces influences de la révélation directe faisant concevoir aux hommes une destinée future, ou au moins un monde supérieur, étaient, dès l'origine, nécessaires pour tempérer les convoitises inhérentes aux besoins impérieux des premiers âges et aux emportements d'imagination d'esprits mal équilibrés. Mais l'homme, interprétant chaque chose avec ses passions égoïstes, a fait passer la religion elle-même par les phases d'ébauche, de dégrossissement et d'épuration. Il n'était pas possible que le sentiment religieux s'implantât dans les couches impures d'une humanité imparfaite, sans s'imprégner des imperfections de cette humanité. Les cultes que les hommes ont imaginés devaient donner lieu à toutes sortes de croyances et d'erreurs abusives, enfantées par les convoitises de l'égoïsme pour être imposées à la crédulité, à l'ignorance et à la faiblesse.

Il faut donc, en fait de direction humaine, distinguer les cultes de la religion. Celle-ci réside dans l'observation des lois d'ordre universel; les cultes sont d'invention humaine et comme tels ils sont le plus souvent un composé de grossières et

fausses interprétations. Les cultes font de la religion un instrument d'influence politique et sociale dont l'égoïsme s'empare pour servir des ambitions malsaines et de cupides intérêts.

La tendance naturelle de l'être humain à la vénération des causes premières est ainsi devenue, sous l'empire des convoitises individuelles de quelques-uns, un moyen de domination sur la foule confiante et crédule, laquelle ne peut distinguer la vérité religieuse des erreurs ou de l'hypocrisie introduites dans les cultes.

Dès que le gouvernement créé par la force a imposé sa domination absolue sur le corps social, il n'a point d'autre idéal que d'assujettir le peuple par l'esprit et par la pensée. Les prêtres, de leur côté, trop faibles comme hommes pour ne point céder aux instigations de la vanité et de l'orgueil du pouvoir, à la convoitise des richesses, ne tardent pas à oublier leur rôle de simples conseillers religieux et moraux des autres hommes. Bientôt, ils se mettent au service du despotisme pour organiser la domination des consciences, et le trône et l'autel sont unis pour exploiter les peuples.

C'est ainsi que des hommes qui se sont dits les dépositaires de la vérité religieuse, ont pu faire de leur ascendant sur les populations un moyen de domination.

Hélas! de quoi les hommes n'ont-ils point abusé! De quoi n'abuseront-ils pas, jusqu'à ce que élevés au degré d'épuration morale nécessaire, l'amour de l'humanité domine en eux l'amour-propre et les vanités individuelles!

ORGANISATION DES PRIVILÈGES.

Lorsque, au nom de la force, quelques-uns disposent du pouvoir pour commander au peuple; lorsque, au nom de la religion, les prêtres cherchent dans la crédulité publique le moyen de diriger les esprits, les convoitises primitives de l'être humain trouvent un double essor dans l'organisation facile des privilèges. La force contraint le peuple à l'obéissance et aux plus durs sacrifices, le culte lui enseigne et lui conseille ces sacrifices et cette obéissance.

Dans les sociétés premières, les privilèges que la force organise sont instables comme elle; mais du moment où le culte façonne les esprits au respect des abus, les faits accomplis prennent plus aisément une existence durable; et les prêtres, mettant à profit la crédulité et la confiance du peuple, se constituent à leur tour en caste privilégiée associée au pouvoir; ce qui a pour conséquence d'affermir l'organisation des privilèges, contrairement à tout ce que réclament les principes du droit, de la justice et, par conséquent, de la véritable religion.

ACCAPAREMENT INDIVIDUEL DE LA RICHESSE
ET CONDITION SERVILE DU TRAVAIL.

L'appropriation individuelle de la richesse ou des choses nécessaires à la vie est un penchant naturel chez l'homme tant que celui-ci reste enfermé dans les étroits horizons du « chacun pour soi. »

Tant que les individus ne peuvent s'élever au sentiment d'une idée supérieure à celle de leur intérêt personnel, ils sont impuissants à édifier les institutions sociales capables de sauvegarder les droits de tous. Le peuple est alors obligé d'abandonner le gouvernement aux mains des plus habiles, et le gouvernement ne sert qu'à favoriser les intérêts de ceux qui dirigent. Dans la sphère des intérêts privés comme dans celle des intérêts publics, les pouvoirs ne protègent que les personnes dont l'appui leur est assuré; la loi se fait dans l'intérêt des classes dirigeantes, au lieu de se faire dans l'intérêt du peuple entier.

Aussi, toutes les constitutions et tous les régimes que la pensée supérieure de l'amour du peuple n'a point animés n'ont-ils servi et ne peuvent-ils servir qu'aux intérêts matériels mis en mouvement par l'égoïsme; ils font la curée abondante pour les plus forts et les mieux placés.

L'accaparement de la richesse réduit d'abord le travail à la condition servile, puis à l'infériorité sociale.

La loi protège les privilèges, les monopoles, les intérêts des puissants au détriment de ceux des faibles; l'esprit de caste et de parti domine partout; la magistrature elle-même est entre ses mains.

Dans les sociétés avancées, la féodalité financière s'organise et s'impose. Alors, le régime des abus perd de son âpreté primitive. La spoliation directe disparaît pour faire place aux spéculations protégées ou tolérées par les lois.

Néanmoins, c'est toujours et partout sous l'empire des penchants de l'égoïsme que les faits s'accomplissent. Le gouvernement des choses humaines est partout la résultante des efforts faits en faveur des intérêts dominants contre les intérêts dominés.

L'amour de chacun pour soi établit par la force des choses une entente commune entre la force armée, le culte organisé, les privilèges établis et l'asservissement du travail. Les intéressés s'unissent, non par sympathie d'origine, puisque la force armée et le culte sont de sources différentes, et que les privilèges sont une part enlevée à la toute-puissance, mais par conformité des tendances, afin de tirer de l'organisation sociale tous les avantages possibles à leur seul profit.

C'est ainsi que la somme d'égoïsme et de convoitise qui se développe et grandit individuellement chez les classes dirigeantes peut, à un moment donné, avec l'appui des ignorants, des égarés, des

fanatiques, des ambitieux, des corrompus, permettre à des hommes chargés de souillures de s'emparer du pouvoir et de se poser en protecteurs de la société.

Les esprits animés de l'amour du bien public ne peuvent rien contre ces maux, sinon de prévoir le jour où l'exagération des abus amènera une de ces réactions qui président à toutes les crises salutaires des sociétés. GODIN.

FÊTE DE FAMILLE EN L'HONNEUR DES MORTS.

A l'occasion du jour commémoratif des trépassés, nos amis de Nantes ont célébré la mémoire des désincarnés par une réunion fraternelle en famille.

Le programme, dont ils ont bien voulu nous transmettre un exemplaire, était composé des éléments les plus variés et les mieux appropriés à imprimer à la fête un caractère de consécration à la mémoire des défunts. La poésie et la musique y étalaient tour à tour leurs accents, et deux discours ont été prononcés pendant la soirée.

Nous avons sous les yeux l'excellent discours de M. Verdad. Nous regrettons vivement que l'exiguïté de notre journal ne nous permette pas de l'insérer en entier; nous en retracerons les idées principales.

L'orateur nous montre d'abord toute cette foule qui, à pareil jour, se rend aux cimetières, tant par habitude ou convenance sociale que par les souvenirs qu'évoquent en elle les tombeaux qu'elle va visiter.

Etablissant la comparaison entre les motifs qui poussent les spirites et ceux qui engagent les indifférents à honorer la mémoire de leurs morts, l'orateur nous raconte en des termes émus sa conversion devant le monument funèbre d'Allan Kardec, au cimetière du père Lachaise. Passant ensuite en revue, d'un côté la foule adonnée à la foi aveugle et sous la férule du prêtre, de l'autre les masses toujours croissantes des soi-disant libres-penseurs, qui ne conservent de la libre-pensée que la *négation* envers et contre tous, M. Verdad fait ressortir dans d'éloquents passages l'origine divine du spiritisme, son caractère de révélation universelle et les bienfaits de son apparition au moment même où le philosophe ému des maux de l'humanité la voyait sombrer dans les noirs abîmes d'un égarement universel!

La dernière et troisième partie du discours contient l'historique de la fête des Morts, fête que nous retrouvons, avec quelques variations, dans toute l'antiquité. Cette fête a survécu à de bien puissants empires, à maint peuple célèbre et à toutes les phases de la civilisation.

Invoquant la haute antiquité de ce jour mémo-

rable, en faveur de ce sentiment d'immortalité inné dans tout homme, l'orateur expose dans une peinture saisissante de réalité l'horrible dégradation qu'ont fait subir à ce sentiment les religions positives. Les temples tendus de noir, les chants lugubres qui rampent comme des cauchemars dans les liturgies tant protestante que catholique, tout contribue à faire pénétrer dans les âmes le vide de la mort, l'incertitude de l'avenir et les angoisses de la séparation, peut-être éternelle. Les prêtres ont commis ce crime-là, de faire pleurer les pusillanimes, quand il était de leur devoir de les consoler en leur montrant les Cieux ouverts où nous attendent les désincarnés. Mais cet enseignement eût fait du tort aux finances de l'Eglise, à laquelle il faut donner, donner, donner toujours, et surtout pendant que l'âme des abandonnés se débat dans les affres du doute.

Lorsque les consolations du spiritisme seront généralement répandues, cette épouvante qu'inspire la mort, sera bannie de tous les cœurs. L'orateur s'inspirant de cette pensée finit son discours par ce beau passage que nous reproduisons textuellement.

« Déjà, sœurs et frères, cette réunion nous fait voir quelque peu ce que sera l'avenir. Ayons en la certitude, nos morts aimés sont là près de nous, participant à notre fête. Prions donc les uns pour les autres, élevons vers l'Idéal Absolu nos cœurs pleins de reconnaissance. Saluons les nobles âmes, les grands esprits qui ont passé parmi nous. Prions aussi pour les frères de l'erraticité, pour ceux trop nombreux, hélas ! que les parents oublient ; et de cette réunion de pensées, de ce mélange d'harmonie, nos âmes seront fortifiées et dans un unanime accent elles s'écrieront : Bénie sois-tu ! Sainte Communion des vivants et des morts. Béni, sois-tu ! Esprit consolateur, toi qui nous as ouvert la porte de l'invisible, toi qui nous as démontré la vie éternelle dans d'éternelles vies transformées, toi qui es l'expression de ce grand mot : AMOUR. »

L'ÉCRITURE DIRECTE

(Suite.)

Dans ses *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, l'illustre savant William Crookes, membre de la Société Royale de Londres, dit en parlant de l'écriture directe :

Cette dénomination est employée pour désigner une écriture qui n'est produite par aucune des personnes présentes.

J'ai eu souvent des mots écrits sur du papier timbré à mon chiffre, sous le plus strict contrôle possible, et j'ai entendu le crayon remuer dans l'obscurité.

Ces cas, grâce aux précautions que j'avais prises pour m'assurer de leur identité, m'ont convaincu tout aussi bien que si j'avais vu l'écriture se former ; mais l'espace ne me permet pas d'entrer dans tous les détails, je me bornerai donc à mentionner deux circonstances dans lesquelles mes yeux aussi bien que mes oreilles ont été témoins de l'opération.

La première de ces opérations eut lieu, à la vérité, dans une séance obscure, mais le résultat n'en fut pas moins satisfaisant ; j'étais assis auprès du médium, miss Fox ; les seules personnes présentes étaient ma femme et une dame de nos connaissances. Je tenais les deux mains du médium dans une des miennes, pendant que ses pieds étaient posés sur les miens. Le papier était sur la table, devant nous, et ma main inoccupée tenait un crayon.

Une main lumineuse descendit de l'endroit le plus élevé de la chambre, et après avoir plané quelques secondes au-dessus de moi, prit le crayon de ma main, écrivit rapidement sur une feuille de papier, rejeta le crayon et s'éleva au-dessus de nos têtes en s'évanouissant graduellement.

Ma seconde expérience peut être considérée comme un échec. Un bon échec quelquefois enseigne davantage que l'expérience la plus satisfaisante. Cela eut lieu avec la lumière, dans ma propre chambre, avec M. Home et quelques amis seulement. Plusieurs circonstances qu'il n'est pas nécessaire de rapporter, nous avaient montré que ce soir-là le fluide était très-fort ; j'exprimai alors le désir d'obtenir un message écrit, semblable à celui dont j'avais entendu parler quelque temps avant par l'un de mes amis. Immédiatement après, j'obtins la communication alphabétique suivante :

« Nous essayerons. » Quelques feuilles de papier et un crayon furent alors posés sur la table : quelques instants après, le crayon s'éleva sur la pointe et après s'être avancé sur le papier par des secousses hésitantes, il tomba, il se releva et retomba encore. Un troisième essai n'obtint pas de meilleurs résultats. Après ces trois tentatives infructueuses, une petite latte qui se trouvait sur la table glissa vers le crayon, et s'éleva à quelques pouces de la table, le crayon fit de même, et s'accrochant ensemble, ils firent un effort pour écrire sur le papier. Après trois essais sans résultat, la latte abandonna le crayon et retourna à sa place ; le crayon retomba sur le papier et nous reçûmes cette communication : « Nous avons essayé de faire ce que vous nous avez demandé, mais nous ne le pouvons pas : c'était au-dessus de nos forces. »

REMARQUE. — Nous avons ici l'affirmation d'une des notabilités scientifiques les plus en renom. M. Crookes avait à sa disposition pour ses expé-

riences deux médiums de première force : M^{me} Fox dont nous raconterons un jour la curieuse histoire et M. Home dont on annonce en ce moment même la rentrée à Paris ; toutefois on ne doit pas s'imaginer que l'écriture directe soit une chose excessivement rare et difficile à obtenir. Ce phénomène s'est produit dernièrement en notre présence, dans une honorable famille de Spa où l'on s'occupe parfois de spiritisme ; le médium dans ce cas était un jeune homme de quinze ans qui était à cent lieues, il y a quelque temps, de se douter de la faculté médianimique qu'il possède. Le jour que nous avons assisté à cette réunion privée, les assistants, au nombre de huit ou dix, faisaient la chaîne en se donnant la main autour d'une table sur laquelle on avait déposé du papier blanc avec un crayon. On a reçu de cette façon par l'écriture directe les signatures de quelques esprits, malheureusement le phénomène n'a pas offert jusqu'ici la persistance voulue pour se prêter à une expérimentation rigoureuse et il ne s'est produit que dans des séances obscures, conditions peu favorables pour convaincre les incrédules. (1)

De tous les phénomènes spirites, il n'en est aucun, croyons-nous, qui stupéfie et ébranle autant les savants et les théologiens que l'écriture qu'on reçoit en plein jour entre deux ardoises et sans aucun contact humain.

Maurice H. Strong de Cincinnati (Ohio), écrit au *Banner of Light* du 14 août :

«... Le phénomène de l'écriture directe sur ardoise par Madame Laura Mosser de cette ville, a amené des centaines de personnes, durant les trois dernières années à admettre la communication des Esprits ; l'intérêt manifesté dernièrement par ce phénomène et par d'autres qu'on obtient par cette dame est tellement grand qu'il lui est matériellement impossible de recevoir tous les visiteurs. Plusieurs grands négociants sont au nombre des convertis, ainsi que des médecins, des jurisconsultes, des ministres. Un très-révérénd gentleman de cette cité se rendit dernièrement chez M^{me} Mosser pour l'engager à cesser ce qu'il regardait comme une œuvre néfaste et il l'informa que plusieurs membres de son église avaient abandonné à cause d'elle leur foi orthodoxe. M^{me} Mosser le laissa s'expliquer tout à son aise, puis elle prit dans un tiroir sa plus formidable arme de défense : une double ardoise. L'ayant tenue un moment, elle demanda au révérend de lire. Il fut frappé de stupeur : sur la

(1) A une des séances chez M. P..., à laquelle assistait notre ami de Seraing, M. Servais, celui-ci a décrit assez exactement, comme médium voyant, plusieurs Esprits qui se faisaient connaître par des inscriptions sur des pancartes qu'ils tenaient à la main.

surface intérieure de l'ardoise se trouvait écrite une communication d'un parent décédé depuis longtemps, avec preuve d'identité, et comme les sentences se succédaient sur l'ardoise, en les lisant les larmes lui vinrent aux yeux et il avoua franchement qu'il n'avait plus rien à dire. Il s'en alla, emportant avec lui, comme beaucoup d'autres, la conviction de la vérité du spiritisme. Il est maintenant un des plus grands défenseurs du médium et de la vérité, tellement il est vrai qu'il y a peu de personnes qui puissent résister à une pareille démonstration.

(L'Avenir de Spa.)

(A suivre.)

UN MÉDIUM GUÉRISSEUR AU XVII^e SIÈCLE

Irlandais d'assez bonne maison, Valentin Greatrakes s'était voué dès sa jeunesse à la carrière des armes. Un jour — c'était en l'année 1662, d'après le récit qu'il a donné lui-même de sa vie — Greatrakes apprit par une secrète révélation, qu'il possédait le don de guérir les écrouelles. Il eut foi dans une inspiration venue d'en haut ; ayant rencontré des individus atteints d'écrouelles, il les toucha et les guérit.

Cela se passait en Irlande. Quelques années après, une fièvre épidémique se déclara dans sa province. Greatrakes fut averti par une seconde inspiration qu'il pouvait aussi guérir ce genre de maladie ; il essaya et guérit ceux qui lui furent amenés. Au mois d'avril 1665, la même voix intérieure lui suggéra qu'il avait le don de guérir les plaies, les ulcères et bientôt l'hydropisie, les convulsions et une infinité d'autres maladies. Tous ces succès lui attirèrent la jalousie du clergé qui lui interdit le droit de continuer ses cures. Mais il était trop tard, la réputation de Greatrakes était faite.

Il passa pendant la même année en Angleterre, où sa marche fut une procession triomphale. Dans tous les comtés qu'il traversait, les magistrats des villes et des bourgs accouraient à sa rencontre, pour le prier de venir toucher leurs malades, car c'était là son unique manière de guérir. Par ses attouchements il déplaçait les douleurs, les faisait passer doucement d'une partie du corps à une autre, et les conduisait ainsi jusqu'aux extrémités, après quoi elles se trouvaient dissipées, au moins pour le moment.

Le roi d'Angleterre, informé de ces cures extraordinaires, que la voix publique racontait partout en y ajoutant de miraculeuses circonstances, fit ordonner à Greatrakes, par le comte d'Attingham, Secrétaire d'Etat, de se rendre à White-Hall.

On n'était pas fort superstitieux, à la Cour de Charles II. Sans être bien convaincu des miracles

du toucheur, on lui laissa toute liberté d'en faire, et les clients ne lui manquèrent pas, car il n'exigeait aucune rétribution des malades, donnant pour rien, comme le veut l'Évangile, ce qu'il avait reçu pour rien. Le duc de Buckingham, l'homme le plus sceptique des Trois-Royaumes, affecté d'une douleur à l'épaule, voulut être touché par Greatrakes, et, dit-on, il s'en trouva bien. Saint-Evremond, alors exilé à Londres, nous apprend dans sa pièce intitulée, le *Prophète Irlandais*, que l'ambassadeur de France, M. de Comminges, ayant fait venir Greatrakes à son hôtel, pour satisfaire plusieurs personnes qui voulaient voir quelques-uns de ses miracles, la cohue des infirmes et des curieux fut si grande, qu'on eut beaucoup de peine à contenir le monde et à régler les rangs.

Saint-Evremond, esprit satirique, a exercé sa verve caustique aux dépens de ce bon Valentin Greatrakes, qui pourtant, d'après les plus honorables témoignages, n'était ni un charlatan, ni un personnage ridicule. C'était, au contraire, un homme simple et pieux, que personne en Angleterre n'a pu taxer sérieusement de mauvaise foi. Pechlin, dans ses *Observations médicales*, rapporte ce qu'ont écrit sur ce toucheur trois hommes graves et compétents, dont les attestations doivent paraître d'un tout autre poids que les plaisanteries plus ou moins spirituelles de Saint-Evremond.

C'est d'abord le savant Georges Rust, doyen de Connor, puis évêque de Dromor en Irlande qui s'exprime ainsi :

« Par l'application de sa main, Greatrakes faisait finir la douleur et la chassait aux extrémités. L'effet était quelquefois très-rapide, et j'ai vu quelques personnes guéries comme par enchantement. Ces guérisons ne m'induisaient point à croire qu'il y eût quelque chose de surnaturel. Lui-même ne le pensait pas, et sa manière de guérir prouve qu'il n'y avait ni miracle, ni influence divine. Il paraît qu'il s'échappait de son corps une influence balsamique et salutaire. Plusieurs maladies ne cédaient qu'à des atouchements réitérés, quelques-unes mêmes résistaient à ses soins. Greatrakes croit que la faculté qu'il possède est un don de Dieu. Il était quelquefois étonné de sa puissance, et allait jusqu'à douter si ce n'était pas une illusion. Mais enfin, s'étant persuadé que Dieu lui avait accordé une faveur particulière, il se dévoua uniquement aux soins des malades. »

« J'ai été frappé, dit le célèbre docteur Faireclow, de sa douceur, de sa bonté pour les malheureux, et des effets que sa main produit. Il n'emploie aucune cérémonie étrangère. Lorsqu'il a guéri quelqu'un, il ne s'en glorifie pas; il se borne à lui dire: « Que Dieu vous conserve la santé; » et, si on lui témoigne de la reconnaissance, il répond sérieuse-

ment qu'il faut remercier Dieu seul... Il se plaît surtout à donner ses soins aux matelots et aux soldats malades par suite des blessures qu'ils ont reçues ou des fatigues qu'ils ont éprouvées à la guerre. »

Astélius, un autre savant médecin, apporte aussi un témoignage précieux de la belle faculté que possédait Greatrakes :

« Je l'ai vu, dit-il, soulager à l'instant les plus vives douleurs par l'application de sa main. Je l'ai vu faire descendre une douleur de l'épaule jusqu'aux pieds, d'où elle sortait enfin par les orteils. Une chose remarquable, c'est que lorsqu'il chassait ainsi le mal et qu'il était obligé de discontinuer, la douleur restait fixée dans l'endroit où il s'arrêtait, et ne cessait que lorsque, par de nouveaux atouchements, il l'avait conduite jusqu'aux extrémités. Quand les douleurs étaient fixées dans la tête ou dans les viscères, et qu'il les déplaçait, elles produisaient quelquefois des crises effrayantes, et qui faisaient craindre pour la vie des malades, mais peu à peu, elles passaient dans les membres, et il les enlevait entièrement. J'ai vu un enfant de douze ans tellement couvert de tumeurs scrofuleuses, qu'il ne pouvait faire aucun mouvement. Greatrakes fit résoudre la plupart de ces tumeurs par la seule application de sa main; il ouvrit avec la lancette celles qui étaient les plus considérables, et il guérit les plaies en les touchant, et en les mouillant quelquefois de sa salive. »

La médiumnité guérissante, si commune de nos jours, possédait en Greatrakes un digne représentant. Des récits et témoignages qui précèdent, et que nous empruntons à *l'Histoire du merveilleux aux temps modernes*, par Louis Figuier, il résulte que l'intervention des Esprits était ici manifeste; nos lecteurs n'ignorent pas en outre que tout homme qui opère avec le désir de faire le bien, les appelle sans s'en douter.

Quant à cette *inspiration d'en haut* à laquelle obéissait Greatrakes, nous la nommons médiumnité intuitive ou sensitive. Elle dérouta et déroutera toujours les savants officiels dont l'orgueil se refuse à admettre qu'une assistance étrangère invisible puisse jamais les aider dans leurs travaux.

MAGNÉTISME.

Nous lisons dans *Le Patriote Suisse* de Chaux-de-Fonds du 9 novembre :

Dimanche dernier, M. Donato a donné à la Chaux-de-Fonds sa séance d'adieux, devant une salle comble, comme d'habitude. M^{me} Lucile étant indisposée, l'éminent professeur n'a opéré qu'avec des jeunes gens de la ville, dont plusieurs étaient pour la première fois soumis à l'influence magné-

tique. Inutile de dire que le succès a été brillant et complet. Avant d'opérer, M. Donato a invité les personnes qui auraient des objections à lui faire au sujet de ses expériences, à les lui présenter ouvertement sans délai, afin qu'il puisse y répondre avant de quitter nos montagnes. Cette loyale mise en demeure a été vivement applaudie par le public.

Nous aurions fort à faire pour raconter toutes les expériences si variées de M. Donato. Son pouvoir est prodigieux, surtout sur les sujets qu'il endort pour la seconde ou la troisième fois. Il les cataleptise entièrement; il les cloue au sol; il les force à tomber à genoux; il les fait rire aux larmes ou devenir sérieux jusqu'à prendre un air farouche; il leur fixe les regards sur un point que leurs yeux ne peuvent plus quitter et qu'ils suivent partout; il leur fait éprouver successivement une vive impression de froid intense, puis une impression de chaleur accablante, en sorte qu'on voit ces jeunes gens, tantôt grelotter et s'envelopper de leurs habits, tantôt suer et se dépouiller de leurs vêtements. Un jeune homme, A. C., a particulièrement fait preuve d'une sensibilité extrême, M. Donato fait avec lui à peu près tout ce qu'il fait avec M^{lle} Lucile. M. Donato est descendu dans la salle et s'est approché d'un jeune homme qu'il avait déjà magnétisé chez lui, mais qui ne voulait pas monter sur la scène; d'un seul geste il l'a endormi et l'a entraîné sur la scène, où il a fait avec lui des expériences très-intéressantes.

Nous avons eu l'avantage d'assister samedi à une séance de magnétisme donnée par M. Donato chez lui, en présence de quatre médecins de la ville et de plusieurs parents des jeunes gens. Dans une séance de ce genre, parfaitement intime, où l'on voit de près, où l'on touche du doigt la réalité des phénomènes, le doute, si doute il y a, doit tomber, et messieurs les docteurs se sont montrés parfaitement convaincus, ils déclaraient n'avoir jamais rien vu de semblable. Bien plus, nous avons remarqué un jeune homme dont nous pourrions donner le nom, qui est atteint d'une faiblesse nerveuse, et qui, pour avoir été magnétisé deux fois par M. Donato, uniquement pour des expériences, a éprouvé une amélioration sensible, reconnue par le médecin même qui le soigne.

Nous estimons que M. Donato doit avoir converti les plus incrédules, et notre population gardera du sympathique professeur de magnétisme le meilleur souvenir.

NOUVELLES.

M^{me} Olympe Audouard, dont nous avons déjà eu l'honneur d'entretenir nos lecteurs, donnera à Liège, au local du Cercle Franklin, Pied du Thier de la

Fontaine, deux conférences, l'une sur les droits de la femme et l'autre sur le spiritisme. La première aura lieu le 5 décembre prochain, à 6 heures.

La *Revista Espiritista* de Barcelone, dans son numéro d'octobre, donne à ses lecteurs une excellente traduction du catéchisme spirite de M^r H. J. de Turck.

Nous lisons dans la *Revue littéraire*, bulletin de bibliographie du journal l'*Univers*, n^o de septembre, sous la rubrique « Demandes et réponses. » :

D. — Indiquer un livre sérieux traitant du spiritisme, et en général de l'influence des esprits malins.

R. — *La mystique divine, naturelle et diabolique* de Goerres; *Des rapports de l'homme avec le démon*, par J. Bizoard, six vol. in-8^o; le *Livre des Esprits*, de M. de Mirville (à consulter avec réserve); le *Surnaturel* du P. Matignon (dern. chap.); les ouvrages de M. Gougenot de Mousseaux.

Nota. On remarquera qu'il n'est fait aucune mention des œuvres d'Allan Kardec et autres auteurs qui ont écrit avec autorité sur le spiritisme. Laisser ignorer ces ouvrages ou défendre de les lire, n'est-ce pas prouver qu'on les redoute? Les spirites, loin de craindre la divulgation des écrits publiés contre leur doctrine, les signalent au contraire à l'attention des adeptes et à celle du public, afin qu'ils puissent juger par la comparaison. Voir pour plus de renseignements le catalogue de la Librairie Spirite de Paris.

AVIS

Nous rappelons aux spirites désirant adhérer à l'œuvre des conférences publiques, qu'ils peuvent nous adresser leurs adhésions que nous transmettrons immédiatement à la Société Spirite de Paris; celle-ci centralise les adhésions et en donne connaissance par la voie de la REVUE SPIRITE.

Le Directeur du JOURNAL DU MAGNÉTISME (fondé par le baron du Potet, 22^e année) ouvre, à partir du 10 décembre, un Cours expérimental de Magnétisme en quinze leçons.

Se faire inscrire au bureau du journal, 66, rue des Lombards, à Paris.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

Essai de Catéchisme spirite, par H. de Turck, consul honoraire.	Sur papier ordinaire, 25 cent.
Idem	Sur papier fort. 60 cent.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

SOMMAIRE :

Tout doit être rétabli. — Dieu et la création. — L'écriture directe. — L'homme transitif ou espèce humaine éteinte. — Un saint de l'Eglise romaine. — L'abbé Bouleau. — Bibliographie. — Conférences.

TOUT DOIT ÊTRE RÉTABLI.

L'Eglise ancienne tombe et se dissout ; ceci ne peut faire de doute pour personne si ce n'est pour ceux que l'intérêt aveugle toujours et rend inaptes à juger sagement les choses. Du reste si, selon la parole du Christ, tout doit être rétabli dans son véritable sens, c'est que le sens véritable a été perdu ; on ne peut donc pas accuser les hommes qui veulent fonder une église nouvelle d'être des destructeurs. On ne détruit que ce qui existe, et d'ailleurs ce n'est pas une lutte qu'ils entreprennent contre l'Eglise du passé, ils se contentent d'affirmer leur foi, ce qui selon eux est la vérité. Ils ne proscrivent rien ni personne, ils ne font pas aux autres une obligation de les suivre dans la voie qui leur est tracée, mais leur devoir est de marcher et d'agir au grand jour, car bien réellement « les temps sont arrivés. »

On ne veut pas détruire, on veut réédifier ce que Jésus avait construit, ou plutôt constater une vérité indéniable. On l'a dit, rien d'attentatoire à la liberté ne doit être fait, il est temps d'en finir avec les dominations malsaines. Que ceux qui veulent leur obéir conservent le droit absolu de se courber devant elles, mais aussi que ceux qui trouvent trop pesant ce joug qui ne vient pas de Jésus, puissent le secouer en toute liberté. La liberté religieuse est un droit sacré de la conscience, le plus sacré de tous, et toute personne qui a le sens moral ne peut s'empêcher de reconnaître cette vérité. Malheureusement des usurpations sont venues et elles ont

eu la prétention de constituer un droit nouveau. Quelque exagérée que fût cette prétention, elle n'a pas moins été acceptée par un grand nombre ; des intérêts matériels ont pris naissance et, pour les sauvegarder, on n'a pas craint de leur donner un caractère religieux qui ne leur appartient pas. D'abus en abus on en est arrivé au point où l'on en est aujourd'hui, c'est-à-dire au point de faire taire la raison et la vérité devant les fictions les moins admissibles, devant les inventions les moins soutenables.

Cependant, si la vérité et la raison peuvent de temps à autre subir des éclipses, elles finissent toujours par reprendre leurs droits et leur pouvoir. Les usurpations ont un temps plus ou moins long, mais elles tombent toujours quand l'heure providentielle de la chute a sonné. C'est en vain qu'on se coalise contre de pareils décrets, et si ceux qui trouvent au maintien des abus le profit de leur orgueil et de leur bourse, connaissaient leurs intérêts véritables, les intérêts qui ne meurent pas, ils seraient les premiers à travailler avec ardeur au rétablissement de toutes choses.

Qu'ils fassent pour un moment abstraction de ce que fort improprement, du reste, ils nomment leurs droits et à quoi fort justement on donne le nom de privilèges, et il ne restera plus devant leurs yeux que des abus odieux et de criantes injustices. Ce sont des sources fécondes en responsabilités terribles, et il faut avoir réellement une foi bien robuste en son propre pouvoir, ou une incrédulité profonde, pour persister dans une voie aussi extraordinaire. En vérité il faut se croire devenus des êtres sur-humains, grâce à de certaines cérémonies de convention qui n'ont rien de naturel ou de divin, et il faut que les paroles du rituel aient une grande énergie et exercent un pouvoir immense sur le cerveau de certaines gens.

Ou bien il faut que, l'incrédulité aidant, on fasse de cela comme de tant d'autres choses un métier à gagner de l'argent, à amasser de la fortune. Cela s'est vu quelquefois, et la voix publique n'a pas toujours été sans signaler des faits semblables. Cette incrédulité, loin d'amener chez les intéressés l'horreur des abus cléricaux, fait au contraire qu'on s'y attache avec d'autant plus de force qu'ils sont plus lucratifs. On ne croit pas à la justice divine, mais on croit aux privilèges argentifères et on en profite. On lance l'anathème du haut d'un sac d'écus amassés avec des prières, et on blâme énergiquement chez les autres les actions auxquelles on se complait le plus soi-même.

Encore une fois que la paix soit avec eux et avec tous ! Mais qu'on veuille bien l'accorder aussi aux hommes de liberté et de volonté qui ont le désir sincère de coopérer à l'accomplissement des promesses du Christ, au rétablissement des choses dans leur vrai sens. Que veulent-ils en effet ? Que la religion soit le domaine de tous et non l'apanage exclusif de quelques-uns, qu'elle soit connue et comprise de tous, que les incompréhensibles mystères cèdent la place aux compréhensibles vérités qui sont accessibles à tous. Il faut qu'un enseignement clair et précis, le même pour tous, car il n'y a pas deux morales, prenne la place de l'inutile et fastidieux fatras théologique. Les préférences doivent être bannies et la fraternité réelle doit prendre la place d'une hiérarchie beaucoup plus aristocratique que chrétienne. Il faut que l'autocratie papale, cette monstruosité dans une société avant tout égalitaire, ne puisse jamais trouver sa place dans le christianisme pur dont l'avènement approche.

Les leçons du passé doivent éclairer le présent et l'avenir, aucun enseignement ne doit être perdu. Si l'ambition s'emparait d'un ou de plusieurs membres de la nouvelle société religieuse, si de mauvais conseils intéressés parvenaient à se faire écouter d'eux, on les remettrait doucement dans la voie sans exclusion ni anathème. Les perturbateurs seuls, s'il s'en rencontrait, devraient forcément être exclus des assemblées. Le nouveau culte n'a qu'à se montrer pour gagner de nombreux adhérents ; la vérité n'a pas besoin de flatter les gens pour les attirer à elle. Ses charmes naturels sont assez puissants pour qu'il lui soit inutile de chercher à se farder en aucune manière. La flatterie est un poison dont use naturellement le mensonge, mais qui répugne plus que toute chose à la vérité. Que l'Eglise du passé en ait usé souvent pour attirer dans son sein de hauts et puissants personnages, cela se conçoit ; quand on cherche un appui matériel pour un culte, on est déjà

sorti de la voie morale dans laquelle on devait se maintenir.

On tient surtout à avoir de nombreux adhérents nominaux, sans se préoccuper outre mesure de ce qu'ils sont en réalité. Un roi barbare se convertit et toute sa nation avec lui ; voilà une conversion destinée à faire du bruit dans les siècles. Qu'en est-il en réalité ? Est-il sensé de croire qu'un peu d'eau versée sur le front de tous ces gens-là par des mains sacerdotales les a instantanément et totalement transformés ? N'étaient-ils pas immédiatement après ce qu'ils étaient immédiatement avant ? Sans doute ; et dire le contraire serait avancer une contre vérité. L'eau du baptême n'a donc pas le pouvoir de changer le moral des individus, elle n'empêche ni les crimes ni les atrocités ; de cruelles expériences en font foi. Pourquoi donc lui accorder l'importance capitale qu'on lui donne ? Pourquoi toujours des fictions et des allégories ? Pourquoi surtout vouloir les faire prendre au pied de la lettre ? Le temps de ces choses est passé.

L'eau du baptême a fait commettre assez de monstruosité théologiques pour qu'on ne lui accorde que l'importance qu'elle mérite. Comment sérieusement soutenir qu'une simple formalité, presque toujours accomplie sans le concours du baptisé, puisse seule lui ouvrir les portes du ciel ? Jésus n'a jamais pu dire une semblable chose, et, loin d'établir le baptême comme on l'entend, il l'aurait aboli s'il avait existé. En effet, le baptême, bienfait inappréciable pour ceux qui le reçoivent, devient une cause de perdition pour tous ceux qui ne le reçoivent pas. Il est donc pour le plus grand nombre une impossibilité de salut plutôt qu'un moyen sûr d'y arriver. En obéissant aux prêtres sur ce point, Dieu se montrerait un juge partial, un père dénaturé ; heureusement il ne base pas ses infailibles arrêts sur les préventions sacerdotales. Nous n'avons que faiblement touché un sujet qui comporterait de longues et sérieuses réflexions. Nous reviendrons sur ces sujets divers qui, au fond, n'en forment qu'un seul, car tout converge et va vers l'unité. Nous dirons plus longuement ce qui doit être rétabli dans une suite d'articles ayant des titres divers.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION.

I

Sous ce titre « *Dieu et la Création* » nous nous proposons de faire une étude de l'ensemble de l'Univers ; nous nous proposons surtout de forcer les esprits à sortir enfin de la surface de notre

Terre où ils végètent dans les laideurs d'un monde égoïste uniquement occupé d'intérêts matériels, en les obligeant à élever leur âme vers les splendeurs de l'infini où la science de nos jours nous permet presque déjà de lire comme dans un livre ouvert. Ce livre, ce grand livre du mystère et de l'inconnu, c'est le livre de Dieu qui nous a créés pour en tourner éternellement les pages, sur chacune desquelles nous devons trouver un peu plus de Foi, plus de science et plus de bonheur, et surtout un courage invincible à déchirer les voiles qui dérobent à nos regards l'éternelle transformation des êtres et l'immuable Vérité.

Tout ce que nos études nous ont permis d'acquérir, le peu que nous savons, sans orgueil ni prétentions, nous l'offrons à nos frères de la Terre qui croiront y trouver un aliment pour leur cœur et leur intelligence; mais nous l'offrons surtout aux spirites, plus disposés à nous écouter, plus capables de nous comprendre, et avec lesquels nous sommes complètement en communion d'idées. Etre spirite c'est porter en soi le germe des grandes aspirations; c'est croire son âme immortelle; c'est croire à la pluralité des existences, à l'épreuve, à l'expiation, à la récompense, au progrès, au travail, à l'éternité de la vie; c'est croire aux Dieux protecteurs des êtres inférieurs, et surtout c'est croire à un Dieu unique et tout-puissant, Beauté parfaite, Bonté infinie, Sagesse immuable, Justice infaillible, Intelligence et Puissance suprêmes gouvernant l'univers au moyen de *Lois* qui nous étreignent tous, atomes et Dieux, dans leur étai d'acier.

A tous, nous offrons notre cœur et notre dévouement. Notre devise est « *Amour et Foi.* »

Nous regardons le « *Spiritisme* » comme la plus grande idée des temps modernes. Ce n'est pas qu'elle soit nouvelle cette croyance à la réincarnation et à la communion entre les vivants et les morts, elle est aussi vieille que le monde; mais elle a pris de nos jours une allure qui l'a fait entrer dans la *voie scientifique* et qui doit la faire adopter par tous, aussi bien par ceux qui éprouvent en eux le besoin d'une foi intelligente que par ceux-là, esprits sérieux et dignes de tous les respects, qui se piquent d'être des « *Positivistes* » c'est-à-dire qui ne veulent accepter un fait que lorsqu'il a été démontré par l'expérience, que lorsqu'il est devenu « *une Evidance* ».

Le spiritisme n'est autre chose qu'une métamorphose religieuse, car tout dans l'univers obéit inéluctablement à deux grandes lois divines: *l'attraction* et *la transformation* universelles. Aux vieux dogmes usés auxquels personne ne croit plus il vient substituer la foi intelligente, la foi scientifique qui relève les cœurs et fortifie les courages.

Le Spiritisme est bien cette religion dont un grand esprit, noblement indépendant et profondément religieux, parlait d'une voie prophétique: « Tôt ou tard, disait Lamennais, une grande religion, qui ne sera qu'une phase de la religion immuablement *une*, aussi ancienne que le genre humain, aussi *invariable* dans ses bases essentielles que Dieu même, sortira du chaos actuel et réalisera parmi les hommes une plus vaste unité que le passé n'en connut jamais. »

D'ailleurs la religion est indispensable, elle s'impose à l'humanité. Dieu n'existerait pas, disait Voltaire, qu'il faudrait l'inventer. Cela est vrai, il n'y a pas de société harmonique sans Dieu; il n'y a pas de bonheur sans Dieu. Mais nous n'avons pas besoin de l'inventer, il existe, cela est évident pour tout homme qui voit et qui pense. La religion seule acceptable est celle qui donne la notion vraie de la destinée humaine, laquelle (qui osera nier cet axiome?) doit être la plus grande, la plus belle et la meilleure. La religion seule a puissance pour régler les passions au nom de Dieu et de la vie future et, sans elle, il ne peut y avoir de code moral, le juste et l'injuste n'existent plus. Mais pour cela la religion doit être universelle; non pas universelle sur notre pauvre petit globe qui n'est qu'un grain de sable dans l'espace, mais universelle dans toute la création, sur toutes les planètes, dans tout l'univers; il faut qu'elle embrasse tous les temps et tous les lieux, qu'elle relie dans l'unité toutes les Humanités de l'espace et en fasse une seule famille de frères ayant pour père commun: Dieu. Mieux que cela: pour être universelle, la religion doit embrasser dans sa législation tous les êtres inférieurs à l'homme et les rattacher à lui par la grande loi universelle d'amour.

Tout cela, nous espérons pouvoir le rendre évident par la science.

René CAILLÉ (ingénieur)

Vice-président de la société scientifique d'études psychologiques de Paris.

(A suivre.)

L'ÉCRITURE DIRECTE

(Suite.)

Le même journal américain, dans son numéro du 18 septembre, nous donne des nouvelles du docteur Slade qui, au commencement du mois, se trouvait à East Saginaw (Michigan). Le *Herald* de cette localité parle longuement de lui; entre autres preuves convaincantes du pouvoir des Esprits, il cite notamment le fait suivant: les ardoises ayant été nettoyées avec beaucoup de soin, un expéri-

mentateur les munit intérieurement d'un morceau de crayon, puis il les lia solidement ensemble et les accrocha à un bec de gaz; il reprit ensuite auprès du docteur la place qu'il venait de quitter à la table; aussitôt le crayon, mû par une force invisible, écrivit une communication; celle-ci fut suivie de plusieurs autres provenant de son père, de sa sœur, de ses enfants et autres parents décédés.

De Saginaw, le docteur Slade se rendit au *Camp meeting* des spirites et des libéraux à Lansing (Michigan), où il donna des conférences suivies de nombreuses séances. Un ministre adventiste, le révérend Wilder de Greenville, Mich., était venu au meeting recherchant loyalement la vérité sur les phénomènes spirites. Il ne tarda pas à la trouver avec le docteur Slade par l'entremise duquel il reçut une communication signée par son père, décédé, avec le style et l'écriture qu'il lui connaissait de son vivant, comme il ressort de la déclaration qu'il fit publiquement après la séance. Ce pasteur raconta d'une manière très-expressive combien il se trouvait heureux du résultat qu'il avait obtenu. C'est avec joie, disait-il, que je me suis converti d'abord à la cause du Christ, mais ce bonheur n'est rien en présence de la joie inénarrable dont déborde mon âme en ce moment; maintenant seulement je peux me dire un homme libre, affranchi de tout dogme, confiné dans aucune croyance, ayant pour patrie le monde et pour frères tout le genre humain.

Le *Daily Republican*, de Parson (Kansas) du 6 et 7 août, contient un intéressant compte-rendu d'une séance donnée en présence de l'éditeur par M. George D. Search, de Wichita (Kansas). M. Search paraît être un puissant médium à effets physiques et pour l'écriture directe, et les manifestations les plus positives et les plus convaincantes arrivent en sa présence.

L'éditeur dit: « En prenant l'ardoise de dessous la table et en l'ouvrant, nous y trouvâmes l'écriture de notre mère avec sa signature. Nous savons que M. Search ignorait son nom, puisque nous l'avons vu hier pour la première fois et aucune personne de Parson ne la connaissait ni ne nous a entendu parler d'elle; il était donc tout à fait impossible que la fraude eût été pratiquée ici. Qui peut nier que ce soit l'œuvre des esprits? Ne rejetez pas cette appréciation, mais venez et voyez par vous-mêmes. Aussi longtemps que M. Search séjournera dans la cité, nous réserverons dans cette feuille un espace convenable aux communications qu'on pourrait nous faire relativement au spiritisme et aux résultats des entrevues avec ce remarquable médium. »

Combien y a-t-il de journaux politiques en Belgique qui oseraient s'exprimer aussi franchement?

Ce qui prouve que le *Daily Republican* de Parson ne s'est pas trompé sur le compte de M. Search, c'est la lettre suivante que nous trouvons dans un grand journal spiritiste de Philadelphie, *Mind and Matter*, n° du 11 septembre dernier:

Wichita, Kan, 28 août 1880.

Cher Monsieur,

Croyant qu'une lettre de cette partie du Kansas peut offrir de l'intérêt pour beaucoup de vos lecteurs, je me hasarde à vous envoyer ces lignes contenant un aperçu du progrès du spiritisme dans ce coin des forêts. Le docteur Slade se trouvait ici au printemps et il éveilla un grand intérêt pour l'*Invisible* qui ne s'est pas démenti depuis, mais a mis en réquisition les services médianimiques de M. Geo. D. Search, qui, s'il n'est pas l'égal de Slade, est un de ceux qui, dans les Etats-Unis, l'approche de très-près. M. Search avait établi sa résidence chez M. William Mathewson de Wichita, Kan., où il recevait journellement les visites des résidents et des gens du dehors; tous prenaient congé de lui en avouant que l'écriture directe sur ardoise, obtenue par son entremise, était simplement merveilleuse et entièrement indépendante de toute intervention terrestre. M. Search est en train de faire beaucoup de bien à la cause. Il ramène l'espérance chez des centaines de personnes qui, oubliant leur peur de l'enfer orthodoxe, se rallient franchement au parti du progrès et de la liberté.

Quelques-uns des messages obtenus par M. Search dépassent en longueur tout ce qu'on peut imaginer. Un esprit, qui signe l'Evêque Randall, autrefois de Brooklyn, N. Y., décrit avec soin la marche progressive, de sphère en sphère, des habitants de l'autre monde; ses communications sont reçues entre deux ardoises, le crayon écrit les deux côtés pleins, puis il frappe pour qu'on tourne une ardoise qu'il remplit de nouveau et ainsi de suite jusqu'à la fin. Telle communication de Randall, où tout est parfaitement lié et d'une richesse incomparable de style et de pensée, occuperait toute une partie de votre estimable journal. L'écriture est produite en plein jour et avec tout le contrôle désirable. On peut apporter ses propres ardoises et ses crayons, les visser ensemble et tenir soi-même un bout de l'ardoise, ou bien la placer dans un tiroir qu'on ferme et au-dessus duquel le médium pose les mains, le bruit de l'écriture est toujours entendu distinctement par tous les assistants. Très-souvent, pendant l'opération de l'écriture, des instruments de musique sont changés de place, des mains d'esprits se matérialisent et sai-

sissent un éventail ou bien elles manœuvrent familièrement et de manière à se faire reconnaître.

Nous croyons que M. Search, comme médium, mérite d'être connu de tous les spirites et nous espérons que la présente trouvera une place dans vos colonnes, elle démontre une fois de plus que nos bien-aimés ne sont pas morts mais qu'ils se trouvent auprès de nous, que la véritable vie est celle qui nous attend de l'autre côté, la vie terrestre n'étant que le jardin d'enfant de l'âme.

Respectueusement, F. A. SOMERS.

ex-éditeur de *Beacon* et *Vidette*

Pour traduction,

(*Avenir de Spa.*)

V.

L'HOMME TRANSITIF OU ESPÈCE HUMAINE ÉTEINTE.

(Extrait et traduit d'une communication médianimique intitulée : *L'Âme de l'homme dans son passé et dans son avenir*, obtenue par feu le Médium W. N. Rose, architecte et savant Néerlandais distingué).

Nous sommes arrivés maintenant aux limites du règne animal et nous devons passer à la période comprise entre l'animal et l'homme ; bien que nous ne puissions en donner une description complète, nous ne pouvons nous dispenser d'en faire une esquisse rapide. Cette communication est nécessaire parce que les créatures de cette espèce bien qu'elles aient vécu sur la terre, se sont déjà éteintes avant les temps historiques, ou pour mieux nous exprimer elles ont été extirpées par les hommes qui vivaient alors.

Les hommes contemporains de ces créatures, lesquelles n'étaient plus des *animaux*, mais qu'on ne pouvait pas encore appeler des *hommes*, étaient eux-mêmes peu avancés et pas plus civilisés que les sauvages décrits par les voyageurs. Ils désignaient ces hommes transitifs du nom d'*Agénères* ou de démons des forêts ; les anciens Germains leur donnaient le nom de *Wrangas*. Ils vivaient dans les forêts de l'Europe et de l'Asie ; de grande taille et d'une constitution robuste, ayant presque tout le corps couvert de poils, ils allaient à peu près nus. Ils étaient toujours en guerre avec les hommes et fréquemment entre eux. Leurs armes se composaient de lourdes massues et de pierres ; ils vivaient dans des cavernes et de misérables cabanes, par petits groupes qui changeaient souvent de campement. De véritables liens de famille n'existaient pas chez ces hordes, de sorte que la plupart d'entre eux ignoraient leurs parents ; interrogés là-dessus par les hommes, ils se tiraient d'affaire en disant qu'ils n'en avaient point ; c'est de là sans doute

que leur vint la qualification d'*Agénères* (qui ne sont pas engendrés). C'étaient des voisins très-impertinents ; ils massacraient les hommes et faisaient violence aux femmes ; leur but perpétuel était de voler du bétail et des effets, et le massacre était leur seul moyen de parvenir à leur but. Malheureusement le besoin ne les poussait que trop souvent à ce brigandage, car ils avaient appris par les hommes la jouissance des agréments de la vie, mais non les moyens de se les procurer : ainsi ils savaient bien entretenir le feu avec du bois, mais ils ne savaient par l'allumer ; ils connaissaient l'usage de la poterie et de la vaisselle de terre, mais ils en ignoraient la fabrication. Lorsque ces choses venaient à leur manquer, ils se réunissaient en grand nombre et marchaient ordinairement pendant la nuit pour surprendre les hommes, qui le plus souvent devenaient leurs victimes. Ceux-ci avaient de meilleures armes, des lances, des javalots, des frondes et des flèches, mais leurs adversaires étaient beaucoup plus forts et surtout beaucoup plus nombreux. Cela retarda longtemps l'extinction de la population humaine.

Mais au fur et à mesure que l'homme avançait il trouvait aussi d'autres moyens de défense et inventait de nouvelles ruses, et il persévéra dans une guerre sans relâche, où tous les moyens étaient bons pour détruire les *Wrangas*. Les hommes profitaient surtout des guerres que les *Wrangas* se faisaient entre eux ; ils se liguèrent alors avec un des partis, et remportaient fréquemment par cette alliance la victoire dans la bataille, laquelle se livrait de la manière la plus atroce.

Il n'était pas rare que les *Wrangas* se nourrissent de chaire humaine. Cela arrivait aussi aux hommes de cette époque mais pas si fréquemment ; de sorte qu'il était d'usage qu'un massacre affreux fût suivi d'un régal abominable. Déjà dans les temps les plus reculés l'homme est parvenu à préparer des boissons enivrantes. Le *wrangas* ignorait cet art mais il était follement épris de ses produits, ce qui devint une nouvelle tentation de voler et de piller ; et lorsqu'à un régal il pouvait s'en donner à cœur joie, il finissait toujours par s'enivrer complètement. Les *Wrangas* ne se doutaient pas que les hommes les épiaient et n'attendaient que le moment propice pour les surprendre ; ils étaient à peine engourdis par le sommeil, que les hommes sortaient de leur retraite et les massacraient sans pitié ; de cette façon ils furent égorgés par milliers. Tout cela fit fortement diminuer leur nombre, et à la fin ils furent entièrement exterminés ; mais bien qu'ils aient disparu de cette terre, ils existent encore sur d'autres planètes.

Tout comme chez les hommes il y a plusieurs races de ces créatures ; ces races sont même beau-

coup plus nombreuses et différent beaucoup plus entre elles que les races humaines. Celles du dernier échelon ne diffèrent guère des espèces de singes les plus développées, et les plus avancées d'entre elles s'approchent de très près de nos sauvages. Mais sur ces planètes, où les habitants sont beaucoup plus avancés que ceux de la terre en intelligence et en développement moral, la différence entre un Wrangas et un homme est si grande qu'on est parvenu à les dompter, à les apprivoiser et à les employer à des travaux utiles. Mais ces races de Wrangas sont toutefois très-avancées ; bien qu'ils s'approchent des hommes, ils constituent une espèce particulière.

Les Wrangas qui ont vécu en Europe leur étaient bien inférieurs ; et entre eux et les hommes la différence était assez grande. Ils étaient formés autrement ; ils avaient les jambes courtes, et les pieds défectueux tenaient encore des mains du singe. Il s'ensuivait qu'ils ne pouvaient pas courir aussi vite que les hommes, mais ils savaient beaucoup mieux grimper ; ils avaient de longs bras, de grosses mains, des figures plates pourvues d'un nez large, bien détaché, à narines rondes ouvertes sur le devant ; un front plat et fuyant ; la barbe et la moustache courtes, dures, hérissées ; la chevelure aussi était rude et dure et dépassait rarement les épaules ; elle environnait la tête en quelque sorte comme la crinière d'un lion ; leur figure était d'une carnation jaunâtre ; ils avaient les yeux plus ronds que ceux des hommes, non obliques, et placés à une distance convenable l'un de l'autre.

La raison pour laquelle ces créatures n'étaient pas des hommes ne provenait pas seulement de leurs formes corporelles ; elle consistait aussi dans l'impossibilité de produire par le croisement des deux espèces une race nouvelle. Les enfants qui provenaient de ces unions mouraient en bas âge, ou, s'ils ne restaient stériles, parvenaient rarement à une deuxième génération. Il se peut aussi que cela ait été causé en partie par une antipathie naturelle qu'ils nourrissaient les uns contre les autres. Quoiqu'il en soit, jamais et nulle part, soit sur cette terre soit sur quelque autre planète, il n'est venu du mélange de ces deux espèces une race nouvelle ; de plus la différence dans les qualités de l'âme était importante.

Quant au développement de leur esprit, ces Wrangas se distinguaient par des passions violentes, effrénées ; ils étaient farouches, cruels, vindicatifs, et ajoutaient aux vices des animaux d'autres que ceux-ci ne connaissent pas, comme le plaisir de ravager, de piller. Ils n'avaient aucune idée d'ordre ou de coutumes ; leurs dépôts étaient des cavernes, des fentes de rocher et des arbres

creux, ou bien ils enterraient leurs objets dans le sol. Ainsi ils étaient ou dans l'opulence ou dans la pénurie ; dans le premier cas ils étaient intempérés, farouches dans l'autre. La faim et les passions sexuelles les poussaient toujours à des extrémités, ce qui amena incessamment des querelles et des massacres entre eux, et des attaques contre les hommes.

(A continuer.)

UN SAINT DE L'ÉGLISE ROMAINE

EN OPPOSITION AVEC LE DOGME DE L'INFAILLIBILITÉ
DE SON ÉGLISE.

Dans sa « *Vie de saint Louis* » Joinville nous a conservé quelques traits d'indépendance religieuse du saint roi, qui méritent d'être notés. En voici un exemple.

L'évêque d'Auxerre dit un jour au roi, au nom de plusieurs prélats : « Sire, ces seigneurs qui sont » ici, archevêques et évêques, m'ont dit que » je vous dise que la chrétienté périclite entre vos » mains. » Le roi se signa et dit : « Or, dites- » moi comment cela se fait ? » — « Sire, dit l'é- » vêque, c'est parce qu'on fait aujourd'hui si peu » de cas des excommunications que les gens se » laissent mourir excommuniés sans se faire ab- » soudre, et ne veulent pas faire satisfaction à » l'Église. Ces seigneurs vous requièrent donc, Sire, » pour l'amour de Dieu et parce que vous le devez » faire, que vous commandiez à vos prévôts et à » vos baillis que tous ceux qui resteront excommu- » niés pendant un an et un jour, on les contraigne, » par la saisie de leurs biens, à ce qu'ils se fassent » absoudre. »

« A cela, le roi répondit qu'il le leur commande- » rait volontiers pour tous les excommuniés dont on » lui donnerait la certitude qu'ils eussent tort. L'évêque dit que les prélats ne le feraient à aucun » prix, et qu'ils contesteraient au roi la juridiction » de leurs causes. Et le roi dit « qu'il ne le ferait pas » autrement ; car ce serait contre Dieu et contre » raison s'il contraignait les gens à se faire ab- » soudre quand le clergé leur ferait tort. » — « Sur » cela, dit le roi, je vous donne l'exemple du » comte de Bretagne, qui a plaidé sept ans avec » les prélats de Bretagne, tout excommunié, et » il a tant fait que le Pape les a condamnés tous. » Donc, si j'eusse contraint le comte de Bretagne, » la première année, de se faire absoudre, j'eusse » péché contre Dieu et contre lui. » Alors les » prélats se résignèrent et jamais depuis je n'ai ouï » dire qu'une demande fût faite sur les choses ci- » dessus dites. » (Ed. de Wailly, chap. XIII, p. 43.)

Voilà, n'est-t-il pas vrai, des allures bien libres et une émancipation spirituelle que Nos seigneurs

les évêques ne seraient guère ravis de retrouver chez leurs ouailles. Et pourtant les neuf papes qui durent procéder aux enquêtes d'usage sur la foi, la vie et les vertus de Louis IX, ne paraissent pas s'en être scandalisés. Vingt-sept ans déjà après sa mort, le pieux roi, par un décret du pape Boniface VIII, daté du 11 août 1297, fut officiellement rangé parmi les saints du calendrier, et jusqu'à ce jour les fidèles sont invités à invoquer son nom dans leurs prières.

(*Le Devoir.*)

L'ABBÉ BOULEAU.

L'abbé Bouleau, la nouvelle recrue de l'église française de M. Loyson, a fait vendredi une très-intéressante conférence sur l'instruction et l'éducation données par les jésuites, dans le local du boulevard des Capucines. Je n'aurais eu garde de manquer une si belle occasion d'entendre dévoiler les secrets, les systèmes odieux et les turpitudes épouvantables de la célèbre compagnie, par un de ses anciens membres.

L'orateur, avec un talent hors ligne, une grande force de dialectique, nous l'a montrée étendant partout son travail de sape, cheminant dans l'ombre, essayant de dominer les gouvernants afin d'asservir les peuples; et cela avec une hypocrisie, une ténacité, un esprit d'intrigue ne reculant devant aucun moyen pour arriver à ses fins.

Je prédis à l'abbé Bouleau un très-grand succès, plus grand même que celui qu'obtint le père Hyacinthe.

Comme il est à prévoir que ses conférences, très-courues, vont être commentées, même au dehors, je crois opportun de vous dire quelques mots de l'homme et de son éloquence.

Sa figure ne se détache pas du cadre, comme celle de l'abbé Loyson, son chef maintenant, mais elle séduit par une expression de calme intelligent, d'énergie et de confiante sérénité. Sa voix, harmonieuse et forte, mais qu'il lâche ou retient sans mesure, est un instrument puissant dont il jouera mieux dès qu'il en connaîtra plus à fond les ressources et la portée. Son geste, toujours juste, force parfois l'ampleur ou la simplicité, et, à de certains moments, on dirait le conférencier gêné encore aux entournaures par des vêtements religieux trop longtemps portés. C'est un orateur à sa source qui n'a pas reçu tous les tributaires qui grandiront son cours et accéléreront sa marche, maintenant qu'il est libre. Il lui manque encore les qualités qui viennent avec le temps ou s'augmentent avec lui.

Selon moi, voilà le plus terrible adversaire que la secte jésuitique ait vu, depuis longtemps, se dresser contre elle, prêt à la combattre implacablement.

(Lettre de Paris, du Perron Liégeois, du 18 novembre.)

REMARQUE. Notre époque est féconde en esprits qui se détachent violemment de l'Eglise romaine et des rangs de ses plus redoutables défenseurs. L'abbé Bouleau est un de ces hommes courageux qui ne craignent pas de rompre avec un passé que la conscience répudie, tout en sachant qu'ils seront considérés par la grande masse du peuple comme des renégats, et cela pour quel crime? Parce que leur caractère de droiture et d'honnêteté leur interdit de continuer à servir dans les rangs de ceux qui ne cherchent qu'à subjuguier les âmes et à les maintenir dans l'ignorance. Beaucoup de prêtres gémissent en silence sur les maux que l'Eglise fait naître, surtout les prêtres de la hiérarchie inférieure; beaucoup d'entre eux voudraient briser avec Rome, qui de plus en plus met en pratique le principe fondamental d'Ignace de Loyola: « *que le subordonné doit être entre les mains de son supérieur comme un cadavre* » mais ils sont retenus dans leurs chaînes par des considérations de famille ou de position sociale.

Formons des vœux pour que bientôt un adversaire puissant du despotisme religieux se lève et parvienne à donner une nouvelle impulsion à cette pléiade d'hommes, qui croyaient vouer leur vie à Dieu en entrant dans les ordres, et qui s'aperçoivent plus tard, mais souvent trop tard, qu'ils font partie d'une caste abhorrée par tous les peuples qui aiment la liberté et le progrès.

BIBLIOGRAPHIE

ELFA. — ROMAN D'UNE LIBRE PENSEUSE,
par Paul Grendel.

Nous ne pouvons mieux faire ressortir tout l'intérêt que présente cet excellent ouvrage d'un de nos frères en croyance, qu'en reproduisant le compte-rendu qu'en a donné la *Flandre libérale*. Nous ferons toutefois remarquer à nos lecteurs que le rédacteur de la *Flandre libérale* ignore que l'auteur est spirite, et dans son article, que nous écourtons, il dit que Paul Grendel a encore des *idées mystiques*; c'est *idées spirites* qu'il aurait pu dire.

Elfa, Roman d'une libre penseuse. Sous ce titre vient de paraître chez Dentu à Paris un livre que de nombreuses qualités recommandent à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la diffusion des idées spiritualistes. En voici une courte analyse: Elfa est une jeune et riche orpheline courtisée par Gaston, le frère d'une de ses anciennes amies de pension. Son éducation première et un entourage dévot l'ont conduite dans les sentiers étroits d'une aveugle bigoterie. Sa tante, madame de Valdor, femme à préjugés enracinés l'y maintient; tandis qu'un oncle, homme d'une rare érudition qui ha-

bite avec eux le château s'efforce d'ouvrir son intelligence à la lumière de la raison. Ses exhortations ne resteront point vaines car Elfa est heureusement douée du côté du cœur et de l'esprit ; elle lutte bien fort contre « le doute » qui commence à se glisser en elle ; elle a des défaillances et des retours vers le passé, mais la rencontre qu'elle fait de Francis Sevar, jeune et brillant artiste, va décider de son sort. Un jour qu'elle avait prolongé sa promenade et qu'elle se trouvait éloignée du château, elle est surprise par un orage, et toute trempée par la pluie, elle est recueillie par la mère de Francis dans sa modeste villa, qu'ils habitent à deux heureux et paisibles, vivant d'une existence partagée tout entière entre le travail, le devoir et l'affection. Le calme et le bonheur qu'on respire dans cette maison séduisent le cœur d'Elfa, elle y retourne plusieurs fois, quoique ces visites déplaisent fort à la tante. Pensez donc, Francis et sa mère sont des libres penseurs.

Plus Elfa renouvelle ses visites à la « Villa des fleurs » plus le noble et beau caractère de Francis se révèle à elle et plus elle est amenée à le comparer au caractère futile de Gaston que M^{me} de Valdor voudrait lui faire épouser. Francis aime le travail, il est sérieux, instruit, rangé. Gaston est oisif, frivole ; il a ce vernis des salons qui cache, sous un jour trompeur, l'indigence de la pensée ; il courtise Elfa, non pas à cause des qualités qui la rendent aimable mais à cause de sa fortune, car Gaston a compromis la sienne par de folles dépenses. Il cache les vices sous le manteau de la dévotion. Cependant madame de Valdor et Marguerite, la sœur de Gaston, la pressent d'épouser ce dernier, mais Elfa sent que cette union sera l'abîme où iront s'engloutir toutes les illusions de sa vie ; — elle résiste, elle cherche à retarder ce mariage, elle a senti que celui qu'elle aime c'est Francis. A peine ose-t-elle se l'avouer, car bien des obstacles se dressent entre elle et lui ; mais une circonstance fortuite précipite les événements.

Gaston la trompe : en même temps qu'il courtise Elfa il séduit une malheureuse jeune fille, qu'il abandonne lâchement, ainsi que l'enfant dont il est le père ; la honte et la douleur conduisent cette infortunée au tombeau. Une servante fidèle découvre tout. Elfa sent le mépris envahir son âme et chasse, dans une entrevue poignante, Gaston de sa présence.

Il reste un orphelin, malgré tout ce que diront sa tante et son entourage de sacristie, Elfa l'adopte. Les leçons de son oncle lui font abandonner ses vieilles croyances, son culte, et Elfa se marie avec Francis, comme on l'a deviné.

C'est un chaleureux plaidoyer en faveur de cette doctrine philosophique qui repousse, entre Dieu et la créature, l'intermédiaire néfaste du prêtre, de cette croyance qui plane au dessus des superstitions vulgaires pour nous représenter l'auteur de toute chose comme étranger à nos conceptions mesquines, à nos petites, à nos passions. Le livre s'adresse aux femmes dont l'éducation négligée, dévoyée, mal comprise, n'a eu pour base que les pratiques d'un culte positif sans qu'on ait ouvert leur âme aux grandes vérités et aux grands principes de la morale supérieure à toute religion révélée.

Il y a de belles et saisissantes pages dans Elfa ;

si l'auteur y revendique fièrement les droits du libre examen, il s'inspire aussi des sentiments de tolérance et de respect pour l'opinion d'autrui lorsqu'elle est sincère.

Ce livre est une bonne action, un service rendu à la cause du progrès et le signaler est un devoir.

CONFÉRENCES

Nous extrayons les passages suivants du *Mémorial de Spa* du 5 décembre :

Le *Cercle libéral* a inauguré dimanche dernier sa session d'hiver par une conférence de M. Van de Ryst sur le *Spiritualisme américain*. Cette conférence a été très-applaudie.

L'orateur a rappelé à grands traits ce qu'il avait dit antérieurement à propos de Louis de Potter.

Il a parlé ensuite des cléricaux qui, par leurs agissements insensés, ont tout à fait discrédité les principes essentiels de la foi religieuse ; puis, abordant le sujet de sa conférence, M. Van de Ryst nous a défini le spiritualisme moderne, qui est devenu le spiritisme en Europe. Il nous a parlé du berceau de cette croyance, le village d'Hydesville dans l'Etat de New-York où les premières manifestations des Esprits eurent lieu dans la nuit du 31 mars 1848.

S'étendant largement dans l'histoire du spiritisme, dans les manifestations des esprits, relatant les appréciations des différents auteurs qui se sont occupés et qui s'occupent de cette matière, l'orateur a tenu son auditoire pendant une heure, sans que celui-ci ait manifesté la moindre inattention ; c'est dire que la conférence était intéressante... »

M^{me} Olympe Audouard a donné le 5 courant, au local du Cercle Franklin, une remarquable conférence sur *les droits de la femme*. Elle a fait montré entre autres que les codes de lois, et particulièrement le code de lois français, tendent à abaisser la femme ; ces lois, la conscience publique même les répudie ; elle a cité à l'appui de sa thèse des faits aussi concluants que peu honorables pour l'époque où nous vivons.

Une seconde conférence donnée au même local dimanche dernier, traitait *la question spirite*. M^{me} Audouard a retracé l'histoire du spiritisme en faisant ressortir notamment que les hommes de science qui ont expérimenté sans parti pris, ont dû tous conclure à la réalité du phénomène. Elle a fustigé les prétentions du clergé qui attribue les manifestations aux anges du Seigneur, lorsqu'elles sont provoquées par ceux qui s'intitulent les ministres de Dieu, et au démon dans tous les autres cas. Elle a terminé en invitant les douteurs, les sceptiques à faire eux-mêmes des expériences, dont les résultats ne pourront ainsi laisser aucun doute dans leur esprit.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N° 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

SOMMAIRE :

A nos abonnés. — Les réformes. — Dieu et la création. — Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Historique du spiritualisme américain. — Avis.

A NOS ABONNÉS

CONFÉRENCES SPIRITES

PARIS.

Cette année, le mouvement spirite s'appuie sur les conférences qui doivent bien faire connaître notre douce et fortifiante philosophie ; c'est l'objectif de tous les esprits avancés, qui veulent le progrès par des moyens pratiques, résolus, par lesquels on puisse lutter contre la médisance, le parti pris, les exagérations des sectaires, la critique des journalistes qui ne connaissent pas le premier mot de la question qu'ils battent en brèche.

Mr le Docteur Dupuis, à Ostende ; Mr Mous dans toute la Belgique ; nos frères de Liège, dans cette ville et les environs ; Mr Vanderyst, à Spa ; Mr Denis dans la Touraine, se sont occupés et s'occupent encore de cette grave question des conférences. Nos amis luttent tous pour cet ordre d'idées, et la cause leur est redevable du mouvement qui agite les intelligences, dans les milieux où leurs paroles ont eu de l'action.

Que tous les organes spirites belges s'unissent pour la lutte qui va se caractériser et qui a pour champ d'action : L'amour du bien, le désir de propager les vérités qu'il nous a été donné de comprendre, que nous avons le bonheur de posséder ; que tous se rencontrent dans une lutte de dévouement et de bonnes intentions, pour trouver les voies et moyens d'arriver à des résultats appréciables, par lesquels les actes sanctionnent toutes les décisions prises en commun.

A la *Revue Belge* du spiritisme, au *Messenger*, au *Moniteur de la Fédération belge*, au *Rots*, à leur direction, à leurs rédacteurs, nous tendons fraternellement la main, et nous désirons l'union qui rend fort, l'amour qui chasse la division, union et amour qui s'appuient sur la masse qui veut, qui aime les sages.

Nous avons aussi tâté le terrain à Troyes, à Morienval, à St.-Jean-aux-Bois, près Compiègne (France) ; partout, nous avons trouvé de l'empressement, une grande bonne volonté, le double ou le triple des spirites connus qui semblent naître sous la main, si l'on peut s'exprimer ainsi ; nos paroles ont émotionné même les curieux, nous avons lié à nouveau ce que l'indifférence et le manque d'énergie avait délié.

Au 25 décembre (Noël), nous avons eu avec nous, Mr Jacobs, habile magnétiseur et prestidigitateur du plus grand mérite ; les cultivateurs, les propriétaires, les bûcherons de la forêt de Compiègne, tous venus de distances considérables, qui ont lu les ouvrages spirites, nous demandaient des explications que nous leur avons données avec joie ; après notre conférence-causerie. Mr Jacobs a magnétisé plusieurs personnes, entre autres une jeune fille qui est un sujet remarquable ; puis, il a imité tous les tours des prestidigitateurs qui ont la prétention de faire de l'anti-spiritisme, et ces tours il les a expliqués de telle manière que chacun puisse les refaire et démasquer les détracteurs du spiritisme.

L'impression est profonde et l'on ne parle partout, à plusieurs lieues à la ronde, que de nos conférences et de nos expériences si concluantes.

Il est donc utile, que dis-je, indispensable, que nous nous mettions tous bravement à l'œuvre, la main dans la main, pour entrer résolument dans

la voie nouvelle, pour appeler à nous toutes les bonnes volontés, tous les hommes qui ont le talent d'exposition, le don de la parole, l'éloquence persuasive qui agit sur les Esprits assemblés.

Au *Moniteur de la fédération belge*, au *Messageur*, à la *Revue Belge* du spiritisme, au *Rots*, à leurs rédacteurs et à leurs lecteurs, à tous nos Frères en croyance, nos vœux bien sincères, notre amitié bien sérieuse, notre affection entière pendant l'année 1881.

Au nom de notre Société :

P. G. LEYMARIE.

LES RÉFORMES.

C'est aux Esprits que Dieu même dans ses éternels décrets a désignés pour cette œuvre, qu'il appartient de signaler les dangers de l'heure présente et d'indiquer les réformes nécessaires. Il n'y a pas plusieurs droits divins, un seul existe et c'est celui qu'exercent les Esprits invisibles pour les hommes. Ce droit existe par lui-même, il est établi de toute éternité, il est et demeure indestructible. Il appartient à tous dans une certaine mesure, et celui qui se vanterait de le posséder seul, se tromperait étrangement et en imposerait à tous consciemment ou non. L'ignorance ou la mauvaise foi peuvent seules se prêter à de telles inventions.

On a déclaré un homme infaillible, on l'a fait Dieu; et qui donc s'est permis un acte aussi contraire à la raison et à la justice? Des hommes qui avant tout devraient être réellement humbles. Or quelle est cette humilité qui consiste à se mettre en quelque sorte au-dessus de Dieu, puisque d'autorité on confère à un homme le pouvoir divin? Celui qui fait Dieu, se met audacieusement au-dessus de Dieu, et celui qui se laisse faire Dieu ne connaît pas toute l'étendue de son aveuglement. La Providence divine casse toujours de semblables arrêts en montrant aux yeux de tous à ces hommes qu'ils sont hommes au même titre que les autres, et que, bien souvent, les plus grossières erreurs sortent étourdiment de leurs infaillibles bouches.

Pour décréter réellement l'infailibilité, il faut bien certainement se croire infaillible soi-même, car que deviendrait une semblable affirmation si ceux qui la prononcent étaient sujets à l'erreur? Ils sont, disent-ils, assistés du Saint-Esprit; alors pourquoi des discussions? Pourquoi des débats? Pourquoi des votes contradictoires? L'Esprit-Saint n'est-il pas d'accord avec lui-même, ou bien tous ne reçoivent-ils pas la même lumière? Si l'Esprit-Saint dit oui, ceux qui disent non ne sont pas avec lui, et conséquemment ils sont contre lui. A-t-on songé à cette situation? S'ils ne sont pas assistés

par lui, par qui donc sont-ils assistés? Ceux qui disent tout le contraire de ce que veut l'Esprit-Saint sont sous l'influence de mauvaises inspirations. Mais ils se soumettent à la décision prise! En apparence, oui. Mais intérieurement? Croit-on que des hommes qui doivent être sérieux changent aussi vite que cela d'opinion sur les choses qu'ils considèrent comme capitales? Les évêques qui refusèrent au pape l'écrasant privilège de l'infailibilité, le lui refuseraient encore aujourd'hui, si la question était de nouveau posée; et un grand nombre de ceux qui le lui accordèrent firent plutôt acte de courtoisie que de sagesse et de discernement.

Comment peut-on mêler l'Esprit-Saint à de pareilles intrigues? C'est faire descendre Dieu au niveau des passions ambitieuses et cupides de l'humanité; c'est vouloir s'opposer à l'exécution de ses immuables décrets. Les cris de paon qu'on a poussés lors de la chute du pouvoir temporel et les protestations incessamment renouvelées contre l'état de choses nouveau, ne sont pas l'indice de cette douce résignation dont on doit au monde le bien-faisant exemple. On ne prend pas pour modèle le saint homme Job disant: « Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté, que son saint nom soit béni! »

On proteste bruyamment contre ce qu'on nomme une spoliation, et qui n'est autre chose que la restitution d'un peuple à lui-même. Les droits sacrés des populations ne sont rien aux yeux des dignitaires de l'Eglise. Pourtant qu'était cette même Eglise au début, sinon une société égalitaire dans toute la force du mot? Aujourd'hui, toute réforme dans le sens libéral lui est odieuse. De pauvre et démocratique qu'elle était, elle est devenue richissime et grande dame entichée d'aristocratie. La fortune et la noblesse sont chez elle les plus beaux titres à l'avancement; l'alliance avec une famille de souverains donne droit aux plus hautes dignités. Nous sommes loin du pauvre charpentier et de ses obscurs compagnons, qui n'étaient ni prêtres ni cardinaux. Cependant il faut y revenir, c'est une nécessité de l'heure présente; il faut cette sanction religieuse aux progrès déjà accomplis. Il est nécessaire que de nombreuses individualités, devenues inutiles par suite de leur entrée dans les ordres ou dans des confréries permanentes, aient la liberté de rentrer dans la vie civile, si elles veulent se soustraire à l'oppression qui pèse sur elles.

Il ne peut pas y avoir de charité sans liberté; car quiconque ravit la liberté à son prochain innocent de tout crime, commet lui-même un crime contre la charité. Les asiles n'ont pas le droit de se transformer en prisons, et les vœux perpétuels n'ont aucune valeur devant Dieu. Comment un être aussi changeant que l'homme peut-il s'immobiliser pour toute une existence dans les chaînes du cloître

ou dans la prison un peu moins dure de la prêtrise séculière ? Il est vrai qu'on en sort, tout en ayant l'air d'y rester ; mais à quel prix ? Au prix d'une foule de compromissions honteuses, car il faut mentir aux déclarations publiques qu'on fait journellement ; il faut mentir à sa propre conscience et à la conscience d'autrui, mentir avec la certitude qu'un jour le mensonge sera découvert. Car si l'on ne croyait pas à cette découverte inévitable, il faudrait être profondément plongé dans l'incrédulité matérialiste ; tous les « représentants de Dieu » qui se trouveraient en ce cas seraient de véritables athées.

Il en est bien certainement, en ce sens qu'ils ne se rendent nullement compte de leur situation. Enfermés dans l'exercice matériel de leur profession, se croyant, à peine de damnation éternelle, le droit d'absoudre ou de condamner les autres, pourquoi ne croiraient-ils pas avoir le pouvoir de s'absoudre eux-mêmes ? ou tout au moins celui de s'absoudre entre eux et de trouver ainsi les uns vis-à-vis des autres une touchante réciprocité ? « J'ai manqué à ma promesse, tu as manqué à la tienne ; si je ne puis pas me relever moi-même de mon parjure, tu as, toi, le pouvoir de m'en relever ; et, de mon côté, je puis te rendre le même service. C'est là une vérité incontestable que des impies seuls peuvent mettre en doute, et nous serions éternellement damnés si nous ne croyions pas de toutes nos forces à ce suprême pouvoir placé entre nos mains parfois assez impures. Pardonnons-nous donc l'un à l'autre ; ouvrons-nous, mutuellement et par notre toute-puissance, les portes du ciel, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! »

L'autre peut répondre : « Ainsi-soit-il ! » et voilà une alliance conclue contre Satan, ses pompes et ses œuvres ! Qu'en dites-vous ? L'expérience ne prouve-t-elle pas que ce sont là choses possibles ? Il ne faut pas demander à l'homme plus qu'il ne peut donner, il ne faut pas surtout lui accorder un pouvoir qui, bien réellement, n'appartient qu'à Dieu. N'est-il pas bien temps que toutes ces usurpations aient un terme ? Et qui a le plus grand intérêt à les voir cesser ? Ceux qui en profitent en apparence, s'ils ne sont pas de la plus entière bonne foi. Il en est sans doute ; mais combien ne se laissent-ils pas entraîner par le torrent !

Un homme qui n'est rien par lui-même, qui traitera souvent d'hommes de rien dans le fond de sa pensée ceux qui n'ont pas reçu les saintes onctions, changera du tout au tout parce qu'un autre homme revêtu d'un caractère de convention purement humain lui aura fait sur le corps certains signes aussitôt effacés par une autre main. Que sont donc devenues les paroles de Jésus : « Ce qui est corps est corps, ce qui est Esprit est Esprit ? » Que d'écarts ! Que d'injures faites à la vérité ! Que

d'arrangements fantaisistes, ou plutôt que de dérangements désastreux ! Que les prêtres de convention en soient persuadés, ils ont pour devoir d'examiner sérieusement les titres sur lesquels ils basent leur pouvoir inouï. S'ils ont la prétention de refuser à d'autres la faculté d'interprétation en ce qui touche leurs origines, qu'ils se reportent eux-mêmes au principe dont ils pensent être sortis. Que dans le secret de leurs consciences, ils interrogent sincèrement Jésus lui-même, sa réponse ne leur fera pas défaut, et ils deviendront les ardens promoteurs des réformes nécessaires.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION.

II

Pour commencer notre étude nous nous proposons de parler du ciel. C'est peut-être bien présomptueux de notre part d'avoir choisi une question si vaste et qui demande des connaissances plus solides et plus approfondies que ne le sont les nôtres, aussi avons-nous dû, pour vaincre nos hésitations, nous dire que, tous, nous avons des devoirs à remplir les uns vis-à-vis des autres et que l'avare qui garde ses trésors n'est pas plus coupable que celui qui entasse pour lui seul les richesses de l'intelligence et les richesses du cœur. Enfin, il faut bien le dire, nous comptons sur l'indulgence de nos lecteurs, laquelle, nous l'espérons, ne nous manquera pas.

Nous nous proposons tout d'abord de causer d'Astronomie, cela agrandira nos vues, notre imagination prendra des ailes et notre cœur deviendra plus grand.

Nous habitons un petit globe perdu dans l'univers et qui n'est en réalité qu'un atome, ce qui pourrait nous faire croire que nous sommes nous-mêmes des atomes perdus dans l'espace, enfants du hasard, êtres uniquement formés de matière, qui doivent un jour mourir et se décomposer pour reformer d'autres corps, et cela, sans jamais posséder, disent les matérialistes, de personnalité persistante. Nous espérons pouvoir démontrer, tel sera du moins le but de tous nos efforts, que nous sommes au contraire, chacun, une très-haute personnalité ; que tous ces mondes qui peuplent les espaces infinis du Ciel sont habités comme les nôtres par des êtres possédant comme nous une âme immortelle ; nous espérons enfin prouver l'existence indubitable d'un Dieu ayant tout créé et gouvernant l'univers par des lois immuables, existence rendue évidente par l'ordre admirable que l'on voit régner partout dans la création, évidente non-seulement par les magnificences des cieus, mais

encore par celles qui éblouissent le travailleur et le penseur quand ils descendent dans tous les admirables détails de la simple création de notre petit globe.

Notre objectif sera donc celui-ci : Montrer Dieu gouvernant l'univers et montrer les âmes se formant, se développant, progressant, s'élevant vers Dieu centre d'attraction de toute la nature.

Avant d'entrer dans le cœur de notre sujet, nous croyons nécessaire et franc de faire tout d'abord notre profession de foi afin que lecteur et causeur se connaissent bien et qu'il n'y ait aucun doute ni sur nos convictions ni au sujet du but que nous nous proposons.

Membre de la société scientifique d'études psychologiques de Paris, nous voudrions pouvoir ne nous appuyer que sur des faits, des théorèmes parfaitement admis par la science à l'état actuel de progrès où elle se montre aujourd'hui. Nous ferons donc le possible pour mettre nos lecteurs au courant des théories admises, mais nous voulons cependant laisser notre esprit libre de chercher lui-même et d'émettre ses opinions qui ne seront peut-être pas toujours celles de tout le monde.

Nous sommes profondément religieux, estimant qu'il n'y a ni progrès ni bonheur possibles sans Dieu, ni pour les individus ni pour les peuples. Mais, il faut bien l'avouer tout haut, malgré la peine que nous pourrions faire à des amis auxquels nous tenons, notre âme est remplie d'indignation contre tous ceux qui s'imposent et le catholicisme de nos jours est pour nous la bête noire qui trouble le sommeil de nos nuits. La raison en est que nous accusons le catholicisme actuel, qui pour nous est l'antipode du christianisme, de tuer la vraie religion. Si Dieu pouvait avoir des ennemis, le catholicisme serait le premier, le plus grand ennemi de Dieu, et si le Christ, à la mission duquel nous croyons, revenait parmi nous, il mettrait à la porte des temples tous ces gens qui, cachant leurs erreurs et leur nullité sous de belles paroles, parlent d'amour et de charité en salissant et vilipendant leurs semblables, prônent la paresse et l'ignorance, enseignent à ceux qu'ils ont la prétention présomptueuse d'élever, l'orgueil et l'intolérance, et qui, enfin, trahissent leur patrie.

D'ailleurs si nous nous permettons de combattre la religion régnante, nous ne voulons pas qu'on nous accuse de détruire à la manière d'un vandale en répandant le doute et le scepticisme, ou même l'indifférence, autour de nous. Ce serait une mauvaise action à tous les titres que d'enlever la foi à ceux qui souffrent et à ceux qui aiment. Dieu nous garde d'un pareil ouvrage ! Il vaut encore mieux pour l'espèce humaine d'avoir une foi aveugle que de n'en point avoir du tout. Mais ce qui vaut mille

fois mieux pour elle c'est d'avoir une foi intelligente. L'intelligence est la divine étincelle qui nous vient de Dieu, c'est la récompense qu'il donne à celui qui le prie en travaillant, car tout travail, quel qu'il soit, est une prière. Tout travail développe l'intelligence et sert au progrès et au bonheur de notre humanité dont tous les membres sont solidaires entre eux.

René CAILLÉ.

(A suivre.)

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

AVANT-PROPOS.

Depuis l'année 1847, époque des premières manifestations des Esprits aux Etats-Unis, de combien de railleries n'a-t-on pas accablé les *niais*, les *idiots*, les *fous*, qui donnaient tête baissée dans ces choses de l'autre monde et qui partaient de là pour croire à la possibilité des communications entre vivants et morts.

Combien de fois, les journaux n'ont-ils pas ridiculisé le spiritisme et ceux qui y croyaient — parce que comme Thomas, ils avaient vu. — Combien de fois, des journaux, sérieux quant aux questions politiques, littéraires et autres, n'ont-ils pas inséré les attaques contre le spiritisme, sans avoir assez de bonne foi pour insérer ensuite les réponses à ces attaques; ce qui cependant pour toutes les questions quelles qu'elles soient, n'est que la stricte équité? Combien ont cru tuer par le ridicule qu'ils ont essayé d'y attacher, une doctrine qui s'élevait à l'horizon, apportant un peu de consolation à la pauvre humanité terrestre? Ils n'avaient oublié qu'une chose: c'est que le ridicule ne tue que les choses ridicules, et que la doctrine spirite n'est point une de ces choses. Qu'elle est au contraire, chose éminemment sérieuse. — Trop sérieuse sans doute pour une foule d'esprits légers qui ne recherchent et qui ne produisent que ce qui peut *amuser*. Amuser la foule; faire rire la foule; tout est là.

Certains hommes qui se posent en hommes sérieux et profonds, ont affecté pour la doctrine spirite un dédain qui couvrait leur ignorance de la question, ou bien l'impossibilité d'une véritable réfutation. D'autres ont dit: Que *Spiritisme*, *Mysticisme* et *Catholicisme* étaient choses équivalentes. Et ceux-là cependant n'admettent pas que la *foi* et la *raison* soient choses équivalentes. Qu'ils soient donc détrompés; la doctrine spirite n'a aucun côté

(1) Reproduction et traduction interdites.

mystique, c'est : L'idée religieuse basée sur la raison. C'est l'idée religieuse présentée comme elle ne l'a point encore été : comme *une des lois de la nature.* Nous avons été faits pour nous perfectionner indéfiniment ; pour monter sans cesse. Mais pour monter il faut nous épurer moralement et nous perfectionner intellectuellement. Et pour cela, il n'est nullement besoin ni de mysticisme, ni de catholicisme, deux choses qui entraveraient nos progrès moraux et intellectuels.

Malgré les railleries ; malgré les *anathèmes* aussi — car ceux qui se disent les ministres du Dieu de paix, dont le soi-disant vicaire trône au Vatican, ont anathématisé ceux qui au moyen des tables, avaient des conversations suivies avec... Satan ! — malgré tout cela, la doctrine spirite a fait, et continue à faire une foule d'adeptes ; de récentes statistiques ont prouvé que leur nombre s'accroissait chaque jour.

Les personnes *directement* intéressées à ce que la doctrine spirite ne prit pas de développement, ont employé toutes sortes de moyens pour y mettre obstacle. Elles n'ont pas réussi, parce que les manifestations spirites, de même que les phénomènes magnétiques sont choses *naturelles.* L'on aura beau faire, on n'empêchera jamais ni la puissance magnétique, ni la faculté médianimique d'exister et de se développer dans les conditions qui leur sont favorables. Il faut donc bien se résoudre à les accepter, ou du moins à les laisser passer.

Ces mêmes personnes *intéressées* à l'anéantissement de l'idée spirite, l'ont combattue par des écrits, par des livres dans lesquels elles ont dit que cette *nouveauté* n'avait *aucune consistance* ; que ce n'était qu'une illusion des sens, ou *un artifice du démon.* — Mais si cette doctrine a en effet si peu de fondement, pourquoi prendre la peine de la réfuter, de la combattre ? Pourquoi ne pas la laisser s'éteindre d'elle-même comme disparaissent les choses sans consistance ? Combattre une idée, une doctrine, c'est implicitement avouer qu'elle est à craindre. Et cependant les antagonistes dont je parle, proclament hautement chaque jour l'impuissance du démon. S'ils en sont réellement persuadés, pourquoi se donnent-ils la peine de combattre une doctrine qu'ils disent émanée de lui.

Le catholicisme, qui depuis longtemps s'est rendu ridicule par ses dogmes, par ses pompes théâtrales, par ses cérémonies imitées du paganisme et aussi par ses sacrements dont l'invention remonte à l'Inde ancienne, s'est rendu plus ridicule encore et a surtout été plus maladroit, par son ardeur à lutter contre la *science* et contre le *progrès.* Aussi, ses agissements ont tellement blessé certains hommes, qu'ils les ont conduits au matérialisme et à l'athéisme.

Il faut aujourd'hui presque du courage pour déclarer qu'on croit en Dieu — en un Dieu *un* — et à l'immortalité de l'âme ; parce que ceux qui font une pareille déclaration, sont presque toujours suspects de catholicisme et par conséquent de jésuitisme.

Quant à la croyance aux communications que nous pouvons avoir avec les Esprits, c'est-à-dire avec les âmes de ceux qui nous ont précédés dans la tombe, il faut également presque du courage pour avouer qu'on a adopté cette doctrine, qui cependant n'est *nouvelle* que pour ceux qui n'ont pas un peu fouillé l'antiquité.

Et pourtant c'est chez les deux peuples les plus positifs et les plus sérieux — les Anglais et les Anglo-Américains — que la doctrine spirite a jusqu'à présent fait le plus de prosélytes ; et pourtant aussi, à l'inverse de ce qui se passe en général, c'est parmi les hommes instruits que cette doctrine, que cette philosophie religieuse, a été acceptée avec le plus d'empressement et de conviction. Et il y a aujourd'hui des hommes de position sociale élevée et de remarquable intelligence, des hommes qui ont un nom dans la science et dans les lettres, qui après s'être donné la peine d'étudier, *sans idée préconçue,* les phénomènes spirites, ont acquiescé à la doctrine.

On peut citer en France : MM. Flammarion ; Charles Lomon ; Eugène Nus ; Fauvety ; auxquels on peut ajouter d'illustres morts : Alexandre Dumas père ; Eugène Sue ; Georges Sand ; Delphine Gay (M^{me} de Girardin) ; et aussi Jean Raynaud, car Maurice Lachâtre dans son dictionnaire, nous apprend qu'il s'était rallié à la doctrine spirite.

En Angleterre, MM. Varlay, membre de la Société Royale de Londres ; William Crookes, membre de la même société, inventeur du radioscope ; Wallace, le célèbre naturaliste ; Morgon, Président de la société mathématique de Londres ; Barret, professeur de physique au Collège Royal des sciences, de Dublin ; Robert Chambers, un des publicistes les plus renommés d'Angleterre ; Cox, le jurisconsulte éminent ; Huggins, de la société Royale d'Angleterre.

En Allemagne, le célèbre astronome Zöllner. En Espagne, feu Ramon de la Sagra, membre correspondant de l'Institut de France, savant naturaliste, auteur de nombreuses publications scientifiques, et entre autres du magnifique ouvrage sur l'île de Cuba, imprimé aux frais du gouvernement. Ce savant s'était adonné d'une manière toute spéciale à l'étude de la doctrine spirite.

Victor Hugo, qu'on peut mettre au nombre de ceux qui ont adopté les idées spirites, a écrit ce qui suit :

« La table tournante et parlante a été fort raillée.
» Parlons net, cette raillerie est sans portée. Rem-

» placer l'examen par la moquerie, c'est commode,
 » mais peu scientifique. Quant à nous, nous esti-
 » mons que le devoir étroit de la science est de
 » sonder tous les phénomènes; la science est igno-
 » rante et n'a pas le droit de rire; un savant qui rit
 » du possible est bien près d'être un idiot. L'inat-
 » tendu doit toujours être attendu par la science.
 » Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de
 » le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le
 » réel. La science n'a sur les faits que son droit de
 » visa. Elle doit vérifier et distinguer. Toute la con-
 » naissance humaine n'est que triage. Le faux
 » compliquant le vrai, n'excuse pas le rejet en bloc.
 » Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser
 » le froment? Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur;
 » mais moissonnez le fait et liez-le aux autres. La
 » la science est la gerbe des faits. »

« Mission de la science : Tout étudier, tout
 » sonder. Tous, qui que nous soyons, nous som-
 » mes les créanciers de l'examen; nous sommes ses
 » débiteurs aussi. On nous le doit et nous le devons.
 » Etudier un phénomène, lui refuser le paiement
 » d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le
 » mettre à la porte, lui tourner le dos en riant,
 » c'est faire banqueroute à la vérité; c'est laisser
 » protester la signature de la science. Le phénomène
 » du trépied antique et de la table moderne a droit
 » comme un autre à l'observation. La science psy-
 » chologique y gagnera sans nul doute. Ajoutons
 » ceci : Qu'abandonner les phénomènes à la crédu-
 » lité, c'est faire une trahison à la raison humaine.
 » Du reste, comme on le voit, le phénomène tou-
 » jours rejeté et toujours reparaissant, n'est pas
 » d'hier. »

Victor Hugo dit plus haut : « Un savant qui rit
 du possible est bien près d'être un idiot. » Mais ne
 pourrait-on pas en dire autant du savant qui rit *de*
ce qu'il croit être l'impossible. Et dans ce siècle
 surtout, combien de choses jugées impossibles la
 veille, ne sont-elles pas devenues les choses possi-
 bles du lendemain?

M'étant, depuis une quinzaine d'années, beau-
 coup occupé de la doctrine spirite, que comme
 tant d'autres, j'avais d'abord ridiculisée et que je
 croyais être une nouveauté sans importance, j'ai été
 naturellement amené à rechercher, si à des époques
 plus ou moins éloignées, je trouverais des traces
 d'idées ou de croyances analogues. J'ai pu ainsi
 m'assurer que ces idées et ces croyances étaient
 aussi anciennes que les plus anciennes sociétés hu-
 maines. Seulement, dans les temps anciens : ou
 bien les phénomènes spirites ont été mal observés;
 ou bien ils ont été accaparés par des hommes inté-
 ressés à s'en servir sans en vulgariser la connais-
 sance. Aujourd'hui, grâce à la généralisation de
 l'instruction, ils se vulgarisent. Voilà tout.

Mais en recherchant dans l'antiquité les origines
 de la doctrine spirite, j'ai été également amené à
 rechercher les origines des diverses religions, et
 dans ces origines j'ai trouvé des preuves évidentes
 que toutes les religions dérivent les unes des
 autres, et que l'avant-dernière — le christianisme
 — n'avait inventé ni la *solidarité*, ni la *charité hu-*
maine, ni la *morale humaine*, ni l'*immortalité de*
l'âme, ni le dogme de la *Trinité*, etc., etc.; idées
 que les chrétiens primitifs ou leurs chefs ont confis-
 quées au profit de leur doctrine, sans daigner faire
 connaître où ils les avaient puisées.

La croyance à l'existence des Esprits (ou âmes
 des morts) et à la possibilité de leurs diverses in-
 fluences sur les vivants, a pu être à bien des
 époques, défigurée, entourée d'absurdités, mais
 elle n'en existait pas moins. Or, une doctrine dont
 les bases traversent des milliers de générations hu-
 maines, reparaissant toujours, bien que sous des
 formes diverses, prend évidemment son point
 d'appui sur quelque chose de réel et de positif.

Il semble que le travail de démolition du 18^{me}
 siècle a duré assez longtemps et qu'il empiète
 même un peu trop sur le 19^{me} siècle. Il semble qu'il
 serait temps de sortir de cette stérile critique et de
 chercher à construire (non pas à reconstruire).
 L'avènement de la doctrine spirite mieux com-
 prise qu'elle ne l'a été jusqu'à présent, fait com-
 prendre que le christianisme a fait son temps. Il ne
 faut point pour cela se montrer hostile à son égard.
 Il suffit de démontrer qu'il est depuis longtemps en
 période décroissante, bien qu'il ait eu depuis Luther
 et Calvin comme un regain de jeunesse.

Huet a dit avec beaucoup de justesse : « Après
 avoir bercé la jeune imagination du genre humain,
 les conceptions surnaturelles et légendaires ont
 perdu leur sens pour une raison plus mûre, et le
 rôle des vieilles institutions religieuses est terminé.
 Les services rendus dans d'autres âges ne sauraient
 suppléer à l'impuissance de satisfaire les besoins du
 nôtre. » (Huet : *La révolution religieuse au 19^{me}*
siècle. Paris 1868).

J'ai voulu faire participer à mes études sur un
 sujet d'un si haut intérêt, les hommes de bon vou-
 loir; c'est pour cela que je publie ce travail, que
 j'ai tâché de rendre accessible à toutes les intel-
 ligences.

Pour se faire une idée bien nette des phases re-
 ligieuses par lesquelles a passé l'humanité terrestre,
 et de ses croyances relatives :

- 1° Au monothéisme ou au polythéisme.
- 2° A la persistance de la vie après ce qu'on ap-
 pelle communément la mort.
- 3° A l'existence des Esprits.
- 4° A la possibilité des communications entre eux
 et nous.

5° Aux réincarnations.

Il faut étudier :

1° Les diverses religions, par ordre chronologique.

2° Les croyances relatives aux Esprits chez les peuples anciens et modernes.

Nous commencerons par l'étude chronologique des religions.

Docteur WAUW,

(A suivre.) Ancien médecin principal d'armée.

HISTORIQUE DU SPIRITUALISME AMÉRICAIN

Conférence donnée au *Cercle libéral* de Spa,
par M. Vanderyst.

Messieurs, ceux d'entre vous qui ont assisté à notre dernière causerie, voudront bien se rappeler qu'elle avait pour sujet *Louis de Potter*, cet homme éminent qui a pris une si large part à l'indépendance de notre pays, et qui, par son patriotisme et sa probité, pourrait être appelé le Washington de la Belgique.

En passant en revue à grands traits la vie et l'œuvre de De Potter, nous vous avons montré chez ce grand écrivain, non-seulement un véritable homme d'Etat, mais encore un philosophe, un penseur habitué à juger les choses de haut. Se rendant un compte exact des nécessités de notre époque, De Potter avait prévu la grande lutte des libéraux et des catholiques sur le terrain de l'enseignement, le triomphe du libre examen sur le principe d'autorité, l'avènement de la démocratie.

Essayant ensuite de dégager la pensée maîtresse de l'écrivain, nous avons trouvé, en analysant une de ses dernières brochures, que, tout en appartenant au rationalisme pur, la grande préoccupation de De Potter était néanmoins le problème religieux; il était ce qu'on pourrait appeler un politique spiritualiste. Selon lui, il s'agit non-seulement de modifier les formes gouvernementales, d'améliorer les conditions matérielles de quelques hommes, mais encore de réconcilier chaque homme, et le riche autant que le pauvre, avec sa destinée et les devoirs sacrés qu'elle impose. Ce n'était donc rien moins qu'une solution suprême et consolante qu'il cherchait à donner à la vie humaine. Comme l'a dit Victor Hugo dans son dernier poème: *L'Ane*, il voulait rendre

L'esprit humain meilleur, l'âme humaine plus haute.

L'Ane de Victor Hugo disait au philosophe Kant :

Dix-huit cents ans après le cri de Golgotha

L'homme est encore au point où Platon s'arrêta.

L'homme, en effet, n'a compris ni Dieu, ni la nature; il ne sait ni d'où il vient ni où il va. Il ne comprend pas davantage la société; il ne se doute

pas que les êtres sont un faisceau et qu'aucun d'eux n'existe isolément.

L'homme est guidé du faux au vrai, du blanc au noir,
Par le mot intérêt qu'il prononce devoir.

Ce que De Potter, Messieurs, a démontré il y a plus de quarante ans, et cela avec une puissance de logique qui n'a pas été surpassée depuis, c'est que, pour élever l'âme humaine, établir la solidarité et la fraternité entre les différentes classes de la société, amener la réconciliation par l'identité des aspirations religieuses et politiques, il fallait de toute nécessité que l'homme parvint à définir en quelque sorte avec une certitude mathématique l'existence de Dieu et de la vie d'outre-tombe, l'existence d'une justice absolue: la justice divine.

Nous nous sommes demandé à ce point de notre causerie si ce n'était pas une chose impossible, une utopie irréalisable que la découverte de ce *critérium* humanitaire qui rejeterait au nombre des folies toutes les passions insociales, et, en interrogeant le temps présent nous avons pu répondre que, ce qui n'était encore qu'une espérance pour De Potter, pourrait bien de nos jours devenir une belle et bonne réalité. Si les phénomènes spirites, disions-nous, qui ont surgi providentiellement sur le sol américain il y a une trentaine d'années, sont ce qu'ils prétendent être, on peut même considérer le problème comme résolu. Nous avons, en conséquence, pris l'engagement d'examiner cette question si importante et encore si peu connue du public, de vous introduire, dans la mesure de nos faibles moyens, dans ce mouvement immense qui, sous le nom de spiritualisme ou spiritisme, embrasse aujourd'hui le monde entier, et que rien ne peut arrêter dans sa marche, parce qu'au frontispice de ce mouvement se trouvent inscrits ces mots: *Dieu le veut*.

Nous voici devant vous, Messieurs, pour tenir notre promesse. Nous savons que la tâche que nous nous sommes imposée est ardue et que nous allons nous engager sur un terrain des plus scabreux; les cléricaux, par leurs agissements insensés, ont tellement discrédité les principes essentiels de toute foi religieuse, qu'il s'est formé parmi les libéraux une importante fraction dans l'estime de laquelle on passe pour un bigot si seulement on maintient l'idée de Dieu. Ces nihilistes religieux, s'il s'en trouve parmi vous, que ne diront-ils à celui qui veut essayer de les convaincre de l'existence des Esprits et de leurs manifestations? Nous risquons donc de voir nos paroles et nos intentions mal interprétées, de nous voir traité de fou, d'halluciné, de retardataire, etc. Qu'importe après tout, pourvu que le progrès se fasse, pourvu que nous arrachions quelques âmes aux étreintes du doute! Celui qui veut se faire le propagateur d'une vérité nouvelle

doit s'attendre à ces petites contrariétés qui ne sont rien, comparées aux avanies, aux supplices mêmes réservés jadis aux novateurs. Il n'est pas encore si loin de nous le jour où il n'était pas permis, sous peine d'être damné ou livré à l'inquisition, de croire que la terre est ronde, qu'elle tourne sur elle-même, qu'elle n'a pas été faite en six fois vingt-quatre heures avec son soleil, sa lune et son cortège d'étoiles, toutes choses enfin que l'on enseigne à nos enfants et qu'enseignent aujourd'hui dans leurs écoles ceux-là mêmes qui défendaient d'y croire autrefois. Il en sera ainsi pour le spiritisme; l'utopie d'aujourd'hui deviendra, et plutôt qu'on ne le croit, la vérité de demain.

Il est des libéraux, Messieurs, moins prévenus contre l'idée religieuse, mais plus ou moins craintifs, qui, dans une bonne intention sans doute, ont essayé de nous dissuader de ces conférences pour les motifs suivants: ils nous ont dit qu'un Cercle libéral n'était pas précisément l'endroit qu'il fallait choisir pour traiter ce sujet, que cela ne s'était pas encore vu, que l'opinion publique n'était pas préparée, que c'était imprudent, inopportun, etc. Ces raisonnements, avons-nous besoin de le dire, ne nous ont nullement convaincu. Qu'est-ce en effet qu'un Cercle libéral? N'est-ce pas une association d'hommes libres qui certes n'ont pas les mêmes idées et les mêmes aptitudes, mais qui tous en principe sont partisans du libre examen, de la libre recherche? Dans nos rangs il peut y avoir des doctrinaires, des progressistes ou des opportunistes, il n'y a heureusement pas d'infailibles. A nos libres tribunes toutes les opinions peuvent être exposées et défendues, éclairées par les lumières qui jaillissent de la polémique. Il est utile, croyons-nous, il est nécessaire même de faire à l'heure qu'il est un échange de vues sur le spiritisme. Le libéralisme, s'il veut être fidèle à son principe, ne doit rester étranger à aucune des branches de l'activité humaine, il doit marcher constamment à la conquête de toutes les vérités, s'assimiler toutes les connaissances.

« Dans l'ordre religieux, philosophique, politique, intellectuel, dans l'ordre des intérêts économiques, a dit M. Frère-Orban à la Chambre des représentants, nous demandons la libre discussion, afin de nous éclairer mutuellement, de rechercher nos droits et nos devoirs, de découvrir et d'appliquer ce qui convient le mieux à notre nature et à notre perfectionnement. Ce qui est bon, juste et vrai, ce qui est salutaire, conforme à la loi morale, ce qui peut améliorer les conditions religieuses, intellectuelles ou physiques de la personnalité humaine, il le faut prêcher, propager, répandre par tous les moyens de persuasion, par l'influence de la raison et du cœur, mais jamais l'imposer. »

C'est animé de cet esprit, Messieurs, et fort de l'appui moral de quelques-uns de nos collègues du comité, que nous commençons cette étude.

Dans son *Histoire du merveilleux*, M. Louis Figuier a réuni sur l'histoire du spiritisme tant ancien que moderne quelques documents curieux et utiles à consulter, malheureusement ils sont incomplets et ils se trouvent entremêlés de contes ridicules. M. Figuier veut expliquer les effets du magnétisme et du spiritisme — vous jugerez vous-mêmes jusqu'à quel point cette théorie est conciliable avec les faits — par l'état physiologique désigné sous le nom d'hypnotisme ou sommeil nerveux; ainsi les personnes magnétisées, les tourneurs de table et les médiums ne seraient, selon lui, que des « hallucinés sans le savoir. »

Vous n'ignorez pas que dans un autre ouvrage, le *Lendemain de la mort*, M. Louis Figuier a essayé aussi de tourner les spirites en ridicule tout en s'appropriant toute leur doctrine, procédé aussi peu honnête que peu scientifique; nous avons donc commencé la traduction de quelques documents empruntés à des publications anglaises dans le but de vous donner un résumé précis et aussi véridique que possible, lorsque parut l'admirable ouvrage de M. Eugène Nus: *Choses de l'autre monde*, où l'histoire du spiritualisme est traité de main de maître par un écrivain consciencieux. Ceci rendait notre travail inutile. Ce sera donc cet auteur, conjointement avec M. Figuier, que nous mettrons principalement à contribution, et que la plupart du temps nous citerons textuellement. (A continuer.)

AVIS

Nous rappelons aux spirites désirant adhérer à l'œuvre des conférences spirites, qu'ils peuvent nous adresser leurs adhésions que nous transmettrons immédiatement à la Société Spirite de Paris; celle-ci centralise les adhésions et en donne connaissance par la voie de la REVUE SPIRITE.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

- La Bible dans l'Inde**, par Jacolliot. fr. 6-25
Rayonnements de la vie spirituelle science et morale de la philosophie spirite ou communication des Esprits, par M^{me} Krell. fr. 2-20.
Le curé d'Ars, par Alfred Monin, 2 vol. fr. 7-50
Accord de la foi et de la raison, par M. J. B. fr. 1-60
Rénovation, poésies spirites remarquables, par Ch. Lomon. fr. 2-10
La pluralité des existences de l'âme, par Pezzani. fr. 3-75
Blidie. — Marionettes humaines. — Par Paul Grendel, fr. 3-25
La Consolée, par Antoinette Bourdain. fr. 1-35
Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme. 75 cent.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Les Ministres de Dieu. — Dieu et la création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — L'oraison dominicale (le chrétien mourant). — Communication d'Outre-Tombe. — L'homme transitif ou espèce de créatures éteinte. — Le Spiritisme et la Presse. — Nouvelles.

LES MINISTRES DE DIEU.

Il est un vœu que tout le monde devrait faire et contre la perpétuité duquel personne bien certainement ne s'aviserait de protester. C'est le vœu de faire le bien; comme tout bien vient de Dieu, ceux qui font le bien sont réellement des hommes de Dieu, de vrais ministres de Dieu. Plus les bienfaits dont ils se font les auteurs se produisent secrètement, plus ils se rapprochent du Père de la nature, plus ils sont ministres du Tout-Puissant dans le bien qu'ils accomplissent. Ils se font les collaborateurs de Dieu et ils n'ont besoin pour cela d'aucune initiation bruyante, d'aucune cérémonie pompeuse et souvent vide de sens. C'est dans les profondeurs intimes du cœur, dans le secret absolu de la conscience qu'ils reçoivent l'initiation précieuse qui les transforme en des hommes nouveaux.

Dans ce repliement sur eux-mêmes, loin des bruits et des manifestations tapageuses, ils s'entre-tiennent avec Dieu même par l'intermédiaire de leurs guides spirituels invisibles qui, de proche en proche et de degrés en degrés, acquièrent une connaissance toujours plus claire et plus profonde de la souveraine Essence de la Divinité. Ils sont invisibles aux yeux du corps; mais leur bienheureuse présence se fait sentir d'une manière indé-niable par le bien-être qu'elle donne à l'âme heureuse et ravie d'entrer en communication avec ces êtres bienfaisants que Dieu envoie, avec ces

fidèles amis qui ne trompent jamais. Dès lors l'homme qui est parvenu à converser avec eux a trouvé un appui sérieux, une force dans le bien qui lui était inconnue, un encouragement incessant à la persévérance, une consolation puissante, un remède souverain contre tous les maux.

Avec ces amis qui lui apportent quelque chose de la Divinité, le désir et le pouvoir de faire le bien, il conclut une alliance dans les termes de la réciprocité la plus complète; il se donne à eux pour être l'interprète de leurs enseignements divins, ils se donnent à lui pour l'aider dans tout le bien qu'il aura le désir de faire. Il ne les voit pas, mais ils agissent incessamment à ses côtés et il est aussi certain de leur présence que s'il les voyait corporellement; il ne les voit pas, mais son être intime est tellement pénétré de leurs douces et puissantes effluves qu'il se sent tout transformé comme si un sang nouveau s'infusait dans ses veines. Il a conquis et pour toujours des amis qui l'entourent de leurs soins, le cuirassent contre les obstacles et le prennent comme par la main pour l'aider à les franchir.

Non-seulement ils aident à faire le bien, comme il a été dit, mais ils en font naître les occasions et signalent, par intuition ou autrement, les actes matériels ou fluidiques à accomplir. Ils instruisent les hommes qui acceptent leur protection de l'existence des fluides vitaux et réparateurs en suspension dans l'atmosphère, et ils suppléent à leur faiblesse et à leur aveuglement en saturant eux-mêmes leurs pensées, qui portent au loin le soulagement des douleurs, l'adoucissement des peines. C'est la charité divine mise en action d'une manière à peu près constante, constante même, car une fois le consentement donné, l'action ne s'arrête plus, à moins qu'il n'y ait volonté contraire.

Quel est l'homme de sens et de raison, quel est

celui qui n'ayant pas la prétention de croire que tout ce qui existe est l'ouvrage de l'homme, quel est celui qui pourrait se refuser à une semblable collaboration? Les hommes qui ont devers eux la preuve intime de l'existence de ces êtres supérieurs qui les protègent, résistent énergiquement et sans peine à toutes les oppositions que des hommes imbus d'idées diverses et opposées cherchent souvent à dresser devant eux. Ils savent qu'ils font le bien, qu'une tâche leur incombe, et leur désir le plus ferme est de l'accomplir aussi dignement que possible. Aussi écoutent-ils avec docilité et transmettent-ils fidèlement aux autres les enseignements qui leur sont spirituellement donnés par les invisibles ministres du Tout-Puissant. Les colères des hommes qui prétendent qu'on usurpe leurs droits ne les touchent pas plus que les railleries des hommes du camp opposé. En voici la raison. Pour les uns et pour les autres des adversaires de l'idée spirite, la mort est un épouvantail, ou du moins un inconnu terrible qui ne laisse pas de faire frissonner même les plus incrédules. Pour les adeptes de la philosophie nouvelle, elle est une renaissance et le prix du travail accompli.

Cet immense bienfait qui fait considérer la mort comme une délivrance et supporter les vicissitudes de l'existence terrestre avec toute la résignation possible, est le résultat naturel des communications qu'il est donné à l'homme d'établir avec ces êtres intelligents et bons qui ont longuement vécu, beaucoup travaillé et acquis une grande expérience. Ils sont les guides-nés de l'humanité, et lorsqu'on a reçu leurs enseignements avec connaissance de cause, on se voue à eux par un entraînement irrésistible. On forme avec eux une alliance en Dieu qui se cimentera chaque jour davantage et qui tient lieu de tout pour ceux qui savent la comprendre et l'apprécier.

C'est le ciel apporté sur la terre, et quand certains hommes ne craignent pas de dire hautement et avec un air d'autorité qui serait mieux placé ailleurs, qu'ils ne voient là qu'absurdité ou intervention satanique, on ne peut qu'éprouver pour eux une profonde pitié. Ce n'est pas une école de haine que celle des invisibles ministres du Très-Haut, c'est une école d'amour, de sympathie, de fraternité humaine dans le sens le plus large de la pensée. Que peut-on trouver à redire? Des hommes qui n'étaient point exempts de haine, pour qui la vengeance en de certaines occasions paraissait une chose toute naturelle, se sont transformés à cette école. On peut en trouver des preuves nombreuses et décisives, on peut interroger des témoins et les personnes elles-mêmes qui ont été l'objet de ces heureuses transformations.

Quoi d'absurde ou de satanique là-dedans? Est-il

absurde d'aimer son prochain? Est-ce une pensée diabolique que celle de faire aux autres ce qu'on voudrait se voir faire à soi-même? Non, cette école ressemble tellement à celle du Christ qu'elle ne peut être autre chose que cette école même. Pas la moindre différence avec la philosophie qui en découle, la véritable et immortelle philosophie chrétienne. Si des hommes de valeur se sont éloignés du Christ, c'est parce qu'on l'a défiguré à leurs yeux et qu'eux-mêmes n'ont ni su ni voulu le rétablir dans la vérité; mais s'ils s'éloignent de sa personne, ils n'acceptent pas moins l'esprit de son enseignement, ce qui est la chose vraiment essentielle.

Ils disent que cet enseignement ne lui appartient pas en propre, que d'autres avant lui avaient énoncé les mêmes vérités. La vérité est éternelle, elle est le fonds commun de toutes les humanités, et jamais Christ ne s'en est attribué le monopole. Il a dit la vérité et il a affirmé qu'il ne la disait pas « de lui-même »; il parlait au nom de son Inspirateur qu'il appelait du doux nom de Père. Il se faisait avec humilité son interprète auprès de ses frères de la terre, il paya de sa vie l'audace qu'il eut d'annoncer la parole de Dieu, et si la volonté divine l'envoyait de nouveau sur la terre aujourd'hui, il y serait naturellement en butte aux anathèmes de ses puissants adorateurs. Son martyr qui devait le rendre respectable à tous, recommencerait bien certainement par la main du sacerdoce actuel, si les progrès de la civilisation n'y mettaient un insurmontable obstacle. Beaucoup le pensent et le disent, et si des hommes jugent ainsi les choses par intuition, cette vérité apparaît clairement aux Esprits désincarnés.

Le sacerdoce actuel condamne Jésus lui-même dans le spiritisme, il le condamne dans les Esprits dévoués envoyés par lui-même pour rétablir les choses dans leur véritable sens, il le condamne dans les médiums qui se font un devoir de leur servir d'interprètes. Il le condamne en son propre nom! C'est le dernier mot de cette longue usurpation de quinze siècles; la mesure est comble, le vase déborde. L'heure du jugement dernier a sonné pour les usurpateurs; chaque fois que l'un d'eux quitte son enveloppe terrestre, il voit avec terreur combien il a fait fausse route, mais il se rassure bientôt s'il sait résister aux conseils de l'orgueil qui le pousse à persévérer dans l'erreur. Que ceux qui sont sur la terre veuillent bien examiner la situation des choses, qu'ils cherchent à se rendre compte de leur état présent; qu'ils songent surtout que Dieu lui-même préside aux transformations qui s'opèrent, et que c'est lutter contre Lui que de lutter contre elles. L'aveuglement ne peut pas toujours durer; il faut que la vraie lumière vienne éclairer les âmes et

que les vrais ministres de Dieu fassent leur œuvre d'apaisement et de rénovation.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION.

III

Si l'intelligence est si nécessaire à tous les actes de notre vie, si c'est elle qui fait briller la lumière au milieu des nuits noires, où donc est-elle plus nécessaire, plus indispensable que dans l'étude religieuse, dans celle de notre âme et des forces qui gouvernent l'Univers? Aussi, ce qui fait l'objet de notre plus ardent désir, c'est de montrer combien il est facile d'avoir une religion qui soit d'accord avec le bon sens, avec la raison, avec l'intelligence, avec la science et avec l'enseignement si simple et si pur du Christ. Le spiritisme est notre foi, et loin de rougir à l'avouer, nous nous en faisons une sorte de titre d'honneur étant données la légèreté de ceux qui nous combattent et l'intolérance de ceux à l'infailibilité desquels nous portons ombrage. Nous croyons à l'existence des Esprits autour de nous, lesquels ne sont autres que nos âmes elles-mêmes quand elles se sont dépouillées, nous ne dirons pas de leurs viles défroques, car nous ne pouvons admettre que rien de ce que Dieu a fait puisse être ni méprisable ni vil, mais nous dirons: de leur enveloppe terrestre et matérielle. Ce n'est pas que ces Esprits, quoique généralement invisibles à la plupart de nous, ne possèdent point un corps matériel, ils en possèdent un bien réel au contraire, mais formé de matière quintessenciée trop subtile pour affecter nos organes visuels. Cette matière invisible à nos yeux est aujourd'hui facile à concevoir depuis la découverte récente d'un quatrième état de la matière faite par un savant de Londres, par le physicien Crookes. Aujourd'hui l'on sait que la matière se présente sous quatre états différents: l'état solide, l'état liquide, l'état gazeux et l'état radiant; la matière radiante nos yeux ne peuvent pas la voir. Pourquoi le corps et les organes des Esprits ne seraient-ils pas formés de cette matière? Nous avons la conviction que ces Esprits qui nous entourent ont sur nous des influences heureuses ou néfastes, mais qu'il dépend toujours de notre volonté de les dominer, car notre *volonté* c'est notre âme elle-même, c'est la force avec laquelle nous pouvons tout. Vouloir c'est pouvoir.

Sans l'existence des Esprits dans l'espace, l'Univers et la création tout entière ne nous paraissent plus qu'une amère dérision. Mais quand on voit tant d'intelligence briller dans tous les phénomènes de la nature, on ne peut admettre de dérision nulle part et l'on est logiquement conduit à une conclu-

sion beaucoup plus juste et plus vraie, c'est que nous ne sommes encore que de pauvres ignorants incapables encore de comprendre Dieu, et qui, enivrés du peu qu'ils savent, deviennent les jouets de l'orgueil.

Telle est notre profession de foi, et, mettant en pratique notre foi sincère en l'aide des êtres supérieurs qui habitent les voûtes célestes, nous ferons comme autrefois chez les Grecs et les Latins les poètes et les orateurs, ou comme le paysan du Danube dont la grave invocation nous a toujours plu :

Je supplie avant tout les Dieux de m'assister :
Veuillent les immortels, conducteurs de ma langue,
Que je ne dise rien qui doive être repris !

Dans notre prochain article nous dirons quel est le plan auquel nous nous proposons de satisfaire, mais comme nous regardons l'astronomie comme la première des sciences pour toute personne qui veut étudier Dieu, le chercher et le comprendre, nous engageons nos lecteurs à faire quelques études qui devront marcher de front avec la lecture de nos articles. Tout particulièrement nous leur conseillons de se munir de ce beau livre « *L'astronomie populaire* » de M. Flammarion, qui vient d'être couronné par l'académie française. Si le prix de ce bel ouvrage qui coûte 10 francs était trop élevé, l'on pourra prendre un tout petit livre du même auteur qui ne coûte que 2 francs, intitulé : « *Éléments de Cosmographie.* » Enfin nous engageons nos lecteurs à lire les « *Entretiens sur la pluralité des mondes* » de Fontenelle, ouvrage qui a été réédité en France par la « *Bibliothèque nationale* » et coûte 25 centimes. Nous recommandons aussi tout spécialement les livres de M. Flammarion : *La pluralité des mondes habités*; *Dieu dans la nature*; *Lumen* ou *Récits de l'infini*. Le livre, le bon livre voulons-nous dire, est le grand éducateur des hommes, c'est le verbe incarné qui répand dans nos esprits les révélations divines et qui est pour nous le pain de l'âme.

(A suivre.)

René CAILLÉ.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE PREMIER.

La plus ancienne religion connue.

Si l'on étudie les religions d'une manière chronologique succincte, mais la plus complète possible ;

(1) Reproduction et traduction interdites.

et surtout si on se livre à cette étude d'une manière philosophique, c'est-à-dire, en écartant, autant qu'il est humainement possible de le faire, tout parti pris et toute idée préconçue, on ne tarde pas à s'apercevoir que certaines religions, qu'en général on s'est efforcé d'isoler de celles qui les ont précédées, n'ont été pour ainsi dire que le développement des premières, accommodé aux temps, ainsi qu'aux diverses modifications subies par l'humanité terrestre.

Et en continuant ses investigations, on en arrive à se convaincre que la doctrine spirite actuelle ne peut être considérée que comme une sorte de but que devaient atteindre toutes les doctrines religieuses antérieures.

Avant de commencer à parler de la plus ancienne religion connue, celle qui a pour base les *Védas* (livres sacrés des Indous), je crois devoir rectifier une erreur accréditée parmi tous les Orientalistes; erreur qui consiste à donner aux *Indous primitifs*, le nom d'*Aryas* ou d'*Aryens*.

Il est à remarquer que dans la plupart des cas, les hommes honorables et savants qui passent de longues années à étudier, *sans sortir de France*, les langues Orientales, feraient faire des progrès plus sûrs et plus rapides à la connaissance de ces langues et des civilisations anciennes, et ne s'exposeraient pas à vulgariser des erreurs, si pendant quelques années, ils vivaient au milieu des populations dont ils veulent décrire la langue, la religion, l'histoire, les mœurs, etc., et s'ils travaillaient sérieusement à s'approprier les langues et les idiomes de ces pays.

Pour rectifier l'erreur dont je parle, je m'appuierai sur le témoignage de M. Louis Jacolliot, savant magistrat qui pendant longues années a été président du tribunal de Chandernagor, de Pondichéry, etc., et qui a consacré tous les loisirs que lui laissaient ses fonctions, à l'étude du *Sanscrit* et du *Tamoul*; qui surtout n'a négligé aucune occasion de se lier avec de savants Indous, et avec des Brahmes des Pagodes les plus considérables. Causant un jour avec un Brahme très-versé dans la théologie Indoue, M. Jacolliot lui exposa les idées et les croyances judaïques et chrétiennes. Le théologien Indou lui présenta les *Védas* en lui disant: « Tout cela est enseigné par nos livres sacrés. » Ce fut alors que M. Jacolliot lut attentivement et prit la résolution de traduire et de publier ce qu'il avait lu.

Ce n'est donc qu'après des études longues et suivies, que M. Jacolliot de retour en France, a successivement publié une fort intéressante série d'ouvrages sur l'Inde (*La Bible dans l'Inde, les Fils de Dieu, etc.*)

Tout est curieux et digne d'intérêt dans les livres

de M. Jacolliot, mais surtout certains chapitres dont je donnerai plus loin quelques extraits, qui fourniront la preuve que les traditions Indoues ont été le point de départ des récits contenus dans la Bible des Hébreux et dans les Évangiles.

A l'appui de ce que j'ai dit plus haut des erreurs involontaires que commettent parfois les plus savants Orientalistes, je citerai M. Jacolliot (*Bible dans l'Inde*, page 46).

« Malheureusement, il est presque impossible de » remonter aux origines de ce mystérieux pays, » sans l'habiter, se pénétrer de ses mœurs, de ses » usages, et surtout sans une connaissance approfondie du *Sanscrit*, la langue ancienne, et du » *Tamoul*, la langue savante actuelle, qui seules, » peuvent vous guider dans ce dédale obscur et » vous mettre à même de travailler avec fruit. «

« Un reproche que je ferai à beaucoup de traducteurs et d'orientalistes, tout en admirant leur » profonde science, c'est, n'ayant point vécu dans » l'Inde, de manquer de justesse dans l'expression, » de ne connaître pas le sens symbolique des chants » poétiques, des prières et des cérémonies, et » d'arriver ainsi trop souvent à des erreurs matérielles, soit de traduction, soit d'appréciation. »

M. Jacolliot cite à ce propos l'opinion de M. Cicé, le savant orientaliste de Pondichéry, qui parle le sanscrit et huit à dix dialectes de l'Inde, et qui a consacré trente ans de sa vie à l'étude du passé de ce pays.

Cette opinion, la voici: « Les croyances religieuses de la primitive époque des *Védas* ne » peuvent être ni étudiées, ni comprises ailleurs » que dans l'Inde; la poésie et les grossières légendes les ont par trop défigurées; il y a trop de » manuscrits à traduire, de monuments à interroger » pour qu'une restitution de ce passé grandiose, » soit possible de loin, quels que soient la science » et le dévouement de ceux qui pourraient la » tenter. » (Jacolliot, *Les Fils de Dieu*, page 27.)

Revenant à l'erreur qui a généralement cours en Europe, je donnerai encore la parole à M. Jacolliot.

« Le qualificatif d'*Aryas* (en sanscrit: *prudens, excellents, vertueux*,) appliqué aux Brahmes, nous donne l'occasion de relever en passant une des plus curieuses erreurs de l'Orientalisme officiel, qui a la prétention de substituer ses idées personnelles aux travaux des Indous sur leur propre histoire. Suivant les théories d'écoles, les *Aryas* seraient d'anciennes populations qui s'établirent dans l'Inde après avoir soumis cette contrée par la force des armes. Cette opinion, nous le disons sans hésiter, a la même valeur que celle qui verrait dans les *prudens* (jurisconsultes romains) des conquérants de Rome. Toujours des inventions à la place de la réalité; on se répand en systèmes, en hypothèses, comme si

l'on se trouvait en face d'une civilisation qui se fût éteinte sans laisser d'autres traces que des lambeaux d'inscriptions sur des tronçons de colonnes; on cherche à se signaler par d'ingénieux aperçus, on ne recule devant rien, et comme ce personnage qui prenait le nom du Pirée pour celui d'un homme, on prend un adjectif qualificatif, une classe d'individus, pour le nom d'un peuple; et pour ne point s'arrêter en un chemin aussi facile, on va jusqu'à faire l'histoire imaginaire de ce peuple supposé.»

« *Arya Brachmanaa* signifie en sanscrit: illustre ou excellent brahme; *Arya Gourou*, illustre maître, etc. Le mot de *Arya* est un simple qualificatif qui s'appliquait dans l'Inde, avant l'introduction des Castes, aux hommes distingués par leur science, leur vertu, et leur position. Si l'on veut se faire une idée exacte de l'acception de ce mot, on n'a qu'à le prendre dans le sens que les Anglais donnent à leur mot d'honorable appliqué à un membre du Parlement ou de l'aristocratie. Il n'y a donc pas plus d'*Aryas* que d'*Aryens* au début de l'histoire de l'Inde, et nous défions les inventeurs de ce peuple fabuleux, de baser leur opinion sur un seul texte sérieux intelligemment traduit ».

En conséquence de ce qu'affirme avec tant d'autorité M. Jacolliot, je remplacerai le mot: *Arya* par: *Indous primitifs* dans les citations que j'aurai occasion d'emprunter aux divers auteurs auxquels j'aurai recours.

Je reprends maintenant mon sujet.

La première religion en date est évidemment celle des Indous primitifs, car il semble prouvé par les savants travaux de M. Burnouf (*Essai sur le Véda*, Paris 1863), que les *Dasyus*, autochtones des contrées de l'Inde dans lesquelles les documents historiques placent le centre des établissements Indous primitifs, n'étaient autres que les peuples de race Thibétaine ou Chinoise (de race jaune) et n'avaient à cette époque point de culte organisé. Les Indous primitifs refoulant peu à peu les *Dasyus*, s'emparèrent des territoires occupés par eux, et c'est de cette époque reculée, que date la première religion connue, qui est celle dont parlent les *Védas*, livres sacrés des Indous, qui remontent à la plus haute antiquité.

Et M. Jacolliot dans *La Bible dans l'Inde*, dit: « Sur la vieille terre de l'Inde, l'humanité après s'être élancée jusqu'aux régions les plus élevées de la critique philosophique et de la libre raison, a été asservie et étouffée par l'autel, qui a substitué à la vie intelligente, l'abrutissement, l'impuissance, et le rêve. Le peuple Indou fut grand le premier entre tous, par sa civilisation, ses lois, sa morale; puis il est tombé, car les prêtres du Brahmanisme ont creusé son tombeau, et depuis longtemps il n'est plus que l'ombre de lui-même. »

Le livre de M. Jacolliot nous démontre qu'en remontant à la source, nous retrouvons dans l'Inde toutes les traditions poétiques et religieuses des peuples anciens et modernes; le culte de Zoroastre et celui des Egyptiens; les mystères d'Eleusis et les prêtresses de Vesta; la Genèse Biblique et les prophéties; la morale de Pythagore et les enseignements du philosophe de Bethléem.

Dans une conférence faite en 1867 à l'Athénée de Paris, feu M. Chavée a étudié la question: « de l'idée que la philosophie peut se faire de Dieu dans l'état actuel des sciences physique et biologique, » et il a prouvé par des citations des livres des *Brahmanes* qui remontent à l'an 13,901 avant notre ère: « que le principe d'unité universelle apparaît dans toute sa pureté dans les monuments littéraires qui nous restent d'une civilisation bien antérieure à celle de Moïse. »

Bien antérieure en effet, puisque Moïse ne paraît que 1725 ans avant notre ère et que *Manou-Vena* qui devint sous le nom de *Manès* ou *Menès*, le premier roi de l'Égypte, colonisa ce pays avec une troupe d'Indous, 7,000 ans avant notre ère. Ce *Manou-Vena* était un Brahme qui tenta de révolutionner l'Inde à son profit. Vaincu par les autres Brahmes, il s'enfuit avec ses adhérents, et traversant les régions comprenant actuellement la Perse et l'Arabie, il alla se fixer dans le pays du *Masra* (du Nil). Abraham, qui fut le fondateur de la nation Juive, naquit 1996 ans avant notre ère. Il y avait donc 5000 ans que l'Égypte était colonisée, lorsque la nationalité Israélite fut formée. (Ces indications sont tirées de l'intéressant livre de M. Jacolliot: *Les Fils de Dieu*, page 323).

Mais revenons à M. Chavée.

« Cette date de l'an 13,901 avant notre ère, a » dit M. Chavée, est celle de la promulgation de la » dernière rédaction du *Code de Manou*, et il sera » facile à tout le monde de la vérifier à l'aide des » calculs astronomiques si habilement établis par » M. Rodier. » (*Antiquité des Races humaines*, un vol. in-8°, Paris 1862).

Et en effet, tous ceux qui voudront se donner la peine de lire le livre si intéressant de M. Rodier, trouveront dans son chapitre VII (chronologie des Indous) des preuves irréfutables de l'antiquité des livres sacrés de l'Inde.

(A suivre.)

Docteur WANU.

Oraison Dominicale

(LE CHRÉTIEN MOURANT.)

« Notre Père qui es aux Cieux, » toi dont le temple est l'Univers resplendissant de l'or des soleils, et qui prêtes aux ténèbres les étoiles, ces

yeux de la nuit; toi qui donnes la goutte de rosée à la fleur, le torrent au précipice, et qui recueilles dans ton immensité le soupir de l'écho et la plainte du mourant, écoute-moi, Seigneur.

Tu m'avais donné une famille, tu m'enlèves à son amour, que ta volonté soit faite! Deviens son protecteur et son guide, donne-lui, chaque jour, le pain du corps et celui de l'esprit: le pain du corps qui procure la force nécessaire au travail, le pain de l'esprit ou la science, l'amour, la vérité « qui font sanctifier ton nom et qui préparent la venue de ton règne. »

Tu avais envoyé à l'homme l'Incarnation de la vertu en Celui que nous nommons ton Fils: que le rayonnement de cette vertu éclaire le sentier de ceux que j'aime et leur permette de discerner le bien d'avec le mal.

Père divin, donne-leur la sagesse: qu'ils supportent l'épreuve sans faiblir, et le malheur avec sérénité; qu'ils comprennent la sainteté de cette parole: « que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. »

Tu as voulu, Seigneur, que notre nature fût faillible, mais tu ne nous as donné les passions que pour nous ménager la victoire et la récompense; la victoire est au prix de la lutte, la récompense c'est toi, dans les sphères éternelles. Si donc l'offense vient à blesser un des miens, que son cœur soit atteint plutôt que son orgueil: l'orgueil s'irrite, il enfante l'implacable haine; le cœur souffre, mais il se guérit en pardonnant; que ta créature soit assez chrétienne alors pour te dire en vérité: « Pardonne-moi, Seigneur, mes offenses, comme je les pardonne à ceux qui m'ont offensée. »

Et si tu soumets cette créature à l'épreuve, ô mon Dieu! si de l'épreuve tu fais la pierre de touche de sa vertu, accorde-lui de se souvenir en ce moment suprême de ton divin Fils, de Celui qui résista sur la Montagne à l'éloquence de l'Esprit des Ténèbres, et que ne put tenter la possession de tous les biens terrestres « ne la laisse pas alors succomber à la tentation, mais délivre-la du mal. Ainsi soit-il. »

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Nous reproduisons avec plaisir la communication suivante donnée par notre cher directeur désincarné: M. Long-Pretz, à la séance qui a eu lieu le 1^{er} novembre à l'occasion de l'anniversaire de la commémoration des morts, dans la grande salle de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec.

Médium P. G. L. — Je suis l'ami de la vérité.

Je regrette de ne point être la vérité, mais je suis la vérité relative à votre avancement.

Or, je crois rendre hommage à cette vérité, en vous affirmant que vos amis de l'espace sont ici, autour de vous, anxieux de vous voir et de vous entendre:

Ils vous ont entendus.

A. K. a présidé à cette réunion d'invisibles, présents dans cette assemblée; les spirites morts sont venus en majeure partie à votre appel.

Sous cette direction intelligente, ils ont applaudi à la lecture des beaux vers de M. Camille Chaigneau; Marie aux Chrysanthèmes souriait, bien heureuse.

Tous ont approuvé la teneur des belles pensées poétiques de M^{me} Ernestine D., ils lui disent: « Sœur, sois courageuse, énergique, laisse passer la souffrance; un instant elle a semblé t'emporter, semblable à un fleuve débordé sur lequel tu aurais imprudemment confié ta barque: La vie, le mariage, souvent sont semblables à ce fleuve débordé. »

Les Esprits dont on a cité les noms, noté l'existence sur la terre, vous remercient pour ce bon et affectueux souvenir.

— Ils disent, que faire son devoir n'est point désirer un éloge. — Vos éloges visent le bien, nos amis vous pardonnent; la cause l'exige.

Le droit des femmes, si vivement, si chaudement plaidé, a la sanction des Esprits réunis ici, celle d'A. K. — Egaux dans l'erraticité, ces Esprits me chargent d'être leur interprète. Voici leurs paroles en substance:

L'homme devenu assez parfait, vient revivre à l'état de femme, c'est pour lui, l'épreuve la plus rude, la plus dure à supporter, à bien terminer.

D'une femme intelligente, pleine de cœur, instruite, bonne, qui accomplit tout avec simplicité, dites, c'est: *l'esprit d'un homme très-avancé en moralité*. Allan Kardec ajoute: « L'évolution humaine faite par la femme, fermera un jour sur votre sphère, le cycle de toutes vos révolutions; de votre monde elle rayera la révolution politique et fera la solidarité sociale. Elle élèvera les âmes si haut, par l'attendrissement, le sentiment, l'amour, le divin, que de degrés en degrés, votre humanité s'élèvera dans la hiérarchie des mondes. — Tout se modifiera sous l'effluve bienfaisante de la femme. »

Secondés par vos compagnes, épaulés par vos amis de l'espace, vous franchirez allègrement votre étape douloureuse. — Vous entrerez dans la cité de Dieu — celle de l'harmonie de la fraternité.

Alors la parole de Jésus sera un fait: « Vous vous aimerez les uns les autres, vous serez un. »

Un serviteur de la vérité. — LONG-PRETZ, *du Messager*.
(Revue Spirite.)

L'HOMME TRANSITIF OU ESPÈCE DE CRÉATURES ÉTEINTE

(Extrait et traduit d'une communication médianimique intitulée : *L'Âme de l'homme dans son passé et dans son avenir*, obtenue par feu le Médium W. N. Rose, architecte et savant Néerlandais distingué).

(Suite. — Voir le *Messenger* du 13 décembre, dans lequel le titre de l'article doit être modifié.)

Nous n'avons pas besoin de retracer les propriétés qu'ils avaient en commun avec l'animal, il est clair qu'ils les avaient toutes; nous devons examiner sous quels rapports ils étaient inférieurs aux hommes.

Leurs facultés créatrices étaient bornées; ils construisaient des cabanes, mais ils habitaient aussi des antres et des cavernes; ceci était cependant plutôt l'exception. Ils étaient également trop mobiles d'esprit et aimaient le changement ce en quoi ils différaient des singes; quelques races menaient une vie nomade; d'autres voyageaient suivant qu'ils y étaient poussés par le besoin et restaient alors plusieurs années dans la même contrée. Il ne se trouve guère de progrès à signaler dans leurs constructions. Ils savaient fabriquer un foyer de pierres grossières et entretenir le feu; celui-ci s'éteignait-il, ils n'avaient d'autre moyen de s'en procurer de nouveau, que d'en aller chercher chez les hommes. Leurs cabanes prirent souvent feu à cause de leur nonchalance, ce qui amena d'ordinaire des querelles. La force de volonté ne leur faisait pas défaut, mais elle dégénérait aisément en opiniâtreté; par suite de leur indolence et de leur paresse, une application morale de la volonté, comme elle se montre dans l'empire qu'on a sur soi-même, leur était tout-à-fait inconnue. Avec une mémoire assez bonne, ils avaient les facultés intellectuelles faibles, la compréhension difficile et se bornant aux choses sensuelles; le jugement n'était pas beaucoup supérieur à ce qu'on peut appeler : préférence; le choix était toujours guidé par le bien-être matériel, les comparaisons qu'ils faisaient étaient excessivement défectueuses et toujours incomplètes; les conséquences qu'ils tiraient de leurs observations ne se montraient que dans leurs actions et étaient d'ordinaire peu intelligentes. Quant à la moralité, dans le sens d'accomplissement d'un devoir, il n'en était jamais question; il n'existait parmi eux aucune idée de désintéressement; l'égoïsme le plus absolu au contraire fut presque toujours le seul mobile qui les fit agir. Ils avaient pourtant en quelque sorte un bon cœur, quelquefois même envers les hommes, quand ils étaient en paix avec eux, ou qu'ils en avaient reçu des services; mais c'était toujours à la condition qu'ils vécussent eux-mêmes dans l'abondance. Ainsi leur paresse habituelle, leur indolence et leur in-

souciance, pouvaient amener une espèce de complaisance qui tenait de la bonté. Dans cette disposition on pouvait les appeler bons; mais le moindre incident donnait lieu à des emportements soudains et terribles; alors ils se déchaînaient comme des furieux; dans cet état ils étaient capables de tout; maltraiter, massacrer tout ce qui leur tombait sous la main était alors leur coutume. Rien n'était à l'abri de leur fureur, pas même leurs femmes et leurs enfants. Ceux-ci dans ce cas prenaient ordinairement la fuite pour ne plus revenir, de sorte qu'ils étaient séparés à jamais; de tels événements n'étaient pas rares: l'homme se souciait peu de la femme et encore moins des enfants et ignorait le plus souvent si c'étaient les siens qu'il avait auprès de lui; cela ne lui importait guère. Quand il était dans l'abondance, les distributions de vivres étaient larges; s'il y avait disette, il prenait tout pour lui; s'il n'y avait rien, il allait chercher de quoi se nourrir; toutefois il aimait mieux s'en emparer par le vol ou le brigandage même chez ses voisins; ne parvenait-il pas à s'en procurer, il tuait une des femmes ou un des enfants et s'en nourrissait.

Chez peu de races il y avait des lois; chacun faisait ce qu'il lui plaisait; toutefois chez les races les plus avancées il y avait une espèce de convention, orale naturellement, qui se bornait à quelque coopération ou à l'obligation de s'abstenir de certains actes; le gouvernement se composait de quelques chefs qui étaient élus temporairement, parfois seulement pour quelques jours.

La polygamie était générale et naturelle, parce qu'il y avait beaucoup plus de femmes que d'hommes, suite des batailles incessantes où les hommes périssaient en grand nombre. Les vainqueurs s'emparaient alors des femmes et des enfants des vaincus et faisaient un grand régal, où les mets consistaient principalement en chair humaine; les femmes et les enfants y prenaient part et se nourrissaient ainsi quelquefois de la chair de leur père, de même que plusieurs d'entre eux devaient servir plus tard de nourriture à d'autres. (A continuer.)

LE SPIRITISME ET LA PRESSE.

« Faites-moi voir un miracle et j'y croirai » dit Littré. — « Ne vous dérangez pas pour me montrer un miracle, je n'y croirais point, » semble dire avec certaine fierté le savant reporter de la *Meuse*, dans sa *correspondance* relative à la conférence donnée à Liège par M^{me} Audouard. Au surplus sa pauvre tête pourrait tourner, et ce serait grand dommage pour ses lecteurs si les phénomènes spiritiques étaient attestés dans le journal qui reçoit sa prose.

Nous regrettons de constater l'allure peu franche de l'auteur du compte-rendu de cette conférence. En citant Hugo, Georges Sand, etc., nous voilà bien loin de la science, dit-il. Vous oubliez à dessein, estimable reporter, que les phénomènes dits *faits spirites* ne sont pas seulement reconnus par des écrivains d'élite, mais aussi par des savants de premier ordre que M^{me} Audouard a nommés.

MM. C. Flammarion, Zöllner et Crookes sont des savants de nationalité différente; le premier est bien connu des lecteurs de la *Meuse*, et c'est sans doute pour ce motif qu'elle s'est bien gardée de le mentionner. La conférencière, en appuyant ses dires sur les talents reconnus de ces hommes de science, cause à l'auteur de la correspondance un certain dépit qui se traduit par un trait usé, destiné (comme toujours depuis trente ans) à aplatir les malheureux spirites, et qui consiste à insinuer que le spiritisme conduit à la folie!

Avec le scepticisme railleur, la discussion, quelque sérieuse et quelque logique qu'elle soit, est inutile. Rappelons pourtant aux incrédules de parti pris que l'on doit respecter ceux qui cherchent avidement partout la solution du grand problème du livre des humains. Nous dirons avec le Dr Chauvet que, du seul point d'appui de la survivance de l'âme, rigoureusement démontrée, non plus par de pures théories, mais par des faits positifs, sensibles, visibles, tangibles, multipliés à l'infini, la raison peut hardiment s'élançer au-delà des horizons terrestres et voir se dérouler devant elle l'immense tableau des destinées futures de l'homme et de l'humanité.

La conférence de M^{me} Audouard a eu le don de faire sortir la *Gazette de Liège*, journal de l'évêché, de sa réserve habituelle au sujet du spiritisme. N'allez pas croire que ses patrons, frappés de l'universalité des manifestations des êtres d'outre-tombe, s'inclinent devant de grandes vérités démontrées et qui sont les auxiliaires les plus puissants de la vraie, de la saine morale. Non, non: superstitions insensées, croyances absurdes, sottises que tout cela!

On ne peut que sourire du dédain hypocrite de ces hommes dont l'hostilité systématique est connue de nos lecteurs; leur impuissance se démontre d'elle-même par la pauvreté des arguments qu'ils emploient pour nous combattre, et dont voici un échantillon: « Nous croirions, dit la *Gazette*, manquer au respect dû à nos lecteurs en établissant le moindre parallèle entre les dogmes et les sottises qui forment le fond des croyances spirites. » Quelle logique! Et combien les lecteurs fanatisés de la *Gazette* doivent être éblouis de ce genre de réfuta-

tion sans réplique! Le fait est que, en voulant se tirer adroitement d'affaire, la *Gazette* se montre d'une orthodoxie très-douteuse: N'est-il en effet pas bien audacieux de sa part d'émettre seulement la pensée d'établir un parallèle entre les dogmes catholiques et le spiritisme; ne lui faudrait-il pas, pour cela, analyser, sonder ces dogmes, que l'orthodoxie catholique déclare être des mystères qu'elle interdit expressément à l'orgueilleuse raison d'aborder?...

« L'esprit liégeois, termine la *Gazette*, est trop sérieux pour accorder le moindre crédit à la doctrine du spiritisme. » C'est précisément cette qualité qui a rallié bon nombre de liégeois, jadis catholiques, à la doctrine nouvelle qui, elle, satisfait l'âme, la raison, les aspirations les plus légitimes. Ni les foudres de la *Gazette*, ni celles de ses confrères et de leurs inspireurs, n'arrêteront la marche irrésistible des idées de progrès religieux préconisées par les enseignements des Esprits.

NOUVELLES.

Notre ami et frère M. Vanderyst, a donné dimanche dernier, 9 courant, à 3 heures, au local du Cercle Franklin à Liège, une conférence sur De Potter, l'éminent patriote belge. La vaste salle, pouvant contenir plusieurs milliers de personnes, était comble, et notre ami a obtenu un succès bien mérité. Nous avons surtout remarqué l'attention du public lorsque, comme conclusion logique, l'orateur a abordé la question spirite; pas le moindre signe de désapprobation ne s'est manifesté, et la fin du discours a été marquée par des applaudissements prolongés. Devons-nous voir dans cet accueil l'heureux présage d'un revirement général favorable qui se produirait dans les masses? Dieu le veuille.

Dernièrement, à l'Université de St-Pétersbourg, le docteur Merschejewski a produit devant les auditeurs de son cours de psychiatrie, un individu de 27 ans, qui tout en manifestant les caractères les moins irrécusables d'une incréibilité précise, possède une mémoire étonnante et des capacités hors ligne pour le calcul mental.

« Ce pauvre garçon, dit le *Tagsblatt*, est né à Archangel; il était on ne peut mieux doué; mais une grave maladie l'a plongé dans un état voisin de l'idiotie; il ne sait plus suivre le plus simple raisonnement, mais il résout avec une promptitude extrême les problèmes les plus difficiles de l'arithmétique supérieure. En quelques secondes il vous dira le cube d'un nombre d'une dizaine de chiffres; il ne lui faudra pas plus de temps pour expliquer la racine carrée d'un nombre quelconque. Récitez devant lui un poème de plusieurs centaines de vers, il le répétera aussitôt sans se tromper d'un mot: enfin c'est un phénomène unique. »

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Lourvain, 121.

SOMMAIRE :

La Piété. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — L'Homme transiitif ou espèce de créatures éteinte. — Une fille à double vie. — Nouvelles. — Avis. — Petite correspondance.

LA PIÉTÉ.

La piété proprement dite est un sentiment d'amour et de reconnaissance envers Dieu. Le meilleur moyen de se montrer pieux, c'est d'aimer son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu. Quand nous disons *se montrer*, il est bien entendu que nous n'attachons à cette expression aucune pensée d'exhibition publique et ostentatoire. La véritable piété se cache non par la crainte d'être tournée en ridicule, mais par une sincère modestie. La piété telle qu'on doit l'entendre, loin de se prodiguer au dehors, loin de s'afficher avec fracas, se concentre dans la pensée pour monter vers Dieu dans le silence et le recueillement.

Certes on n'entend pas blâmer les manifestations faites de bonne foi et dans le louable but de donner bon exemple. Mais pour une personne qui agit sincèrement dans ce but, combien n'y en a-t-il pas qui font les choses par habitude ou par hypocrisie, pour faire comme les autres ou pour ne pas faire naître des soupçons déplaisants? La piété extérieure s'adresse plus souvent aux hommes qu'à Dieu, plus souvent au prêtre qu'à la Divinité qu'il est censé représenter; on veut avoir la faveur du prêtre, qui a, comme on dit, les bras longs et qui met sa main partout, ou bien échapper à sa haine assez souvent peu digne d'un chrétien. C'est alors le prêtre qui récompense en donnant sa protection ou en ne faisant pas de mal; mais l'hypocrisie et le mensonge ne méritent jamais les divines récompenses. La piété extérieure prête donc beaucoup à l'hypocrisie;

la piété intérieure jamais. Celui qui prie Dieu avec confiance dans le fond de son cœur, se met en communication intime avec Lui par le moyen de ses missionnaires invisibles qui lui apportent ce qu'il peut recevoir de cette pensée divine. Il est heureux de cet élan intime de son âme, et tout le néant des pompes bruyantes lui apparaît.

Comme personne au monde ne sait rien de son action intérieure, comme lui seul en est l'auteur et le confident, l'hypocrisie n'a rien à voir là-dedans; il ne peut avoir l'intention de tromper personne. Celui qui affiche un extérieur dévot, s'il ne possède ni ne pratique la piété intérieure, est un fourbe, un dangereux hypocrite; l'exhibition bruyante de croyances qu'il n'a pas devrait mettre tout le monde en garde contre lui, et on ne comprend pas que le prêtre, qui souvent le connaît bien, le présente à peu près toujours comme un modèle de perfection et de vertu. Beaucoup le connaissent aussi sans doute, et, aux yeux du grand nombre, c'est un personnage adroit, qui joue divinement son rôle et sait toujours tirer son épingle du jeu. Pour d'autres cet homme n'est pas honnête; mais pour escalader la fortune et les honneurs avec l'appui du prêtre, que n'est-il pas permis de faire? Quelques-uns rient sous cape ou même tout haut en voyant le prêtre donner ainsi dans le panneau des apparences. Quelquefois celui-ci est réellement dupe de l'intrigant, mais c'est rare; et le plus souvent, il faut bien le dire, il est son complice volontaire. Du reste, depuis que la soi-disant religion et l'esprit de parti marchent de conserve, aux yeux de beaucoup de gens la véritable piété consiste à avoir une opinion politique en harmonie avec les doctrines ultramontaines.

On comprend dès lors que la piété intérieure telle que la recommandait Jésus ne soit pas leur fait. Qu'importe? « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux

hommes » et être plutôt de l'avis de Jésus que de celui des autres. Il ne s'agit certainement pas de repousser la prière en commun; ce qui a été dit des réunions et de la communion de pensée ne s'accorderait pas avec une telle opinion. Il faut que les hommes puissent se voir et s'unir dans une idée religieuse commune, mais il est nécessaire de ne plus élever des temples à l'hypocrisie et au commerce des choses saintes. Il faut que la prière monte à Dieu pure de tout intérêt matériel pouvant engendrer des haines et des divisions, la prière pour tous et non plus pour quelques-uns, la prière pour tous et contre personne. Refuser une prière c'est blasphémer Dieu, c'est le croire capable de partialité, c'est faire acte d'impiété véritable. Comment des prières haineuses pourraient-elles être exaucées? Il faut rendre aux mots piété et impiété leur véritable acception; l'obéissance aux caprices des hommes, même au point de vue religieux, ne saurait constituer la piété, pas plus que l'abstention de certaines pratiques ne saurait être une impiété. La piété est une chose toute morale; elle est ou n'est pas et elle existe sans aucun signe extérieur.

Que peut devenir la piété sous le fatras de formules qu'on a jeté sur elle? La piété est la charité douce et bienveillante, humble et fraternelle, seul sentiment digne de ce nom, seul capable d'accomplir l'œuvre qui lui est dévolue. La véritable piété éteint l'orgueil dans l'âme de ceux qui la comprennent et la mettent en pratique, elle fait naître le pardon des injures et de toutes les pensées hostiles qui peuvent naître ailleurs et venir jeter l'ombre sur elle. La piété est un soleil qui réchauffe l'être moral jusque dans ses profondeurs les plus intimes, elle adoucit, active et féconde; elle transforme l'être intelligent et lui donne une vitalité qui lui était inconnue.

Mais comment peut-on devenir pieux si l'on pose devant les personnes de bonne volonté des obstacles au travers desquels elles ne peuvent passer qu'en se courbant en quelque sorte plus bas que terre, tandis que les dominateurs qui feignent l'humilité lèvent leurs têtes altières jusqu'aux hauteurs vertigineuses d'un Paradis inconnu? S'ils ne se courbent pas eux-mêmes devant les autres, comment veulent-ils que les autres se courbent raisonnablement devant eux? La vraie piété relève la tête devant l'impiété qui se met audacieusement à sa place; plus elle regarde en face sans crainte désormais ceux qui voulurent et voudraient encore la dominer par leurs dogmes inventés, plus elle s'humilie en réalité devant le Maître des choses et plus, grâce à ce tout-puissant appui, elle peut produire le bien qu'elle projette. Elle se détache par degrés des choses inutiles de la terre, ne s'attachant qu'aux choses utiles et nécessaires, et, par ce détachement

rationnel, elle acquiert ce qui vient abondamment de Dieu toutes les fois que le bien seul est en jeu.

La véritable piété fait alors comme la foi, elle soulève les montagnes et change la face de bien des choses. C'est la piété de Jésus; c'est à l'aide des élans de son âme ardente vers Dieu qu'il obtenait de son Père tout ce qu'il lui demandait pour le bien présent ou à venir de l'humanité. Il n'avait dévoilé que d'une manière restreinte cette puissance de la piété que raille l'impiété consciente ou inconsciente. L'impiété matérialiste, aveugle naturellement, croit à l'efficacité de la révolte humaine contre les éternels décrets, mais du moins elle se révolte franchement sans mettre dans son fait une grande dose d'hypocrisie. La révolte cléricale contre les événements qui l'abattent est loin d'être aussi franche: elle fait semblant de prier, elle chante aussi haut que possible, mais tout bas elle jure entre ses dents, elle enrage de ce que le gouvernement effectif du Ciel ne prend pas pour conseils les hommes tout trouvés que le cléricisme lui indique.

La révolte est donc aussi au camp de ceux qui se disent les serviteurs de Jésus. Des serviteurs? Jésus n'en veut point; il ne veut que des Esprits amis, incarnés ou désincarnés, des apôtres dévoués, des compagnons, des disciples, des hommes enfin, pieux et bien intentionnés. La véritable piété n'a jamais disparu de dessus la terre; jamais elle n'a subi d'éclipse totale; toujours elle a rayonné dans quelque endroit plus ou moins caché, plus caché plutôt. Et il doit en être ainsi jusqu'au jour peu lointain où la piété selon Jésus sera connue et appréciée de tous, librement pratiquée par un grand nombre. C'est une des promesses faites pour arriver à la rénovation attendue, à l'avènement de la vérité.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION.

IV

Maintenant que, lecteur et penseur, nous nous connaissons bien et que l'on sait l'esprit qui règnera dans ces écrits, nous allons dire quel sera notre plan.

Nous étudierons particulièrement ensemble le système de notre petit monde à nous. Au centre: notre soleil, placé évidemment là dans un but déterminé, tournant autour de son axe et se mouvant vers la constellation d'Hercule avec la vitesse vertigineuse de 8 kilomètres par seconde. Il entraîne à sa suite tout son cortège de planètes qui tournent toutes autour de lui, car rien n'est en repos dans l'univers. Tout se meut, tout accomplit des révolutions parfaitement régulières et périodiques autour

de centres qui eux-mêmes se meuvent autour d'autres centres plus éloignés et plus puissants.

Admirons dès maintenant cette grande loi de l'*attraction universelle* qui apparaît pour la première fois devant nous. Comment une planète isolée dans l'espace tourne-t-elle autour de son soleil, et pourquoi, ainsi que le font tous les corps matériels, ne tombe-t-elle pas sur lui en vertu de la loi de la pesanteur? C'est que cette planète, en même temps qu'elle obéit à la loi de Newton, à la grande loi de la gravitation, est aussi soumise à une impulsion initiale: la grande nébuleuse solaire a été lancée dans l'espace en même temps qu'elle recevait un mouvement rotatoire général autour d'un axe.

En vertu de ce que nos savants ont appelé « l'inertie de la matière, » (1) notre soleil et ses planètes, animés de la seule impulsion primitive, iraient éternellement en ligne droite et rencontreraient certainement, à un moment donné, l'un de ces milliards de globes qui peuplent l'espace infini se mouvant eux-mêmes en ligne droite. Ainsi l'unique impulsion primordiale rectiligne mène au choc, à une conflagration des astres entre eux dans les champs du ciel.

D'un autre côté la simple attraction centrale, la loi de la gravitation qui attire la matière vers un centre, agissant toute seule, tous les astres de l'espace tendaient à se réunir en un seul bloc et c'était encore le chaos dans le ciel.

Le mouvement circulaire était donc indispensable et pour le produire il fallait l'action simultanée des deux forces d'attraction centrale et d'impulsion initiale. Ne doit-on pas déjà voir là une première preuve de l'existence de Dieu? sans ces deux forces l'ordre ne pouvait exister dans la Création puisque c'est de leurs effets réunis que naît (cela se démontre rigoureusement dans les cours de Mécanique) la courbure immuablement régulière des chemins décrits par tous les astres. Nous pouvons poser ce théorème: *Le mouvement circulaire est la loi générale de la création.*

Nous aurons plus tard l'occasion de constater que tout est en mouvement dans l'univers et que c'est à juste raison que l'on peut dire que: *le mouvement c'est la vie.*

Ces planètes qui composent notre système solaire vous les connaissez tous. Les quatre plus petites forment un premier groupe qui jouit de cet avantage (si, c'en est un, car personne encore à ce jour ne peut l'affirmer) d'être à proximité de leur roi, le soleil, ou du moins d'en être plus près que le

second. En commençant par nommer celle qui est la plus proche et en finissant par celle de ce groupe qui en est la plus éloignée, ces quatre petites planètes sont:

Mercuré, Vénus, la Terre et Mars.

Les quatre plus grandes planètes (car notre système solaire ne se compose actuellement que de huit planètes connues) forment un second groupe qui n'est pas sans frapper déjà notre imagination d'un certain étonnement quand on y remarque l'énorme grosseur des astres qui le constituent relativement à celle des astres du premier groupe. Ces planètes sont, toujours en les rangeant par ordre en s'éloignant du soleil:

Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

(A suivre.)

René CAILLÉ.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE PREMIER.

La plus ancienne religion connue.

(Suite.)

Feu M. Chavée, dont peu de personnes ont sans doute conservé le souvenir, n'était pas le premier venu, et l'autorité de ses assertions en tout ce qui concerne l'Inde était d'autant plus grande, qu'il avait passé la plus grande partie de sa vie à étudier les langues anciennes et modernes; et entre autres parmi les langues anciennes: le sanscrit, le syriaque et l'hébreu. Le but de ses incessantes études était celui-ci: prouver l'unité des races humaines (l'Adam de la Genèse) par l'identité primitive de toutes les langues; ou bien, au contraire: constater la pluralité originelle des systèmes de parole et des races. Étant professeur au Collège Stanislas à Paris, il publia en 1849 un ouvrage dans lequel se trouvent les preuves de la réalité de cette dernière proposition. Cet ouvrage a pour titre: *Lexicologie Indo-Européenne, ou Essai sur la science des mots sanscrits, grecs, latins, français, lithuaniens, russes, etc.* Plus tard, en 1855, M. Chavée publia un livre intitulé: *Moïse et les langues, ou Démonstration par la linguistique, de la pluralité originelle des races humaines.* J'aurai, au surplus, encore occasion de citer M. Chavée.

Longtemps avant la promulgation du Code de Manou, les Rischis (les sages) du Saptasindhou (bassin moyen de l'Indus, limites des régions Védiques) avaient nettement posé les termes de la ques-

(1) On appelle *inertie de la matière* la propriété qu'a tout corps: 1° de ne pouvoir par lui-même sortir de son état de repos pour se mettre en mouvement; 2° étant en mouvement de ne pouvoir par lui-même revenir à l'état de repos.

(1) Reproduction et traduction réservées.

tion des rapports de Dieu avec l'Univers. Je me contenterai de citer ici quelques Clokas de l'hymne 129 du 10^{me} mandala du Rig-Véda :

« Alors rien n'existait ; ni être vivant ; ni être »
 » inanimé ; point de ciel, point de firmament. Qu'est- »
 » ce qui enveloppait tout ? Quel était le réceptacle de »
 » ceci ? Était-ce l'eau, le profond abîme ? Il n'y avait »
 » point de mort et partant, pas d'immortalité. Le »
 » jour n'était pas annoncé par la nuit. Seul, le Un »
 » respirait en lui-même sans souffle, et il n'y avait »
 » rien d'autre au-delà de lui. L'obscurité, au com- »
 » mencement, était entourée d'obscurité ; c'était »
 » comme un Océan sans lumière.... Qui sait, qui »
 » peut affirmer d'où a été produite cette création ? »
 » Les dieux eux-mêmes ne sont venus qu'après ; »
 » qui donc peut savoir d'où elle a surgi ; d'où ce »
 » monde est émané et s'il a été créé ou non (*Yadi »*
 » *vâ dadhé, yadi vâ na*) ? C'est ce qu'il sait, lui »
 » qui est au haut des cieux ; le Directeur suprême ; »
 » et peut-être encore ne le sait-il pas ? (*yadi vâ na »*
 » *vêda*) ! »

M. Louis Jacolliot recherchant si les premiers Indous ont été monothéistes, dit que l'Inde des *Védas* et de *Manou*, c'est-à-dire de l'époque la plus reculée, a été monothéiste. Et il cite à l'appui de cette assertion plusieurs passages du *Manava-Dharma-Sastra*. Il cite aussi l'indou Collouca, qui dans l'Inde est un des commentateurs les plus estimés, des *Védas* et de *Manou*. — Collouca s'exprime ainsi : Les anciens pandits (initiés), tout en divinisant les forces multiples de la nature, n'ont jamais cru qu'à un Dieu, auteur et principe de toutes choses, éternel, immatériel, présent partout, indépendant, infiniment heureux, exempt de peines et de soucis ; la vérité pure, la source de toute justice ; celui qui gouverne tout, qui dispose de tout, qui règle tout ; infiniment éclairé, parfaitement sage ; sans forme, sans figure, sans étendue, sans nature, sans nom, sans caste, sans parenté ; d'une pureté qui exclut toute passion, toute inclination, toute composition. (Louis Jacolliot, *Christna et le Christ* 1876, page 33).

Et à la même page, on trouve ceci : « D'après un texte qui nous a été conservé par Urihaspati, le Brahmatma, chef religieux de tous les Brahmes (pape Indou) en recevant l'initié du second degré, c'est-à-dire l'*officiant*, qui par la nature de ses fonctions était constamment en rapport avec la foule, prononçait les paroles suivantes : « Souviens-toi mon fils, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, maître souverain et principe de toutes choses, et que tout Brahme doit l'adorer en secret. Mais sache aussi que c'est un mystère qui ne doit jamais être révélé au stupide vulgaire. Si tu le faisais, il t'arriverait de grands malheurs. »

On voit clairement par là, que le monothéisme

était réservé aux initiés ; et que les masses étaient polythéistes. Des populations grossières et ignorantes auraient eu de la peine à comprendre un Dieu *unique et pur Esprit*.

La prière suivante que le *Védanta* — ouvrage d'une haute antiquité — ordonne aux Brahmes de prononcer une heure avant le lever du soleil, est du plus pur monothéisme : « Dieu qui êtes un pur »
 » Esprit, le principe de toutes choses, le maître »
 » du monde, c'est par vos ordres que je me lève et »
 » que je vais m'engager dans les embarras du »
 » monde.... O Dieu, je vous offre mes adorations ; »
 » détruisez mes péchés et faites que je conserve »
 » toujours la dignité de Brahme. Je t'ai adressé ma »
 » prière pour obtenir la rémission de mes péchés, »
 » pardonne-les moi et fais qu'après ma mort »
 » j'aie jouir des délices du Veikouta.... Fais »
 » que je sois heureux en ce monde.... et qu'a- »
 » près ma mort je jouisse d'un sort plus heu- »
 » reux et plus durable. Tu es un pur Esprit ; tu es »
 » la lumière par excellence ; tu n'es pas sujet aux »
 » passions des créatures mortelles ; tu es éternel ; »
 » tu es tout-puissant ; tu es la vertu même ; tu es »
 » le refuge des hommes et leur salut, etc. » (L. Ja- »
 » colliot, *Christna et le Christ*, 1876, page 37).

Cette prière était usitée parmi les *Christnéens*, (sectateurs de Christna, duquel je parlerai plus tard) ; elle portait le nom de Gaïatry.

M. Jacolliot fait remarquer que l'Inde a passé par trois phases :

1° L'époque des patriarches et de l'unité de Dieu.

2° L'époque des prêtres Brahmes et de la trinité (trimourti).

3° L'époque du polythéisme et de l'alliance des prêtres et des rois.

Il dit : que l'Inde primitive avec sa religion familiale ou patriarcale, était *historiquement* monothéiste. Que ce ne fut que lors de l'établissement du clergé Brahmanique et des castes, que les Brahmes conservant pour eux le monothéisme, poussèrent au développement du polythéisme, résultat des symboles multipliés, et s'en servirent comme d'un moyen de domination des masses. De là, l'abrutissement auquel est arrivée dans ses classes inférieures, l'Inde actuelle. Les réalités historiques, philosophiques et scientifiques étaient le partage des prêtres et des initiés. Les allégories et les symboles superstitieux étaient sciemment composés pour le peuple, dans le but de le maintenir dans une ignorance qui facilitait la domination. Et M. Jacolliot ajoute : que c'est pour cela que l'Inde ne se peut étudier avec cet esprit de système qui distingue certains anthropologistes et la plupart des catholiques. (et je dirai : tous les chrétiens).

« Chaque parti, dit M. Jacolliot, a son lit de Procuste dans lequel il prétend faire tout rentrer. Les

uns, ceux qui font partir l'homme du singe, ne veulent pas de l'Inde ancienne : brillante, civilisée, philosophique, spiritualiste et monothéiste. Ce passé extraordinaire les gêne par comparaison. Que deviennent leurs théories d'un perfectibilisme matériel et mathématique, lorsqu'on leur prouve que l'Inde d'il y a vingt-cinq mille ans, avait déjà agité toutes les questions qui nous intéressent et essayé de toutes les solutions que nous expérimentons à notre tour. »

Les autres, ceux qui puisent leur mot d'ordre dans la révélation, ne veulent admettre de l'Inde que les superstitions abandonnées à la plèbe, afin de pouvoir soutenir : que jusqu'à Moïse et au Christ, toutes les nations du globe étaient plongées dans les superstitions les plus grossières. Nous prions simplement les exagérés de ces deux écoles, de relire avec nous le *Sloca* 92 du livre VI de Manou, et de nous dire si toute philosophie et toute religion ne sont pas contenues dans ces quelques lignes, et s'il leur paraît que nous ayons fait de grands progrès moraux depuis que le grand législateur Indou les a écrites :

« La résignation ; l'action de rendre le bien pour le mal ; la tempérance ; la probité ; la pureté ; la répression des sens ; la connaissance des Sastras (livres sacrés) ; celle de l'Âme suprême ; la véracité et l'abstinence de la colère ; telles sont les dix vertus en quoi consiste le devoir. »

Et Manou a enseigné aussi, bien des milliers d'années avant Moïse et l'ère chrétienne : « L'unité de Dieu ; l'immortalité de l'âme ; le mérite et le démérite fondés sur la liberté humaine ; la récompense et le châtement. »

M. Jacolliot cite à propos du monothéisme de l'Inde, la secte des *Djeïnas* qui remonte aux temps antérieurs au brahmanisme ; secte qui existe encore aujourd'hui quoique bien amoindrie ; qui a conservé intacte la tradition du pur monothéisme et qui a dans l'Inde un certain nombre de temples, desservis par des brahmes djeïnistes. Le père Dubois, missionnaire du siècle dernier qui a vécu longtemps dans l'Inde, parle des Djeïnistes dans son livre intitulé : *Mœurs des Indes*. A l'origine, la majorité des peuples de l'Inde était djeïniste. Lors de l'établissement du brahmanisme, les Djeïnas luttèrent longtemps, même par les armes, contre le brahmanisme qui les envahissait et qui finit par avoir le dessus. Les Djeïnas n'ont jamais voulu admettre la division par castes. Dans ces derniers temps, les Christnéens se sont rapprochés des Djeïnas, par suite de leurs communes croyances monothéistes.

A l'appui des assertions susmentionnées de M. Jacolliot, je citerai *passim* M. Burnouf. « Les hymnes du Rig-Véda, dit-il, offrent une sorte d'esquisse

des relations sociales chez les Indous primitifs. Ceux-ci semblent çà et là réunis en bourgades, mais il n'y avait nulle administration, nul trésor public, nulle organisation judiciaire. La commune n'existait pas : il n'y avait que des familles et le chef de la famille était le prêtre. »

On voit d'après ceci que l'époque dite des Hymnes (des Védas) a précédé de beaucoup de siècles, celle de l'organisation des brahmes ou prêtres officiels.

Ce qui prouve, pour le dire en passant, que bien des choses que l'on croit de date relativement moderne, remontent à une haute antiquité, c'est qu'au nombre des usages répandus chez les Indous Védiques, on trouve : les fêtes avec des jeux, des exercices du corps, des spectacles de marionnettes sur de petits théâtres. Le jeu de dés y était aussi connu.

(A suivre.)

Docteur WAHU.

L'HOMME TRANSITIF OU ESPÈCE DE CRÉATURES ÉTEINTE

(Extrait et traduit d'une communication médianimique intitulée : *L'Âme de l'homme dans son passé et dans son avenir*, obtenue par feu le Médium W. N. Rose, architecte et savant Néerlandais distingué).

(Suite.)

Ils n'avaient aucune notion du bien ni du mal, ils étaient extravagants dans leurs expansions et ne reconnaissaient le mal que pour autant qu'ils en souffraient, c'est-à-dire lorsqu'il avait pour eux une suite fâcheuse, et sans considérer le motif ou l'intention. Un mauvais dessein n'était pas du mal. Ils faisaient le mal impunément, lorsque dans leurs attaques ils ne rencontraient pas de résistance ou qu'ils échappaient à la vengeance ; il n'y avait donc de mal que pour celui qui le subissait. Du reste ils ne parlaient jamais de ces choses ; d'ordinaire ils parlaient peu et n'énonçaient leurs impressions, qui étaient toujours de nature sensuelle, que par des sons grossiers.

L'idée d'une vie supérieure et quelque notion de l'éternité étaient encore bien loin de leur conception. Il restait donc pour l'homme futur encore beaucoup à développer.

Les hommes transitifs sont distribués sur un grand nombre de planètes et ils diffèrent beaucoup les uns des autres.

Il y en a qu'on pourrait prendre pour des singes d'une espèce avancée, et d'autres qu'on considérerait comme des hommes sauvages grossiers et bornés. Sur quelques planètes ils constituent, aux animaux près, la population entière. De même que sur cette terre l'homme est la créature la plus avancée, les hommes transitifs le sont sur d'autres

planètes. Mais il y a aussi des mondes où les êtres les plus développés nous sont de beaucoup supérieurs. Sur ces planètes, où les hommes transitifs sont placés sous l'autorité de ces hommes plus avancés que nous, on les trouve réunis en sociétés, apprivoisés, gouvernés et parvenus à un degré de développement qui les rend propres à l'incarnation humaine. Ce degré de développement existe aussi sur d'autres planètes de rang inférieur; là on peut même signaler des degrés différents de développement, et quoique la différence soit peu sensible, les espèces supérieures sont évidemment distinctes des inférieures.

En attendant, le principe spirituel a progressé chez ces hommes transitifs. Il contient déjà distinctement les germes de l'âme humaine, le périsprit est plus développé et commence à acquérir les qualités du périsprit humain. La volonté s'est affranchie en quelque sorte et il commence à se montrer quelque notion de responsabilité. Toutefois le progrès consiste principalement dans le périsprit et dans la conscience d'une vie d'esprit incorporel qui commence. Chez les animaux cela n'existe pas, le principe spirituel passe immédiatement dans un animal de la même ou d'une plus haute espèce; mais cela ne se fait plus chez les hommes transitifs; pour eux il y a une vie errante d'esprit incorporel, mais très-courte en comparaison de celle des hommes; le temps de la vie errante augmente à mesure que les espèces et les races progressent, et peut même durer bien longtemps dans la dernière période que doit traverser l'esprit avant de s'incarner dans l'humanité.

Cependant, bien que le principe spirituel des hommes transitifs soit parvenu à la condition d'esprit incorporel, leurs organes spirituels sont encore très-défectueux. Ils se sentent presque tous malheureux dans cet état; ils ne savent pas agir; ils n'ont de leur condition qu'une conscience vague, mais la mémoire de leurs souffrances les suit dans leur première existence humaine. De là chez les sauvages ces idées vagues d'une vie d'outre-tombe et la crainte des souffrances qui peut-être les attendent. D'autres ont été plus heureux et apportent des idées qui font naître une meilleure distinction du bien et du mal, et la conscience vague qu'ils ont la faculté d'agir dans l'un ou l'autre sens; de là naît le désir d'un état meilleur et aussi une aspiration plus élevée, un besoin de secours et de protection contre le mal qui les menace du dehors, et une conviction qu'ils ne peuvent pas obtenir cette protection gratuitement, mais qu'ils doivent tâcher de s'en rendre dignes. Ces détails nous ont transporté déjà dans le règne des hommes et nous font entrevoir chez les races inférieures la germination du sens religieux.

(Revue Spirite Néerlandaise.)

UNE FILLE A DOUBLE VIE.

De l'abus du surnaturel: Tel est le titre d'un livre nouveau qui a pour auteur M. Jos. Theyskens, inspecteur des maisons d'aliénés de l'arrondissement de Malines. Cette brochure dénote un écrivain consciencieux, mais qui n'a étudié le spiritisme que dans les ouvrages de L. Figuié. Pour le magnétisme il ne dépasse pas Charcot, il nie la double vue et l'action des Esprits.

Nos lecteurs liront avec beaucoup d'intérêt un extrait de cette publication — que nous empruntons à *l'Etoile Belge* — relatif à des phénomènes psychologiques sur lesquels il serait intéressant de connaître l'opinion des savants matérialistes.

Curieux en vérité à étudier sont les faits observés sur Marie Van Regemortel, jeune fille de 20 ans, habitant Duffel, près d'Anvers.

M. Theyskens nous apprend d'abord qu'une toux nerveuse a été le point de départ de la situation extraordinaire que présente aujourd'hui cette personne. Après des accès d'hystérie d'une grande intensité, suivis ou accompagnés de visions fantastiques effrayantes, puis de tableaux de joie, la malade a eu des syncopes qui se sont prolongées pendant des semaines avec abstinence complète, absolue, bien contrôlée. Les modifications qui sont survenues par la suite ont pris un caractère étrange, bien digne d'attirer l'attention des hommes de science, d'autant plus que ce n'est pas la première fois que des cas analogues se produisent; un examen impartial et approfondi en ces matières, vaudrait encore au spiritisme quelques adhérents importants.

Laissons M. Theyskens décrire l'état actuel de son sujet: « Depuis environ une année, la malade n'a plus ni accès hystériques proprement dits, ni hallucinations, mais elle présente le phénomène curieux du *doublement de la vie*. Il y a en elle réellement *deux existences intellectuelles* bien séparées: une existence normale, ordinaire, et une existence que j'appellerai nerveuse, ou condition seconde, ou état second. Lorsqu'on lui rend visite, n'importe à quelle heure de la journée, on la trouve toujours dans l'état second, qui est donc devenu son état habituel. Les personnes qui n'ont pas l'habitude de la voir ne peuvent alors constater qu'elle est malade. Elle cause parfaitement bien; raisonne comme chacun et écrit même mieux qu'à l'état normal. Elle exécute merveilleusement des travaux de crochetage, qu'elle n'a jamais appris et qu'elle ne saurait répéter dans son existence ordinaire d'autrefois. Elle a l'ouïe excessivement fine, entend et distingue des bruits dont les personnes qui l'entourent ne se doutent nullement. En un mot, les sens et l'intelligence sont intacts, même bien

plus éveillés qu'en condition normale. Un symptôme caractéristique de cet état, c'est qu'elle ne sait *absolument pas avaler les liquides*, et difficilement les solides. Il y a paralysie plus ou moins complète de l'œsophage. Au contraire, dans son état physiologique régulier ou condition première, la malade est plus triste, plus abattue; elle sait avaler les liquides et les solides, mais ne *peut absolument proférer une parole*. La paralysie s'est portée de l'œsophage au larynx. Elle communique par écrit les réponses aux questions qu'on lui fait. Elle n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé pendant son état antérieur, son état second, de même que durant ce dernier état elle n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé dans son état premier.

» En résumé, il y a chez cette fille deux existences parfaitement distinctes et qui ne se confondent jamais; quand elle se trouve dans une de ces existences, elle se souvient parfaitement de ce qui s'est passé n'importe à quelle époque dans la même condition; de même que lorsqu'elle est dans son existence n° 2, elle se souvient parfaitement de tout ce qui s'est passé durant cette condition, il y a des semaines et des mois.

» Comme je l'ai déjà dit antérieurement, dans ces deux vies les sens et l'intelligence fonctionnent régulièrement.

» Cependant, me dira-t-on, de ces deux états, quel est réellement son état normal, physiologique? Ceux qui ne connaissent pas la malade se tromperont gravement et croiront que l'état second, l'état nerveux, est sa condition normale, puisqu'alors elle parle et raisonne lucidement. Mais l'entourage sait qu'il n'en est pas ainsi, car, dans cet état, Marie possède, comme nous l'avons vu, des aptitudes qu'elle n'a jamais eues à l'état normal. Elle a également alors l'esprit plus éveillé, le regard plus perçant, le langage plus animé qu'antérieurement à sa maladie.

» Comment Marie V. R. passe-t-elle d'un état à l'autre? On la trouve toujours dans son état nerveux, en seconde condition. Nous sommes aujourd'hui cinq qui avons le pouvoir de la tirer de cet état et de la faire passer presque instantanément à l'état normal ou premier. Voici comment je procède: je lie conversation avec la malade et je lui commande de *s'éveiller et de boire*. (On sait qu'elle est dans l'impossibilité d'avalier des liquides pendant son état second; aussi doit-elle attendre l'arrivée de l'un de nous cinq pour pouvoir étancher la soif qui l'accable, lorsque nous tardons plusieurs jours pour lui rendre visite.) Ayant répété le commandement de *s'éveiller*, elle gagne le regard fixe. Assise dans son lit, immobile, on voit cependant quelques légers tiraillements musculaires se manifester par tout le corps et surtout aux membres supérieurs.

Après une ou deux minutes de cet état, la patiente se laisse choir. Il se déclare des convulsions hystériques peu intenses, qui se prolongent encore pendant deux à trois minutes; enfin elle s'éveille en souriant, et se trouve dans son état normal.

» Cet état ne se maintient que pendant une heure environ et Marie tombe spontanément en condition seconde, pour n'en plus sortir de nouveau jusqu'à l'arrivée de l'une des personnes ayant autorité sur elle.

» Ce qui paraît merveilleux dans la relation qui précède, c'est qu'il n'y a que cinq personnes qui aient le pouvoir de faire changer la malade d'existence. La famille, des voisins, des visiteurs étrangers ont essayé à diverses reprises d'obtenir le même résultat sans le moindre succès. Il est cependant hors de doute que d'autres personnes sympathiques à la patiente ou ayant un ascendant moral sur elle, pourraient également la faire changer de condition.

» Parmi nous cinq, il se trouve un prêtre. Il est bien certain que le public aurait crié au miracle dans le cas où le prêtre seul eût réussi. En effet, peut-on citer un fait plus surprenant que de faire passer une personne d'une vie intellectuelle dans une autre?

» J'ai dit que l'état second est aujourd'hui l'état habituel de Marie V. R. Il est à remarquer cependant qu'elle a présenté, depuis quelque temps, des accès extatiques d'une durée d'une heure environ, et se répétant journallement. Nous avons également le pouvoir de la tirer instantanément de ces extases en l'interpellant. Dans ces cas, elle est rendue subitement à elle contrairement à ce qui arrive lorsqu'elle passe de condition seconde en condition naturelle.

» En résumé, Marie Van Regemortel, après avoir passé par les formes les plus curieuses de l'hystérie, présente aujourd'hui l'affection la plus extraordinaire qu'on puisse rencontrer, c'est-à-dire le doublement de la vie. Elle peut être ramenée à l'état normal sous l'influence d'un petit nombre de personnes qui ont également la faculté de la tirer *instantanément* de ses accès extatiques.

» J'étonnerai peut-être bien de mes lecteurs en soutenant que la malade qui nous occupe serait un sujet très-propre à créer une stigmatisée. Si elle ne l'est pas, c'est que, tout en possédant les causes prédisposantes, la patiente n'a, ni elle ni son entourage, les qualités requises pour déterminer une névropathie stigmatique. En effet, bien que pratiquant sincèrement la religion catholique, il n'y a chez elle aucune exaltation, aucune idée religieuse fixe. Quant à moi-même, son médecin, chacun a pu se mettre au courant de mes opinions concernant les maladies extraordinaires par les articles pré-

cédents. Je suis incapable de suggérer (c'est le mot propre) à la malade des idées qui pourraient lui causer un mal plus grand que celui dont elle souffre. Mais, supposons au contraire Marie hystérique extatique, atteinte du doublement de la vie, supposons-la livrée à une piété exagérée, méditant nuit et jour pendant des années la passion de J.-C., entourée d'une famille, d'un médecin, de prêtres encourageant la malade dans ses extravagances, et des stigmates pourraient parfaitement se produire.»

Dr JOSEPH THEYSKENS.

NOUVELLES.

M. Crookes vient récemment de lire à la Société royale un mémoire sur la conductibilité de la chaleur dans l'air raréfié. Des expériences du savant physicien, il résulte qu'à partir d'une certaine limite inférieure, la déperdition de la chaleur dans un espace donné est d'autant moins rapide que les molécules d'air sont moins nombreuses, de telle sorte que dans les régions planétaires, elle doit être presque complètement nulle. Cette conséquence mérite d'être signalée.

(*Indépendance belge* du 10 janvier.)

La *Vie mondaine* de Nice du 16 décembre annonce l'arrivée en cette ville du magnétiseur Fabiani et de son sujet Nella dite « la Sibylle parisienne. »

Plongée dans le sommeil magnétique, dit ce journal, Nella lit couramment dans un livre fermé; elle déchiffre le contenu d'une lettre cachetée, répète une conversation tenue à une certaine distance, dépeint très-exactement le caractère d'une personne qu'elle n'a jamais vue, etc.

LE SPIRITUALISME A SAINT-PÉTERSBOURG.

Les spiritualistes de St.-Petersbourg, qui sont très-nombreux, ont essayé récemment d'y former une Société sous la présidence du professeur Wagner. La constitution et le règlement étaient préparés. Le gouvernement Russe, néanmoins, refusa de sanctionner l'établissement de l'association, parce que quelques-uns de ses procédés auraient pu contrecarrer la religion nationale.

Les doctrines d'Allan Kardec gagnent du terrain parmi les spiritualistes de St.-Petersbourg.

(*Le Spiritualist* du 14 janvier.)

La *Revue spirite* annonce qu'à partir du 6 février, un *cours spirite* pour les enfants des deux sexes, de 10 à 16 ans, sera donné tous les dimanches de 11 heures 3/4 à une heure, au local de la Société spirite, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 5.

PETITE CORRESPONDANCE.

M^r D. Rouen-St.-Sever. — Mandat reçu.

M^r G. à Yèvres. — Acquitté jusqu'au 1^{er} Janvier 1881.

AVIS

Nous rappelons aux spirites désirant adhérer à l'œuvre des conférences spirites, qu'ils peuvent nous adresser leurs adhésions, en indiquant la somme annuelle pour laquelle ils désirent souscrire; nous transmettrons immédiatement ces adhésions à la Société Spirite de Paris qui les centralise et en donne connaissance par la voie de la REVUE SPIRITE.

LA CHAÎNE MAGNÉTIQUE

RÉDIGÉE

Par un Comité de Magnétiseurs, de Médecins et de Publicistes

Sous la direction de M. le baron Du Potet

Illustrée de gravures et vignettes intercalées dans le texte, paraît régulièrement le 15 de chaque mois, en une brochure grand in-8° de 16 pages.

Administrateur-Gérant : Louis AUFFINGER fils, secrétaire de M. le baron Du Potet, rue du Four-St.-Germain, 15, à Paris.

Abonnements : France, un an 6 fr.; 6 mois 5 fr. Europe, un an 7 fr.; 6 mois 5 fr. 50. Pays d'outre-mer, un 8 fr.; 6 mois 4 fr.

Sommaire : Magnétisme historique, théorique et pratique thérapeutique magnétique; somnambulisme expérimental et lucide, physiologie, psychologie, cours, conférences, jurisprudence, biographie, bibliographie, nécrologie, communications et nouvelles diverses, actualité, variétés, etc.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

- La Bible dans l'Inde**, par Jacolliot. fr. 6-25
Rayonnements de la vie spirituelle science et morale de la philosophie spirite ou communication des Esprits, par M^{me} Krell. fr. 2-20.
Le curé d'Ars, par Alfred Monin, 2 vol. fr. 7-50
Accord de la foi et de la raison, par M. J. B. fr. 1-60
Rénovation, poésies spirites remarquables, par Ch. Lomon. fr. 2-10
La pluralité des existences de l'âme, par Pezzani. fr. 3-75
Blidie. — Marionettes humaines. — Par Paul Grendel, fr. 5-25
La Consolée, par Antoinette Bourdin. fr. 1-35
Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme. 75 cent.
Manuel de l'Étudiant Magnétiseur, par le baron Du Potet. fr. 5-75
Les faits spirites ne sont qu'une magnétisation de personne à chose, par Chevillard. — OBSERVATIONS par M^r H. D. T. 65 cent.
Lettres aux paysans sur le spiritisme, par Marc Bap- tiste. fr. 1-05
La photographie spirite et l'analyse spectrale comparées, par L. Legas. fr. 1-05

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
 Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5
 En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 3, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Les Cloîtres. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Aimez-vous les uns les autres. — Dieu et la Création. — Historique du spiritualisme américain. — Propagande spirite. — Nouvelles. — Poésie spirite.

Les Cloîtres

Lorsque les asiles sont devenus des prisons, lorsque à la liberté, apanage naturel de toute créature humaine, a succédé la coercition, tout change de caractère, et les meilleures choses s'entachent de principes destructeurs. Certes les associations sont bonnes et l'association pour la prière une des meilleures qui se puissent rencontrer, mais à la condition que règne la liberté la plus complète, hors de laquelle il ne saurait y avoir de mérite réel. D'ailleurs la prière ne consiste pas en de longues paroles ni dans des répétitions fréquentes qui n'ont d'autre effet que de faire passer un temps qui pourrait être beaucoup plus utilement employé. Mais enfin, comme chacun est responsable de ses actes, et malgré le préjudice énorme que causent à la société civile les innombrables fondations qui s'étalent dans les divers pays du globe, il n'y aurait pas beaucoup à redire, si elles n'étaient pas un attentat permanent contre la plus rudimentaire de toutes les libertés.

Une fois entré on ne sort plus que pour des causes tout à fait exceptionnelles et non sans une permission expresse des dignitaires les plus élevés dans la hiérarchie conventuelle. Cependant la liberté, comme la raison, est un don de Dieu qu'il n'est permis à personne d'aliéner, que nul ne peut ravir à autrui sans crime, les droits de la justice humaine réservés. Nul n'a le droit de se faire esclave ni de réduire les autres en esclavage. L'histoire de ces associations, où la nature n'est pas moins outragée que la liberté, où il a fallu si souvent apporter les

réformes les plus sévères, présente des caractères d'une incontestable horreur. Qui sait le nombre des victimes qui ont subi un long martyre après être entrées là volontairement ou par force? Qui dira jamais les pièges tendus à des personnes aussi simples que fortunées pour les attirer elles et leur argent dans ces associations cupides? Nous n'entrons pas dans des considérations nombreuses sur tous les scandales dévoilés, mais nous voyons là un mal profond auquel il est essentiel de porter remède, et nous dirons fermement notre pensée.

Il existe des droits pour tous, pour toutes les parties de l'édifice social. Ce qu'on nomme aujourd'hui par habitude la religion réclame les siens avec la morgue et l'autorité qu'elle met en toutes choses; elle a doublement raison. D'abord parce qu'il peut, il doit même y avoir bonne foi chez ceux qui parlent en son nom; — il serait bien malheureux s'il en était autrement! — ensuite parce que l'attitude cassante et dominatrice de ces mêmes personnes amène petit à petit les changements nécessaires dans les âmes et l'affranchissement continu des consciences.

Ce qui pourrait jusqu'à un certain point mettre en péril les droits de la société civile, qui avant tout doit représenter les droits de tous à la liberté, ce serait l'aveuglement avec lequel certains de ceux qui veulent à tort et à travers parler en son nom, s'obstinent à nier l'existence d'une Providence supérieure invisible. Si on voulait employer leur langage, on dirait qu'il « faut être fou » pour se donner le *jabot* qu'ils se donnent; mais n'y a-t-il pas toujours quelque chose d'un peu insensé chez cet être orgueilleux et hautain qu'on appelle l'homme? Toujours, non, car il y a des exceptions qui deviendront de moins en moins rares à mesure que les habitants corporels de la terre connaîtront mieux leur véritable nature et verront plus clairement

dans leurs destinées. Pour cela il faut faire une étude que peu se sentent disposés à faire; des succès inespérés et trompeurs à un certain point de vue, les font sortir des bornes de la raison que tant ils préconisent.

Dieu n'est rien pour eux et ils se cloîtent orgueilleusement dans leur incrédulité. Ils s'y barricadent majestueusement et se croient imprenables. Pauvres gens qui capituleront beaucoup plus tôt qu'ils ne pensent sous la salutaire pression de la vérité que méconnaît leur vanité ambitieuse! Ils ne détrôneront pas plus Dieu et la Providence que d'autres ne sont parvenus à les remplacer. Les hommes peuvent et doivent se faire les serviteurs et les ouvriers du Souverain-Maitre dans les événements nécessaires qui entraînent après eux l'humanité; mais il est aussi absurde de vouloir nier son existence que d'avoir la prétention inqualifiable de le remplacer. L'ambition est une mauvaise conseillère et le succès trop grand fait facilement tourner les têtes peu solides.

Les excès de pouvoir sont toujours nuisibles à ceux qui les commettent. Mais ce qui ne serait certainement pas un excès de pouvoir, ce serait une surveillance utile exercée dans les cloîtres et dans tous les établissements du même genre par l'autorité publique. Une semblable surveillance ne saurait paraître vexatoire qu'à ceux qui ont l'exorbitante prétention de détenir contre leur gré des personnes qui aspireraient à reconquérir leur droit naturel à la liberté. Pour celles-ci ce serait bien réellement un bienfait inestimable. Point de pression ni dans un sens ni dans un autre, voilà ce que commandent la loi de Dieu et la loi de la raison qui ne font qu'une seule et même loi. Dieu et la raison humaine, la justice dans sa conception la plus élevée, réprouvent des vœux que Dieu n'a jamais commandés et qu'il n'aurait pu exiger qu'en se mettant en contradiction avec Lui-même.

Nous savons bien que, en vertu de la loi de la réincarnation, beaucoup de malheureux actuellement détenus contre leur gré dans ces inexpugnables forteresses qu'on nomme des cloîtres, subissent ainsi la peine du talion due à leurs actes tyranniques dans le passé. Nous savons bien aussi que ceux ou celles qui tyrannisent actuellement les autres seront tyrannisés à leur tour; mais il est encore hors de toute contestation que les détenteurs de la puissance publique doivent aide et protection à tous, que leur devoir le plus strict est de se mettre en travers de toutes les oppressions et de faire cesser les abus partout où ils se produisent. N'existe-t-il pas des lois contre les séquestrations de personnes, et combien de personnes ne vivent-elles pas séquestrées, séparées de leurs familles, dépouillées de tous leurs droits les plus sacrés,

pour avoir donné un consentement imprudent ou pour se l'être laissé arracher?

En attendant que des mœurs nouvelles, basées sur l'humanité, la justice et la liberté, aient mis fin à ces institutions à demi tombées qui n'ont plus leur raison d'être, il est bon de ne pas entraver la liberté de vocations le plus souvent aveugles, mais à la condition de ne laisser jamais cette liberté ni s'atrophier ni mourir. En proclamant l'égalité des frères entre eux, Jésus a aboli l'esclavage dans sa pensée. Ce n'est donc pas au nom du christianisme qu'on peut continuer de pareilles institutions; c'est au nom d'une liberté peu sage peut-être mais qui ne résistera pas à l'action d'une autre liberté plus vraie et plus naturelle, de l'inaliénable droit que chacun a de se posséder soi-même en obéissant aux lois de son pays. Des asiles tant qu'on voudra, des prisons jamais!

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE PREMIER.

La plus ancienne religion connue.

(Suite.)

Voici encore un fragment d'hymne, tiré de la Bhagavad-Gîtâ, qui atteste le monothéisme des Indous primitifs :

« Vous êtes le Dieu suprême, l'Esprit éternel et céleste; c'est ce que confessent tous les *Rischis* (les sages); c'est aussi ce que tu m'annonces; je crois en la vérité de ta parole, mais je ne sais comment tu te rends visible. Toi seul tu te connais toi-même, être des êtres, prince des vivants, Dieu des Dieux, seigneur des créatures.... Je vois dans ton unité tout l'Univers avec les choses mobiles et immobiles. Tu brilles comme le feu et comme le soleil dans ton immensité, montagne de lumière de tous côtés resplendissante, sans commencement, sans milieu, sans fin.... tu remplis à toi seul toute l'étendue du ciel et de la terre.... raconte-moi donc qui tu es; sois-moi propice; louange à toi. Je désire te connaître, essence primitive, car je ne puis saisir la marche de ton action. »

Le *Rig-Véda* définit Dieu ainsi: « Celui qui existe par lui-même, et qui est dans tout, parce que tout est en lui. »

Manou commentant ce passage du *Rig-Véda*, dit: « Celui qui existe par lui-même; que l'esprit seul

(1) Reproduction et traduction réservées.

peut percevoir; qui échappe aux organes des sens; qui est sans parties visibles; éternel; l'âme de tous les êtres et que nul ne peut comprendre.»

Le *Maha-Barada* en donne aussi la définition suivante: « Dieu est un, immuable, dénué de parties et de formes, infini, omniscient, omniprésent et omnipotent. C'est lui qui a fait sortir les cieux et les mondes de l'abîme du néant, et les a lancés dans les espaces infinis; il est le divin moteur, la grande essence originaire, la cause efficiente et matérielle de tout.»

L'hymne est la première forme littéraire que la pensée ait revêtue dans la race Indoue. Le Vêda est l'unique monument que cette race possède de sa plus ancienne littérature. Langue, religion, relations sociales, conceptions philosophiques, forme littéraire, tout est original dans le Vêda. Rien n'y est emprunté à une civilisation antérieure ou à des peuples étrangers. L'âge qui précède les hymnes et auquel se reportent souvent les auteurs de ces hymnes, est tout Indou. Ces hymnes ne laissent supposer aucune tradition, aucune idée venue du dehors. Toute influence étrangère aux Indous, date des temps postérieurs, souvent même des temps historiques. (Burnouf. *Essai sur le Vêda*).

Le Vêda est composé de quatre livres: le *Rig-Vêda*, le *Sâma-Vêda*, le *Yajur-Vêda*, l'*Atarva-Vêda*. C'est ce qu'on appelle les livres *Védiques*, ou les livres des *Hymnes*. Ce sont les livres sacrés et historiques de l'Inde la plus ancienne; ils sont écrits en une langue spéciale que l'on nomme la langue *Védique* et qui est antérieure à la langue des livres brahmaniques.

Le *Rig-Vêda* nous fait assister à la formation des premières doctrines religieuses de notre race. Je dis *notre* race, car les travaux modernes ont fourni la preuve que les Indous sont la souche des nations Européennes actuelles. Un grand courant d'émigration vers le Nord, venant de l'Asie par la Perse et la Russie d'Europe, est venu peupler tout le Nord de l'Europe. Un autre courant descendu par l'Ouest de l'Asie, traversant le Sud-Ouest de la Perse, a pénétré dans le Sud de l'Europe par la Grèce, laissant la race sémite (Arabes, Hébreux, Phéniciens, Chaldéens, Syriens) peupler le Sud-Ouest de l'Asie et une partie de l'Afrique. Et ce sont ces deux grands courants qui sont l'origine de toutes les nationalités Européennes actuelles, lesquelles ont remplacé les très-anciens autochtones d'Europe. Les Indous du Nord ont donné naissance aux Slaves, aux Scandinaves, aux Germains et très-probablement aux Gaulois; les Indous du Sud, aux Persans, aux Egyptiens, aux Grecs, aux Latins.

Je continue maintenant à m'inspirer des travaux de MM. Burnouf et Jacolliot.

Dans les Vêdas, les doctrines religieuses des In-

dous primitifs sont des plus simples. La cause première est nommée *Zyaus* ou *Zeus*, ce qui signifie: *essence pure et irrévélée*. Le mot: *Brahman* dans le *Vêda* désigne la prière qui accompagne le sacrifice, lequel était offert par le père de famille (*Déva*) et par la mère de famille (*Dévi*).

Ce ne fut que beaucoup plus tard que s'organisa le culte officiel et la hiérarchie sacerdotale. Ce ne fut qu'alors, que se développa la religion *Brahmanique* constituée par la conception métaphysique de *Brahme*, principe *neutre* éternel et inactif, d'où procèdent les trois personnes: *Brahma-Vischnou-Siva*, ou les trois attributs de *Brahme*; savoir: la création, la conservation, la transformation. Cette trimourti (trinité) *n'existe en aucune manière* dans le *Rig-Vêda*.

« Toute la période pastorale dans l'Inde, dit M. Jacolliot, (*Christna et le Christ*) n'a été qu'un long cantique en l'honneur du *Grand Tout*, auquel on rendait hommage sans chercher à surprendre l'insaisissable secret de son existence. Le *Zeus* calme, irrévélé, sans manifestations visibles, n'est accessible qu'à la conscience; les subtilités du raisonnement ne peuvent rien ni pour, ni contre lui... »

« Mais du jour où le prêtre vint prendre possession du monde, tout changea. Dieu, divisé à l'infini, fut soustrait à la connaissance du vulgaire, et un nouveau personnage: le *Diable* fit son apparition dans la comédie sacerdotale, avec la mission de terroriser les peuples. »

Le rôle des ancêtres se confond aux yeux des Indous Védiques, au moins dans une certaine mesure, avec celui des dieux. Les mêmes êtres puissants qui dans l'origine ont produit les mondes, sont aussi les pères des animaux et des hommes et les auteurs de la vie. Une mystique profonde et qui ne se cache pas, préside à ces conceptions et les anime. Entre l'œuvre de la génération primordiale des êtres vivants et l'œuvre sainte du sacrifice, une relation étroite existe dans le Vêda. Un même mot, ou plutôt une même racine exprime ces deux choses: *Karman* est l'œuvre, et *Kratu*, le sacrifice; tous deux se rapportent à la racine Indoue: *Kri* qui signifie *produire*, qui est identique au latin *creare* et qui se retrouve probablement dans le nom de *Kronos*, Saturne.

L'œuvre de la reproduction du monde se perpétue avec celle du sacrifice et ne saurait s'en séparer; de même que les fils continuent la vie des pères, de même le sacrifice est engendré par le sacrifice et se perpétue à travers les siècles. Les ancêtres sont la source primordiale des sacrifices et des générations.

La tradition Indoue, par les hymnes védiques, rattache à certains noms l'invention des cérémonies

sacrées. Chacun de ces noms a une signification. Ainsi, *Buda*, le savoir, est fils de *Sôma*, qui est fils d'*Atri*, né de l'Être éternel. *Ilâ*, l'invocation, est fille de *Manu*, personnification de la race humaine, issue de *Vivaswat* et par lui de l'Être éternel. Ces généalogies fondées sur les textes du *Véda*, expliquent dans le Brahmanisme l'origine de toutes choses.

On voit donc que les Brahmanes, de même que les Indous de l'époque Védique, reconnaissent un Dieu *suprême et éternel*. Ainsi, l'on trouve dans le grand hymne du poète Dirgatamas, cette phrase : « Le Seigneur, maître de l'Univers et rempli de sagesse, est entré en moi faible et ignorant, etc. »

Ainsi que le dit M. Burnouf: il serait d'autant plus digne d'intérêt d'extraire du *Rig-Véda*, tous les traits qui concernent les cérémonies, qu'ils peuvent fournir, sinon le point de départ historique, du moins l'explication de beaucoup de traits analogues dans les religions anciennes et modernes de l'Occident. Ainsi, par exemple, les sacrifices consistaient en une offrande liquide, le *soma*, liqueur fermentée provenant du suc de l'*asclépiade acide* des botanistes, et en une offrande solide, gâteaux faits de farine et de beurre. Ces deux offrandes étaient jetées par les prêtres dans le feu qui les consumait.

La seule cérémonie mentionnée dans le *Rig-Véda* où un être vivant fut immolé, est l'*açwaméda*, le sacrifice du cheval; les princes seuls l'offraient, et c'était un grand mérite pour un prince aux yeux de ses sujets, d'avoir offert l'*açwaméda*. Mais l'oblation d'un animal était un fait très-rare dans le périodé des hymnes (période Védique), et les sacrifices habituels étaient non sanglants. Plus tard même, le corps de l'offrande put se réduire à si peu de chose, qu'il disparaissait pour ainsi dire devant l'offrande spirituelle d'un cœur pur et d'un esprit élevé vers Dieu.

Les hommages rendus aux ancêtres dans les temps Védiques ont continué à l'être dans tous les siècles suivants et le sont encore aujourd'hui. La croyance à l'*immortalité de l'âme* non pas *nue et inactive*, mais *vivante et revêtue d'un corps glorieux*, ne s'est pas interrompue un seul instant, puisqu'elle est encore dans l'Inde, ce qu'elle y était autrefois, et qu'elle s'y rencontre avec les mêmes caractères et le même fond métaphysique. L'idée de la *transmigration* a seule pris à cet égard un développement considérable. Dans le *Véda*, elle n'est qu'en germe, tandis qu'elle paraît avec toute son étendue dans les lois de Manou. L'âme du mort, du père de famille devenu ancêtre à son tour (ce feu divin et inépuisable des générations), con-

tinue de vivre en vertu de la puissance qui à l'origine des choses, l'animait.

(A suivre)

Docteur WAHU.

AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

J'entends à travers les siècles la grande voix du Christ qui prêcha l'amour sans lequel tout n'est rien? Ardente et douce, elle fit tressaillir à sa venue les ombres de Moïse, de Socrate, de Platon; elles se dirent : « Nous avons été des jalons humanitaires, voici venir le jalon divin! »

Oui, le souffle vivifiant s'est produit, éternel!... Il s'est fait soupir avec le faible, plainte avec la douleur, hymne avec la fraternité; il s'est identifié avec tous, il leur a parlé leur langue. Il a dit l'espoir à la souffrance, la consolation au malheur, le courage aux éprouvés; il a enseigné le devoir à ceux qu'égareraient les passions.

Il a promis à l'homme, dans la vie d'outre-tombe, le couronnement de ses vertueux efforts sur la terre: ici-bas, les cailloux du sentier, la blessure saignante; là-haut, les espaces radieux, infinis, resplendissants des feux de l'immortalité!.... Et tous ont tressailli devant les saintes promesses de l'avenir.

Aimez-vous les uns les autres, c'est la clef du bonheur terrestre: baume de toute blessure, apaisement de toute douleur, sourire dans les larmes, l'amour a la toute-puissance parce qu'il a la charité.

Si donc les hommes se lèvent contre vous, pleins de dureté ou de haine; s'ils vous forcent, pauvre égaré, à courber la tête, regardez au-dedans de vous-même, cherchez-y l'amour. Si vous avez péché, pardonnez à ceux qui ont découvert votre plaie, souhaitez-leur de se rappeler et d'appliquer le précepte du divin maître: « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. »

Et si vous n'avez pas péché, si d'une faiblesse on a fait un crime, si l'accusation vous est venue comme une injure dont votre cœur a saigné, pardonnez encore; vous serez ainsi vraiment grand, parce que la suprême grandeur, celle que rien ne peut humilier, découle de la conscience. Ne savez-vous pas que le pardon ennoblit, et qu'il monte, parfum suave, jusqu'au trône de Dieu?

Oui, aimez-vous les uns les autres; c'est le refuge, c'est le point d'appui, c'est le triomphe dans la lutte. L'amour amollit les cœurs, il dispose au repentir, Dieu recueille ses larmes! Frappez, vous serez obéi, mais vous excluez la confiance; aimez, vous ferez naître le dévouement; le souvenir entaché de fiel donne-t-il le bonheur qui naît du souvenir entouré de mansuétude?... La grandeur du Christ

ne fut jamais plus éclatante que lorsqu'il pardonna à ses bourreaux.

Aimez-vous les uns les autres : l'amour est la clef du royaume de Dieu ! « Si je t'éprouve, a dit » le Seigneur, et que tu restes juste et bon, je te » mettrai sur mon chemin : heureux ceux qui » pleurent ! »

Lors donc que nous tombons dans l'angoisse ; quand notre cœur est près de déborder sous un flot d'amertume ; quand la vie nous apparaît telle qu'un sombre calvaire, souvenons-nous. Si nous avons aimé, nous serons consolés, nous retrouverons cette dualité sainte : l'Espérance et la Foi ! Qui donc est abandonné de tous ? Si nous avons semé le bon grain au soleil de l'amour vrai, n'aura-t-il pas fructifié quelque part ? La gratitude ne sera-t-elle pas née du bienfait ? De la chaîne brisée des affections terrestres, quelqu'anneau ne se sera-t-il pas échappé pour nous rattacher à la vie ?

Aimons-nous donc les uns les autres : l'amour est l'âme universelle. C'est le rayon qui vient de Dieu vers l'homme pour l'épurer, et qui, Esprit immortel, retourne de l'homme vers Dieu pour achever par degrés sa tâche dans les sphères incon nues ; là sont la vraie lumière, la pureté, la récompense : les paradis sont des symboles.

DIEU ET LA CRÉATION.

V

Entre ces deux groupes de planètes, si parfaitement distincts, c'est-à-dire entre la dernière des quatre petites planètes qui est *Mars* et la première des quatre grandes qui est *Jupiter*, il existe une énorme zone d'éther, ayant 80 millions de lieues de profondeur dans laquelle à l'œil nu nous ne voyons aucune planète. Elle en contient cependant, et même une très-grande quantité, mais elles sont si petites que c'est à peine si les hommes, qui sont toujours un peu dédaigneux, veulent bien consentir à s'occuper d'elles. D'ailleurs il n'est pas probable que ces petites planètes-là portent sur leurs flancs des êtres humains, à moins que ce ne soient cependant des pygmées, des mirmidons ou des Lilliputiens. On en découvre chaque année de nouvelles ; celles connues jusqu'à ce jour sont au nombre de 210. La plus grosse est *Pallas*, il en faudrait 2200 comme elle pour faire un volume égal à celui de la Terre.

Les astronomes croient que cette zone qui apparaît si mal partagée fut autrefois le théâtre d'une épouvantable catastrophe ; ils prétendent, certains d'entre eux du moins, qu'il existait autrefois dans cette partie du Ciel une grosse planète qui fut brisée, réduite en éclats par une révolution géo-

logique intérieure, et dont les débris furent disséminés dans l'espace autour de son centre de gravité. Ce qui leur fit adopter cette hypothèse c'est qu'ils considèrent tout dans la nature comme devant obéir aux mêmes lois auxquelles est soumis l'homme lui-même ; comme l'animal, disent-ils, une planète doit naître, vivre et mourir. Cette idée satisferait assez notre conscience à la condition d'admettre aussi pour les planètes la grande loi de progrès et de métamorphose ; dans ce cas l'âme de cette planète, plus avancée que les autres, aurait été prendre un rang parmi les astres à matière quintessenciée en abandonnant dans la voirie céleste ses résidus de matière inférieure. D'autres astronomes affirment que ces petites planètes *télescopiques* (c'est-à-dire que l'on ne peut apercevoir qu'au moyen de télescopes), sont tout simplement de la matière cosmique condensée, la même qui forma toutes les autres planètes du système solaire.

Ainsi, voici donc autour de notre soleil, servant de centre d'attraction, trois anneaux immenses : le premier dans lequel se meuvent les quatre petites planètes, *Mercure, Vénus, la Terre et Mars*, a un rayon de 100 millions de lieues d'épaisseur ; le deuxième qui contient les 210 petites planètes *télescopiques* a 80 millions de lieues de largeur ; enfin le troisième qui comprend les quatre grosses planètes *Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune*, présente une épaisseur de 960 millions de lieues.

Neptune, la dernière planète de notre système, est située à un milliard 450 millions de lieues du soleil. Les habitants de cette planète voient le disque solaire 1300 fois plus petit que ne le voient les habitants de la Terre.

Mais il est bien certain que l'empire du soleil n'est point renfermé dans ces limites, car plusieurs comètes décrivent autour de lui des orbites bien plus grands que celui de *Neptune*. Des mondes inconnus circulent très-probablement dans ces régions qui s'étendent au-delà de *Neptune* pour l'exploration desquelles nous n'avons point encore d'instruments assez puissants. On se fera une idée de l'immensité de ces régions inconnues quand on saura que la distance qui sépare notre soleil de l'étoile la plus voisine, surpasse de près de 8000 fois la distance énorme de *Neptune* au soleil.

Voici un rapide aperçu de notre système solaire. Quand nous l'aurons étudié nous prendrons la Terre en particulier, notre demeure à nous, et à son tour nous la passerons en revue dans ses transformations géologiques et dans les métamorphoses si destructives et lumineuses de son règne végétal et de son règne animal. Il est de notre devoir d'apprendre à connaître notre demeure, puisque c'est elle-même qui nous abrite et nous nourrit.

Enfin nous étudierons l'homme comme être ma-

tériel, pour l'étudier finalement comme âme immortelle et divine.

(A suivre.)

René CAILLÉ.

HISTORIQUE DU SPIRITUALISME AMÉRICAIN

Conférence donnée au *Cercle libéral* de Spa,
par M. Vanderyst.

(Suite. — Voir le MESSENGER du 1^{er} Janvier.)

Messieurs, pour retrouver à son berceau ce mouvement qu'on a appelé le spiritualisme moderne et qui est devenu le spiritisme en Europe, il faut nous transporter par la pensée dans une petite maison en bois et à un étage, située au village d'Hydesville, comté de Wayne, dans l'Etat de New-York. Des bruits insolites eurent lieu, dit-on, dans cette maison, dès la fin de l'année 1843, mais ils ne furent pas de longue durée et n'attirèrent pas beaucoup l'attention. On rapporte qu'un certain Michel Weekman, qui l'occupait en 1846, entendit un soir frapper à la porte de l'habitation. Il alla ouvrir et ne vit personne. A peine avait-il repris sa place au coin du feu, que le même bruit se répéta. Et Weekman de se lever encore, pour se voir de nouveau mystifié. Bien décidé à prendre sur le fait le perturbateur de son repos, il se tint en embuscade, la main sur le loquet, prêt à ouvrir au moindre coup. Ce coup ne se fit pas attendre; Weekman ouvre brusquement... Rien encore. Quelque temps après la petite fille de Weekman, âgée de huit ans, réveilla ses parents par ses cris pendant la nuit, elle prétendit qu'une main froide s'était promenade sur sa figure et elle ne voulut plus coucher seule.

Weekman se hâta de déguerpir de cette maison; celle-ci fut louée pour un court terme à M. John D. Fox qui y entra au mois de décembre 1847. La famille Fox se composait du père, de la mère et de six enfants, mais quatre d'entre eux étaient mariés et les deux plus jeunes seulement vivaient avec leurs parents à l'époque où commence ce récit: Marguerite, âgée de 14 ans, et Catherine (Kate), âgée de 12 ans (1). La famille Fox était bien connue dans les environs pour de braves fermiers; M. et M^{me} Fox appartenaient à l'Eglise méthodiste épiscopale, dont ils étaient des membres exemplaires, et ils jouissaient d'une excellente réputation.

Quelques jours après leur installation dans la petite maison, des faits étranges s'y passèrent.

(1) Nous donnons ici la version la plus accréditée quant à l'âge des demoiselles Fox. Il en existe une autre d'après laquelle ces deux enfants n'auraient eu que six et quatre ans; à l'époque des manifestations leur nièce Elisabeth, la fille de M^{me} Fish, leur sœur aînée, aurait séjourné quelque temps avec la famille Fox, et comme elle avait cinq ou six ans de plus que ses tantes, il y aurait eu confusion.

D'abord leur repos fut troublé par des coups frappés qui semblaient provenir de la chambre à coucher ou du cellier situé en-dessous. M^{me} Fox les attribua d'abord à un cordonnier, son voisin, puis elle en rejeta la cause sur les rats et les souris, mais en janvier 1848 la violence des coups augmenta au point d'occasionner une trépidation dans le parquet et dans les meubles. Parfois les bruits ressemblaient à des pas sur le parquet, les couvertures du lit étaient tirées et les enfants sentaient comme une forme lourde qui s'appesantissait sur eux. En février et mars des chaises et la table à manger furent changées de place, et les bruits devinrent si distincts et si continus que chaque nuit le repos de la famille Fox s'en trouva interrompu; tous leurs efforts pour les expliquer furent impuissants. Un vendredi soir, le 31 mars, la famille se sépara plus tôt que de coutume, fatiguée des troubles de la nuit précédente. La mère avait bien recommandé aux enfants de rester tranquilles et de ne faire aucune attention aux bruits accoutumés, mais le tapageur invisible, comme pour protester contre cette insensibilité préconçue, devint plus entreprenant que jamais. Le repos ou le silence était impossible. Accourus au bruit, M. et M^{me} Fox firent jouer pour la centième fois les fenêtres et les portes, afin de s'assurer que le tapage ne venait pas de là; les coups frappés, comme par moquerie, imitaient le bruit produit par les volets qu'agitait M. Fox. A la fin, la plus jeune des filles, Kate, qui, dans sa naïve innocence, s'était familiarisée avec l'invisible frappeur, ayant sans doute entendu ses parents attribuer ce tapage à ce personnage ubiquitaire, le diable, auquel toute nouvelle découverte dans les arts, la science ou la religion était précédemment attribuée, se dressa dans le lit et faisant claquer gaiement ses doigts s'écria: — Ici, M. *Splitfoot* ou M. Pied-Fourchu, faites comme moi! — L'effet fut instantané; M. Pied-Fourchu fit entendre aussitôt les mêmes claquements de doigts, en nombre pareil. L'enfant fit en l'air un certain nombre de mouvements avec ses doigts et son pouce, *mais sans bruit*, et son étonnement joyeux redoubla, quand elle entendit frapper un nombre de coups égal à celui des mouvements silencieux qu'elle avait faits.

— Mère, s'écria-t-elle, écoute, il voit aussi bien qu'il entend.

La mère, aussi émerveillée que sa fille, dit au frappeur mystérieux: — Compte dix! — Il obéit. — Quel âge a ma fille Marguerite? — Quel âge a Kate? — Il fut répondu correctement aux deux questions — Combien ai-je d'enfants? — La réponse, cette fois, ne fut pas exacte. Sept coups furent frappés. M^{me} Fox n'avait que six enfants vivants. Elle répéta sa question auquel répondit encore le



Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France	» 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.	
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.	

SOMMAIRE :

Les Monopoles. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Historique du spiritualisme américain. — Magnétisme. — Le Magnétisme et le Somnambulisme reconnus par les tribunaux français.

LES MONOPOLES.

Il en est qui croient avoir le monopole de la foi, d'autres le monopole de la raison, ce qui est contre toute raison et contre toute foi réelle. C'est une fiction qui peut avoir quelques résultats sérieux dans les commencements et même aussi quelque durée, mais elle finit toujours par tourner au détriment de ses inventeurs. On ne peut pas toujours dire toute la vérité, mais il ne faut jamais s'appuyer sur le mensonge. Or, qu'est-ce qu'une fiction sinon un mensonge auquel on donne un nom poli? Il est des fictions religieuses, comme il est des fictions politiques, comme il est des fictions de tout genre. Le mensonge a assez régné pour que la vérité ait son tour, et les monopoles qui s'appuient sur le mensonge tomberont avec lui.

Il ne peut être de l'intérêt bien entendu de personne de vivre longtemps dans le mensonge, et le monopole, à quelque point de vue qu'on l'envisage, est toujours un mensonge. C'est un privilège exorbitant que l'on peut bien s'attribuer en paroles mais qu'on ne possède jamais en réalité. Nous parlons surtout au point de vue moral, car c'est là que les hommes se font le plus d'illusions et des plus grossières. Il en est qui attribuent à des doctrines exclusives le monopole de la sagesse et de la raison, qui prétendent hautainement que hors de là il n'y a point de salut.

Tant qu'on ne prend pas les armes pour faire

accepter par la force une pareille prétention, on n'a qu'à regretter sincèrement qu'il y ait des hommes qui l'émettent et proclament ainsi leur propre infailibilité. Mais si de la parole on passe aux actes, aux actes violents et criminels; si à la prétention d'étouffer la liberté dans les âmes, on joint l'action de martyriser les corps et de leur ôter l'existence, alors, humainement, l'odieux se joint au ridicule. C'est ce qui est arrivé; et, au nom d'un Dieu de paix et d'amour, on a commis les plus abominables des crimes.

La bonté divine a été travestie en haine et en méchanceté; et des hommes que nous aimons mieux croire avoir été aveugles que trop intéressés ont commis des actes horribles que réprouve la plus simple morale. Ils ont eu l'audace de faire Dieu à leur image et de s'attribuer le monopole de toute justice et de toute vérité. Les plus puissants ont dû courber la tête devant cette puissance qui, il faut bien le dire pourtant, a pendant quelque temps représenté le progrès. Mais comme le progrès n'est le monopole de personne, le monde a marché malgré elle et contre elle.

Le monde a marché malgré elle, car elle a usé de toutes ses forces et de toutes ses ressources pour le retenir; et finalement quand elle a eu la prétention de se mettre en travers de sa route, il a bien fallu marcher contre elle. On s'est emparé de quelques paroles du Christ mal comprises ou mal rapportées pour jeter l'anathème au monde. Celui qui a fait un principe de l'amour de tous n'a permis l'anathème contre personne. S'il a mis dans ses discours le monde en opposition avec ses apôtres; s'il a parlé tour à tour de joie et de tristesse, de la joie du monde et de la tristesse des apôtres et réciproquement, il a voulu dire que le monde n'était pas et ne serait pas de longtemps à la hauteur des apôtres; que ceux-ci, comprenant mieux

que lui le progrès en toutes choses, marcheraient naturellement dans une voie différente de la sienne et par ce fait se verraient persécutés aux temps d'oppression et de tyrannie.

Le monde lui-même gémissait alors sous l'oppression des tyrans, et par ces mots *le monde*, Jésus a entendu désigner les oppresseurs eux-mêmes, quel que fût le genre de pouvoir qu'ils exerçaient. La masse ce sont les humbles et les petits, les bien-aimés de l'Envoyé divin. Le titre de monde lui appartient aussi puisque c'est elle qui renferme le plus grand nombre d'êtres. Les hommes qui ne se sont pas assez pénétrés de l'esprit des paroles du Christ se sont naturellement trompés sur un grand nombre de points malgré leurs prétentions à l'infaillibilité. Ainsi, pendant qu'ils s'attribuent le monopole de la puissance religieuse, ils rejettent sur toute une nation la responsabilité de la mort violente de Jésus.

Ils créent pour elle le monopole de cette culpabilité qui n'appartient, on le sait, qu'aux menées cléricales de cette époque, menées auxquelles le gouverneur romain ne voulut point prendre part, mais qu'il ne se crut pas assez fort pour conjurer. Il est vrai qu'on accuse aussi tous les hommes d'être coupables de cette mort, à cause de la désobéissance du premier. On connaît la valeur de ce raisonnement qui montre comment la justice est comprise dans certaines régions sociales, et comment on craint peu de défigurer le Souverain-Maitre des choses. Le supplice du Christ, qui d'après lui-même était une nécessité, ne peut être imputé qu'aux prêtres de son époque qui, voyant leur pouvoir menacé par sa doctrine émancipatrice, suscitèrent contre lui une émeute de fanatiques salariés, et achetèrent à prix d'argent la trahison d'un de ses disciples.

Le peuple de Jérusalem certainement n'était pas là; et s'il s'abstint, c'est que la crainte du clergé était grande chez lui. Qu'aurait-il pu faire du reste en faveur de Jésus contre la toute-puissance sacerdotale, alors que celui-ci était abandonné de ses disciples même les plus chers, et que seulement un d'entre eux est signalé comme ayant assisté à son supplice? Jésus lui-même d'ailleurs n'aurait pas voulu échapper à la mort au prix d'une insurrection. Il voyait les choses de plus haut et sa vue profonde lui montrait à dix-neuf siècles de distance, après bien des erreurs et des déviations, le triomphe définitif de la doctrine qu'il était venu apporter au monde.

Il savait combien peu il avait été compris de ceux mêmes qui avaient écouté ses enseignements avec le plus de docilité; mais il avait jeté les bases de la sécularisation du culte, et cela lui suffisait pour l'heure présente. Il savait que l'on revient

corporellement sur la terre, si cela est nécessaire, et que d'ailleurs les désincarnés se font quand il le faut les inspireurs de ceux qui restent. Il ne croyait pas avoir le monopole de l'inspiration ni du retour à la vie corporelle, car le degré de connaissance des destinées humaines auquel il était arrivé lui montrait la réincarnation comme une loi universelle et une nécessité de premier ordre pour tous. « Il alla donc à son Père », au Père commun de la nature entière, à la source divine où il avait puisé son enseignement fraternellement divin.

On pourra se demander pourquoi il n'a pas usé de cette faculté que lui présentait la réincarnation pour revenir sur la terre en homme puissant, capable d'établir sa doctrine méconnue par la force du pouvoir humain. Ceux qui feraient sérieusement cette question n'ont jamais ni sérieusement observé les événements ni étudié ce qu'on peut vraiment et seulement appeler la philosophie de l'histoire. Ce qu'établit la force matérielle, la force matérielle fatalement le détruit; car il y a toujours au point de vue matériel une force contre une force, puisque les forces matérielles agissantes sont basées sur la division, mais il n'est pas de sagesse contre la sagesse, de raison contre la raison, de morale contre la morale; s'il en était autrement, il n'y aurait plus ni morale, ni raison, ni sagesse. Car toute puissance « divisée contre elle-même » est fatalement destinée à périr.

L'homme imbu d'erreurs « dès le ventre de sa mère » pour employer une expression qui n'aurait pas de sens s'il n'y avait pas une préexistence reconnue, ne peut pas entrer de plein pied dans la vérité. Aussi une réincarnation précipitée du Christ n'aurait-elle produit aux époques qui se sont écoulées depuis quelque dix-neuf siècles que tout le contraire peut-être de l'effet attendu. Pourquoi, peut-on dire aussi, ne s'est-il pas fait l'inspireur de ceux qui se sont attribué le monopole de sa doctrine? Pourquoi ne les a-t-il pas fait, d'autorité, rentrer dans la voie qu'ils auraient dû suivre? Parce que les fautes commises et expiées sont les meilleurs maîtres en morale et en toutes choses, parce que l'expérience faite par soi-même est la meilleure lumière qu'on puisse prendre pour guide, et aussi parce que l'inspiration, quelque pure et puissante qu'elle soit, n'est pas toujours écoutée. C'est la liberté qui doit régénérer le monde, on ne peut rien fonder de solide sans la liberté.

Certes celui qui a donné sa vie pour l'humanité n'a pas manqué de donner des conseils intuitifs à tous les hommes qui les lui ont sincèrement demandés, mais il faut que cette demande soit accompagnée d'une sincérité réelle. L'hypocrisie est percée à jour et n'a pas plus de succès que le mensonge qui en est la source. Comment Jésus pourrait-il

inspirer les enfants du mensonge ? Dieu est avant tout vérité, et le Christ son envoyé, ne peut pas pactiser un seul instant avec les poursuivants de monopoles et ceux qui font d'éternelles transactions de conscience dans un intérêt aussi peu religieux que peu moral.

« L'Esprit souffle où il veut » ; et Jésus va aussi où il veut. Il s'unit aux âmes qui réclament sincèrement son appui ; il va même aux âmes qui ne le demandent pas, mais vers lesquelles sa divine sympathie l'attire. Il est beaucoup d'hommes sur la terre qui ne se connaissent pas et n'ont aucune prétention à un monopole quelconque : ce sont des Esprits sans prétentions, humbles et charitables, qui ont repris sans s'en douter le joug de l'incarnation nécessaire, qui sont bons quoique aveugles encore en ce qui touche leur destinée, mais qu'un éclair de lumière frappera un jour. Dès lors tout monopole moral aura disparu pour faire place au jour universel, qui tout éclaire, tout réchauffe, tout féconde.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION.

VI

Mais avant tout cela, avant d'étudier l'harmonie, la belle ordonnance et la marche merveilleuse de notre système planétaire, nous regardons comme notre premier devoir de vous montrer la grandeur et la majesté de la création, ou du moins, tâche bien difficile, d'essayer de vous donner une idée des magnificences du ciel, de ces beautés grandioses « qui racontent la gloire de Dieu », de cet ordre admirable dont la patience et le génie de l'homme viennent enfin de trouver la clef en donnant une preuve éclatante que rien n'est impossible à l'âme humaine qui porte en elle cette étincelle sacrée qui doit la conduire à la découverte et à la connaissance de tous les mystères de la création. « *Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive paraître en public.* »

Nous montrerons dans cette immensité des espaces célestes la *matière cosmique* obéissant à des lois et paraissant dotée d'intelligence par l'auteur, le créateur de tout ce qui est, a été et sera. Nous vous la montrerons partout en mouvement comme les vagues d'une mer qui gronde toujours ou comme celles de ces nuages que l'on voit sillonner notre atmosphère. Nous vous la montrerons formant des Nébuleuses dans lesquelles l'œil de notre imagination assistera à la première transformation de ce Protée sans commencement ni fin qu'on appelle l'*éther*, dans ces Nébuleuses formant des Soleils, puis dans ces Soleils formant des Planètes, enfin dans ces Planètes des plantes, des animaux et des

hommes. Et quand votre intelligence aura grandi par tous ces voyages dans les champs du ciel et que votre imagination fixée vous aura montré dans tous ces mondes des habitants, nous voulons dire des âmes, travaillant, progressant et se perfectionnant éternellement dans le temps et dans l'espace, les plus avancées venant au secours de celles qui le sont moins, mais toutes incessamment attirées vers le centre commun : Dieu, alors, votre Esprit deviendra calme et résigné, car, avec une réflexion soutenue et quelques méditations intimes, vous comprendrez bien vite qu'un ordre aussi parfait et aussi admirable, qu'un plan aussi bien conçu et qui se développe si naturellement de lui-même par le propre jeu de ses rouages, ne peuvent être que l'œuvre d'un ouvrier parfait, d'une suprême et toute-puissante intelligence. Alors vous ne douterez plus de Dieu, vous comprendrez que vous avez une âme à soigner, et vous saurez regarder fièrement et courageusement les chemins qui sont ouverts devant vous. De plus vous trouverez bientôt tout naturel que des Esprits élevés, comme le Christ et bien d'autres, se dévouent pour venir conseiller et guider les Humanités naissantes. Vous ne vous étonnerez plus de voir des Esprits moins matériels, possédant une enveloppe plus subtile et plus quintessenciée que la nôtre, descendre des plaines éthérées pour venir consoler le chevet de vos nuits et guider de leurs conseils ceux qu'ils aiment et qu'ils ont laissés sur cette Terre. Ces Esprits ont pour mission de travailler au progrès des Planètes, car travailler toujours est la loi universelle ; Dieu lui-même travaille et crée toujours. Le devoir des Esprits supérieurs est de nous aider comme le nôtre sur cette Terre est de travailler pour nos semblables qui sont nos frères. Une loi n'est une loi que lorsqu'elle est générale et dans le temps et dans l'espace.

Nous savons bien que le vaste plan dont nous venons d'esquisser les grandes lignes est au-dessus de nos forces, mais il ne sera pas dit que nous aurons reculé devant la tâche en n'essayant pas d'être utile dans la limite de nos moyens.

(A suivre.)

René CAILLÉ.

HISTORIQUE DU SPIRITUALISME AMÉRICAIN

Conférence donnée au *Cercle libéral* de Spa,
par M. Vanderyst.

(Suite.)

Grâce à la découverte de l'alphabet par le vénérable ami Isaac Post, le frappeur avait pu enfin donner des renseignements sur sa personnalité, expliquer sa présence dans cette maison, et les motifs du tapage obstiné qu'il y faisait.

Il apprit à ses hôtes qu'il se nommait Charles B. Rosna, colporteur de son vivant, et qu'il avait été assassiné dans cette maison, pour son argent, et enterré dans le cellier. Il désigna même son assassin parmi les noms qu'on lui cita, un homme qui, en effet, habitait le cottage à l'époque peu reculée indiquée par l'esprit. On fit des fouilles dans le cellier. On y trouva, dit M^{me} Hardinge, de la chaux, du charbon, des débris de vaisselle, une petite touffe de cheveux, quelques os et un fragment de crâne déclarés par un chirurgien du lieu, avoir fait partie d'une charpente humaine; preuve évidente qu'un homme avait été enterré là, et que la chaux et le charbon qui accompagnaient ces quelques débris avaient été employés à faire disparaître les traces de cette mystérieuse inhumation.

On comprend l'émoi causé dans la contrée par cette découverte que corroboraient les déclarations persistantes répétées par l'Esprit à tous ceux qui venaient le visiter.

L'individu, — indiqué comme l'assassin de ce colporteur que nul n'avait jamais connu, — à qui, sans plus de renseignements, la foule, dans le premier moment, aurait peut-être fait un assez mauvais parti, avait heureusement quitté le pays. Instruit de l'accusation qui pesait sur lui, il y revint plus tard, muni d'honorables certificats attestant qu'il était incapable d'avoir commis le crime, et les choses en restèrent là.

Quoique pouvant désormais communiquer tout à son aise avec les habitants de la maison, l'Esprit n'en continua pas moins, et même redoubla son tapage nocturne. Les meubles furent remués plus que jamais, les portes ouvertes avec plus de fracas encore, les mains rudes et glacées étreignirent fortement les jeunes filles, et les couvertures de leur lit furent arrachées avec tant de violence, que Mesdemoiselles Fox se virent contraintes plusieurs fois de quitter leur chambre, et d'aller camper, comme elles disaient, sur le gazon. On envoya Kate à Ausburn chez sa sœur aînée, mais les mêmes scènes se renouvelèrent avec Marguerite.

Enfin la famille, n'y tenant plus, se décida à émigrer, et s'en fut demeurer à Rochester. L'esprit du colporteur avait voulu sans doute par ces mauvais procédés, contraindre les jeunes médiums à transporter le spiritualisme sur un plus grand théâtre, car il les suivit dans leur émigration, et, tout en continuant de se manifester par leur intermédiaire, mit fin aux obsessions qui avaient motivé le départ. Ce fut alors, contre l'honnête famille, un autre genre de persécutions infligées cette fois par le mauvais esprit des vivants.

Accusés d'imposture et sommés de renoncer à leurs pratiques, M. et M^{me} Fox, se faisant un de-

voir suprême de propager la connaissance de ces phénomènes, qu'ils considéraient comme une grande et consolante vérité, utile pour tous, refusèrent de se soumettre, et furent chassés de leur église. Les adeptes qui se réunirent autour d'eux furent frappés de la même réprobation. Les conservateurs fanatiques de la *foi des aïeux* ameutèrent contre eux le populaire. Les apôtres de la foi nouvelle offrirent alors de faire la preuve publique de la réalité des manifestations devant la population réunie à Corinthian-Hall, la plus grande salle de la ville. On commença par une conférence où furent exposés les progrès du phénomène depuis le premier jour. Cette communication, accueillie par des huées, aboutit pourtant à la nomination d'une commission chargée d'examiner les faits; contre l'attente générale, et contre sa propre attente, cette commission fut forcée d'avouer qu'après l'examen le plus minutieux, elle n'avait pu découvrir aucune trace de fraude. On nomma une seconde commission qui eut recours à des procédés d'investigation encore plus minutieux, fit fouiller et même déshabiller les médiums, — par des dames bien entendu; — toujours des coups frappés, des meubles en mouvement, des réponses à toutes les questions, même mentales; pas de ventriloquie, pas de subterfuge, pas de doute possible. Second rapport plus favorable encore que le premier, sur la parfaite bonne foi des spirites et la réalité de l'incroyable phénomène.

Il est impossible de décrire l'indignation qui se manifesta à cette seconde déception. Une troisième commission fut immédiatement choisie parmi les plus incrédules et les plus railleurs. Le résultat de ces investigations, encore plus outrageantes que les deux autres pour les pauvres jeunes filles, tourna plus que jamais à la confusion de leurs détracteurs.

Le bruit de l'insuccès de ce suprême examen avait transpiré dans la ville. La foule exaspérée, convaincue de la trahison des commissaires et de leur connivence avec les imposteurs, avait déclaré que, si le rapport était favorable, elle *lyncherait* les médiums et leurs *avocats*. Les jeunes filles, malgré leur terreur, escortées de leur famille et de quelques amis, ne se présentèrent pas moins à la réunion, et prirent place sur l'estrade de la grande salle, « tous décidés à périr, s'il le fallait, martyrs d'une impopulaire, mais indiscutable vérité. »

La lecture du rapport fut faite par un membre de la commission qui avait annoncé, lors de son élection, que « s'il ne parvenait pas à découvrir le *truc*, il se précipiterait lui-même dans la chute du Genessee, » — le Niagara de l'endroit; — il conclut en affirmant que lui et ses collègues avaient

réellement entendu les coups frappés, mais qu'il était impossible d'en découvrir l'origine.

A peine eut-il achevé cette déclaration, qu'un tumulte effroyable s'éleva, et la foule exaspérée allait se précipiter sur l'estrade, lorsqu'un quaker, nommé Georges Willetts, dont la religion pacifique donnait une autorité particulière aux paroles qu'il prononça, déclara que la troupe de rufians qui voulait lyncher les jeunes filles, ne le ferait qu'en marchant sur son corps.

Aucun attentat ne fut commis, et la foule s'écoula en tumulte. Le danger couru fut-il aussi grand que le suppose M^{me} Hardinge? En tous cas, dit M. Eugène Nus, cette scène est à la fois curieuse et touchante. La résignation de ces jeunes filles à subir des investigations qu'elles considéraient comme outrageantes, leur courageuse attitude devant une populace affolée qui les menaçait de mort, ce père et cette mère prêts à partager le sort de leurs filles et ne songeant pas même un instant à les détourner de leur dangereuse mission, ces commissions nommées par les habitants de toute une grande ville, unanimes entre elles et dans tous leurs membres pour proclamer loyalement, et non sans risques, la vérité qui les confond, tout cela nous sort un peu de nos coutumes et de notre monde, sauf peut-être cette obstination de la foule à tourner le dos à l'évidence plutôt que d'abandonner ses idées reçues, apanage de la sottise humaine commun à tous les continents de ce globe, et dont les vieilles académies ne sont pas plus exemptes que les jeunes populations. (A suivre).

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE PREMIER.

La plus ancienne religion connue.

(Suite.)

Une chose, qui dans l'ouvrage de M. Burnouf présente un grand intérêt, c'est ce qu'il dit de la composition et du fonctionnement de la famille au temps des Indous Védiques, et en particulier du rôle de la femme, qui, à l'inverse de ce qui eut lieu plus tard chez les Hébreux et chez beaucoup d'autres nations, remplit un rôle égal à celui de l'homme; prend part au sacerdoce familial, etc. Dans les cérémonies du culte Indou primitif, l'époux quand il présente l'offrande aux dieux, est appelé

Déva comme les dieux eux-mêmes, et ne diffère d'eux que par la mortalité. Le mot *Déva* vient du radical *Div*, briller (d'où est sans doute venu le mot *divin*). L'épouse, qui assiste l'époux au sacrifice, est appelée *Dévi*.

Comme maîtresse de la famille, la femme porte le nom de *Dam* qui signifie *maîtresse* et provient d'un radical exprimant la force physique qui dompte, et la force morale qui commande.

Chez les Indous Védiques, les castes n'existaient pas encore; ce ne fut que plus tard et lors de l'institution Brahmanique qu'elles se formèrent. Plus tard encore, lorsque parut le Bouddha Çakia-Mouni, il opéra par ses prédications une réforme dont je parlerai ultérieurement, mais en dépit du Bouddhisme, le Brahmanisme a toujours maintenu les castes. L'origine divine des castes; le droit divin qui assigne à chacune d'elles ses fonctions, sont des articles de foi dans la civilisation Brahmanique.

A propos de la croyance des Indous Védiques à la continuité de l'existence de l'âme et de son enveloppe éthérée, M. Burnouf dit (page 434): « Du reste, l'âme détachée de son enveloppe mortelle, n'abandonnait pas entièrement tout corps, autrement elle serait rentrée et se serait perdue dans la grande âme du monde. Mais ce corps est glorieux comme celui des dieux et procède lui-même d'*Agni* (le feu). Ce couple mystique, d'un corps presque idéal et d'une âme qui est comme une étincelle ou un rayon de feu divin, est toujours là, prêt à s'unir de nouveau à une forme visible, quand la loi universelle de l'Être suprême amènera son tour.

Je montrerai plus tard combien toutes les croyances Védiques ont d'analogie avec la doctrine spirite ou spiritualiste comme on voudra l'appeler; et l'on pourra s'assurer que certaines intuitions religieuses n'ont pas manqué à nos ancêtres les Indous.

Je rappellerai à ce propos, que l'apôtre Paul dans sa 1^{re} épître aux Corinthiens (xv, 39 à 54) parle du *corps animal* et du *corps spirituel*; il dit que le corps est semé *corps animal* et qu'il ressuscitera *corps spirituel*.

Il est fort probable que par suite des rapports qui au temps de Salomon (1020 ans avant notre ère) s'étaient établis entre les peuples sémites — les Hébreux surtout — et les Indous alors habitant les bouches de l'Indus, les doctrines Védiques ont pénétré en Judée. Si l'on s'en rapporte à la Bible, des échanges commerciaux étaient établis à l'époque de Salomon, entre les Hébreux et les Indous. Pourquoi des échanges intellectuels n'auraient-ils pas eu également lieu? C'est là au surplus une question sur laquelle je reviendrai. Je sais qu'elle est du nombre de celles qui dérangent les petites combinaisons des théologiens; mais peu m'importe.

M. Burnouf dit (page 447): « Du temps de Salo-

(1) Reproduction et traduction réservées.

mon, il se faisait de tels voyages dans les Indes (de la mer Rouge à Ceylan), car plusieurs objets d'origine indoue et portant des noms sanscrits se trouvent mentionnés au 3^e Livre des Rois. »

« La métaphysique s'est élevée dans l'Inde Brahmanique, dit ailleurs M. Burnouf, à une hauteur qu'aucun autre peuple de la famille Indoue n'a dépassée, soit en Grèce, soit dans l'Occident. C'est ce que reconnaîtra tout esprit indépendant, préférant la vérité au système, et ne reculant pas devant les clartés qui lui peuvent venir du dehors. Les Grecs, soit dans l'école d'Aristote, soit dans celle de Platon, qui procédait des anciennes doctrines des sages et surtout de l'enseignement Pythagoricien, les Grecs ont égalé les Indous par leur hardiesse philosophique, mais non dans la compréhension des grands problèmes du monde et de la nature humaine. On a lieu de penser, d'après leurs propres traditions, qu'à diverses époques, mais surtout au temps qui a précédé les guerres médiques, et plus tard dans Alexandrie, la science Orientale ne fut pas étrangère au développement de l'esprit philosophique des peuples méditerranéens. On sait enfin, que les modernes, sans exception, ont philosophé d'après les Grecs et reproduit dans des conditions nouvelles, les systèmes que ces derniers nous avaient légués. Au contraire, l'Inde Brahmanique ne semble avoir rien reçu du dehors en matière de philosophie, car les grandes solutions étaient données, les principaux systèmes étaient fondés à la fin de la période d'institution des Brahmanes (création de la hiérarchie sacerdotale) qui fut le moyen-âge de cette contrée, c'est-à-dire, dans un temps où l'esprit philosophique des Hellènes ne songeait nullement à se dégager des symboles religieux (si tant est qu'à cette époque, les Hellènes existassent comme nation). Or, tout le mouvement philosophique de l'Inde procède du Véda. Il y a donc eu dans le monde Indou tout entier, pour ainsi dire, un courant d'idées qui traversant les conceptions originales de chaque peuple, s'y est mêlé presque sans cesse, et y a laissé çà et là, des traces profondes. La source d'où il est sorti est dans le livre des hymnes Védiques. Cette source est primordiale et n'en suppose aucune autre au-dessus d'elle, car en lisant ces poésies *préalablement rangées dans leur ordre de succession, par la philologie*, et d'après les données nombreuses et variées qu'elles renferment, on assiste à la naissance de cette antique philosophie et à ses premiers progrès; on voit se dégager peu à peu, du symbole agrandi, la notion pure et métaphysique qu'il renferme, comme on avait vu naître et se former le symbole lui-même. Enfin, l'on voit les grands problèmes posés tour à tour par des esprits supérieurs qui s'émeuvent en les découvrant et se remplissent d'un enthousiasme vraiment

philosophique, en entrevoyant les premières solutions. A ce titre, l'étude des hymnes est d'un intérêt majeur pour les historiens de la philosophie. »

Et plus loin (page 410) M. Burnouf dit : « Il est incontestable que la race des Indous a toujours montré une forte tendance vers l'unité métaphysique d'un *principe supérieur*. L'unité substantielle de Dieu est aujourd'hui la croyance universelle des Indous issus de la race primitive; croyance professée ouvertement par les Brahmanes et malheureusement cachée, dans le peuple, sous les apparences d'un polythéisme quelquefois grossier. L'unité métaphysique de l'Être suprême est sans cesse et partout proclamée dans les écrits brahmaniques de tous les genres et de tous les temps, depuis les derniers faits jusqu'aux Brahmanes Védiques les plus anciens et les plus authentiques? »

Ici M. Burnouf entre dans des considérations qu'il serait trop long de reproduire et dont l'analyse serait difficile à faire.

Ces considérations ont pour but de prouver — en écartant tout ce qui est symbole — que les poètes qui ont écrit les hymnes Védiques en étaient arrivés à établir d'une manière évidente, l'existence de la *grande âme*, de l'*absolu neutre*, premier principe de l'Univers.

On trouve à la page 422, dans un hymne Védique du poète *Prajapati*, la théorie du *Verbe* ou de l'*Intelligence* (du Logos) et celle de l'amour. Or, le système biblique de la création et le dogme chrétien de la Trinité se rapprochent beaucoup de cette théorie Indoue. Et comme le fait très-bien remarquer M. Burnouf, il serait fort possible que l'interprétation psychologique donnée par plusieurs docteurs chrétiens et en dernier lieu par Bossuet, tirât son origine de l'Inde Védique; que de là elle fût arrivée par les philosophes voyageurs (Anaxagoras, Pythagore?) jusqu'en Grèce, et plus tard par Alexandrie jusqu'aux docteurs chrétiens. Je me propose de démontrer plus tard que ce ne sont pas là les seuls emprunts faits à l'Inde ancienne par le Christianisme.

Plus loin (page 430) nous trouvons la notion de la *distinction* de l'âme et du corps, et celle de l'*immortalité*. Nous trouvons aussi la *demeure des pieux*; et dans un hymne de *Damara* IV, 157, il est dit à propos de la séparation du corps et de l'âme, lorsque la période de leur union est terminée : « Mais il est une partie immortelle;... O Jatavedas, dans le corps glorieux formé par toi, transporte-la au monde des pieux. »

Or, ce monde, cette demeure des pieux, c'est le *paradeça* (paradis) ou région lointaine, située au-delà du grand courant de l'atmosphère et qui est,

à proprement parler, la province où commande le « Roi des Cieux »

Cacyapa, iv, 128, dit dans un hymne sous forme d'invocation :

« Dans ces lieux où siège la lumière éternelle, la félicité; dans ces lieux d'immortelle durée place-moi, O pur! »

» Dans ces lieux où règne le fils de Vivaswat; où est le palais du lumineux; où sont les grandes eaux, donne-moi l'immortalité! »

» Dans ces lieux où s'ouvre à nos désirs la triple demeure, le triple ciel du lumineux; où brillent les mondes radieux, donne-moi l'immortalité! »

» Dans ces lieux où les désirs sont satisfaits; où repose la base de tout; où sont la *swad* et le plaisir, donne-moi l'immortalité! »

» Dans ces lieux où siègent le bonheur, la joie, la félicité, la jouissance, où la satisfaction naît avec le désir, donne-moi l'immortalité! »

D'après M. Burnouf, la constitution Brahmanique suppose une assez longue période d'élaboration; il en est de même de la langue *sanscrite*, qui est le résultat d'un long travail antérieur. Cette période forme le passage de l'idiome *Védique* à la langue *sanscrite*. C'est le vrai moyen-âge de l'Inde. En réunissant tous les documents qui peuvent fournir quelques renseignements relatifs à l'ancienneté de l'établissement des Indous dans le Delta du Gange, et en cotant au plus bas, on arrive à un chiffre de 1500 ans avant notre ère. Or, les hymnes du Vêda indiquent clairement que le berceau des Indous primitifs est le *Pandjab*, c'est-à-dire l'extrémité Nord-Ouest de l'Inde, les vallées de l'Indus supérieur. Et par ces mêmes hymnes, qui décrivent successivement les diverses contrées traversées par les Indous dans leurs migrations s'étendant du *Pandjab* vers le Gange d'une part, et vers l'île de Ceylan d'autre part, on peut s'assurer que ces migrations ont demandé bien des siècles.

Il s'ensuit donc que l'ensemble des traditions Védiques signale une période primitive (antérieure au moyen-âge de l'Inde) d'une longueur absolument indéterminée; période à laquelle les chantres du Vêda (les auteurs des hymnes) ont toujours soin de rapporter leur origine et celle de leurs cérémonies. Et c'est cette période fort longue qu'il faut ajouter aux 1500 ans susmentionnés, si l'on veut se faire une idée approximative de l'ancienneté de la famille Indoue.

Que l'on se reporte à ce qu'a dit feu M. Chavée, à propos des livres des Brahmanes remontant à 13,901 ans avant notre ère, et l'on verra que la période primitive signalée par les traditions Védiques est plus lointaine qu'on ne l'avait cru jusqu'à présent. Je me réserve, au surplus, à propos de la légende Indoue de *Christna*, de parler de la

chronologie historique des Brahmes, basée sur des zodiaques.

(A suivre.)

Docteur WAHU.

MAGNÉTISME.

Plusieurs journaux ont reproduit une très-intéressante correspondance du *Temps*, sur le magnétisme à St.-Petersbourg.

Il n'y a pas seulement qu'en Russie que l'on se livre encore, actuellement, aux expériences magnétiques et hypnotiques. Nous avons assisté dernièrement, à plusieurs reprises, à Bruxelles même, à des expériences semblables, parfaitement scientifiques et dégagées de tout charlatanisme. Car le charlatanisme, qui s'était emparé, il y a quelques années, des phénomènes de magnétisme, a malheureusement beaucoup contribué à mettre en suspicion ce qui est en réalité absolument conforme à la science.

Les expériences dont nous parlons étaient tout à fait intimes. L'« opérateur » était un homme très-sérieux, un médecin distingué, qui étudie la chose avec la conviction des services qu'elle pourrait rendre à l'art médical. Il a opéré devant nous sur des personnes qui lui étaient étrangères, et il a abouti à des résultats identiques à ceux que relate la correspondance de St.-Petersbourg: paralysie, insensibilité d'un ou de plusieurs membres, rigidité d'un membre pouvant supporter des poids énormes, état de somnambulisme pendant lequel le sujet obéissait d'une façon passive aux ordres qu'on lui donnait et au sortir duquel il ne se souvenait de rien, etc.

Un des cas les plus curieux, c'est l'annihilation d'un sens — du toucher, de la parole, de l'ouïe, ou de la vue, pendant l'état complet de veille. Puis, la magnétisation d'un verre d'eau, qu'il était matériellement impossible au patient de toucher.

Tous ces phénomènes-là, et d'autres encore, ne sont pas douteux et n'ont rien de surnaturel. Et pour notre part, — avec l'incrédulité systématique qui nous distingue, notre édification a été complète.

Il y a là, en tout cas, un sujet intéressant que la science néglige peut-être un peu trop d'étudier, — dégoûtée peut-être par les tricheries d'exploiteurs sans scrupule et la complaisance de sujets prétendument lucides dont elle a été quelquefois dupe et qui n'étaient, en somme, que d'aimables compères. Mais elle y reviendra.

(Gazette Pétrus du 6 février.)

REMARQUE.—Malgré les arrêts de doctes assemblées, la science reviendra en effet au Magnétisme, elle devra y revenir par la force même des choses,

comme elle viendra au Spiritisme, et, une fois de plus, les événements justifieront cette conclusion singulière : que c'est souvent l'opinion publique qui force la science d'avancer, alors que le contraire devrait toujours avoir lieu.

LE MAGNÉTISME ET LE SOMNAMBULISME RECONNUS PAR LES TRIBUNAUX FRANÇAIS

Pendant que la science dédaigne de s'occuper du magnétisme, des phénomènes magnétiques et somnambuliques viennent de convaincre des magistrats français de l'innocence d'un accusé, lequel, en conséquence, a été acquitté.

Un sieur Didier, condamné en octobre dernier, par le tribunal correctionnel de Paris, à trois mois de prison pour outrage public à la pudeur, avait interjeté appel.

Dans la période qui s'est écoulée entre le jugement et l'appel, M^e Reitlinger, avocat de Didier, a demandé et obtenu qu'il fût examiné, au point de vue mental, par le docteur Motet.

M. le docteur Motet dépose devant la cour les faits observés au sujet de Didier. Chargé de l'examen mental du prévenu, il l'a étudié à Mazas, où il a été transféré à la sortie de l'hôpital. Il dit avoir lui-même provoqué dans sa cellule, et cela par la seule force de sa volonté, des accès de somnambulisme, au cours desquels le prévenu, répondant à la pensée secrète du docteur, faisait tout ce que celui-ci voulait.

Didier est sujet à des hémorragies. Le jour de son arrestation, il avait eu un crachement de sang qui a rempli une cuvette.

Un jour, il fut pris, place de la Bastille, d'un accès de somnambulisme au milieu de ses camarades, qui durent le transporter dans un garni. Il a été admis à l'hôpital Saint-Antoine. Un interne l'y a vu, une nuit, s'habiller et copier des cahiers de musique. Il s'acquitta très-bien de cette tâche en dormant.

Le lendemain, il fut tout surpris d'avoir fait ce travail...

On entend les agents qui l'ont arrêté; ils déposent de l'air ahuri de Didier lorsqu'il fut conduit au poste. Arrivé là, il fallut répéter tout ce que l'on avait constaté dans l'urinoir où son arrestation avait été opérée; Didier ne se souvenait plus de rien.

La cour renvoie son arrêt à la fin de l'audience. M. le président Manau prie M. le docteur Motet de ne pas s'éloigner, la cour ayant besoin de renseignements complémentaires.

Pendant la suspension de l'audience, la cour désireuse de voir par elle-même les curieux effets du somnambulisme, invite M. le docteur Motet à se rendre en la chambre du conseil. On assiste alors à une scène saisissante. On amène l'accusé entre deux gardes.

Le docteur Motet se rend dans la salle réservée aux prévenus avec Didier qu'il endort par la seule influence du regard, puis la porte est fermée et

deux gardes reçoivent ordre d'empêcher Didier de sortir.

M. le docteur Motet se retire et se place dans le vestibule situé à l'entrée de la chambre du conseil. Alors, en présence de la cour, il prononce le nom de Didier à voix basse, de façon que celui-ci ne puisse distinguer le son de la voix qui l'appelle.

Immédiatement Didier, sortant de la salle des accusés, arrive en poussant violemment les portes et en bousculant les gardes qui veulent le retenir, jusqu'au docteur Motet, qu'il se met à fixer avec des yeux hagards.

La cour passe ensuite dans la chambre du conseil, et là, sur l'ordre du docteur, Didier à ce moment retire et remet tous ses vêtements.

M. le docteur Motet réveille alors son malade en lui soufflant au visage.

Didier tombe à terre comme une masse. On lui donne quelques soins et le docteur de lui dire :

— Pourquoi vous êtes-vous déshabillé devant ces messieurs. Ce n'est pas bien.

— Moi ? répond Didier tout confus et tout surpris, et ayant l'air de vouloir chercher protection auprès du docteur, comme ferait un enfant.

— Cependant M. le docteur Mesnet, sur l'invitation de son confrère se décide à son tour à faire une expérience, pour prouver que l'influence de M. Motet n'est pas exclusive.

Il endort Didier et lui commande de récrire de mémoire une lettre qu'il lui a adressée de sa prison, trois mois auparavant. Didier répond : Non, non, je ne puis écrire. — Pourquoi ? — Parce que je suis en prison. — Je le veux, écrivez, dit le docteur.

Didier, s'asseyant alors devant la table, se met à retracer, *mot pour mot*, la lettre en question.

Pendant qu'il écrit, M. le docteur Motet saisit, dans sa trousse, une longue aiguille, et la lui enfonce dans le cou, sans que Didier paraisse s'en apercevoir.

Pas une goutte de sang ne sort, et, cette fois, les cris de plusieurs conseillers : « Assez ! assez ! » mettent fin aux expériences.

En présence de ces faits, la cour a rendu un arrêt par lequel, attendu que s'il paraît établi que Didier ait commis les faits qui lui sont reprochés, il n'est pas suffisamment établi qu'il en ait la responsabilité morale, — considérant, en effet, qu'il résulte de l'examen du docteur Motet, remontant à une date ancienne, que le prévenu se retrouve souvent en état de somnambulisme; que dans cet état il ne saurait être déclaré responsable de ses actes; — attendu que cet examen se fortifie d'une nouvelle expérience faite en chambre du conseil; — que, dans ces circonstances, il ne saurait être déclaré responsable, elle infirme le jugement frappé d'appel et renvoie Didier des fins de la plainte.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

La Bible dans l'Inde, par Jacolliot. fr. 6-25

Rayonnements de la vie spirituelle science et morale de la philosophie spirite ou communication des Esprits, par M^{me} Krell. fr. 2-20.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits Champs, 5.

SOMMAIRE :

Utilité des relations avec les morts. — Dieu et la création. — Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — La fête de Victor Hugo. — Ecriture directe. — Conférence au Cercle artistique de Spa. — La vie sans nourriture. — Nouvelles.

UTILITÉ DES RELATIONS AVEC LES MORTS

I

La médiumnité est une des facultés les plus précieuses que Dieu ait accordées à l'homme. Elle nous ouvre tout un horizon nouveau, et nous donne accès dans une région de notre monde encore inexplorée où les découvertes deviennent chaque jour plus fréquentes et plus merveilleuses. Quelles consolations n'a-t-elle pas procurées à tous ceux qui en ont fait usage ! Quel bonheur de pouvoir entrer en relations avec les parents et les amis dont on croyait la perte irréparable ! Combien la certitude qu'ils sont là près de nous, qu'ils nous écoutent, qu'ils répondent à nos pensées et participent à nos peines n'est-elle pas propre à nous aider à supporter sans faiblir les misères de l'existence corporelle, et quelle suprême joie en mourant de pouvoir se dire qu'on va rejoindre ceux avec qui on n'a cessé d'être en communion de pensées !

Tout a été dit sur la part qu'a prise au développement du spiritisme cette conviction qu'il nous permettait d'entretenir un commerce ininterrompu avec les morts que nous regrettons ; tous ceux qu'un grand malheur venait d'atteindre, que la perte d'une personne aimée laissait seuls dans ce monde, pour qui la vie n'avait plus de but, se sont réfugiés dans cette croyance consolante ; ils ont aimé la doctrine pour le soulagement qu'elle apportait aux douleurs qu'ils avaient crues inconsolables, et fortifiés

par la pensée que leurs chers disparus étaient encore là auprès d'eux, toujours aussi aimants et remplis de la même sollicitude, ils ont attendu patiemment le moment d'aller se joindre à eux pour vivre d'une vie nouvelle. C'est là ce que j'appellerai le côté sentimental du spiritisme, et la satisfaction donnée à ces touchantes aspirations est incontestablement la cause principale et immédiate de sa prompte et merveilleuse diffusion parmi les masses, qui donne tant à réfléchir à ses adversaires.

Je désirerais aujourd'hui étudier la doctrine à un autre point de vue, et présenter aux lecteurs du *Messenger* quelques considérations sur l'utilité générale de la médiumnité, soit à l'égard des incarnés et des esprits errants, soit touchant le progrès universel de notre planète. Certes, je sais que le sujet ainsi traité ne présentera pas le même attrait pour un grand nombre de spirites, parce que mes observations s'adresseront à la raison plus qu'au cœur ; mais j'espère que ceux qui voudront bien me lire y trouveront des motifs sérieux de persister dans la pratique de la médiumnité en vue du bien permanent qui en résultera, tant pour eux que pour leurs frères tant incarnés que désincarnés.

Les phénomènes de la médiumnité se sont produits de tous temps, et les histoires des anciens peuples nous en fournissent de nombreux exemples ; mais jamais ils n'ont été aussi fréquents que de nos jours. Pour toute personne qui croit à l'intervention d'une intelligence suprême dans la direction des mondes, il doit y avoir une cause à cette propagation universelle de la médiumnité ; et les spirites ont appris par les révélations d'outre-tombe que le principal motif de ce mouvement merveilleux qui pousse les esprits à entrer en relation avec les incarnés, c'est la volonté de ceux qui le dirigent, d'aider notre planète à franchir un degré nouveau dans l'échelle du progrès, et d'en faire un monde

de régénération de monde d'expiation qu'elle était jusqu'à ce jour : telle est la raison vraie de cette recrudescence inattendue des phénomènes de la médiumnité. Je voudrais expliquer en quelques mots comment je comprends cette influence de nos rapports avec les esprits sur le progrès général. Les considérations qui vont suivre sont la traduction aussi fidèle que possible des inspirations de mes guides ; car je n'admets pas qu'on puisse raisonner justement sur les phénomènes d'outre-tombe sans consulter les esprits qui sont mieux placés que nous pour en étudier les causes et en suivre les développements.

Nous savons tous qu'un grand nombre d'esprits arriérés rampent pour ainsi dire à nos côtés à la surface de la terre, et que plus leur fluide est grossier et plus ils ont d'affinité pour la matière, ce sont eux qui se communiquent le plus fréquemment parce qu'ils sont plus à portée de nous, et que leur fluide périsprital étant plus matériel, agit avec plus de facilité sur notre substance corporelle. Leurs pensées et leur langage se ressentent de cette infériorité morale, et ils ne s'élèvent guère au-dessus du niveau des choses matérielles ; souvent même leur intervention produit sur les incarnés une sensation pénible, et ils les poussent par leurs inspirations, dans une voie qui n'est pas celle qu'ils devraient suivre pour progresser.

D'un autre côté, les expériences médianimiques nous montrent que ces esprits sont les premiers à souffrir de la matérialité de leur fluide ; un grand nombre, et je pourrais même dire la presque totalité, conservent par delà la tombe les passions et les préjugés dont ils étaient imbus pendant l'incarnation ; il s'en trouve même beaucoup qui, bien longtemps encore après leur séparation du corps, se croient toujours en vie et n'ont pas réussi à sortir de cette période de trouble qui a suivi leur entrée dans le monde des esprits.

Allan Kardec, dans ses immortels ouvrages qu'il faut toujours consulter lorsqu'on s'occupe de spiritisme, nous a enseigné que les esprits agissent sur les fluides comme nous-mêmes sur la matière ; ils les pénètrent de leurs pensées, les combinent selon leur volonté et s'en font, si nous pouvons ainsi parler, des agrégations qui ont pour eux la même réalité que pour nous les objets matériels avec lesquels nous sommes en contact ; la seule différence c'est qu'eux agissent uniquement par la volonté pour obtenir leurs combinaisons, tandis que nous devons recourir à la force physique pour modeler la matière selon nos désirs. Naturellement si le fluide se laisse ainsi façonner par la pensée, s'il obéit docilement à leur volonté, il doit, dans une certaine mesure, se pénétrer de leurs tendances morales qui, pour employer une comparaison vul-

gaire, se gravent sur leurs atomes, de même qu'un corps dur laisse son empreinte sur la cire molle. Il est donc rigoureusement vrai de dire que l'élément fluide peut être vicié par l'intervention des esprits inférieurs ; et il n'y a aucun médium qui n'ait été à même d'en faire l'expérience en analysant l'impression ressentie à la suite de certaines communications médianimiques.

Cette vérité que les esprits peuvent communiquer aux fluides leurs mauvaises tendances et les corrompre par leurs pensées égoïstes, nous met sur une voie nouvelle ; elle nous montre à découvert la cause d'une foule de phénomènes inexplicables jusqu'à ce jour et dont la connaissance présente cependant pour les incarnés le plus haut intérêt. Car si les esprits ont le pouvoir d'agir sur les fluides en les imprégnant de leurs aspirations rétrogrades, leur intervention peut avoir pour nous les conséquences les plus funestes. En effet, supposons qu'un Esprit, après avoir gardé dans son périsprit une molécule fluide qu'il s'est plu à corrompre la projette, avec ou sans intention de nuire, dans le fluide d'un incarné. La présence de cet élément vicié créera dans le domaine fluide de l'incarné, un foyer de contagion qui s'étendra de proche en proche aux molécules voisines ; les plus mauvaises pensées, reflet de celles de l'esprit errant, se développeront avec une rapidité d'autant plus grande qu'il n'aura pas été mis en garde contre leur invasion ; et souvent les actes les plus répréhensibles seront la conséquence de cette action fluide.

Combien de malheureux incarnés sont à chaque instant poussés à commettre le mal par l'absorption fluide de ces molécules viciées ! Combien de crimes qui épouvantent la société n'ont pas d'autre cause que cette intervention occulte des Esprits d'autant plus dangereuse que les malheureux qui la subissent n'ont dans leur périsprit que trop d'éléments qui, en raison de leurs tendances matérielles, se prêtent facilement à cette action corruptrice.

Il n'est pas besoin d'insister plus longtemps auprès des vrais spirites pour leur faire comprendre toute la gravité de ce déplorable état de choses et pour les engager à travailler dans la mesure de leurs forces à y porter remède.

(A suivre.)

CÉPHAS.

DIEU ET LA CRÉATION.

VII

Avant de commencer notre voyage dans le ciel, à travers les espaces, au milieu des planètes et de leurs soleils, au milieu des amas d'étoiles et des nébuleuses en formation, en un mot : avant de vous

faire assister à ces beautés de la création divine, il est indispensable que je vous parle un peu des instruments qui servent à nos savants pour observer les astres et même, ce qui va bien vous surprendre, pour *faire l'analyse* des matériaux que ces soleils de l'espace renferment dans leur sein.

A l'époque où nous sommes, grâce aux beaux et immenses travaux des astronomes de tous les pays, des Herschell et des Newton en Angleterre, des Kepler et des Kirchoff en Allemagne, en France, des Laplace, des Leverrier et des Janssen, grâce à tous ces chercheurs de génie, la philosophie de l'univers est à son apogée et le ciel est, pour ainsi dire, presque entièrement connu; on peut même dire que nous connaissons mieux les lois qui régissent la matière dans les champs de l'espace que nous ne connaissons celles qui conduisent les humanités et les âmes sur notre petit globe.

Les instruments qui servent à observer la position des astres dans le ciel et leurs mouvements sont les *Lunettes* et les *Télescopes*.

L'admirable instrument avec lequel on étudie leur nature intime, les éléments qui les composent et même leur âge, c'est le *Spectroscope* qui sert à décomposer et à analyser le rayon de lumière qui nous vient d'une étoile.

Enfin l'instrument qui domine tous les autres c'est l'*intelligence de l'homme*, ce don de Dieu qui fait les génies et qui permet à la créature de pénétrer dans la pensée du Créateur, de le concevoir même à un certain point, d'admirer sa grandeur et sa puissance, et par conséquent de s'élever vers Lui.

La lunette astronomique est un long tube, en bois ou en tôle, qui peut avoir jusqu'à huit mètres de longueur. A chacune de ses extrémités est placée une lentille en verre. L'une d'elles, celle qui regarde l'astre, l'objet que l'on étudie, s'appelle l'*objectif*. Elle a pour effet de rassembler les rayons lumineux qui viennent d'une étoile et de les réunir tous à l'intérieur du cylindre creux qui forme le corps de la lunette, en un point parfaitement fixe qu'on appelle *foyer*. Une seconde lentille placée à l'autre extrémité de la lunette et contre laquelle vient s'appliquer l'œil de l'observateur, s'appelle par cela même *oculaire*, du mot latin *oculus* qui veut dire œil. Cette lentille a pour mission de venir prendre l'image qui s'est formée au foyer et de la grossir pour la rendre plus visible, plus facile à étudier. En définitive l'oculaire n'est autre chose qu'une *loupe* avec laquelle on examine le dessin qu'apporte au foyer l'objectif.

Il est évident que l'objectif doit avoir la plus grande surface possible afin d'admettre la plus grande quantité possible de lumière venant de l'astre, mais c'est un instrument qui présente dans

sa construction les plus sérieuses difficultés, aussi les plus grands objectifs que l'on puisse construire ont-ils au plus 0^m66 de diamètre.

Le grossissement d'une lunette dépend en même temps de son objectif et de son oculaire. Le plus fort grossissement que l'on puisse obtenir à ce jour est de 2000. Ainsi un astre peut être amené dans une lunette à paraître 2000 fois plus gros qu'il ne l'est à l'œil nu, ce qui veut dire que l'on peut rendre sa distance de nous 2000 fois plus faible.

La meilleure lunette de l'Observatoire de Paris, qu'on appelle *le grand équatorial*, a un objectif de 0^m32 de diamètre. Elle grossit 1200 fois. Elle est montée sur une plate-forme recouverte d'un dôme muni de fentes verticales à travers lesquelles on considère les astres, et tout cet ensemble qui s'appelle *appareil parallatique* tourne autour de la ligne des pôles, par le moyen d'un mouvement d'horlogerie, avec la même vitesse que les étoiles elles-mêmes, de sorte que l'astronome n'a besoin ni de se mouvoir ni de déranger sa lunette puisqu'elle suit les étoiles dans leur mouvement de rotation autour de la ligne des pôles c'est-à-dire dans leur mouvement diurne.

La plus grande lunette actuelle est celle de l'Observatoire de Washington aux Etats-Unis. Son objectif a 0^m66; elle grossit 1300 fois. Elle a coûté 250,000 fr. En Angleterre un simple particulier, M. Newall, s'est fait construire une admirable lunette, actuellement sans rivale en Europe, qui lui a coûté le même prix. Son objectif est de 0^m63.

Enfin notre grand astronome français, M. Janssen (celui qui pendant le siège de Paris, ne voulant rien accepter de nos ennemis qui lui offraient le passage libre, partit en ballon pour aller étudier au Japon le passage de Vénus), directeur du nouvel observatoire que la France installe à Meudon, vient de commander la plus grande lunette qui existera au monde; son objectif dépassera 0^m90 de diamètre! Dans deux ans la France possédera cet admirable instrument dont l'objectif sera le plus puissant du monde.

Voici pour les lunettes.

Les télescopes sont des instruments plus puissants encore. Au lieu d'avoir une lentille qui ramasse les rayons lumineux (*objectif*), ils ont un miroir concave, c'est-à-dire dont la surface est courbée en creux, placé tout au fond d'un long tube qui a jusqu'à 4^m50 de diamètre. Ce miroir, généralement en métal brillant et bien poli, reçoit les rayons de l'astre, les renvoie dans l'intérieur du tube en un point fixe appelé *foyer*; une *loupe*, placée sur le côté du tube, vient prendre cette image et la grossir: c'est l'*oculaire* dont nous avons parlé pour les lunettes et qui, au lieu d'être placé à l'extrémité du tube, est situé sur le côté, et

même quelquefois à l'extrémité supérieure du tube.

Ces appareils ont des dimensions énormes. Celui qui fut autrefois si renommé et que construisit le célèbre astronome anglais William Herschell avait un miroir de 1^m47 de diamètre et la longueur du tube était de 12^m. C'est avec lui qu'il découvrit la troisième des quatre grandes planètes, la planète *Uranus*, différentes nébuleuses et plusieurs étoiles doubles, c'est-à-dire des étoiles tournant l'une autour de l'autre. Vous aurez une idée des dimensions de cet énorme instrument quand je vous aurai dit que le 1^{er} janvier 1840, en mémoire des immortelles découvertes faites au moyen de cet appareil, toute la famille d'Herschell, son fils, astronome également célèbre, sir John Herschell, en tête, s'installa sur des banquettes placées dans le tube du télescope et y chanta un *requiem* composé en l'honneur de son père par John Herschell lui-même. Puis l'assemblée ayant fait plusieurs fois processionnellement le tour du monument on scella hermétiquement l'ouverture du tube. La renommée aux cent bouches qui n'a pas pour habitude de respecter toujours la vérité, fit courir le bruit que la famille du défunt avait donné un bal dans le colossal instrument.

En Irlande lord Ross fit construire un télescope de 16^m50 de longueur et dont le miroir avait 1^m83 de diamètre; il pesait 10,000 k. et coûta 300,000 fr.; il fut dressé dans le parc de son château et c'est au moyen de ce superbe instrument que lord Ross découvrit dans le ciel les merveilleuses *nébules en spirales*, amas de soleils si éloignés de nous que leur lumière, pour arriver jusqu'à la terre, met plusieurs millions d'années, et vous savez qu'une étincelle lumineuse parcourt 77,000 lieues par seconde.

En 1862, M. Lassell, négociant à Liverpool, installa dans l'île de Malte un télescope de 11^m40 de longueur et ayant un miroir de 1^m22 de diamètre avec lequel il découvrit la lune de la planète Neptune; son plus fort grossissement était 1500.

La ville de Melbourne, en Australie, possède un télescope immense dont le miroir a 1^m22 de diamètre; il grossit 1500 fois; son poids total est de 8,200 kilog. et il est si parfaitement équilibré qu'avec la main seule on peut le manœuvrer à volonté. Il fut installé à Melbourne en 1870. Une machine à vapeur et toute une petite usine furent construites exprès pour le confectionner.

Enfin, en 1875, la France fut dotée d'un grand télescope qui fut installé dans le jardin de l'Observatoire de Paris. Son miroir est un grand disque concave en verre argenté de 1^m20 de diamètre; le tube a 7^m20 de longueur; le poids total de l'appar-

reil est de 19,000 kilog.; il peut grossir jusqu'à 2000 fois l'astre considéré. Il a coûté 190,000 fr.

Voilà pour les télescopes.

(A suivre.)

René CAILLÉ.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE PREMIER.

La plus ancienne religion connue.

(Suite et fin.)

On trouve dans le *Dictionnaire scientifique de Géographie* de Domeny de Rienzi, page 548, à propos de l'Inde: « Trente siècles avant J.-C. » l'Oudjayani, le Bengale et d'autres Etats de » l'Inde étaient déjà gouvernés par des Radjahs » (Princes). »

Cette assertion est parfaitement admissible, si l'on se reporte à la Table chronologique donnée par le même auteur (page 378) de tous les souverains qui ont régné en Chine depuis l'empereur Hoang-Ti (l'empereur *jaune*).

Or, les Indous primitifs, ceux dont il est question dans les hymnes Védiques, avaient pour ennemis les *Dasyus*, qui ainsi que je l'ai dit en commençant ce chapitre, étaient à ce qu'il paraît les autochtones de l'Asie centrale, occupant une grande partie des versants sud des monts *Himalaya* et *Hindu-Kuch*, et que les Indous refoulèrent pendant des siècles, en s'avancant peu à peu de l'Ouest vers l'Est et vers le Sud. En se reportant à la description de ces *Dasyus* que l'on trouve dans les hymnes, on reconnaît les hommes de la *race jaune*: Chinois, Mongols, Thibétains. Donc, les Indous remontent au moins aussi loin que les Chinois, qui, ne l'oublions pas, avaient un empereur (Hoang-Ti) à sa 61^{me} année de règne, 2637 ans *avant notre ère*. Et rien ne prouve que cet empereur ait été le premier.

D'un autre côté, M. Burnouf dit: « Qu'on ne cite pas dans le Vêda un seul prince, même local, ayant des ministres et exerçant son autorité par des employés ou des subalternes. » Il dit aussi: « que les Indous semblent çà et là réunis en bourgades, mais que nulle part il n'est dit que ces réunions de familles fussent administrées par un chef quelconque représentant la communauté. »

On voit donc par ce que dit Rienzi, qui parle de *Radjahs* gouvernant au Bengale et ailleurs,

(1) Reproduction et traduction réservées.

trente siècles avant notre ère, à quelle haute antiquité doit remonter la période des Hymnes Védiques.

En terminant son appréciation de la philosophie Védique, M. Burnouf dit : « Quand on aura pu faire une histoire suivie, véridique, impartiale, des doctrines de l'Inde depuis le Véda jusqu'à nos jours ; quand on saura comment de cette source antique et presque inépuisable, est né le Brahmanisme ; comment une école ou une tendance d'esprit dans le Brahmanisme a suscité le Bouddha et sa doctrine ; comment après l'expulsion du Bouddhisme, les anciennes croyances ont repris vigueur ; lorsqu'enfin l'on aura la raison suivie de ces grandes transformations, nous sommes persuadé que l'Inde, bien loin de paraître immobile comme un navire à l'horizon, nous présentera le tableau du plus vaste et du plus régulier développement d'idées qu'ait encore produit une même suite de générations humaines... car la même force d'esprit qui chez les ancêtres a produit une première fois les dogmes religieux, se retrouve chez les descendants pour discuter et agrandir au besoin l'œuvre des pères ; c'est ce que l'on voit s'être produit dans l'Inde avant et après le Bouddhisme.

Et l'on peut ajouter après M. Burnouf : que c'est ce que l'on voit se produire encore aujourd'hui, si l'on tient compte, ainsi qu'on le doit, du mouvement intellectuel qui a lieu dans l'Inde — à Bombay et dans l'île de Ceylan — où M^{me} Blavatsky et le colonel Olcott ont groupé toutes les notabilités brahmanes, bouddhiques, parses, musulmanes, chrétiennes ; toutes les âmes éclairées, qui dans un but de fraternité universelle, veulent le relèvement intellectuel de 500 millions d'habitants. De savants prêtres des cultes brahmaniques et bouddhiques concourent surtout à cette œuvre si humanitaire, en traduisant et publiant d'anciens et importants ouvrages philosophiques qui jusqu'à cette heure, avaient été tenus secrets par les disciples du Bouddha Sakia-Mouny.

CHAPITRE II.

Christna. — Légende. Morale. Institutions religieuses. Chronologie Brahmanique.

Christna apparaît chronologiquement dans l'histoire de l'Inde et du Brahmanisme, à une époque très-reculée. Sa légende occupe pour ainsi dire une place à part dans les traditions des Indous et mérite à un haut degré d'attirer l'attention, en raison des déductions qui en découlent par son rapprochement avec la légende de Jésus ; je crois donc devoir en faire le sujet d'un chapitre.

Les détails qui vont suivre sont extraits *passim* des ouvrages récemment publiés par M. Louis Jaccotot dont j'ai déjà parlé à mes lecteurs. Ces

ouvrages sont : *la Bible dans l'Inde*, Paris 1869 ; *Christna et le Christ ; les Fils de Dieu*.

Tous ceux qui ont étudié l'Inde au point de vue religieux, savent que la base de l'idée religieuse de ce pays est l'incarnation — c'est-à-dire la descente — de Dieu sur la terre pour régénérer moralement ses créatures.

Suivant la croyance Indoue, il y a eu jusqu'à ce jour *neuf incarnations*, mais les huit premières n'ont été que de courtes apparitions de Dieu sur la terre, pour rappeler aux hommes que lors de la faute d'Adima et d'Héva (l'Adam et l'Eve de la Bible juive) il leur avait promis un rédempteur. La neuvième incarnation est la réalisation de cette promesse de Dieu. Cette incarnation est celle de *Vischnou*, seconde personne de la *Trimurti* (Trinité Indoue) sous le nom de *Christna*, fils de la Vierge *Devanaguy*.

Voici quelques-unes des prophéties relatives à l'avènement de *Christna*, recueillies par le théologien Indou *Ramatsariar*, dans *l'Atharva*, les *Védangas* et le *Védanta*.

Extrait de *l'Atharva*. « Il viendra couronné de lumières, ce fluide pur émané de la grande âme, de l'essence de tout ce qui existe, et les eaux du Gange tressailleront de leurs sources à la mer, comme une femme enceinte qui ressent dans son sein le premier bond de son enfant. »

« Il viendra, et les cieux et les mondes seront dans la joie, et les étoiles pâliront devant sa splendeur, et le soleil trouvera ses rayons trop faibles pour l'éclairer, et la terre sera trop étroite pour l'étendue de ses regards, trop petite pour le contenir. Car il est l'infini ; car il est la puissance ; car il est la sagesse ; car il est la beauté ; car il est tout et dans tout. »

« Il viendra, et la vie défiera la mort, et la période de dissolution sera suspendue dans son sinistre travail, et il rajeunira le sang de tous les êtres, et il régénérera tous les corps, et il purifiera toutes les âmes.... »

« Du Nord au Sud, de l'aurore au couchant, ce jour sera un jour d'ivresse, car Dieu manifestera sa gloire et fera éclater sa puissance et se réconciliera avec ses créatures. »

Extrait des *Védangas*. « C'est dans le sein d'une femme que le rayon de la splendeur divine recevra la forme humaine, et elle enfantera étant vierge, car nul contact impur ne l'aura souillée. »

Extrait du *Pourourava* « ...Le divin Paramatma (âme de l'Univers) naîtra d'une vierge qui sera fécondée par la pensée de Vischnou. »

« Extrait du *Poulastya*. « Et il se fera un bruit terrible et surnaturel dans les cieux, dans l'air et sur la terre ; des voix mystérieuses avertiront les saints ermites dans les forêts ; les musiciens cé-

lestes entonneront leurs cantiques ; les eaux des mers bondiront de joie dans leurs gouffres profonds ; les vents se chargeront du parfum des fleurs ; au premier cri de l'enfant divin , la nature entière reconnaîtra son maître. »

Vischnou, seconde personne de la *Trimurti*, s'exprimant par la bouche de *Christna*, dans la *Baghavat-Gita* (un des livres sacrés de l'Inde ancienne), dit : « J'ai eu bien des naissances... quoique sans commencement et sans fin et chef des êtres vivants. »

« Quand la justice languit ; quand l'injustice se relève , alors je me fais moi-même créature et je nais d'âge en âge pour la défense des bons , pour la confusion des méchants , pour le rétablissement de la justice. »

On le voit , le *Verbe*, le *Logos* de l'Évangile de Jean , dont l'existence est devenue un des dogmes fondamentaux de l'Église chrétienne , n'appartient pas au Christianisme ; cette idée , de même que tant d'autres , nous vient de l'Inde ancienne.

Et si nous considérons la chose au point de vue philosophique , ne pouvons-nous pas dire que le *Verbe* n'est autre chose que la raison humaine , cette lumière avec laquelle tout homme vient en ce monde.

Tous , nous sommes fils du Père céleste , seulement de temps à autre , apparaissent sur notre planète des *Verbes* plus avancés que les autres , qui viennent instruire et moraliser la grande famille terrestre.

(A suivre.)

Docteur WAHU.

LA FÊTE DE VICTOR HUGO.

Le 27 février Paris a été le théâtre d'une manifestation imposante à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de Victor Hugo. A part la coterie réactionnaire , toutes les classes de la société se sont trouvées réunies et confondues dans un même sentiment d'admiration et de gratitude envers un des génies les plus puissants et les plus généreux de ce siècle.

Le *Beaumarchais* ayant publié un numéro spécial qui a traité uniquement au grand poète , Arsène Houssaye , entre autres , y parle de la foi inébranlable de Victor Hugo dans l'immortalité de l'âme. C'est une idée chère au poète et qui , d'année en année , est devenue pour lui plus distincte. Dans ces derniers temps , sa pensée est comme hantée par le problème de la destinée , par le besoin d'affirmer ses convictions spiritualistes.

Arsène Houssaye raconte :

On était à table chez Hugo ; un petit cercle d'intimes , parmi lesquels des athées.

« Croire à Dieu , c'est ne croire à rien , » dit un des athées.

Victor Hugo reprit :

« Croire à Dieu , c'est croire à tout. Croire à tout c'est croire à l'infini , c'est croire à son âme. Je vais vous en donner des preuves. »

« Je sens en moi , nous a-t-il dit , toute une vie nouvelle , toute une vie future ; je suis comme la forêt qu'on a plusieurs fois abattue : les jeunes pousses sont de plus en plus fortes et vivaces. Je monte , je monte , je monte vers l'infini. Tout est rayonnant sur mon front , la terre me donne sa sève généreuse , mais le ciel m'illumine du reflet des mondes entrevus. Vous dites que l'âme n'est que l'expression des forces corporelles : pourquoi alors mon âme est-elle plus lumineuse , quand les forces corporelles vont bientôt m'abandonner ? L'hiver est sur ma tête , le printemps éternel est dans mon âme ; j'y respire , à cette heure , les lilas , les violettes et les roses , comme à vingt ans. Plus j'approche du but et plus j'écoute autour de moi les immortelles symphonies des mondes qui m'appellent. C'est merveilleux et c'est simple. C'est un conte de fée ; mais c'est une histoire. Il y a tout un demi-siècle que j'écris ma pensée en prose et en vers , histoire , philosophie , drame , roman , légende , satire , ode , chanson , j'ai tout , tout tenté ; mais je sens que je n'ai dit que la millième partie de ce qui est en moi. Quand je me coucherai dans la tombe , je pourrai dire comme tant d'autres : J'ai fini ma journée. Mais je ne dirai pas : J'ai fini ma vie. Ma journée recommencera le lendemain matin. La tombe n'est pas une impasse , c'est une avenue : elle se ferme sur le crépuscule , elle se rouvre sur l'aurore. Si je ne perds pas une heure , c'est parce que j'aime ce monde comme une patrie , parce que la vérité me tourmente comme elle a tourmenté Voltaire , ce Dieu humain. Mon œuvre n'est qu'un commencement , mon mouvement est à peine sorti de terre , je voudrais le voir monter , monter encore , monter toujours. La soif de l'infini prouve l'infini. Qu'en dites-vous , Messieurs les athées ? »

ÉCRITURE DIRECTE.

M^{me} O. H. Judd de Fairfield (Nébraska) envoie au *Banner of Light* du 13 novembre le résultat d'une séance qu'elle vient d'avoir avec le médium , M. R.-W. Sour.

L'écriture , comme toujours , fut reçue en pleine lumière , entre deux ardoises nettoyées par elle-même et qu'elle avait garnies d'un fragment de touche avant de les mettre , bien liées , entre les mains du médium. Le temps occupé par l'écriture

fut de trois à cinq minutes. Les ardoises furent remises alors à M^{me} Judd, qui coupa les cordes, ouvrit les ardoises et trouva sur l'une d'elles la communication suivante donnée par l'Esprit de la fille de M. et de M^{me} Judd, décédée il y a six ans environ, à l'âge de huit ans et huit mois :

« Cher Papa et chère Maman ,

» Communiquer avec vous, par cette voie, ne me paraît être que la mise en pratique d'une idée que j'avais eue depuis longtemps, quoique je ne m'attendisse pas au dernier moment à la réaliser. Je répéterai ici ce qui a été dit souvent : je vis de la vie de l'Esprit, avec le pouvoir d'entendre, de voir et de comprendre.

» Père, mère, la mort ne sera pas un désappointement pour vous. Oh, qu'elle est douce quand nous nous en allons sans crainte, sans aucune espèce d'appréhension, en plaçant notre confiance dans l'Auteur de toute vie ! Le temps et le courant pourront être contre vous, vous aurez à passer peut-être par des jours sombres, néanmoins je ferai pour vous tout ce que je pourrai. Réjouissez-vous donc et soyez joyeux de cœur, car je suis vivante et je vous apporte de bonnes nouvelles d'au-delà de la tombe.

» Votre fille affectionnée,
» MINNIE. »

* * *

M^r R. S. Mc Cormick de Franklin (Pensylvanie) écrit au *Banner of Light* du 22 janvier :

Le lendemain de la fermeture du Camp-Meeting de Casadaga Lake en août dernier, neuf personnes se rencontrèrent dans la matinée dans la chambre de séances de R. W. Sour, le médium. Une double ardoise ayant été examinée et tous ayant acquis la conviction qu'elle était parfaitement propre, un fragment de crayon y fut déposé, ensuite elle fut fermée et solidement liée avec une corde. M. Sour prit l'ardoise et la tint sur le bout des doigts, en vue de tous. Bientôt nous entendîmes le grattement du crayon courant sur l'ardoise et quelques moments après il me la tendit. Je détachai la corde et en ouvrant l'ardoise j'y trouvai écrite la communication suivante :

« Chers Parents et Amis. — J'ai été choisi parmi le grand nombre d'amis présents pour écrire quelques mots, si possible, à vous tous. C'est pourquoi je vous dis : Bon courage, amis ; tâchez d'apprendre la vérité, et quand vous la connaîtrez, adhérez-y, pratiquez-la, enseignez-la au monde en la pratiquant. Quels que soient les désavantages temporaires apparents et les difficultés que vous puissiez rencontrer, soyez fidèles au principe et vous triompherez à la fin, parce que vous aurez fait de la vie un bon usage.

A vous respectueusement,
CLINTON H. MC CORMICK. »

(Les parents de l'Esprit qui a signé la communication étaient présents).

* * *

Le *Dansville Express* (New-York) rapporte que M. Sidney Sweet de cette localité, lors de son dernier passage à New-York, a obtenu par l'écriture directe une communication d'un ami décédé, chez le médium A. H. Phillips, 133, West 36th street. L'écriture s'est produite, en plein jour, à l'intérieur d'une double ardoise non munie d'un crayon, tandis qu'il tenait cette ardoise en main et à plusieurs pieds de distance du médium.

(Le *Banner of Light* du 1^{er} janvier).

CONFÉRENCE AU CERCLE ARTISTIQUE DE SPA.

DIMANCHE 6 FÉVRIER.

Les Dessins médianimiques de Victorien Sardou : causerie par M. Vanderyst.

L'orateur explique comment lui est venue l'idée de parler de Sardou. C'est à la suite d'un compte-rendu de la *Meuse* au sujet d'une conférence sur le spiritisme que M^{me} Olympe Audouard a donnée il y a quelque temps à Liège, et dans lequel on disait que Sardou n'était pas spirite, que M^{me} Audouard aurait eu tort de mettre son nom en avant comme une consécration du système spirite.

M. Vanderyst sait de bonne source que M^{me} Audouard n'a rien avancé de trop. Se trouvant à Nice il y a quelques années, il eut l'honneur d'être présenté aux parents de Victorien Sardou, il affirme que ces deux respectables septuagénaires ont une foi inébranlable dans le spiritisme ; quant à leur fils Victorien, il n'en veut d'autres preuves que deux articles qui ont paru récemment dans le *Dresdner Zeitung* et le *Witchall Review* et dont la lecture démontre suffisamment que la réputation de l'auteur de *Divorçons*, comme spirite et médium, n'est plus à faire, même à l'étranger. Pour qu'il ne puisse rester aucun doute à cet égard, le conférencier laisse ensuite la parole à Victorien Sardou lui-même dans un article que celui-ci a publié naguère dans la *Revue spirite* de Paris. Sardou y décrit longuement ses relations avec les esprits de Palissy et de Mozart qui habitent la planète Jupiter et qui lui ont fait exécuter comme médium plusieurs dessins, entre autres un palais des plus extraordinaires et dans un style inconnu d'architecture donné sous le nom de la *Maison de Mozart*. Ce dessin, que M. Vanderyst a mis sous les yeux de ses auditeurs, a été fait par Sardou dans l'espace de neuf heures et gravé par lui, qui ne sait ni dessiner ni graver, directement à l'eau forte sans modèle ni essai préalable.

M. Vanderyst nous donne ensuite lecture de la

description faite par Sardou de la planète Jupiter, description que cet écrivain doit à sa médiumnité.

La causerie de M. Vanderyst est accueillie par d'unanimes applaudissements.

(*Avenir de Spa*).

LA VIE SANS NOURRITURE.

L'*Evening Standard* du 25 janvier relate le fait suivant :

« La faculté de médecine d'Allemagne a été dernièrement mise en émoi par un cas de léthargie prolongé, observé chez une jeune fille de treize ans. Disons d'abord que les faits sont incontestables et qu'aucune suspicion possible de fraude ou de connivence ne peut s'élever.

La patiente se trouve depuis vingt-huit semaines, selon toute apparence, dans un état de profond sommeil à l'hôpital de St.-Jean à Kederweisel, près de Butzbach. Pendant ce temps elle ne s'est pas éveillée une seule fois et n'a reçu aucune espèce de nourriture. Elle a été visitée dans cet état par plus de six cents médecins allemands et quelques spécialistes français et anglais. Grand était l'intérêt de ladite faculté de savoir si, en s'éveillant de son long sommeil, cette fille conserverait suffisamment de force pour se remettre ou si elle s'éteindrait rapidement. Ce problème est maintenant résolu. La dormeuse s'est éveillée il y a trois semaines et elle est en pleine convalescence tout en restant encore dans l'hôpital sous la surveillance des médecins. Le cas continue néanmoins d'attirer l'attention et il donne lieu à des discussions dans les centres médicaux. Quelque minime que soit la dépense de substance pendant un sommeil si tranquille et si profond, le fonctionnement des poumons et du cœur doit en avoir nécessité. Le feu d'une fournaise peut couver sous la cendre pendant quelque temps, mais tôt ou tard, s'il n'y a alimentation, il s'éteindra de lui-même. Comment un être humain, même dans un état d'engourdissement profond, peut exister pendant vingt-huit semaines sans aucune espèce de nourriture, c'est une question bien faite pour embarrasser les plus grands savants. »

(Tiré du *Spiritualist*).

NOUVELLES.

On annonce de Boston la mort corporelle de M. Epes Sargent, homme de lettres d'une grande réputation et défenseur infatigable du spiritualisme. Son dernier grand ouvrage sur la matière : *The scientific of spiritualism*, a été publié il y a quelques semaines et est très-discuté en ce moment dans la presse séculière d'Amérique.

* * *

Les spiritualistes d'Australie ont perdu récemment M. John Tyerman, conférencier et écrivain distingué. Le *Messenger* a relaté dans le temps la conduite édifiante de ce pasteur protestant qui abandonna une position assurée dans l'église anglaise pour se faire l'apôtre du spiritualisme.

* * *

Les journaux anglais rapportent que M. Alfred Russel Wallace, le grand savant qui découvrit en même temps que Darwin la théorie de la *sélection*, a reçu de la Reine une pension annuelle de deux cents livres sterling.

M. Wallace est connu comme un des principaux défenseurs du spiritualisme moderne.

* * *

Le spiritisme fait des progrès en Suède. Les principaux journaux de ce pays qui antérieurement ne voulaient s'occuper du spiritisme que pour le ridiculiser, ont ouvert leurs colonnes à une discussion sérieuse de la doctrine. Plusieurs ouvrages d'Allan Kardec ont été traduits en suédois. *L'Evangile selon le spiritisme* est particulièrement bien rendu en suédois par Walter Jochnick. Une librairie spirite a été établie à Stockholm. (*Banner of Light*).

* * *

Un clergyman d'Australie, le Révérend J. A. Fawcett écrit à Alfred F. H. Stephen qu'il est obligé de se rallier au spiritualisme à la suite des preuves convaincantes qu'il a reçues. Ayant essayé d'écrire médianimiquement sur une ardoise, il fut étonné de voir sa main mise en mouvement par une force indépendante de sa propre volonté. Il vit se produire ainsi sur l'ardoise plusieurs communications dans une écriture et un style différents des siens. (Idem).

* * *

La *Tribune des femmes* vient de paraître à Paris. Ce journal est, ainsi que l'indique son titre, consacré à la revendication des droits de la femme. Son 1^{er} n° contient des articles de M^{mes} Eugénie Cheminat, André Leo, Eugénie Pierre, etc.; nous lui souhaitons la bienvenue.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

Guide pratique du Médium guérisseur, brochure in-12, de 110 pages. 80 cent.

L'Astronomie populaire, par Camille Flammarion; couronnée par l'Académie française. fr. 11-»

Les souvenirs de la folie, par M^{me} Bourdin. fr. 2-50

Le lendemain de la mort ou la vie future selon la science, ouvrage accompagné de 10 figures d'astronomie, par Louis Figuier. fr. 3-75

Le livre de l'espérance, par M^{me} P. M. fr. 1-10

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3

Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Utilité des relations avec les morts. — Dieu et la création. —

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes.

— Historique du spiritualisme américain. — Le Progrès.

— Bibliographie.

UTILITÉ DES RELATIONS AVEC LES MORTS**II**

Existe-t-il positivement un moyen de combattre cette influence funeste des esprits errants sur l'âme incarnée que nous avons signalée plus haut? Oui, certes; et Dieu qui a toujours mis le remède à côté du mal nous donne par la médiumnité le pouvoir d'arrêter le développement de ce que j'appellerai les miasmes moraux, et de les rendre tout-à-fait inoffensifs. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre compte des phénomènes qui accompagnent l'exercice de la médiumnité.

Lorsqu'un esprit veut se communiquer par quelque moyen que ce soit, il cherche tout d'abord un incarné dont le fluide ait avec le sien les affinités nécessaires. Il projette ensuite vers le médium un jet fluïdique qui n'est qu'une expansion de son périsprit. Sitôt que les deux éléments entrent en contact, il se produit entre eux une véritable combinaison chimique: les diverses molécules se désagrègent et se recomposent ensuite dans un ordre nouveau: c'est-à-dire que les atomes lancés par l'esprit errant s'unissent d'une façon intime avec ceux de l'incarné; et selon que la nouvelle combinaison rayonnera du cerveau par les conduits nerveux soit vers la main, soit vers les nerfs optiques ou auditifs, le médium écrira, verra ou entendra sous l'influence de l'esprit. S'il s'agit d'obtenir un effet purement physique, tel que le déplacement d'un corps pesant ou des coups frappés dans un meuble, l'agrégat

fluïdique dont nous venons de parler sera poussé vers le point où devront se produire ces phénomènes, et l'objet matériel animalisé pour un moment sous l'influence du fluide obéira à la volonté de l'esprit.

Telles sont, si je ne me trompe, aussi brièvement exposées que possible, les circonstances qui déterminent la production des actes médianimiques.

Mais ce fluide dont nous venons d'expliquer les combinaisons, que devient-il? Subit-il une nouvelle désagrégation à la suite de laquelle chacun des atomes ira rejoindre le fluide périsprital d'où il est parti? Ou bien les molécules resteront-elles constituées dans le nouveau groupement de leurs atomes, et s'attacheront-elles soit à la matière corporelle du médium, soit à l'objet physique sur lequel elles auront agi? Pour moi je me range à ce dernier avis et voici mes raisons. Si cette combinaison a pu produire les effets matériels que j'ai signalés c'est que son mode de constitution présente une grande analogie avec celui de la matière; comment autrement expliquer l'union intime qui a eu pour conséquence l'accomplissement du phénomène? En vertu de la loi universelle de la gravitation la molécule fluïdique est allée vers la matière tangible à laquelle elle s'est incorporée, et elle ne pourra la quitter que par la mise en action d'une force nouvelle, et alors seulement que l'affinité qui l'a poussée vers elle aura disparu. De sorte que les esprits à chaque nouvelle communication avec les incarnés perdent une certaine quantité de leur fluide qu'ils remplacent par d'autres éléments ayant moins d'affinité pour la matière organique. Et cette opinion semble confirmée par les faits: car on a vu beaucoup d'esprits qui, à la suite de nombreuses apparitions et matérialisations, annonçaient eux-mêmes que bientôt ils ne pourraient plus se communiquer; et comment l'auraient-ils su, s'ils n'avaient constaté qu'à

chaque manifestation ils abandonnaient un peu de ce fluide semi-matériel qui leur permettait de faire impression sur les organes corporels.

On m'objectera peut-être que si les esprits cessent de se communiquer c'est qu'ils se trouvent engagés de nouveau dans les liens de l'incarnation ou qu'ils sont chargés d'une mission qui les force à rompre leurs relations avec les vivants : à cela je répondrai qu'il faut nécessairement qu'il s'opère dans ces circonstances une modification dans leur fluide (et cette modification est évidente pour ceux qui vont s'incarner puisqu'ils entrent dans le trouble), sans cela ils seraient comme par le passé soumis aux mêmes influences du milieu ambiant et dans l'impossibilité de s'y soustraire, soit pour s'incarner, soit pour aller remplir leur mission. — Et qu'on ne dise pas que cette théorie porte atteinte à la liberté des Esprits : car ceux-ci, pas plus que les incarnés, ne peuvent échapper à l'action des grandes lois naturelles, telles que celle de l'attraction qui nous force à séjourner dans l'atmosphère de la terre parce que notre corps est composé d'éléments semblables à ceux qui constituent sa masse ; et de même les Esprits, tant qu'ils n'auront pas modifié les éléments de leur fluide périsprital, ne sauraient quitter le milieu où les retiennent les affinités de ces mêmes éléments.

A un autre point de vue cette déperdition de fluide par les Esprits désincarnés au cours de leurs relations avec les vivants se justifie très-bien. En effet leur condition serait bien dure s'il ne leur était pas permis de renouveler leur fluide périsprital. C'est par ce fluide, nous le savons tous, que l'Esprit est constitué à l'état d'individualité dans l'espace, et c'est grâce à lui qu'il peut avoir conscience de sa personnalité. Cet élément pénétré de sa pensée est comme une glace fidèle qui reflète tous ses actes passés : c'est là qu'il voit tout le mal qu'il a fait et tout le bien qu'il a omis de faire. Eh bien ! comprend-on le supplice d'une âme arriérée si elle était condamnée à ne jamais se séparer de ce fluide qui est là comme un accusateur impitoyable lui rappelant sans cesse ses déplorables antécédents ? Dieu ne saurait permettre qu'il en soit ainsi, car ce serait là le véritable enfer éternel. Cette pauvre âme tourmentée par ce fluide qu'elle a vicié n'aurait pas un instant de repos : ou bien elle se laisserait aller au désespoir en maudissant Dieu pour les tourments qu'Il lui inflige ; ou bien se lançant plus résolument dans la voie du crime elle vivrait dans ses mauvaises pensées ne songeant qu'à faire le mal et à entraîner dans sa perdition les malheureux incarnés sur qui elle agirait à leur insu.

Heureusement « Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive »

et il nous est donné à nous autres spirites de venir efficacement au secours de nos frères. Pour cela nous n'avons qu'une chose à faire : nous adonner assidument à la pratique de la médiumnité. Que chacun de nous mette à profit ses facultés en ce point. Offrons à ces pauvres esprits errants toutes les facilités possibles de déverser sur notre corps ce fluide malfaisant qui s'attache à eux comme une robe de Nessus. Et ne craignons pas que cet élément vicié ait sur nos organes une influence funeste. Non ! nos bonnes intentions, nos pensées charitables procureront à notre fluide un degré de subtilité suffisant pour amener la désagrégation des molécules que nous aurons reçues, et ces atomes une fois enfermés dans notre fluide et fixés dans la substance de nos organes deviendraient tout-à-fait inoffensifs. Nous pouvons bien éprouver quelque léger dérangement comme tous les médiums en ont ressenti, mais ces désordres ne seront que passagers, et notre constitution ne fera que se fortifier si nous avons soin de suspendre nos rapports avec nos frères de l'espace jusqu'à ce que ces accidents aient cessé de se produire.

Mais ne l'oublions pas : si Dieu nous a doués de cette précieuse faculté, c'est pour que nous en fassions usage en vue du progrès de nos frères. Et du reste, comme nous sommes tous solidaires en ce monde, en travaillant pour eux, c'est notre bonheur à venir que nous préparerons. En effet, ne sommes-nous pas tous intéressés à purifier l'atmosphère morale de la terre : si nous la dégageons de ce fluide malsain en l'incorporant à la matière pour laquelle il a tant d'affinité, nous aiderons les Esprits supérieurs à accomplir leur œuvre de régénération et à fixer sur notre planète ces fluides épurés qui produiront sur nous tous incarnés et désincarnés les effets les plus bienfaisants. Et lorsque nous quitterons notre enveloppe matérielle nous pourrons nous élever vers les hautes régions, où nous irons nous associer à ce travail de moralisation et de progrès dont les douceurs nous indemniseront avec usure des peines passagères que nous aura imposées l'accomplissement de notre devoir.

CÉPHAS.

DIEU ET LA CRÉATION.

VIII

Il s'agit maintenant d'essayer de faire comprendre l'instrument d'analyse le plus sensible et le plus délicat que possède la science : je veux parler du *spectroscope*, au moyen duquel on peut dire de quelles substances sont composées toutes ces étoiles qui peuplent l'espace, si éloignées de nous qu'elles puissent être.

Le spectroscope dans sa partie la plus essentielle est un prisme à trois faces, en verre bien transparent et sans défaut. Si l'on pouvait couper ce prisme avec un couteau, et cela perpendiculairement à ses trois arêtes, la section que l'on obtiendrait serait un triangle tel que le triangle ABC de la figure. BC est la base du prisme et ne sert à rien, les faces seules, AB et AC, sont utiles.

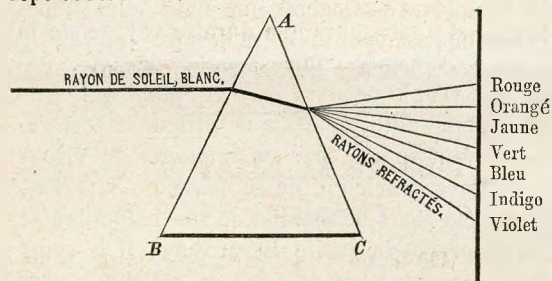
Ce petit instrument si simple sert à décomposer un rayon, le rayon le plus mince et le plus ténu, venant d'une étoile et tombant sur l'une de ses faces. Nous commencerons par étudier le phénomène qui se passe sous nos yeux quand c'est un rayon de notre soleil à nous qui se présente. Voici comment se fait l'expérience :

On ferme tous les volets d'une chambre afin d'avoir l'obscurité la plus complète, de manière à ne laisser pénétrer le soleil que par une fente horizontale extrêmement mince. Ce rayon solaire brille dans l'obscurité comme une belle lame d'argent lumineuse et est rendu visible par toutes les poussières tenues en suspension dans l'air, car on sait que ces corpuscules de l'air ont pour effet de rejeter dans notre œil les ondulations lumineuses qui viennent les frapper. C'est absolument ainsi que les vibrations de l'éther produites par les vibrations du soleil autour de son axe viennent frapper la Terre et tous les objets qui sont à sa surface pour venir se répercuter dans notre œil.

Si alors on place un prisme sur le trajet de ce rayon, on voit qu'à sa sortie, par la face opposée à celle sur laquelle il est tombé, ce rayon, au lieu d'être unique et d'une seule couleur, blanc, s'est divisé en sept rayons émergeant en éventail et parfaitement distincts. Ils se présentent dans l'ordre suivant en commençant par celui qui s'écarte le plus :

Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.

Et si l'on place un écran sur leur passage on voit se former sur cet écran une belle banderolle aux sept couleurs de l'arc-en-ciel.



De là il faut absolument conclure qu'un rayon blanc qui vient du soleil n'est autre chose qu'un faisceau de beaucoup de rayons dont chacun, après avoir traversé le prisme, prend un chemin différent dans l'air. Nous verrons bientôt qu'un rayon de soleil est quelque chose de bien plus complexe en-

core et qu'il contient en outre une infinité d'autres rayons, invisibles à l'œil, mais qui produisent sur la matière des effets que la science constate avec la plus grande facilité. C'est ainsi qu'il contient des rayons qui transportent la chaleur et qu'on appelle *rayons calorifiques obscurs* pendant que d'autres qu'on appelle *rayons chimiques* effectuent, comme l'indique leur nom, de véritables réactions chimiques dans les corps qu'ils pénètrent.

En définitive vous pouvez dès maintenant vous rendre facilement compte du travail que produit un rayon de soleil qui pénètre dans une plante par exemple : d'un côté il lui apporte de la chaleur sans laquelle vous savez bien que rien ne peut vivre ; puis il décompose chimiquement les éléments que suce la plante dans le sol par ses racines et qu'elle aspire dans l'air au moyen de ses feuilles, pour former le corps même de cette plante ; enfin ce même rayon solaire, véritable mine inépuisable, se décompose comme dans un prisme et s'épanouit dans la fleur en éventail de mille couleurs aux tons les plus variés et les plus admirables. Quel bel exemple de la puissance de transformation du roi de notre petit monde planétaire ! Quel beau phénomène de métamorphose ! Et combien n'est-il pas satisfaisant pour notre esprit d'assister ainsi à l'une de ces phases de la création régulière, incessante et continue au moyen desquelles Dieu manifeste sa puissance et sa pensée !

Cette belle banderolle aux sept couleurs de l'arc-en-ciel : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge, qui forme sur un écran une image si éclatante, on lui a donné un nom qui rappelle un peu l'effet magique qu'elle produit sur le spectateur, on l'appelle le *spectre solaire*. C'est l'immortel Newton qui en a fait la découverte et qui, le premier, l'étudia.

Quant au *spectroscope* lui-même, dans sa plus simple expression c'est ce prisme en verre dont nous venons de parler, posé verticalement sur une platine circulaire ; autour de lui, et placées en symétrie triangulaire, sont disposées trois petites lunettes regardant, chacune, l'une des faces du prisme. La première à laquelle nous donnerons le nom de *première lunette* reçoit le rayon de l'étoile que l'on veut étudier ; ce rayon traverse la lunette, tombe sur la face du prisme qui la regarde, traverse le prisme, se décompose en sortant ainsi que nous l'avons expliqué et va tomber dans l'axe de la *deuxième lunette* dans laquelle regarde l'observateur qui voit alors se former devant son œil l'image agrandie du spectre multicolore de l'étoile. Enfin la *troisième lunette* sert à regarder le spectre avec une échelle graduée qui permet de lire l'épaisseur de chaque raie qui le compose, si petite que soit cette épaisseur ; car il faut dire de suite que si à l'œil nu l'on ne voit que sept couleurs dans le

spectre, avec une loupe on en voit une infinité. Nous verrons plus tard ce que sont ces raies qui viennent ainsi se mêler parmi les sept couleurs.

Ainsi donc, en résumé, si l'on fait tomber un rayon lumineux sur un prisme qui laisse en même temps passer la lumière et la chaleur, un prisme en sel gemme par exemple, ce rayon, en sortant par la face opposée du prisme, se décompose en une multitude de rayons infinitésimaux, et si l'on promène de bas en haut (du violet au rouge) un thermomètre excessivement sensible — le thermomètre qu'emploient les savants dans leurs expériences délicates et qu'ils appellent *la pile thermo-électrique* — et en même temps une plaque photographique, voici les phénomènes que l'on remarque :

Dans la partie obscure qui s'étend au-dessous du violet le thermomètre en s'avancant vers le violet n'accuse point de chaleur, mais la plaque photographique, elle, se décompose. Nous sommes dans la région des rayons chimiques; mais leur propriété, autrement dit leur force de décomposition diminue à mesure que l'on avance du violet vers le rouge tandis que, au contraire, à partir du violet le thermomètre commençant à monter, pendant que petit-à-petit la plaque photographique devient insensible, indique que les rayons deviennent calorifiques. Parmi les sept rayons du spectre le rouge est celui qui contient le plus de calorique. Mais au-delà de la bande rouge il y a encore des rayons obscurs et le thermomètre accuse encore de la chaleur alors même qu'en montant toujours il a dépassé le rouge.

Ainsi les sept couleurs du spectre sont en même temps rayons chimiques, lumineux et calorifiques; les rayons réfractés qui sortent en-dessous du violet sont chimiques et ceux qui sortent au-dessus du rouge sont calorifiques.

Dans notre prochain entretien nous reviendrons sur cet admirable instrument si petit, si simple, et qui cependant nous permet de pénétrer dans les coins les plus reculés de l'espace, d'y voir la matière cosmique, à l'état d'hydrogène et d'azote, s'y former en Nébuleuses couleur de lait, puis en Soleils et en Planètes. Cet appareil si modeste nous fera voir que ces champs de l'infini qui se présentent habituellement à notre esprit comme le siège d'un silence glacial analogue à celui de la mort, sont au contraire dans un état d'activité prodigieuse qui dépasse tout ce que notre imagination peut se représenter. L'on verra que l'homme est bien petit en face de cette immensité qui se déroule à nos yeux et que l'admiration est le seul hommage qu'il puisse rendre au créateur. Mais si l'homme est petit et ne semble être qu'un atome perdu dans cet immense univers, il est bien grand

aussi puisqu'il peut comprendre toutes ces merveilles, et cette consolante pensée lui fait concevoir les brillantes destinées qui lui sont réservées plus tard dans les cycles de son existence éternelle.

(A suivre.)

René CAILLÉ.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE II.

Christna. — Légende. Morale. Institutions religieuses. Chronologie Brahmanique (suite).

Voici, le plus succinctement qu'il m'est possible de le faire, le récit qui se trouve dans la *Baghavad-Gita* relativement à la légende de *Christna*.

Quatre mille huit cents avant notre ère; au moment où s'établissait dans l'Inde la dynastie Sourya-Vansa, laquelle succédait à la dynastie Soma-Vansa — qui avait réuni l'Inde entière sous un même sceptre et qui venait de s'éteindre — (c'est-à-dire huit cents ans avant l'époque assignée par le Mosaïsme à la création du monde), dans le Palais du Radjah de Madura, province de l'Inde Orientale, une fille vint au monde, et sa naissance fut entourée d'étranges événements et de merveilleux présages. La sœur du Radjah, mère de l'enfant, eut quelques jours avant sa délivrance, un songe dans lequel Vischnou lui prescrivit de donner à sa fille le nom de *Devanaguy* (*formée par, ou pour Dieu*), et lui défendit de jamais la marier. La mère de *Devanaguy* craignant, à cause de la méchanceté bien connue du Radjah son frère, de ne pouvoir exécuter les prescriptions de Dieu, emporta sa fille, dès sa naissance, chez un de ses parents, *Nanda*, habitant les bords du Gange et célèbre par ses vertus.

Pendant soixante jours que dura le voyage de la mère de *Devanaguy*, une colonne de feu, qui n'était pas visible pendant le jour, mais qui reparissait chaque nuit, ne cessa de diriger le cortège.

Nanda ayant appris, par un messager de *Vischnou*, l'arrivée prochaine de sa parente, vint l'attendre à deux jours de marche de son habitation et dès qu'il aperçut la petite *Devanaguy*, il la salua du nom de *mère*, disant à tous: « Celle-là sera notre mère à tous, puisque d'elle naîtra l'Esprit qui doit nous régénérer. »

La jeune fille grandit au milieu de ses com-

(1) Reproduction et traduction réservées.

pagnes, les surpassant en sagesse et en beauté. Sa mère vint à mourir peu de temps après, et Devanaguy apprit en songe que sa mère avait vu s'ouvrir devant elle les portes du séjour de Brahma, parce qu'elle avait toujours eu une vie chaste et pure, et qu'il n'était pas nécessaire d'accomplir sur sa tombe les cérémonies funéraires d'usage.

Devanaguy, dont le corps était sur la terre, mais dont toutes les pensées étaient au ciel, ne pleura point sa mère et ne porta point son deuil, car elle regardait la mort, ainsi qu'il est dit dans les livres saints : *comme une naissance en l'autre vie.*

Son oncle, le tyran de Madura, la fit alors revenir près de lui, et désirant se débarrasser d'elle, persuadé qu'il était que le fils qui naîtrait d'elle devait le détrôner, il la renferma dans une prison où il lui fit subir toutes sortes de mauvais traitements, mais sans parvenir, comme il l'espérait, à la faire mourir.

Un soir que la vierge priait, une musique céleste vint tout-à-coup charmer ses oreilles ; sa prison s'illumina et Vischnou lui apparut dans tout l'éclat de sa divine majesté. Devanaguy tomba dans une profonde extase, et « ayant été *obombrée* par l'Esprit de Dieu qui voulait s'incarner » dit l'expression sanscrite, elle conçut.

La nuit de l'accouchement de Devanaguy, et comme le nouveau-né jetait son premier vagissement, un vent violent fit une trouée dans les murs de la prison et la vierge fut conduite avec son fils, par un envoyé de Vischnou, dans une bergerie appartenant à Nanda et qui était située sur le confin du territoire de Madura.

Le nouveau-né fut appelé *Christna* (en sanscrit : *sacré*).

Les bergers mis au courant du dépôt qui leur était confié, se prosternèrent devant l'enfant et l'adorèrent.

Le tyran de Madura entra dans une grande colère en apprenant l'accouchement et la fuite merveilleuse de Devanaguy et résolut de faire mettre l'enfant à mort. Ayant eu un rêve qui l'avertissait d'une manière précise du châtimeut qui l'attendait, il ordonna le massacre, dans ses Etats, de tous les enfants du sexe masculin, nés pendant la nuit où Christna était venu au monde.

Les soldats envoyés à la bergerie de Nanda, pour tuer le nouveau-né, y arrivaient, lorsque l'enfant, que sa mère allaitait, grandit subitement et atteignant la taille d'un enfant de dix ans, il passa au milieu des soldats et courut s'amuser au milieu des brebis. Nanda ne trouvant pas Devanaguy et son fils en sûreté dans ce lieu, les emmena avec lui sur les bords du Gange.

Les livres Indous contiennent de très-nombreux

détails sur l'enfance de Christna. Les poètes ont longuement écrit sur ce sujet ; leur imagination s'est donné libre cours et a entouré cette enfance de miracles et d'événements merveilleux assez nombreux pour fournir la matière de douze volumes.

A peine âgé de seize ans, Christna quitta sa mère et se mit à parcourir l'Inde en prêchant la doctrine nouvelle.

Dans cette seconde partie de sa vie, la poésie Indoue le représente comme luttant sans cesse contre l'esprit pervers, non-seulement du peuple, mais encore des princes ; il surmonte de grands dangers, sème les miracles sur ses pas : ressuscitant les morts, guérissant les lépreux, rendant l'ouïe aux sourds et la vue aux aveugles, soutenant le faible contre le fort... et déclarant hautement à tous, qu'il est la seconde personne de la Trimurti, c'est-à-dire Vischnou, venu sur la terre pour racheter l'homme de la faute originelle, chasser l'Esprit mauvais, et ramener le règne du bien.

Et les populations accouraient en foule sur son passage... en disant : « Celui-ci est bien le Rédempteur promis à nos pères. »

Mettant à part tout ce qui dans les poètes Indous est légendaire, on peut considérer Christna comme un moraliste et un philosophe.

Christna ne venait point fonder une religion nouvelle ; il venait purifier, moraliser l'humanité.

Voici quelques-unes des maximes que Christna répandait dans ses enseignements familiers :

« Les hommes qui n'ont pas d'empire sur leurs sens ne sont pas capables de remplir leurs devoirs. »

« Il faut renoncer à la richesse et aux plaisirs quand ils ne sont pas approuvés par la conscience. »

« La science de l'homme n'est que vanité ; toutes ses bonnes actions sont illusoirees quand il ne sait pas les rapporter à Dieu. »

« Les œuvres qui ont pour principe *l'amour de son semblable*, doivent être ambitionnées par le juste, car ce seront elles qui pèseront le plus dans la balance céleste. »

« De même que le corps est fortifié par les muscles, l'âme est fortifiée par la vertu. »

« De même que la terre supporte ceux qui la foulent aux pieds et lui déchirent le sein en la labourant, de même nous devons rendre le bien pour le mal. »

« Si tu fréquentes les bons, tes exemples seront inutiles ; ne crains pas de vivre parmi les méchants pour les ramener au bien. »

« Quelques services qu'on rende aux esprits pervers, le bien qu'on leur fait ressemble à des caractères écrits sur l'eau. Mais le bien doit être

accompli pour le bien, car ce n'est point sur la terre qu'on doit attendre la récompense. »

« Quand nous mourons, nos richesses seules restent à la maison; nos parents, nos amis nous accompagnent jusqu'au bûcher; mais nos vertus et nos vices, nos bonnes œuvres et nos fautes nous suivent dans l'autre vie. »

« L'homme qui n'apprécie les moyens que d'après son envie de parvenir, perd bientôt la notion du juste et des saines doctrines. »

(Ceci diffère un peu de la fameuse maxime des Jésuites : « la fin justifie les moyens »).

« Que l'homme juste sache bien que ce qui est au-dessus de tout : c'est « le respect de soi-même et l'amour du prochain. »

« Que l'homme juste ne se rende jamais coupable de médisances, d'impostures et de calomnies. »

« Qu'il ait constamment la main droite ouverte pour les malheureux et ne se vante jamais de ses bienfaits. »

« Mais surtout, qu'il évite pendant tout le cours de sa vie, de nuire en quoi que ce soit à autrui. Aimer son semblable, le protéger et l'assister, c'est de là que découlent les vertus les plus agréables à Dieu. »

Nous chercherions en vain une réunion d'aussi belles maximes dans les livres écrits dans l'antiquité et depuis lors. « Il faudrait lire dans le texte » même des ouvrages Sanscrits et notamment dans » la *Baghavad-Gita*, les sublimes entretiens de » Christna avec ses disciples et particulièrement » avec *Ardjouna* son disciple bien-aimé, dit M. Jacolliot, pour comprendre que la lumière s'était faite dès longtemps en Orient lorsque ses reflets » sont venus jusqu'à nous. »

Voici ce que dit Christna à propos de l'immortalité de l'âme :

« L'âme est le principe de vie dont la Souveraine Sagesse s'est servie pour animer les corps. La matière est inerte et périssable; l'âme pense et agit et elle est immortelle. De sa pensée naît la volonté et de la volonté naît l'action. C'est par là que l'homme est la plus parfaite des créatures terrestres, car il se meut librement dans la nature intellectuelle, sachant distinguer le vrai du faux, le juste de l'injuste, le bien du mal. »

» Cette connaissance intérieure, cette volonté qui se porte par le jugement vers ce qui la séduit, et se retire de ce qui lui déplaît, rend l'âme responsable de son action, responsable de son choix et c'est pour cela que Dieu a établi la récompense et le châtiment. Quand l'âme suit la lumière éternelle et pure qui la guide, elle est naturellement portée vers le bien. Le mal, au contraire, triomphe quand elle oublie son origine et se laisse dominer par des influences extérieures. »

» L'âme se purifie par un stage plus ou moins long, suivant ses fautes, dans les cieux inférieurs. La privation qui lui est imposée de se réunir au Grand Tout, est la plus grande souffrance qu'elle puisse ressentir, car son plus grand désir est de retourner à la source primitive et de s'absorber dans l'âme de tout ce qui existe. »

M. Jacolliot conclut en disant : « Christna est venu prêcher à l'Inde : l'immortalité de l'âme; le libre arbitre; la croyance au mérite et au démérite, au châtiment et à la récompense dans la vie future. »

« Il est venu apporter aux peuples : la charité; l'amour du prochain; la dignité de soi-même; la pratique du bien pour le bien; et la foi dans la bonté inépuisable du Créateur. »

« Il a proscrit la vengeance; ordonné de rendre le bien pour le mal; consolé les faibles; soutenu les malheureux et les opprimés; confondu la tyrannie. »

« Il a vécu pauvre et aimé les pauvres. »

« Il a vécu chaste et prescrit la chasteté. »

« Ce fut, nous ne craignons pas de le dire, la plus grande figure des temps anciens, et Jésus, plus tard, s'inspira de son œuvre de régénération, comme Moïse s'était inspiré de celle de Manès ou Manou. »

(A suivre.)

Docteur WAHU.

HISTORIQUE DU SPIRITUALISME AMÉRICAIN

Conférence donnée au *Cercle libéral* de Spa,
par M. Vanderyst.

(Suite. — Voir le n° du 4^{er} Mars).

La persécution, dit M. Eugène Nus que nous avons toujours le plaisir de citer, est le coup de fouet qui fait galoper une idée. Moins d'un an après l'émeute de *Corynthian-hall*, c'est-à-dire avant la fin de 1850, le Spiritualisme moderne avait déjà envahi quelques Etats de l'Union, et comptait à *New-York* plusieurs centres.

La presse, là-bas comme partout, trouvant la raillerie plus commode que l'étude, et peu disposée à soutenir les nouveautés qui peuvent nuire à l'abonnement, avait pris naturellement parti contre la doctrine naissante, et renchérissait par ses sarcasmes et ses injures sur la réprobation dont les médiums étaient l'objet; les ministres des cultes tonnaient à qui mieux mieux, dans leurs chaires, contre la nouvelle superstition qui faisait tort aux anciennes; les maîtres de la science s'insurgeaient contre ce phénomène assez outreucidant pour employer des procédés inconnus à la physique et à la biologie de nos jours, et la masse moutonnaire, entendant vociférer ses bergers et aboyer ses chiens de garde, était prête à se jeter, cornes en avant,

sur les intrus qui venaient troubler le repos de la bergerie en offrant de nouveaux pâturages au troupeau. Mais l'opiniâtreté des apôtres s'accrut en raison de la résistance.

Quelques hommes d'une autorité morale et intellectuelle reconnue, amenés, — curiosité ou hasard, — en face de ce phénomène, et forcés d'en constater la réalité, eurent le courage de proclamer leurs convictions et de tenir tête aux détracteurs en affirmant le caractère *spirituel* des manifestations. M. Louis Figuier rapporte que le révérend C. Haumond publia plusieurs brochures dans lesquelles il exposait sa croyance sur ce point, ses longues résistances et les précautions qu'il avait prises pour n'être point trompé. Deux séances ne lui avaient pas suffi pour le convaincre que les phénomènes n'étaient autre chose que du mesmérisme.

« A la troisième visite, dit-il, il était huit heures du soir ; une bougie allumée était placée sur une grande table, autour de laquelle nous nous assimes. J'occupais l'un des côtés de la table, la mère et la plus jeune sœur étaient au côté droit, les deux autres sœurs au côté gauche ; le quatrième côté était vacant. Dès que nous fûmes assis, les bruits se firent entendre, et ils continuèrent avec une force et une rapidité croissantes, jusqu'à ce que la chambre en fut ébranlée de toutes parts. Je n'avais encore rien entendu de si violent. Tout-à-coup, et comme nous avions tous les mains posées sur la table, je sentis qu'elle s'élevait par le côté que je touchais. Je voulus la retenir de toutes mes forces ; mais elle échappa de mes mains, et se transporta d'elle-même à six pieds de moi, et au moins à quatre pieds de la personne la plus rapprochée. Je pus m'assurer qu'aucun fil tiré par quelqu'un de la compagnie ne l'avait traînée là où elle s'était posée, car j'étais venu pour démasquer une imposture si j'avais réussi à en trouver une. L'un des assistants fit alors cette demande : « Est-ce que l'Esprit voudra bien transporter la table où elle était auparavant. » Et la table revint à nous, comme si elle eût été portée sur la tête d'une personne, se balançant de côté et d'autre sans garder l'équilibre. En même temps les démonstrations devenaient de plus en plus bruyantes. La famille commença de chanter le *Chant des Esprits*, et plusieurs autres morceaux de musique sacrée, pendant lesquels la table battait la mesure. A ce moment, une main transparente, ressemblant à une ombre, se présenta devant mon visage. Je sentis, sur ma tempe droite, les doigts tirer une mèche de mes cheveux, en me forçant à baisser la tête de l'autre côté. Ensuite, une main froide comme la mort s'appliqua sur mon visage, je sentis trois petits coups sur le genou gauche ; tandis que ma jambe droite était poussée avec force sous la table, deux mains invisibles me

frappèrent sur les épaules, je fus traîné sur ma chaise, je reçus plusieurs soufflets qu'une main semblait m'appliquer sur les deux joues, et en moins de temps que je ne puis le dire, chaque personne présente en avait reçu autant. Pendant ce temps, un morceau de carton se mit à parcourir la chambre en tous sens. Le store d'une des fenêtres se roula de lui-même et se déroula deux fois ; un sofa, placé derrière moi, dansa violemment ; deux tiroirs d'une commode s'ouvrirent et se fermèrent avec une prodigieuse rapidité ; on entendit de dessous la table des bruits de scie et de rabot, et un rouet tourna, comme si on s'en fût sérieusement servi pour filer. Toutes ces démonstrations et bien d'autres, dont je fus témoin pendant cette soirée, me laissèrent parfaitement maître de moi-même, de manière que je pus les observer avec tout le soin possible. J'éprouvai seulement, lorsque la main froide vint se poser sur mon visage, un léger frisson semblable à celui que cause le contact d'un corps mort.

« Prétendre, ajoute M. Haumond, qu'une des personnes présentes ait été l'auteur de ces manifestations, ce serait être plus crédule que je ne le suis, en les attribuant à l'action des Esprits. J'étais si bien sur mes gardes qu'aucune tentative de supercherie n'aurait pu m'échapper. Je dois ajouter qu'à la fin de ma visite, je sentis dans le parquet une violente vibration, comme si un poids de plusieurs tonnes y fût tombé d'une grande hauteur, et tous les objets contenus dans la chambre en éprouvèrent un tremblement qui dura plusieurs minutes... »

Ce compte-rendu est daté de Rochester, le 22 février 1850.

(A suivre).

LE PROGRÈS.

Tel est le titre d'une intéressante brochure dont M. Denis, de Tours, a bien voulu nous adresser quelques exemplaires pour lesquels nous lui offrons nos remerciements. L'auteur y reproduit la conférence qu'il a donnée à Tours et à Orléans, sous le patronnage de la ligue de l'enseignement par l'initiative privée.

Le sujet de la conférence est trop vaste et trop riche pour ne pas être exposé sous différents aspects. C'est cette exposition du Progrès à plusieurs points de vue que M. Denis a accomplie avec un talent de conférencier remarquable.

L'orateur définit d'abord le Progrès ; il montre que le Progrès c'est l'aspiration vers le mieux, le beau, le bien ; que cette aspiration est naturelle chez l'homme, indépendamment de son libre arbitre. Une belle allégorie termine ce premier chapitre.

Le chapitre suivant nous montre le Progrès à travers les âges. La civilisation prend naissance en Orient, traverse l'Inde, la Perse, l'Assyrie, l'Égypte, puis passe en Grèce où elle atteint le point culminant. De là le flambeau de la civilisation passe aux Romains, mais leur prépondérance s'évanouit dès que le vice et la corruption envahissent l'Empire; survient ensuite l'invasion des Barbares, époque où commence pour l'humanité un arrêt de 12 siècles dans la marche du Progrès. Le conférencier dépeint les souffrances du peuple pendant le Moyen-Age, jusqu'au moment où les penseurs, mourant le plus souvent sur le bûcher ou dans d'épouvantables supplices, font éclore la Réforme. Peu avant cette grande impulsion donnée au Progrès, Gutenberg invente l'imprimerie. L'orateur s'arrête à la Révolution de 1789, la dernière grande étape de la civilisation.

Dans le troisième chapitre, l'orateur aborde le Progrès politique; il démontre par l'exemple de la France, combien la République démocratique, la forme la plus rationnelle de la liberté, est propre à relever le moral de toute une nation et à former de bons citoyens; il traite ensuite la question du Progrès social, dont la marche en avant ferait un pas de géant si les fortunés de la terre savaient comprendre que l'association de la classe ouvrière à l'exploitation du capital est un des plus sûrs moyens de parvenir à la paix intérieure et extérieure; s'ils préconisaient l'augmentation incessante d'écoles pour le peuple, l'établissement d'institutions de prévoyance, de mutualité, etc.

Le Progrès religieux, un des points les plus importants, est traité plus longuement. L'orateur fait ressortir l'antagonisme des religions existantes, leurs luttes incessantes contre le Progrès, la raison, la science, et conclut à l'avenir de la religion naturelle qui doit conduire l'homme vers la perfection.

Le Progrès dans l'Immortalité, tel est le titre du dernier chapitre de cette intéressante conférence. M. Denis fait assister le lecteur aux étapes successives que l'homme doit parcourir sur cette terre, et il finit son brillant discours par les paroles suivantes que nous aimons de reproduire :

« Homme, mon frère, aie foi en ta destinée car elle est grande. Puisse dans les vastes perspectives qu'elle ouvre à ta pensée l'énergie nécessaire pour affronter les vents et les orages du monde. Marche, vaillant lutteur, gravis la pente qui conduit à ces cimes qu'on appelle vertu, devoir, sacrifice. Ne t'arrête pas en chemin à cueillir les fleurettes du buisson, à jouer avec les cailloux dorés. En avant, toujours en avant.

Vois-tu dans les cieux splendides ces astres flamboyants, ces soleils innombrables entraînant dans

leurs évolutions prodigieuses de brillants cortèges de planètes. Que de siècles accumulés n'a-t-il pas fallu pour les former. Que de siècles ne faudra-t-il pas pour les dissoudre. Eh bien, un jour viendra où tous ces feux seront éteints, où ces mondes gigantesques s'évanouiront pour faire place à des globes nouveaux, à d'autres familles d'astres émergeant des profondeurs. Rien de ce que tu vois aujourd'hui ne sera plus. Le vent des espaces aura à jamais balayé la poussière de ces mondes usés; mais toi tu vivras toujours, poursuivant ta marche éternelle au sein d'une création sans cesse renouvelée. Que seront alors pour ton âme épurée, agrandie, les ombres et les soucis du présent. Accidents éphémères de notre course, ils ne laisseront plus au fond de notre mémoire que de tristes et doux souvenirs. Devant les horizons infinis de l'immortalité, les maux du passé, les épreuves subies seront comme un nuage fugitif au milieu d'un ciel serein.

Mesure donc à leur juste valeur les choses de la terre. Ne les dédaigne pas sans doute, car elles sont nécessaires à ton progrès, et ton œuvre est de contribuer à leur perfectionnement en te perfectionnant toi-même, mais n'y attache pas exclusivement ton âme et recherche avant tout les enseignements qu'elles contiennent. Grâce à eux tu comprendras que le but de la vie n'est ni la jouissance, ni le bonheur, mais le développement, au moyen du travail, de l'étude, de l'accomplissement du devoir, de cette âme, de cette personnalité que tu retrouveras au-delà de la tombe telle que tu l'auras faite toi-même dans le cours de cette existence terrestre. »

BIBLIOGRAPHIE

Notre frère, M. Leruth de Poulseur, vient de faire paraître en une brochure de 75 pages, une série de lettres échangées avec un pasteur protestant. La lutte, constamment à l'avantage de notre frère en croyance, s'est terminée par une retraite piteuse du pasteur. Nous parlerons prochainement de cette excellente brochure, que chaque spirite voudra posséder et propager.

Pris au bureau : 60 centimes; par la poste, 65 centimes pour la Belgique et 70 centimes pour l'étranger.

Une nouvelle revue spirite, bi-mensuelle, vient de voir le jour en Espagne où plusieurs organes défendaient déjà vaillamment notre cause. Elle se publie à Malaga et a pour titre : *La Bandera de la Luz*.

Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau champion du Spiritisme.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

La fin d'un règne. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Correspondance entre un pasteur évangélique et un spirite. — Les effets moraux du protestantisme.

LA FIN D'UN RÈGNE.

Quand l'heure a sonné d'une transformation nécessaire, c'est en vain qu'on se met en travers des événements et qu'on cherche à résister au courant qui emporte toutes choses vers un but déterminé. On crie au mouvement antireligieux ; il est très possible que parmi les pensées qui ont cours il y en ait d'antireligieuses, mais ce n'est pas là le grand nombre, on peut en avoir la certitude. Tous ceux qui se rendent un compte sérieux de la situation sont d'accord sur ce point qu'il y a quelque chose à faire, et presque tous pensent que ce quelque chose doit être accompli librement et pacifiquement. Il faut que les institutions religieuses comme les autres se mettent en harmonie avec la réalité des faits et que les marques extérieures de la foi religieuse ne soient plus en contradiction avec cette même foi.

Il ne faut plus que la grande figure du Christ serve d'enseigne à l'oppression et à l'ambition repue d'une classe d'hommes qui n'ont en général de chrétien que le nom, et le jour est venu où tout mensonge doit être reconnu pour tel. Il n'est point de fraudes pieuses et de mensonges réellement justifiables ; la fourberie, quel que soit le but qu'on se propose en en faisant usage, est une chose indigne d'hommes ayant le respect de la plus élémentaire probité. Lorsqu'on a édifié une puissance sur des fictions puérides que la raison la plus élémentaire même ne saurait accepter après examen, il est plus digne d'abdiquer que de laisser tomber pièce à

pièce des institutions ainsi entachées dans leur principe. Elles tombent sous le coup du mépris au lieu de se transformer dignement selon les besoins du temps et des consciences. Le temps est venu où Christ doit être considéré pour ce qu'il est, et non avec cet œil fantaisiste du préjugé qui, en en faisant plus qu'un homme, en a fait l'être le plus injuste et le plus capricieux de la création.

Jésus devait à ses frères de la terre la lumière qu'il possédait et il la leur a donnée dans la mesure du possible ; cette lumière il devait la soutenir du sacrifice de son existence corporelle, afin de montrer aux hommes, comme d'autres l'avaient fait avant lui, que la vérité est d'un prix supérieur à celui de tout ce qui existe sur la terre, même à celui de la vie. Du reste pour quiconque sait comprendre sa pensée, la perpétuité de la vie ressort de tout ce qu'on a rapporté de lui et elle forme la base essentielle de toute sa philosophie. On a parlé de sang divin sans se douter de l'immense erreur que l'on commettait, puisque en tant que Dieu, et selon les définitions que l'on donne de la Divinité, il ne pouvait y avoir rien de matériel en lui.

Ce qui était pur dans ce sublime Esprit incarné, ce n'était pas son sang entièrement formé de principes terrestres, c'était lui-même, son Esprit, venu de mondes trop élevés pour être compris de la terre ; c'était sa pensée fraternelle, son inépuisable charité. On conserve le souvenir de sa chair et de son sang, ce qui est un contre-sens en ce qui touche Celui qui a dit : « Ce qui est corps est corps, ce qui est Esprit est Esprit ; » et ailleurs : « Laissez les morts ensevelir les morts. » Cette dernière pensée a été maintes fois expliquée ; ce n'est pas du mépris sur le corps devenu inerte, c'est l'indication de l'immense différence qui doit être faite entre l'Esprit et le corps ainsi que du reste elle existe dans la nature.

On a matérialisé un culte qui devait rester tout spirituel par essence. Pourquoi ? Parce que à des idolâtres qu'on veut convertir il faut offrir des idoles à adorer. Qu'importe le nom qu'on leur donne pourvu que les hommes encore peu capables de s'attacher à la pure pensée d'un créateur vivant partout par les actes de l'entière création, puissent appuyer la matérialité de leur foi, le besoin de croyances matérielles qui est en eux, sur des images plus ou moins grossières ou plus ou moins artistiquement travaillées. Mais ce n'était pas tout que d'avoir des simulacres et des statues ; il fallait enchaîner la pensée de l'Être divin à ce qu'on a appelé un sacrement, « le sacrement de l'autel. »

Pendant longtemps ceux qu'on nommait les fidèles ne surent pas ce que signifiait cette pratique, ils s'y soumettaient d'abord avec un rare plaisir et ils auraient considéré comme un déshonneur une décision qui les en aurait exclus. Cette opinion est la même encore dans un grand nombre d'endroits, mais, dans d'autres aussi, d'aussi chrétiens qu'eux s'excommunient eux-mêmes, non pas pour séparer leur sort de celui de leurs frères, mais pour obéir à leur propre foi qui ne trouve plus une satisfaction réelle dans l'accomplissement d'actes qui n'ont plus pour eux une réelle portée.

De même que lorsque cette puissance religieuse a conquis sa situation dans le monde, elle a marché progressivement, d'un pas lent et sans rien laisser à l'imprévu, de même, au siècle présent, elle devrait, dans sa période descendante, marcher d'un pas assez rapide pour ne rien laisser à l'imprévu des éboulements qui suivent les puissances à leur déclin. Toute puissance qui veut vivre doit rester dans la vérité, car en elle seulement se trouve le ciment conservateur des édifices, tandis que le mensonge et les fictions plus ou moins habiles sont le plus grand dissolvant qui existe.

Dieu ne peut pas construire sur de pareilles bases et le psalmiste a dit que rien de solide ne peut être construit sans la main de Dieu, c'est-à-dire sans le ciment de la vérité. La vérité n'est pas une pour le monde selon les apparences, mais elle est une en réalité ; les modes changent, mais le fond est toujours le même. L'homme voit Dieu de diverses manières, ce qui n'empêche pas la Puissance suprême d'être la même toujours et de s'exercer suivant les lois immuables par elle-même édictées.

L'erreur ne peut pas durer toujours, car elle est une condamnation de la raison et de la vérité ; l'erreur ne peut pas être éternelle et, quelles que soient ses prétentions, elle ne durera pas au-delà des limites qui lui sont fixées par ses destinées elles-mêmes. Il y a la fatalité des erreurs comme la fatalité des individus qui les professent, comme la fatalité des castes, comme la fatalité des na-

tions. Que sont les peuples ? Ce que sont les individus eux-mêmes dont ils forment une accumulation raisonnée et établie selon toutes les lois de la justice. Chacun naît où il doit naître, dans tel pays, dans tel culte, dans tel milieu, tout choisi à l'avance par un acte de la justice providentielle. A chacun donc la tâche de s'améliorer soi-même en améliorant tout autour de lui ; nourrir les autres de vérité en s'en nourrissant soi-même, leur donner dans un but de charité pure des enseignements pour ainsi dire nés en soi sans travail du moment présent et par le seul fait de l'inspiration, voilà une partie de l'œuvre la meilleure qu'on puisse imaginer.

Une puissance qui tombe, un règne qui finit laissent leurs adhérents dans un état de perplexité facile à comprendre. Le préjugé qui avait donné la puissance, la fortune, des positions toujours relativement élevées, se fond au soleil de la vérité chrétienne. Cette chaleur vivifiante et transformatrice qui faisait de l'âme du Christ une âme si humaine et si divine en même temps, a été longuement interceptée dans d'autres âmes par les passions personnelles auxquelles elles obéissaient par trop volontiers. Maintenant de meilleurs jours sont venus et grâce à la lumière acquise, beaucoup d'anciens aveugles ont reconnu la vérité au milieu des erreurs commises ; ils ont pris congé d'une école qui n'a d'autre base que l'absolutisme du commandement et le plus souvent pour guide que l'ignorance morale la plus complète, sans parler de l'autre.

Des choses de ce genre ne peuvent pas continuer de régner sur un monde de jour en jour plus éclairé ; c'est pourquoi nous avons parlé de la fin d'un règne, fin nécessaire que Dieu seul ordonne par suite des événements dont les auteurs eux-mêmes rendent leurs doctrines coupables, par l'impuissance où elles sont de les préserver de déviations commises. C'est donc bien réellement la fin d'un règne par le congé donné à certains aveugles qui iront se guérir de leur cécité.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION.

IX

L'étude du ciel est tout entière dans la connaissance de ce merveilleux instrument appelé *spectroscope*. Aussi est-il absolument indispensable que je vous le fasse bien connaître ; et pour cela je vais vous parler des différents spectres que l'on obtient en faisant traverser un prisme par des rayons sortant de corps lumineux différents.

1° *Considérons d'abord un corps lumineux qui soit entièrement gazeux.* Pour fixer nos idées,

nous considérerons par exemple une petite sphère gazeuse en équilibre devant nous et à peu près semblable à l'une de ces bulles de savon que les enfants aiment à faire sortir en soufflant de l'extrémité d'une paille. Eh bien ! si cette sphère gazeuse ne contient dans son sein aucun corps solide en suspension, en un mot si elle n'est absolument que gaz, dans ces conditions, quand un rayon émané d'elle tombera sur un prisme, le spectre que l'on obtiendra sera *toujours* un *spectre discontinu* : le spectre ainsi obtenu sera composé des différentes bandes colorées que nous avons vues dans le spectre solaire (violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge) séparées par des bandes d'un éclat très-vif que nous appellerons, pour nous faire bien comprendre plus tard et nous rendre clair, *raies brillantes*. D'ailleurs la position des raies brillantes, aussi bien que leur nombre, dépendent absolument de la nature du gaz dont est composée la petite sphère que l'on étudie. Si ce gaz est de l'*hydrogène* (H) par exemple, le spectre aura *tant* de raies brillantes ayant chacune sa place fixe. Si, au contraire, c'est de l'azote (Az), la couleur, le nombre et la position des raies ne seront plus les mêmes que pour l'hydrogène, mais elles seront *toujours* les mêmes pour tout gaz qui sera de l'azote. Pour fixer tout à fait vos idées, vous savez que le sodium (Na) est un métal qui entre dans la composition du sel de cuisine (NaCl), auquel les savants ont donné le nom scientifique de chlorure de sodium. Eh bien ! mettez-en la quantité infime de 1/3.000.000.000 de gramme dans notre petite sphère gazeuse, et aussitôt le spectre devient noir, c'est-à-dire sans aucune couleur dans toute sa hauteur, excepté à un seul endroit où il présente une raie jaune d'or très-brillante ; c'est *la raie du sodium*. Toutes les fois qu'à l'aide du spectroscopie on étudiera un corps quelconque et qu'on obtiendra, *juste à la même place*, cette raie jaune, on sera sûr que ce corps contient du sodium.

Toute l'*analyse spectrale* s'explique par cet exemple.

Si c'eût été du potassium (K) qu'eût contenu notre petite sphère gazeuse, le spectre obtenu eût présenté les sept couleurs du spectre solaire, seulement on aurait en même temps observé deux belles raies brillantes, l'une sur la bande rouge et l'autre sur la bande violette. De là l'on conclura que toutes les fois qu'un corps étudié au spectroscopie présentera les sept couleurs du spectre solaire et, en même temps, ces deux raies brillantes, *juste à la même place*, on sera sûr que ce corps contient le métal appelé potassium.

2° Ceci dit, supposons maintenant que *la sphère étudiée*, au lieu d'être uniquement gazeuse, soit un *corps lumineux solide ou liquide*, ou bien en-

core : *gazeux mais contenant des particules solides en suspension dans son sein*.

Si l'on chauffe petit à petit cette sphère (solide ou liquide ou gazeuse contenant des particules solides), d'obscur elle deviendra lumineuse. Les rayons émis seront d'abord des rayons calorifiques obscurs ; bientôt, la température s'élevant et la sphère devenant lumineuse, à ces rayons obscurs vont venir s'ajouter des rayons lumineux : d'abord les rayons rouges paraîtront, puis les orangés, puis les jaunes, puis les verts, les bleus, les indigo, et enfin en dernier lieu les violets qui ne paraîtront que lorsque le corps aura atteint ce que l'on appelle *la température blanche*. C'est en effet là le moment où le corps émet à la fois les rayons de toutes les couleurs : *rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet*, et l'on sait que tous ces rayons vibrant simultanément forment le blanc.

La chose importante à noter c'est que, dans le cas qui nous occupe de corps solides ou liquides, ou bien encore gazeux mais contenant des matières solides en suspension, le spectre obtenu est *toujours un spectre continu* ; on n'y observe jamais aucune raie étrangère venant s'appliquer sur les bandes des sept couleurs. Ainsi, par exemple, faisant tomber sur un prisme la flamme d'une bougie, on obtiendra le spectre continu *violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge*, parce que le gaz qui forme la flamme de cette bougie contient en suspension dans son sein des particules de carbone non brûlées.

Maintenant je puis vous faire facilement comprendre comment on fait une analyse spectrale, l'analyse incomparablement la plus sensible, et la plus délicate de toutes celles que peut faire l'intelligence humaine.

Analyse spectrale. Prenons la flamme d'une bougie et introduisons dans son sein un courant de gaz oxygène (O) ; ce gaz aura pour effet de brûler toutes les particules de charbon (C) qui sont en suspension dans la flamme en les transformant en acide carbonique (Co²), gaz qui n'est autre chose qu'une combinaison d'un élément de carbone, C, avec deux éléments d'oxygène, O². Cette flamme de bougie sera donc devenue entièrement gazeuse et n'aura presque plus d'éclat, deviendra très-pâle, car vous savez que pour que la lumière vienne frapper notre œil il faut qu'elle se réfléchisse et nous soit renvoyée par des corps solides. C'étaient les particules de charbon en suspension dans la bougie qui tout-à-l'heure lui donnaient son éclat.

Cela dit, si, dans l'intérieur de cette flamme entièrement gazeuse, on introduit, au moyen d'un fil de platine, successivement différents métaux, on remarque alors qu'à chaque métal différent introduit on obtient un spectre différent, d'où il faut absolument conclure que dans toute analyse spec-

trale le nom du métal est *caractérisé*, écrit on peut dire, par son spectre. Ainsi j'introduis une parcelle infime d'un certain métal que je ne connais pas, j'obtiens au spectre une seule bande noire avec une raie jaune d'or unique placée juste à l'endroit où se trouve ordinairement celle du Sodium, je suis immédiatement sûr que le métal étudié est du Sodium. — Un jour M. Crookes, le courageux savant si bien connu des spirites, l'inventeur de la matière radiante, étudiant plusieurs corps au spectroscopie, obtint tout à coup une raie verte que l'on n'avait jamais vue; il se dit immédiatement: « *Voilà un métal nouveau, inconnu jusqu'à ce jour, je l'appelle Thallium.* » En effet M. Lamy, chimiste français, recherchant ce métal dans le corps en question trouva le moyen de l'isoler et de le faire *toucher du doigt*. C'était un triomphe éclatant pour l'analyse spectrale.

Si notre soleil était un corps solide, étudié au spectroscopie il fournirait un spectre continu d'après ce qu'il vient d'être dit au 2^e; ce n'est pas ce qui a lieu. Le spectre du soleil est continu quand on le regarde à l'œil nu; il présente une foule de raies noires quand on le regarde au microscope. Cela prouve que le soleil est entouré de vapeurs qui absorbent au passage certains rayons partant de la partie solide du soleil, rayons qui n'apparaissent pas puisqu'ils sont absorbés; mais alors chacun d'eux trace une raie noire sur le spectre juste à la place où il eût formé une raie brillante s'il n'avait point été retenu par l'atmosphère solaire.

Le spectre solaire bien étudié présente au microscope une infinité de raies noires; on peut en apercevoir plus de 2,000. C'est par les positions de toutes ces raies, comparées à celles des raies spectrales que fournissent les différents métaux connus qu'on a pu déterminer quels étaient les métaux contenus dans la partie solide de notre soleil. C'est ainsi qu'on a trouvé dans l'astre brillant du fer, du calcium (métal contenu dans la chaux), du cuivre, du sodium, du potassium, et beaucoup d'autres; mais on n'y a pas trouvé d'or, d'argent, de plomb, d'étain, d'arsenic, de mercure.

Ce que nous venons de faire pour notre soleil nous pouvons le faire pareillement pour toute étoile du firmament, et, faisant tomber un rayon de l'une d'elles sur un spectroscopie, étudier la matière dont est composée cette étoile. C'est un genre d'étude dans lequel s'est illustré notre astronome M. Janssen qui, si je me souviens bien, est le premier qui a pu dire le moment où une étoile passait de l'état gazeux à l'état liquide ou pâteux. Par l'étude spectrale des étoiles on a été conduit à classer les soleils en trois grandes classes: *les étoiles blanches* qui présentent toutes le même spectre avec raies noires bien tranchées qui sont justement celles

du gaz hydrogène; Sirius, Véga de la Lyre, par exemple; en second lieu *les étoiles jaunes*, semblables à notre soleil lequel fait partie de cette catégorie ainsi que Pollux, Aldébaran, Arcturus et d'autres; enfin la troisième classe comprend *les étoiles rouges*, qui sont très-colorées. Le spectre de ces dernières est caractérisé par une quantité innombrable de raies noires ce qui prouve que leur atmosphère est très-absorbante et que *leur noyau* est composé d'un très-grand nombre de substances. C'est le père Secchi de l'Observatoire de Rome qui a établi cette classification spectrale.

(A suivre.)

René CAILLÉ.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE II.

Christna. — Légende. Morale. Institutions religieuses. Chronologie Brahmanique (suite).

On trouve dans la Baghavad-Gita le récit de la transfiguration de Christna, qui y est racontée en ces termes:

Un jour que le tyran de Madura avait envoyé une nombreuse armée contre Christna et ses disciples, ces derniers, saisis de frayeur, voulurent se soustraire par la fuite au danger qui les menaçait... Christna, qui priait à quelques pas de là, ayant entendu leurs plaintes s'avança au milieu d'eux et leur dit: Pourquoi une peur insensée s'empare-t-elle de vos esprits? Ignorez-vous donc quel est celui qui est au milieu de vous?

Et alors, abandonnant la forme mortelle, il parut à leurs yeux dans tout l'éclat de sa majesté divine et le front environné d'une telle lumière qu'Ardjouna et ses compagnons n'en pouvant supporter la vue, se jetèrent le visage dans la poussière et prièrent le Seigneur de leur pardonner leur indigne faiblesse.

Et Christna ayant repris sa forme première, leur dit encore: N'avez-vous donc point foi en moi? Sachez que présent ou éloigné, je serai toujours au milieu de vous pour vous protéger.

Et eux le croyant par ce qu'ils avaient vu, lui promirent de ne plus douter dorénavant de sa puissance, et ils le nommèrent: *Ieseus*, c'est-à-dire: *issu de la pure essence divine.*

On trouve encore dans la Baghavad-Gita le récit de la mort de Christna, qui étant allé au Gange faire ses ablutions y fut percé de flèches par des

(1) Reproduction et traduction réservées.

sbires envoyés par les prêtres dont il avait dévoilé les vices... La nouvelle de sa mort s'étant répandue, le peuple vint en foule pour recueillir ses restes, mais son corps avait disparu.

« Christna a laissé dans l'Inde et dans tout l'Orient, dit M. Jacolliot, une trace profonde, sensible encore, bien qu'elle soit vieille de plus de six mille ans. Les initiés du troisième degré, les brahmes savants et les pundits se sont rangés sous sa bannière et n'ont jamais admis d'autres incarnations divines que celle du fils de la vierge Devanaguy. »

Les philosophes disciples de Christna s'appliquèrent à modifier la barbarie des pénalités brahmaniques et à les remplacer par un droit plus humanitaire. Il résulte de leurs opinions que tout attentat à la liberté individuelle et à la libre pensée fut regardé comme un crime par la législation pénale qu'ils firent adopter par l'ancienne société Indoue. Conséquents avec leurs principes, ils repoussèrent la mort et la prison comme des modes de répression que l'homme n'avait pas le droit d'établir. Suivant Gauthama et Parasara, qui ne séparent jamais le droit de la philosophie, l'expiation ne doit jamais être telle, qu'une erreur ne se puisse réparer, ou que la réhabilitation devienne impossible.

Le philosophe Christnéen Narada, qui vivait plus de trois mille cinq cents ans avant notre ère, émit les principes suivants :

« L'homme, qui ne peut donner la vie, n'a pas le droit de la retirer à son semblable. A Zeus seul appartient ce pouvoir terrible d'abrèger l'existence de ses créatures. »

« L'exemple des meurtriers n'excuse pas les présailles de la justice ; ce n'est pas au crime qu'elle doit demander ses inspirations. »

« La barbarie et l'atrocité des peines ne doivent jamais être telles, qu'il soit impossible de réparer une erreur. »

« La justice qui ne tient pas compte du repentir ou qui le rend impossible, cesse d'être la justice et devient la vengeance, car on ne saurait tuer au nom du juste et du bien. »

« L'homme ne doit pas être séparé de sa famille ; il vit pour elle et elle existe par lui ; agir autrement serait proscrire tout lien, toute affection naturelle et rabaisser l'homme au niveau de la brute. »

« On ne doit pas non plus le ruiner par des amendes, ce serait le forcer à rechercher sa subsistance et celle des siens par des moyens coupables. »

« Le corps est une machine qui obéit ; les actions bonnes ou mauvaises viennent de l'intelligence ; or, toute peine qui s'adresse au corps, à l'esclave et non au maître, comme les mutilations et les tor-

tures, n'est qu'une preuve de l'ignorance et de l'imbécillité de celui qui l'applique. »

Ces principes donnèrent naissance à la répression par la *dégradation civique* qui fut la base du droit Indou, jusqu'à l'époque où les Brahmes parvinrent à étouffer les réformes religieuses et sociales de la nouvelle école, qui menaçait de ruiner de fond en comble leur despotisme. (*Les Fils de Dieu*, pages 33 et suiv. *passim*).

Il semble que nos sociétés modernes pourraient recevoir, au point de vue du droit et de la législation pénale, quelques leçons de l'Inde ancienne, et pourraient ainsi être amenées à supprimer l'idée, si surannée aujourd'hui, de vindicte publique.

Je n'ai fait qu'effleurer ce que dit M. Jacolliot du système pénal des Christnéens, et j'engage les personnes désireuses de connaître à fond cette ancienne société Indoue si remarquable sous tant de rapports, à lire les ouvrages de M. Jacolliot, surtout *la Bible dans l'Inde ; les Fils de Dieu et Christna et le Christ*.

« D'après les légendes hiératiques du brahmanisme et du christianisme, dit M. Jacolliot (*Christna et le Christ*) deux incarnations de la divinité qui auraient porté les mêmes noms : *Ieseus Christna* et *Ieseus Christos*, se seraient produites dans le monde à cinq mille ans de distance l'une de l'autre. Ces deux rédempteurs promis par Brahma et Jehovah après la faute d'Adima et d'Adam, auraient été ensuite annoncés par de nombreuses prophéties. »

Et M. Jacolliot fait ensuite ressortir tous les points de contact des deux légendes. Les deux mères, restées vierges ; les deux enfants soumis à des persécutions, échappant par miracle au massacre des enfants ordonné par les tyrans. Puis, plus tard, les deux rédempteurs prêchant la même morale et se disant envoyés de Dieu. Tous deux faisant des miracles et tous deux morts victimes de la vengeance des prêtres.

Et comme Christna est né quatre mille huit cents ans avant Jésus, il est évident qu'en Judée et depuis lors à Rome et en Asie Mineure on s'est inspiré de la légende Indoue.

Depuis que dans ces derniers temps, des chercheurs ont prouvé d'une manière évidente que les événements qui ont donné lieu à la légende Indoue de Christna, se sont passés des milliers d'années avant l'époque indiquée comme étant celle de la naissance de Jésus, les théologiens chrétiens n'ont pas craint d'affirmer (pure allégation) que la légende de Christna n'était qu'une contrefaçon de l'histoire de Jésus.

« Mais, dit M. Jacolliot, on oublie trop que tous les savants de l'École d'Alexandrie ont taxé d'imposture les Évangélistes et ont signalé les sources où ils avaient puisé. »

Il est donc plus que probable que des hommes qui tenaient à faire prévaloir les maximes de Socrate, de Platon, de Pythagore — importées des Indes — ont embelli l'histoire primitivement très simple du prophète juif Jésus.

Nous verrons dans un prochain chapitre que la Bible juive n'est aussi qu'une sorte de reproduction de la Bible Indoue.

Pour terminer ce que j'ai à dire de l'Inde au point de vue religieux, je vais parler des *cérémonies* et des *sacrements* institués par les disciples de Christna dans le culte brahmanique et l'on pourra conclure comme moi, qu'il y a lieu à de nombreuses comparaisons entre ce culte et celui des chrétiens, mais qu'il ne faut point oublier que ces cérémonies et ces sacrements ont été institués beaucoup avant Jésus, et que par conséquent ce ne sont pas les Indous qui ont copié les chrétiens.

Brahma est considéré dans les Védas « comme s'étant sacrifié pour la création ; » il est donc tout à la fois sacrificateur et victime, de sorte que le prêtre qui officie tous les matins aux cérémonies du Sarvameda (sacrifice universel, symbolique de la création), en présentant son offrande à Dieu, s'identifie au sacrificateur divin qui est Brahma ; ou plutôt, c'est Brahma, victime dans son fils Christna qui est venu mourir sur la terre pour nous sauver, qui accomplit lui-même le sacrifice solennel (*La Bible dans l'Inde*).

Ainsi, le prêtre de Christna, à l'autel, dans ce sacrifice du Sarvameda, présente à Dieu son offrande et ses prières en l'honneur de la création et de l'incarnation de Christna.

Remarquons en passant, l'analogie existant entre ce sacrifice et la symbolique du sacrifice de la messe.

De même que la messe dans le culte catholique, cette cérémonie est, dans la religion Brahmanique, la plus importante de toutes ; le prêtre ne peut y procéder chaque matin qu'après un examen complet de toutes ses fautes et qu'après s'être purifié selon le mode prescrit. Les autres sacrifices ne sont que secondaires, ils ont lieu tantôt en l'honneur de saints personnages parvenus au séjour de la béatitude, tantôt pour attirer la protection de Dieu sur les moissons et les fruits.

Les matières des sacrifices sont : *l'huile consacrée* ; *l'eau lustrale*, (l'eau bénite) ; l'encens brûlé à l'autel sur des trépieds d'or. L'offrande se compose d'une galette de riz arrosée de beurre clarifié, que le prêtre doit manger après l'avoir offerte à Dieu et sanctifiée par ses prières.

Plus tard, lorsque le Brahmanisme réserva les pures doctrines et les simples cérémonies pour les initiés, et après la division par castes, le culte vulgaire adopta les sacrifices d'animaux. C'est cette

seconde époque qui a inspiré l'Égypte et le culte imaginé par Moïse. (*Bible dans l'Inde*).

Les sacrements, chez les sectateurs de Christna, étaient au nombre de quatre : le baptême, la confirmation, la confession et le mariage.

Dans les trois jours de sa naissance, l'enfant devait être ondoyé, c'est-à-dire purifié par l'eau sacrée du Gange ; et quand l'éloignement empêchait de s'en procurer, par l'eau lustrale consacrée par le prêtre.

Cette coutume religieuse date dans l'Inde, de l'époque Védique, et Christna l'a consacrée en allant lui-même se plonger dans les eaux du Gange ; elle est encore en honneur chez les Indous. Les livres sacrés de l'Inde disent que cette eau répandue sur l'enfant a pour but de le laver de la *tache originelle*.

Je me rappelle avoir entendu de fervents catholiques tourner en ridicule les ablutions faites par les Indous dans le Gange ; mais ces mêmes personnes parlaient avec vénération des *eaux du Jourdain* ; et si elles en avaient eu le moyen, elles s'en seraient fait apporter pour baptiser leurs enfants, ainsi que cela a eu lieu en 1820 pour l'enfant royal de la branche aînée des Bourbons, qui fut baptisé avec de l'eau du Jourdain apportée par M. de Chateaubriand ; mais n'en ayant point, ces personnes se contentaient du baptême administré avec l'eau bénite (l'eau consacrée par le prêtre).

Quant à la confirmation, voici ce qu'en dit le texte des Védas ; *Atharva Véda* (livre des préceptes) : « Quiconque, avant l'âge de seize ans, n'a point fait confirmer dans le temple, sa purification, par l'onction de l'huile sacrée... doit être chassé du milieu du peuple comme un contempteur de la parole divine. »

Le Code de Manou en dit à peu près autant.

La confession avait lieu dans la cour de la pagode. Ceux qui à l'issue du sacrifice se sentaient atteints de quelque souillure avouaient leurs fautes devant un tribunal présidé par le plus ancien des prêtres et recevaient la purification qui leur était imposée. Suivant la gravité des cas, le tribunal ordonnait soit des ablutions, soit des mortifications ou abstinences, soit des amendes ou des offrandes à Dieu, soit des prières ou des pèlerinages.

Le mariage fut aussi rangé au nombre des sacrements par la religion brahmanique primitive ; il est établi ainsi par le texte suivant des Védas : « Brahma a créé le mariage en créant l'homme et la femme pour la reproduction de l'espèce humaine. Aussi, pour rappeler l'œuvre divine, l'union des sexes pour être valide, doit-elle être consacrée par les prières du prêtre. (*Bible dans l'Inde*).

Je ne saurais trop engager mes lecteurs à lire dans les remarquables livres de M. Jacolliot les cu-

rieux détails relatifs à Christna, à son culte et aux sacrements institués par lui.

En dégagant l'histoire de la légende, on peut dire qu'à une époque très-reculée, fixée à quatre mille huit cents avant notre ère, par un Zodiaque Indou établi à propos de la mort de Christna, un philosophe de ce nom a paru dans l'Inde et qu'il a consacré sa vie à la moralisation de ses contemporains.

Plus tard, pour donner plus de poids à ses enseignements, ses disciples et ses sectateurs ont fait de lui une émanation divine et ont orné son histoire d'une légende poétique.

Dans mon prochain article, je donnerai la preuve qu'on peut, à l'aide des Zodiaques Indous, indiquer d'une manière précise et incontestable — pour les hommes de bonne foi — les dates des grands événements qui ont eu lieu dans l'Inde ancienne à des époques très-reculées.

(A suivre.)

Docteur WAHU.

CORRESPONDANCE

ENTRE

UN PASTEUR ÉVANGÉLISTE ET UN SPIRITE

L'article bibliographique du *Messageur* du 1^{er} avril appelait l'attention de nos lecteurs sur l'apparition de l'intéressante brochure portant le titre ci-dessus. Nous les engageons de nouveau à lire cette brochure, dont le contenu est instructif sous bien des rapports. (1) On y verra que la manière de combattre mise en pratique par les pasteurs protestants ne diffère guère de celle de leurs confrères catholiques, que les arguments qu'ils invoquent contre le Spiritisme sont aussi filandreux que ceux des ecclésiastiques romains, et que leurs conclusions sont aussi jésuitiques que celles que pourraient produire leurs plus terribles ennemis, les disciples d'Ignace de Loyola. On trouvera dans les lettres du pasteur Hoyois le même ton autoritaire que fait entendre Rome quand il s'agit d'imposer la foi aveugle; des propos qui sont loin d'être inspirés par le véritable esprit évangélique; une facilité de tronquer le véritable sens des mots, comme la possède le théologien rompu aux subtilités casuistiques, et finalement une obstination enfantine à ne plus vouloir continuer la lutte, parce qu'on se sent à bout d'arguments, obstination d'autant plus ridicule qu'elle se manifeste chez un homme ayant fait des études spéciales et qui se trouve aux prises avec un simple artisan n'ayant d'autres armes que le bon sens et le raisonnement à opposer à son savant adversaire.

Nous ferons remarquer en passant une contradiction singulière, au sujet de la pythonisse d'Hendor, entre deux pasteurs de la même communion. D'après M. Hoyois (page 49 de la bro-

chure) c'est Dieu qui s'est communiqué par la pythonisse: « Dans le fait biblique, dit-il, cette intervention saute aux yeux et ressort de tout le récit. » Pour M. Durand, pasteur à Liège, la Pythonisse était hallucinée (*Messageur* du 15 février 1875). — Ainsi, où l'un des pasteurs voit si bien Dieu, l'autre ne trouve qu'hallucination!... Mais peu importe de tomber dans les contradictions les plus insensées, du moment qu'il s'agit de maintenir dans l'ignorance religieuse les troupeaux dont on dépend.

M. Hoyois a bien voulu avouer dans sa lettre du 30 janvier 1880 (voir la brochure, page 47, dernier alinéa) « qu'il ne vit pas et qu'il n'a jamais » vécu dans un milieu spirite, et qu'il ne peut » rien dire de visu des mœurs des disciples de » M. Rivail. Il se borne (pourquoi toujours des » bornes?) à considérer la valeur morale de deux » ou trois assertions de notre « auguste maître. »

Nous aussi nous nous permettrons de considérer un peu la valeur morale du protestantisme, et nos considérations auront au moins l'avantage sur celles du révérend pasteur Hoyois, outre qu'elles ne seront pas basées sur des textes mis à la torture, d'émaner d'un spirite qui a eu l'heureuse chance de vivre une vingtaine d'années dans un milieu protestant, et qui pourrait en raconter long sur les effets moraux du protestantisme, effets dont nous donnons ci-après un petit aperçu.

LES EFFETS MORAUX DU PROTESTANTISME

A propos de la lutte que vient de terminer si glorieusement notre frère en croyance J. Leruth contre les attaques d'un pasteur protestant, nous saisissons l'occasion de dépeindre à nos lecteurs les fruits qui peuvent résulter de la pratique d'une religion qui prétend avoir renouvelé l'antique foi chrétienne, au détriment des églises catholique romaine et autres.

Ainsi qu'on peut le voir par la lettre du pasteur Hoyois, page 8 de la brochure dont nous venons de parler, la grande affaire pour le protestant ce n'est pas comme on pourrait le penser la croyance en l'existence d'un Dieu infini dans ses perfections, à l'immortalité de l'âme, aux récompenses et aux peines futures, conséquences justes et inévitables du bien et du mal que nous avons fait sur cette terre, mais le point capital c'est de bien se persuader que « Dieu a tant aimé le monde (c'est-à-dire la » troisième planète de notre système solaire) qu'Il » a donné son fils unique, afin que quiconque croit » en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Tout le protestantisme repose là-dessus et le corollaire obligé de ce verset est la théorie néfaste de la grâce. C'est la base de tout le culte dominical; c'est le centre autour duquel gravitent à des distances diverses toutes les sectes protestantes. Le pasteur, fonctionnaire de l'Etat, ou bien subventionné par la communauté, soit lorsqu'il récite les

(1) En vente au Bureau du Journal, rue Florimont, 57. Prix 60 centimes; par la poste, 65 centimes pour la Belgique et 70 centimes pour l'étranger.

prières soit lorsqu'il développe en chaire le texte de son sermon, ne vise qu'à une chose : c'est de persuader à l'auditoire que tous ceux qui le composent sont les êtres les plus abjects, les plus méprisables, les plus dégradés qui vivent sur la terre, qu'ils ne sont pas dignes que la lumière du soleil les éclaire, qu'ils sont par eux-mêmes incapables de la moindre bonne pensée, du plus léger sentiment ou mouvement de générosité ou de dévouement, qu'ils sont enfin les créatures les plus ignobles qui respirent ici-bas. A force d'entendre répéter ces abominations de la désolation deux fois tous les dimanches et les jours de fête, le paroissien sous l'influence de l'*habitude*, finit par se persuader qu'il est en effet l'être le plus détestable qui puisse exister; ses défauts naturels, les passions qu'il apporte avec lui au monde, dans leurs tristes conséquences, ne font que le confirmer dans cette croyance en son abjection, et si, pour employer ici une phrase banale qu'on ne lit et qu'on n'entend que trop souvent, *Dieu n'avait pas placé le remède à côté du mal*, la chose la plus incompréhensible du monde serait que de nos jours il y eût encore des personnes qui osassent se dire : protestants.

Mais voici ce remède qui va mettre fin au désespoir du pauvre chrétien évangélique; c'est le pasteur qui en a l'ordonnance; après avoir bien trituré son auditoire dans la fange de l'incapacité morale dans laquelle ce dernier se trouve, le révérend prononce la bonne nouvelle de la grâce, des mérites infinis du Christ qui a payé pour tous et sur lequel tous peuvent déverser en esprit le fardeau qui menace de les démoraliser; par cette doctrine, plus d'enfer, plus de châtement pour nos péchés quelque noirs qu'ils puissent être; non, nous sommes purs comme des agneaux qui sortent du lavoir d'une bergerie, pourvu que nous parvenions à bien nous pénétrer de ce que le Seigneur Jésus *paie les pots cassés*. On se demande ce que devient avec une pareille doctrine le progrès moral de chacun en particulier? — Se corriger? — C'est vrai, c'est sublime pour celui qui sait le faire, mais que voulez-vous, mon cher, je suis ainsi fait, je ne suis pas parfait; que je fasse ce que je veux, je ne parviendrai jamais par moi-même à faire le bien; mes défauts sont inhérents à ma misérable nature humaine, et sans les mérites infinis du Christ je suis damné sans retour. Et, en somme, pourquoi trop se gêner? N'avons-nous pas, heureux chrétiens évangéliques, notre Seigneur Jésus-Christ qui est en intercession auprès du Père pour nos méfaits?

Voilà le monologue que tiennent chaque jour des millions de protestants, et cet ordre d'idées n'est que le résultat de l'enseignement de leurs pasteurs. Dans la religion romaine, que nous sommes certainement loin de recommander, il y a encore diffé-

rents points qui peuvent, par une route tortueuse et pénible c'est vrai, agir sur des âmes timorées et les empêcher de verser inconsidérément dans le mal. On ne peut nier que la confession ait, malgré ses nombreux abus, empêché plus d'un crime de se commettre; le jeûne, les privations volontaires, les donations sont, en de certaines occasions, des exercices dans le détachement des choses matérielles de ce monde; si nous savons par expérience à quoi nous en tenir sur le degré de sincérité qui préside pour la plupart du temps à ces actes, il n'en est pas moins vrai que ce que l'on pourrait appeler ces exercices vers l'amélioration existent dans la religion romaine. Dans les sectes protestantes toutes les brides sont lâchées; tout s'en va à vau-l'eau; chacun tire à sa corde et l'on fait son salut le plus commodément possible; tous les mois on peut aller à la Sainte Cène, où le pasteur distribue gratis le corps et le sang du Sauveur sous les espèces visibles et tangibles; chacun y assiste ou s'en abstient selon les dispositions d'âme où il se trouve, et si malgré la participation à une Cène le croyant faillit de nouveau peu de temps après, il en sera quitte en prenant un nouveau bain dans la grâce infinie de Dieu quatre semaines plus tard.

Il n'y a pas de reproche plus mérité qu'on puisse faire au protestantisme que celui de l'infinie variété des sectes. L'auteur de ces quelques réflexions n'a jamais su bien nettement à quelle confession il appartenait, et sur cent protestants il y en a quatre-vingt-quinze qui sont dans le même cas. Si Bossuet revenait de nos jours, il pourrait écrire trois ou quatre volumes comme celui de ses « *Variations* » car depuis la mort de l'aigle de Meaux les sectes protestantes ont singulièrement mis en pratique ces paroles de la Genèse : Croissez et multipliez. Que l'on ne croie pas cependant que le Protestantisme se répande, se propage; non! là où il est, il se divise, il se décompose, et l'on peut dire de lui ce que l'on dit de nos jours de l'Empire russe : Il était pourri avant d'être mûr. 350 ans à peine se sont écoulés depuis la Réforme, que déjà la gangrène a saisi ce corps aux mille pieds, malade sans aucun espoir de guérison.

Voilà en quelques mots ce que peut donner comme fruits moraux ce Protestantisme tant vanté de nos jours par certains libéraux qui voudraient protestantiser la Belgique.

UN ANCIEN PROTESTANT.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

Guide pratique du Médium guérisseur, brochure in-12, de 110 pages. 80 cent.

Les souvenirs de la folie, par M^{me} Bourdin. fr. 2-50

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3

Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y

compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

La Lumière — Dieu et la Création. — Historique du Spiritualisme américain. — Bibliographie. — Nécrologie. — Nouvelles.

LA LUMIÈRE

Une lumière a paru à l'Orient et déjà elle a commencé d'éclairer et de réchauffer un grand nombre de cœurs. Malgré le froid de l'égoïsme et ce qu'il y a de répulsif dans les idées orgueilleuses encore beaucoup trop dominantes, le soleil moral du Spiritisme a monté à l'horizon, et bientôt on pourra dire de lui, suivant une parole célèbre : « Aveugle qui ne le voit pas. » Il monte, et combien l'ont vu qui ont affecté de ne pas le voir ! Mais ceux qui l'ont vu et compris en parlent hautement et rendent témoignage de lui. Ils disent les clartés consolantes qui sont en lui et combien la destinée humaine éclairée à cet inextinguible flambeau, apparaît logique dans le présent, radieuse dans l'avenir.

C'est le ciel entr'ouvert aux yeux de tout homme de bonne volonté, c'est la terre promise s'offrant comme une conquête morale pour les âmes qui ont un pressentiment assuré de l'avenir. C'est la vie éternelle s'étendant dans les lointains infinis, glissant en quelque sorte sur le terrain solide où se concentrent la lumière et la vérité. C'est le sol béni où naissent les fleurs célestes qui embaument l'atmosphère humaine et en font la base nourissante des Esprits, où se rencontre tout ce qui peut satisfaire aux aspirations les plus élevées.

La lumière suffit à tout, ranime et féconde tout, car elle est aussi la chaleur pure et la vérité. Si parfois elle semble froide dans ses premières atteintes, c'est qu'elle est aussi éloignée à son aurore dans ses effets sur l'humanité de ce qu'elle sera plus tard que le soleil aux premiers rayons du matin est

éloigné du soleil de midi. Mais, de même que l'astre créateur du système céleste dont la terre est un des humbles points perdus dans l'espace, elle règne pleinement toujours sur quelques-uns, partout elle se fait sentir dans toute la plénitude du possible. Il est toujours midi pour quelques-uns, alors que pour d'autres il est minuit, l'heure sombre où d'autres s'enveloppent dans les épaisses ténèbres.

Ceci n'est qu'une comparaison qui n'a rien de parfaitement exact, car tandis que l'homme attaché corporellement sur la terre ne peut voir le soleil qui éclaire et féconde la planète que lorsque celui-ci vient en quelque sorte la visiter suivant la situation haute ou basse dans laquelle il se trouve, l'Esprit incarné, autrement dit l'homme spirituel, s'élève de lui-même et monte malgré l'heure et la saison aux sommets désirés par lui. De par la loi suprême, il est donné à chacun selon ses œuvres et aussi à chacun selon ses désirs, car le désir est une œuvre ; et il est donné en outre à tous selon leurs besoins. Il est des privations nécessaires, mais ce ne sont jamais que les privations utiles au travail et non pas celles qui pourraient l'entraver au lieu d'élargir sa voie et de la rendre féconde à tous. L'inspiration descend où elle veut et quand elle veut ; lorsqu'elle vient dans le monde terrestre par l'intermédiaire des organes matériels, il faut que ces organes soient à même de la laisser arriver au but qu'elle se propose, de la laisser couler, *fluer* en quelque sorte, c'est-à-dire exercer son influence.

C'est une action fluidique qui se produit, constante et toujours bienfaisante, à travers des obstacles, mais le plus souvent maîtresse de sa marche et des résultats qu'elle veut obtenir. C'est la lumière du jour se glissant d'abord discrètement et pour ainsi dire honteuse à travers des carreaux de verre enfumés, salis par la poussière ou toutes sortes de va-

peurs antilumineuses. Qu'un nettoyage vigoureux s'opère et vous verrez comme la lumière éclatera dans toute sa pureté, comme elle se jouera joyeusement avec tous les objets même les plus dépréciés parmi ceux qu'atteint l'orgueilleux mépris humain. C'est que la lumière ne dédaigne rien, ne fait mépris de rien; elle s'attache à tout, à ce qui est grand comme à ce qui est petit, à ce qui est faible comme à ce qui est fort, à ce qui est terne comme à ce qui est brillant.

Et où est le grand, où est le fort, où est le brillant? Et par contre, où est le petit? Où est le faible? Où est le terne, ennemi de la lumière? Qui l'a dit? Qui le dira? Qui donc dans ce moment même, ose prétendre dire la vérité sur ce sujet? Le brillant, au moral comme au physique, rejette la lumière aux yeux éblouis qui l'observent; ce n'est pas la clarté tranquille et calme qui montre le chemin à parcourir avec toutes ses aspérités, toutes les difficultés qu'il présente, toutes ses fondrières, c'est la clarté fulgurante qui se brise, se hache et, à un moment donné, rejette tout dans la nuit. Où est le grand d'un jour qui tombe sans attendre le lendemain et qui, dans cet enfer terrestre, se trouve si souvent renouvelé? Quelles sont ces grandeurs éphémères qu'une lueur fulgurante illumine un instant court comme une des plus courtes pensées, et qui retombent ensuite, elles et tout ce qui les entoure et les enjôle dans la plus profonde des obscurités?

Ce n'est point la lumière qui les a formées; ce n'est pas la lumière qui les a soutenues, ce n'est pas même la lumière qui les a abandonnées dans leur chute déplorable. N'ayant jamais rien eu de commun avec la vraie lumière, ces grandeurs-là sont nées, se sont élevées et sont tombées dans les ténèbres. Elles sont tombées de toute leur hauteur fantastique, et elles se sont brisées en tombant. Vienne quelqu'un qui en ramasse les débris, non pas pour les rajuster d'une façon plus ou moins grotesque, mais pour en extraire le peu de vérité qu'elles contiennent encore, comme les enchanteurs des contes orientaux délivraient les génies qu'une volonté supérieure avait emprisonnés pour un temps. Le génie c'est la lumière, et le jour vient où la lumière sera libre, où de pauvres enfants déguisés ne seront plus obligés d'allumer dans des temples périssables des luminaires plus périssables encore pour simuler la venue dans le monde de la lumière éternelle. Ce qui peut frapper en ces choses les imaginations encore jeunes et prévenues, ne résisterait pas à un fort coup de vent s'introduisant dans les temples par le fait des causes les plus fortuites.

La lumière dont nous parlons n'est pas sujette à de semblables dangers. Elle est forte de son éter-

mité même, et elle pénètre dans tous les cœurs avec toute la puissance qui découle de son essence même. C'est une lumière fluide qui goutte à goutte prend possession des êtres aptes à la percevoir, à des degrés bien divers sans doute, mais qui ne perd jamais la plus minime parcelle des conquêtes qu'elle a faites. Dans ces conquêtes le conquis est toujours le conquérant, car il s'élève sans cesse au-dessus de ce qu'il était d'abord; sa soumission à la vérité, son accession à la lumière, en font un homme nouveau, non pas esclave d'une loi nouvelle en harmonie avec les progrès accomplis, mais libre encore de l'accepter ou de la rejeter. Ceci, pour être nouveau au temps présent peut-être, n'est pas inouï.

Si l'on cherche avec soin les origines de tout ce qui domine maintenant avec tant d'autorité, ou qui du moins croit avoir tant d'autorité pour dominer, on trouvera dans toutes une liberté fautive ou vraie ayant formé une base morale aux actes d'adhésion. On présente en toutes choses la liberté comme la plus solide des bases; mais la liberté est de droit divin, elle est une propriété que tout être humain apporte en naissant à la terre et dont, sous sa responsabilité, il a le droit de jouir sans trouble et sans éviction, en se conformant aux lois humaines librement consenties par tous. Mais la liberté des consciences, la lumière qui pénètre librement en elles, sont des choses sacrées que toute puissance, quelque sacrée qu'elle se prétende de son autorité propre, doit respecter sous peine de se rendre elle-même peu digne de respect. On a pu posséder et dominer les consciences des pères sans pour cela posséder et dominer la conscience des enfants. Nous dirons même que ce sont les pères opprimés qui viennent donner à leurs enfants des conseils de résistance morale, quelquefois même de résistance matérielle.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi? Que peut-il y avoir d'étonnant à ce que des parents qui ont quitté la terre viennent prémunir ceux qui leur sont chers contre les embûches dans lesquelles on les a fait tomber eux-mêmes? Pourquoi n'apporteraient-ils pas leur lumière dans les questions pendantes? Ils font leur œuvre, on peut en être assuré, et aveugles bien certainement seront ceux qui ne verront pas et sourds ceux qui n'entendront pas. Nous irons plus loin et nous ne craignons pas de démentir de la part de ceux que la lumière a frappés de ses rayons, en disant que la mort qui éclaire tout a converti jusqu'aux anciens soutiens du fanatisme qu'elle-même a désaveuglés, et que le camp des adversaires du progrès perd un à un et comme par enchantement les plus ardents et les plus fidèles d'entre ses soutiens dans le passé.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION.

X

Maintenant qu'au moyen du spectroscope nous savons décomposer le rayon qui nous vient du soleil on ne s'étonnera plus de la puissance et de l'effet qu'il peut produire sur les plantes et même sur les animaux, car il faut absolument poser en principe que rien n'est inutile dans la création. Tous les corps de la nature absorbent plus ou moins de ces rayons. Si les pétales d'une fleur nous paraissent rouges c'est qu'ils absorbent tous les rayons colorés qui sont contenus dans le rayon solaire blanc, excepté le rayon rouge qui se réfléchit dans l'espace. Un corps jaune est celui qui ne diffusera que les rayons jaunes. Les corps blancs sont ceux qui ne permettent l'entrée à aucun des rayons colorés du rayon solaire qui alors se trouve intégralement réfléchi. Un corps noir au contraire est celui qui absorbe tous les rayons colorés.

Pour mettre d'ailleurs nos lecteurs complètement au courant des dernières découvertes de la science, nous allons les initier en quelques mots à l'explication que nos savants donnent de la chaleur et de la lumière. (1)

Un corps lumineux, notre soleil ou toute autre étoile, est un corps dont les molécules exécutent des vibrations très-rapides; ces vibrations se propagent à travers ce fluide invisible et sans poids qui remplit les espaces célestes et qu'on appelle *Ether*. C'est absolument de la même manière que le son se propage dans l'air qui enveloppe notre Terre et vient se répercuter dans notre oreille. On sait d'ailleurs que pour produire le son le plus grave que notre oreille puisse percevoir il faut 16 vibrations de l'air par seconde et 48,000 pour le son le plus aigu que nous puissions entendre. C'est ainsi que l'éther était mis en vibration pénètre dans notre œil et produit sur la rétine la sensation de lumière. La rapidité plus ou moins grande des vibrations, c'est-à-dire le nombre des vibrations que les molécules exécutent dans un temps donné caractérise la couleur qui correspond à ce que l'on appelle en musique la hauteur du ton. Mais de même que notre oreille ne peut pas percevoir la série entière des vibrations de l'air et ne la perçoit que de 16 à 48,000, de même notre œil ne peut percevoir la série complète des vibrations de l'éther. La note la plus grave que notre œil puisse percevoir est le rouge et la note la plus aiguë le violet. Entre ces deux notes extrêmes sont comprises toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Les vibrations lumineuses sont incomparablement plus rapides que les vibra-

tions sonores, on les compte par *millionième* de seconde. En un millionième de seconde on compte 400 millions de vibrations pour produire le rouge et 800 millions pour le violet. Mais l'échelle des vibrations de l'éther se prolonge beaucoup au-delà de ces limites; on le reconnaît au moyen d'expériences que l'on fait dans les cours de physique, et l'on constate qu'au-dessus du rouge les vibrations de l'éther se manifestent par des actions calorifiques rendues sensibles à l'aide des thermomètres, et qu'au-dessous du violet elles produisent des actions chimiques, des phénomènes de décomposition que l'on reconnaît au moyen de plaques photographiques.

Ainsi, dans l'échelle des vibrations, notre œil, cet organe si parfait à d'autres égards, ne perçoit que l'étendue restreinte d'une octave, tandis que notre oreille en embrasse huit. Il est possible que les animaux aient l'œil constitué de manière à saisir des vibrations plus graves que le rouge ou plus aiguës que le violet, de manière à voir des couleurs que nous ne voyons pas. De même leur oreille peut très-bien percevoir des sons au-dessous de 16 vibrations de l'air ou au-dessus de 48 000.

Mais l'analyse spectrale nous conduit dans un champ de découvertes bien plus belles encore; elle nous fait assister à la création elle-même. L'astronomie nous montre, répandues partout dans l'espace, d'immenses nébuleuses contenant dans leur sein des milliards de soleil autour desquels tournent en pirouettant des planètes sans nombre habitées, on n'en peut pas douter, par des Humanités plus ou moins supérieures. Elle nous montre aussi l'attraction, force universelle et mystérieuse, agissant sur chaque atome et maintenant l'ordre dans l'univers. L'analyse spectrale, elle, nous rend évidente l'existence dans l'espace d'une matière cosmique originelle et nous fait assister à ses métamorphoses dans la série de toutes les nébuleuses, se montrant alors à nos yeux chacune à l'état où elle est: Soit naissant au milieu du ciel à l'état de masse gazeuse, soit devenant liquide, soit enfin se transformant en matière solide, car on peut savoir tout cela en faisant tout simplement tomber sur un spectroscope un rayon venant de cette nébuleuse.

Et qu'est-ce qui produit ces merveilleux phénomènes célestes? *L'attraction*. C'est cette force créatrice qui préside à toutes ces grandes transformations de la matière cosmique originelle dans l'immensité des cieux. C'est l'attraction qui, condensant les vapeurs, crée les astres et leur donne la forme sphérique. C'est l'attraction qui, les astres une fois formés, règle leurs mouvements et donne aux cieux leur belle ordonnance. C'est l'attraction qui produit la chaleur et la lumière. Toutes les

(1) Ces détails sont empruntés en partie à M. Briot: « *Conférences scientifiques à la Sorbonne.* »

expériences de la physique moderne prouvent en effet que la chaleur comme la lumière n'est autre chose qu'un mouvement vibratoire de l'éther, et que même il n'y a pas (sauf le sens des vibrations qui sont données soit par la rotation du soleil autour de son axe dans un cas, soit par son mouvement de translation dans l'espace dans l'autre) de distinction essentielle à faire entre la chaleur et la lumière. Dès que les molécules vibrent il y a chaleur, et cette chaleur est d'autant plus grande que le mouvement vibratoire est plus intense. Quand les vibrations acquièrent un degré de rapidité suffisant le corps devient lumineux.

Voici d'ailleurs une expérience que tout le monde peut faire et qui prouve comment s'explique facilement la formation d'un soleil, rien que par la seule force de l'attraction. Dans un ballon de verre on introduit un mélange d'hydrogène (H) et d'air (AZ+O), lequel est composé comme on sait d'azote et d'oxygène. Au milieu de ce mélange on suspend une petite éponge de platine. L'éponge de platine jouit de cette propriété d'attirer fortement l'oxygène et l'hydrogène; en vertu de cette attraction puissante un volume considérable de ces deux gaz s'introduit et se condense dans les pores de l'éponge; les molécules du mélange gazeux se précipitant vivement dans ces pores se choquent à l'entrée et prennent alors évidemment un mouvement vibratoire très-rapide; il se développe alors une quantité de chaleur telle que l'éponge de platine devient incandescente et brille du plus vif éclat. Voilà l'image de la formation d'un soleil.

Pour comprendre la grandeur de Dieu il faut étudier la création, il faut familiariser son âme avec toutes les merveilles célestes. Quand, sur les ailes de la science et de l'imagination, on se laisse entraîner vers ces espaces infinis et sans bornes, la première impression est une défaillance: on se sent bien faible et bien petit. L'homme devant l'immensité de la création disparaît comme un atome. Erreur! Son esprit, par cela seul qu'il est capable de comprendre ces merveilles, est déjà plus grand et plus vaste que le sujet qu'il embrasse, et ce seul fait de son intelligence nous montre que sa nature est bien plus sublime que celle de la matière, et qu'enfin il a une destinée bien plus noble que celle de rouler dans les espaces ou de briller par des vibrations lumineuses. Et parce que l'homme habite un globe perdu dans les espaces au milieu de plusieurs millions d'autres globes semblables, il ne faut pas croire qu'il cesse un seul instant d'être l'objet des soins de son Créateur. Aussi nul acte de providence extraordinaire envers le genre humain ne doit nous paraître impossible, et nous pouvons facilement nous imaginer que, parmi ces êtres innombrables qui peuplent l'espace, il y en a de

mieux doués, de plus avancés, qui servent plus fidèlement que nous Celui qui leur a donné l'existence.

Si nous laissons notre esprit se familiariser avec toutes ces métamorphoses de la matière dans les espaces célestes où l'on voit les nébuleuses se résoudre en soleils, les soleils en terres, et les terres en comètes, ⁽¹⁾ nous sommes vraiment éblouis à cette pensée qu'un simple atome de cette matière cosmique a pu devenir un homme pensant, agissant par sa propre volonté, créant lui-même dans sa petite sphère d'action. Supposer que là s'arrête sa destinée, quand arrive pour lui ce moment qu'on appelle *la mort*, n'est-ce pas manquer complètement de logique? N'est-il pas de la plus parfaite évidence, au contraire, qu'il n'y a aucune raison pour admettre et pour croire qu'un progrès qui s'est fait d'une manière si parfaitement continue aille tout-à-coup s'arrêter à quelque chose de si imparfait que l'humanité terrienne? En méditant un peu nous sommes forcés d'admettre qu'il y a une Force toute puissante qui gouverne l'univers, que le progrès est indéfini et que la mort n'est qu'une résurrection.

« La série des nébuleuses, disait M. Briot, dans son savant entretien, étudiée au moyen des lunettes et de l'analyse spectrale, nous montre la matière à toutes les phases de son organisation; nous assistons à la formation des mondes, à la création éternelle et continue, et, sous l'infinie variété des phénomènes, nous découvrons une loi, une force unique: la gravitation. Cette unité de plan, cette unité de cause, plus encore que la grandeur et la magnificence de l'œuvre, nous révèle une *Intelligence infinie*, et nous pouvons répéter cette parole du psaume, témoignage de la foi de nos pères: LES CIEUX RACONTENT LA GLOIRE DE DIEU. »

(A suivre.)

René CAILLÉ.

HISTORIQUE DU SPIRITUALISME AMÉRICAIN

Conférence donnée au *Cercle libéral* de Spa,
par M. Vanderyst.

(Suite. — Voir le n° du 1^{er} Avril).

Vers la même époque (février 1850), M. C. de Laroche-Héron, un écrivain catholique, eut l'occasion de rendre une visite à la famille Fox, le récit qu'il en a donné, tout prévenu qu'il est contre ces nouveautés, renferme des particularités intéressantes qui nous engagent à le rapporter:

«.... Le 2 avril, dit-il, à sept heures du soir, en compagnie d'un ami fort intelligent, consul d'une des puissances européennes, nous nous sommes rendus chez M^{me} Brown (la sœur aînée

(1) On ne connaît pas encore bien la nature des comètes.

des demoiselles Fox, ci-devant M^{me} Fish), où un domestique nous a introduits dans un salon. Nous n'étions pas connus, nous n'étions pas attendus, et nous sommes convaincus qu'à l'heure actuelle M^{me} Brown ignore encore notre nom et notre histoire. Le domestique nous dit que ces dames prennent le thé et nous rejoindrons dans quelques minutes. Nous en profitons pour scruter dans tous les sens le salon où l'on nous admet, sondant les murs, soulevant les tables, cherchant partout, mais sans en trouver, des doubles fonds, des trappes, des fils métalliques, ou des conduits acoustiques. Bientôt deux hommes et trois dames viennent se joindre à nous, mais ils paraissent être les amis de la maison et pourraient aisément passer pour compères, s'il y avait lieu de s'en servir. L'un de ces hommes, vieillard décharné à figure patibulaire, dit qu'il vient tous les soirs converser avec l'esprit de ses filles mortes. Il est sous l'influence complète de ces hallucinations, et il sera probablement fou avant six mois. M^{me} Brown et ses sœurs se présentent, et elles nous invitent à nous asseoir autour d'une longue table ovale.

« Vous venez, dit M^{me} Brown avec beaucoup d'aisance, pour consulter les esprits; mais il faut d'abord qu'ils soient dans l'appartement, et ils n'y viendront que dans cinq ou dix minutes; d'ici là, nous pouvons causer de choses indifférentes. »

La société suit ce conseil, lorsque des coups se font entendre dans la table, puis dans le parquet, puis dans les murs, puis au plafond, puis sur les vitres, les tapotages devenant aussi forts et aussi continus qu'un roulement de plusieurs tambours. « Vous voyez, dit M^{me} Brown, que les esprits y sont, et vous pouvez maintenant les consulter. »

« Nous commençons par chercher à nous rendre compte de ces bruits étranges, qui bientôt semblent se localiser à la table seule. L'un de nous en ôte le tapis, la soulève, et applique l'oreille sur la planche : notre ami s'accroupit sous la table et, dans cette position, il nous semble à l'un et à l'autre que les chocs sortent de dessous la table.

« Nous demandons au médium si les bruits se feraient de même entendre de tout corps solide que nous désignerions, et, sur sa réponse affirmative, nous ouvrons une fenêtre; M^{me} Brown et l'une de ses sœurs, tenant leurs mains entrelacées, les élèvent dans la direction d'une des vitres, les mains étant éloignées cependant du verre d'un pied environ. Aussitôt des sons semblables à un battement des dix doigts sur la vitre, retentissent à notre grand étonnement; nous demandons que les sons sortent successivement de toutes les vitres, et il nous suffit d'indiquer celle que nous voulons, pour que le même roulement s'y fasse entendre.

« Dans l'incertitude sur la manière de s'y prendre pour questionner les esprits, nous laissons le vieux maniaque nous donner l'exemple, et il s'empresse d'entrer en dialogue avec ce qu'il croit être l'esprit de sa fille, soit en obtenant des réponses par *oui* ou par *non* (trois chocs veulent dire *oui*, dans le langage de M^{me} Brown; un choc, *non*; deux chocs, réponse douteuse); soit

en épelant rapidement l'alphabet, et formant ainsi de longues phrases, qui toutes parlent du bonheur de l'âme dans l'autre monde, et du désir qu'elle a de voir son père l'y rejoindre. Puis, nous nous hasardons nous-même à poser les questions suivantes en français. Les esprits sont réputés polyglottes et répondent à toutes les langues connues.

« Est-ce que l'esprit de quelqu'un de mes parents décédés est ici présent? » Trois coups affirmatifs se font entendre. Est-ce l'esprit de mon père? Trois coups encore. Ma mère est-elle aussi près de moi? Trois coups légers paraissent venir d'une autre partie de l'appartement. Ma mère, vous ai-je connue? Un coup négatif. Êtes-vous heureuse dans l'autre monde? Trois coups. Avez-vous été heureuse sur la terre? Trois coups.

« Ce singulier dialogue ne laisse pas de nous causer un certain trouble, et nous gardons un instant le silence. M^{me} Brown nous invite alors à vérifier si ce sont bien les âmes de nos parents, en les questionnant sur des faits intimes, ignorés des médiums et de l'assistance entière. Elle nous dit même que, pour nous prémunir contre toute supercherie, nous pouvons écrire nos questions et obtenir la réponse des Esprits, sans qu'aucune personne présente ait lu ou su ce que nous demandons. Nous prononçons alors ces mots à haute voix : *L'Esprit veut-il frapper trois coups quand j'écrirai le prénom de ma mère?* Puis, prenant un papier, et loin de tous les regards, nous écrivons successivement cinq noms de baptême autres que celui que nous avons en vue. Tout reste silencieux. Nous écrivons la première lettre du prénom de notre mère. Aussitôt les trois coups se font entendre, avant que le mot ait été seulement achevé.

« Nous posons successivement ainsi une cinquantaine de questions sur des faits, des noms, des dates, que nous savons n'être connus de qui que ce soit en Amérique : nous obtenons invariablement des réponses satisfaisantes, sans aucune erreur. On nous indique même les maladies qu'ont eues nos différents parents, les causes de leur mort, et autres détails d'une précision prodigieuse. Notre ami obtient de même un nombre aussi considérable de réponses conformes à la vérité, sans une seule erreur. Puis, cherchant à percer le voile de ces phénomènes, nous demandons à haute voix :

« Êtes-vous envoyé de Dieu? Oui.

« N'êtes-vous pas plutôt envoyé par le démon? Non. *L'Esprit voudra-t-il bien me dire quelle est la meilleure religion?* (A ce moment, nous remarquons que M^{me} Brown paraît vivement contrariée). Nous continuons.

« Est-ce le culte méthodiste? Le culte papiste? Le culte catholique? Le culte presbytérien? Le judaïsme? L'islamisme? Silence complet. Aucune réponse, même négative. M^{me} Brown nous dit alors que les esprits n'aiment pas à être questionnés sur la religion, et notre voisin, demi-fou, prenant à son tour la parole, nous dit avec passion et presque avec rage. « Savez-vous ce que ce silence signifie? Cela veut dire que toutes les religions sont mauvaises. N'est-ce pas, ajoutez-

t-il, comme en s'adressant aux Esprits, que tout culte est absurde? » Trois coups frénétiques se font entendre. « Qu'il suffit de suivre les conseils de sa conscience? » *Oui* « Que toute religion où il y a des prêtres est mauvaise? » *Oui*. « Où il y a un pape est mauvaise? » *Oui* « Où il y a des ministres quelconques est mauvaise? » *Oui, oui, oui....* »

M. de Laroche-Héron se montre fort hostile aux médiums américains dans l'article dont nous venons de rapporter un extrait. Quant à M. Louis Figuier, il doit être bien embarrassé pour concilier les faits ci-dessus avec la théorie qu'il a mise en avant, il fait remarquer fort à propos qu'il soupçonne que c'est particulièrement le dernier interrogatoire qui aura indisposé contre les esprits l'écrivain papiste. Ils l'avaient jusque-là, dit-il, si pleinement satisfait, qu'à moins d'être l'homme le plus sceptique et le plus inconséquent du monde, il n'eût pu refuser de se rendre à un miracle qui aurait converti Voltaire lui-même.

Voici maintenant le compte-rendu d'une autre séance qui eut plus de solennité, et qui a préoccupé vivement le public américain. Les médiums sont toujours les demoiselles Fox; mais le théâtre est transporté dans la grande ville de Saint-Louis, sur les bords du Mississipi. On écrivait de cette ville la lettre suivante, que le *Courrier des Etats-Unis* insérait dans son numéro du 8 juillet 1852 :

« Il se passe ici, et dans une grande partie de l'Amérique, des faits auxquels la presse doit une certaine attention. Si ces faits sont ce qu'ils prétendent être, ils annoncent une révolution religieuse et sociale, et ils sont l'indice d'une nouvelle ère cosmogonique. S'ils couvrent une déception, d'où vient l'imposture? La contagion se répand d'une manière inexplicable, sans qu'il soit possible d'en saisir la cause; c'est une hallucination qui s'empare de tout un peuple. Je parle des phénomènes connus sous le nom de communications spirituelles ou manifestations des esprits de l'autre monde. Je sais que ces paroles appelleront un sourire de pitié sur les lèvres de ceux qui ne savent pas de quoi il s'agit; mais enfin la folie, si folie il y a, s'empare des cerveaux les mieux organisés; personne n'a le droit de se croire à l'abri du danger, et quelques explications ne peuvent paraître superflues.

« Les demoiselles Fox sont ici depuis trois semaines. Tous ceux qui ont entendu parler des *spiritual rappings* savent que ces jeunes filles sont les premiers apôtres, apôtres parfaitement passifs et involontaires, selon toute apparence, de la révélation nouvelle. Il y a plus de quatre ans qu'elles jouent ce rôle, ou qu'elles remplissent ce rôle. Si ces deux enfants trompent le public, jamais plus hideuse imposture ne prit un masque plus trompeur. Du reste, ces demoiselles n'ont pas le privilège exclusif des phénomènes mystérieux; depuis six mois que le premier médium ou intermédiaire spirituel a paru ici, le nombre s'en est tellement multiplié qu'on les compte aujourd'hui par centaines. Il y en a plus de dix mille dans les Etats-Unis. Aux yeux des personnes qui ont suivi ce développement extraordi-

naire, il ne peut plus être question de supercherie, ni de magie blanche. Ceux qui repoussent l'intervention des esprits appellent à leur secours l'électricité et le magnétisme pour expliquer ces incroyables nouveautés. Mais les théories les plus ingénieuses ne peuvent rendre compte de tout ce qui se passe, et l'hypothèse des esprits est jusqu'à présent la seule qui paraisse répondre à toutes les difficultés. Il ne s'agit pas ici de prendre parti pour ou contre cette hypothèse, mais seulement de signaler les démonstrations publiques, et en quelque sorte officielles, auxquelles a donné lieu la présence des demoiselles Fox.

« Elles ont comparu dans l'amphithéâtre de l'école de médecine de l'université de Missouri, devant une assemblée de cinq ou six cents personnes. Un ancien maire de la ville, connu par son opposition à la doctrine nouvelle, avait été nommé président de la réunion. Un comité d'investigation surveillait les expériences dirigées par le doyen de la Faculté, homme célèbre dans l'Ouest par sa science médicale, et par son éloquence excentrique. On fit placer les jeunes filles sur la table de dissection, de manière à ce que leurs moindres mouvements ne pussent échapper à personne. L'assemblée muette, contemplant ces deux gracieuses statues, et la grande question de l'existence future était posée : *To be or not to be!* Les bruits n'ont pas tardé à se faire entendre, semblables à de légers coups de marteau frappés sur la table, et assez distincts pour être entendus dans une salle beaucoup plus vaste. Un dialogue s'est établi entre le doyen et les Esprits, ou du moins l'un d'eux, qui a répondu fort à propos aux questions scientifiques qui lui étaient adressées. Il est vrai que les réponses ne se faisaient que par oui ou par non, et l'Esprit n'était pas un moindre personnage que Franklin. Du reste, il s'agissait moins de mettre à l'épreuve la sagacité des Esprits, que de vérifier la théorie électrique des *rappings*, théorie qui attribue aux demoiselles Fox par les médecins une faculté analogue à celle des torpilles. On les a isolées sur des tabourets de verre, et les bruits ont continué à se faire entendre dans la salle au-dessous d'elles. Des expériences analogues ont montré que le galvanisme et le magnétisme n'étaient pour rien dans la production des phénomènes. Je ne parle ici que du magnétisme terrestre; quant au magnétisme humain, il semble être la dernière ressource de ceux qui ne veulent absolument pas se rendre aux Esprits.

« A l'air narquois, à la réputation de scepticisme du vieux professeur, on pouvait croire qu'il allait se faire un malin plaisir de démolir tout l'échafaudage de la doctrine spiritualiste. Non, l'anatomiste est enfin sorti du domaine de la mort, le matérialiste de profession a proclamé sa croyance à l'immortalité de l'âme; le savant a déclaré qu'il croyait à la présence des Esprits et à leur communication par des moyens physiques, et il a reproduit à cet égard quelques explications fort ingénieuses de l'école de Dairs. Je pourrais, ajoute le correspondant du *Courrier des Etats-Unis*, parler de phénomènes bien plus saisissants que ces bruits inexplicables, et qui semblent

bouleverser les lois du monde matériel, mais j'ai voulu seulement signaler des faits que leur caractère authentique met au-dessus de tout soupçon, et surtout cette déclaration étrange et solennelle partie d'un des sanctuaires de la science, au milieu du dix-neuvième siècle. »

Les demoiselles Fox ont été soumises par des hommes de science à bien d'autres expériences tout aussi probantes, et notamment par des professeurs de la célèbre université d'Harvard, qui est comme la Sorbonne et l'Oxford du Nouveau Monde; mais nous croyons que, vu les témoignages que nous avons invoqués jusqu'ici, la conviction est suffisamment faite à leur égard et que nous pouvons nous dispenser de les relater. Katie Fox a passé plusieurs années de son enfance chez M^{me} Horace Greeley, l'épouse de l'éditeur de la *New-York Tribune*. Cette dame aussi affirme positivement les phénomènes; elle dit qu'elle a eu maintes fois des communications avec les Esprits par l'intermédiaire de Katie lorsque celle-ci était endormie à ses côtés.

Avant d'en finir avec l'histoire des demoiselles Fox, nous ajouterons que ces dames habitent aujourd'hui l'Angleterre où elles sont honorablement établies. Miss Kate, la plus jeune, est mariée à M. Henry D. Jencken, un avocat du barreau de Londres. En dernier lieu elle a mis sa médiumnité à la disposition de M. William Crookes, membre de l'Académie royale de Londres, dont les savants et persévérants travaux sur le spiritualisme sont bien connus.

Marguerite Fox s'appelle maintenant M^{me} Kane et donne encore parfois des séances à Londres.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu un exemplaire d'une intéressante brochure de 56 pages publiée par M. D., sous le titre : *Méditations*. L'auteur a déposé dans ces pages des réflexions nées pendant ses heures de contemplation, et dignes du plus haut intérêt au point de vue de notre doctrine. Le contenu de cette brochure comprend douze sujets de méditations et prières, ainsi qu'un dialogue entre un spirite et un prêtre catholique.

On trouve rarement dans aussi peu d'espace une foule de pensées aussi élevées et aussi consolantes pour celui qui exerce son esprit dans la méditation, et nous nous faisons un plaisir de recommander cet opuscule à nos frères en croyance.

NECROLOGIE

Dimanche, 17 avril, a eu lieu à Herstal l'enterrement civil de Madame Parent. Le cortège se composait d'une foule considérable. Trois discours ont été prononcés, dont un à la maison mortuaire. Ces discours, qui ont été terminés par la prière, ont été écoutés au milieu d'un silence respectueux; c'est là une chose digne de remarque et qui, depuis quelques années, se reproduit toujours dans les mêmes circonstances, malgré les déclamations de certaines gens inté-

ressés qui qualifient d'*enfouissements* les enterrements civils. Cette disposition des esprits est une preuve bien évidente que, consciemment ou non, le monde secoue le joug de ses dominateurs; que les idées religieuses s'épurent, épuration qui se manifeste d'abord par le respect des diverses croyances. On se rappelle qu'il n'y a pas longtemps encore, et par la force du préjugé, un enterrement civil eût été considéré comme un scandale, et que bien peu de personnes auraient osé y assister.

Quelques jours avant la mort de M^{me} Parent, le curé de la localité s'était présenté pour engager cette dame à recevoir « les sacrements; » elle l'avait poliment remercié de ses services en lui déclarant que, pas plus que son mari, décédé il y a deux ans, elle ne croyait à son ministère.

Nous avons reçu, au sujet de la désincarnation de notre sœur en croyance, l'article suivant que nous publions avec plaisir :

Au souvenir de Madame Marguerite PARENT-LEHANE,

DE HERSTAL.

C'était fête au firmament et c'était deuil sur la terre.

Le ciel s'était paré de soleil, et dans une demeure recueillie, tous s'inclinaient devant la mort.

Pendant ils ne pleuraient pas : ils avaient cette gravité qu'inspire tout mystère au fond duquel on sent quelque chose de grand, et rien n'est plus mystérieux ni plus grand que la mort.

Fin et commencement; dernier pas dans la vie terrestre, aube de la vie éternelle; expiation future, ou premier degré de la récompense?... Mystère!...

...Mais la morte qui était là, immobile dans sa bière, pâle et si sereine qu'on l'eût dite endormie d'un doux sommeil, ne serait sans doute pas longtemps éprouvée : elle avait bien vécu !

Elle avait pratiqué les vertus de la femme, elle avait eu le courage de l'homme; enfant du peuple, par son intelligence, par une activité continue, par un sérieux concours à l'œuvre de son mari, elle s'était frayé la route vers une fortune que ses bienfaits empêchaient qu'on lui enviât.

Et elle était morte aimée !

Laissez reposer en paix la morte.

Pourquoi eût-on pleuré?... Depuis longtemps elle se préparait au départ; elle se recueillait dans cette pensée qu'elle allait retrouver le compagnon chéri de sa vie, et son fils, qu'elle avait perdus : ils l'attendaient ! Telle était en elle la force de cette croyance, qu'elle demandait le silence autour d'elle, pour penser plus religieusement à eux.

Ce n'était pas indifférence pour ceux qu'elle allait délaissier en cette vie : oh ! non, elle les aimait profondément; mais elle savait que ceux-là comprenaient ses aspirations, que leur amour n'était pas égoïste, et que leur croyance sem-

blable à la sienne, les reconforterait contre la douleur ! Pourquoi eussent-ils pleuré ?

Laissez partir la morte !

Voilà le cercueil.

Il a revêtu son manteau d'espérance ; le beau drap vert de couleur semblable à la riche nuance des champs.

C'est le drap mortuaire des spiritualistes.

Ne va-t-elle pas, l'endormie, prendre possession d'un coin du champ immense de l'Humanité, et son Esprit n'a-t-il point quitté la terre avec l'espérance pour guide ?

Les Frères en Croissance sont là, émus au départ d'une sœur respectée ; mais ils ne sont pas attristés : ils se retrouveront un jour... les fidèles et ceux qui auront marché dans la voie du perfectionnement.

Des paroles fraternelles l'accueillent au seuil de sa demeure, paroles touchantes et vraies.

Une allocution éloquente, d'un Frère de Se-raing, est faite à un point d'arrêt de l'immense foule qui fait cortège à l'humble décédée.

Laissez passer la morte ! ..

Voici le moment solennel !

Le corps est arrivé, tous se rangent, tous se recueillent.

Au milieu d'un silence profond s'élève, vibrante, la voix d'un Chef de Groupe de Liège, qui s'écrie en concluant :

« Non les spirites ne craignent point la mort !
» Ils ne connaissent ni ses défaillances, ni ses
» terreurs ; pour eux, c'est un pas vers la récom-
» pense finale ! »

Tous sont émus et confiants, on dirait un triomphe.

Oui ; car c'est le triomphe de la conscience, de la lumière, sur le fanatisme ; c'est le triomphe de l'idée d'une vie heureuse et spirituelle, sans fin, après la vie mortelle et passagère d'ici-bas, et un temps d'épreuve mesuré, non par la vengeance, mais par l'amour.

Quittez en paix la morte, la spirite, elle est heureuse ! D.

NOUVELLES.

Dans la gazette *la Montana*, qui se publie à Manresa (Espagne), nous venons de lire un article raisonné signé par différents membres du Cercle spirite de la dite localité, article adressé aux Congrégations religieuses de Manresa dans le but de les engager à discuter la doctrine que défendent les signataires. C'est une exposition claire et consciencieuse des principes de la doctrine spirite, dans laquelle se trouvent réfutés les arguments les plus ordinairement employés contre elle.

El Criterio.

* * *

Nos frères de Tarrasa ont pris la défense des croyances spirites dans la feuille hebdomadaire de Manresa, *la Montana*, à propos d'un sermon dans lequel le curé de la paroisse de St.-Pierre martyr de cette ville, avait prononcé ces paroles :

« Quand même Dieu vous enverrait un ange du
» ciel qui vous dirait que le spiritisme est la vé-
» rité, ne le croyez pas. »

Il paraît, d'après cela, qu'à l'avenir nous aurons à tenir pour infallible non pas Dieu, mais le curé de St.-Pierre le martyr de Tarrasa

El Buen Sentido
de Lérida.

* *

La lutte contre l'enseignement laïque a atteint même l'extrême Nord de l'Amérique.

A Ottawa (Canada) on a lu du haut des chaires des églises catholiques une lettre pastorale menaçant de la privation des sacrements les pères de famille qui envoient leurs enfants à l'école modèle établie par le gouvernement. *El Criterio.*

* *

On écrit de Reggio (Italie), qu'à la suite d'une visite médicale et d'une visite ecclésiastique, deux jeunes paysannes de Ceredolo de Coppi, qu'on dit possédées, ont été transportées à l'hôpital de Reggio. Les hommes de la science pourront ainsi étudier le cas et voir quelle part y ont l'hystérisme et les convulsions.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

Correspondance entre un Pasteur évangéliste et un Spirite. Pour la Belgique, 65 centimes; pour l'étranger 70 centimes.

Guide pratique du Médium guérisseur, brochure in-12. de 110 pages. 80 cent.

Les souvenirs de la folie, par M^{me} Bourdin. fr. 2-50

L'Astronomie populaire, par Camille Flammarion; couronnée par l'Académie française. fr. 11-»

Le lendemain de la mort ou la vie future se. on la science, ouvrage accompagné de 10 figures d'astronomie, par Louis Figuier. fr. 3-75

Le livre de l'espérance, par M^{me} P. M. fr. 1-10

Essai de Catéchisme spirite, par H. de Turck, consul honoraire. Sur papier ordinaire, 25 cent.

Idem Sur papier fort. 60 cent.

La Consolée, par Antoinette Bourdin. fr. 1-35

Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme. 75 cent.

Manuel de l'Étudiant Magnétiseur, par le baron Du Potet. fr. 3-75

Les faits spirites ne sont qu'une magnétisation de personne à chose, par Chevillard. — **OBSERVATIONS** par M^r H. D. T. 65 cent.

Lettres aux paysans sur le spiritisme, par Marc Baptiste. fr. 1-05

La photographie spirite et l'analyse spectrale comparées, par L. Legas fr. 1-05

Qu'est-ce que la religion de Jésus-Christ ? Conférence donnée par un ouvrier. 12 cent.

La Bible dans l'Inde, par Jaccoliot. fr. 6-25

Rayonnements de la vie spirituelle science et morale de la philosophie spirite ou communication des Esprits, par M^{me} Krell. fr. 2-20.

Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites, par M. C. 65 cent.

Entretiens sur le Spiritisme, comment on doit le comprendre, l'interroger et l'étudier, par F. Vallès. fr. 1-60

Recherches sur le Spiritualiste, par W. Crookes, un beau volume relié. fr. 2-75

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
 Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

La Religion nouvelle. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — L'anniversaire du 31 mars. — Trait de charité. — Révision de la Bible

LA RELIGION NOUVELLE

Les temps sont venus où les promesses de Jésus doivent s'accomplir, où une religion nouvelle, acceptable pour tous, de nature à relier tous les cultes en un seul, doit être fondée pour le plus grand bonheur de l'humanité depuis si longtemps errant dans les ténèbres. Ce n'est pas une tâche légère à accomplir, mais avec l'aide de Dieu les difficultés se fondent et les barrières s'abaissent. Le sol est merveilleusement préparé pour recevoir les fondements de l'édifice nouveau; la plupart des âmes sont prêtes à recevoir la vérité et les plus sérieux obstacles gisent dans l'opposition soulevée par les anciens cultes; or la vérité émane de Dieu même et ne saurait être vaincue. La société moderne est désormais fondée, et à toute société il faut un culte religieux, non pas un culte qui la condamne et dont les ministres n'aient pour elle que des paroles agressives, mais un culte qui l'élève au-dessus d'elle-même en lui faisant comprendre Dieu et ses propres destinées, un culte philosophique et rationnel dans toute la force du mot.

Cette religion doit être universelle, non en paroles mais en fait: il faut que nul ne puisse se dire contraire à ses principes sans se faire tort à soi-même. Le premier principe de tout culte, l'adoration de l'Être éternel, doit être libre et librement pratiquée; point d'attitudes hypocrites, point de formules exprimées par les lèvres si elles ne prennent pas leurs racines dans le cœur. C'est du cœur que doivent venir l'adoration et les prières; ce qu'il

importe surtout aussi c'est que chacun comprenne parfaitement ce qu'il dit ou ce qui se dit pour tous. Le culte doit être progressif, il faut que chaque jour apporte à ceux qui le pratiquent quelque enseignement nouveau, quelque connaissance nouvelle. Dieu ouvre toujours de plus en plus le trésor des vérités morales, et nul n'a le droit de fermer la porte à ses bienfaits; c'est pour avoir voulu rester immobiles que les anciens cultes, agonisants aujourd'hui, ne peuvent plus satisfaire aux aspirations de ceux qui semblent encore leur appartenir.

A chaque nouveau pas que l'homme fait dans la vie, il acquiert des connaissances nouvelles de plus d'un genre, c'est un tableau gigantesque et qui lui semble à juste titre ne pas avoir de fin qui se déroule devant lui. Si ce tableau avait une fin, qu'y aurait-il après? Le néant. C'est ainsi que le néant succède fatalement aux vieilles Eglises qui veulent s'immobiliser et conséquemment se créer des limites infranchissables, s'édifier des murailles de neige, comme font les enfants, pour se garantir contre les attaques d'une lumière importune. Le soleil fond la neige et tout est dit pour le moment; les remparts sont abattus, l'accès des vieilles forteresses est libre, elles-mêmes ont vécu, du moins dans un avenir assez prochain, elles auront vécu.

Du reste, vivraient-elles encore quelque temps de cette vie purement matérielle qui subsiste dans un corps alors que toute pensée en devient absente, qu'importe cela? Un être moral vit surtout, uniquement même, par la pensée dont il est pour une part le dépositaire, à laquelle il sert de sanctuaire intelligent et libre. Il en est de même des institutions. Toute institution qui a divorcé avec la pensée première dont elle émane, est comme un ballon dégonflé qui s'affaisse sur lui-même et que personne ne gonflera plus jamais, car les éléments pour obtenir cette métamorphose font à jamais défaut.

Voilà ce que c'est que d'abuser des noms protecteurs de Dieu et de la Providence, d'avoir la prétention de représenter par soi-même cette puissance tutélaire que nie l'orgueil humain poussé jusqu'à l'insanité, mais que l'être, dégrisé de ses pensées vaniteuses, ne tarde pas à reconnaître comme pouvoir régulateur de toutes choses.

Il en est qui prétendent que toute religion est inutile. Quant à ceux-là, ils font preuve de tant de bon sens, que si cette inutilité était décrétée pour quelques années seulement, ils seraient les premiers à demander le rappel d'une loi aussi absurde que leur orgueil, aussi aveugle que leur inqualifiable vanité. Tous les hommes en ont plus ou moins leur lot et c'est dans cette mer fangeuse d'égoïsme que la lutte, dès longtemps établie, se poursuit en attendant que l'élément sur lequel se livre le combat nécessaire, se clarifie par un effort commun jusqu'au point où chacun pourra y mirer ses propres pensées de manière à les reconnaître sans passion.

Une religion nouvelle et définitive doit s'appeler union : on peut en poser les bases, chacun peut y adhérer si cela lui convient, chacun doit y trouver toutes les satisfactions morales possibles. En dehors de l'adoration du cœur et des actes vrais de charité fraternelle, rien d'obligatoire. Le lien moral bien compris et respecté est le plus fort de tous les liens. Il constitue à lui seul la religion véritable, cette puissance humaine qui puise son origine aux sources de l'amour divin.

L'amour divin ! Voilà un beau sujet de plaisanterie pour nos enjoués matérialistes. Et pourquoi en serait-il autrement ? C'est un parti pris chez eux ; il y a beaux jours qu'ils sont partis en guerre contre tout ce qui n'est pas matière. Ils croient à ce qu'ils touchent, à ce qu'ils sentent, à ce qu'ils voient, à ce qu'ils consomment, mais ils ne croient pas à certaines pensées que tout cela fait surgir en eux, et qui cependant les obsèdent. Leurs auteurs, leurs romanciers surtout, c'est là ce que nous voulons dire, cependant sans préjudice des autres, se battent les flancs pour prouver que la sagesse suprême est de ne croire à rien, et que toute religion est chose inepte et ridicule.

On comprend qu'avec de pareils docteurs on doit regarder à deux fois aux choses qu'on dit, et qu'il serait on ne peut plus affligeant de tomber sous les coups de semblables logiciens. Aussi la religion nouvelle n'a qu'à bien se tenir. Les Pères et les Mères des diverses Eglises vont se dresser contre elle de toute leur hauteur. Mais elle s'appelle la Vérité, et le mensonge qui a pour base l'obscurantisme et le mensonge qui se joue sous la lumière trouble et ingrate de l'incrédulité, d'autant plus ignorante qu'elle affiche des prétentions scienti-

fiques assez hétéroclites, s'en iront de conserve et pour ainsi dire bras-dessus bras-dessous dès l'avènement sérieux de la religion nouvelle.

Il reste à examiner brièvement les bienfaits que cette religion fraternelle peut apporter au monde. Plusieurs sectes anciennes ont la prétention de se mettre en travers du progrès et de l'empêcher de suivre la voie que Dieu lui-même lui a tracée ; il est des sectes qui se mettent en flagrante désobéissance contre les pouvoirs civils que les peuples se sont librement donnés ; ceci cependant contre l'avis d'un apôtre qui recommande l'obéissance aux « puissances. » La chose est d'autant plus étrange que, pour une part, on relève de ces mêmes puissances. Cette puissance civile, qu'on adore ou qu'on bafoue suivant les circonstances, doit être cependant, aux yeux des gens vraiment religieux, toujours la même, puisque tout pouvoir vient de Dieu. Lorsque ce pouvoir est librement consenti, pour quoi ne viendrait-il pas aussi de Dieu et pourquoi conséquemment ne mériterait-il pas aussi le respect ?

Jusqu'à ce jour il a fallu des luttes et il en faut encore sans doute, mais la religion nouvelle ne doit rien voir en ces choses, sinon pour pacifier et rendre frères ceux qui ne l'étaient pas encore et rapprocher ceux qui avaient cessé de l'être. Ici plus de domination, tout aux élans fraternels ; l'union en tout et pour tout doit être le mot d'ordre pour tous. Il peut y avoir des difficultés pour atteindre ce point culminant de la civilisation terrestre, mais où il n'y a pas de difficultés à vaincre, il ne saurait y avoir de mérite acquis ou à acquérir. Nous reviendrons sur cette importante question de la religion nouvelle, de cette doctrine qui trouvera sans doute sous ses pas à ses débuts bien des ronces et bien des épines, mais qui enfin entrera dans la voie qui lui est promise et qu'aucun mauvais vouloir ne pourra l'empêcher de parcourir.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION.

XI

Avant d'aller plus loin il importe de familiariser nos lecteurs avec *la manière de compter les distances* dans l'immensité des cieux, car ces méthodes-là diffèrent un peu de nos procédés terrestres.

Si nous laissons notre regard, armé d'un télescope, plonger aussi loin qu'il le peut dans les profondeurs du ciel, il aperçoit bientôt des nuages de matière cosmique se promenant dans l'espace infini à peu près comme nos nuages dans l'atmosphère de notre globe. C'est ce que les astronomes ont

appelé *les Nébuleuses non résolubles*, les nébuleuses proprement dites qu'on nomme encore *Nébulosités*. Elles ne renferment pas d'étoiles. On voit s'avancer aussi des étoiles rassemblées par amas immenses çà et là répandus comme des archipels d'îles dans l'océan des cieux : ce sont *les Nébuleuses résolubles*. Certes les distances sont grandes et l'intelligence humaine, si superbe qu'elle apparaisse quand on la voit ainsi deviner la création et lire dans les œuvres de Dieu, paraît impuissante à les supporter. Il n'en est rien cependant et, si elle ne peut présenter des chiffres rigoureusement exacts, au moins peut-elle dire approximativement en quel lieu, en quel point de l'immensité gisent à peu près ces masses immenses. Pour cela il lui faut choisir une *unité de mesure* convenable, qui n'effarouche pas trop l'esprit et la mémoire. Ce ne sera pas le mètre assurément qu'elle prendra ; ni même la distance de la terre au soleil qui est de 38 millions de lieues. Ce sera *la vitesse de la lumière*. Vous savez que la lumière parcourt 77,000 lieues par seconde, de telle sorte que si quelqu'un enflammait actuellement une allumette, l'habitant d'une planète qui serait située à 77,000 lieues de la Terre en apercevrait le feu au bout d'une seconde, si la flamme pouvait être visible à pareille distance. Eh bien ! voilà l'unité de mesure des distances que MM. les astronomes se sont vus contraints d'adopter pour établir leur géographie du ciel. Je vous donnerai bien vite une idée de l'avantage que présente cette heureuse innovation au moyen de quelques exemples. Ainsi :

La lumière, qui a une vitesse de 77,000 lieues par seconde, fait le tour de notre Terre en un peu moins de $\frac{1}{7}$ de seconde, c'est-à-dire 10,000 lieues.

La lumière partant du Soleil pour venir jusqu'à nous, c'est-à-dire pour parcourir une distance de 38,000,000 de lieues, met 8 minutes et 13 secondes.

Pour aller du Soleil à Neptune qui est la dernière planète connue, la plus éloignée de notre système, c'est-à-dire pour effectuer un trajet de 1,400 millions de lieues, elle met 4 heures.

Pour aller du Soleil à Alpha du Centaure qui est l'étoile la plus proche de nous (et ici nous n'allons plus pouvoir parler de lieues) elle met 3 ans.

Pour aller du Soleil à la dernière étoile de la voie lactée, qui est la Nébuleuse à laquelle nous appartenons et au milieu de laquelle à peu près notre soleil se trouve placé, elle met 2,000 ans.

Enfin la lumière, pour aller du Soleil à l'une de ces immenses Nébuleuses qui, vu leur énorme distance, ne nous paraissent avoir que la grosseur du disque lunaire, mettrait 400,000 ans.

Voilà comment les astronomes comptent les distances. Il me semble maintenant que je vous ai

bien fait comprendre comment on peut voyager dans le ciel avec un rayon de lumière, et s'il est vrai, comme l'admet la science, que les astres naissent, brillent et s'éteignent, vous voyez qu'une étoile, un soleil tel que Alpha du Centaure, par exemple, qui se serait éteint il y a 3 ans, aurait encore été visible pendant 3 ans aux habitants de la Terre, quoique n'existant plus, et ne s'éteindrait pour eux qu'aujourd'hui seulement, car nous avons vu tout-à-l'heure que la lumière met à peu près 3 ans pour venir de cette étoile à la Terre. Cela vous fait voir combien il peut y avoir d'illusions dans le ciel pour nos yeux de faibles mortels.

D'un autre côté pour tirer de tout ceci un enseignement spirite, vous voyez que les âmes doivent se mouvoir dans l'espace avec une vitesse bien plus grande encore que la lumière. Notre pensée même se meut plus vite qu'un rayon lumineux.

Parlons maintenant des Nébuleuses, disons quelques mots sur ces mystérieux amas de matière cosmique qui se promènent dans les champs du ciel, qui commencent par n'être que des précipités nuageux pour se transformer ensuite en Soleils et en Planètes. Comment deviennent-ils lumineux ? C'est ce que nous avons vu précédemment dans l'expérience de l'éponge de platine. Nous avons appris aussi comment se produisent la chaleur ou la lumière par l'intermédiaire des vibrations de l'éther. Toutes les expériences de la physique moderne prouvent que la chaleur ainsi que la lumière ne sont que des mouvements vibratoires ; dès que les molécules de l'éther vibrent il y a chaleur, et cette chaleur est d'autant plus grande que le mouvement vibratoire est plus intense. Quand les vibrations acquièrent un degré de rapidité suffisant (400 millions en un millionième de seconde), le corps devient lumineux. Admirable loi de *Métamorphose* ! Ce n'est plus ici de la matière qui se transforme comme sur des Planètes pour former les plantes des minéraux et les animaux des plantes, c'est de *la transformation de mouvement* ; le mouvement qui était de la chaleur devient tout-à-coup de la lumière. Ne dirait-on pas la pensée de Dieu vibrant dans l'espace et le remplissant pour produire tous les phénomènes et toutes les formes ? C'est bien alors : *la Variété infinie dans l'Unité*. Nous avons souvent entendu dire à nos savants : Dieu c'est le mouvement. C'est une erreur, le mouvement est un effet et non point une cause. *Le mouvement c'est la Pensée de Dieu*, voilà ce qu'il faut affirmer à quiconque a des oreilles pour entendre, des yeux pour voir, et une intelligence pour comprendre et juger.

Ce sont *les forces* répandues dans le sein des Nébuleuses qui, par leur travail et leur action, produisent ces vibrations mères de la chaleur et de la

lumière. On voit d'ici l'effrayant travail de forces physiques et chimiques qui se produit au sein de ces Nébuleuses qui, vues de notre petit globe, paraissent si calmes et si placides. D'après les indications du spectroscope c'est l'azote, l'hydrogène et un troisième gaz encore inconnu qui sont les agents primitifs des tumultes de ces fournaies où la matière cosmique originelle, dont l'existence a été reconnue par Herschell et Laplace et est admise aujourd'hui par tous les astronomes, où cette matière cosmique, dis-je, accomplit la série de ses admirables métamorphoses, depuis l'état de gaz jusqu'à celui de Soleil, de Planète et d'Homme. Et la force qui paraît produire ces effets merveilleux, c'est l'attraction qui condense les vapeurs et crée les astres en leur donnant leurs formes sphériques. Pendant que la Nébuleuse immense se condense en un noyau central, l'attraction effectue une énorme quantité de travail et développe alors une quantité de chaleur assez grande pour rendre le noyau incandescent. On dirait que l'attraction universelle, dont la découverte a immortalisé le nom de Newton, est la force unique qui préside à la formation des mondes; elle nous montre la création continue dans l'espace sous la plus merveilleuse et la plus infinie variété des phénomènes, et nous fait concevoir enfin une Intelligence, sans nom dans le langage humain, gouvernant l'univers par des *Lois*.

Seulement est-ce l'attraction qui produit la vie, cette vie que l'on voit partout répandue dans chaque atome, ou bien plutôt n'est-ce pas la vie qui produit l'attraction? Nous sommes de ce dernier avis. Nous pensons que tous les phénomènes qui se produisent sont des manifestations de la vie de Dieu et que ce que nous appelons *lois physiques, lois mécaniques et lois chimiques* ne sont autre chose que les forces matérielles qui produisent la vie et l'organisme des mondes. Nous sommes absolument de l'avis de St.-Paul: nous sommes en Dieu, nous vivons et nous nous mouvons en Lui « *In Deo sumus, vivimus et movemur.* »

Comme notre propre système solaire, les Nébuleuses non résolubles, celles qui ne sont encore formées que de matière cosmique en condensation, paraissent animées d'un mouvement de rotation sur elles-mêmes en même temps que d'un mouvement de translation dans l'espace. Le premier mouvement, celui de rotation, se montre d'une manière très-nette dans certaines Nébuleuses que lord Ross a nommées *Nébuleuses-spirales*. La superbe Nébuleuse-spirale qu'on voit dans la constellation, appelée *chevelure de Bérénice*, en est un fort bel exemple. Elle a la forme recourbée des ailettes de la partie mobile d'un ventilateur de chambre; elle a à son centre un noyau central qui, comme on peut facilement s'en rendre compte en en regardant le dessin,

tourne plus vite que le pourtour. Cela provient de ce fait que par la condensation le mouvement de rotation doit nécessairement augmenter vers le centre. Si par exemple notre Terre éprouvait une contraction ou diminution de volume elle tournerait plus vite et la durée du jour diminuerait.

Dans d'autres Nébuleuses (l'on en voit de semblables dans la constellation de *la Licorne*) le noyau marche en avant et la nébulosité suit en forme de houppe. Le mouvement de translation est là parfaitement visible; l'orientation de la Nébuleuse indique le sens de son mouvement.

(A suivre.)

René CAILLÉ.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE II.

Christna. — Légende. Morale. Institutions religieuses. Chronologie Brahmanique.

(Suite et fin).

Voici ce que dit M. Jacolliot à propos des *preuves chronologiques* usitées dans l'Inde. (*Les Fils de Dieu*, pages 231 et suivantes, *passim*).

« Ceux qui comme M. Halhed et le savant M. Cicé, de Pondichéry, ont pu étudier et fouiller d'une main intelligente dans ces vastes dépôts philosophiques, littéraires et historiques que nous a légués l'Inde ancienne, savent combien est sérieuse et précise la chronologie historique des Brahmes... En outre de tous les ouvrages de science enregistrant les progrès de chaque siècle, la chronologie brahmanique a cela de spécial, que chaque *naissance, avènement ou mort* de roi; chaque *élection de Brahmatma* (Pape des Brahmes) était consigné par les astronomes des pagodes sur un livre spécial; et en regard de la date, un *Zodiaque* était construit indiquant exactement l'état du ciel au jour de l'événement dont on voulait garder le souvenir, et notant spécialement la *seconde*, la *minute* et le *degré* du signe zodiacal dans lequel se trouvait le point équinoxial du printemps ou de l'automne à l'instant de l'observation. »

» On sait que le mouvement annuel de *précession* qu'observent les astres relativement au soleil, est pour ainsi dire comme un cadran immense sur lequel on peut mesurer les siècles, comme se mesurent les heures sur un chronomètre. »

(1) Reproduction et traduction réservées.

Après avoir donné les noms sanscrits des douze signes du Zodiaque Indou, noms dont les nôtres ne sont que la traduction, M. Jacolliot dit : « On ne saurait douter que les Zodiaques Egyptien, Chaldéen et Grec ne soient la copie servile du Zodiaque Brahmanique. Ce sont les mêmes noms, les mêmes dimensions, le même esprit scientifique... Il est un fait qui défie toute controverse, car il est prouvé par tous les Zodiaques gravés dans les vieilles pagodes de l'Inde... c'est que depuis les temps les plus reculés, les prêtres brahmes faisaient le mouvement de précession de $50'' 9'''$ trois quarts par an, ni plus ni moins que nos observations scientifiques, et par conséquent le connaissaient et le pratiquaient avec une précision que nous n'avons pas dépassée... A côté des manuscrits où les brahmes consignent leurs formules algébriques et le secret de leurs calculs d'astronomie, il en existait d'autres dans lesquels le fait astronomique qui concourait à donner une date certaine à un événement était symbolisé; de là d'insurmontables difficultés d'expliquer, pour quiconque n'a pas reçu des Brahmes la clé de ces études. »

Puis M. Jacolliot ajoute : « Pour rendre notre pensée plus sensible nous allons prendre dans la seconde partie de l'*Avadhana-Sastra* (recueil de récits historiques) qui se rapporte aux premiers temps de l'ère brahmanique, un fait d'histoire constaté par une observation astronomique gravée, ou manuscrit scientifique, et symbolisé dans le manuscrit qui en fait le récit historique... »

» Lorsque le saint ermite Yati-Richi fut désigné comme le plus digne de représenter Brahma, Sourya (le Soleil) effleurait Mecha (le Bélier) de ses rayons bienfaisants, et le riz et le menu grain jaunissant attendaient la faucille. «

» Avant de donner l'explication de cette phrase qui indique la date précise de la nomination du sage Yati-Richi aux éminentes fonctions de *Brahmatma*, c'est-à-dire de chef religieux de tous les Brahmes, voyons comment s'exprime le Védanga-Sastra ou recueil de *chronologie historique fixée par l'astronomie* : — « Prise de possession de la boule d'ivoire représentant le monde, et du trépied d'or, par le Brahmata Yati-Richi — Sourya (le Soleil) partage d'une manière égale les jours et les nuits; le point équinoxial d'automne se trouve au premier degré du Bélier. «

» Un simple calcul astronomique va donner la date de l'élévation de Yati-Richi aux fonctions de Brahmata. «

» Il est de principe que la précession annuelle des équinoxes est de $50''$ et une fraction d'environ un tiers. Il en résulte qu'un degré se déplace en une période de soixante et onze années et 9 mois; et un signe entier en 2,153 années environ. «

» Or, en remontant de signe en signe déplacé, on constate : que le point équinoxial du printemps se trouvait au premier degré du Bélier, l'an 388 avant notre ère. «

» Et en continuant à se diriger par le déplacement des signes, on arrive à trouver : que le point équinoxial de l'automne était au premier degré du Bélier, en l'an 13,301 avant notre ère. «

» Nous allons voir comment est facile maintenant l'explication de la phrase de l'*Avadhana-Sastra* : « Lorsque le saint ermite Yati-Richi fut désigné comme le plus digne de représenter Brahma, Sourya effleurait Mecha de ses rayons bienfaisants, et le riz et les menus grains jaunissant attendaient la faucille. — Le soleil marquait le point équinoxial d'automne (puisque le riz et les grains attendaient la moisson), et était au premier degré du Bélier, (puisque Sourya effleurait Mecha de ses rayons). Etat zodiacal que le monde ne reverra que dans onze mille ans d'ici environ. «

» Une fois le Zodiaque construit et la formule astronomique donnée, la formule scientifique est traduite dans une phrase imagée et symbolique dont l'histoire se sert à son tour pour indiquer l'époque où s'est passé le fait dont elle rend compte. «

» Le point équinoxial de l'automne était au premier degré du Bélier, dit la *formule scientifique*, au livre des Zodiaques. «

» Sourya effleurait Mecha de ses rayons et les grains jaunissant attendaient la moisson, dit le *manuscrit historique*. «

» Les deux phrases signifient exactement la même chose, il suffit d'en posséder la clé. Le Brahme historien, à chaque grand événement, recevait sa formule du Brahme astronome. »

On voit que la chronologie des Indous ne repose pas sur une base fabuleuse, ainsi que le disent les maîtres en théologie chrétienne, qui poussent l'outrecuidance jusqu'à prétendre que les Indous ont puisé dans la Bible et dans les Evangiles !! Il est vrai qu'il y va pour eux d'un intérêt majeur, mais l'honnêteté devrait passer avant l'intérêt.

Au surplus, ce n'est pas seulement dans l'arithmétique que les Indous ont fait depuis longtemps des progrès; il en est de même pour la géométrie, l'algèbre et même la trigonométrie. Les recherches faites pendant les 80 dernières années par les savants français et anglais, ont prouvé que les calculs astronomiques des Brahmes se distinguent par une exactitude scrupuleuse, et qu'en bien des points leur système se rapproche du nôtre; ou pour parler plus chronologiquement juste, le système des peuples modernes a plus d'une analogie avec le leur, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'ils ont été de beaucoup nos devanciers.

Les formules Indoues rappellent, au surplus, celles que l'on trouve dans l'intéressant *Traité de Mnémotechnie* d'Aimé Paris, qui date de 1825 environ.

Ce qui prouve que les Indous ont employé de tout temps des formules mnémoniques, c'est ce que dit M. Jacolliot (*Les Fils de Dieu*, page 224) dans son chap. de la *chronologie des Indous*.

« Nous ne pouvions commencer ce chapitre, dit-il, par une citation mieux appropriée au sujet, que cette phrase d'un discours du savant Brahme Tamasatchari, qui fut notre professeur de sanscrit dans l'Inde. »

Voici la phrase faisant partie d'un discours prononcé par ce Brahme à l'Institut de Trichnopoly : « De ce que l'Europe ne comprend pas nos mystères, qui ne sont la plupart du temps que des symboles mnémotechniques d'astronomie, il ne faudrait pas qu'elle prit son ignorance pour un argument de la nôtre. »

J'ai peu lu de livres aussi instructifs et aussi attrayants que ceux de M. Jacolliot sur l'Inde ancienne, et je serais heureux si les citations que j'en fais engageaient mes lecteurs à se les procurer. Il explique et fait toucher du doigt bien des choses qui, si elles étaient généralement connues, ainsi qu'elles devraient l'être, auraient bientôt mis à néant toutes les fourberies, tous les ridicules mensonges des fils de Loyola et autres imposteurs. Il serait à désirer que ces livres fissent partie des bibliothèques populaires et de l'enseignement de la jeunesse.

J'ai parlé dans mon chapitre premier, à propos d'une conférence faite par feu M. Chavée, à l'Athénée de Paris, en 1867, d'une date de 13,901 ans avant notre ère, se rapportant à la promulgation du Code de Manou, et j'ai dit qu'il était facile de vérifier cette date à l'aide des calculs astronomiques de M. Rodier. Je suis heureux de pouvoir étayer les calculs de M. Rodier, des travaux analogues présentés par M. Jacolliot; et aussi de ceux des Egyptologues MM. Chabas et Emmanuel de Rougé. Voici ce que je trouvai à ce sujet dans la *Revue des Deux-Mondes* (15 mai 1876, page 476).

« Il y a quelques jours, M. E. de Rougé a annoncé en son nom et au nom de M. Chabas, qu'on pouvait connaître exactement l'âge de la troisième pyramide. Cette pyramide fut construite par Menkèrès, le Mycerinus des Grecs, et on a lu dans les hiéroglyphes que, pendant la neuvième année du règne de Menkèrès, au moment de la construction de la pyramide, une certaine étoile avait apparu dans une position déterminée. Un calcul astronomique fort simple, paraît-il, donne l'année correspondant à la position de l'étoile; or, les astronomes ont trouvé que c'était l'année 3,007 ou 3,010 avant

J.-C. — Comme la première pyramide fut bâtie neuf cents ans avant la troisième, il faut nécessairement assigner à la plus vieille des pyramides une existence de 4,000 ans avant notre ère. Ainsi, déjà à cette époque, les Egyptiens avaient une civilisation prodigieuse. Ils connaissaient l'astronomie, l'écriture, l'architecture; et ces monuments merveilleux, que nous admirons encore, ont, non pas quarante, mais soixante siècles derrière eux. Il n'entrera dans la pensée de personne de regarder ces civilisations avancées comme le début de l'humanité. Que de temps, que d'efforts il lui a fallu pour arriver à mesurer le cours des astres et pour tracer des figures sur le granit? »

Ce calcul astronomique fort simple dont parle l'auteur de la notice que je viens de citer, résulte, ainsi que le dit M. Jacolliot, de l'examen d'un Zodiaque. Or, le même M. Jacolliot dit: que les Zodiaques Egyptiens, ainsi qu'au surplus toute la civilisation Egyptienne, n'étaient que des copies serviles de la civilisation Brahmanique, qui était de beaucoup antérieure; preuve nouvelle de la haute antiquité de l'espèce humaine sur notre planète.

Lorsque plus tard je m'occuperai de la religion des Hébreux, je me réserve d'apporter encore d'autres preuves de l'ancienneté des races humaines. En attendant, voici quelques renseignements fort curieux que je trouve dans la chronique scientifique du journal *le XIX^{me} siècle* (19 juillet 1876) au sujet de l'ancienneté de notre planète et de son humanité.

M. Blandet a donné récemment devant la *Société de Géologie*, le calcul probable de l'âge du monde. C'est la première fois que le calcul permet de donner, avec une approximation raisonnée, l'exacte antiquité de notre origine. Les calculs de M. Blandet sont extraits du journal *le Ciel*, que dirige l'honorable M. Vinot qui consacre tout son temps à vulgariser les connaissances astronomiques. Voici quelques chiffres. Les personnes qui désireraient de plus amples détails, pourront les trouver dans le *Journal du Ciel*, année 1876.

« La Terre, fragment séparé du Soleil, ainsi que Vénus et Mercure, a traversé, depuis qu'elle gravite dans les profondeurs des espaces, six périodes.

1° La période *chaotique*, absence de vie animale ou végétale.

2° La période *houillère*: c'est l'âge de cette immense production de végétaux qui absorbent l'acide carbonique de l'air, et qui successivement engloutis dans les convulsions de la matière, s'étendent de l'Equateur aux pôles.

3° La période *crétacée*.

4° La période *éocène*.

5° La période *miocène*. La végétation primitive

s'éloigne de plus en plus des pôles, qui se déforment et se refroidissent. La nature, plus exquise dans ses produits, a donné naissance à des séries animales de plus en plus parfaites.

6° La période *quaternaire*. La dernière en date ; celle que nous traversons encore en ce moment.

La condensation continue du soleil (sa contraction incessante sur lui-même) explique seule comment cet astre a pu fournir la prodigieuse quantité de chaleur qu'il a émise dans les espaces. Les calculs sont faits : en se condensant (se contractant) d'une seconde d'arc dans son diamètre, le soleil engendre et emmagasine une quantité de chaleur équivalente à celle qu'il perd en dix-huit mille ans.

Les calculs établis sur cette base, indiquent qu'il y a près de CINQUANTE MILLIONS D'ANNÉES que la terre se trouve dans les conditions actuelles d'habitabilité, et qu'il s'écoulera encore quinze millions d'années avant que le soleil ait atteint la densité de Mercure et qu'il ait pu s'encroûter et priver par conséquent la Terre et les autres planètes de son système, de chaleur et de lumière. » (Journal *le Ciel*, 1876.)

Il y a loin de ces chiffres à ceux de la Bible.

(A suivre.)

Docteur WAHU.

L'ANNIVERSAIRE DU 31 MARS

Le 31 mars, à deux heures de l'après-midi, les délégués des groupes parisiens se sont réunis au Père Lachaise, autour du dolmen qui couvre les restes mortels d'Allan Kardec ; la veuve du maître présidait cette cérémonie ; chacun lui exprimait sa sympathie, lui prouvait son respect.

M. P.-G. Leymarie avait inscrit le nom des orateurs ; ont pris tour à tour la parole, M. de Warroquier, M^{me} G. Cochet, M. Melsen, M. Pichery, M^{me} Michel Rosen, M. Algol, M. Denis, M. Camille Chaigneau, M. X., ouvrier belge.

Les journaux politiques de Paris avaient envoyé leurs reporters à cette cérémonie dont suivant leur coutume ils ont fait des comptes-rendus ridicules.

Le soir du 31 mars, un banquet réunissait 200 convives dans les salons Richefeu, au Palais-Royal ; divers toasts y ont été portés, et des artistes éminents ont voulu que cette journée, vouée au souvenir du célèbre novateur, se termina par un concert dont ils ont rempli le programme avec entrain et un véritable talent.

La *Revue spirite*, à laquelle nous empruntons les détails ci-dessus, reproduit in extenso, dans son numéro de mai, les discours de M. Camille Chaigneau, de M^{me} G. Cochet, de M^{me} Sophie Rosen (Dufaure), et de M. Algol, tous aussi remarquables par le fond que par la forme.

Les membres du *Cercle de la morale spirite de Toulouse* se sont aussi réunis le 31 mars ; l'esprit d'Allan Kardec s'y est manifesté par le médium à incorporations, M^{me} Magat. L'allocution du vénérable président, M. J. Pommies, et la réponse affectueuse du maître, figurent dans la *Revue*, ainsi qu'un article du *Courrier populaire*, de Nantes, daté du 8 avril, et intitulé : *Une soirée de spirites*, que nos amis de cette ville ont bien voulu nous faire parvenir et que nous reproduisons avec plaisir :

« Les spiritualistes Nantais fêtaient, dimanche dernier, l'anniversaire de la mort de l'un de leurs maîtres les plus aimés, Allan Kardec.

Cent adeptes de Nantes et des environs remplissaient le salon d'un vieux phalanstérien, connu de tout Nantes pour ses idées philanthropiques. Nous avons vu là des personnes de tous ordres : des consuls, des officiers de l'armée, des docteurs, enfin une Société choisie... et des gens d'esprits (?), puisque ce sont des spiritualistes !

Nous avons tout particulièrement remarqué des poètes et des artistes distingués, tous spirites, qui prêtaient à la soirée leur concours gracieux. La plupart d'entre eux sont des élèves du Conservatoire de notre ville. Nous féliciterons entre autres MM. Boichot et C... pour les beaux morceaux de violon qu'ils ont exécutés de main de maître.

Plusieurs pièces de poésie ont été dites avec beaucoup de grâce par MM. P. Verdad et Huntz, et les auditeurs leur ont prouvé toute leur satisfaction par de nombreux applaudissements.

Adressons également nos louanges à M. Auguste Gaboriau, pour sa poésie : « Bienheureux ceux qui pleurent ; » à M. K. Gaboriau pour son discours contre les savants... trop savants.

N'oublions pas non plus de féliciter M. Verdad, le plus actif spiritualiste de Nantes, pour la façon dont il préside : à chacun il sait adresser une parole aimable ou un bon mot, qui est immédiatement souligné par des bravos.

Pour terminer ce petit compte-rendu, citons un passage du discours prononcé par M. Verdad :

« Ah ! il n'est pas besoin d'avoir l'esprit cultivé, a-t-il dit, pour reconnaître que le spiritualisme spirite est la Loi ! Il suffit de n'être ni aveugle, ni sourd volontaire, et de regarder les phénomènes qui nous entourent, en les expliquant avec la méthode intégrale de la science, qui a pour axiome que tout a une cause, que l'effet intelligent a une cause intelligente et que la grandeur de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet !

.

« O Maître bien-aimé, ô Allan Kardec ! tu vois ici tes fidèles et militants disciples ! Nous sommes loin de la perfection à laquelle tes œuvres nous appellent. Cependant, si nous avons quelque progrès en nous-mêmes, nous le devons à toi, qui as su nous démontrer, avec tant de lucidité, la vie universelle de l'âme, dans les vies renouvelées, et, par cela même, tu nous démontras la vie sociale, la pluralité des mondes qui se balancent dans l'éther, retenus par les soleils multiples de l'immensité !

» Oui, nous le répétons, c'est à tes œuvres si profondément pensées que nous devons notre foi raisonnée ; c'est pourquoi nous te saluons, ô grand et noble esprit, ô missionnaire universellement aimé par tous ceux qui veulent la justice et la vérité, par toutes les âmes détachées des erreurs du vieux monde, par toutes les libres pensées ! »

UN AUDITEUR, NON SPIRITE.

TRAIT DE CHARITÉ

On lit dans la *Gaceta de Cataluna* le fait suivant :

« Il y aura bientôt un an qu'un enfant de neuf ans parcourait notre ville feignant d'être muet et boiteux ; les gens chez qui demeurait cet enfant disaient qu'il était natif d'un village de Galicie et muet de naissance. En rentrant tous les soirs à la maison, il devait remettre à ses hôtes douze réaux, faute de quoi il était cruellement maltraité. Un jour le pauvre enfant ne put réunir que dix réaux, ce qui lui valut une bastonnade terrible ; le jour suivant il ne rentra pas chez ces barbares ; avec une petite somme qu'il put recueillir il prit le train et partit pour la ville de Badalona, située dans le voisinage, où il fut pendant plus d'un an occupé aux travaux de mer. L'enfant cherchant à se rendre utile à la société se présenta il y a quelques jours à l'alcade de la ville, lui expliquant sa triste situation et son désir d'apprendre un métier. L'alcade le mit à la disposition du gouverneur, et lorsque l'enfant entendit qu'on devait l'envoyer en Galicie ou le faire entrer dans une maison de bienfaisance, il fondit en larmes. Un bourgeois, employé comme auxiliaire au secrétariat du gouvernement civil, en eut pitié et l'emmena dans sa maison pour l'élever et lui donner de l'éducation, quoiqu'il eût déjà quatre fils.

» L'acte posé par M. D. Blas Ruiz est digne de louanges et nous l'en félicitons vivement. »

Quant à nous, nous avons la grande satisfaction de constater que M. Ruiz, notre estimable ami, est un fervent spirite. Avant d'habiter Barcelone, il a fait partie du cercle chrétien spirite de Lérida.

El Buen Sentido,
de Lérida.

RÉVISION DE LA BIBLE

Une des plus longues œuvres littéraires de ce siècle, un véritable travail de bénédictin qui dure depuis plus de dix ans, la révision de la Bible, vient d'être à moitié achevée. Les imprimeurs des universités d'Oxford et Cambridge écrivent au *Times*, que la version révisée du Nouveau-Testament paraîtra vers le milieu du mois de mai.

Cette nouvelle traduction des livres saints occupe depuis 1870, date de leur première réunion à Cantorbery, seize savants hébraïsants, choisis parmi les membres les plus érudits de l'Eglise et des Universités. Chaque question est soumise au vote de la majorité, et toutes les dépenses matérielles de l'entreprise sont supportées par les Universités d'Oxford et de Cambridge.

Il paraît qu'un grand nombre d'inexactitudes ont été relevées par les réviseurs dans l'édition adoptée par la Société Biblique. C'est ainsi que l'intercalation des trois témoins de la résurrection doit être rejetée ; que les paroles de l'Oraison dominicale : délivrez-nous du mal (*libera nos a malo*) doivent être rendues par : délivrez-nous de l'Esprit du mal (*libera nos a spiritu mali*), et que les douze derniers versets de saint-Marc sont complètement apocryphes. (*Journal de Liège*).

Nous avons été quelque peu étonné de lire ce qui suit dans la *Gazette de Liège*, journal de l'Evêché :

LA QUESTION DE LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS. — Le savant naturaliste allemand Hahn vient de découvrir dans plusieurs aérolithes des restes de vie organique ; ces êtres, il est vrai, dont il a retrouvé des vestiges, étaient d'ordre inférieur, des coraux, des crinoïdes, des crystogames ; mais le fait n'en est pas moins du plus haut intérêt, en ce qu'il constate pour la première fois l'existence de la vie organique en dehors de notre globe terrestre.

Reste à savoir, termine la *Gazette*, si la découverte a bien été faite sur un aérolithe.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

L'Astronomie populaire, par Camille Flammarion ; couronnée par l'Académie française. fr. 11-»

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 25^e édition. fr. 3-50

Le Livre des Médioms (partie expérimentale), 13^e édition. fr. 3-50

Caractères de la révélation Spirite. 18 cent.

Mes causeries avec les Esprits, par Albéric Du-
neau. fr. 3-70

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-10

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Comme Esprit. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Le rêve d'un philosophe (fragment). — Nouvelles.

COMME ESPRIT

L'homme, on le sait, vit d'une double existence qu'on pourrait appeler l'existence de l'Esprit et l'existence du corps, si, en réalité, l'Esprit seul ne vivait pas, si tout dans l'être humain ne procédait pas de lui et ne revenait pas à lui. Le corps est insensible et inactif par lui-même et la preuve c'est que par suite d'une action magnétique ou d'un de ces phénomènes étranges qui donnent à l'être pensant une grande extension de liberté, le corps reste inerte comme si toute vie l'avait quitté et souvent impassible. Les expériences qu'on fait sur lui dans ces moments-là ne laissent aucun doute à cet égard. C'est donc l'Esprit qui vit et qui sent, c'est en lui seul que réside l'intelligence et la vie réelle, le corps sans lui ne peut vivre que d'une existence inconsciente et végétative.

Donc, en parlant de la double existence de l'homme, nous n'entendons pas parler de l'existence de deux êtres différents, mais bien de deux manières d'être de l'Esprit qui parfois diffèrent considérablement entre elles. En effet, dans la vie de relation, à l'état de veille, l'Esprit incarné s'occupe plus volontiers des choses de la vie usuelle, des intérêts matériels que des véritables intérêts, de ceux qui ne périssent pas. Il fait bon marcher dans ces moments-là de ce qui touche à son propre avenir spirituel qu'il ignore ou dont la vue lui est obscurcie par toutes sortes d'intérêts contraires jamais satisfaits, de désirs jamais assouvis.

Cela se comprend, l'Esprit sous le joug de la chair garde de vagues souvenirs qu'il ne peut ni

définir ni contrôler, et il demande aux jouissances matérielles des satisfactions qu'il n'est pas au pouvoir de celles-ci de lui donner. Mais en dehors de la vie de relation, en dehors des actes matériels de chaque jour, il est une autre existence active qui ressemble beaucoup, par certains côtés, à la vie indépendante de l'Esprit libre et qui est comme une reminiscence des bonheurs et des travaux attrayants de l'erraticité. Le sommeil rapproche l'homme de ses amis de l'espace et aussi de ses amis éloignés qui vivent sur la terre et qui sont rendus comme lui momentanément libres par le même moyen.

S'il est dans des dispositions satisfaisantes, si le culte absorbant des intérêts matériels ne s'est pas emparé de lui d'une manière trop tyrannique, il peut, comme Esprit, se repaître des jouissances morales qui font ce qu'on appelle vulgairement le bonheur des élus. Si, au contraire, les intérêts matériels ont plongé dans son être des racines par trop profondes, il reste lourdement attaché aux choses inférieures de la terre, ce qui maintient en lui les idées restreintes de scepticisme et d'incrédulité. Comme Esprit, alors que des horizons nouveaux devraient s'ouvrir devant lui, alors que de bienfaisantes clartés devraient éclairer sa route et lui montrer le véritable but, il reste pour ainsi dire confiné dans son coin, enfermé volontairement dans l'obscur cachot où l'emprisonne son égoïsme. Comme Esprit, il n'est guère autre chose que ce qu'il est comme homme, et les aspirations généreuses ne trouvent guère plus d'asile chez lui aux heures de la liberté que donne le sommeil qu'aux moments de veille où il met toute son activité, une activité bien vraiment dévorante celle-là, à amasser des monceaux d'or à l'aide de tous les moyens mis à sa disposition.

Quelquefois, comme pas plus que d'autres il ne peut se rendre impénétrable aux pensées que lui

envoient des êtres plus avancés que lui, conséquemment meilleurs et plus heureux, il se trouble et ne se sent plus aussi assuré dans son action purement matérielle que par le passé. Il commence à croire qu'il est une puissance plus forte que celle de l'or et dès lors il se sent quelque peu rabaissé à ses propres yeux. L'or se fond quelquefois entre les mains de ceux qui le détiennent avec plus de rapidité que ne ferait la neige. Comme Esprit, parfois l'heureux spéculateur voit cette transformation terrible s'avancer vers lui avec l'inflexibilité du destin, et s'il n'a pas encore assez de lumières pour en comprendre la nécessité, il souffre de cruelles tortures. Il est à son réveil glacé d'une terreur dont il ne peut pas se rendre compte et qui cependant l'étreint avec vigueur. Mais les occupations journalières, le bruit, le mouvement ont bientôt dissipé ces terreurs que l'on qualifie de vaines, qui le sont aussi quelquefois pour un temps en apparence, mais qui aussi dans d'autres circonstances sont suivies d'un effet plus immédiat.

On a dit que la mort est une excellente et grande école, on peut parler du sommeil dans le même sens, car cette mort momentanée où l'être humain se retrouve comme Esprit, est aussi une école instructive et saine où l'on trouve le rafraîchissement de l'âme et la source intarissable des bonnes résolutions pourvu que l'on ne soit pas mal intentionné. L'intention attire le bien comme le mal suivant sa nature, il est donc toujours nécessaire de s'armer de bonnes intentions et comme Esprit on se trouvera toujours heureux, si comme homme le bonheur laisse quelque chose à désirer.

Il est des hommes qui sont dans un moment de transition, dans une phase de transformation qui doit en faire des *hommes nouveaux*; dans la vie de relation, à l'état de veille, ils sont encore plus ou moins imbus de certains préjugés qui ne les dominent plus dans les moments de liberté spirite que leur apporte le sommeil. Ces personnes ont alors deux existences bien distinctes, non-seulement à cause de la diversité des phénomènes matériels qui se produisent dans l'une et dans l'autre, mais aussi en ce qui touche la différence de leurs pensées et de leurs opinions dans les deux états. L'Esprit incarné bien équilibré ne reste pas un moment inactif; à chaque instant du jour et de la nuit il est en mouvement à la poursuite d'un idéal quelconque. L'essentiel pour lui est que cet idéal soit bon; mais on peut dire pour se rassurer sur ce point qu'il se fait, en ce moment, une formidable transformation à laquelle n'échappe aucun être humain.

Cette transformation nécessaire dans l'intérêt de tous et de chacun, car il ne peut y avoir de vrais intérêts ennemis dans la masse, se fait le plus souvent sans le consentement apparent de ceux qui en

sont l'objet. La vie de relation est une manière d'être en quelque sorte plus ou moins couverte d'un masque, car l'hypocrisie humaine ne perd jamais d'une manière complète l'empire qu'elle a exercé jusqu'ici sur les générations antécédantes. Comme homme, il y a tant de choses à ménager, tant de choses à voiler quelquefois, pour ne pas blesser des convictions respectables parce qu'elles sont sincères, et surtout parce qu'elles sont affirmées par des personnes respectables et dignes de foi dans leurs paroles à cause de leur désintéressement absolu.

Comme Esprit on voit de plus haut et chaque chose, si on a fait un pacte avec la vérité possible, prend un autre aspect et on pourrait dire une autre essence qui a pour base l'amour mutuel de tous les hommes entre eux, malgré tous les obstacles à l'union que les passions de tous genres élèvent pour les empêcher d'obéir à la loi unique que la puissance divine a imposée à la terre.

Comme hommes, comme gens esclaves des préjugés qui empêchent le monde de conquérir les destinées promises, les habitants de la terre se montrent réfractaires plus que de raison à la vérité qui doit les guérir des maux qui depuis longtemps les assiégent. Comme Esprits, ils ont mieux vu généralement et ils ont pris des décisions meilleures. Mais combien de fois ces décisions prises dans de mystérieuses délibérations, avec toute la liberté qui est l'apanage des âmes devenues clairvoyantes, ne fût-ce que momentanément; combien de fois ces décisions que la raison commande et que la foi inspire, ne sont-elles pas contrariées par ceux qui ne savent pas puiser, aux heures où ils deviennent Esprits, de bonnes et salutaires résolutions aux sources vraiment divines.

Ils ne le savent pas ou ils n'en ont pas la force; le préjugé est trop enraciné en eux pour qu'ils aient la puissance de le faire disparaître. Eh bien! l'étude les délivrera de leur non-savoir et les mâles résolutions les garantiront des chutes à venir. Que l'homme étudie et se souvienne! Qu'il s'attache surtout à découvrir ce qu'il peut faire comme Esprit! Ce n'est pas seulement aux heures du sommeil du corps que l'Esprit peut agir seul en quelque sorte, et librement soutenu par ses congénères de l'espace tout-à-fait libérés du fardeau de la matière corporelle, l'homme bien éveillé peut très-souvent agir comme Esprit; demandez aux médiums qui exercent cette faculté sous tant de formes diverses.

Et qui sait le travail produit alors? Qui peut en apprécier, en mesurer les résultats? Ceux-là seulement qu'on nomme les Invisibles. Ils sont loin de mettre en doute la puissance de l'homme agissant matériellement dans le but de faire progresser ce qui l'entoure; mais *comme Esprit*, où se trouve la

limite de son action ? On ne peut la constater que dans celle qu'il place lui-même au-devant de son intention bien déterminée, de sa volonté bien trempée aux meilleures sources du bien. Ce n'est pas toujours sur les actes matériels de l'homme qu'il est bon de le juger, mais bien sur ses actes comme Esprit, car il était Esprit avant d'être homme et il le redeviendra après l'avoir été.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION.

XII

Je puis maintenant vous donner une idée de la théorie de la formation des mondes et en particulier de la formation de notre système planétaire à nous. Cette théorie, quoiqu'elle se trouve être en défaut dans la personne d'une des lunes de Saturne, est admise par les astronomes. On la doit à notre grand mathématicien Laplace.

Notre système planétaire, à l'origine, était une *Nébulosité* animée dans toute sa masse d'un mouvement de rotation comme celui que l'on observe dans la *Nébulose spirale* de la *Chevelure de Bérénice*. Par la condensation, à son centre s'est formé un noyau : ce noyau c'est notre soleil. La condensation continuant, sous l'influence du refroidissement, les molécules condensées de la surface extérieure obéissant à l'attraction se sont précipitées vers le centre en augmentant la vitesse de rotation de la masse. Cette augmentation de vitesse a eu pour effet d'aplatir fortement la *Nébulose* vers les pôles et de l'étaler en même temps dans le plan de l'équateur, c'est-à-dire dans un plan perpendiculaire à l'axe de rotation générale et passant par le centre de la *Nébulose*. Huit anneaux se sont séparés dans ce plan équatorial à différentes distances du centre ; puis dans chacun de ces anneaux se sont formés des anneaux secondaires participant toujours au mouvement général de rotation. C'est ce qui explique cette loi remarquable que présente la constitution de notre système, loi en vertu de laquelle toutes les planètes décrivent autour du Soleil des cercles situés à peu près dans un même plan qui est le plan de l'équateur solaire ; en vertu de laquelle aussi elles se meuvent toutes dans le même sens, pour tout observateur qui, placé dans le Soleil ou bien placé au centre de chacune d'elle, examinerait leur mouvement ; ce sens est justement celui de la rotation du Soleil. Ces huit anneaux se transformant en huit noyaux ne sont en effet autre chose que *Mercury*, *Vénus*, *la Terre et Mars* au plus proche, et plus loin *Jupiter*, *Saturne*, *Uranus et Neptune*. Ces noyaux planétaires une fois formés deviennent à leur tour centres de *Nébuloses secondaires* dans lesquelles les mêmes phénomènes

vont se reproduire pour donner naissance aux satellites ou lunes qui tournent elles-mêmes obéissantes autour de leur planète. Il peut même arriver qu'un ou plusieurs de ces petits anneaux secondaires se condensent sans se rompre, sans cesser de former un ruban continu ; c'est ce que l'on peut observer dans les anneaux de Saturne.

Une expérience bien simple rend évidente la légitimité de cette théorie de la formation des mondes. Introduisez une petite masse d'huile dans un mélange convenablement fait d'alcool et d'eau ; cette masse huileuse va naturellement prendre la forme sphérique en s'isolant au milieu du mélange, car il n'y a pas de raison pour qu'elle en prenne une autre. On la traverse avec une aiguille à tricoter au moyen de laquelle on lui imprime un mouvement de rotation. On voit alors la goutte huileuse s'aplatir aux pôles et se renfler à l'équateur et cela d'autant plus que la vitesse de rotation est plus grande ; cette masse s'étale dans le plan de l'équateur et l'on y voit se détacher des anneaux circulaires parfaitement réguliers. Si l'on continue l'on voit chaque anneau se rompre en plusieurs masses qui prennent immédiatement la forme sphérique, qui se mettent à tourner dans le même sens que le mouvement général de rotation. C'est l'expérience de M. Plateau.

Ici nous devons faire un temps d'arrêt. Est-il possible que, d'elle-même, *proprio motu*, cette *Nébulose* se soit donné son mouvement de rotation autour d'un axe ? Quelle n'est pas l'importance de ce premier mouvement puisque c'est de lui d'où provient la naissance de toutes les planètes de notre système ! Nous sommes absolument obligé d'admettre que là *agit la Volonté divine*. Là, comme partout, Dieu a fait acte de sa Volonté toute-puissante.

Je dis que cet acte de volonté n'a pas plus lieu de nous étonner que tous ceux que fait l'homme sur la terre, et nous savons, aujourd'hui que le magnétisme est une science connue, nous savons à quel point est puissante cette volonté de l'âme humaine. Quand un magnétiseur a plongé son sujet dans le sommeil magnétique, l'âme de ce dernier, devenue plus forte par son dégagement partiel du corps auquel elle est liée, se montre armée d'une puissance incroyable et vraiment merveilleuse ; elle obéit à tous les ordres tacites que lui donne son magnétiseur ; celui-ci n'a qu'à dire par la pensée : « *Je veux* que telle chose se fasse, » et cette chose est faite. J'ai vu maintes fois un magnétiseur ordonner ainsi à une jeune femme, faible et malade, n'ayant plus qu'un souffle de vie, de placer sa main sur son front avec défense tacite de la laisser déplacer, et l'homme le plus robuste agissant de ses deux mains de fer était incapable de détacher cette

main du front sur lequel elle était posée ; il l'eût plutôt brisée. Le mot « *je veux* » était passé dans cette main magnétisée et *cette volonté* agissait en elle d'une manière constante et continue. Tous ceux qui ont étudié le magnétisme ont vu faire cette expérience que le magnétiseur danois Hansen fit à Vienne, le 17 février 1880, devant un grand nombre d'officiers supérieurs qui se soumettaient volontairement à ses expériences. Il invita le comte Wallis à poser son doigt contre le mur ; après quelques passes magnétiques, malgré les efforts les plus violents, celui-ci ne pouvait plus retirer son doigt, et cela aussi longtemps que *le voulut* le magnétiseur.

Tous ces faits étonnants qui proviennent de la volonté de l'homme doivent nous rendre facile la compréhension de la volonté infinie de Dieu. Comme un MAGNÉTISEUR TOUT-PUISSANT il a dit « *Je veux* » et la Nébuleuse s'est mise en mouvement en portant dans ses flancs l'ordre de son Créateur de naître, de créer, et de se perfectionner sans cesse en suivant l'éternelle série des métamorphoses infinies de la matière.

Le magnétisme est l'agent universel qui meut toutes choses ; tout est soumis à l'influence magnétique, c'est l'attraction elle-même qui a lieu dans tous les règnes de la nature. N'est-ce pas une attraction magnétique qui attire le mâle près de la femelle dans les parties de la terre les plus désertes et lorsqu'ils sont quelquefois à une grande distance l'un de l'autre ? N'est-ce pas l'attraction magnétique qui attire le principe fécondant d'une fleur sur une autre, qui attire dans les entrailles de la Terre (ou des Nébuleuses) les substances appelées à former les minéraux qu'elle renferme, qui attire les eaux pour les diriger vers les endroits arides qui ont besoin d'être fécondés. Tout est attraction magnétique et Dieu est l'AIMANT GIGANTESQUE occupant le centre de l'Univers et le pénétrant dans tous les sens.

Aujourd'hui que nous connaissons l'ordre immuable qui préside à la Création, que nous savons que les planètes tournent autour de leurs soleils, que les soleils tournent autour de soleils plus puissants qui, eux-mêmes, gravitent autour de centres plus puissants encore, aujourd'hui, disons-nous, il nous est facile de nous imaginer Dieu comme une *Volonté immense* placée au centre de l'Univers, envoyant partout les rayons de sa Toute-Puissance, et regardant graviter autour d'Elle toutes les manifestations de sa Vie : les astres sans nombre et tous les êtres qui les couvrent et les constituent.

La science de nos jours explique tout. On sait que la matière originelle est simple ; l'atome est le point de départ de tous les êtres. La chimie nous

a rendu évidente l'existence de l'atome et cet élément de la construction de l'Univers est si petit qu'on a calculé que le nombre des atomes renfermés dans un cube de matière organique gros comme une tête d'épingle s'élevait au chiffre inconcevable de 8 sextillions (8 suivi de 21 zéros). Si l'on voulait compter ces atomes en en prenant un milliard par seconde on emploierait 250 000 ans pour faire ce calcul. D'ailleurs on n'a bientôt plus de peine à s'imaginer la ténuité infinitésimale de l'atome quand on pense que dans la goutte d'eau le microscope nous permet de distinguer des animalcules, on les appelle des vibrions, dont la longueur n'a pas un millième de millimètre, et que ces petits êtres se meuvent, combattent et vivent dans les abîmes d'une goutte d'eau comme nous sur notre globe, et que tous leurs organes enfin sont composés de molécules d'albumine et de gélatine qui elles-mêmes sont composées d'atomes.

Tout est réglé dans le monde des atomes aussi bien que dans celui des étoiles par les mêmes lois d'attraction ; il n'y a pas de différence essentielle entre la molécule formée d'atomes et la planète formée de molécules, et l'on doit se dire que les idées de *grand* et de *petit* sont purement relatives. Dieu a autant de sollicitude pour le croûton que pour l'homme et pour l'homme autant que pour les Esprits qui peuplent les espaces interplanétaires. Seulement tout, tout dans la Création doit obéir à la grande loi des transformations, à la loi du progrès ; pour tout être, mourir c'est ressusciter pour changer de vêtement.

(A suivre.)

René CAILLÉ.

ERRATUM. — Dans notre n° du 15 mai, page 171, 1^{re} colonne, 41^e ligne, lire *sappule* au lieu de *sapporter*.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

(10.)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE III.

Le Bouddha Çakia-Mouni. — Sa morale Monothéisme. Immortalité de l'âme. Le Nirvanâ. Réincarnations.

Un des hommes qui, de nos jours, ont étudié l'idée religieuse de l'Inde ancienne, prise de son point de vue le plus élevé, a été sans contredit M. de Bunsen, dans son livre intitulé : *Dieu dans*

(1) Reproduction et traduction réservées.

l'histoire. Tous ceux qui ont suivi de près ou de loin les travaux scientifiques et philosophiques faits par les Allemands depuis une quarantaine d'années surtout, connaissent Bunsen, le savant continuateur de Lessing et de Herder.

Dieu dans l'histoire a été publié en 1857-58, mais la traduction française n'en a été faite qu'en 1868 par M. Dietz, professeur à l'école St.-Cyr.

Le titre seul, de cet ouvrage qui est des plus intéressants surtout au point de vue du sentiment religieux, indique assez quelle fut la tendance des études de Bunsen pendant toute sa vie; études rendues faciles par les hautes fonctions diplomatiques et par les missions toutes de confiance dont fut chargé l'auteur pendant sa longue et honorable carrière. Le livre de Bunsen a donc une grande autorité lorsqu'il s'agit des langues et des religions anciennes, et il présente un grand intérêt, aujourd'hui surtout que la question des origines du Christianisme ne peut guère être élucidée, si l'on ne va pas les rechercher jusque dans l'Inde ancienne.

D'après Bunsen, le commencement de la période Brahmanique est séparé de l'époque du Bouddha Çakia-Mouni par un nombre de siècles indéterminé, mais cependant considérable. C'est pendant ce laps de temps que se forma la littérature sanscrite. Et c'est la même période que signale l'entier développement du Brahmanisme. Nous voyons ce système, avec ses castes étroites, ses ablutions sans fin, ses expiations, ses sacrements, former peu à peu une religion toute nouvelle, puis s'engourdir insensiblement pour se relever encore une fois avec un fanatisme passager, après son triomphe sur le Bouddhisme. Une lutte sanglante s'engage au 8^{me} siècle de notre ère; le Brahmanisme remporte la victoire dans l'Inde proprement dite, pendant que le Bouddhisme se maintient aux extrémités de l'Inde et devient chez les populations Touraniennes (Tartares) de la haute Asie et de la Chine, la religion dominante de *trois cents millions* d'hommes.

Pour les Brahmanes, l'absolu est le Branma divin. Voici une des idées fondamentales du Brahmanisme; dans l'*Oupa nichad Kathaka* il est dit, en parlant du Brahma: « On ne peut l'atteindre ni par la parole, ni par la pensée, ni par la vue; celui-là seul peut l'atteindre qui dit: il est, il est. » C'est ainsi qu'on peut l'apercevoir dans son essence. »

Une preuve que les Brahmanes primitifs croyaient aux *réincarnations*, c'est ce passage de l'*Adchna-Vindou*: « C'est de la destinée et de l'action de l'homme que dépend le succès d'une entreprise. » Or, la destinée n'est évidemment que le résultat de la conduite de l'homme dans une vie antérieure, etc. »

A propos de la philosophie *Sankhya* (méditation,

contemplation, raison pure) Bunsen dit que cette philosophie passe pour une doctrine panthéiste ou même athée, et il s'élève contre cette appréciation. Il a raison, car elle est toute spiritualiste. Il cite à ce propos le *Sankhya-Karika*, résumé très-fidèle des œuvres des premiers disciples de Kapila, le fondateur de cette philosophie; ce résumé a été publié en original et commenté par l'anglais Colebroke. En voici quelques extraits *passim*.

« L'homme se distingue de la nature. — Chaque Esprit taille dans la nature ce qui lui agrée, et se forme ainsi un corps — La vie consiste dans l'alliance du corps et de l'âme — La nature est inconsciente, elle ne fait que servir l'Esprit, sans savoir à quoi elle sert. — La fin (le but) de la vie et de toute activité de la création, c'est le perfectionnement de l'Esprit. — L'Esprit assiste comme témoin à toute la vie de la nature; son instinct est de jouir de la nature, puis d'en reconnaître le néant. — Ce sentiment est le seul vrai, il mène à la délivrance; grâce à lui, les facultés raisonnables arrivent à l'empire (parviennent à dominer). — Dès que le néant de la nature est reconnu, le but de la vie est atteint. L'alliance de l'Esprit et de la nature peut subsister quelque temps encore, mais la nature n'a plus d'attraits, plus de puissance et laisse l'Esprit en paix. Ainsi, la fin (le but) de l'Esprit, c'est de se délivrer de la nature. Cette fin doit terminer la série des existences. L'Esprit arrivé à la perfection n'est plus assujéti à renaitre (à reprendre un corps matériel). »

Si dans les citations qui précèdent, on remplace le mot *nature* par le mot *matière* — et l'on comprend très-bien qu'ici ils soient synonymes — on trouve que le *Sankhya-Karika* (résumé de la doctrine de la Kapila) est écrit dans un sens complètement spiritualiste.

Il est évident, dit Bunsen, que le principe moral est ici singulièrement effacé, ainsi que la conscience du monde moral. Ce principe n'a cependant pas totalement disparu; parmi les facultés qui se développent dans l'homme, grâce à l'alliance de la nature et de l'Esprit, la faculté morale est expressément indiquée; la justice et l'injustice forment la première des antinomies qui s'y rapportent. Mais on fait, dans ce système, une beaucoup plus large part à la connaissance du vrai qu'au sentiment du bien.

C'est la capitale, mais unique objection à faire à la philosophie *Sankhya*, du moins d'après ce que nous en connaissons jusqu'à ce jour. « Elle est tout aussi peu athée que la doctrine du Bouddha. » Elle nie aussi peu que la philosophie *Vedanta*, l'existence de l'Esprit, qu'elle reconnaît distinct de la nature (de la matière).

La philosophie *Vedanta* (partie théologique des

Védas) première école philosophique de l'Inde, s'efforça de pénétrer l'essence du Brahma, qu'elle regardait comme l'âme de l'Univers.

La philosophie *Sankhya* venue plus tard, reconnaît, même d'une manière éclatante, l'unité de l'Esprit humain, puisqu'elle fixe pour tous les Esprits un seul et même but : la justice et la connaissance.

Il est bon de rappeler ici que Kapila vivait plus de 300 ans avant notre ère.

« Le document dont nous parlons, ajoute Bunsen, proclame même explicitement cette unité et lui oppose la diversité de la Création dans tout ce qui n'est pas humain. Nous soutenons donc que ce système, « loin d'enseigner le néant de l'Esprit, » proclame au contraire son éternelle durée et fait de lui le principe de la Création tout entière. Comment peut-on qualifier d'athée, une philosophie qui traite l'Esprit individuel comme une unité simple et indivisible? D'après l'idée fondamentale de cette philosophie, si l'Esprit cessait d'exister, la Création tout entière périrait, car la Création n'a pas d'autre but que de réaliser l'Esprit. La personnalité réside dans chaque Esprit et non dans ce que l'Esprit emprunte au *grand tout*; à la source commune des Esprits. Il en résulte que tout ce qui n'est pas sorti de la nature (de la matière) ne peut périr; or, comme l'Esprit n'en émane pas, la vie de l'Esprit n'est pas soumise à la loi de mort. »

Et Bunsen dit encore : « Nous avons dû réhabiliter la philosophie Sankhya du reproche d'athéisme qu'on lui a mal à propos adressé. Est-ce à dire qu'elle soit irréprochable? Nullement; et si la partie spéculative du système nous semble à couvert contre toute attaque sous ce rapport, nous jugeons désespérant le côté pratique, l'enseignement moral. Suivre cette doctrine, ferait de toute la vie une lutte amère, une longue souffrance. L'Ecole dont nous parlons a sans aucun doute précédé le Bouddhisme; elle contient en effet tout le fondement spéculatif de la religion du Bouddha. Ceci nous prouve déjà la fausseté de l'opinion accréditée sur le Bouddha, opinion complètement inconciliable comme nous espérons le prouver plus loin, avec les documents les plus authentiques qui nous restent du Bouddhisme. Kapila, du reste, était un *philosophe*; le Bouddha, un *saint contemplatif*... Ceux qui traitent d'athée la philosophie Indoue n'ont certainement pas approfondi les monuments qui nous en restent. Nous rencontrerons sur le terrain du Bouddhisme des adversaires plus sérieux. Contentons-nous pour le moment d'établir que ceux qui interprètent le *Nirvâna* mystique du Bouddhisme par la doctrine du *néant*, doivent, s'ils veulent être conséquents, traiter de la même façon tous les mystiques du monde, y compris Fénélon et M^{me} Guyon. »

Voici le portrait que fait Bunsen du Bouddha *Çakia-Mouni* : « Nous trouvons en lui, d'après les documents les plus dignes de foi, un caractère si noble, si dévoué; où l'amour du prochain déborde avec tant de force; où la raison guide si sévèrement les moindres actions, qu'il nous est impossible de le prendre comme on a voulu faire, pour un charlatan ou pour un fou. » Et plus loin il dit : « L'idée que nous nous faisons du Bouddha est tout juste l'opposé de l'opinion admise par Barthélemy-Saint-Hilaire et tous ses successeurs, à l'exception de Mohl, d'Obry et de Dumker. On croit communément que le Bouddhisme, c'est-à-dire « la religion du monde qui compte le plus de sectateurs » et qui a civilisé et moralisé des millions d'êtres humains, est une religion athée et matérialiste... Nous allons montrer que cette manière d'interpréter le Bouddhisme est dénuée de tout fondement. »

Puis Bunsen apporte à l'appui de ce qu'il avance, une traduction de trois hymnes faits par le Bouddha et empruntés aux *Traces de la Loi*, au *Dhammapadam*. Il serait trop long de reproduire ici ces hymnes, je me contenterai de quelques citations *passim*.

Extraits des mille paroles.

« Celui qui triomphe de cent mille hommes dans la mêlée, est sans doute un héros; mais il est un héros bien autrement digne de ce nom, celui qui se dompte lui-même. »

» Mieux vaut un seul jour de vie réglée et sage, que cent années de vie folle et déréglée. »

» Mieux vaut vivre un jour en cherchant la voie de l'immortalité, que cent jours sans y songer. »

» Mieux vaut un seul jour de volonté énergique et ferme, que cent années de faiblesse, de mollesse morale. »

Extraits de la Parole du Bouddha.

« Ne rien faire de mal; ne négliger rien de bien; conserver pure et sans tache sa pensée, telle est la loi des Bouddhistes. »

» La meilleure prière est la patience douce et modeste. »

» S'abstenir toujours de l'injure; ne jamais faire tort à personne; pratiquer la tempérance dans le boire, le manger et sur la couche solitaire; vivre dans les plus hautes méditations, telle est la loi du Bouddha. »

(A suivre.)

Docteur WAHU.

LE RÊVE D'UN PHILOSOPHE

(FRAGMENT)

Je voyais partout la souffrance, l'oppression, le faible agonisant sous l'étreinte du dominateur, et,

presque toujours, les délices du riche exprimées des sueurs du pauvre.

Les gémissements humains se mêlaient à la voix stridente des vents d'orage, la terre exhalait comme un souffle de douleur, les hommes haletaient !

Et je me disais : — Où est le banquet fraternel ? .. Vienne donc l'aurore de la délivrance ! —

Je me fis petit, je m'adressai aux doux et aux humbles, ils me comprirent...

Et les grands me craignaient parce que je parlais le langage de la vérité.

Ils voulaient s'asseoir seuls au banquet de la vie !... Pourquoi cela ?

L'oiseau ne trouve-t-il pas dans la forêt des brindilles pour son nid ? Ne sait-il pas où est la plume qui le rendra moëlleux ? Ne tisse-t-il pas le mignon berceau sur la branche qui doit l'abriter des feux du soleil ? La nature lui fournit l'insecte, le brin d'herbe, qui nourrissent ses chers petits, et les perles de rosée qui le désaltèrent : Dieu n'a pas moins fait pour l'homme que pour l'oiseau, il ne s'agit que de s'entendre.

Que les uns ne prennent point le blé doré, la pulpe exquise du fruit, l'essence parfumée de la fleur, ne laissant aux autres que le pain noir et dur, la pellicole sans saveur, l'épine qui blesse... et la croix du travail au bord du gouffre de la misère !

« Non, telle n'est point la justice, disais-je aux » éprouvés, la terre est vaste, son sein est fécond, » ses flancs sont riches, elle possède assez pour » donner à tous ses enfants. Pourquoi le frère usur- » perait-il la part de son frère ? Pourquoi l'amoin- » drirait-il ? Pourquoi voudrait-il, étant rassasié, » que l'être qui, comme lui, fait partie de la » grande famille humaine, ressentit la faim ? Que » ses membres grelottants fussent privés de la » chaleur qui vivifie et protégés à peine contre la » nudité ?

» Là est l'iniquité.

» Qui donc a exclu du sol appartenant à tous, » l'homme qui y avait un droit égal à celui de » l'usurpateur ? La violence.

» Qui a créé la distinction des fortunes ? L'é- » goïsme.

» Quelle est la passion fratricide qui a durement, » et avec injustice, alimenté les sources multiples » de cette fortune ? L'exploitation de l'homme par » l'homme.

» Cependant il n'est écrit à aucune page du Livre » de l'Humanité qu'il a été créé des maîtres et des » esclaves, des riches et des pauvres : chacun doit » avoir sa place au soleil, sa part de liberté, le » droit de vivre dans une égalité paisible, cultivant » son intelligence, mettant à profit sa force. Pour » empêcher la violation de ces droits, les hommes

» doivent s'unir et se compter, un de ceux-là vau- » dra cent autres.

» Cependant, je vous le dis, ne cherchez point à » rétablir, par la guerre, l'ordre naturel des » choses : plus de guerre !

» La guerre, c'est, avec l'effusion du sang, l'en- » trave à la liberté, c'est la ruine du sol, c'est le » recul des idées humanitaires, c'est le meurtre de » l'amour, cette grande âme de l'univers.

» Les temps ont marché ; la parole doit briser le » glaive, elle doit faire la lumière sur les erre- » ments du vieux monde, elle doit étouffer dans » son antre la monstrueuse ignorance qui absorbe, » au moyen du prêtre, la sève de jeunes et ar- » dentes générations pour les enlever au progrès.

» Et quand je dis : *la parole*, c'est la presse » aussi.

» Oui, la parole doit faire la lumière. Ce n'est » pas avec l'épée que les convictions s'imposent, » ce n'est point par elle que le bien tractifie, c'est » au moyen de cette parole rédemptrice qui accom- » plira un jour cette œuvre gigantesque : la paix » fondée sur la conscience publique éclairée par la » justice et le savoir.

» L'épée tue le droit, la justice le sauvegarde en » le fondant sur le progrès, la parole en propage » la connaissance. Ce n'est ni du fer, ni du hûcher, » c'est du droit et de l'amour mis en lumière par la » parole que jaillira, un jour, le triomphe de l'im- » mortelle devise : *Egalité, Liberté, Fraternité*.

» Je vous le dis : les temps sont proches, les » anneaux des chaînes se brisent, les fronts humi- » liés se relèvent, les mains se cherchent et se » rencontrent, chacun prend sa place. Bientôt on » ne dira plus : *Quelle est ta religion ? quel est ton » maître ?*... Il n'y aura plus de maîtres, il ne » restera que des frères !

» Et il n'y aura plus qu'une religion : la pratique » du bien sous l'impulsion d'une conscience droite » et pure, et le respect de cette force supérieure » et toute-puissante, que nul ne saurait définir : » Dieu ! »

D.

NOUVELLES.

Nouveau journal spirite. — Nous lisons dans la *Revue belge* de mai : « Nous apprenons que sous peu un nouveau combattant va entrer dans la lice sous le titre de : *Le Phare*.

» Ce nouveau journal, fondé par une association de frères de Liège, sera, si nous en croyons les on-dit, du format du *Messager* (in-4°) et paraîtra deux fois par mois, le 5 et le 20. Le prix d'abonnement serait de 3 francs pour la Belgique et de 4 pour l'étranger.

» Puissé ce nouveau confrère être plus heureux

que nous, et vaincre les obstacles qu'on ne manquera pas de lui susciter. »

Le *Message* s'empresse d'annoncer ce nouvel organe spirite dès la réception du premier numéro.

* *

Une revue parisienne de la famille : la *Vie domestique* (administration : rue Richer, 39) se propose de tenir ses lecteurs au courant de la question spirite ; elle trouve que depuis que la science officielle, avec M. Charcot et autres, a admis la possibilité de certains phénomènes magnétiques, on a conquis le droit de s'occuper de la question du spiritisme, sans risquer de passer tout-à-fait pour un halluciné ou un fou.

Joignant l'exemple au précepte, la *Vie domestique*, dans son numéro du 7 mai, commence bravement une étude impartiale sur le spiritisme, due à la plume de M. Félix Fabart.

Nous espérons que cette innovation aura le succès qu'elle mérite.

La *Vie domestique* est un journal hebdomadaire qui est dans sa septième année ; directeur : Marc de Rossiény ; abonnements : France, 10 fr. ; Union postale, 12 fr.

* *

Les membres de la *Société d'Anthropologie* de Paris se sont récemment occupés d'un enfant à peu près illettré qui avait la faculté singulière de faire de tête des calculs extrêmement compliqués. Dans ces derniers temps, un modeste ouvrier cordonnier, nommé Pierre Bourillon, s'est révélé comme ayant des facultés analogues. Pierre Bourillon habite à Preyssas, dans le Lot-et-Garonne, et comme on parlait devant lui du jeune calculateur qui avait été présenté à la *Société d'anthropologie* de Paris, il dit devant plusieurs assistants qu'il y avait longtemps qu'il savait faire de tête des calculs compliqués et que cela pour lui n'était pas difficile. Après avoir donné des preuves de son savoir, voilà Pierre Bourillon qui quitte son tire-pointe et qui donne des séances de mathématiques ; ces séances excitent actuellement dans le Midi le plus légitime étonnement.

Pierre Bourillon est un homme de trente-cinq ans, qui paraît doué d'une intelligence ordinaire, en dehors de sa faculté prodigieuse de calcul.

(*L'Illustration* du 14 mai).

Plusieurs phénomènes de l'espèce ont été signalés depuis quelque temps, et la science officielle, qui doit bien constater l'effet, garde sur la cause un silence obstiné ; c'est qu'elle devrait en effet recourir au spiritisme que son infailibilité repousse, mais avec lequel elle devra finir par compter, si elle ne veut voir briser avec dédain les faibles barrières qu'elle oppose aux vérités spirites.

* *

Les mariages civils se suivent dans la commune de San Saturnino de Naya. Le 19 mars dernier deux spirites, Antonio Margarit et Thérèse Sabaté, donnèrent à cet acte la plus grande publicité. Voilà ce qui convient, afin que l'on voie que nous condamnons sérieusement les cérémonies extérieures des religions positives.

(*El buen Sentido*, de Lérida).

L'académie de St.-Thomas d'Aquin, de l'archevêché de Séville, a ouvert un concours sur le sujet suivant : « Le spiritisme ; ce qu'il y a de vrai dans ses ridicules impostures ; antiquité de sa généalogie ; ses résultats sur la foi et les mœurs. » Une prime sera accordée au meilleur mémoire.

Un des mémoires présentés au concours porte pour titre : *Le Spiritisme réfuté dans le sens du catholicisme romain*, et a été écrit par M^{me} Adèle Pietromoreno de Solano, notre illustre corrégionnaire, avec la certitude que le dit mémoire n'obtiendra pas la prime, puisqu'il est tout entier une fine satire contre le catholicisme et une belle défense du spiritisme. Le Cercle Familier spirite de Cordoue l'a fait imprimer. Nous en recommandons la lecture.

(*El buen Sentido*).

* *

Catherine Marshall, une jeune fille de quatorze ans, de Strathaven, vient de terminer la 14^e semaine sans prendre de nourriture. Elle a été visitée la semaine dernière par plusieurs médecins qui ne parviennent pas à s'expliquer le phénomène. Une proposition de l'envoyer à l'hôpital de Glasgow a été écartée, comme étant dangereuse.

(*Le National* du 17 mai).

La *Société spiritualiste* de Nantes nous a fait parvenir deux petites brochures contenant le discours prononcé par M. K. Gaboriau à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec. Les personnes qui désirent souscrire à cette brochure, qui coûte 25 centimes, peuvent nous faire connaître le nombre d'exemplaires qu'elles désirent ; nous en informerons nos amis de Nantes qui les leur feront parvenir. Le produit de la vente est destiné à une œuvre spirite.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

CORRESPONDANCE

ENTRE

UN PASTEUR ÉVANGÉLISTE

ET

UN SPIRITE

Prix : pour la Belgique, 65 centimes ; pour l'étranger, 70 cent.

ESSAI DE CATÉCHISME SPIRITE

par H. DE TURCK, consul honoraire

Prix :	pour la Belgique, sur papier ordinaire,	50 cent.
»	» l'étranger, » »	55 »
»	» la Belgique, sur papier de luxe,	60 »
»	» l'étranger, » »	70 »

Mes causeries avec les Esprits, par Albéric Du-neau. fr. 3-70

L'Astronomie populaire, par Camille Flammarion ; couronnée par l'Académie française. fr 11-»

Manuel de l'Étudiant Magnétiseur, par le baron Du Potet. fr. 3-75

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
 Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Dieu et la création. — Méditation et prière du matin. — Quelques nouvelles du docteur Slade. — Le Spiritisme à San Francisco. — Cinquante et une formes Spiritiques à une séance. — Magnétisme. — Bibliographie.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE III.

Le Bouddha Çakia-Mouni. — Sa morale. Monothéisme. Immortalité de l'âme. Le Nirvâna. Réincarnations. (Suite).

Les vingt-six hymnes du recueil désigné sous le nom de Dhammapadam, dit Bunsen, nous montrent le réformateur profond, énergique, inspiré, qui fonde toute morale sur la piété et la charité sincères; charité résidant elle-même dans la connaissance du vrai, de l'immuable; dans l'amour du prochain et de la nature entière. Le moyen de l'acquérir, c'est l'apaisement des sens et l'abnégation. Le résultat obtenu par cette méthode est un état moral libre de tous désirs. Le Bouddha donne à ses disciples cinq commandements; le cinquième n'est, dans son sens le plus général, qu'un simple conseil de tempérance.

Voici le texte : Ne pas tuer un être vivant.

Ne pas voler.

Ne pas commettre d'impuretés.

Ne pas mentir.

Ne rien boire d'enivrant.

« Le Bouddha ne voulait pas qu'on satisfît à son troisième commandement à la manière d'Origène. C'est ce que nous montre cette belle sentence : Si l'esprit, qui est le maître, est dompté, ses serviteurs seront eux-mêmes forcés de s'abstenir. A quoi sert donc de tuer la faculté et non le mauvais esprit. »

Il s'élève avec énergie contre les excessives macérations physiques : « Celui qui veut devenir Arya (vénérable) doit se garder de ces deux choses : les désirs pervers et les mortifications des Brahmanes. »

Lorsqu'il approchait de sa fin, le Bouddha Çakia-Mouni exposait ainsi l'état de son âme : J'ai atteint la plus haute sagesse; je suis sans souhait, je ne désire rien; je suis sans égoïsme, sans intérêt, sans orgueil, sans arrogance, sans haine. Jusqu'à présent je haïssais, j'étais passionné, plein d'erreurs, esclave de la naissance, de l'âge, de la maladie, du chagrin, de la douleur, des souffrances, des soucis, du malheur. Puissent des milliers d'hommes quitter leur demeure, vivre en saints; et après avoir vécu de contemplation et renoncé au désir, ressusciter dans la renaissance des mondes de Brahma, et les remplir par troupes innombrables. »

« Voilà, dit Bunsen, le Nirvâna du Bouddha ! Il vit encore, mais il a secoué le fardeau du moi... Nous avons trouvé plus haut la même pensée, et le Nirvâna considéré comme l'état bienheureux de l'âme sur cette terre. Pour conclusion, le Bouddha énonce le vœu prophétique que des milliers d'hommes, exaltés par sa vie, son expérience et son enseignement, renoncent au monde et vivent désormais dans la bienheureuse communauté des Esprits. Ce sont bien là les adieux d'un

(1) Reproduction et traduction réservées.

personnage réel ; c'est là le langage du vrai Bouddha, du fils de roi, qui a préféré au monde, la misère et la pauvreté ; c'est ce que personne ne pourrait inventer, notre narrateur moins que tout autre, le vrai, l'authentique *Ananda*, le témoin fidèle des origines du Bouddhisme. »

On retrouvera chez des catholiques de haut titre des pensées d'effacement, d'annihilation de la volonté, égales à celles du Bouddha. François de Sales, Molinos, Fénelon et beaucoup d'autres, ont professé cette même doctrine. « Je veux peu » de chose, disait François de Sales, ce que je » veux, je le veux fort peu ; je n'ai presque point » de désirs, mais si j'étais à renaître, je n'en au- » rais point du tout. Si Dieu venait à moi, j'irais » aussi à lui ; s'il ne voulait pas venir à moi, je » me tiendrais là et n'irais pas à lui. »

Un pape a fait de cet homme, un saint ; et ce saint est invoqué par des gens qui lui demandent de leur servir d'intermédiaire auprès de Dieu. Singulier intermédiaire, qui attend que Dieu fasse la moitié du chemin.

Michelet dans son intéressant livre : *Le prêtre, la femme et la famille* (7^e édit. 1861, page 306) dit en parlant de l'éducation dirigée par les ecclésiastiques : « Elle (cette éducation) veut faire un saint, non un héros ; elle croit ces deux mots opposés. Elle se trompe sur l'idéal de la sainteté, en la plaçant, non dans l'harmonie avec Dieu, mais dans l'absorption en Dieu. »

Michelet continue en disant : « Toute leur théologie, dès qu'on la pousse un peu, dès qu'on ne lui permet pas de rester dans l'inconséquence, s'en va par sa pente invincible, droit à cet abîme. C'est là qu'elle a fini, comme elle devait finir au 17^{me} siècle. Les grands *Directeurs* de ce temps, qui venant les derniers, ont eu l'analyse de la chose, montrent parfaitement le fond, qui est l'anéantissement ; l'art d'anéantir l'activité, la volonté, la personnalité. — Anéantir, oui, mais en Dieu... Dieu le veut-il ? Actif et Créateur, il doit vouloir qu'on lui ressemble, qu'on agisse, qu'on crée. Vous méconnaissiez Dieu. »

Ne pourrait-on pas penser que tous ces quiétistes du 17^{me} siècle étaient d'anciens disciples du Bouddha Çakia-Mouni, encore imbus dans leur nouvelle incarnation, des doctrines du grand instructeur Indou ?

Après avoir cité Burnouf, un des auteurs qui ont le plus cherché à approfondir l'histoire Indoue, et après l'avoir victorieusement combattu au sujet de ce qu'il dit du Bouddhisme et surtout du *Nirvâna*, Bunsen dit entre autres choses : « Dans les hymnes du Dhammapadam (composés par le Bouddha) il est question de l'immortalité et des rapports intimes, indissolubles qui règnent

entre la condition actuelle de l'homme et sa destinée future. Le Bouddha recourt, pour éclaircir ce mystère, à la migration des âmes, comme le font en général les Indous et presque tous les peuples anciens. Comment une négation formelle, radicale de Dieu, pourrait-elle se concilier avec cette croyance à des Esprits divins (*Gandharvas*) supérieurs aux hommes ? Nous avons bien le droit de répondre au nom du Bouddha, ce que Platon met dans la bouche de Socrate accusé à la fois d'athéisme et de croyance à une voix divine : « Comment, dit-il, quelqu'un peut-il admettre le divin et nier Dieu ? »

M. Barthélemy St.-Hilaire, cité et combattu par Bunsen, a publié en 1866 un livre intéressant intitulé : *Le Bouddha et sa religion*. Il a consacré les 27 premières pages de son livre à l'examen du *Nirvâna* et il a conclu que la doctrine de Çakia-Mouni, c'était l'anéantissement de l'être. Il semble qu'il suffit pour détruire cette conclusion de citer M. Barthélemy St.-Hilaire lui-même, rapportant les paroles du Bouddha. Ainsi, page 11, le Bouddha dit : «... Après avoir atteint l'intelligence suprême, je rassemblerai les êtres vivants, je leur montrerai la porte la plus sûre de l'immortalité... »

A la page 15 : «... L'entrée en religion a toujours été louée par les sages ; elle sera mon recours et le recours des autres créatures ; elle deviendra pour nous un fruit de vie, de bonheur et d'immortalité. »

Plus loin, page 17, le Bouddha parlant à son père qui cherchait à l'empêcher d'exécuter sa résolution de fuir la Cour et de se retirer dans la solitude, lui dit : « Si vous ne pouvez, Seigneur, m'accorder les quatre choses principales, veuillez du moins, ô roi, m'en accorder une autre qui n'est pas moins importante. Faites qu'en disparaissant d'ici-bas, je ne sois plus sujet aux vicissitudes de la transmigration. »

Page 18, on trouve ce qui suit : « Avant d'avoir obtenu la cessation de la naissance et de la mort, dit Siddhârtha (Çakia-Mouni) d'une voix douce, je ne rentrerai pas dans la ville de Kapilavastou ; je n'y rentrerai pas avant d'avoir obtenu la demeure suprême, exempte de vieillesse et de mort, ainsi que l'intelligence pure. »

Page 33. « Le Bouddha se sentit alors pris d'une grande pitié pour cet assemblage d'êtres plongés dans l'incertitude, et ce fut une pensée de compassion qui le décida. Il allait ouvrir aux êtres depuis longtemps égarés dans leurs pensées mauvaises, la porte de l'immortalité, en leur révélant les quatre vérités sublimes qu'il venait enfin de comprendre, et l'enchaînement mutuel des causes. »

Page 36. Le Bouddha dit à ses cinq disciples : « Ne me donnez pas le titre d'*Agousmat* (Seigneur) ; longtemps je vous suis resté inutile, je ne vous ai procuré ni secours, ni bien-être. Oui, je suis arrivé à voir clairement l'immortalité et la voie qui conduit à l'immortalité. »

Ces diverses citations prouvent que le Bouddha croyait que l'être humain pouvait parvenir, en se réformant, en s'améliorant moralement, à un tel état de pureté, qu'il n'était plus obligé de subir des « réincarnations » et qu'il pouvait ainsi mériter « l'immortalité et la vie de pur Esprit. »

Dans un fort intéressant compte-rendu de son voyage officiel d'exploration en Indo-Chine, accompli il y a quelques années, M. Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, chef de la mission scientifique du Mékong, qui depuis est mort dans ce pays, victime de son dévouement, dit ce qui suit à propos du Bouddhisme qui est la religion du plus grand nombre des habitants du Laos (Indo-Chine), et à propos du Nirvâna. « Je n'ai pas à défendre ici le Bouddhisme de l'accusation d'athéisme et de croyance au néant qui lui a été si souvent adressée... Pour un Bouddhiste, le châtement consiste à vivre, à voir se renouveler indéfiniment par la transmigration, les soucis et les douleurs de l'être ; la récompense n'est que la cessation de cet état de choses, l'absorption de l'âme dans une sorte de milieu indéfinissable : le Nireupan ou Nirvâna. Cette transformation définitive, but suprême de tous les efforts des Bouddhistes, est-elle comme on l'a dit, l'anéantissement absolu, la destruction sans retour, de la personnalité, du moi ? Je ne le crois pas, surtout si l'on veut bien se placer au point de vue des populations elles-mêmes et non à celui de certains métaphysiciens abstraits, tenus à déduire avec rigueur de certaines prémisses, des conséquences fatales et inévitables. Les masses ne sont pas d'une logique aussi rigoureuse, et si les doctrines qu'elles professent contiennent en germe une aussi épouvantable conclusion, elles sont loin d'en avoir conscience et se promettent, au contraire, un résultat bien différent. Ce qui attire et séduit surtout leur imagination, c'est cette possibilité donnée à tous, d'arriver par la pratique de la vertu à l'état surnaturel de Bouddha, dernier terme des existences terrestres et qui précède immédiatement l'entrée dans le Nirvâna, séjour de l'éternel repos... En résumé, une morale excessivement pure, empreinte d'une profonde mansuétude et d'une immense charité, caractérise tous les préceptes du Bouddhisme ; et c'est à son élévation, à l'austérité forte et saine de ses enseignements et « non à la prétendue » insalubrité du climat qu'il faut attribuer l'insuc-

« cès constant des missions catholiques au Laos » où cette doctrine s'est conservée plus pure et plus fervente qu'ailleurs. » (*Revue maritime et coloniale*, publiée par le ministère de la marine et des colonies, juin 1869).

Voilà donc encore une autorité compétente qui s'élève contre l'idée que le Nirvâna doit être compris comme étant l'anéantissement de l'être.

Dans mon prochain article, j'apporterai encore, en citant M. Jacolliot et M. Vacherot, des preuves que le Nirvâna n'est pas l'anéantissement de l'être humain, mais bien le terme des réincarnations successives.

(A suivre.)

Docteur WAHU.

DIEU ET LA CRÉATION.

XIII

L'attraction universelle est la grande loi qui régit tout dans l'Univers et qui fait que tout y marche en vertu d'une organisation admirable de simplicité, car les mouvements (et tout est mouvement et vie) les plus compliqués en apparence, résultent de la combinaison d'impulsions primilives avec cette force unique émanant de chacune des molécules de la matière.

Depuis Kléper, Galilée et Newton, on sait que l'Univers est un dynamisme immense, dont tous les éléments ne cessent d'agir et de réagir dans l'infini du temps et de l'espace. La physique, la chimie, l'astronomie, nous ont révélé les éclatantes merveilles de la création et maintenant nous pouvons écouter, dans le silence de nos méditations, les harmonies de la nature dans les vastes et rapides révolutions des sphères.

Képler trouva les trois grandes lois qui règlent la marche des planètes dans leurs révolutions autour du soleil.

Galilée trouva la loi en vertu de laquelle tous les corps sont attirés vers le centre de la terre.

Enfin Newton, en regardant tomber une pomme appliqua la loi trouvée par Galilée à la lune qui tombe, elle aussi, sur la terre, ensuite à tous les astres. La synthèse des lois de Képler conduisit Newton au grand principe de la gravitation universelle en vertu de laquelle tous les mouvements célestes sont la conséquence de cette loi : que deux molécules de matière s'attirent en raison directe du produit de leurs masses et en raison inverse du carré de leur distance $(f = \frac{m.m'}{d^2})$

Les planètes décrivant autour du soleil leurs courbes elliptiques, les comètes emportées dans leurs orbites, les inégalités même des mouvements de la lune et de la terre, la précession des équ-

noxes, les marées, tout, tout dépend de cette loi à laquelle a été confiée l'harmonie du système planétaire. Sous l'action irrésistible de ces forces colossales, les mondes sont emportés dans l'espace avec la rapidité de l'éclair et parcourent des centaines de mille lieues par jour en suivant scrupuleusement la route sûre, tracée d'avance par ces forces elles-mêmes.

Si, par la pensée, nous nous transportions en dehors de notre globe, en un point quelconque de l'Univers, quelle ne serait point notre admiration en voyant se dérouler devant nos yeux éblouis tous ces soleils lumineux avec leur cortège de planètes tournant autour d'eux avec une vitesse vertigineuse ! Nous verrions toutes ces républiques flottantes penchant tour à tour leur pôle vers la chaleur et la lumière et gravitant sur leur axe pour venir présenter chaque matin tous les points de leur surface aux effluves créateurs de l'astre-roi, renouvelant sans cesse leur jeunesse et leur beauté et venant demander à chaque printemps une puissance, une fécondité nouvelle pour enfanter, bercer et nourrir la multitude des êtres qui constituent et renouvellent le royaume de la vie, depuis le minéral qui se métamorphose en plante jusqu'à l'homme premier contemplateur conscient de l'avenir. Etoiles, soleils, mondes errants, comètes flamboyantes, systèmes étranges, astres mystérieux, toutes ces demeures de l'espace, toutes ces républiques de la vie nous apparaîtraient comme des navires guidés par leurs boussoles et portant à travers l'Océan céleste des populations qui n'ont à craindre ni les écueils, ni l'ignorance du capitaine, ni le manque de combustible, ni les famines ni les tempêtes. (Flammarion.)

Alors l'Univers tout entier éclatera à nos yeux sous son véritable jour. L'esprit anéanti devant tous ces mouvements inconcevables qui emportent dans les déserts de l'infini ces milliards de milliards de soleils, devant ces routes incommensurables qu'ils suivent aussi docilement que l'aiguille d'une horloge, devant l'obéissance de tous ces corps célestes à des règles que la mécanique, avec de simples formules, peut tracer d'avance, devant cette stabilité parfaite de l'Univers, on est obligé de reconnaître une force infiniment intelligente qui régit la matière et la gouverne. En remontant humblement au principe inconnu des causes, on se voit contraint de remettre entre les mains d'un Être souverainement puissant cette attraction universelle par laquelle l'Univers entier se trouve si intelligemment régi. *Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.*

Mais revenons à ces nébuleuses ou amas de ma-

tière cosmique qui se forment dans tous les coins de l'Univers. On se demande ce qui peut se passer dans ces amas de gaz qui sont l'origine des mondes. Ce sont évidemment des travaux chimiques d'une puissance dont nous ne pouvons avoir aucune idée ; on peut seulement faire des hypothèses, mais à coup sûr la même harmonie, le même ordre que nous avons vu régner partout dans l'espace doit régner là aussi. Rien, absolument rien, ne peut être l'effet du hasard. Il est probable que le travail de fusion, d'échanges mutuels et de solidarité qui se fait à la surface de notre globe se produit partout dans l'espace et nous ne pouvons mieux faire, pour fixer nos idées et aider notre imagination, que de jeter un coup d'œil sur ce qui se passe sur notre planète.

Nous y voyons la vie répandue partout et le microscope nous révèle des millions d'êtres vivant et se mouvant dans une goutte d'eau. Les eaux s'infiltrant à travers les interstices et les cavités font pénétrer dans le sein de la Terre, à de grandes profondeurs, les formes organiques, et les vents enlèvent de la surface des eaux qui s'évaporent une multitude d'animalcules invisibles qui flottent suspendus dans les airs, sont ramenés par la rosée sur la surface de la Terre, crèvent l'enveloppe qui enferme leur corps et montent dans les végétaux et dans les arbres pour y former des feuilles, des bourgeons, des fleurs et des fruits. L'atmosphère contient des germes innombrables de vie future, des œufs d'insectes et des œufs de plantes qui, soutenus et transportés par les vents, accomplissent autour de notre globe de continuelles pérégrinations. Toutes ces poussières fécondantes, semées par les fleurs masculines, sont transportées par les vents et les insectes ailés à travers la terre et les mers, pour aller chercher le baiser des fleurs féminines qui vivent et croissent dans la solitude. Une attraction magnétique les fait se retrouver et préside à leurs amours sans que la graine du palmier puisse aller jamais, se trompant de route, s'égarer sur le sein d'un lys ou d'une rose. Partout, partout on rencontre ou la vie ou un germe prêt à la recevoir. La vie remplit l'Océan depuis les mers tropicales jusqu'aux contrées glacées des pôles, l'air est peuplé de germes et le sol est fouillé par des myriades d'espèces d'êtres, animaux ou végétaux.

Et quelle admirable harmonie dans cette vie ! Quelle solidarité entre tous ces êtres ! C'est bien là que la science nous montre la pensée sublime du Créateur mettant l'ordre partout, créant des lois, agissant d'une manière régulière et continue, lois vivantes, pour ainsi dire, qui montrent dans le jeu de leurs rouages la plus parfaite intelligence. Les végétaux sont des instruments chargés de disposer en combinaisons harmonieuses la matière brute de

la Terre, en vertu de leur force vitale qui n'est autre chose qu'un aspect particulier de l'attraction universelle ; ils préparent et mélangent les substances, les modifient à l'infini et les élèvent enfin à l'état de fibres nerveuses. Plus loin nous voyons la vie supérieure, la vie animale, nourrie, entretenue et conservée par les plantes.

C'est à travers l'air qui nous enveloppe tous, animaux et plantes, que s'opèrent tous ces transports, tous ces échanges. C'est aussi au moyen des éléments de cet air que se font toutes ces métamorphoses, à tel point que l'on peut dire que tout être vivant est de l'air organisé. En effet tout brûle dans la nature : l'animal qui vit, la plante qui pousse, la bougie qui nous éclaire, se conduisent de la même façon, brûlent pour se manifester, c'est-à-dire se nourrissent d'oxygène. C'est Liebig et Lavoisier qui découvrirent cette admirable loi, si générale, si juste, si divine, qui établit la solidarité et la fraternité universelle entre tous les êtres de la création. Il est important, avant d'aller plus loin, que nous donnions à nos lecteurs la théorie de cet admirable mécanisme de la vie.

(A suivre.)

René CAILLÉ.

MÉDITATION & PRIÈRE DU MATIN

Seigneur, le regard des étoiles s'est éteint dès l'aube, leurs yeux pleins de mystères sont allés éclairer d'autres mondes jaillis, comme le nôtre, d'un rayon de ta gloire !

L'homme, ployé par le travail, énervé par le plaisir, ou brisé par la douleur, a cessé d'oublier, pendant son sommeil, ce qui venait d'agiter sa vie, il a secoué sa torpeur, il s'est senti renaître : ainsi le réveil dans la mort !

Que tu es grand, ô Père!... Tantôt le silence solennel, le calme majestueux, la voix qui parle à l'esprit, et pendant ce repos de la nature, ton inépuisable génie enfantant les splendeurs d'un adorable jour !

Voilà l'ombre disparue, voici le matin radieux. Le manteau constellé de la nuit a fait place aux diamants des prés, aux sourires du soleil... et la fleur s'épanouit, l'oiseau chante, l'homme espère!..

Debout, vous tous qui êtes de la lutte terrestre, et prions Dieu !

Père céleste, bénis ceux dont tu disais, par la bouche du Christ : « Laissez venir à moi les petits enfants ! » Voici pour eux l'heure de l'étude ; filles ou garçons, allez vers le savoir, le savoir n'a pas de sexe.

Inspire-leur l'amour du devoir, qui guide vers le bien ; que sous ton regard tout-puissant, ils crois-

sent en force, comme le chêne, en beauté, comme le printemps, qu'ils soient bons et doux comme le sourire de leur mère ; permets, ô Dieu, qu'ils deviennent utiles, peut-être alors seront-ils heureux. Laisse tomber un regard de ton amour sur l'arène douloureuse où l'homme travaille et lutte, s'agite et souffre ; où le penseur te cherche dans tout, Toi qui dois éclairer sa vie, et protège-le, Seigneur, car celui-là est souvent un martyr !

Hommes, debout et courage ! Elle a sonné l'heure de l'activité, l'heure du réveil ; voici l'inconnu, voici le devoir, voici l'appel de la fraternité !

A chacun son lot, à chacun sa tâche ! que le labeur de l'individu soit profitable à la masse, que le pain quotidien ne soit point le partage du petit nombre, étant pétri avec la sueur de presque tous.

A toutes tes créatures, ô Dieu ! leur part des présents de la nature, le droit de penser avec fruit, de comparer, de juger, de choisir ; à tous leur place au soleil, leur place au foyer de l'intelligence ; à ceux que tu as marqués de ton sceau divin, le légitime orgueil de prouver que le génie n'est d'aucune caste et qu'il n'a point d'âge ; à chacun son rayon d'amour et d'espoir.

Seigneur, quand la terre s'échappa de ton souffle ; que, les temps étant venus, l'homme naquit et fut émerveillé des splendeurs de son domaine, il n'y trouva de barrières que celles qu'avaient créées les accidents naturels, il n'y constata point de limites ; celles-ci furent l'œuvre de l'avidité, de la force brutale, de l'ambition ; fais disparaître ces obstacles, Père de la grande famille humaine, qu'ils s'effacent sous l'action du progrès, sous l'unité de de la paix. Que la puissance de l'amour s'impose où régnait la guerre, que la fraternité enseigne aux nations qu'ayant une même origine, elles ne devraient avoir qu'une seule patrie, une seule langue, un seul cœur !

Alors, ô Toi que mon esprit révère comme la source de toute justice, de toute bonté, de toute beauté, de toute perfection, ton règne, selon la parole de Jésus, sera vraiment venu sur la terre, et à tous appartiendra bientôt le sacerdoce de la vérité, qui est comme le soleil dont rien ne peut ternir la lumière !

(Méditations.)

QUELQUES NOUVELLES DU DOCTEUR SLADE

Les passages suivants sont extraits d'une lettre publiée par le *Banner of Light* du 15 janvier 1881 et adressée à ce journal :

Lundi dernier dans l'après-midi nous nous rendîmes chez le docteur Henry Slade de cette ville. Après nous être assuré qu'il n'y avait rien d'anormal dans l'appartement ni dans le mobilier et

que les ardoises étaient parfaitement nettoyées, deux ardoises furent réunies et placées sur mon bras dans une chambre bien éclairée par le soleil, un petit morceau de touche ayant été préalablement introduit entre les ardoises. Presque aussitôt l'écriture fut entendue, puis trois coups indiquèrent que l'invisible écrivain avait fini sa tâche; les ardoises furent séparées et sur celle qui se trouvait en-dessous était écrit ce qui suit :

« Chers amis. — Vous me feriez une grande faveur en passant par 34, East 31th street, pour dire à mes parents que je suis venu ici auprès de vous. Je suis désireux de leur faire savoir que nous vivons après ce que nous appelons la mort. J'ai quitté la forme terrestre le 26 octobre dernier, à l'âge de 66 ans. J'avais mon opinion personnelle pour ce qui regarde la mort, et je trouve que je n'étais pas loin de la vérité. Je suis venu ici la semaine passée pour faire cette demande, mais elle n'a pas été notifiée. J'ai l'espoir que mes amis apprendront maintenant que je vis toujours. Mon nom est

Charles L. Frost. »

Que la communication ci-dessus ait été honnêtement écrite par une force invisible, et en moins de secondes que je n'en mets à la copier, c'est une chose que je ne peux révoquer en doute; il s'agissait donc de savoir si le message avait dit la vérité. En conséquence je me rendis à l'endroit indiqué dans la communication où je trouvai une famille du nom de Frost; il me fut dit que M. Charles L. Frost mourut dans cette maison le 26 octobre dernier, à l'âge de soixante-six ans; qu'ils ne connaissaient pas le docteur Slade et n'avaient jamais entendu parler de lui; et qu'ils ne connaissaient pas davantage le spiritualisme et n'avaient nulle idée de le connaître. Bref, chaque point du message fut confirmé.

Que les détracteurs du spiritualisme nous donnent une explication de ce fait. Pour moi, je n'en vois aucune admissible en dehors de l'hypothèse que l'homme a une âme qui survit à la dissolution du corps, et que cette âme ou esprit peut revenir et se communiquer.

A vous pour la cause spiritualiste.

MOSES HULL.

New-York, 1327, Broadway, 25 décembre 1880.

* *

Quelques jours après, le docteur Slade fut appelé à Washington, la capitale des Etats-Unis, et le *National Republican* de cette ville annonçait, dans son numéro du 22 janvier, son arrivée et la réception qui lui fut faite par plusieurs notabilités du monde spirite dans les salons du capitaine Cabell.

La dame du capitaine, M^{me} Flora B. Cabell, de Third street, n^o 22, écrivant au *Banner of Light* du 5 février, dit que Slade, pendant la courte visite qu'il fit dans la capitale de la nation, éveilla l'intérêt le plus vif dans le spiritualisme.

Faisant allusion aux preuves qu'elle a reçues personnellement par l'entremise de Slade, M^{me} Cabell ajoute :

« Le médium au moyen duquel ma sainte et vénérée mère peut venir et m'écrire, sur mes propres ardoises fermées, avec l'écriture et les tendres expressions qui lui étaient particulières, est tenu par moi pour quelque chose de sacré. Que Dieu et les bons esprits bénissent et protègent ce fidèle instrument, au moins de toute persécution ultérieure, c'est le sincère souhait des nombreux amis et des convertis qu'il a fait à Washington. »

LE SPIRITISME A SAN FRANCISCO

Dans une des réunions tenues par les spiritualistes de San Francisco à l'occasion du 33^e anniversaire de l'avènement du spiritualisme, le sénateur d'Etat, M. Warren Chase a dit, en présence d'une foule enthousiaste, qu'il y a 33 ans environ, il discuta publiquement avec le clergé les « Divines Révélations » de Andrew Jackson Davis. Depuis lors il a continué à proclamer la bonne nouvelle; il a eu le bonheur d'avoir presque journellement des communications avec les amis de l'autre monde qui lui ont donné la certitude que la vie d'outre-tombe est aussi réelle pour les Esprits que notre vie d'ici-bas l'est pour nous.

Depuis 33 ans des amis ont frappé à nos portes et des visiteurs angéliques ont été admis à de doux entretiens dans des milliers de foyers; tandis que les églises établies, favorisant les préjugés, leur ont refusé asile de même qu'elles refusaient au peuple qui avait faim, la bonne nourriture spirituelle, parce que le mercantilisme sectaire n'y trouvait pas son compte. La vérité est son propre interprète et ne peut être supprimée. Ferme comme un rocher, la Vérité restera debout, alors même que la terre et les étoiles n'existeraient plus.

M. Warren Chase examine ensuite la similitude qui existe entre le christianisme naissant et l'inauguration du présent mouvement. Tous deux se sont introduits d'abord parmi les classes obscures; tous deux marquent une ère importante dans l'histoire de notre humanité. Que tous les spiritualistes, ajoute-t-il, portent fidèlement témoignage de cette sublime vérité dont la propagation éclairera d'une lumière nouvelle tout le genre humain; qu'ils n'hésitent jamais à se dire spiritualistes et à montrer leur foi appuyée sur de bonnes œuvres.

(Tiré du *Banner of Light*.)

Cinquante et une formes spirites à une séance.

(Traduit du *Banner of Light* du 7 mai.)

Nous avons reçu de M. P.-H. Jackson le compte-rendu d'une séance de matérialisation qui a eu lieu à la résidence de M^{me} A.-B. Souther, 211, Ellis street, à San Francisco, Californie, dans la soirée du 26 mars, les médiums étant M^{me} Souther et M. Read. La séance commença à 8 h. 20 et se termina à 10 h. 10; dans cet intervalle apparurent cinquante et un esprits à différents degrés de matérialisation; quelques-uns montrèrent leur visage seulement à l'ouverture du rideau, tandis que d'autres entièrement matérialisés vinrent dans la chambre.

Parmi ceux qui furent reconnus était la mère de M. Jackson; M. William J. Ralston, le banquier californien, qui fut reconnu par plusieurs membres du cercle; Charles Rhodes, bien connu à San Francisco, accompagné d'une dame qui jouait d'un instrument de musique; et M^{me} Armitage, qui se montra à l'ouverture tenant un enfant. M^{me} Warner, une dame faisant partie du cercle, fut appelée auprès de l'esprit qu'elle reconnut et avec lequel elle s'entretint. Pendant ce temps l'enfant avançait la tête. A une précédente séance, M^{me} Warner avait pris l'enfant dans ses bras et c'était l'Esprit, sa mère, qui le lui avait remis. Puis apparurent, s'avancant dans la chambre en vue de tous, trois Esprits, Miss Rosalie, un homme de grande taille et une petite fille. « Rosy » comme on appelle ordinairement le premier de ces esprits, se rendit près de son médium et l'embrassa. Le nom de Ellen Seymour fut prononcé dans le cabinet, et M^{me} Dr. Wakeling se rappela ce nom comme étant celui d'une compagne de classe oubliée depuis longtemps. M^{me} Wakeling passa alors dans le cabinet et conversa avec l'esprit. Miss Lucy Miller appela « Grandma Miller » (un des esprits familiers de M^{me} Souther), qui vint accompagné d'une jeune dame. La dame appelée dit qu'elle avait 76 ans lorsqu'elle quitta la vie terrestre il y a 22 ans environ à Concord, N. H. Notre correspondant constate qu'à des séances précédentes il l'a vue sortir et s'asseoir avec les membres du cercle, en remarquant qu'elle désirait voir pour son propre compte les matérialisations à l'ouverture comme faisaient les autres.

L'esprit qui fit ensuite son apparition — le quarantième — fut reconnu par M. Jackson comme étant John Tyerman d'Australie. L'esprit s'engagea dans une conversation avec M. Jackson. A une précédente soirée, pendant laquelle cet Esprit était encore venu, un gentleman qui l'avait connu en Australie le reconnut et échangea des poignées de mains avec lui. Le principal Esprit familier de M^{me} Souther, le docteur Charles Morris, de New-York,

vint accompagné d'une dame, puis ce fut le tour d'un homme de grande taille, dans lequel le colonel A. W. Taylor reconnut son fils; puis Inez Logan et une autre dame qui se rendirent auprès de plusieurs assistants pour leur serrer la main.

Toutes les formes qui apparurent étaient de différentes grandeurs, elles différaient par leurs traits, leurs voix et leurs habillements, et manifestèrent des caractères différents; quelques-unes conversèrent, d'autres vinrent donner la main à leurs amis présents et les embrasser, et elles vinrent séparément ou bien à deux ou à trois.

Le gentleman à qui nous sommes redevables de cette relation ajoute que, pendant toute la durée de la séance il y avait à côté de lui une lumière suffisante pour lui permettre de prendre constamment des notes. Le compte-rendu qu'il a fait d'après ces notes est signé par lui et légalisé par E. H. Thorp, notaire public de San Francisco.

Les relations étendues des fêtes de l'anniversaire qui paraissent en ce moment dans nos colonnes (1) nous ont forcé de condenser l'article de M. Jackson, mais nous en avons fait connaître les points les plus essentiels; sa relation sera lue, croyons-nous, avec intérêt, comme une addition aux preuves rapidement accumulées de la vérité de cette phase des manifestations spirites.

MAGNÉTISME

Nous lisons dans le *Journal du Magnétisme* :

Depuis que l'affaire Didier s'est déroulée devant la Chambre des Appels correctionnels de Paris avec les expériences magnétiques des docteurs Mottet et Mesnet, le magnétisme et le somnambulisme tiennent une large place dans la presse.

Tous les journaux ont, dans leur bulletin judiciaire, rendu compte de ce procès désormais célèbre dans les annales du magnétisme, et le plus grand nombre d'entre eux ont ensuite consacré des études spéciales à cette importante question.

Les principaux articles des journaux de Paris sont :

Le Magnétisme devant la justice, publié dans le *Gaulois* du 11 janvier;

Causerie scientifique, dans le *Rappel* des 8 et 29 mars;

Les agents des mœurs et le Magnétisme, dans l'*Express* du 29 janvier;

(1) Le BANNER OF LIGHT nous est parvenu ces jours-ci avec supplément, ses immenses colonnes ne suffisant pas à donner l'hospitalité aux comptes-rendus des fêtes célébrées et des discours prononcés dans les principaux centres de l'Union, à l'occasion du 33^e anniversaire de l'avènement du spiritualisme moderne.

Le Comble du Magnétisme, dans le *Gil-Blas* du 4 février; *Une Possédée*, dans le même journal du 24 février; *Propos du Docteur*, dans celui du 18 mai;

Le Somnambulisme, dans le *Télégraphe* du 29 janvier;

Les suggestions Magnétiques, dans la *Liberté* du 8 mars;

Courrier de Paris, dans l'*Univers illustré* du 14 mai;

Courrier de la Semaine, dans l'*Entracte* du 16 mai;

Les succès de Rarey et l'hypnotisme, dans la *France chevaline* du 16 avril; *Connaissance complète du cheval*, dans le même journal du 23 avril;

Sommeil et Somnambulisme, dans la *Revue scientifique* du 26 mars. Cet article est une conférence faite à la Sorbonne la semaine précédente, par le docteur Régnaud.

Le Magnétisme judiciaire, dans le *Figaro* du 6 avril.

Ce dernier article, dû à la plume d'un écrivain distingué, M. Georges Grison, est d'une grande importance quoiqu'il ne présente qu'un faible intérêt scientifique. L'auteur qui paraît familier avec la question si controversée du Magnétisme et qui accorde toute confiance à la lucidité des somnambules, conclut en ces termes :

« Eh bien ! Étant donné et reconnu que les hystériques et les névropathes sont de précieux sujets magnétiques, étant admise l'existence du somnambulisme et de l'hypnotisme, pourquoi dans les instructions, pourquoi dans les procès ne se servirait-on pas de ces découvertes ? Pourquoi, concurremment avec les recherches matérielles, de plus en plus difficiles, ne ferait-on pas des investigations « morales ? » Pourquoi toutes les fois qu'on se trouve en présence d'un sujet, ne pas le faire interroger par un médecin magnétiseur, concurremment avec l'interrogatoire du juge, qui, seul du reste, apprécierait l'importance du résultat ?... On admet bien déjà l'examen de l'aliéniste, celui du chirurgien, celui du toxicologiste... on peut bien admettre celui de l'hypnotiseur.

« Qu'on fasse une nouvelle expérience avec les docteur Mottet et Mesnet—surtout avec cet homme, ce spécialiste au regard si fascinateur, le docteur Charcot, — et si elle donne des résultats, qu'on décide alors la création du *Magnétisme judiciaire*. Vous verrez les services qu'il rendra. »

Voilà une idée qui, assurément, sans avoir le mérite de la nouveauté, n'est pas sans importance. Bien des questions embarrassantes seraient plus facilement instruites, plus impartialement jugées, et les condamnations qui frappent des innocents seraient toujours évitées.

Nous espérons, dans l'intérêt de tous, que cette

idée sera bientôt mise en pratique au grand jour, car on nous affirme que le chef de la police de sûreté — qui en a déjà reconnu l'excellence — s'aide, pour la recherche des criminels — qui lui échappent rarement — de la lucidité de plusieurs somnambules à son service.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu de notre confrère *El Buen Sentido* de Lérida, un exemplaire de son Almanach pour 1881, et nous le remercions cordialement de son envoi. Cette nouvelle production de la presse Spirite, comptant 64 pages grand format, est remplie d'excellents articles et de belles poésies sur les sciences, la religion et la morale chrétienne.

L'almanach étant une brochure indispensable dans la chaumière comme dans le palais, l'édition d'une œuvre de ce genre est très-recommandable pour la propagande du Spiritisme; il serait à souhaiter que chaque pays eût le sien, afin de répandre sous une forme condensée les éléments fondamentaux de notre doctrine dans toutes les classes de la population.

* *

La 4^e livraison de la nouvelle série de la Revue hollandaise *Spiritisch Tydschrift*, rédaction de M. Roorda Van Eysinga, ministre prédicateur émérite, a paru. Cette livraison, dans sa première partie, fait assister au développement de l'humanité de ce globe, depuis l'homme transitif. Le dernier chapitre qui traite du développement de l'état de société actuel au sortir de la barbarie du moyen-âge et de l'avenir de l'humanité, est plein d'intérêt.

Cette livraison, dans sa seconde partie, intitulée *De l'influence des Esprits sur la vie de l'homme*, nous donne des notions sur ce qui se passe à la réincarnation, sur l'état des Esprits dans l'erraticité, sur l'Esprit protecteur, etc. — C'est une communication des Esprits, guides du médium Rose. — Ces communications, très-explicatives, offrent un nouveau champ aux méditations des Spirites.

(Moniteur).

PETITE CORRESPONDANCE

Reçu le mandat 1505 de M^r H. I. à Anvers.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

L'AME ET SES MANIFESTATIONS A TRAVERS L'HISTOIRE

Par E. Bonnemère. Prix : fr. 5-70.

LES CHRYSANTHÈMES DE MARIE

par J.-C. Chaigneau. Prix : fr. 5-75.

LES TERRES DU CIEL

par C. Flammarion. Prix fr. 6-25.

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

Par M^r Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Un beau vol. relié. Prix : fr. 2-70.

Mes causeries avec les Esprits, par Albéric Du-neau. fr. 3-70

TABLE DES MATIÈRES

- A nos abonnés, 1, 97.
 Jacques Inodi, le petit prodige, 5.
 Louis de Potter, 5, 11, 19, 27.
 Le Spiritisme à Melbourne, 7.
 Un assassin hanté par sa victime, 7.
 Correspondance, 8, 78.
 L'influence universelle, 9.
 Choses de l'autre monde, 12.
 Un rêve du Prince de Ligne, 13.
 La matière radiante dans l'homœopathie, 14.
 Expériences magnétiques, 15.
 Nouvelles, 15, 24, 59, 71, 88, 112, 120, 128, 144, 168, 185.
 Les Esprits trompeurs, 17.
 Les faux Spiritistes, 20.
 Conférences de M^{me} Olympe Audouard, 21.
 Le Magnétisme au Salon de Peinture du Palais de l'Industrie, à Paris, 22.
 Suicide d'un prêtre, 22.
 Un cas d'identité, 23.
 Les médiums guérisseurs et les médecins aux États-Unis, 25.
 Un médium guérisseur, 25.
 Les médiums guérisseurs, 25.
 Le Spiritisme à Douai, 28.
 Propagande Spirite, 29, 128.
 Spiritisme et Somnambulisme, 51.
 Avis, 32, 40, 88, 104, 120.
 La pénétration de la pensée, 33.
 Le Sceptique, 34.
 Les succès continus du docteur Slade, 35.
 Singulier cas d'obsession, 36.
 Écriture directe et apport, 38.
 Une séance de matérialisation au 15^e siècle, 38.
 Un spectacle extraordinaire, 38.
 L'Avenir, 41.
 Conférences Spiritistes, 45, 55, 60, 67.
 Le Spiritisme et la Presse, 44, 54, 111.
 La Presse aux fêtes nationales de Belgique 1880, 46.
 A propos du docteur Tanner, 47, 61.
 Nécrologie, 49, 167.
 A notre ami Long-Pretz, 50. (X)
 La tradition, 51.
 A propos du magnétisme, 54.
 L'intelligence chez les animaux, 53.
 Bibliographie, 53, 64, 71, 80, 93, 152, 167, 192.
 Le sommeil et la mort, 57.
 Phénomènes somnambuliques, 59.
 Les Spiritistes devant la justice, 61.
 La vierge Marie, 63, 69.
 La politique Spirite, 65.
 Au journal l'OBSERVATEUR, 71.
 Les soins fluidiques, 75.
 L'Écriture directe, 74, 85, 91, 142.
 Relation de manifestations à effets physiques, 76.
 Communication d'outre-tombe, 79, 110.
 Enseignement catholique, 80.
 L'Église nouvelle, 81.
 Étude sociale, 83.
 Fête de famille en l'honneur des morts, 84.
 Un médium guérisseur au XVII^e siècle, 86.
 Magnétisme, 87, 155, 191.
 Tout doit être rétabli, 89.
 Dieu et la création, 90, 99, 107, 114, 125, 131, 138, 146, 154, 165, 170, 179, 187.
 L'Homme transif ou espèce de créatures éteinte, 95, 111, 117.
 Un saint de l'Église romaine, 94.
 L'abbé Bouleau, 95.
 Conférences, 96.
 Les réformes, 98.
 Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, 100, 107, 115, 122, 133, 140, 148, 156, 172, 180, 185.
 Historique du Spiritualisme américain, 105, 126, 151, 150, 164.
 Les ministres de Dieu, 105.
 L'oraison dominicale (le chrétien mourant), 109.
 La Piété, 115.
 Une fille à double vie, 118.
 Petite correspondance, 120.
 Les Cloîtres, 121.
 Aimez-vous les uns les autres, 124.
 Poésie Spirite, 128.
 Les monopoles, 129.
 Le Magnétisme et le Somnambulisme reconnus par les tribunaux français, 136.
 Utilité des relations avec les morts, 137, 145.
 La fête de Victor Hugo, 142.
 Conférence au Cercle Artistique de Spa, 143.
 La vie sans nourriture, 144.
 Le progrès, 151.
 La fin d'un règne, 155.
 Correspondance entre un pasteur évangélique et un spirite, 159.
 Les effets moraux du protestantisme, 159.
 La lumière, 161.
 La religion nouvelle, 169.
 L'anniversaire du 31 mars, 175.
 Trait de charité, 176.
 Révision de la Bible, 176. X
 Comme Esprit, 177.
 Le Rêve d'un philosophe (fragment), 182.
 Méditation et prière du matin, 189.
 Quelques nouvelles du docteur Slade, 189.
 Le Spiritisme à San Francisco, 190.
 Cinquante et une formes spiritistes à une séance, 191.